Ouverture du Livre des Révélations (T1)

<< Vous connaîtrez la Vérité, et la Vérité vous rendra libre...>> verset VIII-32 du Livre de l'Apocalypse (Révélation) attribué à Yohan de Got "le Jeune" alias Jean l'Évangéliste, alias Yahuwshua (Yehoshua) le Tzadik, le XPisti ou Xrist solaire, mon vieil ancêtre.

<< 5:1 Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. 5:2 Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ? 5:3 Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. 5:4 Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. 5:5 Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton du Davidum, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. 5:6 Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.>>

« Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs »

Avant-Propos : << Les religions ne sont pas du doigt de Dieu mais de la main de l'homme.>>

Puissions-nous enfin ouvrir les yeux sur plus de 20 siècles de manipulations de l'esprit ! Que les masques tombent !

L'EMPORIUM : alors que l'Empire romain en déclin ne dispose pas des effectifs militaires pour juguler les multiples foyers d'insurrection en les pays conquis du pourtour méditerranéen, des membres de riches familles aristocratiques romaines aidés de sénateurs décident de la mise en place d'une nouvelle religion forgée sur les croyances des peuples asservis. Mieux que l'esclavage physique, la manipulation mentale au moyen de l'endoctrinement des masses ignorantes et laborieuses fut, il faut bien le dire, leur idée de génie. Ainsi naquit le Catholicisme, mouvement religieux minoritaire qui n'aurait eu aucune chance de développement sans l'appui des Empereurs de Rome, et qui pourtant, paradoxalement, fut immédiatement fort décrié par la famille même du Sauveur et ses proches, lesquels, authentiques Christians ou Christiens, durent fuirent sans cesse les persécutions de l'Emporium qui se chargea enfin d'éradiquer Druides et Druidesses, tout en s'accaparant leurs connaissances astrothéologiques.

MIS SOUS LE BOISSEAU :

1) Que sait-on de l'antique Royaume de MÉROÉ (actuel Soudan) ? Et qui se rappelle que nos lointains ancêtres appelaient du nom d'AETHIOPIA ce qui devint l'Égypte ?

2) Qui a entendu parler de la Jérusalem d'Éthiopie, territoire des Rois de Juda, et refuge de l'Arche pour un temps, ramenée d'Egypte par Ménélik Ier ? Qui s'est intérssé à la ville troglodyte de LALIBELA anciennement appelée ROHA ? Qui a jamais entendu parler de BIETA MARYAM et de BIETA DENAGUEL ? Que fut exactement la mission de la Compagnie du Gesù (Jésuites) en Ethiopie en 1546?

3) Le personnage historique du Sauveur est un certain Yohan (Yohanan pour les Musulmans) de GOT. Il n'existe en effet AUCUN Jésus historique, puisque le terme "Jésus" est une déformation linguistique du mot latin IESVS signifiant SAUVEUR (Iesous en grec, Ieshoua en hébreu). Le Jésus de la légende catholique fut créé sur la base d'au moins cinq personnes ayant existé à plus de deux siècles de distance, l'idée étant de coller au mieux au mythe romain de Mithra, lui-même adaptation du mythe égyptien d'Asar - Osiris.

4) Yohan de Got, mon lointain ancêtre, était un celte GAL, et qui plus est, Archidruide. À cette époque, les Gals peuplaient aussi bien l'Europe qu'une partie de l'Orient. C'est ainsi que les lieux de Galilée, Galicie, Pays de Galles, etc.. évoquent cette présence; ils donnèrent aussi leur nom à la Gaule !

5) Les érudits savent qu'à l'époque qui nous préoccupe, les prêtres juifs du Sanhédrin utilisent des GALS comme gardes du Temple, en raison de leur courage, de leur force, et de leur mépris de la mort. Et si la fuite d'Égypte des Enfants d'IS RÂ EL s'était faite vers l'Espagne, et non en Palestine, terre alors inhabitable car désertique, où le peuple juif ne se serait installé que bien plus tard ? Ce qui, en toute logique, correspond mieux au fait qu'ils leur fallu 40 ans pour parvenir à la "Terre Promise" via l'Afrique du Nord et le détroit de Gibraltar. En tout état de cause, les villes d'Espagne d'Alicante, Grenade, Tolède et Gérone devraient nous livrer certains secrets...

6) S'il en est ainsi, il est plus que probable sinon vrai que les évènements de la Passion du Christ se soient produits en la région du Languedoc-Roussillon, en notre bonne vieille France, lors de la période de l'occupation romaine. De trop nombreux indices et éléments de preuves (fresques, tableaux, statues, écrits, etc...) nous mènent à Ur, Font-Romeu, Luz, Narbonne (où le Patriarche de Jérusalem fut assassiné), Caunes Minervois (CANA), Lagrasse, Carcassonne, Luc sur Aude, Couiza, et Rennes le Château. D'ailleurs, le mot PALESTINE est d'origine latine, la ville de Nazareth n'existait pas au moment des faits décrits, et les archéologues israëliens n'ont jamais apporté le moindre élément probant pouvant étayer la fable des katholokos romains.

7) En 408 et 409, les Goths assiègent Rome, les Romains ne s'en sortant qu'au moyen de tractations mystérieuses. Lesquelles ? En 410, Rome fut à nouveau assiégée par les Wisigoths, et cette fois ci, prise par surprise le 24 août grâce à une complicité qui permit l'ouverture de la porte Salaria. Pourquoi une telle persévérance sinon la volonté manifeste de RÉCUPÉRER tout ce que les envahisseurs romains avaient volé à leurs ancêtres !

8) Dans le passé, "ON" a pris grand soin de dissimuler et contemporainement l'"ON" reste à cacher volontairement le riche passé historique du peuple de GOT (GOTT en allemand, GOD en anglais) alors qu'il est précisément à la base de l'Affaire de Rennes le

Château, place-forte qui fut leur fief dénommé RHEDAE dès le Vème siècle.

9) Athaulf (né vers 355 Julien - décédé en 415 Julien à Barcelone, Espagne), fils d'Athanaric II de Wisigothie et d'Ascyla de Francie, Roi des Wisigoths, s'installe dans la région qui nous préoccupe et fonde en 413 la forteresse d'Hautpoul, proche de Mazamet. Il se marie avec Galla Placidia (Impératrice de Rome) à Narbonne en 414 et se rend maître du Languedoc et de la Provence, ainsi fondateur du Royaume Wisigoth ayant Toulouse pour capitale.

10) Sous le règne des Wisigoths qui sont - précisons le - des Chrétiens partisans de l'Arianisme, leur Royaume (territoires compris entre la Garonne et la Loire y ayant été adjoints) et plus particulièrement Toulouse, devint plus éclatant et plus puissant que Rome.

11) Il est un fait certain, c'est que les moines-soldats de l'Ordre de la Milice du Temple (Templiers) reniaient le Jésus de la légende romaine, mais vouaient un culte à Nostre DAM tout en honorant le Sauveur... Un tel Yohan de GOT.

RENNES LE CHÂTEAU - ANOMALIES & MANIPULATIONS INADMISSIBLES :

1) "ON" n'évoque surtout pas l'histoire cachée du pape Célestin V, qui mourut bizarrement...

2) 1646 : date à laquelle NICOLAS PAVILLON, évêque d'Alet mais aussi fils caché du Cardinal de Richelieu, devient dépositaire du Secret. Année 1646 : cette même date gravée sur le pilier droit à l'entrée de l'église de Rennes le Château.

3) "ON" oublie la création à Rome en 1690 de l'Académie de l'Arcadie. Pour mémoire, son emblème était la flûte de Pan et ses membres des artistes, des notables, et de puissantes autorités politico-religieuses. Comme son nom l'indique, cette "académie" célébrait de curieux rituels sur le thème de l'Arcadie, le symbolisme étant axé sur le chiffre 7.

4) On tente par tous les moyens de faire oublier la découverte faite par Saunière de VIEUX MANUSCRITS placés dans le pilier wisigothique que l'"ON" transforme en artefact carolingien. Et si un chercheur perspicace vient à évoquer le sujet, "ON" remet en cause cette découverte. Pourquoi ? Parce que leur divulgation au grand public provoqueront inévitablement la perte des convictions religieuses des "fidèles" croyants bernés par l'Église des katholikos de Rome.

5) À l'époque à laquelle les frères Saunière (Alfred & Béranger) agissent en commun, le pape alors en exercice au Vatican est un certain LÉON XIII dont le blason est gravé au fronton de l'église de Rennes le Château. Pourquoi PERSONNE ne l'évoque-t-il ? Peut-être en raison de cette phrase qu'il prononça : << La première loi de l'histoire est de ne pas oser mentir; la seconde est de ne pas craindre d'exprimer la vérité >>...

6) On parle encore moins de PIE X, intégriste "catho" successeur de Léon XIII grâce au veto de l'empereur d'Autriche qui écarta ainsi le cardinal Rampolla, mort trop vite de manière suspecte !

7) Personne ne signale les manigances de Mgr de Beauséjour, avide de s'approprier l'église de Rennes le Château. Quelles sont les motivations qui l'animaient ?

8) Personne n'évoque (ne cherche encore moins) les agissements extrêmement douteux de la société secrète SODALITIUM PIANUM à l'époque grassement subventionnée par... le pape Pie X, justement ! Quant à l'Opus Dei aujourd'hui, silence on tourne !

9) Qu'est-il advenu de l'ancienne cloche au "INRI" inversé que Béranger Saunière avait codée et sciée et qui était placée hors du musée, à l'extérieur de l'église de Rennes le Château ?

10) Pourquoi en 1909 la mairie de Rennes le Château brûle-t-elle ses archives ainsi que celles relatives à l'affaire Saunière ?

11) Aucun chercheur, à ma connaissance, n'a pris la peine de décrire la tombe originale de Béranger Saunière alors qu'une certaine croix en pierre portait une inscription très dérangeante.

12) Pourquoi personne ne s'intéresse-t-il pas aux 90 glyphes composés des lettres "MS" imbriquées l'une dans l'autre, aussi bien placés au centre de plusieurs rosaces qu'en de gros cercles sur le mur du fond de l'église de Rennes le Château ? Pourquoi cet acharnement malsain des mages-occultistes de l'Ordre Noir à y voir ce qu'ils nomment la "GEMINA CHRISTA" et à leur cupide volonté de s'emparer de l'artefact en question ?

13) Pourquoi attribuer à des vandales ou à des chercheurs peu scrupuleux les nombreuses disparitions d'objets, et les tout aussi innombrales effacements de preuves, alors que ces méfaits sont de l'ordre des effaceurs à la solde du Vatican et de ses sociétés secrètes affiliées (fausse franc-maçonnerie et pseudo ordres templiers) ? Qui seulement ose parler du budget illimité attribuée à la théologienne Séréna Tagé dont la mission consiste à détruire toute preuve compromettante ?

14) Pourquoi s'évertue t-on à voir des codes maçonniques en l'église de Rennes le Château quand tout le codage ALCHIMIQUE n'est que du plus pur style ROSE-CROIX (non catholiques et non rosicruciens).

15) Pourquoi, à la base de l'autel de l'église de Rennes le Château, Maria de Magdala est-elle représentée SANS le vase censé contenir le précieux sang du Christ ou le baume guérisseur ? Pourquoi fait-Elle face à une croix faite de branches bourgeonnantes et de feuilles vertes, donc VIVANTES ? Ces indices ne signifient-ils rien pour vous ? Le Xrist est-il mort supplicié sur une croix ? NON car les romains n'employaient pas ce type de crucifixion, ils utilisaient un poteau dressé droit ! NON car le message est ALCHIMIQUE, INITIATIQUE, ullement à prendre bêtement à la lettre, au 1er degré !

16) Pourquoi n'organise t-on plus de conférences en l'ex "Domaine de l'Abbé" à Rennes le Château ? Sinon qu'il y a deux ans, j'ai commencé à ouvrir mon clapet ! Il faut croire que cela a dérangé ces messieurs...

17) Pourquoi le Vatican s'intéresse-t'il tant à un certain objet quadrangulaire de 103cm sur 90cm repéré enfoui dans la zone qui nous préoccupe ? Qui d'ailleurs en parlerait ???

18) << Domus mea domum orationis vocatur ... >> : Ma maison est appelée maison de prières... MAIS VOUS EN AVEZ FAIT UNE CAVERNE DE BRIGANTS !!! L'Église de Rome est-elle bâtie par des voleurs ??? Qu'en pensaient les Chrétiens Ariens (CATHARES) qui dénonçaient l'oppulence, les vices, et les turpitudes des hauts-prélats romains uniquement préoccupés à s'enrichir ?

19) Qu'est-il advenu du texte du jugement et de ses attendus rendu au Vatican, prononçant l'annulation des poursuites et des sanctions prises à l'encontre de Béranger Saunière ? Et pourquoi une telle décision au bénéfice du curé de campagne faisant face à sa hiérarchie aristocratique ?

20) Alors que la 1ère guerre mondiale bat son plein, en une certaine famille Boudet, décision "d'en-haut" est prise de rappatrier l'un des jeunes hommes assurément destiné à servir de chair à canon. Accord ? Chantage ? Les deux ?

Alors donc, notre culture repose en bonne partie sur le Christianisme, religion gérée par l'Église de Rome, aux dogmes immuables, infaillibles, intouchables. Mais, posez-vous seulement cette question : et si tout ou partie de ce que je crois savoir était faux ? L'essentiel du travail d'un chercheur du type "rat de bibliothèque" repose sur l'étude d'une histoire livresque, et notamment de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Je répète ma question : et si c'était faux ? Et si l'"ON" vous avait menti à Vous ainsi qu'à vos Parents, Grands-Parents, arrières Grands-Parents ? Voilà la bonne question à se poser car si les croyances auxquelles vous souscrivez sont fausses ou seulement erronées, vos recherches et la conclusion qui en découle le sont aussi !

Et si chacun voulait bien enfin poser les vraies questions qui dérangent, à savoir : le personnage de Jésus est-il crédible ? Que savons-nous en vérité de son éventuelle naissance, de son enfance, de son adolescence, de sa vie quoi ? Pourquoi tant d'oublis et d'inexactitudes dans des évangiles en outre contradictoires ? Ce Jésus là est-il bien l'Unique Fils de Dieu ? Et que signifie vraiment le mot IESUS ? QUI sont les auteurs de la Bible ? QUAND cette Bible fut-elle forgée et POURQUOI ? QUELLES SONT SES SOURCES HISTORIQUES ? À toutes ces questions, il existe des réponses... très dérangeantes !

Mais c'est en obtenant la Vérité que l'on est délivré d'un esclavage mental des plus pernicieux, celui imaginé il y a bien longtemps par des gens très intelligents, très cupides, très orgueilleux, très arrogants, et très désireux d'exercer un pouvoir absolu et sans partage sur leurs semblables.

Et si le GRAND SECRET ALCHIMIQUE de Rennes le Château était la CLÉ de la délivrance de l'Humanité ?

Étymologie du mot ALCHIMIE : http://racines.traditions.free.fr/alchimi/index.htm ...

P.S. : "Apprends à préférer l'évidence naturelle à l'argumentation studieuse du sceptique. Apprends à refuser les compromis prudents. Apprends à t'approcher du Vrai en osant l'absurde apparent. Apprends à sacrifier joyeusement un long temps de travail erroné, pour un instant de vérité. Alors tu pourras recevoir la science des Anciens sans courir le danger d'ingratitude et de profanation." Schwaller de Lubicz "Her-Bak Disciple"

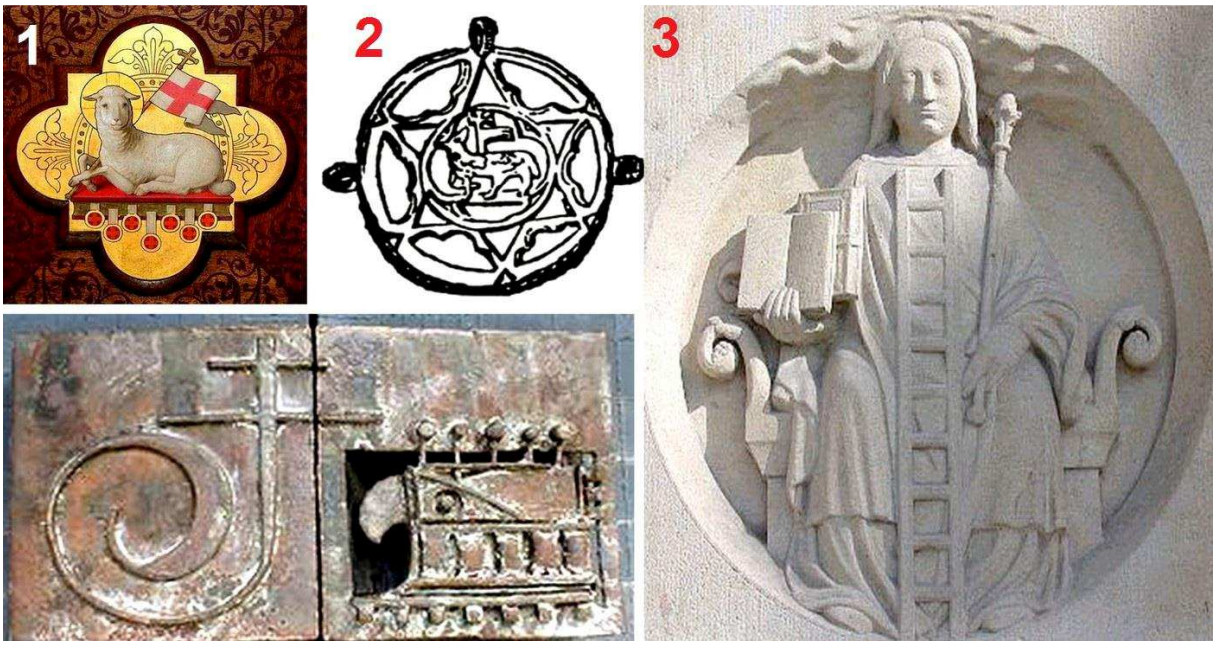


PHOTO-MONTAGE, cliché n° 3 : CYBÈLE = SI BELLE et l'Échelle du Philosophe Alchimiste (Portail central extérieur de la cathédrale Notre-Dame de Paris). Notez le Livre ouvert (éxotérisme) et le livre fermé (savoir ésotérique), l'Alchimiste devant avoir les deux connaissances. Notez l'échelle de Jacob reliant le haut et le bas (le Ciel et la Terre, chaque barreau étant une étape à franchir tout en respecter la lente progression du cheminement. En bas est le plomb (l'homme brut de décoffrage) et en haut l'or (l'homme divin épanoui). Notez enfin le bâton/sceptre, symbole de puissance, son embout tenu dans la main gauche (la droite ayant le savoir avec les livres).

<< Toi, Daniel, tiens secrètes mes révélations et scelle le Livre jusqu'au temps prévu .>> Daniel XII, 9.

Nul autre que celui qui fut l'Agni en une incarnation précédente ne descellera les 7 sceaux...

1) Agnus Dei encerclé de trois fleurs de lis (fleur de lotus d'Égypte vue en coupe), attendant patiemment son heure, couché sur le Livre, réceptacle du secret sept fois scellé;

2) Agnus Dei au coeur du Sat-Kona d'ISIS;

3) Jean tenant le Livre ouvert, porteur du bâton surmonté de la pomme de pin (Illumination - glande pinéale), l'échelle ascentionnelle de Jacob mise en valeur. Ésotérisme caractéristique de Jean le Baptiseur alias Yohan de Got l'Ancien (Saint Jean Baptiste) dont les feux illuminent la nuit du solstice d'été, mais aussi de Yohan de Got le Jeune (Saint Jean l'Évangéliste), son Fils... ou bien peut-être Lui-même RÉGÉNÉRÉ, et donc rajeuni ? Souvenons-nous bien du thème de l'Épouse qui est aussi la MÈRE (mythe Osirien) et de l'évocation - à peine voilée - de l'initié Victor Hugo en son oeuvre magistrale "les Misérables" : Jean VALJEAN signifiant Jean VAUT Jean, soit l'un est à l'identique de l'autre !

L'on peut considérer la version originale de l'Apocalypse de Jean comme le texte le plus sacré et le plus fantastique du Christianisme. Livre scellé sept fois, il renferme le secret de la Fin de ce Cycle, également nommée Fin des Temps. Jusqu'à ce jour, ce volume mystérieux et terrible est resté fermé, ne pouvant être ouvert que par l'agnus Dei revêtu de l'entière autorité divine. Rien d'étonnant donc si l'agnus Dei fut précisément, avec ses dix-neuf empreintes répertoriées, le sceau le plus usité par l'Ordre de la Milice du Temple : 4 types de sceaux et 8 empreintes pour les maîtres d'Angleterre, 3 types et 5 empreintes pour les maîtres de Provence et d'Aragon, 1 type et 4 empreintes pour un précepteur de Normandie.

Dans la prophétie Johannite, chacun des quatre premiers sceaux brisés précédant l'ouverture du Livre est assorti à l'un des quatre chevaux distingué par la couleur de sa robe (Apocalypse de Jean VI, 2-8). Une fois les sept sceaux brisés, le Livre du Destin s'ouvre alors, les fléaux générateurs de la Purification de la Matière par la Terre (séismes), l'Eau (inondations et tsunamis), l'Air (cyclones et tornades) et le Feu (éruptions volcaniques & pluies météoritiques) accomplissant leur oeuvre et l'Agneau s'avançant pour l'Apothéose au devant de son Épousée, Iérusalem Céleste (Apocalypse XXI, 9-27) dont l'ancienne Occitanie est l'archétype. C'est d'ailleurs dans l'intention de célébrer ce final grandiose qu'une quinzaine de sceaux templiers arborèrent le monument-clé qu'est le Temple du Seigneur et sa Coupole, ou mieux : du SAUVEUR, que d'aucuns, en leurs obscures pratiques occultes, préférèrent désigner comme celui de Salomon, de son vrai nom Jedidiah, chef de la tribu des Solymes ou Solymites, dont les prêtres impies sacrifiaient les enfants nouveaux-nés à Moloch...

Aux temps derniers, les 144.000 nâdis du corps humain sont marqués du sceau divin afin de lui permettre d'échapper à la série de cataclysmes qui ravagent la Terre. Dès le IIème siècle, les Gnostiques, détenteurs de ce qui subsiste du Savoir des Anciens, notamment des cycles astro-climatiques affectant la planète, se référèrent à l'Apocalypse de Jean et pourvurent leurs Initiés d'un sceau fabriqué à une date calculée d'après leurs horoscopes, chargé de symboles appropriés et de formules à la fois planétaires et numériques destinées à les affranchir du destin. Les catalogues répertoriant ces pierres gravées, gemmes, camées et cachets conservés dans les musées et collections privées sont impressionnants.

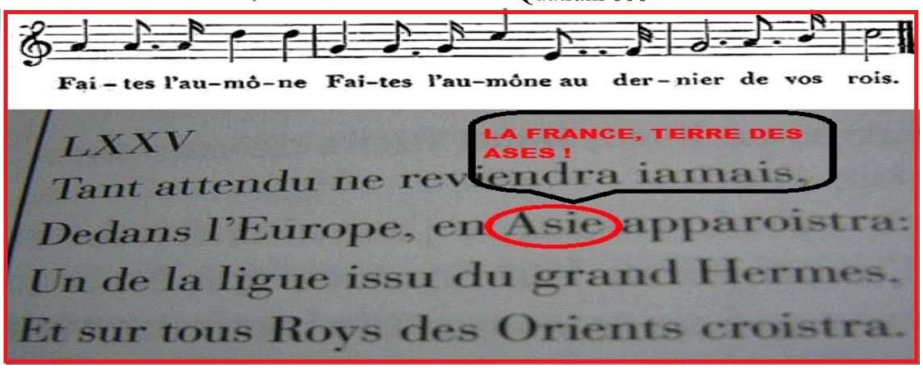
Héritiers de la Gnose, prônant les vertus de la Connaissance comme voie préférentielle du Salut du genre humain englué dans l'obscurantisme des fausses croyances religieuses, les différents clans Johannites aux rangs desquels l'on peut placer les premiers Bénédictins et Cisterciens, les confréries de Bâtisseurs, les ordres hospitaliers et templiers, usèrent des mêmes pratiques, avec plus ou moins de discrétion.

LEGIS CANTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS

« Quos legent hosce versus mature censuto,
Profanum vulgus & inscium ne attrectato :
Omnesq ; Astrologi, Blennis, Barbari procul sunto,
Qui aliter facit, is rite sacer esto. »
Quatrain 600

INCANTATION DE LA LOI CONTRE LES CRITIQUES INEPTES :

« Que ceux qui liront ces vers y réfléchissent mûrement :
Que le vulgaire profane et ignorant n'approche pas :
***Arrière tous les astrologues**, les sots, les barbares !*
Que celui qui agit autrement soit maudit selon les rites ! »
Quatrain 600



"Tous les êtres humains trébuchent un jour sur la vérité. La plupart se relèvent rapidement, secouent leurs vêtements et retournent à leurs préoccupations, comme si de rien n'était." Winston Churchill

"Le monde se divise en trois catégories de gens: un très petit nombre qui fait se produire les évènements, un groupe un peu plus important qui veille à leur exécution et les regarde s'accomplir, et
enfin une vaste majorité qui ne sait jamais ce qui s'est produit en réalité." Nicholas Murray Butler (1862-1947), Président de la Pilgrim Society, membre de la Carnegie et du CFR

"Seuls les plus petits secrets ont besoin d'être protégés. Les plus gros sont gardés par l'incrédulité publique." Marshall McLuhan (1911-1980), auteur et chercheur canadien

"Nous disons aux gens ce qu'ils ont besoin de savoir, pas ce qu'ils veulent savoir." Frank Sesno, vice-président de CNN News

"L'éducation est un système d'ignorance imposée où des centaines de milliards sont dépensés chaque année pour contrôler l'opinion public." Noam Chomsky, professeur et auteur américain

"Supposons que tout ce que vous savez n'est pas seulement faux, mais qu'il s'agit de mensonges soigneusement rédigés. Supposons que votre esprit est remplit de fausses croyances - sur vous même, sur l'histoire, sur le monde qui vous entoure - implantées là par des forces puissantes, de façon à vous leurrer dans la complaisance. Votre liberté est par conséquent une illusion. Vous êtes en fait un pion dans ce complot, et votre rôle est celui d'un crédule qui doit prendre son rang, si vous faites parti des chanceux." Charles Paul Freund, auteur de If History Is a Lie: America's Resort to Conspiracy Thinking, paru dans le Washington Post le 19 janvier 1992

"Il y a deux histoires: l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où se trouvent les véritables causes des évènements." Honoré de Balzac (1799-1850), écrivain français

"Celui qui croit ne sait pas, celui qui sait ne croit plus !" (personnel)

3.000 ans de manipulations mentales et de mensonges : L'EMPORIUM DEMASQUE !

L'histoire de l'Humanité repose sur un énorme mensonge datant des invasions romaines des pays du pourtour méditerranéen. Il y a plus de 20 siècles en arrière, sous la pression des révoltes, la Rome impériale décide de pacifier tous les peuples conquis en les unifiant au moyen d'une religion unique élaborée à partir des principaux cultes de ces mêmes peuples. Le mot « catholicisme » est d'ailleurs tiré de l'adjectif grec καθολικός, soit "katholikós" signifiant "général" ou "universel".

L'essentiel du culte catholique - QUI N'EST PAS CHRETIEN, ou mieux, CHRISTIEN - repose sur les textes de

l'intouchable Livre (la Bible) élaborés en plusieurs jets sur les trois siècles qui suivirent la pseudo-naissance de "Jésus". Ces textes fondateurs ne sont en réalité que de pâles copies édulcorées et censurées des enseignements spirituels chaldéens remontant aussi bien à la lointaine Sumer et l'Ancienne Egypte qu'aux Védas des Indes. Orchestré par l'Empire Romain, ce plan visa à l'établissement d'une domination mondiale particulièrement pernicieuse s'étendant pour les siècles futurs, prenant appui sur le chaos social engendré par les impacts des grands cycles cosmiques prédictibles au moyen du Savoir des Anciens. Actuellement, les évènements semblent vouloir se répéter, leur "Nouvel Ordre Mondial" étant en marche !!!

Jésus né d'une vierge nommée Marie, la crèche aux animaux (allusion aux constellations zodiacales), la datation approximative, la ville de naissance : tout est faux, archi-faux ! Leur "Jésus" est un amalgame d'au moins trois sinon quatre personnages authentiques dont ils prirent grand soin d'effacer jusqu'au souvenir dans l'Inconscient Collectif humain. Les trois principaux Jésus historiques sont en fait 1) un certain Yeshu ben Satada (ou ben Stada), disciple du rabbin Yehoshua ben Perachy, qui fut lapidé et pendu en 88 av. J.C. 2) Yehoshua ben Pentera ha-Notzri, agitateur révolutionnaire né d'un dignitaire romain nommé Pentera - de fait Arius Calpurnius Piso - sa mère juive ayant été mise à l'index par sa propre communauté pour avoir forniqué avec un ennemi envahisseur, la résultante en étant ce " sale bâtard"; Après avoir été initié aux mystères des écoles initiatiques d'Egypte, il s'intégra aux Thérapeutes Esséniens et devint le chef des "Notzrim", c'est à dire les Nazirs ou Nazoréens, d'où le titre ha-Notzri en son identité. Le troisième ne fut pas moins qu'Emmanuel, petit-fils de Cléopâtre et Marc Antoine, à qui le Sénat romain, s'étant chargé de son éducation sur instructions d'Octave Auguste, lui demanda d'aller appliquer ce plan, d'aller prêcher cette fable aux divers peuples conquis. Hors, Emmanuel, ce "Jésus romain", également initié aux écoles des mystères égyptiens, enseigna un tout autre message. Le même message d'ailleurs diffusés par Zarathoustra, Akhénaton, les prêtres de Mithra, et tous les véritables prophètes. Forcément, l'affaire tourna mal.

Notre histoire est noire des génocides de leurs guerres, de leurs conspirations, de leurs corruptions, de leur orgueil, de leur arrogance, de leur égoïsme, et de leur misogynie. Croyez le ou non, il n'empêche qu'aujourd'hui même, ce sont les descendants de ces familles assoiffées de pouvoir, qui mènent l'humanité à l'asservissement final, n'ayant crée le système politico-économico-financier que comme outils à appâter, à enrôler dans leurs rangs, à contrôler les masses de moutons laborieux. Je vous pose la question : que faites vous en ce monde sans travail et sans argent, quand ces messieurs ont décidé de fermer le robinet ?

Soigneusement sélectionnée pour les évènements pernicieusement programmés, notre époque, la fin de ce qu'ils nomment leur "orbe" (cycle d'un millénaire sur lequel fut adapté le calendrier moderne) doit marquer selon eux l'achèvement du plan hégémonique de l'Emporium sur la planète. A moins que, à moins que cet Empire soit tout simplement anéanti...

Revenons un instant 20 siècles en arrière, pour évoquer la famille PISO (en grec Peison).

A partir de la connaissance des cycles astrologico-astronomiques issue des Anciens, il fallait trouver les rédacteurs d'une nouvelle religion conçue pour contrôler les esprits des masses laborieuses. Depuis Sumer, pour avoir pillé de nombreux sanctuaires et s'être accaparé le contenu des dépôts de connaissance des Anciens au cours de leurs conquêtes, les hébreux sino-sémites, devenus pharaons puis rois de la Rome Impériale, étaient les seuls à avoir accès aux reliques antiques. Les choses changèrent en 510 avant J.C. lorsque le dernier roi fut jeté dehors lors d'une révolution qui mena à l'établissement de la République romaine, aux principes copiés sur la notion de république grecque. A partir d'une ancienne histoire répétée au cours des cinq mille ans, Lucius Calpurnius Piso rédige alors la version moderne de "KRST" (NEB-HERU-HORUS, fils du Père Asar-Osiris) pour se venger de Jules César.

Dans un but de parfaite compréhension, remontons le temps : environ 1.800 ans avant J.C., un peuple mystérieux dont ne parlent pas nos livres d'histoire, les HYKSOS (ou HYCSOS) et les SOLYMITES (d'où sera tiré le nom de Salomon, roi qui n'a jamais existé que dans l'imagination de la caste sacerdotale de l'Ordre Noir H.B.R..) - cités par l'historien égyptien Manethon (300 av. J.C.) - s'établissent au nord de l'Egypte, dans le delta du Nil et fonde leur capitale AVARIS (Tel el Yahudieh), nom toujours d'une triste actualité vu que ce sont leurs lointains descendants, les avaricieux ASHKE-NAZI qui mènent une humanité aveugle à sa perte ! Tribu sino-sémite des hébreux Amaléquites - nommée ainsi du fait du nom de leur chef AMALEK - originaire de Canaan, ils

s'emparent ensuite du pouvoir sur les pharaons égyptiens qu'ils remplacent, effaçant leurs noms de tous les monuments, stèles et papyrus, et règnent ainsi en tyrans durant un siècle. L'un de leurs pharaons fut Apophis. Leur plus importante déité était Seth - Moloch aussi appelé Sutekh, le Shaitan chaldéen qui devint Satan. Ce n'est qu'en 1567 av. J.C. qu'Ahmose 1er, de la dynastie de Thèbes, chassa les Hyksos d'Egypte.

C'est Flavius Joseph alias Arius Calpurnius Piso qui, en ses écrits, transcrivit le mot HYKSOS en "rois bergers", dans son intention malsaine de les identifier aux Israélites, alors que l'origine ethnique des Hyksos hébreux est sino-sémite. Un berger-roi menant les humains assimilés à des moutons, ce n'est pas flatteur ! Car on oublie trop souvent qu'un mouton, au mieux on le tond (dans tous les sens du terme), et au pire, on l'immole !!!

Précisons aussi très vite qu'ISRAEL, en sémantique égyptienne donne la Triade Divine Isis (Sirius + Lune + Vénus) + Râ (Osiris solaire) + El (Horus - Jupiter + Mercure) signifiant Celui qui, sous la direction des Pléïades, passé de la Lune au Soleil, devient semblable à un Dieu.

Au 4è siècle av. J.C, Philippe de Macédoine (382-336 av. J.C.), se marie à Olympia, leur fils étant Alexandre le Grand (356-323 av. J.C.), conquérant de Grèce, Perse, Syrie, Phénicie, Egypte, Babylone, plus une partie de l'Inde. Dirigeant d'Egypte, il est le fondateur de la ville Alexandrie, l'un des tous premiers centres du savoir ésotérique de l'Antiquité. Alexandre eût pour professeur le philosophe Aristote, qui avait reçu ses connaissances de Platon et Socrate.

La clé génétique des deux rameaux de la Lignée N.N. qui s'opposent depuis plus de 20 siècles, c'est la fameuse reine d'Egypte CLEOPATRE (60-30 av. J.C.) : Clé au Pâtre ou Cléo, Pâtre ! Mariée à Jules César, Empereur de Rome, de qui elle eut un fils : Ptolémé XIV. Mais, Cléopâtre, de son amour passionné avec Marc-Antoine, eut aussi deux jumeaux, dont l'un eut pour fils un certain Emmanuel qui prit ensuite le nom de Yeoshua lors de son "ministère" en Judée.

Cette génétique des Ptolémés, pointe alors sur Hérode le Grand, celui des évangiles contant l'histoire de Jésus. Puis ce sang nous entraîne jusqu'à la famille aristocratique romaine des Piso, dont la descendance actuelle est la famille Bush.

Du Ier au IIIè siècle, au minimum 3 générations de Piso mèneront à bien leur projet de fonder une nouvelle religion, l'idée étant d'obtenir la conversion des juifs en transférant leur allégeance rabbiniques aux papes de Rome appointés par les romains eux-mêmes.

Suivant la trace, nous la retrouvons en Constantin dit "le Grand", curieusement couronné Empereur de Rome en 306 à Eboracum (YORK --> New York aux Etats-Unis étant la Nouvelle York de la Babylonie actuelle de "ces messieurs"), qui, en 325, au Concile de Nicée, changea, non sans remous, les mythes cultuels de ses ancêtres et le Christianisme authentique en la catholicité romaine.

La lignée Piso descend donc des Ramsès (pharaons usurpateurs d'Egypte), à travers les nombreux Ptolémés. En leur temps, ils sont bien connus comme des écrivains-membres de sociétés secrètes et prêtres du temple de Zela dans le pays de Pontus sur la côte sud de la Mer Noire.

Certes, la famille a été trahi par Jules César à bien des égards, et c'est là, en partie, l'origine de l'histoire du catholicisme fondé sur la vengeance des Piso exercée contre Jules César : en remplaçant la religion d'État romaine par une autre, on cimenta en outre les peuples conquis !

Les Piso avaient en outre de nombreuses raisons de hair Julius Caesar : il avait fait la guerre contre leur patrie, il avait trahi son épouse Calpurnia, une Piso, il avait comploté avec le peuple juif contre Alexandrie, un autre bastion Piso. En plus de tout cela, populiste, César allait à l'encontre des royautés, et s'il avait dû devenir dictateur de Rome, il aurait aboli l'esclavage (60% de la population de l'Empire romain était alors composés d'esclaves).

Le génie manichéen des Piso affûté par des décennies d'intrigues et de manigances aristocratiques et politiques, pouvait encore se voir lorsque Arius Calpurnius Piso provoqua délibérément la révolte des Juifs en 66 de notre

ère. Grâce à ce stratagème, il pû détruire le Temple de Jérusalem et voler les reliques et textes sacrés, dont la plupart sont actuellement entre les mains de la famille "royale" d'Angleterre et en les Archives du Vatican.

Lucius Piso étant marié avec la petite fille d'Hérode le Grand, les attaques répétitives des extrémistes religieux Judéens soulevaient des insurrections contre les dirigeants amis de la femme Piso. Ils décidèrent donc de créer un nouveau livre de religion typiquement "juif" qui serait une méthode idéale de résoudre les insurrections et de raffermir leur contrôle de la région, ce qu'ils firent !

C'est Arius Calpurnius Piso qui, dans le cadre du "plan de pacification" des peuples méditerrannéens conquis mais révoltés, prenant quatre prénoms pour différents noms de plume, "inventa" le "Nouveau Testament" et caviarda ainsi copieusement les textes hébreux étant eux-même le plagiat de la Genèse de l'histoire sumérienne gravée sur tablettes d'argile 1.500 ans avant la genèse revue et corrigée façon hébraïque. Car en ce milieu du 1er siècle de notre ère, l'aristocratie romaine est confrontée à un très gros problème : les cultes des peuples des terres de Canaan croissent, il y a plus de 8 millions de juifs représentant à eux-seuls 10% de la population de l'Empire Romain, et les zélotes de Judée sont fauteurs de troubles, ne voulant pas devenir les marionnettes des dominateurs romains.

Dès 70 de notre ère donc, Arius Calpurnius Piso écrivit en séquence les évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc avec l'aide de Pline le jeune en s'assurant d'intégrer à cette fiction des relations avec des personnages réels de l'époque. Son souhait était ainsi de créer un nouveau héros, un Sauveur. Le Nouveau Testament et l'Eglise catholique romaine furent la création exclusive des Calpurnius Piso et n'ont aucune base historique authentique. Nous sommes bien là dans une machination machiavélique, laquelle au fil des siècles a endoctriné des milliards d'être humains en une conception totalement faussée des réalités spirituelles, celà à seule fin d'assoir le pouvoir temporel d'un clan familial sur l'ensemble de l'humanité !

Du fait, les Piso, leurs partenaires familiaux hébreux - catholiques - musulmans - tous "orthodoxes", Khazars sionistes contemporains, et leurs descendants détiennent illégitimement depuis plus de deux millénaires l'exclusivité de la Science des Anciens. Et cette nouvelle religion cloua le bec aux propos païens, cette petite élite conservant jalousement seule ce Savoir. N'est-ce pas là le meilleur atout de toute guerre ? La destruction des temples païens arracha le cœur des petites cités romaines. Lorsque le voile de la Terre Plate se déploya, les fenêtres de verres et les planchers de mosaïque fine disparurent pour mille ans.

Vous n'aviez probablement jamais entendu parler d'Arius Piso dont l'histoire officielle ne nous dit rien. Il est bien mieux connu sous l'un de ses pseudonymes : Flavius Josèphe. Si vous doutez de cela, pourquoi ne pas vérifier sur internet les mots-clés : "Arius Calpurnius Piso Flavius Josephus"... ???

Au regard de la véritable histoire de l'Empire hébraïco-romain, force est de constater que TOUS les auteurs relatant la vie des empereurs de Rome participèrent à ce qui n'est pas une conspiration à proprement parler, mais bien plutôt de l'histoire d'une oligarchie à laquelle nous restons asujettis. Voici quelques-uns d'entre eux :

- Didius (Salvius Julianus Severus Didius Marcus) acheta l'empire de Rome mis à l'encan par les prétoriens après la mort de Pertinax en 193 et devint par conséquent empereur... 66 jours seulement puisqu'assassiné pour avoir omis d'en payer le donativum !

- Pescenius Niger, général romain et Légat de Syrie, il fut proclamé emepreur par ses soldats tandis que Septime Sevère l'était de son côté par les légions d'Illyrie ! Il essaya de s'entendre avec ce dernier mais une bataille s'ensuivi à Issos au cours de laquelle il fut tué.

- Lucius Septimus Severus Aurelius Antoninus alias SEPTIME SEVERE, sémite d'Afrique ayant commandé les légions d'Illyrie à la mort de Pertinax, devint Empereur de Rome après avoir éliminé tous ses rivaux. Tyran autoritaire, il enleva tous les pouvoirs au Sénat romain, menant des guerres continuelles jusqu'à constituer la province de Mésopotamie (on y revient sans cesse... les trésors de l'Antique Sumer !) Et comme par hasard, installé à Eboracum = YORK, important camp romain occupé dès 71 après J.C., il mourut en 211 en Grande-Bretagne où il guerroyait depuis trois ans contre les Calcédoniens.

- Ephrem, haut prélat de l'église catholique romaine (Nisible 306 - Edesse 373) surnommé "Docteur du Saint-Esprit", il donna son essor à l'école d'Edesse.

Revenons à la famille PISO en la personne d'ARRIA L'ANCIENNE, descendante dit-on de Cléopâtre et de Marc-Antoine, mariée à FLAVIUS SABINUS, frère de l'empereur Vespasien. Elle est la grand-mère maternelle de ARIUS CALPURNIUS PISO de la lignée familiale de L. Caesennius Paetus (Gavin Townend “Some Flavian Connections,” Journal of Roman Studies, LI. 54, 62, 1961).

ARIUS (masculin de Aria) CALPURNIUS PISO a pour père Gaius Calpurnius Piso alias Thrasea Paetus, qui fut exécuté sous Néron. (Tacite, les Annales, livre XVI, XXXIII, pg. 387, Loeb), et pour mère Arria la Jeune. Il a pour soeur Flavia Arria, alias Fannia Annia. En plus de l'alias Flavius Josèphe, et parmi tant d'autres, Arius Calpurnius Piso utilisera le pseudonyme de Pline l'Ancien.

Evidences : "lettres de Pline le Jeune ("Letters & Panegyricus", Loeb Classical Library edition) concernant Thrasea Paetus, Arria l'Ancienne, Arria la Jeune - également nommée “Caecina ANNIA”, Fannia, Montanus and Arrius Antoninus.

Il est extrêmement peu connu que la famille Piso et ses proches furent, durant plusieurs générations, les gouverneurs de la Syrie antique, installés par Rome. Sous le nom de Caesennius Paetus, Arius Piso fut lui-même l'un des gouverneurs de Syrie (Flavius Joseph, les guerres juives II, VII, 59). Sous le pseudonyme Claudius Ariston, il fut appelé "Principal Citoyen" d'Ephèse (source: Pline, VI.31.3), cité majeure de l'Asie, province romaine du sud-ouest de Bithinie. Et nous le retrouvons sous le pseudo. de Flavius Archippus, supposé être un philosophe cité plus tard par l'empereur Domitien selon Pline le jeune.

Les rabbins juifs de son temps nommèrent Arius Calpurnius Piso “Ben Pentera” en référence à sa mère Arria, ce qui tend à démontrer que les instances religieuses juives l'avaient démasqué comme étant l'auteur des nouveaux évangiles. A ce titre, le mot “PenTHera” signifiant “mère” figure dans Marc 1.30, Mathieu 8.14, et Luc 4:38. En Mathieu 12.48, Jésus questionne “qui est ma mère ?”, la réponse étant “Maria”, mais Maria en langue royale romaine signifie “Arria” ! Jésus est "l'Agneau" de Dieu, hors en grec "agneau" se dit “Arnius”, et en langue royale romaine : “Arius” !

Récapitulons les autres pseudonymes utilisés par Arius Calpurnius Piso, ordonnés ainsi :
1. CAESENNIUS PAETUS pointant sur Arius Calpurnius Piso
2. ARIUS CALPURNIUS PISO (sa vraie identité) pointe sur Montanus
3. MONTANUS pointe sur Arrius Antoninus
4. ARIUS ANTONINUS pointe sur Arrius Verus
5. ARIUS VERUS pointe sur Annius Gallus
6. ANNIUS GALLUS pointe sur Cestius Gallus
7. CESTIUS GALLUS pointe sur Gessius Florus
8. GESSIUS FLORUS pointe sur ANTONIUS PRIMUS
9. ANTONIUS PRIMUS

MONTANUS : en se nommant lui-même Montagne, il se vit relié à Mars, dieu romain de la guerre, et d'Amenhotep, son ancêtre pharaon égyptien. Pline le Jeune le cite comme étant Sénateur de Rome (Loeb Classical Library édition): “Montanus, sénateur inconnu; lettres gravées sur un monument dédié à Pallas, VII. 29; VIII. 6”.

ARIUS ANTONINUS : ici Arius Piso rend hommage à Marc-Antoine, dont il descend. Des monnaies antiques frappées à son éffigie mentionnent ANTONINVS AVG PIVS PP COS III sur une face, et AEQVITAS AVG sur l'autre.

Grand-père de l'empereur Antoninus Pius, mentionné en l'Historia Augusta, Arrius Antoninus fut pro-consul sous Vespasien ("The Consulate of the Elder Trajan” de John Morris, JRS, Vol. 43-45, pg. 79-80, 1953-1955 + Tacite "Histoires" II, I, cf. 1, 10 + Suétone "les 12 Césars” sous “Titus”, 5 + ”biographie de Marc Aurèle” Appendix 2 et “La Dynastie Antonienne” pg. 242, Birley, publié par Yale University Press en 1986.

ARIUS VARUS : “Varus” est le terme romain équivanlent à l'égyptien “Veru” signifiant “grand homme”. Arius Piso, sous ce pseudonyme, est le fondateur de la dynastie Antonnienne “Annii Verii”, verii donnant "Severus" en langue royale. Julius Piso, fils d'Arius Piso, utilisera ce terme en tant que commandant des légions romaines combattant les juifs lors de la révolte de Bar Cochba (Tacite, II, Histoires, livres III, VI, pg. 337, Loeb). Cité en l' Historia Augusta, Annius Verus est l'arrière grand-père de Marc Aurèle (Marcus Aurelius, 1. 4).

ANNIUS GALLUS : Annius est une variante d'Arius. Suètone nous parle de la personne qui tua l'empereur Vitellius qui n'est autre que Antonius Primus nommé encore “Cestius Gallus”, suggérant qu'Arius Piso est né en Gaule (écrits de Suètone). Hors, en linguistique, l'autre manière de dire "Gallus" c'est "Pollo" (poule, poulet), l'ancestral nom de famille des Flaviens, et en le Razès il est question de la famille HAUTPOUL. Nous retrouvons "Annius Gallus" dans "Les Vies" de Plutarque, dans Juvenal (Juvenal, VII, 144, Loeb), dans Tacite, II, Histoires, livre II, XLIV, pg. 233 - livre II, XXXIII, pg. 215 - livre II, XI - et livre I, LXXXVII, pg. 151, et dans Martial, XLII, 2, Loeb). En ésotérisme, le phoenix est synonyme de phallus dressé, l'une des représentations occultes de Mars, dieu de la guerre. On retrouve cette symbolique sur les uniformes de toutes les armées au monde : les galons en forme de ^, et plus on en obtient, plus on est viril !

GESSIUS FLORUS : Cestius, de l'ancestral “Cassius”, d'où “Gessius”. “FL” de Florus vient de “Flavius”, titre romanisé d'Horus, dieu égyptien réincarnant son père Osiris dont on retrouve l'anagramme dans Arius Piso. L'histoire nous relate que Gessius Florus, général romain et procurateur de Judée, est cause de la guerre de son temps contre les juifs. Notons une nouvelle fois que “Gessius” est très proche de la prononciation “Jes(i)us".

ANTONIUS PRIMUS : Antoine 1er qui est donc en toute logique la clé de l'énigme. C'est en effet le seul nom qu'Arius Piso nomme lui-même en ses écrits parus sous le pseudonyme de Flavius Josephe, et que l'on retrouve cité par Suètone et Tacite (Tacite, II, Histoires, livre II, LXXXVI, pgs. 131c et 299, Loeb). Là Arius Piso divulgue sa fierté de descendre à la fois de Cléopâtre et de Marc-Antoine. Flavius Josèphe change “Antonius Primus” en “Antonius Julianus”.

Origène, l'un des pères de l'église, dit en son temps que pour trouver les responsables de la destruction du Temple de Jérusalem il fallait aller à Flavius Josèphe et “Antonius Julianus”, mais il n'y a AUCUN "Antonius Julianus" historique. Et pour cause, puisqu'il est l'un des multiples aliases de Arius Calpurnius Piso !

EXTRAITS ELOQUENTS DES ECRITS D'ARIUS PISO alias FLAVIUS JOSEPHE :

"Je suis l'Alpha et l'Oméga" : A-rius Pis-O

"... et quand il (me) sera reproché d'avoir écrit des mensonges, quand ils apprendront par le lecteur..." - Flavius Josèphe dit bien LE LECTEUR et non pas L'AUTEUR !

"Je suppose que tout ceci semblera être une fable, …." - Flavius Josephus, pg. 582, Whiston.

"…puisqu'ils (les juifs) étaient prêts à devenir des acteurs contre eux-mêmes" - Flavius Josephus, pg. 602, Whiston.

"Certains d'entre-eux s'autorisèrent à écrire de fabuleuses narrations…" - Flavius Josephus, pg. 608, "Contre Apion", Whiston.

"Ainsi que pour moi-même, j'ai composé une histoire de cette guerre... J'ai agit en tant que Général..." - Flavius Josephus, pg. 609, "Contre Apion", Whiston. Notons que le mot GUERRE ne signifie pas juste une REVOLTE.

"…et sur l'histoire de cette Guerre, j'écris que j'en ai été moi-même l'acteur" - Flavius Josephus, pg. 610, "Contre Apion", Whiston.

"Je ne dit rien de tels rois ayant été fameux pour leur piété, particulièrement celui dont le nom était Cresus..." -

Flavius Josephus, pg. 628, "contre Apion", Whiston.

En résumé, à l'image d'Alexandre, frère d'Aristobule, Arius Calpurnius Piso "composa" 4 livres contre ses ennemis, les juifs, textes devenus "les saints évangiles". Ce qui à l'origine n'est qu'une propagande utilisée à servir la guerre contre les juifs devient au fil du temps l'un des aspects majeurs d'un plan destiné à garantir le maintien au pouvoir d'une dynastie familiale sur des siècles.

En France et en Europe du Nord, cette génétique des deux rameaux opposés de la Lignée N.N. se retrouvera aussi bien en les Gots qu'en les Francs de Clovis, ainsi que plus tard en les rois de France de la lignée Capétienne, alliés des papes romains.

Au XVè siècle, le roi Ferdinand d'Espagne et sa reine Isabelle de Castille, sponsors de Christophe Colomb, est l'initiateur de l'horrible inquisition espagnole de 1478 à 1834, où des centaines de milliers de personnes furent torturées et brûlées.

Aujourd'hui, les descendants de la famille Piso sont, aux USA, la famille BUSH, au Royaume-Uni les "Windsor", nom de façade dissimulant les Guelph - Hanovre (ayant opportunément changé de nom car une famille allemande dirigeant l'Angleterre au sortir de la guerre de 1914-1918 n'eût pas été bien vue du peuple anglais). Les plus puissantes familles de cette "Noblesse Noire" sont établies dans l'ordre d'importance : en Italie, Allemagne, Suisse, Angleterre, Hollande, Grèce, France. L'organigrame de leur système moderne fait apparaître la mise sous contrôle absolu de TOUTES LES RELIGIONS ET DE TOUTES LES SOCIETES OCCULTES, l'adage bien connu étant DIVISER POUR MIEUX REGNER !

Avec un esprit ouvert, en consacrant beaucoup de temps aux recherches, et en étant courageux (voire kamikaze), on finit par découvrir que "ces gens là" partagent les points communs suivants : ils sont notoirement MISOGYNES et HOMO-SEXUELS, ont éliminé la Déesse-Mère (ou Principe Féminin Sacré) de tous leurs dogmes, ils hiérarchisent et cloisonnent méticuleusement leurs organisations.

On ne croit pas si bien dire quand on cite le dicton "tous les chemins mènent à Rome" : R.O.M.A. est l'inverse d'A.M.O.R., soit L'AMOUR - donc pas d'Amour avec ces puissants, pas de sentiments, un coeur de pierre, pierre dont on a fait l'église romaine et son premier pontife illégitime. Alors donc, bien que ce ne soit pas à moi de le faire, mais pour porter au plus profond de mon être cet ADN si particulier de la Lignée N.N., je demande à notre Mère la Terre de nous pardonner ces manquements graves survenus en le cycle de l'Ombre, je demande pardon aux martyrs de l'Histoire post-atlantéenne, et je demande pardon aux êtres humains pour ce qu'ils ont eû à subir.

Au vu de ce qui a été exposé sur Facebook, chères amies, chers amis, comprenez-vous désormais ma souffrance d'avoir eu à découvrir cette lourde hérédité et d'en porter la croix, raison pour laquelle ANA et moi retinrent l'attention toute particulière des "puissants" de deux factions opposées d'une unique famille d'origine antédiluvienne ? La réconciliation sera-t-elle rendue possible ? Je l'espère de tout coeur, car de celle-ci dépend le proche avenir de sept milliards d'être humains. Puisse le Pouvoir de l'Amour remplacer l'amour du pouvoir ici et maintenant !

P.P. - GRGM

Schéma résumant la cosmogonie Macrocosme / microcosme telle que décrite par les écrits Gnostiques :

PLÉRÔME : mot grec désignant la plénitude divine. Chez les gnostiques il réfère à l'ensemble des entités émanées du Premier Père, les Eons, qui forment avec lui une unité idéale, pleine de lumière et parfaitement harmonieuse. Il est par là en opposition totale avec l'obscurité, les mutations, les d
ivisions et le désordre dont nous sommes témoins et qui nous habitent, nous et le monde empirique déficient qui nous environne. Lien Wikipédia :http://fr.wikipedia.org/wiki/Plérôme

ÉON : le mot "éon" servait à désigner le temps de la vie ou une période définie plus longue : une ère. On distingue ainsi deux éons principaux : celui du temps présent et celui du monde idéal à venir (éternité). Pour Valentin et les gnostiques en général, un éon est un être idéal issu de la Source des sources, le Premier Père (Bythos). L'ensemble des éons constitue une harmonie unitaire indéfectible appelée Plérome. Leur nombre et leur " topologie " est référée à des considérations temporelles.

PARÈDRE : mot signifiant " qui siège côte à côte avec ". Pour les gnostiques, il désigne l'autre membre d'un couple d'êtres spirituels ou Dyade.

La matrice est constituée de 9 mondes plus ou moins subtils, vibrant plus ou moins rapidement (plus ou moins voilés).

L'inter-dimension est le monde des "dieux" dans le sens où c'est à partir de ce monde sur lequel le temps n'a pas de prise que nous sommes manipulés par ce que je nommerai des "entités", "esprits", ou "djinns" plus ou moins bienveillants selon qu'ils se nourissent de nos peurs ou d'Amour, interférant dans notre monde 3D de la Matrice. Les OVNIs se déplacent sans doute d'une dimension à une autre par le biais de portes inter-dimensionnelles et temporelles.

Une autre manière d'étudier la question est de considérer que notre subconscient collectif a créé une sorte de super-monstre virtuel qui a fini par devenir autonome et conscient et dont le but est de nous contrôler. Un

ancien mythe hindou affirme d'"ailleurs que la Conscience humaine a démarré dans un frémissement, une ondulation qui a décidé de quitter l'océan de la conscience, l'éternel "sans temps et sans espace". Lorsque cette conscience s'est éveillée à elle-même dans cet état de déconnexion, le mythe affirme alors qu'elle a oublié qu'elle faisait partie de l'océan infini et s'est sentie isolée et séparée.

D'esprits divins immortels, nous avons collectivement créé la Matrice et nous en sommes venus à êtres contrôlés et, trompés par notre propre création, sujets à la mort temporelle. Cette matrice – notre réalité - n'est ainsi rien d'autre qu'une illusion, une projection holographique en 3 dimensions dans laquelle notre Conscience se débat, piégée qu'elle est par l'illusion du temps, de l'espace et de l'apparente solidité de la matière, de la dualité et la polarité d'oppositions apparentes. Par conséquent, nous percevons la bonté et la méchanceté, la lumière et les ténèbres, le positif et le négatif. Dans le royaume du "UN", tout est Un, il n'y a donc pas de bien et de mal. Tout "est", simplement. Il n'y a pas de ténèbres et de lumière, seulement l'unité de tout.

Cette matrice a créé des entités qui nous parasitent en s'incarnant dans le corps de ceux qui dirigent notre monde depuis les coulisses de la scène. Ces "agents" ne sont pas des âmes mais des sortes de programmes informatiques conscients qui se cristallisent dans notre univers en 3D sous la forme d'entités parasites des êtres humains.
Nous restons prisonniers de la Matrice tant que nous restons dans l'ignorance de notre condition et tant que nous croyons que ce monde est réel alors qu'il ne l'est pas. : c'est la projection d'une illusion holographique ressemblant très fort à ce qui est dépeint dans le film "The Matrix".

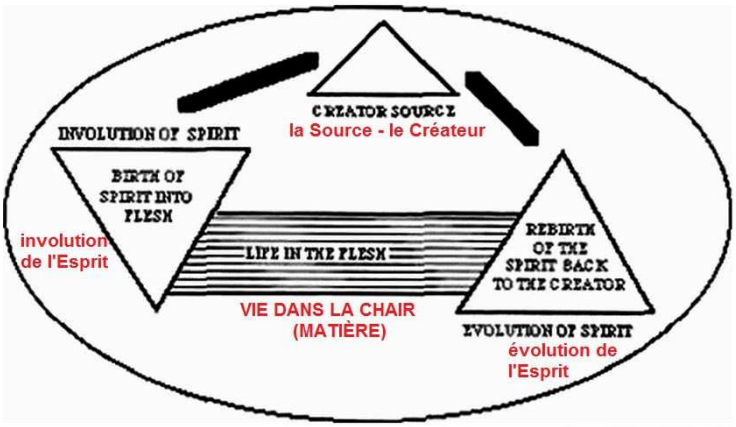
Tout est Conscience Infinie. À ce niveau d'éveil ou d'illumination, il n'y a pas de "nous" mais seulement un "UN" infini. Mais dans cette pseudo-réalité, nous sommes pris dans l'illusion de la séparation, et pensons en termes de "parties" et non en termes de "Tout". Cette dualité et cette polarité est l'ultime version de "diviser pour conquérir".

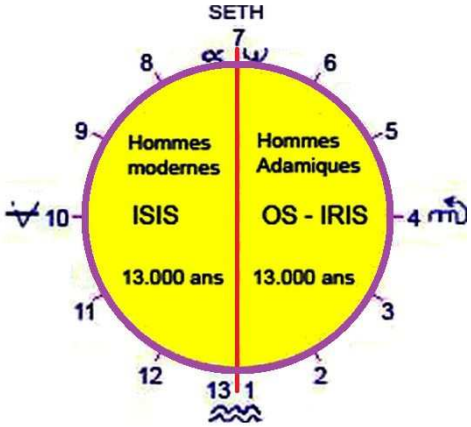
Notre cerveau couplé à notre ADN sont pareils à un terminal d'ordinateur relié au grand réseau mondial, au World Wide Web. Lorsque vous vous connectez à un ordinateur en Chine, en Amérique ou en France, vous êtes en réalité connecté au même réseau Internet, c'est à dire à une même réalité collective. Ce que vous en faîtes vous donne votre sens de l'individualité mais la réalité collective de base reste la même. Notre cerveau/ADN est comme un ordinateur en train de décoder des champs de fréquences – ou des champs de pensées - dans lequel nous nous percevons sous la forme d'une réalité collective.

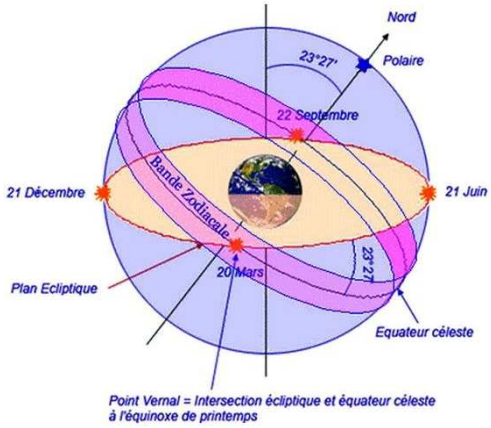
Le monde que nous croyons voir autour de nous n'existe seulement que dans notre cerveau/ADN, notre ordinateur biologique. La matrice fonctionne sur le même principe que la télévision qui émet des programmes sous la forme d'ondes que la télévision décodera en images. La seule différence est que notre cerveau/ADN décode des formes d'ondes en des images holographiques donnant l'apparence de 3 dimensions.

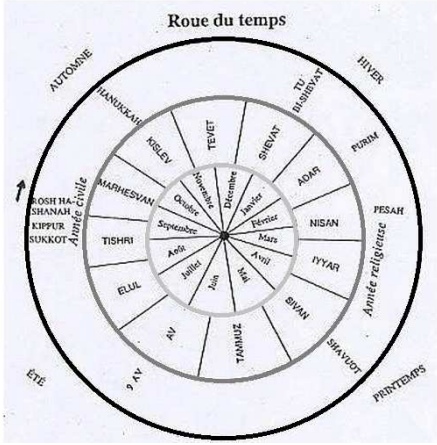
Au final, nous devons réaliser qu'il s'agit d'un jeu, d'une simulation informatique multidimensionnelle qui existe seulement dans notre esprit et dans nos émotions inférieures. Lorsque nous changeons nos perceptions collectives, la matrice changera parce qu'elle est la projection de notre subconscient. Nous sommes nos propres contrôleurs ! Nous changeons, elle change...

L'humanité est collectivement hypnotisée par l'illusion mais de plus en plus de personnes commencent à se réveiller... !









http://www.youtube.com/watch?v=9dS1XTH1Hso&feature=BFa&list=PL5087034F7796B1E1 : La Loi des Cycles...

L'UNIVERS ET SES CYCLES = LA LOI DE LA VIE !

L'idée d'une nature "cyclique" de l'Univers et de l'Énergie de la Vie n'est pas nouvelle. On la retrouve dans la Gnose issue de l'Égypte ancienne, elle-même provenant d'un lointain passé antédiluvien. Plus de détails à : http://www.symbolos-fg.com/

En Vérité, "on" nous occulte depuis plus de 20 siècles la présence du véritable Divin dans l'Univers, ce que nous appelons improprement "Dieu".

Parties d'un Tout Incommensurable, notre planète URAS-URANTIA improprement nommée "la Terre", tout comme notre Soleil en ce Système Solaire reproduisant l'ATÔME DE SEL, à l'identique des systèmes solaires d'autres galaxies, sont des "organismes vivants" dotés de CONSCIENCE subissant des cycles qui leurs sont propres, affectant notre qualité de vie et influençant l'évolution humaine.

Le Grand Cycle Cosmique de 52.000 ans est composé de 2 x 26.000 années soit les 2 années cosmiques platoniciennes règlant l'évolution du destin collectif de l'humanité - transformateur/rénovateur des civilisations terrestres : étapes Solaires de la Lumière Spirituelle élevant la Conscience Humaine. Ces périodes de 26.000 ans se divisent elles-mêmes en sous-cycles. Notre planète entre dans un de ces cycles sévères de conséquences, la quasi-totalité des grandes périodes de la Terre et des sociétés humaines s'harmonisant avec ce cycle que les calendriers Maya confirment destructeur.

Les Grands Anciens savaient encore que "LES DIEUX" ne sont autres que les Consciences des Astres de l'Univers. Car TOUT est VIE, ce qui est en haut comme ce qui est en bas, du plus incommensurable au plus infime.

RESPIRATION DE L'INFINI : l'existence de tout être est inscrite dans le temps, tel un battement de cils dans la respiration de l'Infini. Un temps qui n'est lui-même qu'une simple "fluctuation" dans une Réalité Absolue et Intemporelle. Le Temps est alors perçu comme une grande spirale qui contiendrait elle-même d'autres petites spirales. Dans ce schéma fractal, où le Temps n'a ni commencement ou fin, se dessine une sorte de pulsation

"rythmique et cyclique" de la Manifestation. Une Manifestation qui serait perçue comme un jeu de l'Absolu avec lui-même... Dans la religion hindou, la création et la dissolution du cosmos ne se produisent pas une seule fois, mais se répètent inlassablement selon le rythme d'une respiration régulière. La durée d'existence d'un univers durerait un kalpa, ce qui équivaudrait à un "jour de Brahmâ". Notre Univers passerait quant à lui par 4 ères successives de 13.000 ans, totalisant 52.000 ans, nommées "yuga" et serait à jamais condamné à la régénération et à la destruction. La qualité de Vie connaît alors une INVOLUTION, détérioration progressive d'une période cosmique à l'autre, jusqu'à notre ère : l'âge noir du Kali Yuga qui se termine actuellement par de grands cataclysmes, et qui sera suivi d'un nouvel âge d'or, EVOLUTION-RETOUR A DIEU ESPRIT DU TOUT voyant naître une nouvelle humanité
<< Rien n'est nouveau sous le Soleil >> dit l'Ecclésiaste :

Au niveau du Macrocosme, dans le Cosmos, les galaxies tournent sur elles-mêmes, adoptant généralement la forme de spirale. Notre système solaire est composé d'une étoile, le Soleil, autour duquel tournent les planètes autour desquelles orbitent des satellites. Dans notre microcosme, le corps humain est constitué de cellules, elles-mêmes formées d'atômes, chacun d'entre-eux comportant un noyau autour duquel tournent électrons, protons : CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS dixit THOT-HERMES !

L'invention humaine numéro 1, c'est LA ROUE qui tourne, symbole pour les Anciens de la "Roue de la Vie de l'Homme Adamique" dont notre civilisation clôture un cycle de 2 x 13.000 ans. Lors de son procès, Galilée, ayant constaté la giration de notre planète s'écria la phrase restée célèbre << et pourtant, elle tourne ! >>. Cette roue était aussi celle du Temps.

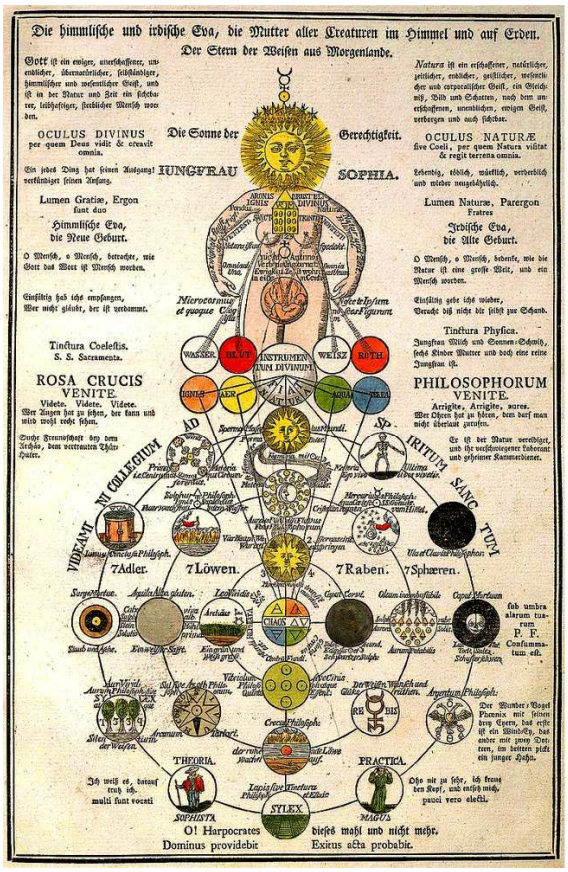
La Vie (manifestation et évolution) s'écoule donc dans un flot circulaire et répétitif. Cet aspect cyclique fondamental de la Nature (semblable à celui du jour et de la nuit, de l'éveil et du rêve, de la vie et de la mort) s'est peu à peu glissé dans une vision étriquée et linéaire du Temps. La notion de cycle amène alors aux mythes de nos ancêtres inspirés par l'astronomie et le mouvement des astres influençant notre planète.

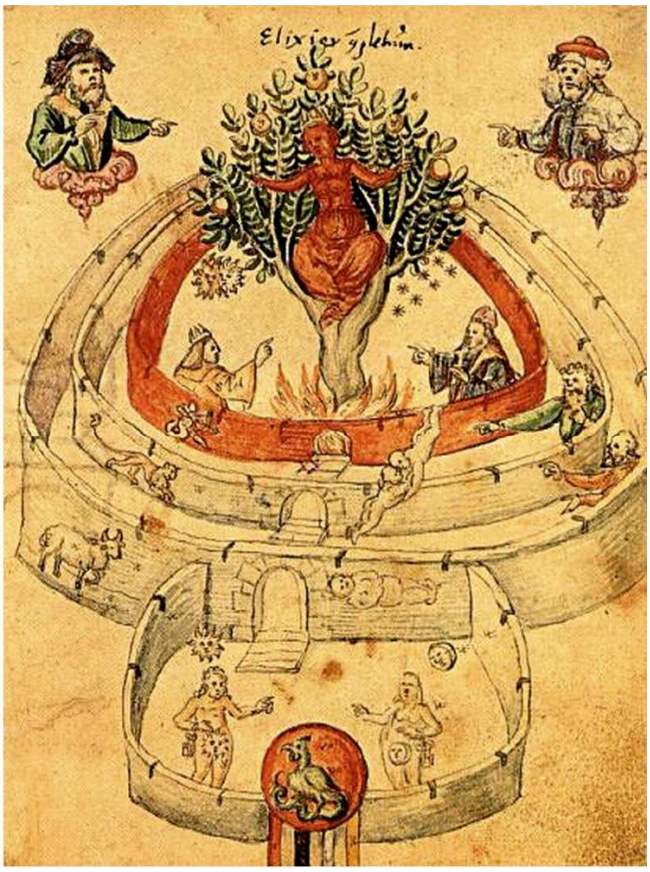
La distinction entre le passé et l'avenir s'efface pour laisser place à une vision plus globale du Temps, une vision de l'Éternel Retour pressenti par ces peuples anciens. Depuis la nuit des temps, l'être humain vit au rythme de rites ponctuant les moments de la journée : rituel du matin au lever du soleil, rituel du repas, rituel du travail, rituel des cérémonies etc... Ce sont des célébrations qui renvoient l'homme à l'Origine. Le rite effectue alors la répétition d'un acte sacré qui aurait été fait par les dieux à l'Origine. Cette répétition vient alors renforcer le retour circulaire du temps. La Tradition Primordiale est fondée sur cette répétition des archétypes sacrés et l'abbé Jacques-Henri Boudet en sa VLC nous rappelle l'Ecclésiaste qui évoque la notion cyclique répétitives des choses, l'être humain n'en conservant malheureusement aucune mémoire.

Le Samsâra (écoulement) désigne la transmigration des âmes, le cycle des renaissances, dont le principal moteur est le karma. Les êtres humains sont destinés à renaître jusqu'à ce qu'ils atteignent l'éveil, l'illumination. Dans cette conception de la Vie, la mort n'est qu'un simple passage d'une existence à une autre... Chez les Egyptiens, puis les Grecs, cette doctrine de la transmigration des âmes était étroitement associée aux adeptes du philosophe mathématicien Pythagore. Selon ses enseignements, l'âme, à peine sortie du corps, se retrouve en prison dans un autre corps et elle est condamnée à se réincarner sans cesse afin de se purifier pour enfin se libérer de la Matière et retourner à l'Esprit Divin.

Allan Duke 2 Jean... Jean Valjean qui devient au cours de l'histoire Monsieur Madeleine... Mag-Da-Lena !

parce que avant que JEAN soi jean fut.





<< Alors le Sage se réjouira, mais les ignorants, égarés par leur intellect, négligeront l'Éternelle Vérité des signes et ne s'instruiront pas dans la Sagesse. Ils sont si aveugles, sourds, et obstinés que, quand bien même ils verraient des merveilles ou des miracles, ils ne quitteraient pas leurs faux raisonnements pour entrer dans le droit chemin de la Vérité.>> PHILALÈTHE

L'AMOUR, né de la relation immanente de la Dyade Divine Originelle, est le principe de l'engendrement de l'Univers... Cette Dyade, ignorée des traditions religieuses, fut remplacée par l'égrégore des forces involutives, cumul des pensées négatives engendrées par les peurs de l'être humain.

À l'Origine, Sophia et Chrestos se joignirent dans un acte cosmique de propagation, une danse d'union sacrée au coeur des Cieux : le Plérome, sphère du potentiel infini.

L'implication spécifique de Sophia avec l'Humanité (Anthropos) commence bien avant que notre Planète n'existe. En tournant son regard vers l'extérieur du Plérome, la Grande Déesse est attirée par ce que cette espèce singulière pourrait accomplir, une fois qu'elle acquiert un monde pour y demeurer. Elle rêve donc les esquisses formatrices d'un tel monde, telle une femme enceinte imaginant voluptueusement une vie pour son enfant à naître.

En fait, Sophia n'a pas conçu l'Humanité avec Christos par une union procréatrice matérielle mais par un acte imaginatif extatique, et Elle se demande ensuite comment cette espèce particulière va bien pouvoir incarner sa faculté d'Intelligence Divine, le Noos. Ses questions quant au potentiel humain éveillèrent l'enthymesis, passion brûlante et impétuosité, d'une manière extrême et inhabituelle. La vraie Histoire Sacrée affirme bien que Sophia aspire à fusionner avec ce qu'Elle a imaginé mais elle se permet cette fusion par elle-même, de manière indépendante; mais la volonté de l'Originateur est que rien ne se manifeste dans le Plérome si ce n'est sous la forme de syzygie, c'est à dire d'une union parfaite des 2 principes primordiaux.

L'Originateur souhaite donc que toute activité dans le Plérome soit accomplie par le couple Sophia + Christos - dans l'observance de la loi de parité. Avec l'union de Sophia et de Christos pour configurer l'Anthropos, la Loi Cosmique fut observée et c'est cette Loi du Macrocosme qui est en passe d'être rétablie ici-bas en le microcosme qu'est le Kérome, notre sphère de l'insuffisance et du potentiel fini. L'Apocryphe de Jean et le Codex de Nag

Hammadi appellent l'unité de cette Dyade Divine "la Mère-Père Sacrée et Parfaite" (réunion des 2ème et 3ème hypostases du Propater, l'Originateur, Véritable Dieu-Source UNIQUE du TOUT) faisant tourner à nouveau la Roue du Monde.

Gnose & Alchimie : l'Esprit Saint ou l'Éternel Principe Féminin - Livre de la Pistis Sophia ou de la fidèle Sagesse : http://remacle.org/bloodwolf/apocryphes/pistissophia.htm

ADAM 1er, l'Éon Divin :

Dans la splendeur du Monde, il a vu son image,
En bas, et l'a trouvée si belle,
Qu'il s'est, un temps, ravi en elle.
Hélas, anéanti, dans son grand lit d'étoiles,
Il dort, et nous souffrons nos peines,
Et nous mourons chargés de chaînes.

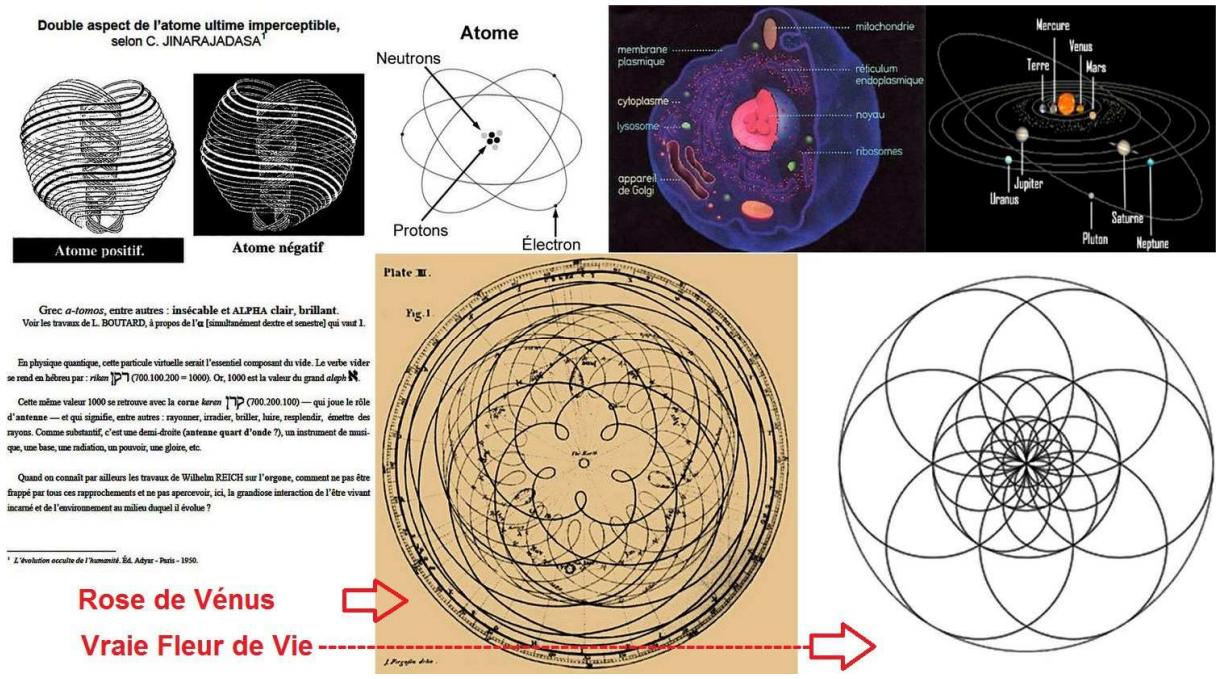
De sa gloire oubliée, demeure une étincelle,
Un indestructible principe,
Au donjon de l'âme immortelle.
Dans la tour, il perçoit le chant de la Lumière.
Il comprend que l'heure est venue
De lever enfin la paupière.

Il se souvient des Cieux. Il parle du Royaume,
Il dit qu'il demeure en chaque homme.
Il supplie d'une faible voix.
Il pleure, il rit, il dit qu'en nous, il est en croix.
Il souffre et parle de partage,
Accepté par un libre choix.

Il a besoin d'un corps, il a besoin d'une âme.
Il voudrait détruire sa prison
Et revenir à sa mission.
Il est l'idée, la vie, il est l'amour, la joie.
Il est la liberté suprême,
L'océan de douceur extrême.

Il est l'immensité. Il est l'éternité.
Il est le sablier du temps,
Et la conscience du présent.
Il est, dans l'infini, le maître du destin,
L'innocence sans le chagrin,
La pureté du premier jour.

Il est la force énorme et l'horizon sans fin.
Il est la clarté du matin.
Tout l'avenir est dans sa main.
Il est la vérité, il est la majesté.
Il aspire à ce qu'il était,
Qu'il veut être, et sera demain,
Adam Premier, l'Éon divin, le Roi du Monde.



Ce qui est infiniment petit est à l'identique de ce qui est infiniment grand !

Et Dieu dans tout celà ? Nous y sommes : ATOUM - ATHOM - ATON, l'Atôme Primordial, Soleil Central, Dieu Créateur des Égyptiens, ou Enveloppe Universelle, l'Oeuf Cosmique, l'Eternel Aîon, Seigneur des Éons faisant surgir les Essences; Celui qui réside dans l'infiniment petit, discret, invisible dans l'obscurité !

Ce que l'on croit être la Matière, composée de particules, est en réalité fait de VIBRATIONS. Si l'on change la fréquence vibratoire, la nature même de notre Réalité change également... Voilà le Miracle qui est en train de se produire !

Images diverses. Various images

Table d'Emeraude d'Hermès Trismégiste.
Emerald Table of Hermes:

" Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ;
afin que les miracles d'une seule chose....

Et comme toutes les choses ont été, et sont venues d'un,
par la méditation d'un :
ainsi toutes les choses ont été nées de cette chose unique par adaptation.

Le soleil en est le père, la lune en est la mère,
le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice.

Le Père de tous les talismans du monde est ici.
Sa force ou puissance est entière, Si elle est convertie en terre.

Tu sépareras la terre du feu,
le subtil de l'épais doucement,
avec grande industrie.

Il monte de la terre au ciel, et derechef il descend en terre,
et il reçoit la force des choses supérieures et inférieures.
Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde ;
et pour cela toute obscurité s'enfuira de toi.

C'est la force forte de toute force :
car elle vaincra toute chose subtile,
et pénétrera toute chose solide.

Ainsi le monde a été créé.

De ceci seront et sortiront d'admirables adaptations,

desquelles le moyen en est ici.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégiste,
ayant les trois parties de la philosophie de tout le monde.
Ce que j'ai dit de l'opération du soleil est accompli, et parachevé."

1. Truly, without deceit, certain and most veritable :

2. That which is Below corresponds to that which is Above, and that which is Above corresponds to that which is Below, to accomplish the miracles of the One Entity.

3. And just as all things come from the One Entity, through the mediation of its One Mind, so do all created things originate from this One Entity through transformation.

4. Its father is the Sun. Its mother the Moon. The Wind carries it in its belly. Its nurse is the Earth. The origin of all the perfections of the world is here. Its force is entire, if it is converted into Earth.

5. Separate Earth from Fire, the subtle from the gross, gently and with great ingenuity. It rises from Earth to Heaven and descends again to Earth, thereby receiving the force of both things superior & inferior. In this way, you shall obtain the glory of the whole world and thereby all obscurity shall fly away from you.

6. This is a force, strong with all forces, for it overcomes every subtle thing and penetrates every solid thing.

7. In this way the world was created.

8. From this will come many admirable applications, the means of which is in this.

9. Therefore I am called Hermes Trismegistus, having the three parts of the philosophy of the whole world.

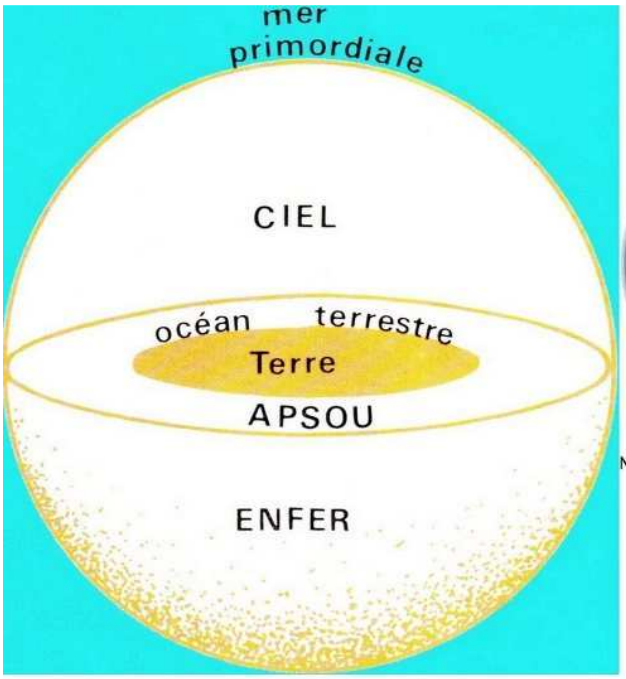
10. What I have said of the operation of the Sun is finished."
http://w1p.fr/45108

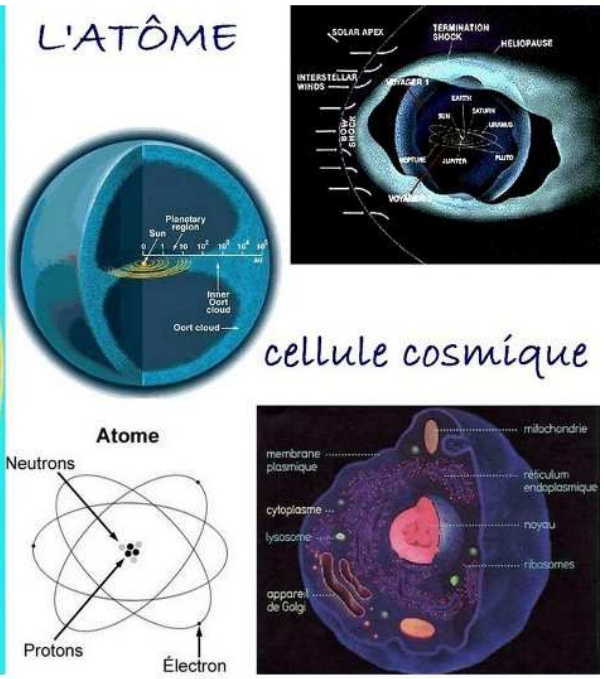
http://alturl.com/cxg9m

Par : Méditation Provence

L'atome Physique Ultime

sinouhe.over-blog.com

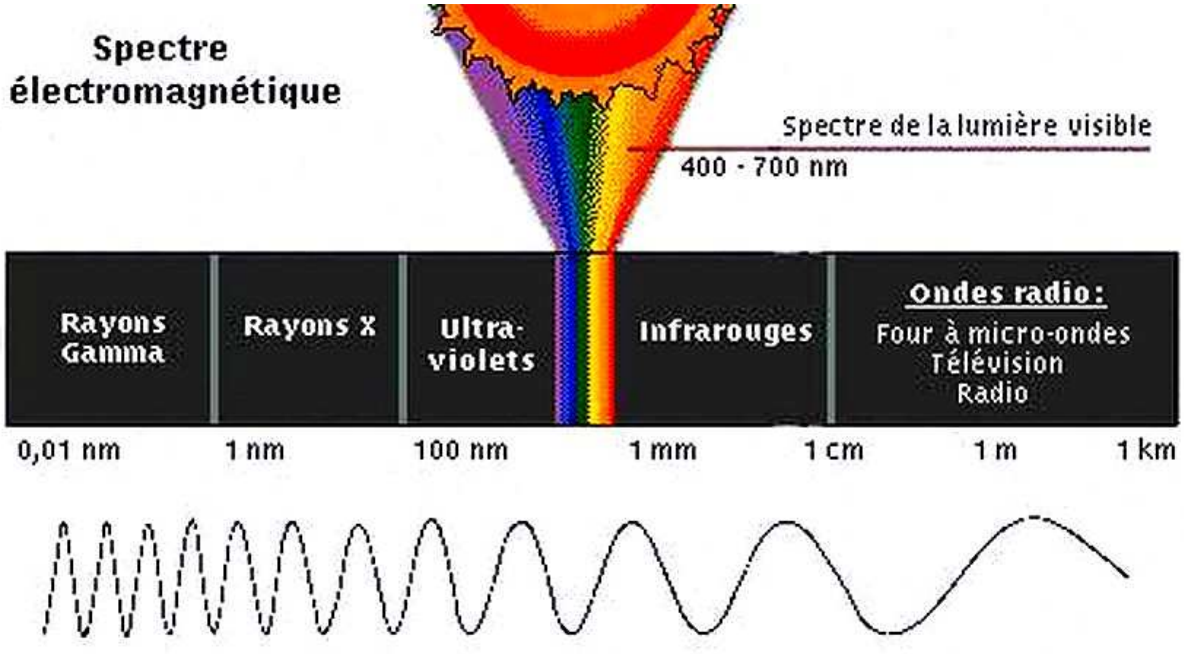




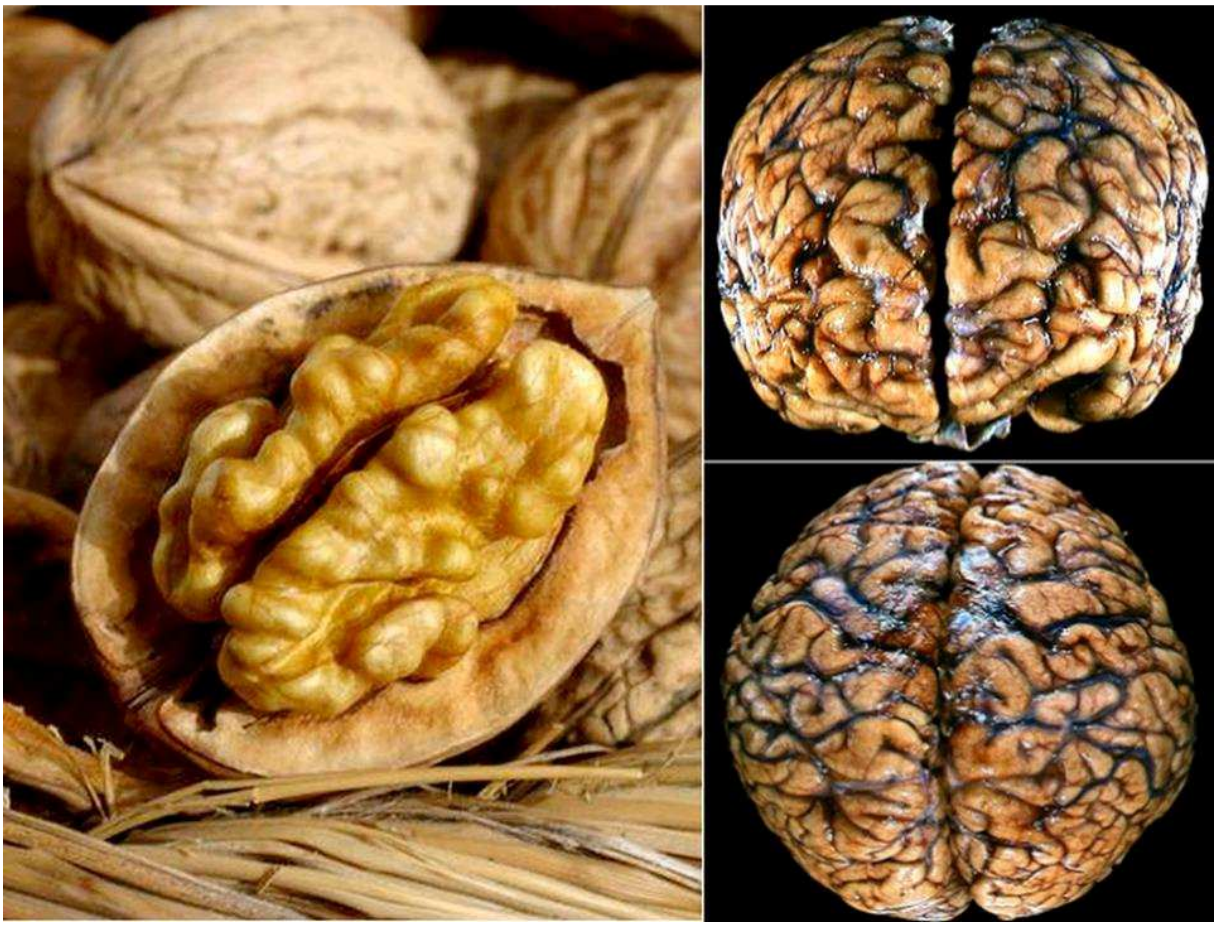
http://racines.traditions.free.fr/omphalos/index.htm : En-Haut comme ici-bas... De l'infiniment grand à l'infiniment petit... MACROCOSME / microcosme...

Voilà ce qui est en train de se dérouler silencieusement : l'Alchimie de la naissance d'un Monde N'Oeuf !

Nicolas POUSSIN... Maison de HautPOUL... Au chant du COQ !



L'homme, dans son orgueil, prétend appréhender l'Univers par ses seuls sens - sinon imparfaits, très limités.
Qu'en est-il VRAIMENT DE LA RÉALITÉ qui nous entoure ???



Correspondance NOIX et CERVEAU HUMAIN dont les deux lobes séparés, participant de la DUALITÉ :http://ceclair.fr/pensez-vous-plutot-avec-lhemisphere-gauche-ou-lhemisphere-droit-du-cerveau...

Deuxième exemple démontrant certaines structurations de Mère-Nature.

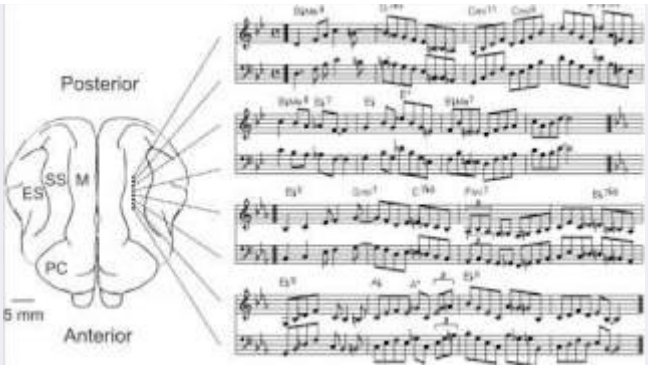
De l'usage des DEUX lobes cervicaux :

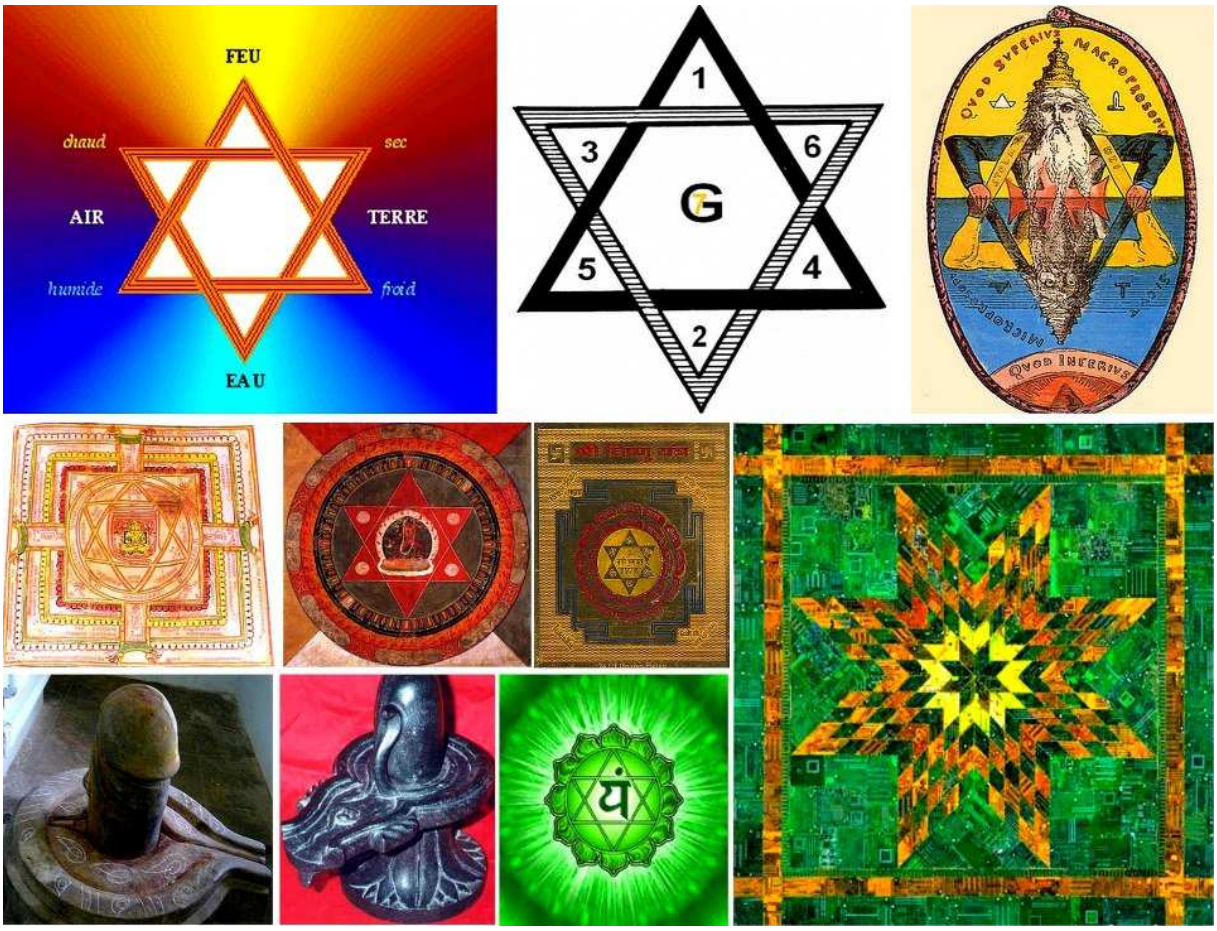
L'éducation occidentale religieuse judéo-chrétienne a contraint, durant des siècles, des générations d'enfants à être des DROITIERS, qui à l'âge adulte ne se servirent principalement que du lobe cervical GAUCHE relié au rationnel et au matérialisme.

Les gauchers, s'ils n'avaient été réprimés par des sanctions douloureuses, développaient le côté DROIT lié au spirituel, et à l'artistique.

Le parcours EN CONSCIENCE de l'Arbre de Vie séphirotique a pouvoir de rétablir l'inter-connexion des DEUX lobes !

À méditer donc : la religion (ligare = lier, c'est à dire ATTACHER) procure aux CROYANTS (CROIRE est l'exact opposé de CONNAITRE) un ou des DOGMES. La Connaissance LIBÈRE des coyances par l'apport de la VÉRITÉ. Pour autant, ne prenez rien pour argent comptant : cherchez par vous-même, vérifiez tout en liberté de conscience et d'ouverture d'esprit, surtout les sujets évoqués ayant frappé votre attention, ne vous attardez pas au reste. Faites votre propre opinion. Soyez libre !
http://www.youtube.com/watch?v=yW7sllzPqp4


Posterior
ES
SS
M
PC
5 mm
Anterior



LE SAT KONA D'ISIS

Voici la Vérité sur l'étoile à 6 branches de l'Âme du Monde, au symbolisme dévoyé par les occultistes de l'Ordre Noir H.B.R. l'ayant renommé SCEAU DE SALOMON après en avoir détourné et falsifié le sens puisqu'ils la relièrent à Saturne, soit Satan, Seth, Moloch, Chronos : le Temps dévoreur de la Vie, Esprit Astral ou ARCHONTE auquel ils vouent un culte ténébreux à base de rituels sacrificiels depuis plus de 3.000 ans. Cependant, le SAT-KONA précède bel et bien de plusieurs millénaires ce qui est désormais connu du nom de "Sceau de Salomon" ou "Étoile de David".

À l'origine de ce cycle temporel, les Anciens, c'est à dire nos prédécesseurs que les premiers hominiens nommèrent "les Dieux", s'installèrent dans la vallée de l'Indus en Extrême-Orient, et l'un de leurs symboles majeurs fut le Sat-Kona.

Encore aujourd'hui, en sanskrit, la racine SAT signie la pure essence, le pur esprit, la divinité (Dieu), la Vie, la suprême nature, la pure vérité, mais encore la cible, le point focal, la direction. Quant à KONA, c'est l'angle qui reçoit la direction, le sommet du triangle.

Le SAT - KONA que l'Hindouisme contemporain, fort éloigné de sa source de Connaissances, assimile à la manifestion géométrique du Temple de KRISHNA est en réalité le signe de L'UNION SEXUELLE TANTRIQUE PARFAITE DANS L'AMOUR DU COEUR. Le SAT-KONA est alors l'unicité / fusion du SHIVA KONA (triangle masculin, pointe en haut) et du SHAKTI KONA (triangle féminin, pointe en bas); là, le SAT KONA représente la puissance divine de la Nature manifestée dans sa plus haute expression : L'ÉNERGIE SEXUELLE MAGNIFIÉE !

- Principe Masculin = énergie Yang reliée à SHIVA qui n'est autre que l'un des multiples noms d'ENKI - EA, Créateur - avec sa Parèdre NINMAH - de l'espèce humaine.

- Principe Féminin = énergie Yin reliée à SHAKTI (NINMAH, NINKURSAG, ISIS-HATHOR, etc...).

À vrai dire, la DYADE ou couple parfait YAHVEH - ASHÉRAH que les scribes hébreux misogynes dits "Yahvistes"éliminèrent de la conscience collective en écrivant ce que l'on nomme improprement l'Ancien Testament.
La Dyade fut pourtant représentée de tous temps, de Sumer à l'ancienne Égypte aussi bien qu'aux Indes; les symboles majeurs qui lui sont associés sont :

a) Les COBRAS ROYAUX évocateurs d'une KUNDALINIE sublimement ascensionnée;

b) Le 3è Oeil ouvert (vision de feu de Shiva);

c) Le croissant de Lune associé aux dons psychiques;

d) Le trident de Enki - Poséïdon symbolisant les 3 canaux éthérique Sushumna, Ida et Pingala au moyen desquels l'Énergie de la Divine Kundalini s'élève en l'être humain vivant l'Initiation Primordiale.

e) la main levée repoussant le mal (négativité), les doigts formant le geste du PRANA MUDRA c'est à dire la reliance Ciel-Terre, l'Initié étant du fait un PONTIFE;

f) Un YONI, plateau ou plat troué - symbole de la vulve - sur lequel repose un LINGAM de couleur noire, pierre dressée à l'image d'un phallus sacré.
Vous le voyez ainsi démontré, le SAT KONA est le plus ancien et puissant symbole du PUR TANTRISME où l'accouplement magique du Yang dans le Yin (Hiérogamos ou Mariage Sacré) donne naissance aux Dieux et aux Univers !

Ces deux représentations du LINGAM posé sur le YONI parlent mieux qu'un long discours : différenciés dans l'être humain par IDA et PINGALA, les 2 NADIS (canaux éthériques) dans le canal central SUSHUMNA (voie du milieu, étroite) incarnent la montée de KUNDALINI, divine énergie de la pure puissance : la fusion de l'Âme et de l'Esprit en notre Coeur, extraordinaire phénomène de RÉGÉNÉRATION improprement nommé Résurrection en l'ésotérisme chrétien.

Il faut savoir que le symbole du SAT KONA est toujours placé dans le chakra du COEUR (rune INGWAZ), marquant ainsi son extrême importance. Car l'Initiation démontre que l'on ne parvient à AIMER vraiment qu'avec le Coeur ouvert ! Ce n'est qu'ensuite que le corps physique manifestera cet amour par l'accouplement couronné de l'orgasme en pleine conscience, l'unique source d'Éveil ! Voilà ce que les religions monothéistes du Livre, toutes profondément misogynes, dissimulent, leurs prêtres, rabbins, imams étant dans la totale incapacité de parvenir à s'Éveiller eux-mêmes.

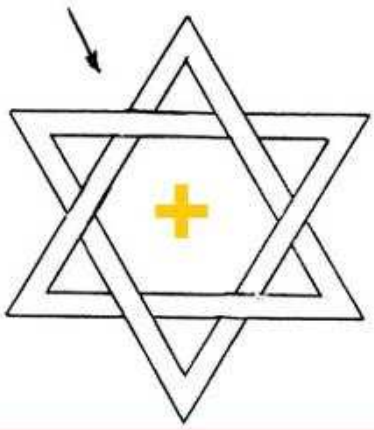
Quand l'être humain a entièrement réussi le parcours alchimique, c'est à dire ASCENSIONNÉ par la parfaite élévation de l'Énergie Kundalini, le chakra du Coeur, rayonnant dans toutes les directions, est à l'image d'une magnifique étoile à 8 branches; il devient alors la Grande Étoile de la Mère Divine, qui n'est pas simplement réduite à l'étoile polaire ou l'axe du monde des occultistes, mais qui représente le symbole majeur et inaliénable de la Création des Mondes par le grand accouplement de l'aspect mâle et de l'aspect femelle, du Dieu et de Sa Déesse.

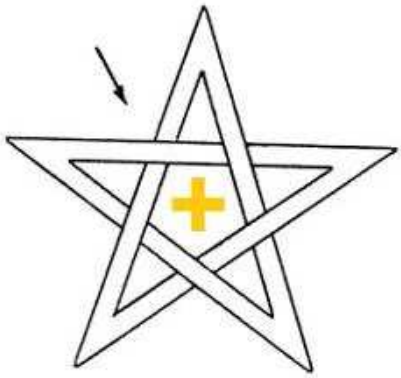
Analyse en radiesthésie des deux types d'étoiles

Toujours tracées en bande mais avec un croisement, chevauchement, entrelacement

La six branches
(Étoile de David, Sceau de Salomon)

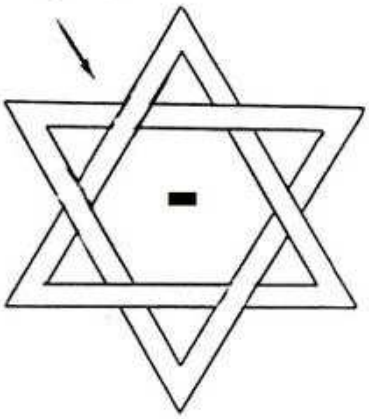
La cinq branches
(appelée souvent Étoile arabe)

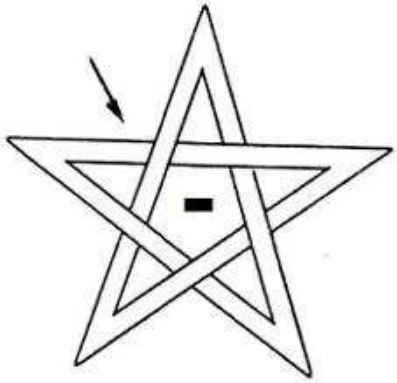




Pour l'une et l'autre, la branche horizontale gauche passe au-dessus de la verticale gauche descendante

Cette étoile est fortement positive *Cette étoile est fortement positive*





Pour l'une et pour l'autre, la branche horizontale gauche passe en dessous de la verticale gauche descendante.

Cette étoile est fortement négative. *Cette étoile est fortement négati-*

Cette photo suivie des trois prochaines est tirée de l'excellent livre "La symbolique des Dieux" de Guy Claude Mouny. Merci à lui.

Ici est traitée l'importance de l'énergie dans ses polarités positive ou négative.

Curieuse remarque sur l'Étoile de David mal entrelacée

PARIS-MATCH n° 2571 du 03 09 1998

Page 23 : *Il y a un an, le 31 août 1997, à quatre heures du matin, les yeux bleus de Diana se fermaient à jamais...*

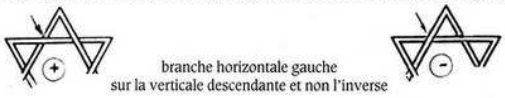
Page 47 : *Diana est plongée dans la lecture de On being jewish.*

Après leur croisière corse, Diana et Dodi se sont donné un nouveau rendez-vous à bord du « Jonika ». Quinze jours de séparation, et les amants du soleil brûlent déjà de se revoir. À la fin du mois d'août, le palace flottant de Dodi est au mouillage à l'entrée du port de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il est amarré devant l'hôtel de la Voile d'Or, un luxueux 4 étoiles. Les clients anglais de l'hôtel sont déchaînés : ils savent que leur princesse est à bord ! Certains s'aventurent sur la digue pour l'apercevoir, mais Dodi a fait dresse une toile qui protège le pont des regards. Diana est plongée dans On being jewish, un ouvrage de Julia Neuberger sur l'identité juive. Dodi concentré, travaille sur son ordinateur. Ce soir, ils dormiront devant la célèbre plage du Beach, à Monaco.

Page 46 - Titrée Le 23 août, il y a une vue du pont du yacht avec un gros plan du livre que lisait Diana.

Sur la couverture est imprimée une très grosse Étoile de David, dont la branche horizontale gauche passe au-dessous de la verticale gauche descendante. On a vu qu'il n'y a pas plus négatif.
Le 31 août 1997, Lady Diana décédait.

Le passage au pendule démontre que la première est positive, la seconde négative



branche horizontale gauche
sur la verticale descendante et non l'inverse

L'Étoile de David, a toujours été exprimée – à quelques exceptions près – avec la branche horizontale gauche sur la branche verticale gauche.

Or, certaines figurations contemporaines et, surtout, les bijoux modernes, à caractère d'identification de peuple ou de porte-bonheur, présentent un entrelacement inversé, c'est-à-dire que la branche horizontale gauche est sous la branche verticale gauche. La répétition oblige à éluder une erreur de fabrication. C'est suspect. On sait que passée au pendule, en radiesthésie, la Svastika religieuse (branches à gauche) est positive, et que la Svastika nazie (branches à droite) est négative. On peut ajouter « néfaste ». La même expérience avec l'étoile de David, dans ses deux formes (branche gauche au-dessus et en dessous) donne un résultat identique.

Que des juifs, faute d'être alertés, portent candidement une étoile ainsi négative, c'est un comble. On peut se demander si cela ne viendrait pas d'une manipulation volontaire. Des sectes ont envahi le cinéma et la Finance, voire la police etc. Une quelconque secte satanique n'aurait-elle pu infiltrer les fabricants de bijoux type israélite ?

En tout cas, faute de « mise en garde », l'erreur se répète :

■ Synagogue volante

Jusqu'ici Bœing avait un monopole sur la compagnie aérienne israélienne El Al mais les commerciaux et les ingénieurs d'Airbus viennent sans doute de trouver la parade : les A330 et les A340 pourront désormais disposer d'une petite pièce faisant office de synagogue et pouvant accueillir une dizaine de fidèles Ils ont même résolu un épineux problème en inventant un système qui permet aux rouleaux de la Torah de toujours être tournés en direction de Jérusalem, comme le veut la tradition.

Par cet article que présente Le Figaro Magazine, page 15, de son exemplaire du Samedi 7 Août 1999, on constate la décoration curieuse, et inverse de la tradition, d'une synagogue volante.

L'Étoile fixée à la paroi n'est pas entrelacée ; elle réagit, comme attendu, de manière positive, tout comme une étoile bien entrelacée. En revanche, celle tissée sur le drap posé sur l'autel, est entrelacée avec la branche gauche descendante au-dessus de celle horizontale. Comme expliqué en haut, le résultat s'avère tout à fait négatif à l'épreuve de radiesthésie !

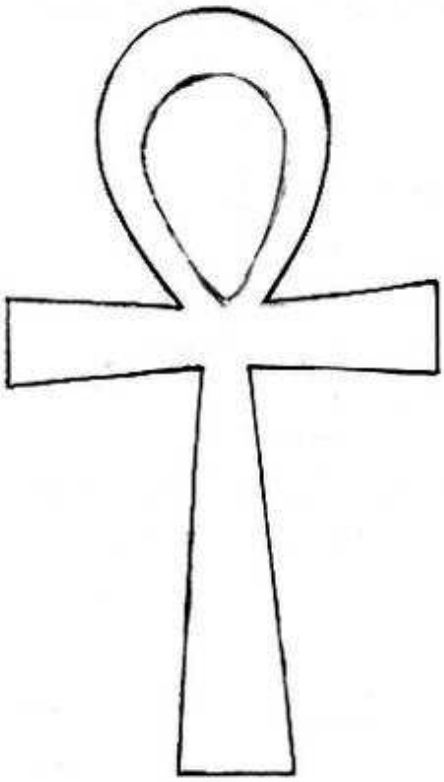
Est-ce une nouvelle erreur ? Accidentelle ? Ou provenant de l'habitude qui se crée après la mise en service des étoiles « nocives » ? Ou encore, pourrait-il s'agir d'une manipulation ?

Signe Distinctif des Fils de Bélial : ils INVERSENT tout ! Ainsi l'hexagramme sacré ou Sat Kona d'Isis POSITIF, dans le mauvais entrelacement des branches devient l'étoile de David, fortement négative.

L'origine des Fils de Bélial : L'ATLANTIDE ! Ce peuple antédiluvien se sépara en deux groupes distincts et rivaux : les "Enfants de la Loi d'Un", respectueux , et les "Fils de Bélial", amoraux, sans conscience, sinon celle de la satisfaction de leurs désirs matériels. Ceux de la Loi d'Un perpétuaient la Tradition spirituelle de leurs aïeux, tandis que les Fils de Bélial étaient absorbés à satisfaire leurs appétits physiques et leurs désirs matériels. Cette division mena à la chute de la civilisation Atlante et finalement à sa destruction.

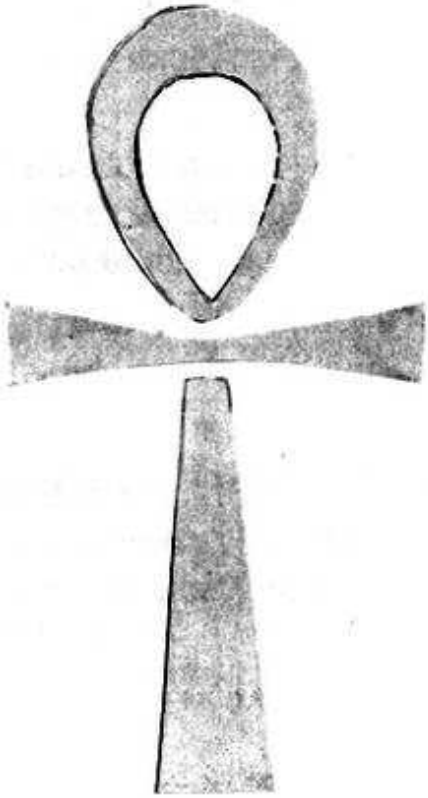
En ne se concentrant que sur la matérialité et en ignorant leur vraie nature spirituelle, les Atlantes attirèrent sur eux une série de trois cataclysmes. Le premier, aux environs de 50.000 ans avant notre ère, a détruit leur source principale de pouvoir. Le second, en 28.500 avant notre ère, a disloqué le continent principal en trois plus petites îles : Poseidia, Og, et Aryen (à retenir ce dernier mot : ARYEN). La troisième et dernière destruction - celle dont parle Platon - s'est produite aux alentours de 10.500 avant notre ère et a causé l'engloutissement des trois îles, ceux des Atlantes qui avaient survécu ont été obligés d'émigrer en plusieurs groupes séparés vers d'autres parties du monde, essentiellement l'Amérique, les hauts plateaux himalayiens du Tibet, et l'Égypte.

Analyse en radiesthésie du hiéroglyphe Ankh (le signe de vie)



Ci-dessus et à gauche :
Dans sa forme classique, conventionnelle, aux parties non séparées, le ankh réagit positivement. C'est une réaction à forme globale.

Ci-dessous :
Il en va tout autrement avec l'Ankh, présenté en trois parties, comme le présentent souvent les papyrus et sculptures. C'est l'application du concept de graphisme inspiré de la diode.
« Le grand secret du signe de vie »
éditions Mézarek.



Pris de haut, la réaction à la forme est positive.
Il en va tout autrement en se rapprochant de chacune des trois parties.

L'Anse est positive
Elle correspond à l'anode

La barre centrale est négative ou neutre
Elle correspond au neutre (filtre)

La partie verticale est positive
Elle correspond à la cathode

Voisine du DY, en trois parties, elle réagit comme indiqué plus haut (positive seulement aux deux extrémités ou alors prise de haut).

Croix ou noeud magique appelé "le vivant", le ANKH est le plus souvent interprété comme un signe exprimant la conciliation des contraires ou l'intégration des principes actif et passif.

Couchée, la Croix de Vie représente les doubles attributs sexuels.

Champdor y voyait le symbole de millions d'années de vie future, son cercle étant l'image parfaite de ce qui n'a ni commencement ni fin. Quiconque possédait la clé géométrique des mystères ésotériques dont le symbole était la croix ansée savait ouvrir les portes du monde des morts et pouvait pénétrer le sens caché de la vie éternelle.

Les dieux et les rois l'ont en main pour indiquer qu'ils détiennent la vie et qu'ils sont immortels. Les défunts la tiennent en main à l'heure de la psychostasie (voyage de l'âme) ou sur la barque solaire.

Cette croix ansée, Ankh, symbolisait le centre d'où s'écoulent les qualités divines et les élixirs d'immortalité.

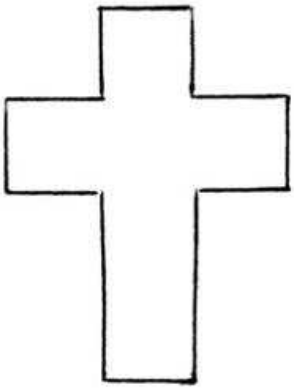
La saisir c'est s'abreuver aux sources mêmes. Au cours de cérémonies funèbres, tenue par le haut, elle évoquait la forme d'une clé : celle qui ouvrait la porte du tombeau sur les champs d'Ialou, le monde de l'éternité.

Tenue au milieu du front, elle indique l'être initié aux mystères et l'obligation du secret, celui qui bénéficie de la vision suprême doué de clairvoyance. Mais s'il révèle le mystère il le perd à jamais.

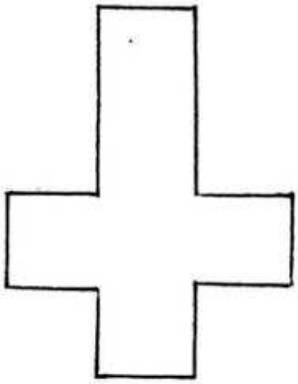
C'est enfin la clé qui ferme les arcanes au profane, croix ansée symbolisant l'immortalité divine.

Analyse en radiesthésie de plusieurs croix

D'abord la croix dite chrétienne (traverse horizontale sur barre verticale)



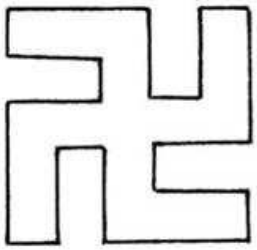
La traverse horizontale est en haut.
Cette croix est positive



La traverse horizontale est en bas
Cette croix est négative

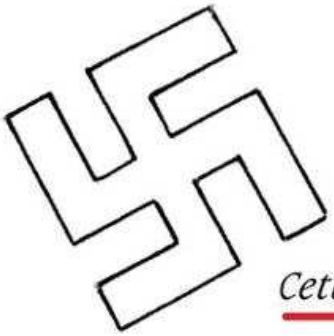
Ensuite la svastika

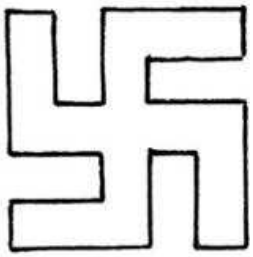
Branche à gauche
symbole religieux



Cette croix est positive

Branche à droite
c'est la croix gammée nazie
surtout dans sa version
inclinée





Cette croix est négative

À l'inverse de la Croix de Vie, le ANKH égyptien, la croix catholique romaine est celle de la Mort, d'où le symbolisme macabre de la crucifixion du Christ, horrible torture s'il en est. Nue et sans attribut, elle est cependant positive dans la position dressée en hauteur, tandis qu'elle devient fortement négative une fois inversée.

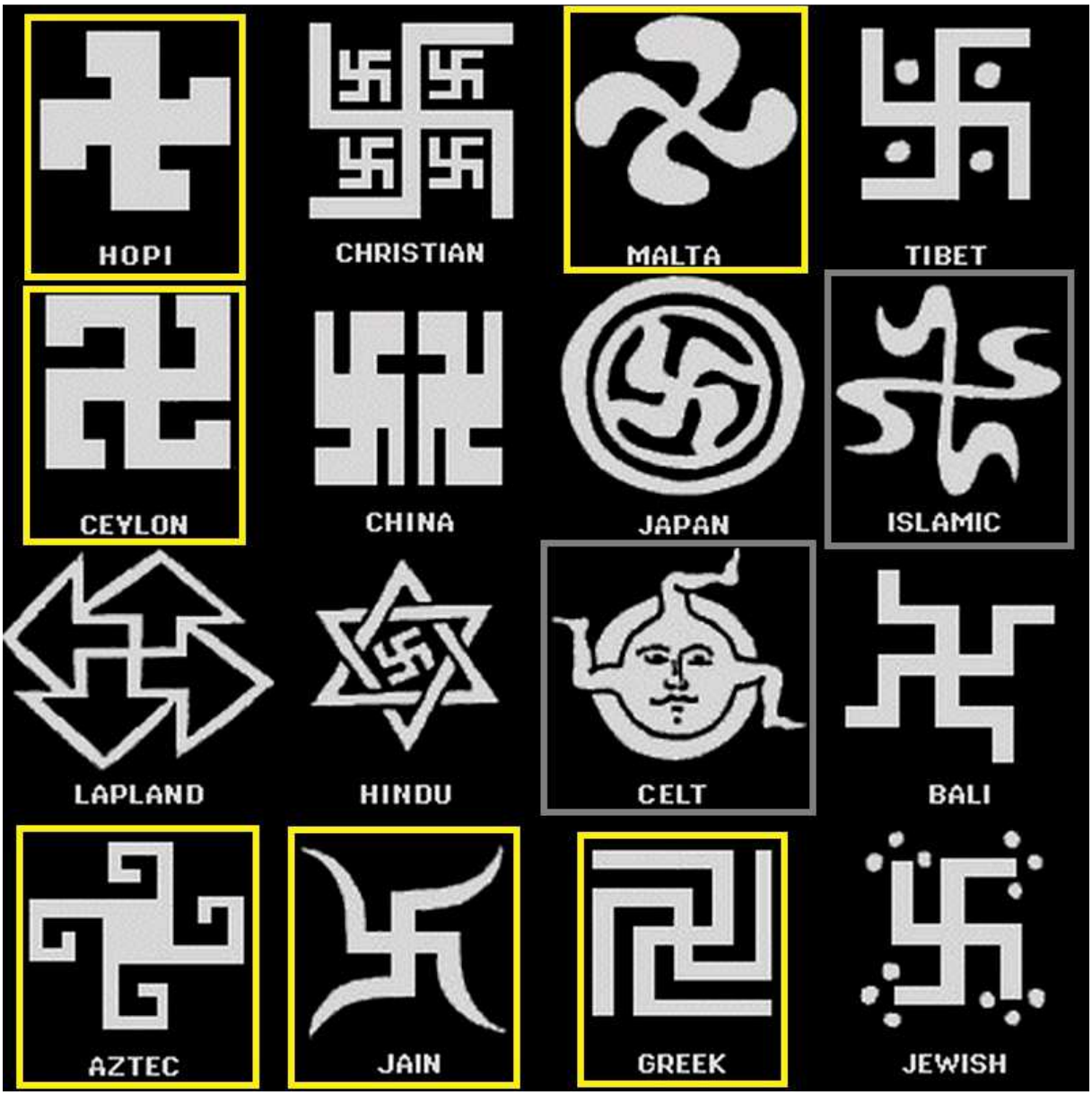
Enfin, notons qu'un CUBE tri-dimentionnel, une fois ouvert, ses côtés dépliés et posés à plat sur une surface plane, se transforme en croix chrétienne : L'Alchimie pourrait-elle rendre le Temps plié ?

Explications : le Ankh ou Croix de la Vie versus la croix du supplice mortel, invention de la caste sacerdotale de l'Ordre Noir.

L'Ankh, ce merveilleux symbole de l'Ancienne Égypte est à l'image de l'Intelligence Cosmique rayonnant de Vérité et de Justice. Il n'a qu'un très lointain rapport avec la CROIX PATIBULAIRE patibulaire du supplice romano-babylonien. C'est paradoxalement cette croix que les hommes ont retenue en leurs louanges et suppliques, allant jusqu'à la placarder au mur de leurs maisons et la porter en pendentif au cou. Dès lors, la chair et l'esprit martyrisés ont malencontreusement associé "Dieu" à leur intime désarroi. Après avoir vu s'éteindre les Sages mystiques et se dénaturer la Gnose dans le secret des sectes et autres sociétés secrètes, la croix du supplicié s'est lentement imposée à l'esprit chrétien. Le dévot a progressivement assimilé la souffrance que lui procurait la disparition des valeurs traditionnelles à la souffrance - bien physique celle là - de son Rédempteur (sic). Jean, le Porteur de Croix, Initiateur et Réformateur, a été martyrisé au centre d'un CUBE ouvert (pierre cubique maçonnique emblématique de la Terre), base de la pyramide sacrée, passage indispensable du parcours que les hommes ont tant de mal à franchir.

L'autre référence, la croix patibulaire , est le plus souvent
adulée au premier degré. Les Templiers conseillaient pourtant aux néophytes de la piétiner car, disaient-ils : « c'est là l'objet de la honte humaine…».

Ne serait-il pas séant d'accepter l'idée que Jean, en incarnant le Xrist, n'est pas mort sur cette croix, initialement allusive du processus Alchimique, mais plus symboliquement sur la Croix Cosmique du croisement d'Orion de telle façon que cette croix s'érigea en tant que symbole de la Tradition Primordiale universelle ? Ceci pour une conscience éclairée devrait constituer une distinction essence-ciel...



Le (la) SAVSTIKA ou Swastika est l'un des symboles les plus répandus et les plus anciens qui soient, le mot étant emprunté au Sanskrit dérivé de su (bien) et de asti (il est) signifiant : « qui conduit au bien-être ». Sa forme originale sénestrogyre consiste en une croix à branches coudées tournant vers la gauche, rencontrée à toutes les époques et sur tous les continents, en usage en Inde de toute antiquité, répandu en Chine par le bouddhisme, présent dans la Grèce ancienne sous la figure de Prométhée (qui déroba une parcelle de feu à la roue du Soleil et l'apporta aux hommes) et dans d'autres civilisations. Les Grecs qualifiaient aussi le svastika de "tétrascèle" (quatre jambes) que l'on retrouve chez les Celtes.

Signe favorable, symbole de paix, de bonheur, de bien-être, de prospérité, figurant le mouvement constant de la Vie et de sa fluidité, le (la) svastika s'est répandu en Europe, aux Amériques, en Extrême-Orient et notamment aux Indes, où il garde toujours son sens bénéfique. On le retrouve de l'Extrême Asie à l'Amérique, en passant par la Mongolie, l'Inde, l'Europe et l'Afrique. Il fut notamment familier aux Scythes, aux Sarmates, aux Celtes, aux Étrusques, aux Grecs. On trouve des Svastika aussi bien dans des lieux de fouilles datant du néolithique, tout autant qu'en l'ancienne Mésopotamie sumérienne. Des svastika ont été mises à jour de nos jours dans des synagogues en Israël, pour exemples : a) celle figurant sur le plancher de la synagogue d'Ein Geidi, oasis sur le rivage occidental de la Mer Morte, point le plus bas de notre Planète, soit environ 400 m au-dessous du niveau de la mer... b) ou une Svatiska datée de 400 à 600 de notre ère, sur le sol de la synagogue de Maoz Haïm.

On le rencontre aussi parfois dans des endroits ou on ne s'y attend pas : chez les Sumériens (5.000 av. notre ère) sur des pièces de monnaie; sur des poteries de la culture Vinca de Transylvanie (5.000 ans av. notre ère);

dans les fouilles du site de Troie; sur des poteries de Sintashta au Sud de l'Oural (2.000 ans av. notre ère); sur des ceintures de bronze dans des tumulus en Allemagne et en Autriche; sur des fresques de Pompéi; en Bretagne française où il coexiste avec la triskell; sur des pierres runiques en Suède et au Danemark; en Espagne, sur un détail du tympan de la grande mosquée de Cordoue; chez les Maoris de Nouvelle-Zélande; sur l'île de Pâques; en Amérique précolombienne, en particulier dans les temples mayas.

Bref, la liste est loin d'être exhaustive, et bien entendu, on le retrouve sur le tympan de nombreux monastères bouddhistes, taoïstes ou hindouistes dans la partie asiatique du monde. Symbole universel, on peut même le retrouver dans l'arcane X du jeu de tarot, sous la représentation de la "rota", ou Roue de la Fortune, ici aussi symbole de Joie, de bonheur et de prospérité.

Si les branches sont orientées vers la droite, le svastika est alors dit dextrogyre est l'énergie dégagée est négative. C'est ce savstika là que les Nazis utilisèrent pour emblème, probablement sur instructions de l'Ordre de Thulé. Le terme "croix gammée" (allusion aux 4 branches, qui ont chacune la forme de la lettre grecque gamma majuscule) vient quant à lui du grec "gammadion".

Sa symbolique : quelle qu'en soit sa complexité symbolique, le svastika, par son graphisme même, indique manifestement un mouvement de rotation autour d'un centre immobile, qui peut être le moi, le pôle, ou encore l'axe terrestre. Il est donc symbole d'action, et de cycle et de régénération perpétuelle. C'est en ce sens qu'il a souvent accompagné l'image des sauveurs de l'humanité. Les Christs romans d'insipiration celtique sont souvent conçus autour d'une spirale ou d'un svastika symbolisant le tourbillon de la Création et le Bouddha y est souvent associé, car il figure la Roue de la Loi (Dharmachakra) tournant autour de son centre immuable, centre qui représente souvent Agni, le Feu.

Le svastika est également l'image du développement en puissance de la Réalité ou de l'Univers : développement de l'univers créé, développement d'une réalité humaine, il exprimera l'extrême développement d'un pouvoir séculier, ce qui explique ses attributions historiques, de Charlemagne à Hitler.

Ici intervient le sens de sa giration : qu'il s'agisse du sens direct astronomique, cosmique et donc lié au transcendant (c'est le svastika sénestrogyre - ou sauvastika - de Charlemagne) ou du sens inverse, celui des aiguilles d'une montre, voulant placer l'infinitude et le sacré dans le temporel et le profane (c'est le svastika dextrogyre hitlérien).

Le svastika dextrogyre, imitant par la rotation de ses branches la course quotidienne apparente du Soleil, est particulièrement utilisé par des civilisations non indo-européennes, notamment en Amérique du nord et dans le monde méditerranéen; le svastika sénestrogyre symbolise plus fréquemment la nuit et les pratiques de magie.

Les hindous et les jaïns, qui utilisent le svastika pour marquer les pages de leurs livres de comptes, le seuil de leurs maisons, leurs portes et leurs offrandes, font une nette distinction entre le svastika sénestrogyre et le svastika dextrogyre. Ce dernier est lié au dieu solaire Surya, mais également, en tant que symbole guerrier, au dieu Indra.

Le svastika des hindous, des bouddhistes et des jaïns est l'emblème du septième tirthamkara : ses quatre branches sont supposées rappeler au croyant les quatre niveaux de l'existence, c'est-à-dire les quatre domaines dans lesquels l'homme peut renaître : le monde animal ou végétal, l'enfer, la terre, le monde de l'esprit. Il est aussi la combinaison des principes mâle et femelle, du Soleil et de la Lune.

Au Tibet, le sigle de la secte des Bonnets Jaunes est un svastika dextrogyre, celui de la secte des Bonnets Rouges un svastika sénestrogyre.

Pris dans son acception spirituelle, le svastika remplace parfois purement et simplement la roue dans l'iconographie hindoue, par exemple comme emblème des Nagas. Mais il est aussi l'emblème de Ganesh, divinité de la Connaissance.

Pour les Nordiques, le svastika est une Croix Solaire. Les quatre pointes symbolisent le Lever, le Zénith, le

Couchant et la Nuit mais aussi le Printemps, l'Été, l'Automne et l'Hiver, et enfin les étoiles d'Aldébaran du Taureau, de Régulus du Lion, d'Antarès du Scorpion et, pour certains, de Fomalhaut du Poisson Austral, pour d'autres, de Delta aquarii du très proche Verseau, ces quatre étoiles étant assimilées aux quatre saisons terrestres ainsi qu'au bestiaire associé aux 4 évangélistes.

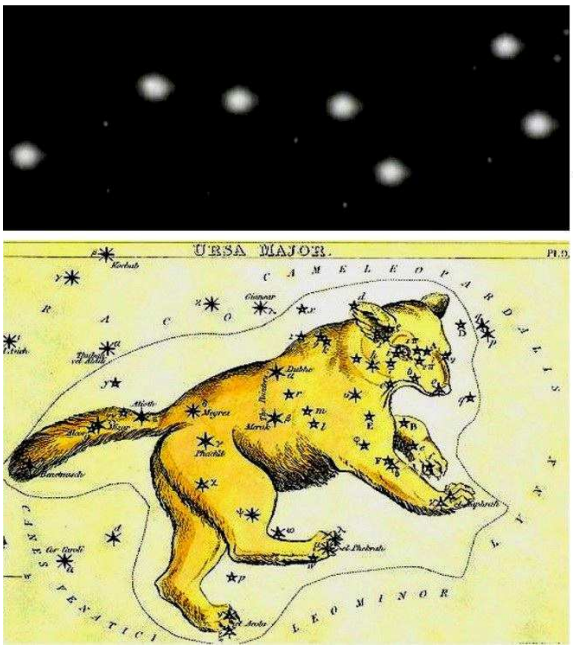
Les Scandinaves et les anciennes tribus germaniques appelaient le svastika « marteau de Thor » ou « croix de Thor ». Les Allemands le désignent par le terme de « Hakenkreuz » (croix ansée) ; les Lettons par celui de « perkonkrusts » (croix de Perkons ou Perkunas : le dieu du tonnerre). Le dieu slave Perun était parfois symbolisé par un double svastika appelé « kolovrat ».

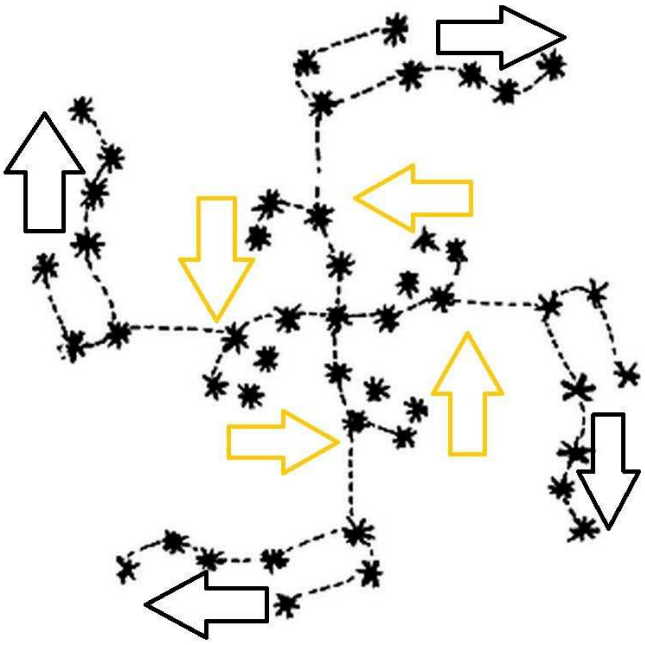
Au début du scoutisme, le svastika était décerné à ceux qui avaient rendu service au mouvement. Il fut retiré en 1935 à cause de son utilisation par le parti nazi.

Le (la) Svastika - symbole de Vie, de Joie, d'Abondance et de flux de Vie associé au SAT-KONA appellé aussi l'ÉTOILE de VISHNOU- a été utilisé de longue date aux Indes, y compris de nos jours.

Il faut cependant bien prendre garde du sens de rotation de ses branches : qu'il tourne vers la droite - mouvement POSITIF - ou la gauche - mouvement NÉGATIF - l'utilisation de ce symbole par les Nazis l'a ainsi rendu péjoratif ou mauvais, alors qu'en réalité il n'en est rien.

Le Svastika est l'un des principaux symboles de l'actuel Tibet, tournant cependant vers la gauche, comme celui des nazis ! Hors, rappelons-nous qu'Hitler fut secondé dans l'ombre par une cinquantaine de moines-occultistes tibétains...





Dans la Tradition Chinoise, la Grande Ourse - Grand Chariot des Wisigoths - correspond aux “Sept Étoiles du Boisseau du Nord” qui, au cours des jours et des saisons, semblent opérer une rotation complète autour de l’Étoile Polaire.

La rotation de la Grande Ourse et de la Petite Ourse autour de Tai Yi l'Étoile Polaire forme une Svastika donnant naissance à la Lumière (ou Sheng Ming en chinois).

Au cours des quatre saisons, cette rotation de la Grande Ourse dessine symboliquement une “croix solaire” qui se lit Wan (10 000, innombrable, multitude) en chinois et qui correspond au Svastika indien. Svastika en sanskrit signifiant aussi littéralement “qui engendre la Lumière” ou “qui tourne régulièrement”.
De nombreuses pratiques d’origine taoïstes utilisent les “Sept Étoiles” de la Grande Ourse comme support à la méditation et plus particulièrement, à celle de la “marche dans les étoiles”. On retrouve aussi ce symbole de la Grande Ourse sur de nombreux objets rituels (épées, éventails, vases...) ainsi que sur de nombreux charmes (Fulu) et estampes.

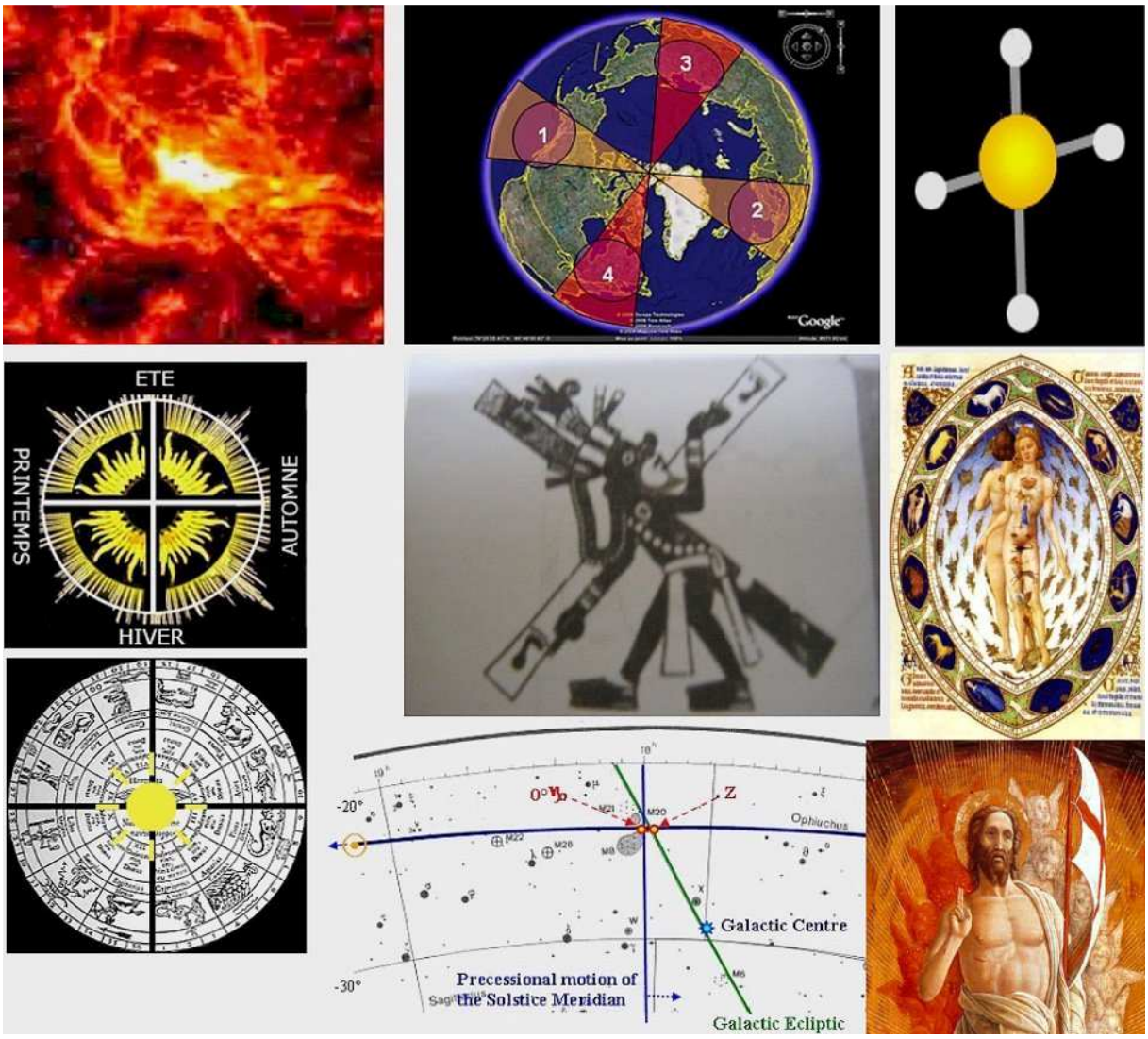
En réalité, il y a deux croix : Svastika et Sausvatika. La petite - Svastika ou Sheng Ming - positive - tourne dans l'axe dextrogyre et engendre la Lumière, tandis que la grande - Sausvatika ou Ni Sheng Ming - négative - tournant dans l'axe contraire, donc senestrogyre ou lévogyre (littéralement : "croix de la "lumière noire") engendre les Ténèbres, s'opposant à l'engendrement de la Lumière.

Ces deux croix peuvent naturellement cohabiter mais, si il n'y en a qu'une représentée, il faut évidemment qu'il s'agisse de la Svastika dextrogyre qui est la Croix dite "Bouddhiste", l'autre étant la croix gammée, ou crampée, de sinistre souvenir...

Pour preuve que le symbolisme peut malheureusement être utilisé à des fins destructrices (c'est pourquoi la méditation ne peut et ne doit être que personnelle) : c'est au château de Wewelsburg que se déroulaient les cérémonies rituelles liées au culte luciférien de la lumière noire auxquels participaient les officiers et dignitaires SS nazis de la conjuration romano-babylano-germanique.

Des termes utilisés dans les méditations classiques tels que "Calme et Paix"; "Éveil et Concentration"; "Mobilisation et Stabilisation"; "Clarification et Purification"; "Conserver le Pur et Rejeter le Trouble" peuvent fort bien prendre une toute autre signification lorsqu'ils sont utilisés à mauvais escient et lorsque l'Esprit (Shen) est mis au service de la Matière (Xing). Rappelons donc que la Matière doit être au service de l'Esprit, et non le contraire !

Il convient donc de toujours se méfier des "inversions" lorsqu'il s'agit de croix solaires ou de symboles qui, mal employés et/ou incompris, entraînent immanquablement à des motivations dominatrices et des dérives totalitaires. Exclusivité signifie exclusion, l'exclusion amenant toujours l'intégrisme. Prétendre posséder l'exclusivité en matière de méditation est une forme d'intégrisme.



1) La Grande Croix Cosmique : au lever du Soleil du 21 décembre 2012, et pour la première fois depuis 26.000 ans, le Soleil est sensé se lever pour se joindre à l'intersection de la Voie Lactée et du plan écliptique. Cette croix cosmique est considérée comme une incarnation de l'Arbre Sacré, l'Arbre de la Vie, arbre reconnu dans toutes les traditions spirituelles du monde. Cet alignement avec le
Coeur de notre galaxie - la Voie Lactée, ouvrira un canal pour la 9ème vague d'énergie cosmique afin qu'elle puisse couler à travers notre planète, la nettoyant ainsi que tout ce qui demeure en elle, élevant tout vers un plus haut niveau vibratoire. Ce processus a déjà commencé...

2) Croix énergétique éthérique terrestre : sans oxygène la vie s'éteint, sans prâna, l'âme sommeille. Tout est énergie. Notre planète est en rapport permanent avec la force vitale de l'Univers, l'être humain n'est pas différent. Respirer est le lien entre lui et l'Univers et c'est sa première action sur Terre. C'est fondamentalement et essentiellement le moyen par lequel il s'exprime ici-bas. Il est donc important de comprendre comment cette force vitale, nommée Präna, Chi ou Éther, peut être reçue, assimilée et utilisée par l'homme. Un réseau invisible de substance éthérique universelle et individualisée existe au moment de la conception et est en fait la matrice originelle sur laquelle le corps physique est construit. Le corps éthérique est l'organisateur du développement humain, et ce corps éthérique doit être nourri en conscience.

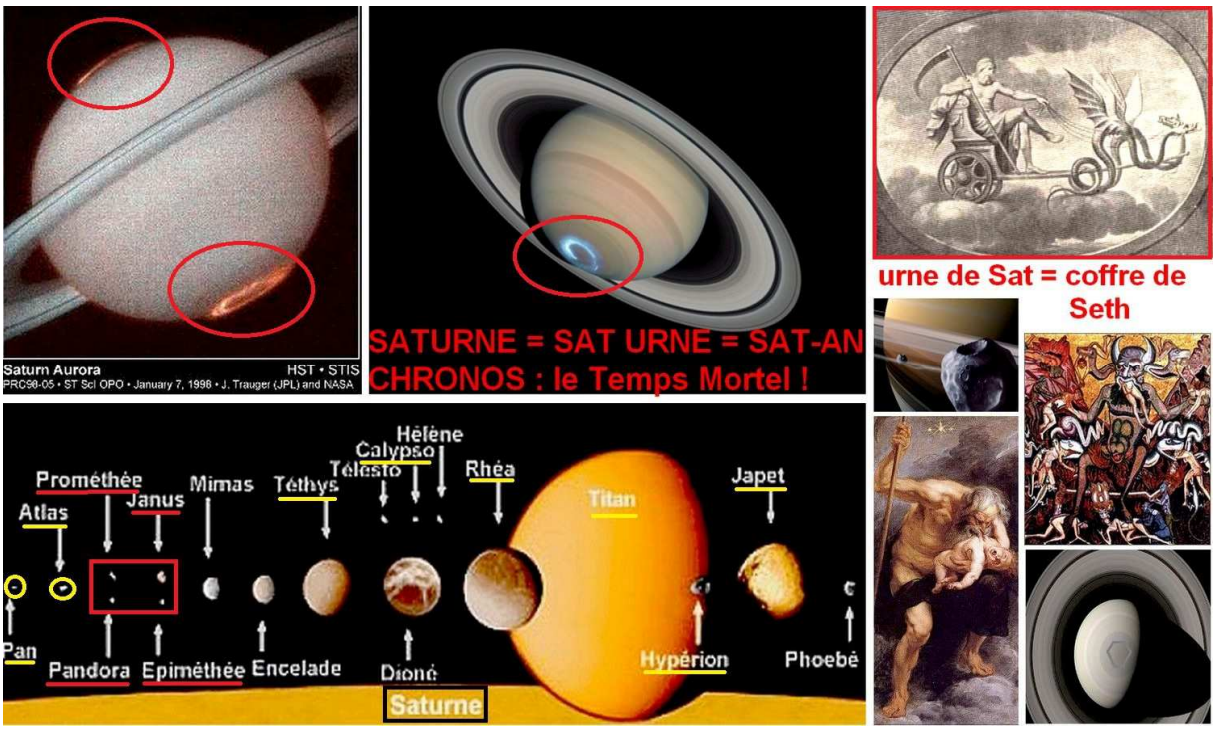
3) & 4) : croix solaire et roue climatique des quatre saisons.

5) Corps physique humain sujet aux influences astrales des constellations zodiacales, notamment quant au cycle humoral...

6) Crucifixion de notre Planète en cette fin de cycle, sous l'influence majeure des 4 étoiles (Aldébaran, Régulus, Antarès, Fomalhaut) des 4 constellations (Taureau, Lion, Scorpion, Poisson Austral ou Verseau) de la Croix se

traduisant symboliquement dans l'ésotérisme chrétien par le Lion (Marc), l'Aigle (Jean), le Taureau (Luc), l'Ange (Verseau) associés aux 4 évangélistes.

7) Yohan de Got alias Jean le Baptiseur (Îohanan, Iochanan, Ioannès, etc...) effectuant ce que les croyants religieux prennent pour la gestuelle du Christ ou le signe de bénédiction, ignorants qu'ils sont du MUDRÂ PRÂNA des Initiés et des Yogi : geste de la reliance Ciel-Terre qui favorise le flux d'énergie vitale ou dans tout le corps, et augmente la vitalité, revigore le système immunitaire, et ralentit le processus de vieillissement.



SAT.AN = SATURNE = le Seigneur des Anneaux / le Maître du TEMPS, L'Archonte dévoreur de la vie ici-bas.

Le jour du mi-été tranquille
Brûle au centre de l'Éstoile,
Où miroitée la marre dedans
Son Coeur doré Nymphea montre clair.
Nostres Dames adorées
Dans l'heure fleurie
Dissoudent les ombres ténébreuses du temps.

Jehan l'Ascuiz

Le Chrisme Solaire, l'un des plus importants symboles de l'Église primitive, s'inscrit à la perfection sur le Languedoc-Roussillon, en France, tel un SCEAU apposé.

Ce Chrisme se présente généralement à nous sous deux formes : la première constituée par les lettre I et X, initiales grecques de Iêsous Xristos, nous enseigne-t-on, et la seconde, ledit "chrisme constantinien", encore usité de nos jours, constitué par les lettres X et P.

Ce que l'on se garde bien de nous révéler, c'est que X P sont à l'origine deux des 24 Runes sacrées des Anciens Ébros (Hébreux Boréens) : GYFU (ou Gebo) et WYNN (ou Wunjo), lesquelles assemblées dans cet ordre XP signifient que seuls "le Don et le Partage mènent à la Joie et l'Harmonie" !

La première figure ce ce photo-montage, inscrite dans un cercle (ou mieux : un triple tour de corde, symbolique des trois mondes), est une roue à 6 rayons (parfois 8) est l'étoile qui guida les mages. C'est un symbole à la fois Cosmique (Macrocosme) et Solaire (microcosme). Selon la liturgie chrétienne, le Christ est Sol Invictus, c'est à dire le Soleil invaincu.

La seconde diffère de par la boucle du P qui figure le Soleil élevé au sommet de l'Axe du Monde - ou le trou de l'aiguille, la Porte Étroite, la Porte du Soleil - par où s'effectue la sortie du Cosmos, fruit de la rédemption par le Xrist solaire. On rapproche de ce symbole l'ancienne marque corporative du "quatre de chiffre", dans laquelle le P était remplacé par un 4, apparenté à la croix.

Dans le monde grec païen, le Chrisme était l'abréviation du mot χρηστός (chrêstos), signifiant « utile, de bon augure » et il indiquait soit un souhait soit un commentaire approbateur.

Enfin, en Alchimie, il est l'axiome incommunicable du Grand Oeuvre... : "In hoc signo vinces" signifiant : Triomphe par ce signe !

Allons encore plus loin : avec l'Alpha et l'Oméga ajoutés, l'on compose le mot TAROT; si on lit dans l'autre sens, on obtient TORA, qui signifie en hébreu "la Loi". De même Tarot n'est ni plus ni moins que TARO avec un T ajouté pour fermer la roue. On peut aussi lire ATOR, ou Hathor-Isis, Déesse-vache égyptienne de la Fécondité, personnification du Ciel, ayant enfanté le Soleil (Horus).

Le culte d'Hathor semble remonter à des temps immémoriaux et avoir été répandu dans toute l'Afrique du Nord, les Égyptiens l'ayant eux-mêmes hérité d'une civilisation encore plus ancienne... Je veux nommer l'Atlantide. Un lieu de culte de la Déesse a été mis au jour aux îles Canaries, habitées bien avant l'arrivée des espagnols : il consiste en un symbole gravé rappelant très fortement le Chrisme inscrit dans un cercle, de diamètre environ 30 cm, placé sur une montagne, et pourvu d'une petite rigole. Les archéologues supposent qu'il était destiné à recevoir des libations de lait, qui ruisselaient ensuite sur le flanc de la montagne.

NIN-ANA - déesse Sumérienne - l'Ishtar babylonienne, ou Astarté, Déesse de la Fécondité, est sans doute aussi liée à ce symbolisme : AS-TAROT semble être une lecture du monogramme avec un déterminant. Mais, de nos jours, le moins connu de des noms attirbués à la Grande Déesse-Mère est V.NOOS UR.ANA, francisé en VÉNUS-URANIE qui n'a strictement rien à voir avec la planète Vénus de notre système solaire.

En lisant sur le chrisme de gauche à droite, on obtient : "je commande, je marche devant, je commence".

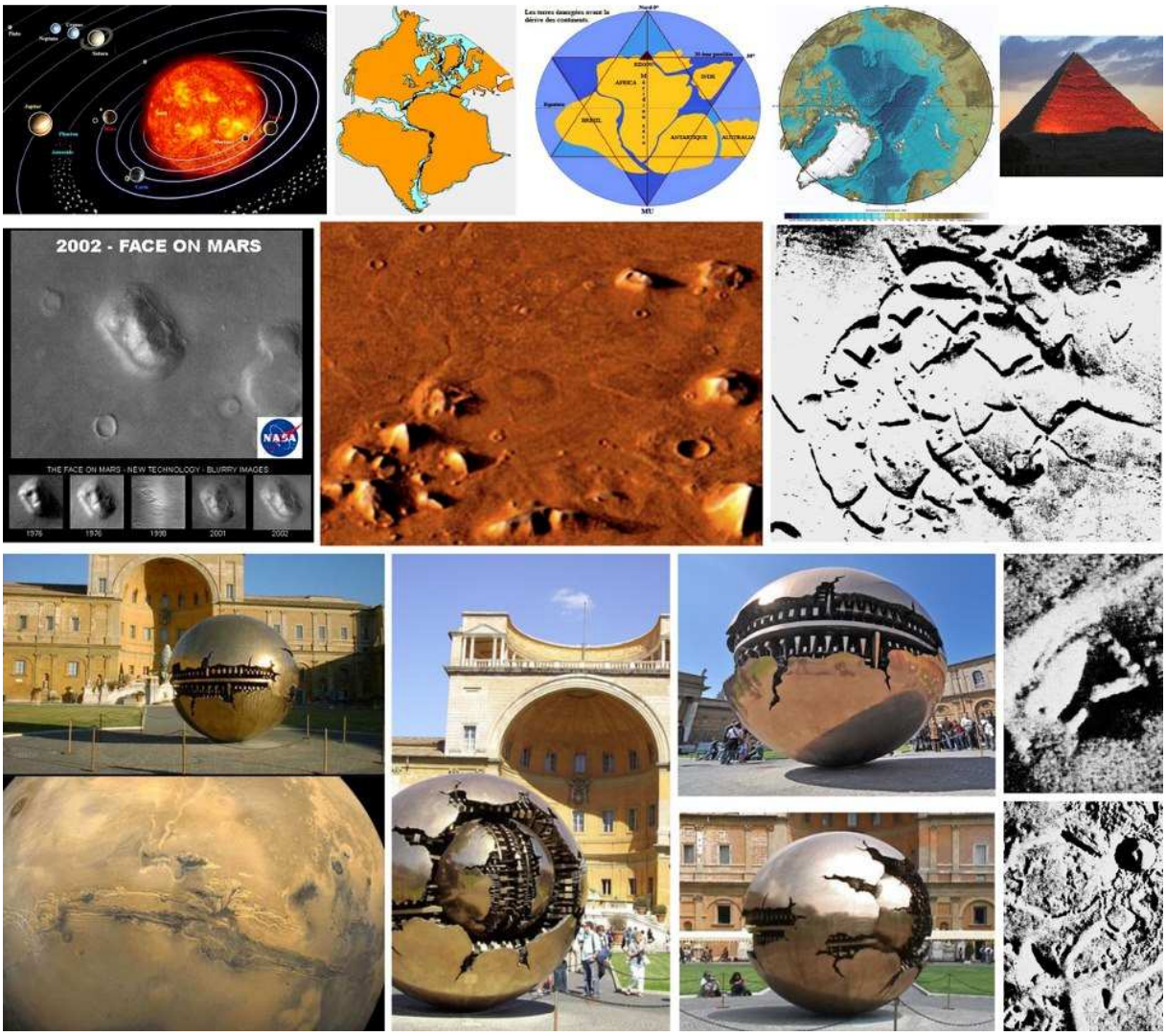
Voici ce que Fabre d'Olivet dit de la racine celte hébraïque : Toute espèce de caractère, de marque, de gravure; tout objet distinctif : le guide d'un troupeau, un bélier; le guide d'une armée, un capitaine (La Langue Hébraïque restituée, Racines Hébraïques, p. 69).

Les mots (or, en or) et (vert, neuf, empli de sève), bien connus des hermétistes, contiennent leet le (l'Encyclopédie Catholique Romaine considère que leet le sont les premières lettres du mot signifiant "christ" ou "oint", "celui qui a reçu l'onction divine", mais reconnait que ce symbole était utilisé bien avant l'ère chrétienne).

Osiris : D'après Harvey Spencer Lewis (La vie mystique de Iesus), ce symbole fut utilisé bien avant que le christianisme ne l'adopte : c'était le monogramme original d'Osiris.

Le schéma de Stephen Hawking : un chrisme moderne ? Les sages de l'antiquité professaient que la Lumière Astrale ou Akasha, qui emplit tout, était en un sens l'espace lui-même, infini et sans bords. Cela rejoint tout à fait la théorie de Hawking, éminent astrophysicien du XXème siècle, pour qui l'Univers serait pareillement infini et sans bords. L'et l', placés sur l'axe temporel, de part et d'autre du point "événement présent", compléteraient le schéma (basculé à l'horizontale) de façon intéressante, et notons au passage que l'on retrouve leet le dans les mots (lieu) et (temps).

Le temps est une propriété de l'espace, et pour cette raison les astronomes utilisent le terme d'espace-temps. Selon Hawking, la lumière d'un événement forme un cône à trois dimensions dans l'espace-temps, qu'il appelle "cône de lumière future"; l'ensemble des événements dont la lumière peut atteindre l'événement présent étant appelé "cône de lumière passée". Ll'Akasha (l'espace-temps de nos savants modernes) est comme un livre contenant l'enregistrement intégral de tout ce qui a été, est, et sera. Certains préfèrent utiliser dans ce cas le terme archives akashiques, pour signifier qu'il parlent d'une propriété de l'Akasha en particulier. Les moindres actes de notre vie y sont imprimés, et même nos pensées demeurent photographiées sur ses tablettes éternelles. C'est le "Livre de vie" ouvert par l'Ange de l'Apocalypse, en un mot, c'est la mémoire de Dieu. Ces archives de lumière rendent possibles les phénomènes de voyance. On pourra dire cependant que le voyant qui "prédit" l'avenir est en réalité un être très intuitif, qui ne fait que déduire l'évolution la plus probable d'une situation présente qu'il ressent. Cette théorie est valable, mais de nombreuses expériences de parapsychologie, réalisées avec toute la rigueur scientifique qui s'impose, tendent à prouver qu'il est possible pour certains voyants de prédire avec marge d'erreur très faible des événements pourtant a-priori aléatoires. Le schéma pourrait donc être interprété différemment de l'explication qu'en donne son auteur : un événement présent se répercute aussi bien vers un avenir, que vers un passé. Car un niveau supérieur, passé, présent, et avenir se confondent, puisqu'en définitive Tout est Un.

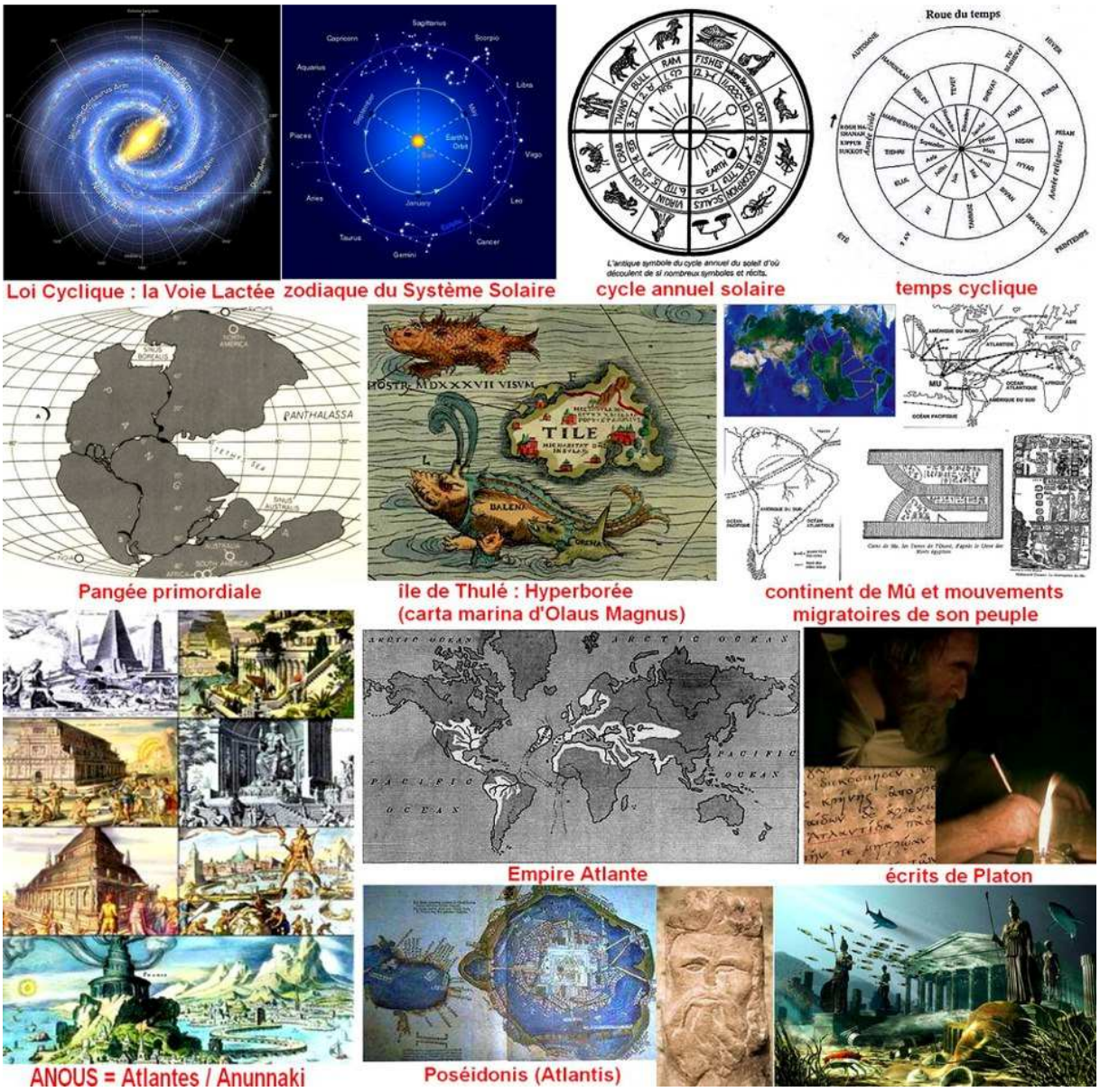


1) Aux origines de notre système solaire existait une énorme planète aquatique que les Anciens nommèrent TIAMAT, THALASSA, ou encore MALDEK. Elle fut percutée et littéralement coupée en deux par un gros planétoïde. L'une des moitiés de TIAMAT - MALDEK, disloquée, forme l'actuel ceinture d'astéroïdes évoluant entre Mars et Jupiter; quant à l'autre moitié... Elle devint... La Terre, de son vrai nom URAS, puis URANTIA.

2) Lors d'un cycle plus récent, MARS fut sérieusement blessé par une comète que l'on nomme aujourd'hui VÉNUS, laquelle passant très près de la Terre, fut responsable de terribles cataclysmes. C'est ainsi que les anciens peuples la redoutèrent, voire la maudirent, et tout à la fois la divinisèrent sous forme de guerrière casquée... L'atmosphère de MARS évaporée, la vie - très technologique - qui y évoluait n'eût d'autre recours que d'émigrer... sur Terre ! Voici l'origine de ce que je nommerai L'AUTRE RACE, qui réfugiée et accueillie par les Atlantes, finit par prendre ascendance sur eux, provoquant l'extinction de leur brillante civilisation en plusieurs guerres nucléaires successives. Une forte radioactivité résiduelle subsiste encore de nos jours en certains points du globe, tels qu'en Inde...

3) Vestiges de structures monumentales sur Mars, et notamment de PYRAMIDES (clichés NASA).

4) La blessure au flanc de Mars (cela ne vous rappelle-t-il pas un personnage blessé d'un coup de lance par un centurion romain ?) : gigantesque canyon de 4.000 km de long. Effet Macrocosme - microcosme : l'homme est lié à Mars, la femme à Vénus...
5) Ceux qui savent exposent leur Savoir au nez et à la barbe des quidams laissés dans l'ignorance. Ainsi cette oeuvre d'art posée dans la cour de la Pigna au Vatican, nommée "Mars ou la blessure planétaire".



<< Nous sommes des êtres lumineux et libres. L'homme qui voit, perçoit l'élasticité de ce monde flottant, et passe au travers sans émousser son pouvoir, celui qui voit, aime, et c'est tout. >>

CYCLES - HISTOIRE DU MONDE - RESURGENCE DE LA VÉRITÉ

Faisant tomber le rideau opaque d'une l'histoire officielle fabriquée par les forces de l'obscurantisme cherchant à nous maintenir dans l'ignorance, clé
de leur pouvoir exercé sur nos esprits, la Vérité dépasse l'entendement. En bref, l'histoire du monde en général et de l'Humanité en particulier, est assise sur LE MENSONGE et la mise en place d'une machination montée sur des siècles à grands renforts de moyens. Oui, on nous ment éhontément depuis des lustres. Tout est faux !!!

La vérité tient en peu de choses :

- La nature cyclique des évènements, le temps n'étant pas linéaire mais circulaire - spirale montante puis descendante et remontant ensuite pour redescendre de plus belle, etc... C'est pourquoi l'abbé Jacques-Henri Boudet cita une certaine phrase de l'Écclésiaste, et alors que sa tombe à Axat n'était pas encore peinturlurée, le texte qui y était écrit se référait bel et bien à l'Ecclésiaste qui explique en une très belle phrase que : ce qui a été, est et sera à nouveau.

- En ce sens, au moins TROIS grandes civilisations, mises sous le boisseau par nos manipulateurs, nous ont précédées : les Hyperboréens, les Lémuriens ou Muriens, et les Atlantes. Toutes ces civilisations disparurent dans

le chaos et la décadence une fois leur apogée atteinte. Et c'est précisément ce qui est en train de survenir au moment même où j'écris ces lignes. C'est là la teneur même du fameux troisième message de Fatima qui ne nous a pas été divulgué par le Vatican malgré l'ordre express exprimé par "la Vierge", qui de fait, n'a jamais apparue puisqu'il était question du Soleil qui "dansait" dans le ciel.

Le film 2012 de Roland Emmerich (descendant de la famille de la visionnaire Catherine Emmerich), expose une éventuelle vérité que "les grands de ce monde" s'efforce de taire au grand jour. Cependant, deux ans plus tard, les signes sont bien là, tout est vrai, et aucune des religions du Livre n'a assez de courage pour préparer leurs brebis à cette Vérité, la Loi de la Vie, de l'Univers.

- Qu'en est-il donc de l'importance réelle du fameux secret de Rennes le Château que les "Éminences Grises" - connaisseuses des vices humains au nombre desquels la cupidité n'est pas le moindre - ont savamment orchestré, appâtant les chercheurs du monde entier par la belle carotte du trésor matériel, suscitant des vocations d'auteurs d'ouvrages, mais surtout, pour les Initiés, ceux qui savent comment fonctionne l'esprit humain, favorisant la formation d'un gigantesque égrégore dans le monde astral. Et quand un égrégore d'une telle ampleur est opérationnel, alors... les avatars requis se manifestent dans le monde physique. Je vous en prie, s'il vous plait, faites juste l'effort de vérifier ce que je vous explique, ensuite seulement une opinion se dessinera.

NOUS SOMMES TENUS DANS L'IGNORANCE PAR UNE CLIQUE DE CONJURÉS QUI NOUS TIENNENT EN LAISSE !

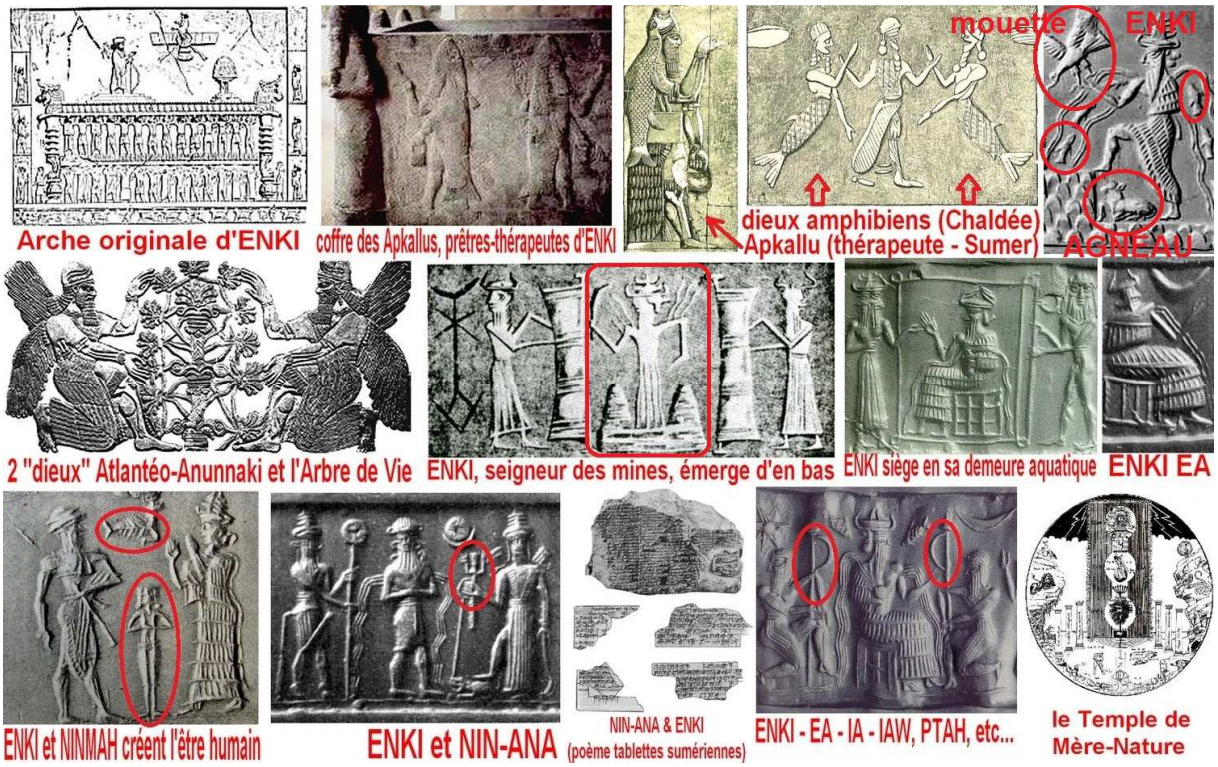
Jusqu'au temps des Druides celto-gaulois, la collégiale d'érudits POURVOYAIENT à leurs frères et soeurs humains, ensuite tout a dérapé dès l'instant où le mot POURVOIR fut remplacé par POUVOIR, depuis nous sommes les esclaves d'une oligarchie romano-hébraïque par les dogmes des trois RELIGIONS - racine latine : ligare signifiant lier, attacher - monothéistes, le TRAVAIL - mot à nouveau de racine latine : tripulum signifiant INSTRUMENT DE TORTURE - et surtout L'ARGENT. Voilà pourquoi nous en sommes là, et voilà pourquoi le Jugement arrive ! MARANATHA sur ceux aux poches pleines mais au coeur sec plein de haine : puisse le Pouvoir de l'Amour remplacer l'amour du pouvoir.

Pourtant, la clé finale de l'affaire se résume en l'intervention salvatrice d'un couple divin - la DYADE - régulièrement incarnée aux époques cycliques majeures de l'Histoire Planétaire. Ce couple, vous le retrouvez sous tant de noms, selon la région, le peuple, et la langue utilisée.

Il conviendait aussi de s'intéresser aux profonds travaux de Déodat Roché (lui aussi systématiquement écarté) et de son père Paul Roché, maire du village d'Arques à son époque. De là vous ne pourriez manquer de rebondir sur Zarathoustra, Zoroastre, Manès. Enfin, pourquoi ne pas chercher ce qui est relatif à la réincarnation de nos âmes immortelles durant des milliers de vie difficiles, séparées de l'Esprit Divin, sous contrôle des Archontes, et de la nécessité de transmuter la Matière afin de briser les chaînes de cette prison qu'est ce bas-monde physique ?

Et pour ceux qui ont l'esprit matheux, cet excellent site vous livrera de belles clés de compréhension : http://roger-guasco-atelier.net/

Du fait, cette fin de cycle actuelle est unique dans les annales de l'Univers, ici dans l'Aude se trouve un sanctuaire antédiluvien très convoité, à l'intérieur d'un périmètre sacré qui ne correspond pas forcément avec l'image que l'on s'en fait de prime abord : c'est le fameux château invisible du Roi-Pêcheur. Quand il sera de nouveau opérationnel, alors la région elle-même sera une Arche de Survie. D'ailleurs, il n'est qu'à constater l'ensoleillement estival ayant perduré sur la région cet automne 2011... La Loi Universelle Divine est simple et logique : elle s'exprime par le langage universel des Mathématiques et de la Géométrie Sacrée et TOUT FINIT OU TOUT A COMMENCE, ET OU D'OU TOUT RECOMMENCERA...



1) Temple-Arche de ÉA alias ENKI, aussi nommé PTAH et IAM en Ancienne Égypte, déformé ensuite intentionnellement en IAW puis IAHVÉ alors précédemment utilisé pour nommer IEVE, HAWA, KHAWA : ÈVE !

ÉA fut l'Archidruide Atlante AÉDON, que la mythologie gréco-romaine déforma en POSÉIDON-NEPTUNE, ODHINN ou ODIN, etc...

Les ANIOUS sont les Atlantes "Enfants du UN", Ancêtres Lumineux qui fondèrent TA M
ERY, le Pays Bien-Aimé (Sumérie) et TA NETER, la Terre Sainte (Afrique Noire), lieux de la naissance des "Fils de Dieu" (premiers Humains) dans la Maison de la Vie (Shimti).

Dans notre affaire, il est bien question d'une ARCHE, mais qui n'est pas celle que l'on nous a décrit mensongèrement, car il est plutôt question du COFFRE en lequel ENKI -ÉA rangeait ses artefacts (instruments de haute technologie) jugés magiques; Arche/Coffre, vous vous en doutez bien, par conséquent très convoitée (ET ELLE LE RESTE À L'HEURE ACTUELLE), à un point tel qu'il fut assassiné par un groupuscule d'humains envieux et avides : ainsi, la Caste des Prêtres de l'Ordre Noir H.B.R.. s'empara du pouvoir sur les Humains...

Au sortir de la série de grands cataclysmes qui anéantirent la brillante civilisation Atlante, il fallut des guides pour les premiers fils du Créateur-Généticien et ce sont ceux là qui révélèrent au monde les premiers secrets. Ces premiers disciples furent Asar-Osiris, Aset-Isis et leur fils Heru-Horus, envoyés par Ptah (Enki - Ea) pour instruire les hommes et en faire des "REMETOU" : des "Êtres d'Excellence". Djehuty (Thor / Thot / Hermès) fut le Maître des Paroles divines, "MEDOU NETER", prophète de la Vérité par la Parole Divine "Hou", et Grand Scribe, auteur des Premiers Livres contenant les Premières Paroles du Père Créateur.

Elles furent suivies par les Ancêtres lumineux, en des temps lointains, en TA NETER, la Terre Sainte Africaine. Dès que le Créateur trois fois Grand eu mit dans le cœur du roi Narmer le dessein de finaliser le SEMATAWY, l'Union des Terres du Roseau et de l'Abeille, il demanda à Djehuty d'inspirer le cœur de certains de ses fils afin qu'ils deviennent des Justes, des Saints, des Prophètes et qu'ils établissent les règles morales de leur nouvelle civilisation à partir des us et coutumes de leurs pères et mères restés dans le Sud. Mais le terme exact de ces hommes pieux par excellence fut Khery Séshéta "Grand Maître des Secrets Divins". "Seshéta" signifie ce qui est "caché, mystérieux, secret".

Le Kamit destiné à être un Prophète - soit un guide pour son peuple - se devait d'avoir un comportement modèle, un savoir-vivre exemplaire et devait encore avoir exercé toutes les fonctions hiérarchiques de la prêtrise.

La mission des Saints Prophètes tint en trois axes :

- Énoncer l'unicité du Créateur Bien-Aimé;

- Énoncer les principes divins chers à ses yeux, pour accéder à la vie éternelle;

- Énoncer les règles de vie en société.

Voilà par exemple, un texte fondateur de la pensée spirituelle Kamite (ce que dit le Dieu créateur sur la façon dont il vint à exister pour créer le Ciel, la Terre et tout le reste) : « Je fis tout ce que je fis, étant seul, avant que personne d'autre que moi ne se fut manifesté à l'existence. Pour agir en ma compagnie en ces lieux, je fis tous les modes d'existence à partir de cette puissance qui est en moi. ». Puis : « J'y créai dans le Noun étant somnolent et n'ayant encore trouvé aucun lieu où me dresser. Puis mon coeur se montra efficace, le plan de la création se présenta devant moi, et je fis tout ce que je voulais étant seul. Je conçu des projets dans mon cœur, et j'y créai un autre mode d'existence. Et les modes d'existence dérivés de moi furent multitude ». Ainsi parla le Seigneur de l'Univers.

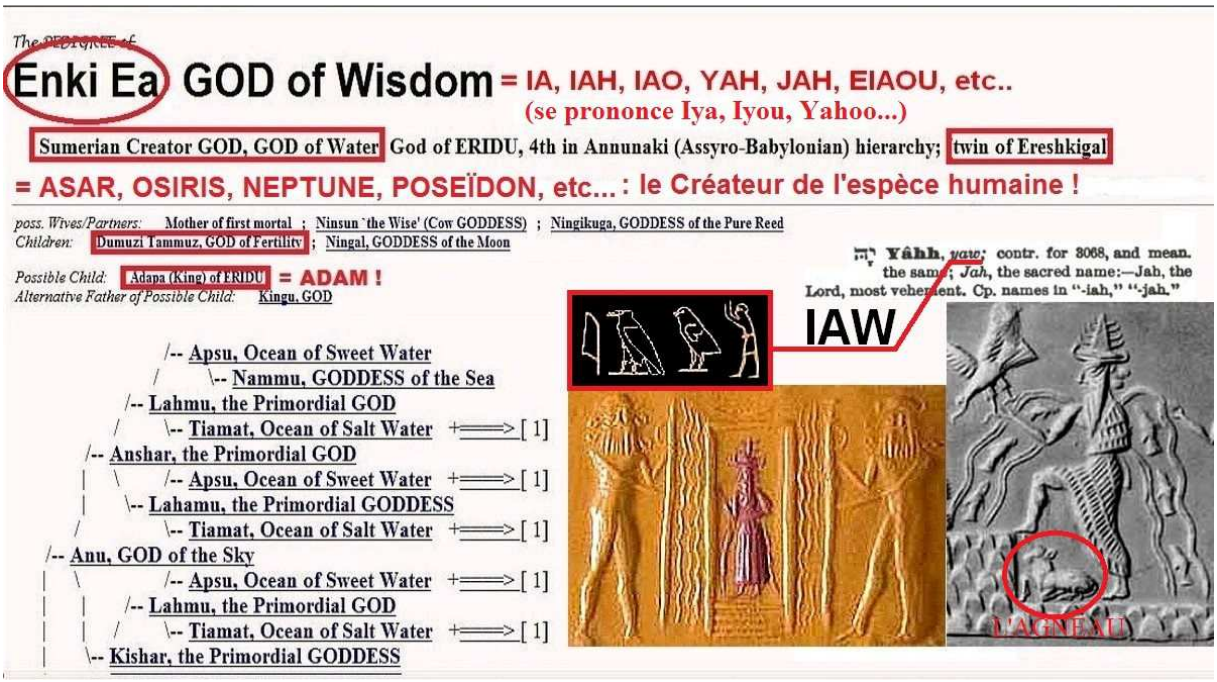
2) Au sujet des APKALLU, notons qu'ils furent les SEPT Sages (ABGAL) rescapés des cataclysmes antédiluviens qui enseignèrent aux premiers hominiens la science, les arts, et les techniques. Classés en trois catégories : apkallu lumineux, apkallu oiseaux et apkallu poissons, ils formèrent l'Heptade de la Lignée de NOUN (N.N.).

Ces derniers, les Carpes Célestes, sont représentés comme des hommes à corps de poisson. Appelés abgal (sage, expert) en sumérien, ou ummânu (spécialiste) en akkadien, ils sont répartis en deux groupes, les apkallu antédiluviens et les apkallu d'après le déluge, experts dans tous les domaines de la connaissance. Leur apparence monstrueuse, une tête d'homme émergeant d'un corps de poisson, transmise au Levant, put être à l'origine ou associée au personnage de Jonas, englouti et recraché par un monstre marin.

L'histoire de Jonas s'articule d'ailleurs à partir de différents thèmes de la mythologie mésopotamienne : la colère de Jonas quand Dieu renonce à la destruction de Ninive rappelle celle d'Adapa qui, comme Jonas, fit un séjour au « royaume des poissons », séjour considéré comme une expérience provisoire de la mort précédent la résurrection. De même, la prédication faite par Jonas à Ninive ressemble à celles des ummânu spécialistes, tandis que l'épisode où Jonas, sous le soleil des collines de Ninive, est abrité par un arbuste, évoque certains textes rituels comportant l'utilisation de figurines d'apkallu ainsi que la scène de l'apkallu poisson devant l'Arbre de Vie. En la période post-déluge, des apkallu humains furent formés, constituant la caste des premiers Thérapeutes, lointains prédécesseurs des Ésséniens, pratiquant l'Art Royal, l'Alchimie :

EA : cuivre
NÎN.ANA : étain
ENLIL : argent
ANOU : or

Hors donc, nous allons remonter à Yôhanan alias Yohan de Got "l'Ancien" alias JEAN LE BAPTISEUR, qui fut le véritable OINT, c'est à dire Messie (pas forcément mort crucifié ou décapité...) des vrais Fils d'IS RÂ EL (Triade Égyptienne Isis = la Mère, Râ = le Père Solaire, El = le Fils). C'est pourquoi je vous ai proposé de remonter plus loin dans le temps.... à SUMER, Terre des "dieux" ATLANTES (Rois ANIOUS Boréens) qui furent auparavant ceux d'EGYPTE - de MÉROÉ en particulier, puis, bien plus tardivement, de l'OLYMPE en Grèce et de la province d'Arcadie, nom tiré de leur roi Arcas : en ces temps-là, ils furent nommés les Danunnas, Danaéns, etc... Ils furent également les Celtes Ébros dont l'un des clans se nomma les Thuata Dé Danann en Irlande, les écrits bibliques les citant comme Tribu de DAN.



AN.KI changé une première fois en ENKI alias NUDIMMUD alias PTAH (Égypte) et ÉA (Babylone) : le Développeur, le Connaisseur des Secrets, le Serpent Divin, l'Auteur des Choses Artistiques, le Batelier Divin (= le Verseau).

ÉA - ENKI, maître-architecte et généticien Atlante, toujours associé aux animaux suivants : la Mouette, les Poissons, et surtout l'Agneau !

Ce furent ENKI et NINMAH (Ninkhursag) Sa Compagne, qui créèrent les premiers homo sapiens-s apiens par manipulation génétique :http://atil.ovh.org/noosphere/ninhursag.php ; et voilà le 1er des secrets occultés à 99% de l'humanité par la caste des prêtres impies sacrifiant à Seth Moloch (SATurne / SATan), ceux-là mêmes qui l'assassinèrent afin d'obtenir le pouvoir absolu sur leurs semblables.

Autre fait gravissime : ces tout premiers prêtres profondément égoïstes et misogynes instaurèrent un mode de croyances MONOTHÉISTE, éliminant toute trace du COUPLE CRÉATEUR, DYADE formée de ENKI et NINKURSAG (alias IAM-YAHVEH et NÎNANA-ASHÉRAH) :http://cercleernestrenan.org/cahiers/CAHIER%20242/Yahweh%20et%20son%20Ash-rah-A5-25p.pdf+http://fr.wikipedia.org/wiki/Ashera .

Contemporainement, ce "machisme" despotique subsiste et continuer à nier l'Éternelle Vérité, participant du fait à entrenir la DUALITÉ compétitive d'un Système fait par et pour les "Puissants" usurpateurs, les descendants de la Rome Babylonienne Impériale, Système sur le point de s'effondrer. Que Justice soit Faite !

Et ENKI & NINMAH créèrent l'être humain : ADAMAH / ADAPA = ADAM, le 1er Homme-Roi :

Son histoire n'est pas la prérogative des scribes hébreux puisque les détails y sont déjà consignés dans les textes sumériens, entre-autres, bien avant que la Genèse ne soit assemblée mais surtout bien plus précisément. Hors, en ces textes, l'arrivée d'Adam est subite, unique forme humaine suivant l'apparition des autres formes primordiales de vie terrestres ! Que nous disent les tablettes sumériennes ?

La tablette de Lahar et de sa soeur Ashnan, décrits que ces jeunes Anous, produits de la "Maison de Shimtî" (sumérien signifiant souffle-vent-vie) ou "Chambre de Création", c'est à dire le laboratoire de Nin-Khursag, eurent besoin d'assistance dans la culture des champs et l'élevage du bétail bovin ; une assistance de main d'oeuvre fut donc requise, et, en considération du bon résultat de leur travail, les "dieux" donnèrent la respiration

à l'homme, l'ordre venant de Tiamat, mère originelle des Anunnaki, qui dit à Enki : << Ô mon fils, lève toi du lit... travaille comme il est sage. Façonne des servants des dieux, puissent-ils produire leurs doubles. >> Enki lui répondit : << Ô ma Mère, la créature dont tu as prononcé le nom, elle existe. Attache-lui l'image des dieux... Nin-Mah (Nin-Khursag) travaillera au dessus de toi... Elle se tiendra à tes côtés durant le façonnement. Ô ma Mère, décide de son destin ; Nin-Mah y sera liée dans le moule des dieux. >>

Nin-Khursag et Enki proposent donc à l'Assemblée des Grands Anunnaki d'utiliser une créature EXISTANTE sur la planète pour porter le joug des Anunnaki et d'IMPRIMER EN ELLE L'IMAGE DES DIEUX ! Sachez qu'en sumérien le mot IMAGE se traduit par ADAMAH... La créature existante dont il est question est donc possiblement un primate néanderthalien. Le processus génétique envisagé par Enki est de créer un HYBRIDE, par modification de l'ADN du primate enrichi de gènes Anunnaki. Voyons donc là un "coup de pouce donné à l'évolution, une "mise à niveau" du singe à l'homme par manipulation génétique. Nous avons là aussi l'explication logique du pourquoi les scientistes de la théorie - devenue dogme - du Darwinnisme ne trouveront jamais le chaînon manquant censé relier le primate à l'homo-sapiens : il n'y a jamais eu une telle évolution et par conséquent, pas plus de chaînon ! Le Conseil des Anunnaki approuve la proposition d'Enki et confient la responsabilité du projet à Nin-Khursag / Nin-Mah, Dame de la Vie : << Ils mandèrent la déesse, sage-femme des dieux, accoucheuse émérite... [et lui dirent] à un être tu donneras vie, des travailleurs tu créeras ! Crée un travailleur primitif capable de supporter le joug ! Fais en sorte qu'il supporte le joug imposé par Enlil, qu'il prenne pour lui le labeur des dieux ! >> En sumérien, le mot "homme" se traduit par "lu", la racine sémantique évoquant bien "serviteur, travailleur". Le HATRA HASIS akkadien désigne l'être humain nouvellement crée par "Lulu" signifiant "le mélangé".

C'est de l'expérimentation génétique débutée par Nin-Khursag (aussi appelée la "Dame Créatrice de l'Embryon" ou la "Dame du Don de la Forme", "Sage Femme de la Nation", son emblème étant l'utérus représenté presque comme la lettre grecque Ω) et Enki (aussi appelé Nudimmud signifiant "Créateur d'Images") que résulte le fameux "bestiaire des dieux", les premières tentatives de fécondations "in-vitro" étant effectuées avec une variété de toutes natures d'animaux terrestres avant de porter un choix définitif sur le primate néanderthalien. Nous avons ici l'explication des centaures, cyclopes, faunes, démons cornus et/ou ailés, hommes-oiseaux, sphinx, etc... qui décorent les temples monumentaux de la haute antiquité, ainsi qu'à l'origine de la mythologie greco-romaine. Les récits sumériens décrivent avec force détails ces résultats monstreux des expériences délibérées d'Enki et Nin-Khursag : certains passages évoquent un être assexué, un homme incapable de retenir son urine, une femme incapable de porter des enfants, des créatures aux innombrables défauts, etc... En outre, l'un de ces textes rapporte que Nin-Khursag, à l'instant où elle accepte de mener à bien cette création génétique, dit malicieusement à Enki : << Le corps de l'humain est-il bon ou mauvais ? Mon coeur me pousse à dire que je peux le rendre bon ou mauvais. >>.

La scène aux éprouvettes sur le sceau cylindrique est illustrée par cet autre récit : << ENKI, le dieu qui purifie parla. Assis près d'Elle [Nin-Khursag] Il l'encourageait. Après avoir récité son incantation, elle tendit la main vers l'argile... Tu seras Celle qui dira le destin du nouveau-né ; Nin-Khursag alla lui attacher l'image des dieux et ce qui sera est l'adamah. >> Les textes sumériens révèlent ensuite que la naissance fut fastidieuse : << Les déesses de la naissance toutes ensemble assignées, Nin-Khursag assise comptait les mois. Le dixième mois fatidique approchait, le dixième mois s'en vint. La période d'ouverture de la matrice (appelée "Créatrice de Destinée" dans les tablettes) était passée. >> Ici, la preuve est apportée que la "gestation" aurait dû être de 10 mois ; il y a donc un retard de délivrance et Nin-Khursag décide d'une intervention chirurgicale : << Nin-Khursag se couvrit la tête et avec... [texte effacé]... elle fit une ouverture. Alors ce qui était dans la matrice sortit. La joie submergea Nin-Khursag qui, saisissant le nouveau-né et l'élevant bien haut afin que tous puissent le voir, s'écria : J'ai crée ! De mes mains je l'ai fait ! >> Cette première naissance d'Adamah (Adam), par lui-même, valida la procédure d'ovulation "in-vitro" et la poursuite du projet. Alors fut préparée une "quantité suffisante de mélange d'argile", embryons cultivés dans l'utérus de quatorze déesses-mères porteuses Anunnaki, pour déclencher toutes les grossesses à la fois : << Nin-Khursag découpa quatorze morceaux d'argile. Elle en déposa sept à sa droite, sept à sa gauche, entre eux Elle plaça le moule. >> Une autre tablette nous explique que Enki et Nin-Khursag : << Aussi sages que savants, réunirent deux fois sept déesses de la naissance. Sept donnèrent naissance à des mâles, sept donnèrent naissance à des femelles ; les déesses de la naissance avaient enfanté le vent du souffle de la vie. >> Une tablette différente loue le talent de Nin-Khursag : << Nin-Khursag étant exceptionnelle, fait contracter l'utérus. Nin-Khursag, mère formidable, déclenche la naissance. >>

Voilà le terrible secret de l'origine de l'humanité levé, avec désormais tout ce qu'il implique ! Car ne croyez pas que les Anunnaki ont disparu. Les textes sacrés évoquent qu'ils décidèrent de se retirer momentanément d'ici-bas, fermant les "portes" du Ciel mais qu'à la Fin des Temps, ils reviennent...

Les "Dieux" furent donc le peuple de Mû et les Atlantes - également nommés Anious - premiers hommes ou, plus précisément, les Anciens, c'est à dire nos prédécesseurs, à l'origine d'une fantastique civilisation dont seules les ruines cyclopéennes de leurs cités, pyramides, et temples subsistent aux quatre coins du monde, leurs autres vestiges ayant été engloutis sous les eaux océaniques. Ces Anciens, au nombre desquels comptèrent Enki-Ea et sa soeur-épouse Ninkhursag, créateurs de l'espèce humaine, n'étaient pas encore coupés de la Source - l'Esprit Sidéral ou Conscience Infinie - et avaient donc des "capacités" telles que la télépathie et le 3ème oeil (6ème sens) qu'il ne tient qu'à nous de retrouver.

ENKI - AUSAR - OSIRIS ASSIS SUR LE TRONE DIVIN

Par essence, le corps d'Osiris était associé SHEM-AN-NA, ce gâteau/pain pour les raisons suivantes selon le mythe osirien : tué par le mal (Seth), il ressuscita d'entre les morts grâce à l'action de Dieu invoquée pieusement par sa femme Isis (oui, cette expérience divine, Osiris l'avait déjà vécu 3.000 ans avant Jésus). Il descendit par la suite dans la "Douat" (monde souterrain) pour y juger les âmes des défunts désireux de rejoindre Dieu dans son paradis divin (Sekhet Arou). Mais son image resta fortement associé aux fruits de la terre (blé, céréales, orges...) et à leur transformation en nourriture (pain, gateau). L'esprit dOsiris résidait ainsi pour les anciens dans le blé. Le "pain/gâteau", nommé "Mesi" d'où sera tiré le terme "Messie", symbolise donc Osiris et le rompre en plusieurs morceaux représente symboliquement sa passion, son dépècement par Seth (après avoir tué Osiris, Seth l'avait aussi dépecé en plusieurs morceaux). On libère ainsi l'esprit dOsiris qui, par cet acte, devient la Lumière céleste, solaire, spirituelle et divine. Vous l'avez compris, selon le rituel cannibal de l'église catholique romaine, les morceaux sont donnés aux fidèles ; cette action est un symbole pour eux car, en mangeant la divinité, ils croient se fortifier et s'assurer la vie éternelle tout comme Osiris. Là encore, la catholicité a "emprunté" cette croyance à l'Ancienne Egypte car, dans un hymne des Textes sacrés des pyramides (formule 273-274, n 397), il est dit à propos dOsiris : "Tu es le Père et la Mère des hommes, ils vivent de ton souffle, ils mangent la chair de ton corps".

A l'origine, dans le rite sacré associé à la rupture du corps dOsiris symbolisé par le "gâteau/pain", il n'est pas fait directement mention du vin mais plutôt de l'eau (noun) comme symbole de la renaissance spirituelle (baptême). Cependant, le vin (autre savoir légué aux hommes par Osiris) existait bel et bien en Egypte et on va le retrouver...

Le vin utilisé lors de la communion chrétienne est rouge et doux. Pour les croyants, il est censé symboliser le sang du Christ, mais dans un rite lié à la protection divine de l'Egypte contre les assauts de Seth, le Pharaon boit du vin coupé d'eau ; cet acte symbolisait celui accompli par le fils dOsiris, à savoir Horus, qui avait prit la succession royale de son Père sur Terre. Vainqueur des ennemis de l'Egypte, Horus avait bu un peu de leur sang, et, par là même, maîtrisé leur force et leur puissance mystique (Cf. Mythe d'Horus, Naville).

Rompre le pain, ou plutôt le gâteau "Shem An-Na", correspondait au fait de libérer la puissance d'Enki-Ea (Asar-Osiris), offrant à l'initié d'effectuer le passage de la vie physique humaine vers la vraie Vie éternelle. Doù le fait que ce rituel était particulièrement accompli pour les défunts ou futurs défunts.

Souhaitant parfaire leur rite sacré, les prêtres égyptiens vont donc compléter le rite du pain, symbole du corps dOsiris, par celui du vin/eau, symbole du sang dOsiris. Les fidèles pensent s'approprier ainsi la divinité et s'assurer la vie éternelle : << Le pain et la boisson de communion symbolisent ainsi, dès le IIIème millénaire avant J. C. l'essence divine nécessaire pour les Dieux et les hommes. Celui qui reçoit les deux espèces vivra les deux vies ; il s'identifiera à Dieu dans la vie éternelle >>, dit Assiouty.

Asar-Osiris, ayant révélé aux hommes les bienfaits de l'agriculture et de la fabrication du pain, symbolise aussi ce

grain (céréale, blé, orge, etc...) qui, jeté en terre, meurt et renaît sous la forme d'une autre tige de céréale. Cette vision représente la mort et la résurrection dOsiris (il existe d'ailleurs des fresques où l'on voit le blé pousser directement sur le corps d'Osiris). Le pain renferme son esprit et en le rompant on libère son énergie. Son sang ne vient que compléter ce rituel religieux. Une chose est sûre, les premiers à l'avoir fait sont les anciens Ethiopiens !

Qui est Asar-Osiris ?

De son vrai nom "Wosiré", "Celui qui veille sur le Trône Divin", Osiris était pour les anciens Africains, un envoyé de Dieu dont la mission fut de révéler aux hommes les us et coutumes de la vie sédentaire (agriculture) et l'existence du divin. Dans les textes sacrés des pyramides, il est à juste titre appelé "Wn Nefer", à savoir : "l'Être Divin perpétuellement bon".

Asar-Osiris est aussi celui qui détient les "secrets de la germination éternelle du corps de Geb" (Geb symbolisant l'Esprit de notre planète Urantia, la Terre) et qui a introduit parmi les hommes la loi divine de Râ (Dieu) qui régit l'Univers entier : Maat, la Vérité-Justice. Il est donc aussi appelé "Neb Maat", à savoir, le "Seigneur de la Vérité et de la Justice".

Asar-Osiris symbolise donc la Justice et l'Amour du Divin. Répondant à l'appel divin de parcourir la terre habitée avec divers spécialistes (agriculteurs, architectes, musiciens, etc...) pour enseigner à l'humanité les us et attitudes humaines ainsi que les rites sacrés, il eut une renommée internationale selon les dires même des Grecs anciens (ex. Diodore de Sicile).

Dans les textes sacrés de Kemet, il est appelé "Km Wr" (prononcer Kem Wour), à savoir le "Grand Nègre", (Kem, Kam = noir, nègre). Ce qui a été souligné par le Grec Plutarque, l'égyptologue français Emile Amélineau et le professeur Cheikh Anta Diop. De même, le professeur Assiouty ajoute (Cf. Origines égyptiennes du christianisme et de l'Islam, Sawat Anis el Assiouty - éd. Letouzet & Anet, 1989) : << Le teint des hommes, en Haute Egypte, brûlé par le soleil, varie du brun jusquau noirâtre, au fur et à mesure que l'on senfonce de plus en plus dans le sud. C'est ce teint noirâtre qui distingue Osiris dans les Textes des Pyramides et dans les anciens monuments et papyrus d'Egypte et qui restera sa couleur jusqu'aux premiers siècles chrétiens. >

LA LIGNÉE D'ENKI - EA - ASAR - OUSIR (OSIRIS) - ODIN = LA LIGNÉE DE NOUN (N.N.)

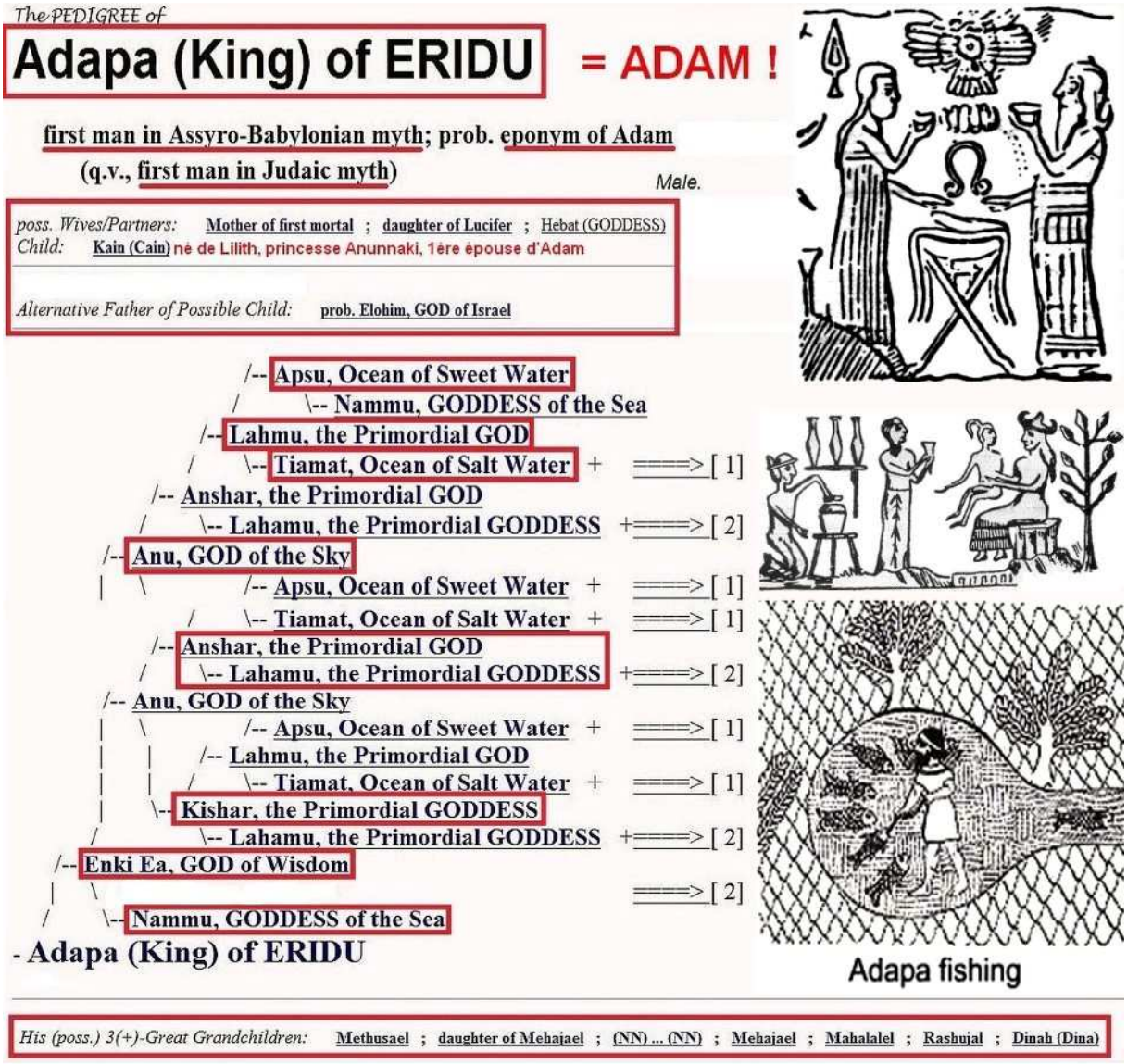
Nous l'avons vu, ENKI - EA a pour animaux-totems la Mouette, l'Agneau et LES POISSONS ! Et la geste du XRIST (l'Oint de Dieu) est associée aux Poissons...

ΙΧΘΥΣ
Ô race divine du Poisson céleste,
Garde une âme pure parmi les mortels
Parce que tu as reçu la source immortelle,
Rajeunis ton âme, ami, dans les eaux divines,
Par les flots éternels de la sagesse qui donne les trésors.
Reçois l'aliment doux comme le miel du Sauveur des Saints,
Mange à ta faim, bois à ta soif,
Tu tiens l'Ichtys dans les paumes de tes mains.
Nourris-nous donc, Maître et Sauveur, avec le Poisson.

EXTRAIT ÉLOQUENT DE L'INSCRIPTION DU PECTORIUS D'AUTUN découverte en 1839, traduite par Jean-Baptiste PI TRA qu'il publia en son "Spicilegium Solesmense" en 1852.

C'est à AUTUN que subsiste les restes ruinés d'une vielle PYRAMIDE - au pyramidion aussi pointu que celui des pyramides subsistantes à MÉROÉ- et c'est à une certaine famille vivant à AUTUN que JEAN-BAPTISTE GOTH rattache la véritable lignée généalogique des rois Capétiens de ligne directe...

Très curieuse cette redondance du prénom JEAN-BAPTISTE dans cette affaire. Mais pour qui sait, rien d'étonnant !

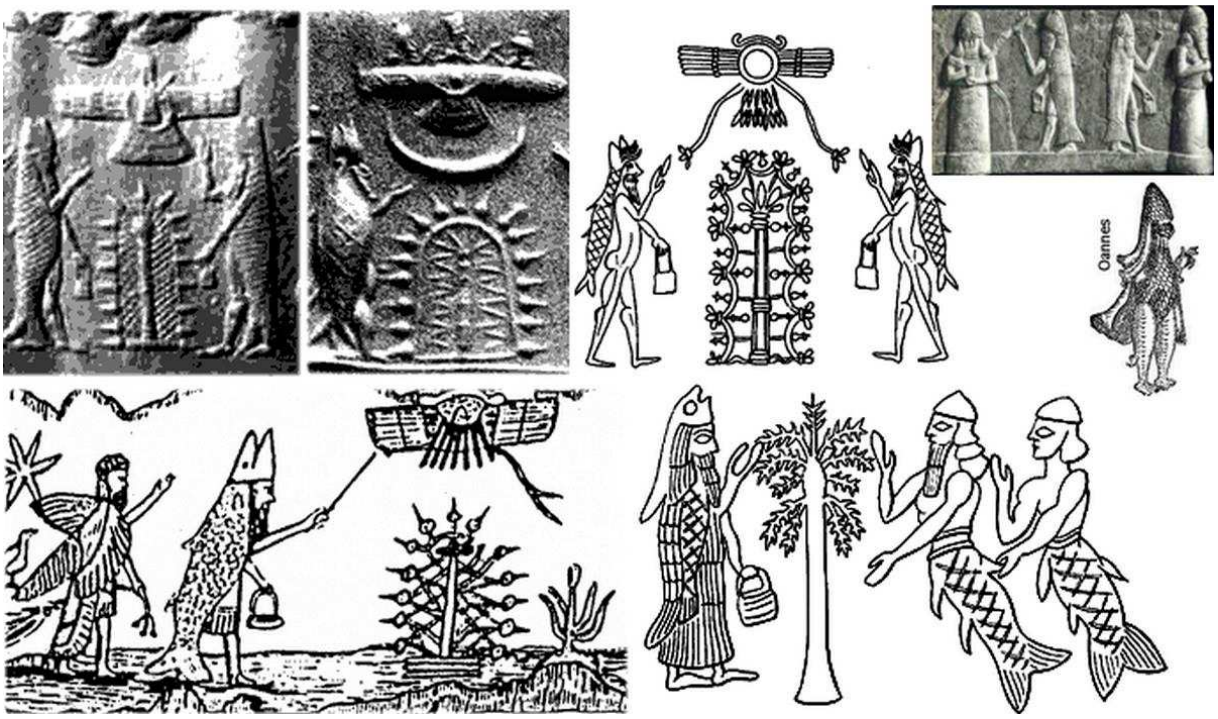


L'authentique ADAM historique, n'ayant que très peu de rapport avec la légende biblique : ADAPA, Roi d'Eridu, à Sumer : http://www.themystica.org/mythical-folk/articles/adapa.html

Né de la propre semence (ou ADN) de AN.KI alias ENKI - ÉA, et sacré Prêtre-Roi, Pêcheur de Poissons, selon le Rite des Anciens. ADAPA (Adaparos), l'un des 7 Sages, fut aussi nommé Uan et U'anna, desquels les prénoms Oannès Îoannès, Yohan, JEAN découleront...

Rappelons que les POISSONS, ainsi que l'AGNEAU et la Mouette sont les animaux-totems de ENKI. Et un certain "Jésus" fut étroitement associé au "Poisson" à l'entrée en l'ère... des Poissons que nous quittons...

Enfin, signalons que le Mythe d'ADAPA, Roi-Pêcheur pour le compte de ENKI/POSÉIDON, s'EMBARQUAIT au même titre que les principaux dieux d'Égypte...



Aux origines de la Lignée de NOUN (Poissons / Carpes Célestes), nous trouvons les 7 Abgals / Apkallus primordiaux, êtres amphibiens étroitement relationnés à SIRIUS, et gardiens de l'Arbre de Vie, qui se nommèrent : U-An Adapa (l'ADAM biblique) , U-An Duga, En-Me Duga, En-Me Galana, En-Me Buluga, An-Enlilda, et Utu-Abzu.

L'ORIGINE DE L'HUMANITE : VEILLEURS NEPHILIM - NAPHIDEM - ELJO

<< Alors les Fils des Dieux s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles ; ils prirent donc pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient choisies. Il y avait les Nephilim sur Terre en ce temps là, et même après cela, quand les Fils des Dieux demeuraient avec les filles des hommes, elles leur donnaient des enfants. C'étaient les Puissants pour l'Eternité, le Peuple du "SHEM". >> Genèse VI, 1-4 correctement traduite.

OBSERVATIONS :

1) Les "fils de Dieu" sont les "Fils DES Dieux" !

2) Les géants mythologiques sont "les Puissants pour l'Eternité" !

3) Que peut bien signifier le "Peuple du SHEM" ??? On touche du très lourd ici ! Voyons cela de plus près : dans un très lointain passé, un "shem" était décrit de manière étrange comme "une pierre de feu d'en-haut". Il est donc question d'une pierre radioactive venue du ciel aux propriétés extraordinaires qui sera nommée "ben-ben", puis "bétyle"...

LES VEILLEURS

Puisque les "Anges" ne furent pas de vulgaires géants, ni des "fils des dieux et déesses", alors qui étaient-ils ? Là encore l'étymologie du mot "ANGE" nous renseigne : dans sa forme grecque, la définition d'"aggelos" (en latin : angelus et en vieux français : angele) fut traduite de l'hébreu MAL'ATH signifiant MESSAGER. Un ANGE du Seigneur était donc un Messager du Seigneur, ou plus correctement un Ambassadeur du Seigneur, l'Archange étant de plus haut rang, le préfixe ARCH signifiant CHEF (on le retrouve dans archiduc, archevêque, etc...).

Généralement, les "anges" de l'Ancien Testament se conduisent comme des hommes normaux, citons pour exemple les 2 anges visitant Loth : << Il fit cuire des pains sans levain et ils mangèrent. >> (GENESE XIX, 1-3), l'ange qui rencontra Hagar la femme d'Abraham près d'une source (GENÈSE, XVI, 7-12), l'ange qui arrêta l'âne

de Balaam (Nombres XXII, 21-35), l'ange qui parla à Manoakh et à sa femme (Juges XIII, 3-19) et l'ange qui s'assit avec Gédéon sous le térébinthe (Juges VI, 11-22). Dans le Livre de Daniel (IX, 21) même l'archange Gabriel est désigné comme "homme" quand il dit à Daniel "je suis sorti maintenant pour te rendre capable de comprendre". Cependant, d'autres "anges" semblent être plus que des messagers, dépeints comme des émissaires armés et aux pouvoirs de destruction effrayants, ce type d'ange vengeur est présenté dans I Chroniques (XXI, 14-16) : << Dieu envoya un ange à Jérusalem pour l'exterminer... ayant en main son épée dégainée et tendue contre Jérusalem. >> Mais dans le Livre de Henoch (arrière grand-père de Noé), non retenu canoniquement - et pour cause ! - que nous trouvons Gabriel listé parmi les sept archanges avec Michaël, Raphaël, Ouriël, Raziël, Tzadeqiël et Remiël. Le Livre des Jubilés explique que Henoch, l'un des premiers Patriarches, "fut le premier parmi les enfants des hommes nés sur la Terre à apprendre l'écriture et la connaissance de la sagesse, écrivant les signes des cieux". Ces signes gravés dans le roc de "la Table de la Destinée" sont décrits comme la "Science des Veilleurs", les Veilleurs (en anglais Watchers) étant les "Anges saints qui veillent".

Hors ces Veilleurs / Nephilim eurent la réputation d'avoir déchu en engendrant leur descendance avec les femmes humaines. Henoch dit que leurs supérieurs (les 7 archanges) étaient fâchés que les "Chefs des Dizaines" aient commencé à enseigner, trop tôt, trop de choses à leur descendance, les reproches portant notamment sur le fait qu'ils éduquèrent les humains concernant l'extraction et l'usage des métaux, qu'ils leur apprirent à distinguer le bénéfice médicinal des racines et des plantes, qu'ils leur enseignèrent l'astronomie et la météorologie. En bref, les archanges admonestèrent donc les chefs des Veilleurs pour avoir révélé les "secrets éternels", jetant l'humanité dans une agitation conflictuelle où les fils des Veilleurs, instruits, étaient en désaccord avec les fils des hommes, ignorants !

Les "écrits sacrés" indiquent que, grâce à leur suprématie récemment découverte, les descendants des Veilleurs profitèrent de leurs privilèges et s'arrogèrent un contrôle martial sur leurs demi-frères terrestres qu'ils appelaient ELJO, les exterminant massivement au final. NOUS SOMMES RENDUS ICI ET MAINTENANT EN LES MÊMES ÉVÉNEMENTS CYCLIQUES, et vous avez une meilleure idée de l'élite du pouvoir planétaire manipulant ses hommes de l'ombre, eux-mêmes marionnettistes des politiciens...

Bien que les fils des Veilleurs, appelés NAPHIDEM, aient obtenu une part de connaissance avancée de leurs pères Nephilim, ils furent toutefois toujours génétiquement quelque peu primitifs par leurs mères terrestres, et par conséquent incapables de maîtriser sagement ce savoir. Supérieurs en connaissances, plus grands et plus forts que les hommes terrestres, ils en tirèrent avantage, allant jusqu'en abuser en les exterminant ! Le Texte des Jubilés décrit ce qui est le tout premier véritable génocide sur Terre, la race des Naphidem contre le peuple Eljo, tandis que les Nephilim essayèrent en vain de réfréner leurs fils Naphidem.

Ces terribles évènements apparaissent aussi bien dans le Livre des Jubilés qu'en le Livre de Henoch, ainsi qu'en la Genèse VI mais présentés comme s'ils avaient eu lieu immédiatement après le Grand Déluge, chronologiquement déplacé à l'époque de Noé alors qu'en réalité il eut lieu avant l'époque d'Adam.

Il apparaît donc que l'histoire de la toute première guerre raciale menée par l'Autre Peuple, les Naphidem hybrides des Nephilim, contre les Eljo, humains archaïques, s'est déroulée très antérieurement au Grand Déluge, ce que les listes historiques sumériennes confirment ; les ATLANTES, ancêtres des Nephilim, quant à eux remontent à plusieurs dizaines de milliers d'années. C'est là le tabou que taisent les religions ! Depuis l'époque de cet épouvantable génocide, les Nephilim devinrent les "anges gardiens", conservateurs d'un monde sauvegardé que leurs propres enfants avaient partiellement détruit, ces Naphidem, souche d'une espèce avancée d'homo-sapiens afro-asiatique ayant supplanté ses prédécesseurs environ 30.000 ans avant J.C.

Décryptage de la descendance des Veilleurs Nephilim : en juillet 1997 l'équipe du Dr Svante Pääbo de l'Université de Munich a réussi à extraire l'ADN d'un Néandertalien (hominiens ayant peuplé l'Europe, l'Afrique et l'Asie il y a environ 72.000 ans), apportant la preuve formelle que l'Homo-Sapiens n'a aucune correspondance génétique. C'est en donc fini de la théorie Darwinienne du chaînon manquant puisqu'il n'existe pas ! La race néandertalienne est ce que l'on nomme une impasse biologique. L'homme de Cro-Magnon, lui, s'est développé depuis l'Afrique, l'Asie et peut-être aussi les régions des Balkans et de la Mer Noire, s'étendant dans toute l'Europe, siècle après siècle. Les tests ADN sur l'homme de Cro-Magnon ne révèlent aucun lien génétique avec l'homme néandertalien,

les souches et les structures de l'ADN sont totalement différentes, allons jusqu'à dire étrangères ! C'est ici que les documents Hénochiens entrent en jeu : les récits de Nephilim engendrant un race entièrement nouvelle antérieurement à 35.000 avant J.C., à la même époque où les Cro-Magnons évolués apparurent et après quoi les néandertaliens arriérés disparurent graduellement... Ce que nous savons aussi c'est que les Nephilim créèrent une nouvelle espèce en s'accouplant avec les "filles des hommes", mais ces filles ne furent pas de race Néanderthale car l'ADN mitochondrial est un héritage femelle transmis uniquement par la mère, et c'est ici que surgissent les découvertes archéologiques d'hominoïdes africaines précisément en Tanzanie, Kenya, Afrique du Sud et... ETHIOPIE : en 1974, Donald Johanson, archéologue de l'Université de Chicago effectue des fouilles à Hadar et découvre une collection d'ossements humanoïdes dans une strate remontant à plus de trois millions d'années. Petit à petit, lui et son équipe parviennent à assembler les pièces d'un squelette féminin qu'ils appelèrent LUCY. Ils trouvèrent ensuite les ossements de treize autres hominoïdes qui furent datés de 3,5 millions d'années et que l'on nomma "la Première Famille. Sur site, des outils furent mis à jour ainsi que des empreintes fossilisées de pieds d'hominoïdes datées de la même époque. Mais ces empreintes étaient extraordinaires démonstratrices que ces hominiens avaient de hautes cambrures de pied, des talons arrondis, le dessous des orteils épais et arrondi, le gros orteil pointant vers l'avant démontrant un fort avancement de ces bipèdes sur les néandertaliens. Hors, nous sommes ici en cette région du monde proche de l'Arabie Saoudite située entre la Mer Rouge et le Golfe Persique, proche d'Egypte et pas si éloigné de la Mésopotamie... Ici LUCY nous porte témoignage muet du peuple ELJO qui occupa la région afro-asiatique aux environs de 35.000 ans avant J.C. quand les Fils des Dieux s'allièrent aux filles des hommes, race qui disparut quand le nouvel Homo-Sapiens plus avancé prévalut. D'autres preuves de cette race ancienne sont produites en les montagnes de l'Ararat, à la source du Tigre au nord mésopotamien de l'Iraq.

De l'Épopée de la Création sumérienne (Enûma Elish) émergèrent les textes babyloniens et hébreux, chacun sous une forme révisée, erronée, censurée. Le message historique d'une importance capitale pour l'être humain puisqu'il est question de l'origine de l'humanité, fut mal interprété et corrompu pour satisfaire des idéaux politico-religieux plus tardifs. L'heure est à la restitution de notre véritable histoire humaine : l'homme a été crée comme un hybride par des "dieux", survivants avancés d'un cycle terrestre précédent.

De la plus petite enfance à l'âge adulte, à chaque stade de notre éducation, la connaissance dispensée est contrôlée, censurée par les doctrines religieuses de nos sociétés respectives. Ce contrôle manipulateur est au niveau de l'état de chaque nation, les médias locaux, nationaux et internationaux sont des protagonistes additionnels de l'endoctrinement des masses, radio et télévision poursuivant inlassablement leurs oeuvres sectaires : de la peur et des jeux pour le peuple ! L'arrogante intolérance religieuse des croyances d'autrui apparait à l'identique dans d'autres domaines de croyance : médecine, science, histoire, etc... Hors, je ne cesserai de le dire, la Vérité est dans le Verbe, c'est à dire dans l'étymologie et la sémantique. Tout bon dictionnaire vous définit précisément le verbe CROIRE, l'exact opposé de SAVOIR ! En ce bas-monde où pratiquement tous portent des oeillères, n'existe que l'histoire officielle, celle que l'élite des cercles dirigeants a validé et approuve pour leurs cours en chaires. En matière d'histoire ancienne, leurs institutions ont tout vérouillé, prenons par exemple le cas du "Fonds Égyptien d'Exploration" en nous intéressant à son "Memorandum et ses Articles d'Association", ses statuts de constitution en somme : << l'objectif du Fonds est de faciliter recherches et fouilles dans le but d'élucider ou d'illustrer le récit de la Bible". En d'autres termes, si quelque chose est découvert qui conforte l'Ancien ou le Nouveau Testament, alors nous, le public, nous serons informés. Par contre, quand des fossiles ou des artefacts, jugés gênants par leur pouvoir de bousculer l'histoire académique, sont déterrés, "on" les met sous le boisseau, car ce qui ne conforte pas les "écritures" doit absolument rester du domaine du mythe !

Tous les érudits en histoire et en théologie savent pertinemment que le Livre de la Genèse de l'Ancien Testament fut extrait de documents mésopotamiens beaucoup plus anciens. Alors pourquoi tant de ces mêmes érudits confortent-ils la vénération de l'église catholique romaine pour la Genèse comme étant vérité absolue, se liguant pour faire passer les documents originaux authentiques pour des récits légendaires ? C'est parce que, en dernière analyse, malgré les congrégations en diminution, l'opinion de l'église romaine prévaut toujours parmi les milieux officiels car elle contrôle les gouvernements qui eux contrôlent les milieux universitaires.

Ce qui est vrai, c'est que les écrits mésopotamiens originels furent enregistrés comme étant l'histoire authentique. Cette histoire fut plus tard ré-écrite pour former la base de cultes religieux étrangers : d'abord le

judaïsme puis le christianisme. Le dogme corrompu des religions fut l'instrument permettant d'asseoir et d'exercer le pouvoir sur les peuples, complété ensuite par l'argent ; ce dogme par la suite devint l'histoire, mais parce que ce dogme inventé était si différent des écrits originaux, les anciens écrits de première reçurent le label "mythologie". Mais, nous avons bien vu que les Sumériens formaient un peuple structuré et avancé ayant écoles, hôpitaux, juristes, comptables, docteurs, astronomes, historiens, savants ; l'éducation de ces professionnels prenait du temps et les scribes sumériens consignaient TOUT sur des tablettes d'argile, la précision comptant par dessus tout. Il est donc impensable que ces scribes, clercs et historiens aient eu l'idée farfelue de graver de quelconques légendes sur des dizaines de milliers de ces tablettes ! Là franchement, le morceau est trop gros, on nage dans l'absurdité dès que cette hypothèse surgit de la bouche des empêcheurs de tourner en rond ! Je répète donc : la tâche quotidienne de scribes historiens de Sumer était de consigner par écrit les évènements passés et présents selon leur compréhension, et nous possédons les résultats disponibles de leurs travaux : ces dizaines de milliers de tablettes cunéiformes consciencieusement gravées, les documents mêmes que le monde académique et la société ecclésiastique rejettent pour légendes d'un peuple primitif ! Pourquoi ? Parce qu'HÉRÉTIQUES, en clair NON CONFORMES à leurs normes figées sur le plagiat de leurs prédecésseurs ayant assis leur pouvoir sur l'appropriation de ces écrits et leur ré-écriture corrompue. Puissent les religions reconnaitrent leurs erreurs et participer de bonne foi à la délivrance, sinon... Gare au retour des Veilleurs !

LIGNÉE DE NOUN ROIS-PÊCHEURS GRAAL ROSE-CROIX

La lignée du SangReal (Sang Real = Sang Royal, déformé en Saint Graal) a commencé avec les NÉPHÎLIM : "Ceux qui descendirent des Hauteurs de l'Himalaya" (et non pas les Déchus), les "Fils d'Elohim", associés étroitement à la Connaissance de la Croix Galactique, qui épousèrent des femmes adamites, c'est à dire : nées d'ADAM, la descendance HUMAINE
d'ADAPA, le 1er Roi sumérien d'Eridou.

Voici résumée l'histoire de la Lignée Messianique telle qu'elle s'est perpétuée à travers la famille du véritable Xrist : YOHAN DE GOT (Jean de Dieu), Messie d'IS-RÂ-El, communément connu du nom de JEAN LE BAPTISTE, jusqu'à aujourdhui, au moyen de la comparation des évangiles avec les premiers comptes-rendus historiques des temps plus anciens, tels qu'ils furent transcrits à la fois dans les archives juives et romaines. À cet égard apparaîtront les preuves incontestables sur la façon dont l'Église de Rome, apparue plus tardivement, a sciemment altéré et manipulé les documents originaux afin de les adapter à son programme politique de domination des peuples.

Malgré le dogme mensonger imposé au cours des siècles par un long endoctrinement, selon lequel Jésus - "seul et unique" fils de Dieu (définitions ne figurant pas dans les textes originaux pré-romains) - serait né d'une Vierge, le proto-évangile de Luc donne des détails sur la Lignée non pas de Jésus (mot latin IESVS tiré du grec ICHTYS signifiant POISSON) mais du Poisson (IESUS) Céleste, étroitement associée au Verseur d'Eau de la Fin du Cycle de l'Ombre (KALI YUGA), période en laquelle nous sommes d'ores et déjà entrés.

Question : qu'est-ce qui au départ a rendu cette lignée si importante et si différente de toute autre ?

Le Poisson Céleste, le Verseau (GÛ en sumérien : le Seigneur de l'Eau), l'Agneau sont trois des emblèmes d'ENKI - EA, "dieu" majeur du panthéon sumérien que l'on retrouve en Égypte sous les traits de IAM et de PTAH, ainsi que dans l'Edda Scandinave où il est ODHINN (ODIN), ou encore aux Indes en tant que SHIVA. Les mythologies

gréco-romaines quant à elles le nommèrent respectivement Poséidon - Neptune.

Dans l'Histoire OCCULTÉE du monde, ENKI est AÉDON, prêtre-roi Atlante ayant survécu avec les siens à l'anéantissement de la civilisation atlantéenne. Scientifique autant que "Druide", Il est avec sa soeur-épouse NIN.KHURSAG le Créateur génétique de l'espèce humaine.

Depuis plus de 5.000 ans, de terribles luttes d'influence, tout autant monarchiques que politico-religieuses, ont occulté la descendance dynastique de la Lignée N.N., faisant d'Elle une lignée cachée, aux femmes particulièrement convoitées pour leur ADN, mais aux hommes systématiquement traqués et éliminés par les prêtres noirs de l'Ordre H.B.R.

S'il fallait faire court et simple, disons que notre monde sub-lunaire est régi par deux Forces ou Principes opposés mais complémentaires : le Masculin et le Féminin. Le fait est qu'il y a plusieurs milliers d'années, un déséquilibre s'est produit au seul bénéfice du Principe Masculin. Voilà la raison pour laquelle se sont imposés le Judaïsme, le Christianisme, et l'Islam, trois religions monothéistes aux croyances profondément misogynes.
L'histoire de la Lignée N.N. - qui est celle de NOUN, les Poissons (ou Carpes) Célestes venus de l'Océan Primordial (le Cosmos) - nous est incorrectement décrite dans la Bible dont les textes expliquent qu'Elle a commencé avec Adam et Ève, dont le troisième fils, Seth, fut le premier d'une lignée qui se perpétua à travers Mathusalem et Noé, et finalement jusqu'à Abraham qui devint le Grand Patriarche de la nation hébraïque. La Bible raconte ensuite qu'Abraham a déplacé sa famille de Mésopotamie (aujourd'hui l'Irak) vers l'ouest jusqu'en terre de Canaan (ou Palestine) d'où certains de ses descendants partirent pour l'Égypte. Quelques générations plus tard, ils revinrent à Canaan où, en son temps, leur supposé descendant, David de Bethléem, devint roi du tout nouveau royaume d'Israël.

Considérée telle qu'elle est présentée dans ces écrits, c'est une saga fascinante; mais rien nulle part n'indique que la lignée ancestrale du prétendu David et de ses héritiers était spéciale d'une façon ou d'une autre. En fait, c'est exactement le contraire : on dépeint ses ancêtres comme des nomades errants, aux moeurs barbares, chercheurs de territoires, et auxquels on n'a pas donné d'importance jusqu'à l'époque - justement - du roi David, qui pourtant, si l'on y regarde de plus près, n'a rien d'un "saint", allant jusqu'à faire tuer le mari de la femme qu'il convoite alors ! L'histoire biblique des Hébreux n'a pourtant rien de comparable avec celle de l'Ancienne Égypte. Leur importance, nous dit-on, vient du fait qu'ils s'auto-proclament "le peuple élu de Dieu". Mais ceci laisse perplexe parce que, selon les Écritures, ce "Dieu" ne les a conduit qu'à une succession de famines, de guerres sanglantes et de difficultés en tous genres - et confrontés à ces épreuves, les premiers ISRIARS (Israélites) ne semblent pas avoir été trop glorieux, loin s'en faut !

Deux possibilités s'offrent donc à nous : soit David ne descend pas du tout d'Abraham et il fut simplement ajouté à la liste, dans une intention précise, par des auteurs plus récents. Soit nous a-t-on présenté une version très altérée de l'origine de cette famille - version dont le but spécifique était de soutenir la foi juive émergente, plutôt que de représenter un fait historique. Hors, tout chercheur impartial ne peut manquer de s'apercevoir que le nom du pseudo-fils du roi David, SALOMON, constitue en vérité un astucieux codage du terme SOLYME. Et là, je vous invite à effectuer de plus amples investigations sur la tribu des Solymites... Cela en vaut la peine, vous verrez !

En considérant ceci, les textes des Évangiles qui ont été si largement diffusés au public depuis des siècles n'ont plus grand-chose à voir avec les premiers comptes rendus de l'époque. Le Nouveau Testament, tel que nous le connaissons, a été forgé par les évêques de l'Église catholique romaine en l'an 325 de notreè re à l'occasion du Concile de Nicée afin de soutenir la foi chrétienne récemment établie; c'est à dire près de QUATRE siècles APRÈS le passage du Christ JEAN sur Terre. Et si les scribes des Israélites avaient fait exactement la même chose auparavant ?

Pour en découvrir la preuve effective et indubitable, il convient évidemment de remonter aux écritures les plus anciennes connues afin de détecter les anomalies, erreurs, omissions, et rajouts. Le problème est que les écritures hébraïques les plus anciennes - remaniées plusieurs siècles plus tard - ne furent elles-mêmes écrites qu'entre le VIè et le Ier siècle avant notre ère. Elles n'étaient donc pas censées être si authentiques que cela

dans leur récit d'une histoire remontant à des milliers d'années auparavant.

À vrai dire, il est clair que ce fut bien le cas, parce que quand ces livres ont été écrits initialement, leur objectif fut de transmettre une histoire soutenant les principes de la foi juive - foi qui n'a pas émergé avant un stade avancé de l'histoire ancestrale. Étant donné que le premier groupe de ces livres a été écrit pendant que les Israélites (qui n'étaient pas encore des Juifs) étaient retenus prisonniers dans la ville de Babylone au VIè siècle avant notre ère, il semble bien que ce soit à Babylone que les premiers documents aient été détenus. Hors, c'est justement à Babylone qu'étaient conservées les archives historiques Chaldéennes... Celles d'un AUTRE PEUPLE : les ÉBROS Hyperboréens de la tribu de RAMA qui devinrent des Hébreux !

En réalité, depuis la lointaine époque d'Adam, à travers quelques 19 générations supposées jusqu'à Abraham, l'histoire patriarcale de l'Ancien Testament fut entièrement forgée par les scribes israélites à partir du fond d'archives historiques de Mésopotamie. Plus précisément, cette histoire vint de Sumer, au sud de cette région, où les anciens Sumériens qualifiaient d'EDIN (Eden = Paradis) les prairies du delta de l'Euphrate.

De nombreux textes et évangiles n'ayant pas été inclus dans le Nouveau Testament canonique constituent de bonnes sources d'information générale. Il en est de même pour l'Ancien Testament, par exemple : les livres d'Hénok et du Jubilé. Le livre de Jasher est un autre livre auquel les textes de Josué et de Samuel prêtent une attention particulière dans l'Ancien Testament; mais, malgré son apparente importance aux yeux des écrivains hébreux, il n'a pas été inclus dans la version finale. Deux autres oeuvres sont aussi citées dans la Bible : les Nombres attirent notre attention sur le livre des Guerres de Jehovah et le livre du Seigneur. Que sont ces livres ? Où sont-ils ? Quelle en est leur teneur ?

Ils sont tous mentionnés dans la Bible, ce qui signifie qu'ils sont tous antérieurs à l'Ancien Testament, et on les cite tous comme étant très importants. Alors, pourquoi les éditeurs ont-ils jugé bon de les exclure au moment de la sélection ?

En recherchant une réponse à cette question par l'étude de la substance de l'Ancien Testament avant qu'il n'ait été altéré, un fait apparaît, de plus en plus clair : dans la Bible, l'appellation Seigneur est utilisée dans un contexte général, alors que dans les textes plus anciens, une nette distinction est faite entre Jehovah et le Seigneur.

On s'est souvent demandé pourquoi le dieu biblique des Israélites les a conduit vers des épreuves et des tribulations, des déluges et des désastres, alors que, de temps en temps, il a agi avec une personnalité tout-à-fait contraire et miséricordieuse avec les Égyptiens. La réponse est que, bien que les religions judéo-chrétiennes les englobent sous "le Dieu unique", il existait à l'origine une distinction entre le personnage de Jehovah et celui du Seigneur, car il s'agissait en fait de deux divinités tout à fait différentes.

Le dieu désigné sous le nom de Jehovah était par tradition un dieu de la tempête, colérique et vengeur, tandis que le dieu désigné sous le nom du Seigneur était un dieu de sagesse associé à la fertilité.

Alors, quel était le nom donné au Seigneur dans les premières écritures ? C'était ADON, mot hébreu courant pour Seigneur, très proche, vous le noterez, d'AÉDON.

En ce qui concerne le vrai nom apparent de Jehovah, il n'était pas employé autrefois, et même la Bible dit que le dieu d'Abraham s'appelait EL SHADDAÏ, ce qui signifie Haute Montagne. Ce nom apparent de Jehovah vient en fait du radical hébreu d'origine YHVH signifiant "Je suis ce que je suis" - supposé être une déclaration faite par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï, des centaines d'années après l'époque d'Abraham. Jehovah n'était donc pas du tout un nom mais cette expression : "Je suis ce que je suis", et les textes anciens font simplement référence à El Shaddaï et à son opposé, Adon.

Pour les Cananéens, ces deux dieux s'appelaient respectivement El Elyon et Baal - ce qui voulait dire exactement la même chose : Haute Montagne et Seigneur.

Dans nos bibles modernes, les appellations "Dieu" et "Seigneur" sont employées et mélangées continuellement, ne désignant qu'un seul et même personnage, mais à l'origine ce n'était pas le cas. L'un était un dieu vengeur qui détestait les gens, et l'autre était un dieu amical qui soutenait les gens et, tous deux avaient chacun femme et enfants (garçons et filles).

Les Écritures anciennes nous disent que, pendant toute l'ère patriarcale, les Hébreux se sont efforcés de soutenir Adon, le Seigneur, mais à chaque fois El Shaddaï, dieu de la tempête, rétorquait par des déluges, des famines, et des destructions. Même dans les tout derniers temps (autour de l'an 600 avant J.-C.), la Bible explique que Jérusalem fut renversée sur l'ordre de Jehovah et que des dizaines de milliers de Judéens furent faits prisonniers à Babylone simplement parce que leur roi, descendant du roi David, avait érigé des autels à la gloire de Baal-Adon.

C'est au cours de cette captivité que les Israélites s'affaiblirent et finirent par céder. Par crainte, ils succombèrent au dieu de la colère et développèrent une nouvelle religion par peur de son châtiment. C'est à cette époque que le nom de Jehovah est apparu pour la première fois - et ce n'était que 500 ans avant notre ère.

Par la suite, dans la continuité du judaïsme, l'Église catholique romaine a aussi adopté Jehovah, l'appelant simplement Dieu et tous les concepts sociaux d'Adon qui existaient jusqu'alors furent complètement abandonnés. Ces deux religions étaient désormais toutes deux des croyances dues à la peur. Même aujourd'hui, leurs disciples sont classés comme "craignant Dieu".

Alors, où en est-on ? On en reste à la certitude qu'à l'intérieur d'un panthéon global de dieux et de déesses (la plupart de ceux qui sont en fait nommés dans la Bible), il existait deux dieux prédominants et opposés pourtant issus d'une même famille. Dans des cultures différentes, on les a connus sous le nom de El Elyon et Baal; El Shaddai et Adon; Arhiman et Mazda; Jehovah et Seigneur; Dieu et Père. Mais ces appellations sont toutes des titres donnés; ce ne sont pas leurs vrais noms.

Alors furent-ils réellement des "dieux" ou simplement des Atlantes Hyperboréens DÉIFIÉS par les premiers hominiens ? Qui furent-ils précisément ?

Pour trouver la réponse, ne cherchons pas plus loin qu'à l'endroit où ces "dieux" opérèrent réellement, les anciens textes cananéens découverts en Syrie dans les années 1920 nous disant qu'ils résidaient dans la vallée du Tigre-Euphrate en Mésopotamie, dans le delta de l'Eden sumérien du golfe Persique.

Comment les anciens Sumériens appelaient-ils ces deux dieux de leur panthéon ? Remontons jusqu'aux alentours de l'an 3.700 avant notre ère, les tablettes sumériennes nous rapportant que les dieux en question étaient effectivement originaires d'une même famille.

Les Sumériens et les Akkadiens ne les appelaient toutefois pas des "dieux", les nommant « Ilu » (Ceux du Ciel) duquel évoluèrent le « ili » sémite et « el » hébreu [le nom du prince Outou dans la langue des Mayas fut Xochipili]. Vous l'aurez sans doute compris, les Sumériens vouaient un culte aux planètes du Système Solaire, esprits astraux, d'aileurs associés au nom qui était donné à leurs chefs qui étaient encore des rois-druides.

Ce sont les cultures suivantes qui introduisirent la notion d'êtres divins dans le langage et la pensée, les Phéniciens - par exemple - conservant cette pratique, appelant leurs "grands héros" du nom d'étoiles ou de planètes.

En fait, les noms donnés aux dieux des Sumériens n'étaient pas seulement des noms mais aussi des titres et des fonctions (Enki : Seigneur de la Terre). Il faut donc faire attention à ces termes, « Père de» ou « Fils de» ne désignant pas forcément un lien biologique mais pouvant avoir la même signification qu'en religion quand on emploie « mon Père» ou « mon Fils». Ceci explique les différences de filiations entre les cultures sumérienne, akkadienne, babylonienne et assyrienne. Le terme « unir » qui a pu être traduit ne signifie pas forcément « union maritale » mais aussi « faire une alliance » dans un projet commun. Par exemple, quand Enki tua son grand-père Ansar, sa grand-mère Tiamat fit alors une union avec Kingu, son fils (que beaucoup pense être une

union maritale), pour pouvoir écraser les forces des autres dieux...

À Sumer, le dieu de la tempête était appelé ENLIL ou ILU.KUR.GAL (signifiant Chef de la Montagne) et son père (certains textes contemporains le faisant passer pour son frère) ADON, qui devint le Seigneur, était appelé ENKI. Ce nom est vraiment important pour notre histoire parce que ENKI veut aussi dire "Archétype".

Si l'on s'intéresse à la disparition de l'Atlantide, on apprend que deux factions d'Atlantes s'opposèrent en une succession de guerres si meutrières que des destructions cataclysmiques suivies d'un gigantesque déluge anéantirent cette brillante civilisation. Hors, l'un des deux prêtres-rois concernés se nommait bien AÉDON !

Les tablettes sumériennes nous apprennent que c'est Enlil qui apporta le Déluge; c'est Enlil qui détruisit Ur et Babylone, et c'est Enlil qui s'opposa sans cesse à l'éducation et à l'instruction de l'Humanité. En vérité, les anciens textes syriens nous disent que c'est Enlil qui raya de la carte les villes de Sodome et de Gomorrhe sur la Mer Morte - non pas parce que c'était des lieux de méchanceté, comme on nous l'apprend, mais parce que c'était de grands centres de sagesse et d'instruction.

C'est Enki qui, d'un autre côté, malgré la colère de son fils, accorda aux Sumériens l'accès à l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (le cerveau, lobes droit & gauche unifiés) et à l'Arbre de Vie. C'est Enki qui élabora la stratégie de fuite pendant le Déluge et c'est Enki qui remit les Tables de la Loi consacrées - tables de lois scientifiques qui devinrent la base des premières Écoles des Mystères en Égypte.

De nombreux livres parlent de l'école hermétique de Touthmosis III d'Égypte qui régna aux environs de l'an 1.450 avant notre ère. Mais on ne sait généralement pas que l'école dont il descendit à l'origine était la cour royale du Dragon, fondée par les prêtres de Mendès aux alentours de l'an 2.200 avant notre ère, et par la suite adoptée par la reine Sobeknefru de la 12ème dynastie.

Cet Ordre monarchique et sacerdotal passa d'Égypte aux rois de Jérusalem, aux princes Scythes de la Mer Noire et dans les Balkans - notamment à la Maison Royale de Hongrie, dont le roi Sigismund rétabli la cour il y a 600 ans. Aujourd'hui, il existe encore sous le nom de la Cour royale et impériale de la souveraineté du Dragon, et après quelques 4.000 ans, il s'agit de la cour de souverains la plus ancienne du monde.

Mais quels étaient les premiers objectifs et ambitions de cet ordre à l'époque pharaonique ? Il était censé perpétuer et faire progresser la force alchimique de la Lignée Royale depuis le Seigneur ENKI, l'Archétype. Pour leur sacre, les rois de la première génération, qui ont régné à Sumer et en Égypte avant de devenir rois d'Israël, furent oints avec la graisse du Dragon (le crocodile sacré). En Égypte, on désignait cette noble bête par le nom de Messeh (d'où est venu le verbe hébreu oindre), et l'on a toujours désigné les rois de cette succession dynastique par "Messies", signifiant "ceux qui ont été oints". En temps de guerre, quand les armées de différents royaumes étaient réunies, un chef était choisi pour l'ensemble et on l'appelait le J.ÉOVÉ ou Roi des rois, mieux connu sous son ancienne forme celtique, le Pendragon.

L'un des points intéressants des archives de la Cour du Dragon concerne l'origine du mot Royauté (Kingship en anglais). Il vient du tout début de la culture chaldéenne, où royauté était identique à parenté (kinship en anglais) - et kin signifiait parent par le sang, kinship était initialement kainship. Et le premier roi de la succession messianique fut Kaïn, le Caïn biblique, chef de la maison sumérienne de Kush (altéré en Kish) que l'on retrouve en l'Ancien Royaume de Méroé des Koushites, l'actuel Soudan.

Sachant ceci, on s'aperçoit immédiatement de la première anomalie de l'histoire traditionnelle de la Genèse, car la lignée historique du Xrist Sauveur ne vient pas du tout de Seth, fils d'Adam et Ève, mais elle provient de Kaïn, dont les descendants répertoriés (bien qu'on leur ait donné peu de place dans l'Ancien Testament) furent les premiers grands Rois de Mésopotamie et d'Ancienne Égypte (l'anglais Kings - Rois en français - venant alors de la forme Kains).

Deux autres traits plus importants apparaissent ensuite quand on relit la Bible en gardant cela à l'esprit. Nous avons tous tendance à considérer Caïn comme le premier fils d'Adam et Ève, or ce ne fut pas le cas. Même la

Genèse nous dit qu'il n'était pas le premier et confirme qu'Ève a dit à Adam que le père de Caïn était le Seigneur.

Hors, qui était le Seigneur ? Le Seigneur était Adon, et Adon était Enki. Même en dehors de la Bible, les écrits hébreux du Talmud et du Midrash nous font bien comprendre que Caïn n'était pas le fils d'Adam.

Alors que nous a-t-on encore appris de faux sur cet aspect particulier de l'Histoire ? La Genèse nous dit que Caïn "cultivait la terre". Mais ce n'est pas du tout ce que dit le texte original. Ce qu'il dit, c'est que Kaïn "dominait la Terre" - ce qui est une toute autre chose si l'on considère son statut de Roi : KA UN !

En fait, les traducteurs de la Bible semblent avoir eu un problème constant avec le mot "Terre" souvent traduit par la terre, la glaise ou la poussière. Mais les premiers textes parlaient en fait de la "Terre". Même dans le cas d'Adam et Ève, les traducteurs se sont trompés. La Bible dit : "Il les créa homme et femme et les appela Adam". Les écritures plus anciennes emploient le mot plus complet d'Adama, qui signifie "de la Terre". Mais ceci ne veut pas dire qu'ils furent créés avec de la terre; cela signifie qu'ils étaient "de la Terre" - ou comme l'explique la Bible hébraïque d'Anchor avec des termes extrêment précis, ils étaient des Terriens...

Il y a beaucoup à dire sur l'histoire d'Adam et Ève et sur la façon dont ils résultèrent d'un clônage clinique. Je ne vais pas m'attarder sur ce point particulier, vous invitant à parcourir l'album-photos qui y est consacré. Passons plus directement à l'Alchimie et à la Lignée Messianique des premiers Rois de la Terre. Les tablettes sumériennes affirment qu'il y a environ 6.000 ans, ATTABA ou ADAPA (Adam) et AVA ou HAWA (Ève), alors connus ensemble sous le nom d'Adama, furent conçus par Enki et sa soeur-épouse Nin.Khursag (Ninmah) spécialement en vue d'être Rois dans la Maison de Shimti (en sumérien, Shi.im.ti signifie "air-vent-vie").

Adam n'a certainement pas été le premier homme sur Terre mais il a été le premier de la descendance royale des NÉPHÎLIM, conçu de façon alchimique. Nin.Khursag était appelée "la Dame de la Fécondité" ou la "Dame de Vie", et elle fut la mère-porteuse d'Attaba et d'Ava qui furent créés à partir d'un oeuf fécondé par le Seigneur Enki.

C'est à cause du titre de Nin.Khursag, la Reine de Vie, que les Hébreux ont plus tard donné le même titre à Ava. En effet, par la suite, le nom d'Ava (Ève) signifia Vie - parallèle intéressant parce qu'en sumérien, la traduction de "Reine de Vie" était Nin.Tî (Nin signifiant Reine ainsi que Dame dans le sens noble et tî signifiant Vie). Cependant, un autre mot sumérien, ti (prononciation plus longue : tiii) signifiait côte; et c'est à cause de la méprise des scribes hébreux entre ces deux mots, tî et ti, que l'on a associé de façon erronée Ève à la côte d'Adam.

Enki et Nin.Khursag appartenaient tous deux au panthéon sumérien appelé l'Anunnaki, signifiant "Ceux venus sur Terre". En fait, la Grande Assemblée de l'Anunnaki - plus tard appelée la Cour de l'Elohim - est mentionnée dans le psaume 82 lorsque Jehovah demande le pouvoir suprême sur les autres dieux.

Selon la Tradition Primordiale, l'importance de Kaïn est due au fait qu'il fut le produit direct de Enki et Ava, ayant donc 3/4 de sang Anunnaki. Ses demi-frères Hevel et Satanael - mieux connus sous les noms d'Abel et Seth - étant la progéniture d'Attaba et d'Ava (Adam et Ève) n'étaient même pas Anunnaki pour moitié ! Le sang Anunnaki de Kaïn était d'une si grande qualité qu'il fut dit qu'en comparaison, le sang de son frère Abel était terre-à-terre. Kaïn, a-t-on dit dans les Écritures, s'est élevé bien au-dessus d'Abel de sorte que le sang de son frère a été englouti dans le sol. Mais une fois de plus, cette description originale a été vraiment mal traduite dans la Bible, et on nous dit aujourd'hui que "Caïn s'est dressé contre Abel et a répandu son sang sur le sol". Admettez que n'est pas du tout la même chose !

Les conséquences actuelles sont que ce monde est dirigé secrètement par les SÉTHIENS !

Les traditions de l'ancienne Mésopotamie racontent l'histoire d'un ancêtre, sorte de poisson amphibien qui enseigna les arts et les métiers de la civilisation à l'espèce humaine.

Au IIIème siècle avant J.C, Bérose - Bérossus ou Bérosos, astronome et prêtre chaldéen chroniqueur à Athènes, décrivit les origines de la civilisation selon ses aïeux et retraça la descendance de l'homme à Oannès, être a mphibien sortit au petit jour du Golfe Persique pour enseigner l'art et les sciences aux hommes primitifs, et qui retournait dormir en sa demeure aquatique à la nuit tombante.
lien Bérose : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bérose

Bien que les travaux de Bérose aient été perdus, un grand nombre de fragments de ses textes furent conservé par plusieurs écrivains contemporains tels qu'Apollodore, Alexandre Polyhistor et Abydens, l'un des disciples d'Aristote qui écrivit aussi l'histoire de l'Assyrie, maintenant perdue.

Le récit raconte qu'un groupe de créatures appelées "Annedoti" (représentées comme créatures amphibies à tête humaine et au corps de poisson doté d'une queue, mais avec des jambes humaines) sortirent de la mer, conduites par Oannès, qui, selon la légende, enseigna à l'homme comment construire des villes, fonder des temples, compiler des lois, cultiver de la nourriture et inspecter les terres, leur apprenant aussi les mathématiques, les sciences et tous les arts.

Ainsi, ces créatures enseignèrent à l'homme toutes les anciennes connaissances; le terme grec Annedoti est toutefois semblable au nom du peuple d'Enki : les Anounnaki. Ce mot grec, chronologiquement plus tardif, tire donc certainement son origine des Sumériens.

Apollodore fit référence à Oannès et aux Annedoti comme « Musarus », signifiant en grec « abomination » comme « Annedoti » signifie « répulsifs ». En d'autres termes, les créatures créditées d'avoir fondé la civilisation furent décrites comme des « abominations répulsives » par les Babyloniens qui les révéraient, pour la simple bonne raison qu'elles n'avaient pas exactement l'apparence humaine !

Plus important, l'Oannès de Bérossus et d'Apollodore ressemble au dieu Dagan ou Dagon des peuples sémites, ainsi que bien auparavant au dieu sumérien Enki, fondateur de la civilisation mésopotamienne qui, selon les tablettes cunéiformes, apporta les arts et les sciences à l'espèce humaine.
ÉA-ENKI, dont les animaux-fétiches sont justement LES POISSONS, L'AGNEAU et la Mouette, vivait dans son palais d'eau ou Ab.zou localisé sur le bord du Golfe Persique, les textes expliquant que cet Ab.zou fut scellé et eut vraisemblablement toutes les apparences d'un engin submersible du type sous-marin... S'agirait-il du célèbre NAUTILUS d'un certain CAPITAINE NEMO (mot signifiant "personne" et anagramme de Omen), protagoniste de deux des romans de l'auteur initié que fut Jules Verne ?

Enfin, en continuité des APKALLUS - prêtres-thérapeutes d'Enki - aux débuts de l'ère des Poissons, n'est-il pas

curieux de voir se développer un culte associant le Christ au Grand Poisson, Sa Parèdre à une Carpe Céleste, religion reposant entre-autres sur le rite du baptême, et dont les prélats contemporains se parent encore d'une mitre en forme de tête de poisson ?

ENOCH (hānokh en hébreu, signifiant l'Initié). Descendant d'ADAPA et 1er fils de Kayin (le Caïn blibique sur lequel les scribes ont tant blasphémé), pour qui celui-ci construisit une ville qu'il appella Hénoch.

Nous touchons là du doigt les origines mêmes de la Conspiration des humains ADAMIQUES fomentée à l'encontre de leur Créateur et de Sa Lignée. En effet, KAYIN (Caïn), le père d'Enoch, fut le propre fils du Roi d'Eridu ADAPA, l'ADAM biblique, ET de LILITU, la "Fille du Vent", l'Une de la race des Anciens ! Celle qui quitta ADAPA, n'acceptant pas de lui être soumise.

Ce n'est qu'ensuite, en raison de la profonde solitude en laquelle fut plongé ADAPA, qu'ENKI et NÎN.KHARSAG (Ninmah, Mammi, etc...) lui façonnèrent une compagne de sexe féminin : ÈVE de laquelle naquit ABEL.

Hors donc, du strict point de vue génétique, Kayin portait en lui l'ADN des Anciens, tandis qu'Abel, son demi-frère, était 100% humain Adamite.

Ce qu'il advint plus tard, les Adamites, s'étant multipliés par le jeu de la procréation, se trouvèrent des "meneurs" qui, jaloux et envieux de la technologie de leurs créateurs, artefacts à leurs yeux magiques et symboles de pouvoir, s'en emparèrent après avoir ASSASSINÉ plusieurs des Anciens, d'où découle la véritable notion de "péché" profondément implanté dans l'Inconscient Collectif : un "déicide" en réalité, mythe que l'on retrouve dans la franc-maçonnerie sous la forme de l'assassinat de l'architecte Hiram par ses mauvais compagnons.

La Caste Sacerdotale de l'Ordre Noir qui mène depuis ce monde enténébré naquit donc au sein même de ce groupuscule de gens nés foncièrement mauvais. Et c'est pourquoi les "saintes" Écritures aussi bien judaïques que catholiques furent volontairement faussées par ceux-là mêmes appartenant à cette caste.

Mettons un terme à l'un des plus grands mensonges produits par les "scientistes" de l'Emporium : NON, CERTAINS HOMINIENS NE DESCENDENT PAS DE PRIMATES MAIS DE SAURIENS MARINS, espèce ayant survécu à l'extinction des dinosaures occasionnée il y a environ 65 millions d'années par l'impact d'une météorite...

En rapport avec la photo précédente, ces êtres amphibiens ayant enseigné à l'homo sapiens-sa piens auraient-ils quelque chose à voir avec ces sauriens ayant muté ??? La question est posée !

Quoi qu'il en soit, voici un lien intéressant relatif aux légendaires serpents marins : http://theudericus.pagesperso-orange.fr/Donnery/Serpent_de_Mer/Serpent_de_Mer.htm ...

La 1ère moitié de l'ère paléozoïque est l'âge des invertébrés marins, la terre ferme étant vide et stérile. Les organismes précambriens n'ont pas de coquilles susceptibles de constituer des fossiles, mais les nouveaux venus possèdent des parties dures parvenues jusqu'à nous.

Fin du Précambrien, il y a env. 600 millions d'années, l'immensité océanique a été peuplée d'une énorme quantité d'animaux invertébrés très variés : éponges primitives construisant des récifs de tye coralien, arthropodes Trilobites et autres mollusques aux coquilles coniques, céphalopodes prédateurs (nautiloïdes, pieuvres, calmars), méduses et polypes, vers plats parmi lesquels un petit organisme a fini par apparaître, dont descendent les échinodermes, étoiles de mer et oursins, ainsi que la lignée des cordés à laquelle nous appartenons. Ces échinodermes étant rares, les plus répandus se fixent au fond des mers par un pédoncule, (comme le lys de mer) ou ressemblent aux étoiles de mer.

À la période suivante, l'Ordovicien, les mers envahissent un peu plus les continents. Les espèces se multiplient au sein des eaux, lignées nouvelles au nombre desquelles les Lamellibranches et Astéridies, et les Bryozoaires (animaux-mousses). Les récifs coraliens s'étendent sur toute la planète. Les escargots commencent à enrouler leurs coquilles. Les Trilobites se multiplient ainsi que les Nautiloïdes, devenus extrêmement puissants (env. 5 m de longueur). D'autres organismes tels les minuscules Graptolites, flottant à la surface des eaux, envahissent les océans du globe jusqu'au début du Silurien. Au cours de cette période nouvelle, la faune se modifie profondément. Certaines espèces se diversifient (les Nautiloïdes en particulier), d'autres déclinent ou s'éteignent, remplacées par de nouvelles. À leur tour, les Arthropodes produisent des lignées géantes, parfois de la taille d'un cheval. Les vertébrés s'étendent dans la seconde moitié de l'ère paléozoïque, leurs premiers représentants étant cuirassés de calcaire. Dotés d'une bouche en forme de ventouse.et équipés branchies, ils sont dépourvus de

mâchoires, et rampent sur le sol.

Notons qu'à toutes les époques de la conquête de la Terre par la Vie, certaines lignées animales ont produit des espèces de très grande taille. On pourrait croire que ces essais de gigantisme ont été programmés en parfaite adéquation avec le milieu ambiant.

Aujourd'hui, il est difficile d'imaginer les climats extrêmement étranges qui régnèrent sur la planète à cette lointaine époque, c'est-à-dire au Carbonifère. Des forêts de fougères géantes couvraient les eaux immobiles et moites d'immenses marécages. Durant des millions d'années, il n'y eut aucun événement météorologique notable; tout au plus une petite tempête éclatait-elle tous les 10.000 ans. Bien avant cela, il régna un climat d'une telle aridité que celui des déserts les plus chauds n'en donne qu'une très faible idée. Les déserts de sel, formés par l'évaporation des mers au Secondaire, atteignent parfois bien plus de 1.000 mètres d'épaisseur et couvrent des centaines de milliers de kilomètres carrés. La climatologie de ces temps lointains constitue encore une très grande énigme. Il est vrai que l'atmosphère terrestre était fort différente et que l'année durait alors plus de quatre cents jours...

Cependant, la composition de l'atmosphère changea de façon importante à la fin de la période silurienne. Les premiers vertébrés pisciformes apparurent, dotés de mâchoires formées par l'annexion et la transformation des arcs branchiaux antérieurs. Ces poissons primitifs avaient un nombre toujours pair, mais varié, de nageoires. L'une des nouvelles familles (Arthrodires) se dota de cous articulés, donnant plus tard des formes géantes, féroces prédateurs de 10 m de long. Toutes ces espèces, disparures à la fin du Permien, furent remplacés par les poissons osseux et les poissons cartilagineux, dont les descendants peuplent encore nos océans.

Vers la fin du Silurien, la Terre connut un nouveau bouleversement (révolution calédonienne) : les continents s'élevèrent, formant de hautes chaînes de montagnes dont la plupart sont aujourd'hui arasées. C'est à ce moment que commence l'histoire des plantes terrestres. Les formes aquatiques durent s'adapter pour vivre sur la terre émergée, se rigidifier, se protéger contre la sécheresse, et se procurer l'eau nécessaire à leur croissance. Ces premières plantes furent des mousses et des fougères géantes arborescentes. Les algues couvrirent des étendues considérables, préparant le terrain pour la conquête animale. Les arthropodes et les mollusques se risquèrent les premiers dans ce nouveau monde.

Certains poissons acquirent des poumons permettant la respiration aérienne lorsqu'ils furent menacés par l'assèchement de leur milieu naturel. Le groupe des Dispneustes est encore représenté aujourd'hui par de petits poissons qui sortent fréquemment de l'eau, se tiennant sur les berges boueuses, et escaladant les basses branches des arbres. Un autre groupe, celui des Crossoptérygériens -- poissons à nageoires lobées - peut être considéré comme l'ancêtre de tous les tétrapodes (animaux à quatre pattes), dont les mammifères; un Coelacanthe Latimeria (que l'on croyait disparu) fut péché en 1939 au sud de l'Afrique, relançant les recherches sur l'origine des tétrapodes.

Dans la conquête du monde sec, les nouveaux explorateurs furent confrontés aux mêmes problèmes que les plantes, auxquels s'ajoutèrent ceux dus à la pesanteur et à la locomotion. Ils eurent à résoudre la question absolument vitale de la lutte contre la dessiccation et de la conservation des liquides corporels. Après avoir mis au point la respiration aérienne grâce aux branchies perfectionnées que sont les poumons, les audacieux poissons, devenant amphibiens, construisirent un aquarium sur pattes pour transporter, dans leur propre corps, à l'intérieur d'eux-mêmes, l'indispensable milieu aqueux originel. Nous utilisons encore cette magnifique invention !

Dans cette évolution terrestre, chaque pas accompli déboucha sur une difficulté nouvelle. Les animaux aquatiques se reproduisent en dispersant dans l'eau leurs cellules germinatives, oeufs et sperme, qui s'y rencontrent et s'y fécondent au hasard. Les Amphibiens doivent garder leur peau toujours humide et rester à proximité des points d'eau pour y déposer leurs oeufs. Les larves ne se développent que dans l'eau, qui est leur milieu obligatoire de survie. C'est là qu'elles attendent un niveau de développement suffisant pour monter à terre.

La grande invention des Reptiles :

Comment assurer la reproduction d'une espèce dans le monde sec ? Des millions d'années furent nécessaires pour apporter une solution satisfaisante à ce problème, avec une efficacité et une qualité suffisantes pour assurer l'indépendance relative à l'égard du milieu aquatique.

Les Amphibiens n'y réussirent jamais. Les premiers Reptiles y parvinrent ! Leur invention la plus importante fut celle de l'œuf amniotique, résolvant plusieurs problèmes à la fois, que l'on peut considérer aussi comme une sorte de petit aquarium portatif empli de liquide et dans lequel se trouve enfermée la cellule germinative, une réserve de nourriture, et un sac à déchets. L'œuf amniotique permet à l'embryon de passer tout son stade de "têtard" dans l'oeuf, en milieu humide mais loin de l'eau, tout en étant nourri par le jaune. La larve est protégée de la dessication et des chocs par une coque souple et résistante, ou une coquille calcaire. D'autres perfectionnements renforcèrent l'adaptation des Reptiles au monde terrestre, tels un meilleur système circulatoire avec parfois un sang chaud, des membres solides, de meilleurs nerfs, des cerveaux plus gros, et un revêtement de plaques osseuses ou d'écailles. Comme les autres conquérants du monde sec, (en particulier les invertébrés), ils eurent aussi à mettre au point de nouvelles méthodes de fertilisation des œufs.

L'âge des reptiles commença à la fin du paléozoïque, il y a 220 millions d'années. Il dura extrêmement longtemps : env. 150 millions d'années. L'analyse cladistique - outil actuel le plus utilisé - permet de distinguer 4 groupes dans l'ensemble hétéroclite des reptiles ancestraux. On y trouve les tortues, les thérapsides et mammaliens (ancêtres des mammifères, des marsupiaux et des monotrèmes), les lépidosauriens (lézards et serpents), et les archéosauriens (dinosaures, oiseaux, ptérosaures, crocodiles). On pourrait éventuellement y inclure les ancêtres inconnus des reptiles volants et marins.
Les tortues sont très anciennes : elles sont apparues au Trias et ont très peu évolué depuis. En regardant une tortue actuelle, nous jetons un regard sur un passé lointain. La tortue nous donne une image crédible de ce qu'étaient probablement nos ancêtres à cette phase primitive de leur évolution.

Laissons de coté pour l'instant les thérapsides et mammaliens dont le jour de gloire n'était pas encore arrivé, et allons d'abord nous intéresser à certains archéosauriens : les Thécodontes. Au début, la plupart de ces dinosaures (mot signifiant "reptiles terribles") étaient des bipèdes de très petite taille, classifiés en deux ordres distincts : les Sauropodes et les Ornitischiens; ils marchaient sur leurs pattes arrière, les pattes avant restant libres. Les Sauropodes évoluèrent jusqu'au Jurassique, donnant naissance aux animaux les plus gigantesques que la Terre ait connu, tant herbivores que carnivores. Les herbivores, Brontosaures et Brachiosaures, pesaient 40 tonnes, et atteignaient plus de 20 m de long. Leur poids énorme les contraignit à redevenir des quadrupèdes et à vivre dans les marécages. Leurs dimensions nécessitèrent la mise en place d'une grosse annexe ganglionnaire, relayant le cerveau au niveau des reins. Les carnivores quant à eux restèrent généralement bipèdes. D'abord de taille moyenne, ils évoluèrent également vers des formes géantes, culminant avec les formes tardives connues sous le nom de Tyrannosaures, énormes fauves de 12 m de long, pesant environ 8 tonnes.

Les Ornitischiens apparurent plus tardivement, au début du Jurassique. Beaucoup d'entre eux abandonnèrent assez vite la bipédie. Ce groupe d'herbivores produisit des formes variées et extrêmement curieuses, tels les Iguanodons et Stégosaures qui portaient de grandes plaques osseuses sur le dos, les Ankylosantes cuirassés, et plus tardivement, les Tricératops ou dinosaures à cornes. Certaines espèces furent dotées d'appendices bizarres, becs de canard, coiffes et crêtes insolites (résonateurs sonores). Les Archéosauriens ont probablement été les ancêtres des oiseaux. Ils ont également des descendants actuels dans un autre groupe : les Crocodiles. Indépendamment de la souche des oiseaux, des reptiles à ailes membraneuses (ptérodactyles, ptéranodons) ont volé longtemps, dès le Trias et jusqu'au Crétacé. D'autres espèces sont retournées au monde marin, tels les Ichthyosaures, à allure de dauphins, et les grands Plésiosaures au long cou, dont un descendant fréquenterait encore les eaux froides du Loch Ness. Les Reptiles exercèrent donc une véritable suprématie pendant tout le Trias, période au cours de laquelle les mers occupaient une surface analogue à ce qu'elle couvre actuellement.

Au début du Jurassique, les mers montèrent fortement, entraînant une profonde transformation du milieu. Les lagunes et les marécages s'étendirent. La surface et le climat terrestres furent fortement modifiés. Dès lors, le déclin des Reptiles commença. Le Crétacé suivit, au cours duquel les espèces végétales se modifièrent très

profondément. Les fougères, les prèles et les divers gymnospermes régressèrent au profit des conifères puis des arbres et plantes à fleurs.

Á la fin du Crétacé, tous les grands reptiles disparurent. Seuls survécurent les crocodiles, les tortues, les lézards et les serpents, ainsi que le peuple apparenté des oiseaux. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette extinction de masse. On évoque généralement la chute d'astéroïdes ayant entraîné de terribles séismes assortis à de gigantesques éruptions volcaniques, d'évolution catastrophique du climat et de la couverture végétale. Aucune théorie n'apporte vraiment une réponse complète à toutes les questions posées par un phénomène d'une telle ampleur. Quoique rapide, la disparition des Grands Reptiles a été relativement étalée dans le temps puisqu'elle a demandé des dizaines de milliers d'années. Il semble qu'il faille considérer que l'action conjointe de plusieurs facteurs, les uns accidentels, les autres liés à l'évolution générale de la planète et des espèces qui y vivaient à cette époque, ait provoqué cette situation. D'ailleurs, beaucoup d'autres espèces très différentes disparurent en même temps que les Reptiles. On estime même que les 3/4 des espèces vivantes, végétales ou animales, s'éteignirent à ce moment.

Le temps des Mammifères était venu ! Nous venons de voir que les Mammifères descendent des Mammaliens qui se sont progressivement différenciés et séparés des Reptiles au début de leur expansion. La première différence entre les Mammaliens et les Reptiles concerne la façon de se nourrir. Les Reptiles avalent leur nourriture pratiquement telle qu'elle se présente, tandis que les Mammaliens la mâchent. Les deux filières diffèrent donc fortement dans l'organisation et la forme de la dentition. Les dents des Mammifères permettent le broyage des aliments. Or les dents sont des parties très dures qui sont assez bien conservées par le processus de fossilisation. Mais les Mammifères inventèrent beaucoup d'autres perfectionnements. Ils remplacèrent les écailles et les plaques osseuses qui couvraient le corps, par de la fourrure, et généralisèrent la circulation à sang chaud. Ils développèrent le système nerveux et se dotèrent d'un cerveau additionnel au cortex reptilien capable d'apprentissages complexes. Ils modifièrent la structure de leur oreille pour mieux l'adapter à la transmission aérienne des sons, en imaginant la chaîne des trois osselets. Cependant, les évolutions les plus visibles portent sur le système de reproduction qui fut profondément transformé.

L'œuf cessa d'être pondu à l'extérieur. La femelle s'organisa pour le conserver dans son propre organisme, pendant toute la durée de la maturation de la larve. La coquille et la réserve de nourriture furent supprimées. L'alimentation de l'embryon fut assurée par une sorte de greffe, un branchement provisoire sur un organe nouveau, le placenta, relié au système circulatoire maternel. Après la naissance, la mère nourrit les jeunes pendant un certain temps avec le lait de ses mamelles,provenant d'une transformation de glandes sébacées. Certains Mammifères n'ont toujours pas réalisé la totalité de cette évolution, tels les Marsupiaux, dont les larves doivent terminer leur incubation dans une poche externe spéciale qui contient les mamelles.

Les méthodes de fécondation ont également été transformées. On est passé de la juxtaposition primitive des orifices cloacaux au système actuel, à tenon et mortaise, qui semble généralement donner satisfaction.

Nous - humains - sommes existentiellement une espèce animale parmi d'autres. Comprenons donc que nous sommes une de ces espèces animales qui peuplent cette Terre errant dans l'Espace. Cette appartenance explique notre comportement naturel instinctif, toujours très proche de celui des autres animaux. On peut donc parler de l'animal humain pour expliquer la plus grande partie du comportement habituel de l'espèce. Cet animal vit dans un milieu qu'il partage avec les autres espèces vivantes. Il s'y trouve, avec des règles impératives communes, en contact coopératif, affectif, ou compétitif avec les autres vivants pour assumer la survie, la propagation, et la domination de sa propre espèce.

L'animal en général réagit à la perception relativement inconsciente de signaux qui induisent irrésistiblement son attitude immédiate en fonction des habitudes comportementales de l'espèce. De plus, dans la plupart des espèces, l'organisation sociale est régie par les pulsions de nutrition, de reproduction, de domination et de soumission. Lorsqu'un tiers étranger survient, l'attitude courante est nettement agressive et le reste jusqu'à ce qu'un signal convenable, exprimant la domination ou la soumission, soit émis, reçu et accepté. Ceci est également vrai chez l'être humain.
Il faut envisager très sérieusement toute la portée et toutes les conséquences des limites effectives de la perception animale. Quoiqu'elles constituent des signes en relation avec le réel extérieur perçu par une forme

inconsciente de l'intelligence, les images utilisées par la plupart des animaux ne sont pas du tout des images rationalisées. Elles transportent seulement des signaux secondairement inducteurs des comportements. Ceux-ci sont préparés et programmés dans le système nerveux animal, et exécutés automatiquement. La manifestation de l'intelligence universelle chez les animaux n'utilise pas l'analyse et ne passe pas par la rationalisation, quoiqu'elle puisse souvent passer par une affectivité véritable. "L'homme-animal" porte en lui, en raison de sa nature animale, ces mêmes mécanismes plus ou moins primitifs de comportement inconscient et de programmation automatique. En fait, il n'utilise pratiquement que ces mécanismes dans sa vie courante, mais il les habille souvent d'oripeaux culturels et/ou religieux et les justifie d'arguments prétendus rationnels.
En réalité, l'être humain porte en lui des programmations animales archaïques. Les pulsions qui montent du système nerveux humain profond sont et restent bien animales. Contenues dans une bibliothèque de programmes de comportement, elles relèvent de ce que nous appelons l'instinct, c'est-à-dire qu'elles sont automatiques, n'étant ni analysées ni raisonnées. Cette bibliothèque fait partie du patrimoine génétique général qui appartient au groupe zoologique des primates, et plus particulièrement à la branche dont sont issus nos proches cousins.

Il est maintenant assez bien établi que l'homme s'est différencié très tôt, et qu'il s'est séparé des autres simiens depuis plus de 3 millions d'années. Il apparaît également très probable qu'il y a eu plusieurs filières assez différentes aboutissant toutes séparément à l'hominisation. Ces précurseurs devaient assez peu nous ressembler physiquement, mais ils tendaient déjà à la station verticale. Ils avaient une face relativement plate et une capacité cérébrale en augmentation.

Tous ces plus proches parents sont aujourd'hui disparus, et nous restons la seule espèce qui porte encore en elle l'espoir de réalisation de l'idiomorphon humain. C'est une situation très inquiétante, qui prélude généralement à la disparition complète d'un groupe, comme cela menace également le cheval. Parmi tous les ongulés équins qui peuplaient les plaines du passé, il ne subsiste aujourd'hui que quatre ou cinq espèces. Parmi les différentes filières humaines de la même époque, il ne subsiste qu'une seule espèce, la nôtre, l'Homo dit "Sapiens". À l'égard des puissants mécanismes de la sélection naturelle et de l'évolution des espèces, on peut considérer que l'homme est dans une situation extrêmement dangereuse dans l'hypothèse de grands changements écologiques ou de catastrophes naturelles importantes. Cette régression insoupçonnée menace aussi ces cousins éloignés que sont les grands singes. Leur nombre diminue sans cesse, en particulier chez les anthropoïdes dont les gènes diffèrent peu des nôtres (99% du matériel génétique du chimpanzé est identique au matériel humain).

Restons sur un plan strictement biologique, et constatons que notre espèce se démarque physiologiquement de ces cousins par une peau peu poilue, une graisse sous-cutanée, une silhouette rectiligne, une aptitude à la parole, à la natation et à la plongée. Pour Elaine Morgan, ces propriétés particulières sont précisément celles que l'on trouve de façon généralisée chez les mammifères aquatiques. Comme Sir Alister Hardy, elle soutient une théorie selon laquelle une étape aquatique aurait joué un rôle important dans l'évolution humaine. Cet épisode serait consécutif à une situation vécue par un groupe de primates, entre la fin du Miocène et le début du Pléistocène, dans une région isolée par la montée de la mer, les Alpes Dakaniles, au nord de l'Afrique, aux confins de l'Afar. L'auteur présente des arguments convaincants. Elle montre que tous les groupes animaux comportent des espèces qui sont retournées vers l'eau. La plupart sont alors dépourvues de poils, tels que :

- certains Reptiles antiques : ichtyosaures et plésiosaures, plus d'autres, modernes, tels le crocodile;

- des mammifères herbivores apparentés à l'éléphant, les siréniens, ou à sabots, voisins des cochons, les hippopotames;

- des carnivores apparentés aux ours, les otaries et les morses, d'autres voisins des chiens, les phoques;

- tous les grands cétacés, revenus à l'eau depuis si longtemps que leurs corps ressemblent à ceux des poissons.

L'être humain serait alors un représentant du groupe des Primates, revenu à l'eau pour un temps, puis retourné à terre en raison de circonstances locales et particulières exposées par cette théorie.

Comme l'être humain, certains de ces animaux aquatiques communiquent par des signaux sonores élaborés.

Dans l'épisode marin, Elaine Morgan voit l'origine de la parole. L'immersion de la plus grande partie du corps ne permet pas la communication gestuelle, qui est donc remplacée ou complétée par un système alternatif de communication sonore. Chez les humains, les dispositifs originels sont cependant conservés comme canal secondaire d'appoint. Au premier siècle, Quintilien nous disait : "Les mains parlent d'elles mêmes. Avec elles, nous pouvons demander, promettre, appeler, congédier, menacer, supplier, marquer l'horreur, la crainte, l'indignation, la négation, la joie, la tristesse, le doute, l'aveu, le repentir, la mesure, la quantité, le nombre, le temps... Elles semblent constituer un langage commun à tous les hommes". En fonction des circonstances, l'Homme utilise maintenant soit le canal vocal soit le canal gestuel, ou bien il renforce l'un par l'autre, en ponctuant de gestes éloquents les signaux vocaux qu'il estime insuffisamment significatifs.

Quittons là cette hypothèse originale, et venons-en au plan d'organisation sociale. Nous connaissons assez bien les comportements collectifs des tribus de primates qui nous accompagnent sur cette planète. Ils sont gouvernés par des équilibres de domination et de soumission qui diffèrent un peu selon les espèces. Les Babouins et les Macaques sont très dominateurs. Leurs troupes vivent dans un climat conflictuel continuel, et constituent des sociétés structurées que M..R. A. CHANCE qualifie d'agonistiques. Seuls les individus dominants sont autorisés à se reproduire, mais ils doivent protéger le groupe contre les attaques de prédateurs. Ils affrontent en permanence leurs rivaux potentiels qui luttent pour obtenir le pouvoir et obtenir eux-mêmes l'accès aux femelles et le droit de se reproduire. La cohésion des groupes est toujours structurée par l'autorité et l'agressivité du mâle dominant, prompt à la sanction brutale. Chacun porte une attention constante à respecter des espacements et les statuts obligatoires.

Les Gorilles, et surtout les Chimpanzés, sont beaucoup plus tolérants. Le même auteur appelle hédoniques les sociétés qu'ils constituent. Ils forment des sous-groupes familiaux ou amicaux, qui se défont et se refont au hasard des événements. Au cours des rencontres, ils usent fréquemment de comportements de contact, y compris des caresses et des baisers et des attentions pseudo-sexuelles. Les dominants utilisent plutôt des mimiques et des parades que des agressions véritables. L'entraide est fréquente. Les conflits et les tensions ne sont jamais permanents.

Les Bonobos, ou Chimpanzés nains, sont fort affectueux et intelligents. Ils sont extrêmement tolérants, et règlent souvent leurs difficultés sociales par des actes sexuels véritables, qu'ils proposent à toute occasion, y compris pour se procurer nourriture et avantages, et qu'ils exercent avec une satisfaction évidente.

Ces comportements sont aussi les nôtres tant que nous laissons faire nos instincts. Les équilibres tribaux et sociaux des sociétés humaines sont établis par des pressions animales de domination et de soumission, incontrôlables et antiques, qui montent du plus profond de l'inconscient. Cependant, les structures réglant les comportements humains sont souvent bimodales. Celles dans lesquelles s'exerce un pouvoir central dont l'autorité est imposée par la force au sein d'un groupe structuré, fonctionnent très manifestement sur le mode agonistique (gouvernement, armée, police, justice, école, entreprise, et parfois famille, religion, bande, etc...). Dans la société civile ordinaire on trouve généralement un fonctionnement plus établi sur le mode hédonique. Il faut cependant remarquer que l'usage obligé de l'argent - qui est indéniablement un agent important de contrainte - induit des comportements moins simples, qui sont souvent proches de ceux des Bonobos, amenant la plupart des hommes à prostituer leurs muscles et leurs cerveaux, quand ce n'est pas plus...
Au plus profond d'eux mêmes, en suivant instinctivement les programmes puisés dans l'ancestrale bibliothèque comportementale, la plupart des "hommes-animaux" évoluant dans une société structurée, souhaitent un modèle à imiter et un chef dominateur à qui obéir. Effectivement, les puissantes pulsions de soumission restent inconscientes, mais elles sont interprétées par le cerveau humain, et traduites en termes rationnels. Elles sont donc transformées en modes, coutumes, traditions, morale, codes, religions, etc..

<< L'homme est un pauvre singe condamné à faire l'homme >> disait Jean Rostand.

Avant de quitter ce sujet, j'aurai une pensée particulière pour tous ces frères animaux, dont nous partageons encore partiellement l'aventure souvent douloureuse, mais que nous allons bientôt laisser derrière nous :

Je suis la voix du sans-parole, qui par moi parlera,
Pour que l'oreille close du monde, entende son murmure.

La même unique force a façonné, l'oiseau et l'homme-roi.
Et le Dieu du Grand Tout donna une étincelle d'âme
À tous ceux qu'il vêtit de fourrure ou de plumes.

I am the voice of the voiceless, through me the dumb shall speak
Till a deaf world's ear. Shall he made to hear
The wrongs of the wordless weak
The same force formed the sparrow
That fashioned man, the king.
The God of the Whole, gave a spark of soul
To furred and feathered things..
(Anna Wheeler Wilcox)

La loi assignée au vivant, c'est la dévoration. Autant que nous puissions en juger, dans l'immensité de l'Univers, à partir de notre point de vue strictement terrestre, une loi incontournable est assignée au vivant. Au moins dans ce monde, ce qui distingue fondamentalement et nécessairement, le vivant de l'inerte, c'est que le premier mange et transforme sa nourriture en sa propre matière. Toute définition ignorant cet aspect est insuffisante. On peut naturellement nuancer ces propos en distinguant plusieurs lois associées, selon que l'on a affaire à des procaryotes ou des eucaryotes, autotrophes ou hétérotrophes, selon le règne concerné. Certains modes de vie marginaux, virus, prions et autres, ont également des lois qu'on peut, au choix, considérer analogues ou différentes.

Nous voyons que, depuis l'épuisement des nutriments primordiaux, les vivants survivent en trouvant leur matière propre dans celle des êtres voisins précédents, morts ou vifs. Le règne végétal exerce sa fonction de nutrition à partir du règne minéral et de l'énergie du Soleil, mais il utilise des éléments provenant de la décomposition d'organismes morts, y associant de fortes pulsions, telle une tendance à l'expansion indéfinie et à la reproduction vigoureuse, celles-ci étant souvent manifestées par une sexualité exubérante. Les fleurs, symboles universels de beauté et d'amour, sont en fait des groupes volubiles d'organes reproducteurs épanouis, en situation d'usage. Le règne animal est également soumis à ces mêmes pulsions irréfragables d'expansion et de reproduction. Il y associe toujours un mode de nutrition prédateur, qui s'exerce aux dépens des végétaux ou des autres animaux. Il est l'appareil effectif du "Désir Désirant" d'Archaos, tendant à l'ordonnance du chaos aléatoire par la satisfaction anarchique de tous les sens, l'outil parfait de la résolution par l'absurde du problème de la sélection vitale.

L'animal est un dévoreur : cela est vrai à tel point qu'on pourrait définir un animal comme un être fondamentalement mû par l'appétit, constitué d'un estomac ouvert d'une bouche entourée d'organes de préhension. D'ailleurs, certaines familles tels les Cnidaires ou les Spongiaires, en sont restés à ce stade primitif, et sont effectivement constitués de cette façon, avec un seul orifice banal entouré de tentacules. Tout le développement corporel animal n'est qu'un perfectionnement agressif, à visée productiviste, de ce système de base inscrit au plus ancien donc au plus profond des bagages génétiques. Il semble que le modèle cosmique soit analogue, constituant les astres, les étoiles, les galaxies, par concentration progressive de matière et dévoration gravifique.

Cette implacable loi de dévoration serait-elle fondamentalement universelle ? Sur Terre, en tous cas, depuis que les réserves originelles de protéines sont épuisées, elle semble cruellement s'imposer à tous les vivants. Au long cours de siècles passés et des ères révolues, tout particulièrement dans sa manifestation eucaryote, la Vie - initialement immortelle - a inventé la prédation, la sexualité et la mort. Elle a jugé que ces moyens terrifiants étaient nécessaires pour accélérer l'évolution des espèces, et peut-être leur progrès, vers la réalisation d'objectifs obscurs. Du fait de l'apparition récente de notre conscience, nous croyons maintenant que nous sommes personnellement impliqués dans ce projet. Il est intéressant de visiter le pavillon d'Anatomie Comparée, au Jardin des Plantes à Paris. Le plan remarquable d'organisation des collections de squelettes amène à des constats troublants.
La première évidence, c'est l'importance énorme des gueules et des dents. Tous les organismes sont faits pour voler, nager, ou courir, mais surtout pour manger, donc pour détruire d'autres vies. La seconde évidence, c'est la relative mais réelle unicité du plan structurel des vertébrés, actuels ou fossiles, qui constituent la partie la plus

spectaculaire de l'exposition. La visite s'achève au niveau des Primates et il y a là aussi deux grandes évidences. La première est que l'homme est bien à sa place au sein des espèces présentées, tant dans le cortège homogène général que dans le groupe où il est placé. Et pourtant, simultanément, il est également tout à fait évident que sa mise en relation avec cet environnement fondamentalement animal est complètement fausse. Sa place est ailleurs. C'est une impression très forte !

Tout paraît à la fois comparable et différent. Il semble nécessaire, non pas seulement de déplacer ailleurs le spécimen, mais de l'ôter complètement. On touche là du doigt une forme de raisonnement étrangère au monde occidental. Le squelette humain est bien à sa place dans la collection animale, et tout à la fois, il n'y est pas du tout. Allez donc au Jardin des Plantes, et constatez vous-mêmes.

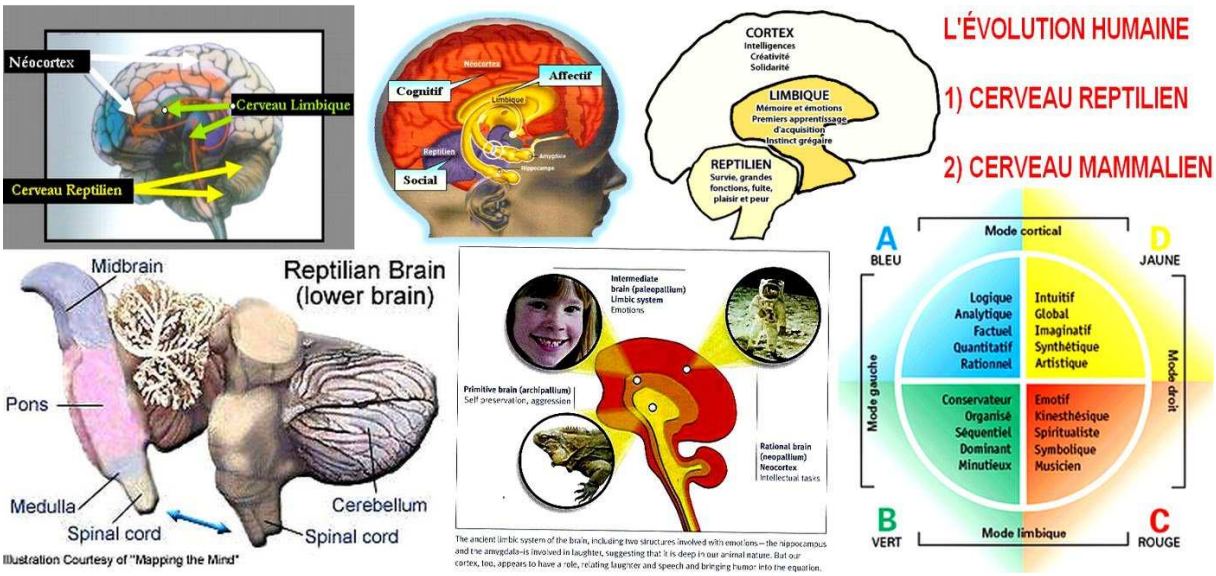
L'Homme est tout à la fois un animal et son contraire. C'est un constat lourd de conséquences. Les hommes usent des structures, des mécanismes, des organes, des pulsions, et des autres fonctions du monde animal. Mais les images animales ne sont pas les images humaines. Les vertus animales ne sont plus nos vertus. Les valeurs animales se mesurent dans les capacités des plus vigoureux et des plus aptes, à faire survivre l'individu le mieux adapté propre à perpétuer l'espèce. Elles s'expriment donc en valeurs d'agilité, de force, de vitesse, de prédation, de rivalité, de combat, de férocité, et de capacité meurtrière.

Le parangon animal des vertus est le tueur. Nous ressentons très profondément les messages électrochimiques des organismes primitifs que sont nos cellules. Elles expriment leurs besoins fondamentaux afin d'être en mesure de réaliser leur programme de construction et de conservation des structures collectives fonctionnelles constitutives de notre corps. Nous devons aussi savoir qu'entre-temps, une enveloppe animale a épousé de l'intérieur ce corps électro-chimique.

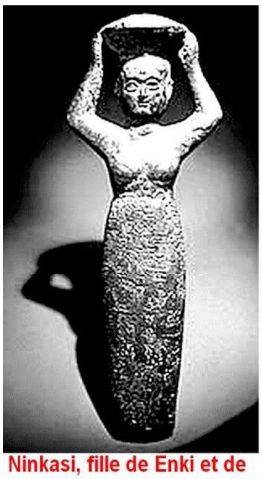
Le Diable / Démon (anagramme de Monde) : nous portons en nous, plus jeune et plus exigeant, ce féroce animal originel dont les capacités de meurtre et de prédation ont été perfectionnées par l'émulation et la sélection naturelle. Les facultés, les moyens, les systèmes et les outils correspondants ont été soigneusement mémorisés dans nos gènes. La machine corporelle les reconstruit, les perfectionne, et les remet à l'œuvre méthodiquement à chaque génération. Par le dégoût, la répugnance ou l'horreur même que nous inspirent les comportements naturellement biologiques, égoïstes, féroces ou sanguinaires des animaux, (comme hélas, ceux de "l'homme-animal" qui s'en démarque à peine), nous comprenons une chose très importante. Cet être doit donc exprimer son essence différente par le renoncement conscient à l'animalité et à ses valeurs. Quand il parvient à maturité de conscience, les propriétés animales évolutives ne lui sont plus nécessaires. Lorsque l'on entre dans ce champ nouveau d'expression de la vie, on acquiert une conscience nouvelle, différente de la nature des valeurs animales. Elles apparaissent soudain répugnantes ou horribles, car elles appartiennent à l'expression d'un ancien champ de vie associé au passé.

On doit donc, nécessairement et logiquement, quitter à l'instant ce domaine étranger. Les comportements animaux ne sont plus nécessaires. Nous devons donc, à ce moment, y renoncer et prendre notre place essentielle nouvelle au sein de l'Univers. La nature inconsciente qui nous environne n'est ni bonne ni mauvaise, elle est seulement dramatiquement indifférente à la souffrance des créatures peuplant la Terre. Si vous le voulez bien, nous en resterons pour l'instant à cette réflexion. Qu'en est-il donc de l'Homme ?

Texte de Jacques Henri PREVOST, "Petit Manuel d'Humanité".

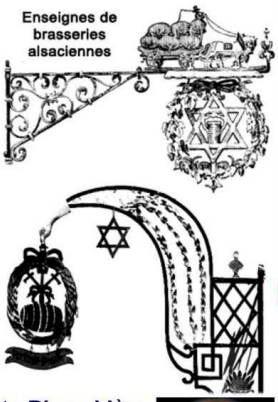


Le CERVEAU REPTILIEN de nos origines subsiste en chaque être humain - homme ou femme ! L'important à noter, c'est qu'il gère - en outre - LES PEURS et les RÉACTIONS INSTINCTIVES... Voici bien là ce que l'Initiation a pour objectif de transcender.



Ninkasi, fille de Enki et de Ninhursag, apporte la bière à Enki (hymne de Ninkasi)

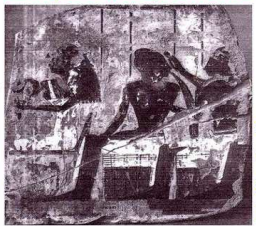
Femme buvant la bière à l'aide d'une paille, tandis qu'un homme la prend en levrette...



banquet babylonien sous la treille

bière israélienne - brasserie du Golan

Costa Rica : bière Imperial 333 de Neschim Sama



égyptien vomissant suite à une beuverie

Dans le long poème sumérien de la Création, les dieux, réunis chez Anshar, se choisissent un champion destiné à combattre la déesse Tiamat : « Ils s'assirent au festin, mangèrent des céréales, s'abreuvèrent de forte bière et de douce cervoise qui remplirent leur coupes. À boire de la bière, ils avaient le corps repu et leur cœur était joyeux… »

Dans la légende de Gilgamesh les déesses Anunnaki bo
ivent de la bière et Siduri est une cabaretière. Le capitaine d'une arche, devant sauver les hommes du déluge, dit à propos des artisans qui sont en train de la construire : « Je leur ai donné le vin rouge et le vin blanc et la bière pour qu'ils en boivent comme l'eau du fleuve. »

Le pays de la Bière fut la Mésopotamie où dès 5.000 avant J.C, la bière blanche est mentionnée à Babylone. Leur boisson nationale étant la Bière, les babyloniens et les assyriens avaient la réputation d'en être de solides buveurs; ses méthodes de fabrication étaient très semblables à celles pratiquées en Egypte, la Bière et le vin, pur ou parfumé aux épices, étant consommés dans des tavernes (ou cabarets) tenues exclusivement par des femmes qu'il était mal vu de fréquenter pour des personnes respectables car ces tavernes tenaient lieu parfois aussi de maisons de prostitution. On y payait ses consommations en mesures de grains selon un tarif précis. Là, les buveurs, installés autour d'une grande jarre ronde, aspiraient la boisson à l'aide d'une paille. Des fresques assez coquines nous présentent ce type de scène... Partout ailleurs le vin était servi et bu dans des coupes.

Le code d'Hammourabi (1792-1750 avant J.-C.), visible au Louvre, nous donne les premières preuves écrites de la consommation de bière et de vin, expliquant les droits et devoirs des cabaretières, la bière y étant mentionnée plusieurs fois, son prix étant indexé sur celui de l'orge : « Si une cabaretière n'a pas voulu recevoir d'orge en paiement de bière, mais de l'argent au plus haut cours, ou si elle a réduit la quantité de bière par rapport à la quantité d'orge, cette cabaretière, on la convaincra et on la jettera à l'eau. » et « Si une cabaretière a livré une cruche de bière à crédit, elle pourra réclamer 50 litres d'orge à la moisson. »

Tavernes à la réputation sulfureuse : de l'Égypte à Babylone en passant par l'Arabie, les hommes aimaient à se retrouver pour boire, jouer et discuter. En Mésopotamie, ces cabarets étaient tenus préférentiellement par des femmes, le personnel quant à lui, étant aussi le plus souvent féminin. Et, de la servante à la fille de joie, le pas fut franchi bien des fois : en Égypte, une fresque montre un homme aviné « pris en main » par deux jeunes servantes légèrement vêtues qui le parent de fleurs et le massent lascivement.

En Arabie, les tavernes étaient des bâtisses jonchées de tapis et signalées par une branche verte suspendue au dessus de la porte pour que le chaland sache où il allait entrer. Là assis ou couchés sur des tapis, les clients buvaient en écoutant de la musique. Des jeunes femmes leur servaient à boire et chantaient en s'accompagnant d'instruments; parfois, elles dansaient et comme dans les symposiums grecs se mêlaient aux buveurs. C'est pour cela que la réputation de ces lieux n'était pas bonne. D'abord parce que ces jeunes servantes étaient le plus souvent des étrangères, donc suspectes et que l'excès de vin pouvait entrainer à tous les excès. Vin et chair fraîche, de quoi faire rugir les épouses qui attendaient leurs moitiés au logis en filant la laine et surveillant leur

progéniture.

Autrefois donc, la vigne et le houblon furent cultivés en Mésopotamie ainsi qu'en Égypte. Le vin et la bière, élaborés dans ces régions, était l'objet d'échanges fructueux et de plaisir pour tous ceux qui aimaient s'en désaltérer. À cette époque, le vin était réservé aux rois, mais ceux-ci ne dédaignaient pas non plus de boire et d'offrir de la bière lors de grands banquets; le plus phénoménal fut sans doute celui qu'Assurnasirpal offrit pour fêter l'achèvement de son palais de Kalbu au cours duquel 69.574 personnes festoyèrent durant 10 jours; pour cela, nous disent les tablettes cunéiformes, il fallut des milliers de cruches de bière !

En Égypte, les dieux étaient honorés par des offrandes de bière. Selon Athénée, les égyptiens étaient des buveurs tempérants, ne buvant que le strict nécessaire à réjouir leur cœur; cependant, des peintures murales nous montrent des convives en état avancé d'ivresse lors d'un banquet, soutenus par des serviteurs ou vomissant leur vin. Hors, l'ivresse était alors plutôt bien considérée, les égyptiens étant de grands consommateurs de vin et de bière - la bière pour le peuple et le vin pour le palais du pharaon, les prêtres et les soldats. Lors de certaines cérémonies religieuses, les égyptiens parfumaient leurs vins avec le jus de la belladone ou de l'absinthe, les fidèles pouvant exceptionnellement boire de ces vins parfumés. Le vin et le raisin étaient aussi des offrandes funéraires, le vin servant à laver la cavité abdominale des défunts lors des cérémonies d'embaumement. Les médecins de cette époque considéraient aussi que le vin mélangé à l'opium et la stramoine calmait la colère ou appaisait les chagrins; mêlé à de la pierre de Memphis pilée, le vin acquérait des vertus hémostatiques et aidait à la cicatrisation des plaies.

Plus tard, chez les hébreux, ce type de vin était proscrit pour les cérémonies religieuses. Lors des cérémonies familiales le vin était partagé et les hébreux, plutôt tempérants d'ordinaire, devaient boire alors sans réserve, les excès n'étant pas rares; cette ébriété, ivresse surveillée et contrôlée par la communauté, constituait un défoulement autorisé dans les limites prescrites par la société.

Ainsi, la bière et le vin furent bien source de civilisations dans le monde antique. Autour de ces boissons furent instaurés des rites et des coutumes, des manières de boire. Toutes les sociétés antiques les considéraient comme des breuvages civilisateurs qui permettaient aux hommes de découvrir la convivialité. Les dieux leur avaient fait un somptueux cadeau !

Ninkasi (« Dame qui remplit la bouche »), fille d'Enki et de Ninkhursag, est la déesse de la bière dans la mythologie sumérienne. Son nom akkadien est Sirish, « fermentation ».

L'Hymne à Ninkasi est composé de deux chansons gravées sur des tablettes d'argile datées du XVIIIe siècle av. J.-C. La première décrit étape par étape le processus de brassage de la bière sumérienne. La seconde décrit les récipients dans lesquels la bière est brassée puis servie, le tout étant effectué par la déesse elle-même !

Aux origines, le houblon n'étant pas encore connu, cette "divine bière" était à base d'orge grillé, d'orge malté, de miel, et de sirop de dattes.

Le mot Meri signifie "bien-aimée" en égyptien, titre associé à Meri-Isis.

En sumérien, ME : charge, fonction, responsabilité, décret divin + RI : lancer, porter, mettre en place, engendrer.

ME-RI : "qui a la responsabilité de porter", "qui a la responsabilité d'engendrer"

D'où l'idée de Mère : "Meri" signifie simplement "Mère" et par définition, elle porte et engendre... un enfant (le mot "mère" en français ressemble beaucoup au mot "meri")

Également, ME (décret divin) + RI (porter, engendrer) = "qui porte/engendre par décret divin"

La Vierge Marie ne porta donc pas ce nom par hasard puisqu'il s'agit du titre donné à l'officialisation de son sacerdoce, sachant qu'elle serait préparée à être la Mère d'un Maître, digne Avatar, héritière d'ASET - ISIS qui porta antérieurement ce titre de MERI, ayant donné naissance à HERU (HORUS), être au destin particulier. En fait, MERI est le terme égyptien correspondant au sumérien "Gir", désignant les prêtresses accoucheuses du "Kiristi" (messager du Ciel).

ASET-ISIS est souvent représentée avec un trône sur la tête, emblème de son titre de MERI, terme signifiant "qui a la responsabilité de porter" l'Enfant, cette définition s'appliquant au siège : sa fonction est bien de porter celui qui s'y assoit, le trône sur la tête d'Isis indiquant qu'elle est en charge de porter le Pouvoir et l'Enfant. Nous voyons ici l'extraordinaire influence qu'eurent Sumer et l'Ancienne Égypte sur la culture juive héritée de ces civilisations plus anciennes.

Pour aller droit au but, ASET-ISIS et MARIE - à l'image de NIN-ANA ISHTAR mésopotamienne, d'ASHÉRAH de Canaan, de DANA ou DANOU des THUATHA DÉ DANANN, d'ARTÉMIS d'Éphèse, de la DIANE Romaine, ou de CYBÈLE - ont été toutes deux des personnifications de la SOPHIA des Gnostiques, l'Esprit-Saint des Chrétiens, c'est à dire de la Déesse-Mère ou l'Éternel Féminin, la Shakti, ou l'Esprit devenu SAIN grâce au réveil et à l'activation de la KUNDALINI lovée à la base de la colonne vertébrale, symbolisée en Ancienne Égypte par le Djed.

"A Qumrâm, Marie est d'abord un titre honorifique, dérivé de Myriam, attribué aux femmes exerçant des fonctions sacerdotales dans les communautés à vocation spirituelle, comme celle des thérapeutes de Qumrâm, réunissant ascètes et médecins. Les Moïse président les cérémonies réservées aux hommes, et les Myriam celles où se retrouvent des femmes, pratique héritée de l'Ancien Testament." - "LE GRAAL ET LA LIGNEE ROYALE DU CHRIST" de Laurence Gardner

La raison pour laquelle les trois femmes qui étaient associées avec le Sauveur Iesus étaient appellées Marie n'est pas dû à une coïncidence, mais au fait que c'était un titre. En hébreu, le nom était Myriam.

Au passage, décomposons à l'aide du syllabaire sumérien le nom hébreu "MYRIAM" en ME-RI-AM; ce qui donne :
ME, MI : charge, fonction, responsabilité, décret divin.
RI : lancer, jeter, porter, mettre en place, enlever, engendrer.

AM : seigneur, maître, taureau, force, puissance.
MERIAM : "qui a la charge d'engendrer le maître", "qui a la responsabilité de porter la force".

Pour en revenir au mot Meri/Mari suméro-égyptien, remarquons que "mari" est en français le nom de l'époux dans le cadre du mariage. Sachant que Meri signifie « bien aimé » en égyptien ceci semble une continuité logique. Ce qui l'est moins en revanche c'est que l'épouse ne soit pas qualifiée du même terme, c'est à dire de marie, féminin logique de mari en français. Si l'on se reporte à la définition sumérienne du mot Meri, d'où découle le mot Marie, "les responsabilités d'engendrer et de porter" (le pouvoir) ont été usurpées par des prêtres - intelligents et savants mais misogynes, cupides, et avides de pouvoir - à un certain moment de l'histoire; ceci étant confirmé parce que c'est l'homme qui porte ce titre aujourd'hui lorsqu'il se marie, et non plus la femme ! En devenant le mari lors du mariage, il devient seul bénéficiaire de l'union, l'épouse prenant un rôle secondaire. Donc, seul l'homme bénéficie du pouvoir conféré par l'union que symbolise le mariage, lui seul héritant du titre de mari et lèguant son nom à sa descendance.

Cependant, la vérité est bien qu'à l'origine, seules les femmes seules portaient ce titre de Meri, pouvant légitimement y prétendre. Seuls la Meri et son époux existaient : exactement l'inverse d'épouse" et de "mari" : encore une fois tout a été inversé !

Le mois de mai est le mois de Marie. Mai est aussi le mois de l'union des dieux et des déesses, c'est à dire des Maries et de leurs Époux, car il fut à l'origine le mois de la déesse Mère MAÏA. Nul hasard si notre fête des mères est célébrée au mois de mai, le mois de Marie, le mois de la Mère. La tradition païenne de l'arbre de mai, d'où découlera l'arbre de Noël, était un rite de fécondité de la déesse Mère et de la Nature. Aujourd'hui, cet arbre est érigé en l'honneur des maires ! La langue des oiseaux est là pour nous dire à qui était destiné la symbolique à l'origine : aux Maries, aux Mères ou plutôt à la Mère des mères, la Déesse Mère, connue sous la forme de la Vouivre; aussi retrouve t-on dans l'arbre de mai sa forme serpentine ondulant le long du symbole phallique du tronc. Pourtant, les mères sont devenues nos maires ayant la "responsabilité de porter le pouvoir" (définition de Meri comme on l'a vu) et de sceller l'union civile du mariage. Le mot "maire" est l'anagramme de "marie", aussi notons qu'il commence par "mai", nom de la déesse et du mois célébrés dans les rites de fécondité païens, druidiques, d'ailleurs souvent devenus des rites maçonniques déviés de leur nature et de leur premières intentions.

Si nous regardons la réalité actuelle (le rêve) avec un miroir, nous avons une image assez juste des intentions premières et de sa réalité. Le culte de la mort, que nous observons dans les médias et qui sous-tend la politique, use de symboles autrefois associés au culte de la vie. Tout a été transformé et dévié pour l'amour du pouvoir plutôt que s'ouvrir au pouvoir de l'Amour. Absolument tout a été inversé dans les institutions à la base de la société, à l'arrière-plan comme à l'avant-plan, son reflet. Cependant ceci s'achève, tout va reprendre sa place, car c'est le temps des révélations.

Si nous continuons à suivre le fil conducteur, nous trouvons Mari, une déesse importante dans la mythologie des Basques, personnifiant la déesse Mère, et ceci bien avant la Marie des évangiles. Elle n'est connue à ce jour que d'après les récits recueillis au début du siècle par Barandiaran et ses collaborateurs. Mari est aussi enfin Anbotoko Mari : la dame d'Anboto mariée au dieu Sugaar (ou Sugoi / Majue), aussi connue comme Maya,

Lezekoandrea et Loana-gorri. Ceci corrobore le fait que Meri est un titre d'où découle le prénom Marie dont l'origine Meri/Mari, la Déesse Mère ASET ISIS, personnification holographique en Égypte, et Mari, antique cité mésopotamienne, aujourd'hui située en Syrie, dédiée à la déesse NIN ANA ISHTAR - MERI MIKTAL en égyptien - personnification de la Mère des Dieux, ressurgie des millénaires plus tard sous la forme d'une princesse du nom de MARIAM ayant vécu en l'antique nid d'aigle de MAGDALA en Éthiopie.

Si l'hébreux ou l'araméen était restée la langue principale de leur culte, cela aurait pu être assez facile. En ses langues, l'esprit, comme le vent et le souffle, se disent au rouach, qui est du féminin. Dans la Doctrine des Nazoréens, telle qu'elle nous est connue par quelques fragments, on voit même la mère de Jésus, qui est l'esprit saint, le prendre par un de ses cheveux immédiatement après son baptême par Jean et le mener ainsi sur le mont Thabor (52). Mais rouach se traduit en grecque par pneuma , qui est du neutre, et en latin par spiritus, qui est masculin. Il devint impossible, dans les régions de langue grecque ou latine, d'assimiler l' Esprit à la Grande Mère... C'est alors, sans doute, que les chrétiens imaginèrent que l'Esprit-Saint, émanation du Père, n'était pas la "Mère" de Jésus, mais qu'il avait fécondé sa mère terrestre, qu'on appela Marie (Mira, en hébreu, signifiant "noble"). Et si l'on fit de celle-ci une vierge, c'est parce que cela était le cas aussi de la mère de plusieurs divinités païennes, entre autres de la plus importante d'entre elles, l'égyptiennes **Isis**, qui, comme Cybèle, était souvent représentée avec un enfant dans les bras et dont Caligula avait autorisé le culte à Rome (53), cependant que le Shaoshyant sauveur des iraniens (54) devait, lui aussi, naître d'une mère vierge. La vierge Marie étant donc un avatar des déesses Isis et Cybèle , déesses dont le corps était noir, puisqu'elle symbolisait la Terre-mère, cela explique que diverses statues de Notre-Dame portant un enfant soient des vierges noires (55). Sur l'origine païenne du culte de Marie, on n'en dira pas plus. Ce sujet ait été abondamment traité (56) il est donc inutile de s'y étendre davantage. Il est d'ailleurs remarquable que, non seulement ce culte n'est, en réalité pas d'origine chrétienne, mais que, même au sein du christianisme, il fut, dès le début, très contesté et que, lorsqu'il s'y sera implanté, sa signification et ses modalités ne cesseront d'évoluer. On sait que notamment les croyances en l'immaculée conception et en l'assomption de Marie ne sont devenues des dogmes que très récemment, et d'ailleurs seulement pour les catholiques (57).

Il est surtout important de savoir que ce culte est né à Ephèse et qu'il a, à cause de cela, d'abord eu une coloration gnostique avant d'être "matérialisé " par les autres églises apparentées, notamment par celle de Rome. A l'origine, en effet, la Mère de Dieu, ce fut la Sofia, assimilée aux Logos, émanation du Père (avant que le Logos ne soit assimilé à Jésus lui-même), ce qui qui est une conception très voisine de celle de la Grande Mère des celtes. Or, les Galates, qui étaient des celtes , avait leur pays non loin des Ephèse, il y avait de ailleurs de assez nombreux Galates à Ephèse même. Ce voeu du faciliter l'assimilation de la vierge marie (la vierge noble) aux autres grandes mère qui l'avait précédé, fait qui est d'ailleurs reconnu même par des auteurs chrétiens contemporains adepte de la gnose, laquelle est loin d'avoir entièrement disparu (58).

Il est enfin à observé que, dans le zodiaque, le signe de la vierge se trouve à l'opposé de celui des poissons, lequel est le signe par excellence du christianisme, et en est donc complémentaire. Cela aussi dut contribuer à faire accepter le culte de la vierge complémentairement à celui du Iesus, considéré comme le Grand Poisson, lorsqu'il eut supplanté Jean le Baptiseur .

Le fait, pourtant incontestable, que s'est à Ephèse qu'est né le culte de la Vierge Marie, mère de Dieu, rend d'ailleurs d'autant plus étonnant que cette conception ne se retrouve guère dans le IVe évangile de Jean

Quand l'Esprit-Saint était encore FÉMININ ! C'est à dire avant les "erreurs" de traduction ayant résulté de la mainmise de la caste sacerdotale des MISOGYNES sur les trois religions monothéistes.

Misogynes qui, sans être excusables, peuvent être compris dans leur démarche initiale, peut-être une sorte d'effet-boomerang karmique, le Matriarcat qui règna sur Terre auparavant ayant dégénéré en un asservissement des plus beaux specimen mâles destinés à servir d'étalons reproducteurs... Et souvenons-nus également de la réputation non usurpée des Amazones !

1) **LES ROIS ANTEDILUVIENS DE SUMER**

D'après la Liste des Rois Sumérienne

ROYAUMES NEPHILIM

Quand la royauté fut abaissée des cieux, la royauté était à Eridou.

A Eridou AL-LULIM devint roi.

Ensuite ALAGAR régna.

La royauté fut transférée à Bad-tibira.

A Bad-tibira EN-MEN-LU-ANNA régna.

Ensuite EN-MEN-GAL-ANNA régna.

Et le divin DUMU-ZI régna.

La royauté fut tranférée à Larak.

A Larak EN-SIPA-ZI-ANNA régna.

La royauté fut transférée à Sippar.

A Sippar EN-MEN-DUR-ANNA régna.

La royauté fut transférée à Shuruppak.

A Shuruppak UBAR-TUTU régna.

Le Déluge submergea tout.

2) **LES ROIS DE SUMER D'APRES LE DELUGE**

D'après la Liste des Rois Sumérienne

Après que le Déluge ait tout submergé,
Quand la royauté fut abaissée des cieux, la royauté était sise à Kish.

Premier essai d'une royauté terrestre.

A Kish GA-[...]-UR devint roi.

La royauté terrestre échoue, et il y est mis fin ('détruite').
La royauté revient aux Nephilim.

La céleste *NIDABA* (la Reine) régna ensuite à Kish.

PALA-KINATIM régna à Kish.

NANGISH-LISHMA régna à Kish.

BAHINA régna à Kish.

BU-AN-[...]-UM régna à Kish.

KALIBUM régna à Kish.

QALUMU régna à Kish.

ZUQAQIP régna à Kish.

Deuxième essai de royauté terrestre.

ATABBA [Adapa – l'Adâma] régna à Kish.
Le Premier Prêtre-Roi (Sanga-Lugal).

La royauté terrestre est un succès.
Les instruments de la souveraineté sont introduits :
tiare, sceptre, et la houlette de berger.

LISTE DES ROIS SUMÉRIENS :

Concernant l'Ancienne Égypte, la chronologie pharaonnique "officielle" repose uniquement sur la présomption que la chronologie biblique standard est correcte, hors ce n'est pas le cas !

Ce qu'écoles, lycées et universités enseignent à ce sujet n'est en rien l'histoire exacte mais l'idéal d'une propagande religieuse consacrée à soutenir bec et ongles les légendes forgées dans l'intention première de contrôler les esprits humains, sans tenir compte de la vérité : on diffuse l'idée que nos enfants sont mis à l'abri de la mythologie romanesque alors qu'en réalité on les empêche d'apprendre la vérité de l'histoire du monde.

Concernant l'histoire de Sumer, nous disposons de textes aux racines bien antérieures aux plus anciens documents égyptiens découverts à ce jour. Les découvertes historiques de milliers de tablettes cunéiformes en ce qui fut la Mésopotamie constituent une bombe nucléaire destructive de TOUS les dogmes religieux !

Jusqu'à présent, de fortes pressions, issues d'un petit cercle fermé, ont été exercées stratégiquement sur les experts en histoire sumérienne, car la plus grande peur de cette élite c'est que les masses populaires soient instruites de la vérité, car, dès lors l'esclavage mental gouvernemental ne fonctionne plus... !

Et la voici la vérité quant à la liste de Rois Sumériens assemblée il y a quelques quatre millénaires, faite de quinze tables différentes fournissant une liste ininterrompue de rois depuis l'aube même de la monarchie, commençant très antérieurement au Déluge et progressant jusqu'au XVIIIè siècle avant J.C. Elle mentionne non seulement les rois individuellement, mais précise aussi les sièges de leurs royaumes à Sumer tels que Eridou, Bad-Tibira, Larak, Sippar, Shouroupak.

Cette liste démarre avec les rois antérieurs aux Patriarches, commençant ainsi : << Quand la Royauté fut abaissée des Cieux...>>. Sous tous ces aspects, la charge royale était percue comme Divine et d'origine céleste : << Les puissants de l'éternité... les très hauts d'En-Haut... Les héros d'un passé très lointain... Ils n'avaient pas

encore intronisé un roi pour le peuple perdu dans le brouillard. Ni diadème, ni couronne n'avaient été cerclés; aucun sceptre n'avait été incrusté de Lapis-Lazuli. Sceptre, couronne, diadème et bâton étaient encore placés devant ANU aux Cieux. Il n'y avait pas de conseils prodigués au peuple; Ils descendirent, puis la Royauté descendit des Cieux.>>

Cette Liste attribut des règnes de longueurs incroyables à plusieurs des souverains de ces temps pré-diluviens : les huit premiers Rois Nephilim antédiluviens sont dit avoir régné pour un total d'environ 24.120 années terrestres (le règne moyen de chacun des huit rois étant de 3.015 années terrestres), le roi Zi-U-Sudra / Uta-Napishtim, c'est à dire le vrai Noah / Noé du Déluge, fils de Ubar-Tutu de Shouroupak n'étant pas pris en compte ici puisqu'il régna au moment même où survint le Déluge. Si ce Déluge survint environ 4.000 ans avant J.C., comme le confirment les fouilles de Leonard Woodley, alors le premier Roi Nephilim régna depuis environ 29.628 ans avant J.C., date proche de celle de l'extinction de l'espèce néandertalienne et de l'apparition de souches hybrides Naphidem et de Cro-Magnon, période à laquelle les Nephilim ou "Veilleurs" devinrent les gardiens d'une société nouvellement fondée.

Dans ce sens, la Liste des Rois affirme le grand nombre d'années des Patriarches de l'Ancien Testament. Bien que ces longs règnes ne puissent être expliqués, il y a une constance parmi les sources séculières et religieuses qui indiquent qu'ils avaient une logique qui leur fut propre, logique pas encore perçue par les autorités en place. De fait, la Liste des Rois reçue toutes sortes de critiques de la part des érudits. Mais depuis que ses registres des 4è et 3è millénaires avant J.-C. ont été corroborés séparément par les archéologues, cette liste est maintenant acceptée par plusieurs comme un document historique précieux. Dans son oeuvre « Les Sumériens », le professeur Samuel Noah Kramer, doyen des études sumériennes, accepte sa valeur comme un outil de recherche. Il suggéra que la Liste des Rois « si utilisée avec discrimination et compréhension, nous fournit une structure historique de valeur inestimable ».

Ce document historique le plus remarquable et précieux qu'est la Liste des Rois répertorie donc les noms des Rois de Sumer et la durée de leurs règnes; ce qui fut pour les Sumériens le re-commencement de l'Histoire : le temps dans le distant passé où « la Royauté descendit du Ciel et fonda cinq villes » en plaine Mésopotamienne. Cette Liste est interrompue au moment de « l'Inondation qui balaya la Terre », événement que nous connaissons comme le Déluge; à ce moment là, Uta.Napishtim, Roi de Shurrupak, est averti par Enki de l'imminence de l'évènement et il interrompt son règne pour entreprendre le sauvetage des siens. Extrait du texte le concernant : << Homme de Shuruppak, fils de Ubar-Tutu, détruis ta maison, construis un bateau, abandonne tes possessions et sauve ta vie, jette tes marchandises et garde-toi en vie. A bord du bateau, prend la semence des choses vivantes.>> Le Roi Uta.Napishtim (Ziusudra) apparait dans la Bible sous le nom de Noé / Noah.

La Liste des Rois poursuit la narration comme « la Royauté descendue » à nouveau, décrivant les Rois et leurs règnes jusqu'à une partie de la Dynastie d'Isin qui commença à gouverner vers 1950 avant J.-C.

Selon la Liste des Rois, les Anunnaki vinrent ici il y a plus de 240.000 ans. Ce document les décrit comme « la Royauté qui descendit du Ciel » qui fut initialement établie à Éridou, l' Érek de la Bible. À cet endroit, deux Rois gouvernèrent durant 64.800 ans. Éridou fut abandonnée comme capitale et la Royauté fut déplacée à Badtibira où trois Rois régnèrent durant 108.000 ans. Par la suite, la Royauté fut déplacée à Larak et un Roi gouverna durant 28.800 ans. Une quatrième ville devenue capitale fut Sippar où un Roi, Enmeduranna, régna durant 21.000 ans. Cet Enmeduranna est important à notre Histoire puisque, comme nous le verrons, il fut l'Hénok (Énoch) de l'Ancien Testament.

La Royauté fut transférée à Shouroupak où un Roi gouverna durant 18.600 ans : c'est Uta.Napishtim (Noé) au règne stoppé par le Déluge. La Liste des Rois affirme alors succinctement comment la Grande Inondation balaya la Terre, mettant fin à toutes les activités humaines.

Donc, comme la tablette le résume, huit Rois gouvernèrent cinq villes pour un total de 241.200 ans ! Ces nombres énormes sont un casse-tête pour les savants. Ils sont néanmoins cohérents partout dans la Liste des Rois et par conséquent ne sont pas erronés. Bien qu'une explication rationnelle ait jusqu'ici échappé aux historiens, la plupart des chercheurs sentent qu'il doit y avoir une réponse logique à ces grands nombres

puisqu'un parallèle est évident avec la durée de vie des Patriarches antédiluviens. Il est possible que ce ne soient pas des années terrestres comme nous les connaissons. Une année divine ou « année d'Anou » est souvent mentionnée dans les tablettes cunéiformes et n'est probablement pas équivalente à notre année normale. Une réflexion sur ce sujet se trouve dans l'Ancien Testament (Psaumes 90:4) où un jour divin est l'équivalent de mille ans.

Les années de la Liste des Rois Sumériens ont une logique fondamentale aussi bien que dans leur système numérique sexagésimal. De plus, les Sumériens utilisèrent le facteur de 10 aussi bien que celui de 6. Donc la séquence 1, 10, 60, 360, 3600 prend une signification spéciale dans leur mythologie - le chiffre 60 ayant une signification spéciale pour les Sumériens, parce que dans leur système de rang numérique, il fut le plus haut chiffre, assigné à AN - Anou, leur dieu principal. Si la durée des termes de royauté est présentée graphiquement, il devient évident que ce système sexagésimal doit être la composante des nombres fabuleux de la Liste des Rois. Appelé un « shar » par les Sumériens, le nombre 3,600 paraît avoir une signification spéciale dans cette liste. On peut voir que, avec un léger ajustement, les années de règne des rois sumériens sont divisibles par ce nombre. Cela indique que le terme pour le règne d'un roi sumérien antédiluvien fut vraisemblablement un shar et fut renouvelable à chaque période de un SAR, soit 3.600 ans.

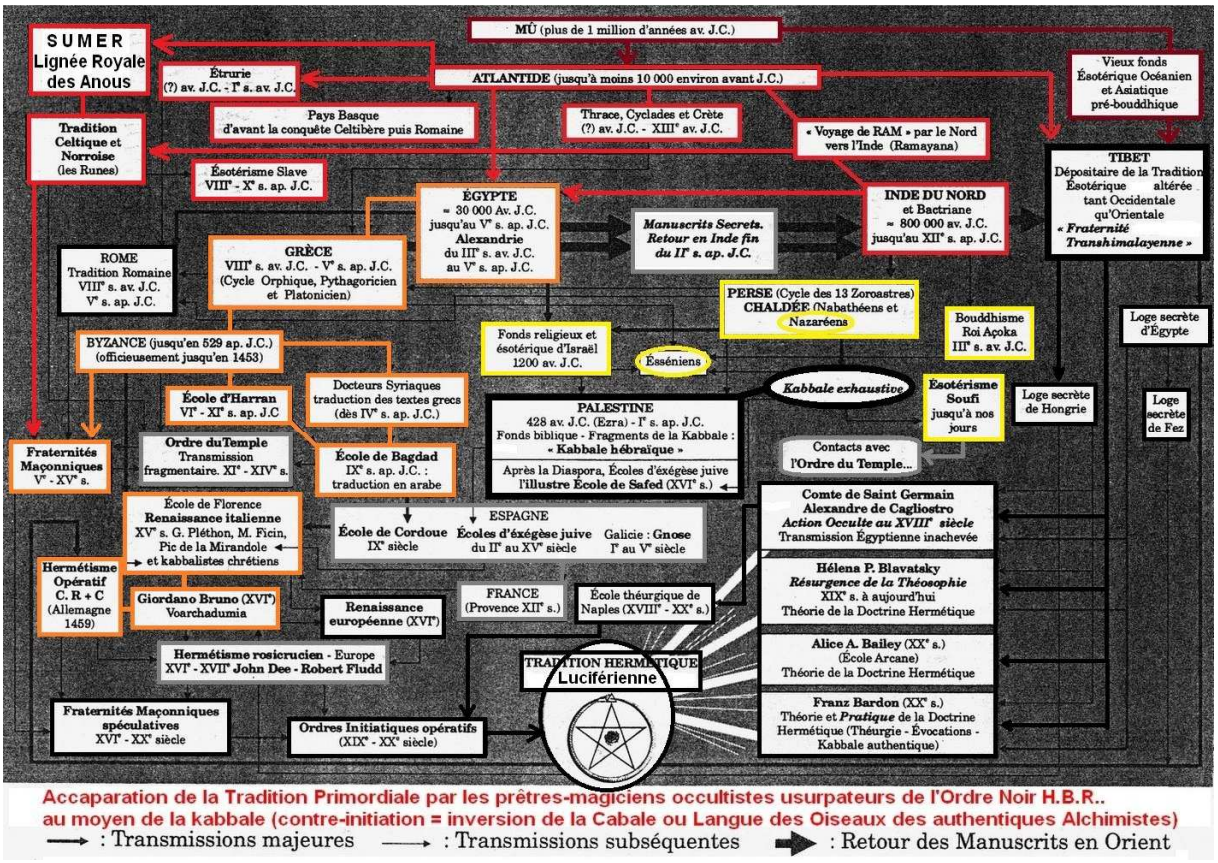
Un dernier point, important, ATABBA l'Adâma, c'est à dire notre père ADAM, le premier prêtre-roi de la seconde tentative d'instauration de royauté terrestre, règna à KUSH - et non KISH - une coquille d'imprimerie s'étant glissé dans le tableau.

Les SHEMSOU HOR furent les Suiveurs d'Horus, terme traduit en sumérien : NE - IL - LI - IM, c'est à dire les NEPHILIM !

ANOU, roi de Méroé, sa véritable identité étant Tera-Neter "l'Homme Noble", représente le 1er peuple pro-historique de la race NOIRE des Aunous, Anous ou Anious, la peuplade originelle de l'ancienne Égypte et de Sumérie. Pas d'extra-terrestres dans cette histoire des racines de l'humanité que les NAZIS RACISTES de l'Imperivm tentent de continuer à occulter coûte que coûte au moyen des plus extravagantes thèses.

C'est un comble que l'on donne du crédit à toutes ces fumeuses publications "new-age" sans pour autant s'apercevoir de la Vérité quant à nos origines... non bibliques !

Lien ici : http://wysinger.homestead.com/teraneter.html ...


SUMER
Lignée Royale des Anous
MÛ (plus de 1 million d'années av. J.C.)
Étrurie (?) av. J.C. - I° s. av. J.C.
ATLANTIDE (jusqu'à moins 10 000 environ avant J.C.)
Vieux fonds Ésotérique Océanien et Asiatique pré-bouddhique
Tradition Celtique et Norroise (les Runes)
Pays Basque d'avant la conquête Celtibère puis Romaine
Thrace, Cyclades et Crète (?) av. J.C. - XIII° av. J.C.
« Voyage de RAM » par le Nord vers l'Inde (Ramayana)
Ésotérisme Slave VIII° - X° s. ap. J.C.
TIBET Dépositaire de la Tradition Ésotérique altérée tant Occidentale qu'Orientale « Fraternité Transhimalayenne »
ÉGYPTE ≈ 30 000 Av. J.C. jusqu'au V° s. ap. J.C. Alexandrie du III° s. av. J.C. au V° s. ap. J.C.
Manuscrits Secrets. Retour en Inde fin du II° s. ap. J.C.
INDE DU NORD et Bactriane ≈ 800 000 av. J.C. jusqu'au XII° s. ap. J.C.
ROME Tradition Romaine VIII° s. av. J.C. V° s. ap. J.C.
GRÈCE VIII° s. av. J.C. - V° s. ap. J.C. (Cycle Orphique, Pythagoricien et Platonicien)
PERSE (Cycle des 13 Zoroastres) CHALDÉE (Nabathéens et Nazaréens
Bouddhisme Roi Açoka III° s. av. J.C.
Loge secrète d'Égypte
BYZANCE (jusqu'en 529 ap. J.C.) (officieusement jusqu'en 1453)
Fonds religieux et ésotérique d'Israël 1200 av. J.C.
Esséniens
Kabbale exhaustive
Ésotérisme Soufi jusqu'à nos jours
Loge secrète de Hongrie
Loge secrète de Fez
École d'Harran VI° - XI° s. ap. J.C
Docteurs Syriaques traduction des textes grecs (dès IV° s. ap. J.C.)
PALESTINE 428 av. J.C. (Ezra) - I° s. ap. J.C. Fonds biblique - Fragments de la Kabbale : « Kabbale hébraïque »
Après la Diaspora, Écoles d'exégèse juive l'illustre École de Safed (XVI° s.)
Contacts avec l'Ordre du Temple...
Fraternités Maçonniques V° - XV° s.
Ordre du Temple Transmission fragmentaire. XI° - XIV° s.
École de Bagdad IX° s. ap. J.C. : traduction en arabe
École de Florence Renaissance italienne XV° s. G. Pléthon, M. Ficin, Pic de la Mirandole et kabbalistes chrétiens
ESPAGNE
École de Cordoue IX° siècle
Écoles d'éxégèse juive du II° au XV° siècle
Galicie : Gnose I° au V° siècle
Comte de Saint Germain Alexandre de Cagliostro Action Occulte au XVIII° siècle Transmission Égyptienne inachevée
Hermétisme Opératif C. R + C (Allemagne 1459)
Giordano Bruno (XVI°) Voarchadumia
Renaissance européenne (XVI°)
FRANCE (Provence XII° s.)
École théurgique de Naples (XVIII° - XX° s.)
Hélena P. Blavatsky Résurgence de la Théosophie XIX° s. à aujourd'hui Théorie de la Doctrine Hermétique
Hermétisme rosicrucien - Europe XVI° - XVII° John Dee - Robert Fludd
TRADITION HERMÉTIQUE Luciférienne
Alice A. Bailey (XX° s.) (École Arcane) Théorie de la Doctrine Hermétique
Fraternités Maçonniques spéculatives XVI° - XX° siècle
Ordres Initiatiques opératifs (XIX° - XX° siècle)
Franz Bardon (XX° s.) Théorie et Pratique de la Doctrine Hermétique (Théurgie - Évocations - Kabbale authentique)
Accaparation de la Tradition Primordiale par les prêtres-magiciens occultistes usurpateurs de l'Ordre Noir H.B.R..
au moyen de la kabbale (contre-initiation = inversion de la Cabale ou Langue des Oiseaux des authentiques Alchimistes)
: Transmissions majeures
: Transmissions subséquentes
: Retour des Manuscrits en Orient

The PEDIGREE of

Rama (King) of AYUDDHA & KOSALA

Hero of the RAMAYANA, killing the demon Ravana; the 7th AVATAR OF VISHNU (GOD); aka Padma, Ramachandra

Born: abt. 1932 BC

Wife/Partner: Sita of VIDEHA
Children: Kush (King) of (South) KOSALA ; Lav (King of North Kosala : Luv Lava : Kush's twin)

```
                    /-- Mulaka of AYUDDHA  +          ====> [ 61]
                 /-- Sataratha (King) of AYUDDHA
                |   \-- wife of Mulaka
               /          | OR: poss. , a Dravidian  +====> [ 4]
            /-- Ilavila (King) of AYUDDHA
           /    |
        /-- Vrddhasarma (King) of AYUDDHA
     /-- Visvasaha (King) of AYUDDHA
    /    \-- half-sister of Vrddhasarma  +            ====> [ 64]
  /-- Dilipa II Khatvanga (King) of AYUDDHA
 /-- Dirghabahu (King) of AYUDDHA
/    \-- Magadha (Princess) of MAGADHA
/-- Raghu (King) of AYUDDHA
/    | OR: Raghu II (King) of AYUDDHA  +              ====> [ 65]
/-- Aja (King) of AYUDDHA
/-- Dasaratha (King) of AYUDDHA
/    \-- Indumati (Princess) of VIDARBHA
Rama (King) of AYUDDHA & KOSALA
\    /-- Bhanumant (King) of DAKSINA KOSALA
 \-- Kausalya
```

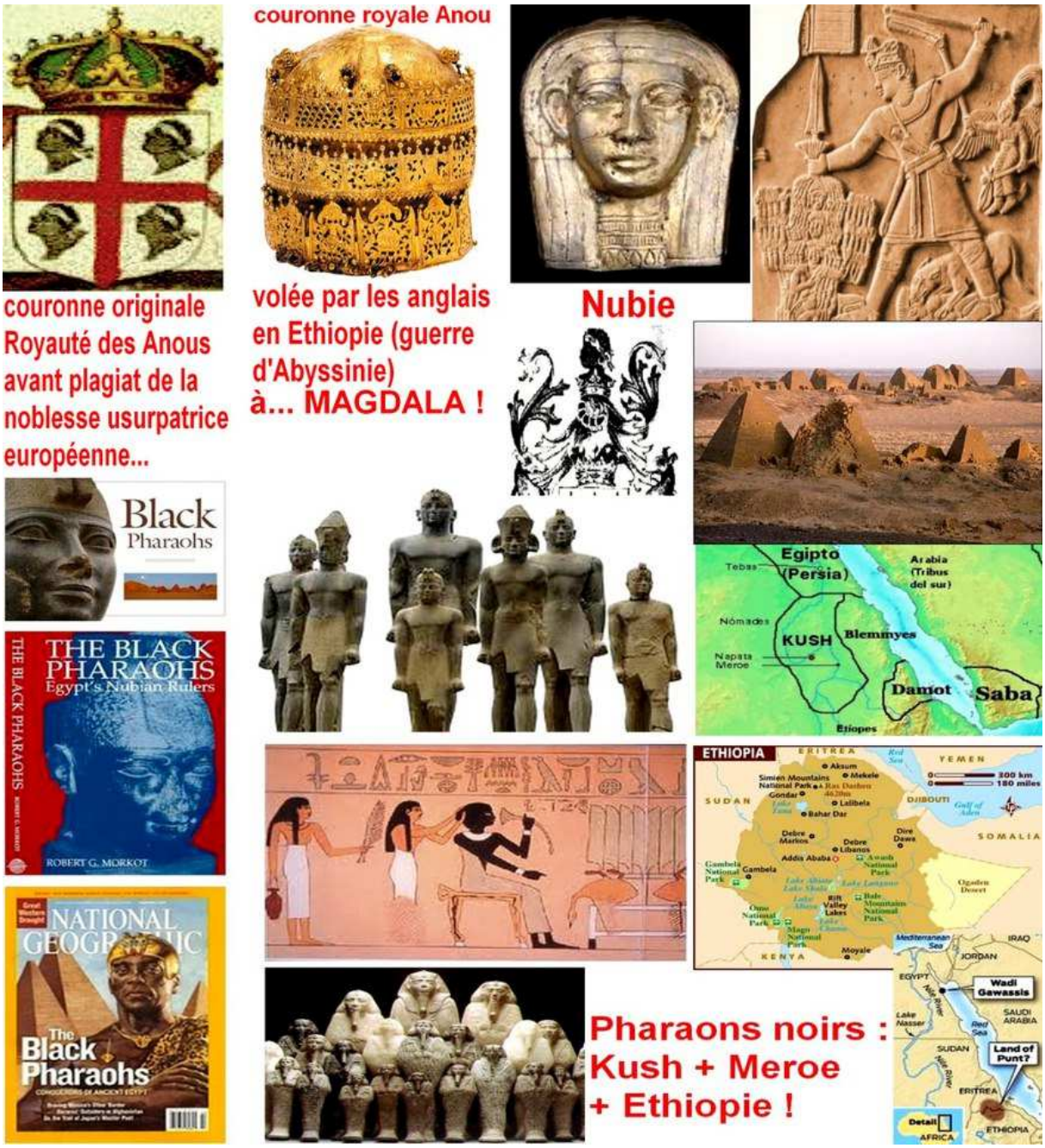
His 3(+)-Great Grandchildren: (NN) ... (NN) of KOSALA ; Nabhas (King) of KOSALA

His (poss.) 8(+)-Great Grandchildren: Susandhi (King) of KOSALA ; Parivatra (King) of KOSALA

REEM - RAM - RAM : Archidruide des ÉBROS BORÉENS (Hébreux véritables) suiveurs de la Grande Ourse, s'étant réfugié avec les siens, au terme d'une longue et pénible migration, sur les hauts plateaux Himalayiens au Tibet, afin de survivre à la Grande Inondation ayant marqué l'entrée en l'ère du Bélier, d'où le nom choisi de RAM, l'Avatara du moment, généralement représenté - déifié - de couleur BLEUE puisque de souche génétique des ANCIENS HYPERBORÉENS, ayant pour caractéristique d'avoir le sang contenant du cuivre Vénusien...

Vous noterez que sa descendante, à la 5ème génération, est une Princesse MAGADHA, de là à MAGDALA, il n'y a qu'une lettre, H ou L, c'est selon...

Enfin, et ce n'est pas anodin, les ÉBROS - HÉBREUX - furent, des siècles plus tard, nommés de YAHOUDs, hors vous noterez que RAM, Roi de KOSALA et d'AYUDDHA, puis ses descendants, l'un d'eux uni à la Princesse MAGADHA, furent les Rois de AYUDDHA (ayuda en espagnol signifiant curieusement à aide, secours) !



L'antique Nubie : http://wysinger.homestead.com/nubian105.html

Les Éthiopiens selon Diodore de Sicile : http://wysinger.homestead.com/diodorus.html ...

Mieux comprendre l'histoire de l'humanité pour combattre le racisme - par Jean-Philippe Omotunde

C'est par une question très simple à savoir, " Pourquoi certaines personnes ont la peau noire ? " que la petite Julie a interpellé les animateurs du site canadien cybersciences.com.

Réponse des spécialistes : La couleur de la peau est déterminée par une substance appelée mélanine. Plus la peau contient de mélanine, plus elle est foncée.

On en a la preuve lorsqu'on bronze, l'été : ce n'est pas le soleil en tant que tel qui colore notre peau, mais bien la mélanine sécrétée pour nous protéger de ses rayons. Car plus la peau est foncée, mieux elle filtre les rayons ultraviolets.

On pourrait donc répondre à ta question comme suit, Julie : Certaines personnes ont la peau noire parce que

leur peau contient plus de mélanine et certaines personnes ont la peau blanche parce que leur peau contient moins de mélanine.
Mais ça ne nous dit pas pourquoi les êtres humains ont évolué dans des palettes de couleur aussi différentes...

En reculant de plusieurs millions d'années dans le temps, on comprend un peu mieux ce qui s'est passé. De quelle couleur étaient les tout premiers êtres humains selon toi ?

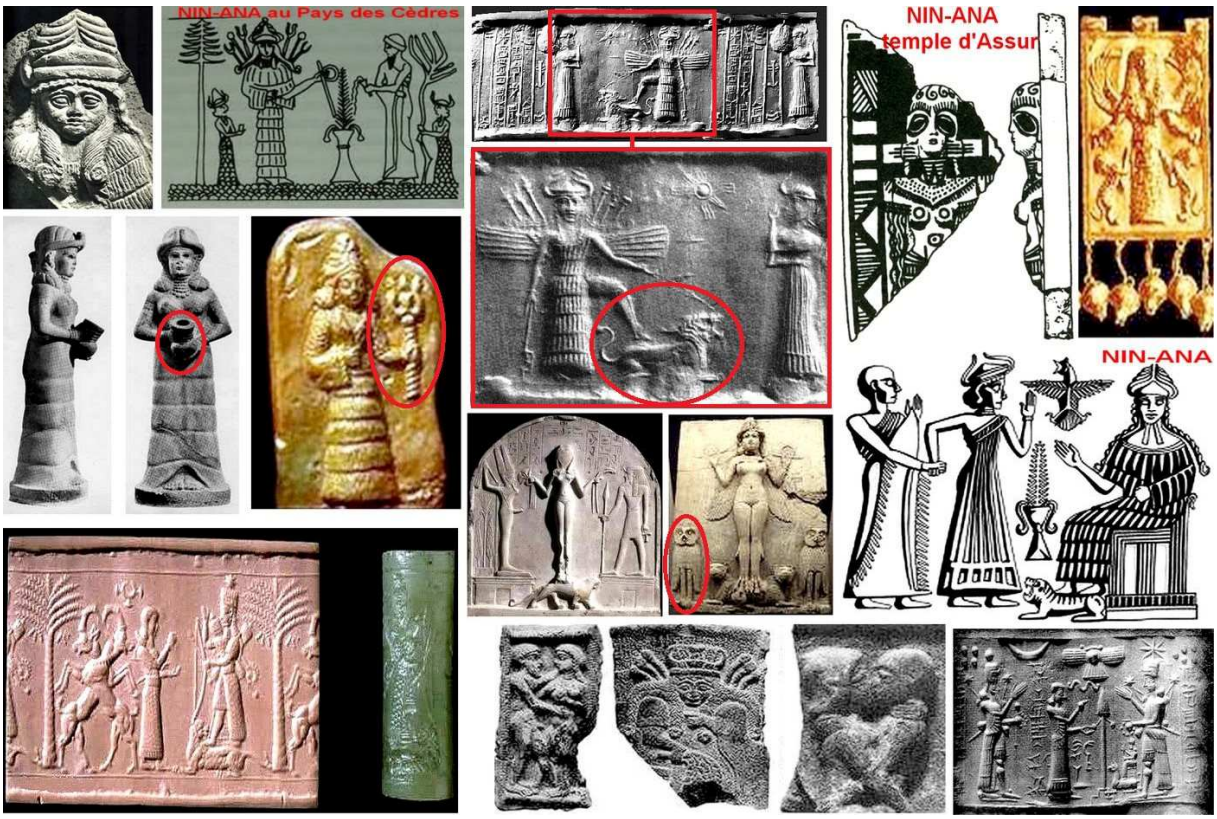
Un indice : ils habitaient en Afrique...

Eh oui, ils avaient une peau très foncée, adaptée au Soleil qui brille presque toujours, là-bas. À un moment donné, certaines populations ont migré vers d'autres continents, comme l'Europe.
Leur peau d'ébène a graduellement pâli, puisque le Soleil brillait beaucoup moins et que cette protection n'était plus nécessaire. Trop de mélanine représentait même un désavantage pour les Européens... Grâce au Soleil, le corps fabrique de la vitamine D, essentielle au bon développement des os. Quand le Soleil se fait rare, un filtre trop efficace prive le corps de cette précieuse vitamine !

Tu te doutes bien que tous ces changements ne se sont pas faits en quelques jours. Ni en quelques mois. Ni en quelques années. Pas même en quelques siècles... La peau des Africains partis conquérir de nouveaux mondes a pâli graduellement, sur des milliers de générations.

À certains endroits, comme en Asie, les nouveaux dosages de mélanine ont créé des peaux tirant sur le jaune. Ailleurs, elles sont devenues très blanches, rougeâtres ou café au lait... C'est ça, l'évolution !

P.S. Nous invitons le professeur Yves Coppens et France Télévision à lire cet article pour améliorer la qualité de leurs productions et présenter la vérité scientifique au public dans leurs prochains documentaires !



Déesse sumérienne NÎN-ANA = la Reine ANA, Porteuse du Vase et du Chandelier de Lumière. Son histoire fut entièrement récupérée par la religion catholique ayant fait d'Elle, la Reine des Cieux MARIE, tout en lui ayant enlevé ses attributs, à savoir : le Lion, l'Utérus-Oméga, et la Chouette. C'est NÎN ANA, également appelée ISIS en Égypte, qui deviendra la mythique ATHÉNA ou encore DIANE.

NÎN.ANA = L'ÉTOILE :

Nîn.Ana (Innana) est la Dam (Mère) Étoile que l'on retrouve dans toutes les grandes triades asiatiques et sémitiques accompagnant le Soleil et la Lune. Étoile représentant Sirius du Macrocosme ET Vénus quant au Microcosme qu'est notre Système Solaire.

Dans l'Ancienne Égypte, Neter Aset était la Vénus du soir (Vesper / Esther) tandis que le Benou, Phénix porteur de l'âme Osirienne symbolisait la Vénus de l'aube (Aurora).

Sirius (Sopet), la « Grande Pourvoyeuse », est associée à Sah (Orion), que les Sumériens nommaient « le fidèle pasteur du ciel »; leur lever héliaque coïncide idéalement avec la crue nourricière du Nil, leur apparition saisonnière dans le ciel nocturne ayant lieu en décembre, au moment des fêtes d'Osiris.

Mais alors, pourquoi l'avoir nommée VIERGE MARIE ? Toujours pour des raisons de dissimulation de la Vérité, l'astuce courante consistant à faire des fautes de traductions, sachant que peu de personnes sont capables de lire le grec et le latin, encore moins de comprendre l'hébreu et le sumérien ! Alors donc, en hébreu le mot ALMAH signifie jeune femme, qu'elle soit célibataire ou mariée; on fit donc d'une jeune femme une vierge puis on modifia le v minuscule en une majuscule. Concernant MARIE, ce prénom cache l'existence de l'un des plus anciens lieux de culte de NIN ANA en l'ancienne Mésopotamie : le site de MARI en l'actuelle Syrie. D'autre part, en ancien égyptien, MERI signifiait "BIEN-AIMÉE" associé à ISIS aux multiples noms (Aset, Astara, Astarté, Belet Ili, Ashérah, Aten.A, Dana, Diana, Athéna, etc...)

Allons plus loin tout en revenant à Sumer :

ME - RI : "qui a la responsabilité de porter" ou "qui a la responsabilité d'engendrer". L'idée d'une Mère en fait ! Laquelle par définition, porte et engendre... un enfant. D'ailleurs le mot "mère" en français ressemble beaucoup au mot "meri"...

ME (décret divin) + RI (porter, engendrer) = "qui porte/engendre par décret divin"

La Vierge Marie ne portait donc pas ce nom par hasard. En fait il s'agit sans doute d'un titre donné à sa naissance (où plus tard dans l'officialisation de son sacerdoce), sachant très bien qu'elle serait préparée pour être la Mère d'un Maître. Elle était voué à devenir la digne héritière d'Isis.

Isis a aussi porté ce titre de Meri, elle aussi donna naissance à un être au destin particulier. En fait, Meri est certainement le terme égyptien correspondant au sumérien "Gir", désignant les prêtresses accoucheuses de "Kiristi" (messager céleste)...

Différentes évolutions Féminin / Masculin :

NÎN.ANA Sumérien : Reine / Dame ANA, MERI ANA (Bien-Aimée ANA), soudainement inversé en : Myriam (Hébreu : מִרְיָם), Mariamne (Asmonéens), Mariame (Grecs : Μαριάμη), Mariam, Maria, Marie... Marianne.

De même, KRST égyptien -> Chresto -> Chrestos -> Christos -> Chritis -> Christus -> Christ.

<< Suis-je donc devenu votre ennemi en vous disant la Vérité ? >> Épître aux Galates, chapitre 4, verset 16.

Plusieurs vagues d'invasions de tribus barbares nomades - sans racines ni culture propre - d'origine asiatico-sémitiques sont à l'origine de la destruction de la civilisation sumérienne. Au fil de leurs continuels raids invasifs, les descendants de ces peuples sino-sémites envahirent l'Égypte dans des conditions pratiquement similaires.

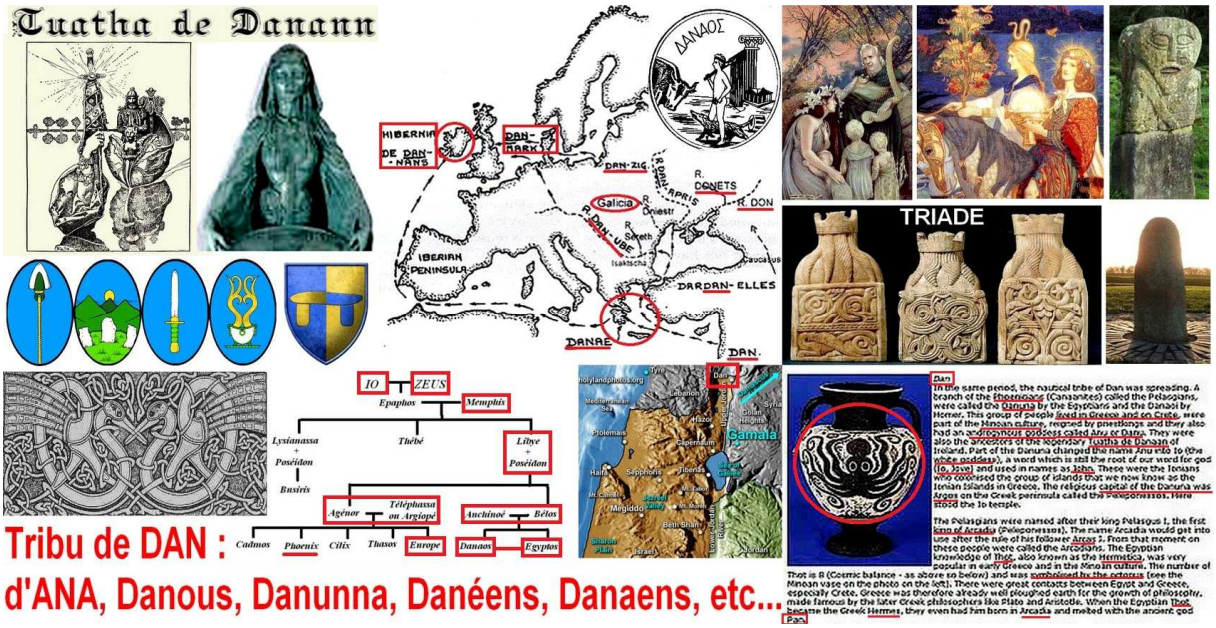
Nos livres d'histoire (de l'histoire officielle) n'ont pas retenu ces faits car, on le sait bien, CE SONT LES VAINQUEURS QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE CERTES, MAIS CETTE HISTOIRE LÀ EST-ELLE LA VÉRITÉ ? BIEN SÛR QUE NON ! Tentons donc de la rétablir du mieux que possible...

Avant-propos, définitions importantes :

- ISRAÉLITES : groupe ethnique sino-sémite des ISRIARS, la descendance de SETH, dont IOKAB (JACOB), ayant changé son nom en ISHARAAL, usuellement traduit en ISRAËL.

- HÉBREUX : peuple indo-européen des Ébros ou Celtes Éburons/Ibériens d'origine Hyperboréenne, réfugiés sur les hauts plateaux du Tibet conséquemment au Grand Cataclysme ayant anéanti la civilisation Atlante, et s'étant ensuite établi en l'ancienne et fertile Mésopotamie dès que les conditions climatiques redevinrent favorables.

Il convient donc de prendre conscience qu'à l'époque concernée ci-après, les Israélites, du point de vue génétique aussi bien qu'historique, n'ont strictement aucun rapport avec les Hébreux. Nous avons là une importante clé de compréhension.



Tuatha Dé Danaan : peuple Tou-assa de la Déesse-Mère ANA, les "Ases de Tu" : Ty, Tiou, Diew/ Deiwos => La Dam-Dieu ! Ce sont les "Atlantes du Nord" dont parle Herman Wirth. En ancienne langue gauloise, Teuta signifiait "tribu".

L'un des groupes de rescapés Atlantes Hyperboréens furent les géniteurs des PHÉNICIENS, grand peuple de navigateurs. SANCHONIATON écrivit leur histoire de manière détaillée, en réalité, une véritable genèse :http://secretebase.free.fr/religions/genese/genese.htm- au même titre que la Genèse sumérienne.

Et si l'on s'intéresse à la descendance illustre des Phéniciens, nous tombons sur le peuple ANOU, les Danunna - Danéens, Danaens, ancêtres eux-mêmes des Thuata Dé Danaan vouant un culte à IO (ANA) épouse de JOVE (JUPITER - ZEUS) du nom duquel sera tiré le prénom JOHN soit JEAN... Nul autre peuple que la TRIBU DE DAN biblique.

Mais encore, et plus intéressant : ils formèrent la civilisation Minoénne en Crète, puis peuplèrent l'ARCADIE (voir image suivante), province grecque nommée du nom de leur Roi ARCAS. Ces Danéens d'Arcadie commercèrent énormément avec leurs cousins d'Égypte, pratiquant assidûment à cette occasion l'Hermétisme de THOT-HERMÈS qu'ils honorèrent en peignant son POULPE sur leurs poteries et autres oeuvres d'art.

Ancêtres des Galiléens, les Gals disparaissent curieusement en même temps que les tribus de Juda et de Benjamin à l'heure de la persécution de Sargon. Les écrits de Qumran où vivait une communauté de Nazoréens nous expliquent qu'ils étaient opposés au fanatisme judaïque tout autant qu'à la rebellion prônée par les zélotes.

À cette époque, le peuple d'Israel, à majorité pharisienne, déteste les Galiléens pour des raisons raciales et religieuses : étrangers par le sang et par le culte ! Les Galiléens refusaient effectivement les règles talmudistes des prêtres fanatiques aux enseignements dégradés. Ils furent donc traités d'hérétiques ou nazoréens, la pire des insultes du moment pour ces dogmatistes (à l'identique des Bogomiles et Albigeois Cathares, porteurs de la même Tradition Primordiale des siècles plus tard). Hors, ironie du sort, le Verbe Divin étant ce qu'il est, nazoréen a pour racine nazir signifiant "consacré à Dieu" !

Quelle est donc l'origine des Celtes Gals ? L'abbé Boudet nous dit qu'ils sont des Galates et des Cimmériens, soit des descendants des Pélasges, géants mythiques constructeurs de sites mégalithiques cyclopéens ! Et que trouvons nous partout aux environs de Rennes les Bains ? Les restes d'énormes structures mégalithiques...

Grands nomades, voyageurs insatiables d'aventures, ces Ases, car il faut bien les nommer par leur vrai nom, ont fondé leurs Asgards en mer d'Aral ainsi qu'à Troie. Les Kabyles d'Afrique du Nord sont leurs descendants. Notre pays la France est le secret de Nostradamus : L'ASIE MAJEURE des ASES, est vouée au Cercle Divin : posez donc la pointe d'un compas à Lussac dans le département de la Creuse avec pour rayon du cercle la ville de Rennes

(dpt 35). Ce cercle tracé vous fait apparaître Rennes, Redon, Rennes le Château, l'abbaye d'Orval entre-autres lieux, point de hasard ici !

Hors donc, d'où vient l'origine ethnique des Celtes Gals ?

Des Atlantes aux Celtes Gals :

L'Atlantide n'est pas un mythe au sens propre et les anciens chroniqueurs-historiens furent plus près de la réalité que nos scientistes rationalistes patentés d'aujourd'hui ! Ils nous ont légué leurs narrations venues de la Haute Antiquité qui toutes contiennent un fond riche d'authenticité caché sous quelques fables. Les récits de Diodore de Sicile sur une île fortunée située dans l'Océan, à l'ouest de l'Afrique, appartiennent à la catégorie historique. D'autres mythes sortis du livre des Traditions merveilleuses indûment attribué à Aristote, répètent avec quelques différences le récit de Diodore. Pline y mentionne une île Atlantide, Ptolémée nous parle d'une île inaccessible, enfin le célèbre Timée de Platon relate les évènements connus de tous les spécialistes. Ceci prouve jusqu'à l'évidence que les Anciens gardaient mémoire de l'existence d'un autre continent au delà de l'Océan. Aristote va jusqu'à émettre l'hypothèse d'un autre monde plus étendu que celui connu des Grecs. Diodore nous fait connaître les précautions prises par les Carthaginois pour cacher aux autres peuples leurs découvertes géographiques.

Récentes découvertes : en 1997, des ruines de temples datant de 12.000 ans ont été trouvées près de Bimini aux Bahamas. Une analyse préliminaire a révélé que les structures originales, bien que de plus petites dimensions que celles de la Grande Pyramide de Gizeh, semblent avoir été plus importantes. Les blocs de pierre ont été mesurés et sont du même angle unique que ceux de la Grande Pyramide. Ils viennent s'ajouter aux célèbres vestiges « routiers » sous-marins. La relation Égypte-Atlantide se confirme par le témoignage du platonicien Crantor présentant des hiéroglyphes gravés sur des colonnes dans un temple d'Égypte. Les prêtres de Saïs lui avaient montré des stèles couvertes d'inscriptions où cette histoire prodigieuse avait été consignée. Le message gravé à l'attention d'Isis, rapporté par Plutarque : « Je suis ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et nul mortel n'a levé mon voile», résume à lui seul la situation. Les Atlantes auraient non seulement colonisé cette partie de l'Afrique jusqu'à l'Éhiopie, mais aussi la Péninsule Ibérique. En migrant dans la chaîne Pyrénéenne, ils ont laissé les meilleures traces de leur passage au Pays Basque. Toutefois, si l'abbé Boudet met tant d'instance à nous parler de ses Atlantides dans sa monographie sur le dialecte languedocien, il va s'en dire que les Corbières, contreforts des Pyrénées, ne sont pas exempts de quelque empreinte Atlante. Les Bains de Rennes en la Vallée de la Croix sont réputés non seulement pour les bienfaits de leurs eaux mais aussi pour les grandes quantités de monnaies celtibériennes disséminées sur son territoire. Dans son manuscrit, l'abbé Delmas l'affirme clairement. Outre les Ibères, les Celtes ont aussi été classés parmi les Atlantes.

Archives Atlantéennes : de vieux manuscrits, révélateurs de secrets antiques, dont le Codex Bezae, évoquent d'une manière plus ou moins sybilline l'existence d'un Temple ou Sanctuaire souterrain caché dans les environs de Rennes-les-Bains, en lequel aurait été déposée l'Arkae Dei - Arche de Dieu - présumée Arche d'Alliance, qui est en réalité une relique Atlante conservée par leurs descendants Égyptiens après l'engloutissement de l'Atlantide lors du Déluge.

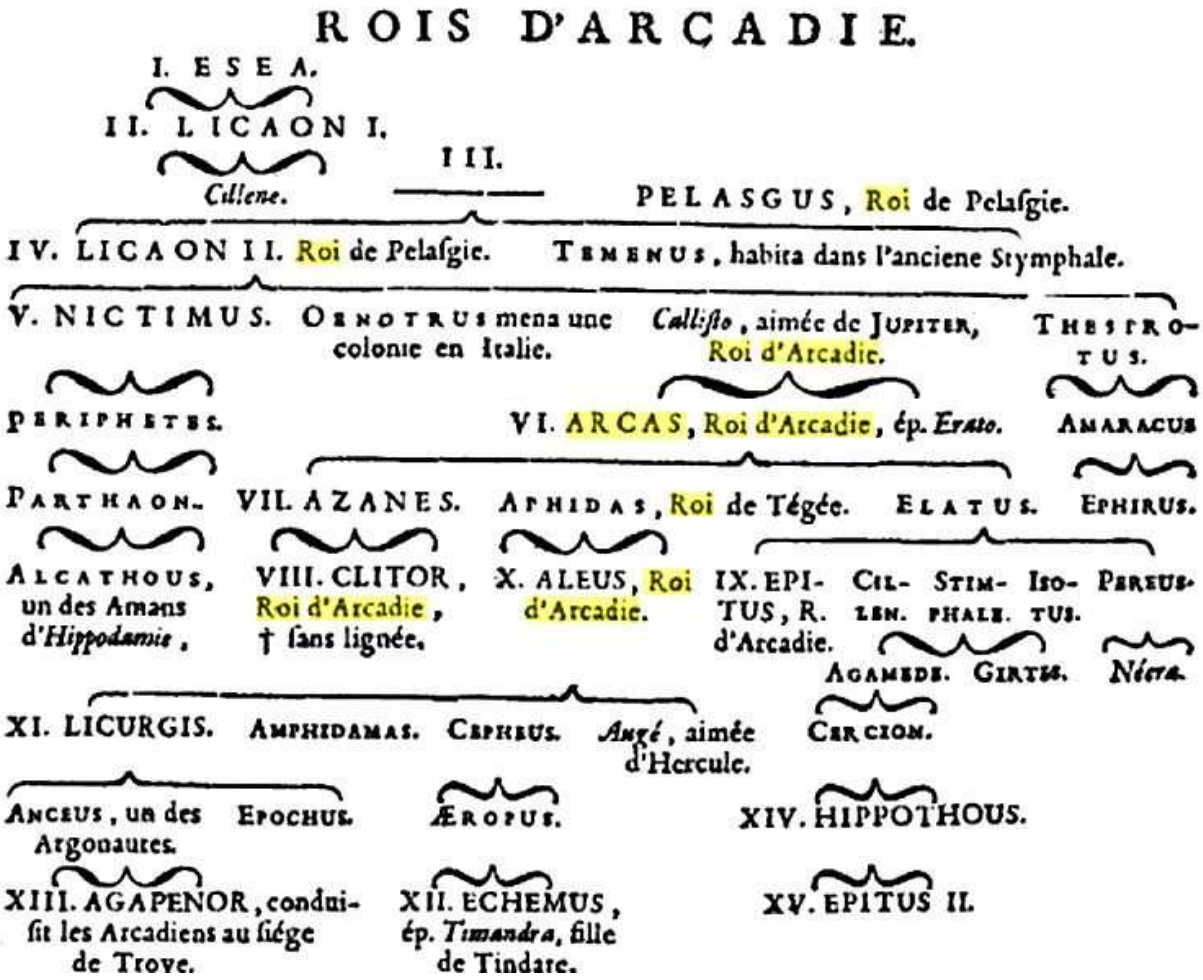
Les Hyksos, peuple sémitique très belliqueux, s'approprièrent cette Arche et d'autres artefacts de la technologie Atlante à l'occasion de l'invasion de l'Égypte pharaonique, le pays de KUSH (Méroé + Éthiopie) étant alors dépositaire de la Tradition primitive Atlantéenne sur l'Unité divine. Là, vinrent se fixer une partie des peuplades nomades issues des Ébros de Chaldée d'une part, et de tribus sémitiques chassées par les Phéniciens, d'autre part.

Chez les Celtes, AEDON était le nom d'un Archidruide Atlante de HU (prononcer IOU ou IYOU, l'un des noms de ENKI - EA), seigneur de la terre et des mers, sous la domination duquel vivaient les DANUNNAS, ancêtres des Gaëls, Galates ou Keltes en grec, lorsqu'ils habitaient le territoire de DAN, au nord de la Chaldée. Cet Archidruide Pontife avait la garde du coffre d'ENKI - EA qui arriva chez les Égyptiens avant d'être volé par les rois-pasteurs Hyksos. Le coffre d'ENKI ne fut assurément pas construit pendant l'Exode tel que le raconte la Bible, ou bien l'Arche biblique ne fut-elle qu'une des répliques du coffre de HU. De là provient l'appellation de peuple EL-HU devenu par l'usage de la langue des oiseaux, français oblige : ÉLU. Ce qui fait des Enfants d'Is-Râ-El non pas le

peuple élu, mais le peuple d'El-Hu, c'est-à-dire du Seigneur HU.

On sait aujourd'hui dans les "Cercles Informés" que l'Arche d'Alliance est arrivée en Éthiopie aux bons soins de Ménélik, sous le règne de sa mère, la reine de Sabah. Beaucoup de points se recoupent en ce sens : des faits, uniquement des faits incontestables. Plusieurs écrits (papyrus égyptiens, hiéroglyphes muraux, tablettes mésopotamiennes, parchemins coptes du IIè siècle venus d'Égypte et d'Éthiopie, etc..) révèlent l'histoire véridique de ces époques ténébreuses. L'énigme de Rennes le Château et le livre hermétique "La Vraie Langue Celtique" de l'abbé "initié" Jacques-Henri Boudet, sont les pièces majeures du puzzle menant aux Archives Atlantéennes.

Mes recherches menées depuis quelques années mettent ainsi en évidence que l'Arche d'Alliance n'a pas été perdue pour tout le monde. Mais qu'est-ce que l'Arche d'Alliance finalement ? Ce nom n'est-il que le reflet d'une première alliance avec Dieu ? Et de quel Dieu s'agit-il ? Ne parle t'on pas en fait d'ENKI - EA alias Odhinn ou ODIN ? Un clin d'oeil de l'Esprit pour qui s'intéresse aux mystères de l'Aude, terre des Gots, des Cathares, des Cagots, des Chiens de Goths et des Troubatours chantant les odes du Finamor, département français numéroté 11 (un un), c'est à dire, numérologiquement, le recommencement ou un nouveau départ...

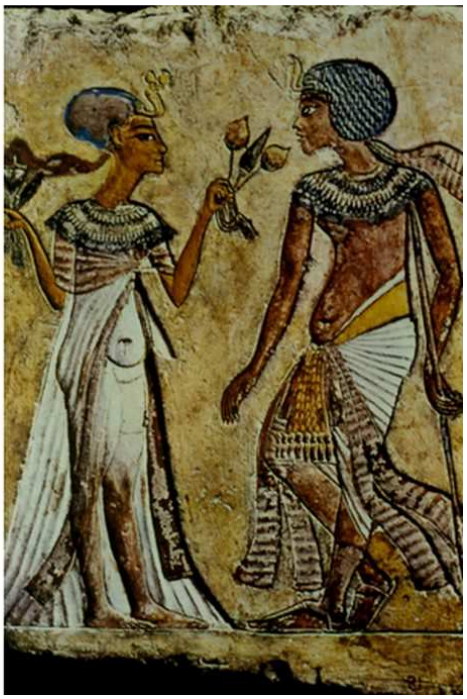


L'Arcadie et ses premiers rois PÉLASGIENS :http://fr.wikipedia.org/wiki/Pélasges

Pelasgus ou Pelasgos : http://fr.wikipedia.org/wiki/Pélasgos_(Arcadie)

Nous trouvons finalement ici la TRIBU DE DAN biblique : les Danéens, Danaens, Danaos, ancêtres des Thuata Dé Danaan qui vouaient un culte à IO (ANA), l'Épouse de JOVE (JUPITER - ZEUS), du nom duquel sera tiré le prénom JOHN soit JEAN...

Les Rois d'Arcadie furent les ARTUS, terme générique signifiant les "Rois de l'OURSE", en fait les DEUX OURSES : la Grande et la Petite, cette dernière ayant été, comme par hasard, la constellation préférée des ÉGYPTIENS : le Chariot de DAVID ! Alors que la constellation du BOUVIER (anciennement : la Crèche), était la Gardienne des deux Ourses...



Semenkharé (Imaris en gaélique), mystérieux roi d'Égypte, successeur d'Akhénaton, dont on sait officiellement peu de choses pour la simple et excellente raison qu'il est crédité d'être le père de la princesse Scota (signifiant en scythe : souveraine du peuple), relationnée à Niul, prince scythe.

Voici donc ce que l'ON nous cache : l'origine généalogique des Scots Gaëls, ancêtres des Irlandais et Écossais.

Gaël, fils de Scota, naquit en Égypte à l'époque même où Moses (le Moïse biblique) prit la tête du peuple des Enfants d'IS-RÂ-EL...

Revenant à Semenkharé, il est particulièrement intéressant de noter que - proche d'Akhénaton - il est représenté sur certains bas-relief comme un personnage relativement efféminé. Hors, la célèbre épouse d'Akhénaton fut Neferneferouaton Nefertiti alias Ankhépérouré Neferneferouaton et l'on retrouve curieusement Semenkharé nommé Ankhépérouré Smenkhkarê dans certains textes comme étant le co-régent et successeur d'Akhenaton. Question : Semenkharé aurait-il pû être Néfertiti prenant la place de son époux ???

The PEDIGREE of

Scota of EGYPT

eponym of SCOTS

Husband/Partner: **Niul (Nel) Nemnach of EGYPT**
Child: **Gaodhal (Gaedel Gael Gadelas) Glas of EGYPT**
Alternative Mother of Possible Child: **Merytaten `the Younger' of EGYPT**

/-- **Cinqueris (PHARAOH) of EGYPT**
/
- **Scota of EGYPT**
\
\-- (missing)

Scota (left) with Goídel Glas voyaging from Egypt, as depicted in a 15th century manuscript of the *Scotichronicon* of Walter Bower

Her (poss.) 3-Great Grandchildren: **Lamhfionn MacAGNON of CRETE** ; **Beman (Baouman Boamain Beagamon) (King) of SCTHIA**

Her (poss.) 8(+)-Great Grandchildren: **Ealloid (Alldoit) MacNUADAT (King) of GOTHIA** ; **Agnan (Agni) Fionn (King) of GETULIA**

Scotam alias la princesse Scota d'Égypte, fille de Necho II Wehemibre, roi d'Égypte et de Nubie, et de la reine Chedebnitjerbone.

Scota fut la reine des Gadeliens ou Gaels, éponyme des Scots, mot ensuite originaire de l'Écosse !

Dans l'arborescence généalogique de sa descendance, nous trouverons un Roi GOTH !

The PEDIGREE of

Heremon (2nd MONARCH) of IRELAND

aka Eremon (Eermon Eremoin Ereamhon) MacMILED; aka Ghedhe the Ereamhon; father of 4 Monarchs

Born: abt. 824 BC Died: abt. 796 BC

poss. Wives/Partners: Tamar (TEPHI) of JUDAH ; Tea ingen LUGDACH
Children: Irial (Iarel Eurialus) Faidh (Faith) MacEREMOIN ; Muimhne (3rd M) ; Luighine (4th M) ; Laighean (5th M)

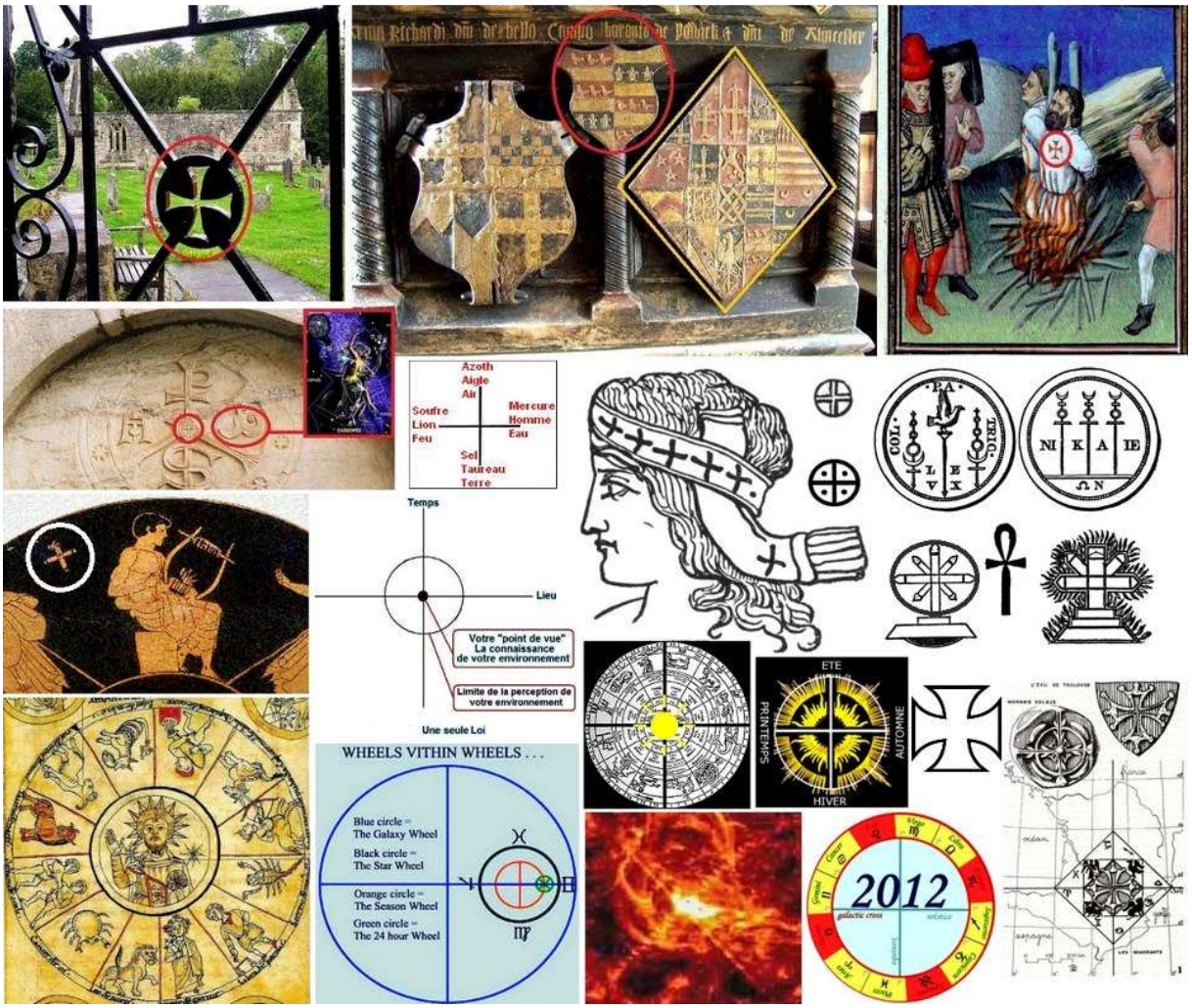
/-- Ealloid MacNUADAT of GOTHIA +====> [65 ,,y]
/-- Earchada MacALLDOIT (King) of GEULIA
/-- Deaghatha (Dea; MacAIRCEDA) of SCYTHIA
/-- Brath (MacDEATHA) of SPAIN
/-- Breogan MacBRATHA of SPAIN (927? BC - 872? BC)
/-- Bile (Bille) MacNEMAIN of SPAIN
/-- Gallamh `Milesius' (King) in SPAIN
/
- Heremon (2nd MONARCH) of IRELAND
\ /-- Nekauba Irib Re' of EGYPT + ====> [123 ,,y]
| /-- Necho I (Nekhao Memkheperre) of EGYPT
| / \-- Anakhka + ====> [2]
| /-- Psamtik (Psamtek) I of EGYPT
| | \-- Amenirdis (II) + ====> [118 ,,y]
| / | or: prob. not Istemabat (1st wife)
| /-- poss. Necho II (Wehemibre) (PHARAOH) of EGYPT
| | \ | or: poss. Nectanebus (PHARAOH) of EGYPT (aka?)
| | | | OR: ben Mileach (PHARAOH) of EGYPT
| | | /-- Harsiast (High Priest) + ====> [120 ,,y]
| / \-- Mehetenweskhet of HELIOPOLIS
\-- Scota Tephi (Princess) of EGYPT
\ | or: -- poss. Khedebnitjerbone (Chedebnitjerbone)

His 3-Great Grandchild: Eanbothadh MacTIGERNMAS (Prince) of IRELAND

His 9-Great Grandchildren: Deman (Dian Dein Den Drin) MacROTHECTAID ; Feargusa of IRELAND ; Daire Doimtech MacSITHBOLG

HEREMON, second roi d'Irlande, descendant emblématique de la princesse SCOTA d'Égypte et marié à TAMAR (THEPHI) de Judah.

Sa descendance comptera les premiers rois d'Espagne et un rameau important de la royauté Wisigothe.



< Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine; mais, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la Vérité, et se tourneront vers les fables.>> Timothée 4:3-4

« Nous savons tous à quel point fut profitable pour nous, la fable du Christ. » Pape Léon X (1513-1521)

La vraie Croix, au niveau du Macrocosme est la CROIX GALACTIQUE : la ROSICRUCIS, "Coupe des Eaux" ou "Coupe de Rosée Céleste" décrite dans les tablettes cunéiformes mésopotamiennes, qui se décline au Microcosme en la Croix Zodiacale, suivie pour le microcosme ici-bas par la Croix des 4 saisons aussi bien qu'en le symbole de la course annuelle du Soleil à la croisée des Équinoxes et Solstices.

Cette ROSE+CROIX, aux branches parfaitement égales, est généralement cerclée, du moins jusqu'à l'époque des Druides celto-gaulois.

Connaître la signification ésotérique de cette croix, c'est participer à transformer le paradigme de ce monde. Je vous y invite donc, centré dans le coeur. Une nouvelle fois, s'il vous plait, ne jugez pas, ne haïssez pas ! Prenez l'information avec calme, confiance, et sérénnité... Il y a un autre Plan que celui du Nouvel Ordre Mondial, et ce Plan là n'a pas été conçu par la folie égotique humaine... Merci encore de m'offrir votre Amitié !

<< Tout au long de l'histoire humaine des derniers millénaires, les oligarques de l'Emporium ont tout fait pour masquer le Savoir associé aux cycles géoclimatiques derrière têtes couronnées et soutanes, transformant des prédictions scientifiques rigoureuses de changements climatiques drastiques à venir en prophéties pour gogos crédules.

Car ce Savoir permet de déterminer à l'avance la venue des grandes crises géoclimatiques cycliques bouleversant les sociétés humaines. Détenir cette Connaissance, c'est le POUVOIR de contrôler les populations, l'Oligarchie hébraïco-romaine l'ayant bien compris.

Sous prétexte de pratiques païennes, contraires au dogme officiel, ce savoir druidique d'origine chaldéenne fut confisqué par l'Église de Rome et son enseignement ou sa pratique interdits sous peine de mort. Paganisme, hérésie, sorcellerie, depuis ce jour la recherche de l'exclusivité de cet outil de guerre n'a jamais cessé. Les rois héréditaires passaient, mais la doctrine impérialiste demeurait. Assujetti à l'impérialisme occidental, tous les pays de l'ouest furent des utilisateurs consciencieux de ce savoir au cours des deux derniers millénaires.

Loin de la réaction émotive, la planification des activités guerrières est au contraire clairement dessinée et coordonnée en fonction de l'atteinte d'un objectif très précis : la domination du monde. Véritable cabale assise au sommet d'une fortune colossale, ces "puissants" richissimes semble être à la veille d'y parvenir. Pourtant, le fait même d'être informé sur la VÉRITÉ, et donc de n'être plus des moutons ignorants, constitue la Libération du genre humain de l'emprise de ces "Fils de la Ténèbre".

La fameuse « Allégorie de la caverne » de Platon décrivait bien plus qu'une simple image philosophique : une construction sociale très particulière qui prit forme à cette époque - plus qu'une conspiration, une mise en scène théâtrale visant à conserver la population dans un cadre de vie minimal.

Le temps a passé, la véritable histoire fut occultée, les visages ont changé, les nationalités ont changé, les lieux transposés, les noms mêmes furent modifiés, mais pas les familles, ni la puissance, ni la richesse, ni le lien unissant ces gens entres eux, ni les méthodes qui sont toujours demeurées les mêmes.
Ce plan de guerre d'un machiavélisme et d'une cruauté sans précédent, véritable route vers la domination mondiale et pourtant concocté dès la Rome Antique, n'a pas changé d'un iota. Il est la raison pour laquelle les guerres n'ont jamais cessé depuis ce jour. Il est la cause des causes. >>

TEXTE ORIGINAL de Pierre De Châtillon, auquel quelques ajouts personnels ont été effectués. Merci à lui.

Points communs à tous les hauts-lieux où vécurent les membres de la Lignée de NOUN : de Sumer et l'Égypte à l'Éthiopie -KOUSH - puis la France : des 1ers Rois de la Terre, à l'Anannage mésopotamienne, aux rois Wisigoths - souche de la Maison Royale de Francie en la personne de MÉROWEG DE GOTH, étant passé auparavant par les Celtibères - ÉBROS/HÉBREUX...

A F R I C A N
F R A N C I A

L'histoire conventionnelle se garde bien en effet de préciser qu'il n'y a encore pas si loin dans le passé, l'Europe était peuplée de NOIRS, lesquels avaient établi de solides royaumes, et fixé les bases d'une certaine religion...

Les DRUIDES étaient à la fois juges, prêtres, chefs incontestés chargés de la transmission de toutes les sciences et de la distribution du blé et du pain au peuple celte.

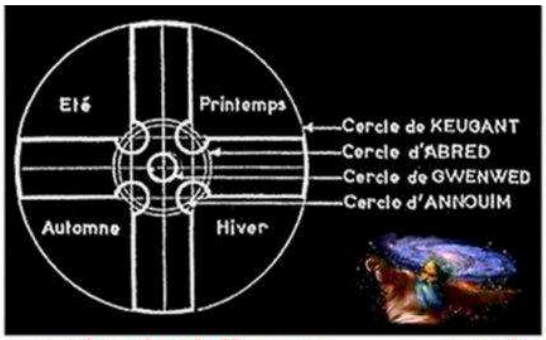
Hors, dans un lente migration, les Celtes (Gals, d'où les Gaulois) descendants de GOMER, fils de JAPHET, vinrent d'Égypte et de Chaldée, après avoir vécu sur les hauts plateaux du Tibet.
C'est ainsi que l'on retrouve dans tous ces territoire la trace de leur implantation sous la forme de très vieilles structures mégalithiques cyclopéennes, des dolmens et des menhirs aussi bien en l'Ancienne Égypte qu'en d'autres régions d'Afrique noire.

Les Celtes GALS symbolisaient la Sagesse (ASKALAH) par un sanglier (PIG en anglais) qui fouissant la terre déterrait les secrets enfouis de Gaïa, l'Esprit Planétaire. L'abbé Boudet fait de nombreuses allusions au sanglier, à la pijole, la pigote étant une pierre de trou qui protège de la foudre du Ciel, là où les Grands Anciens nommaient OT la constellation de la Grande Ourse.

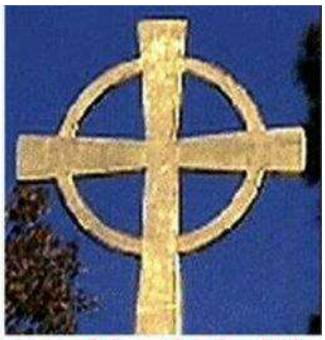
Les Druides Celtes nommaient L'OURSE l'étoile polaire (alpha de la Petite Ourse), leurs descendants la nommèrent Arctos qui se transforma dans la légende du Graal en Arthur. Le sous-titre de la plaque signalétique du village d'Arques est ARCAS dont est évoqué ici la signification. L'Etoile Polaire est de couleur jaune d'or.

La Grande Ourse était nommée le Sanglier (Sang Lié ou bâtard) ou Grand Chariot d'Arthur, la Cuisse, la Balance de Jade (vert émeraude associé), le Phallus du Ciel, ou même les 7 étoiles, les 7 Déesses-Mères. Les Gnostiques eux voyaient dans la Grande et la Petite Ourses le symbole de la Création. René Guénon y vit "le séjour des Immortels". Le chiffre 7 symbolise le Divin, il est fait de 4 + 3, soit les 4 éléments terre - eau -air -feu, bases de la création de la Matière, donc de la Vie, le 3 désigne les courants telluriques liés au magnétisme polaire en relation avec les courants cosmiques, l'Esprit et la Trinité des Initiés Chrétiens.
Enfin, nos ancêtres druides célébraient, en continuité de l'enseignement égyptien, équinoxes et solstices, du coucher solsticial du soleil d'été (mort ou envol spirituel de l'âme libérée) au lever solsticial du soleil d'hiver (renaissance, résurrection) en conjonction précise sur les étoiles des Pléïades, Sirius, Vénus, et la GrandeOurse,régente et Axe du Ciel...

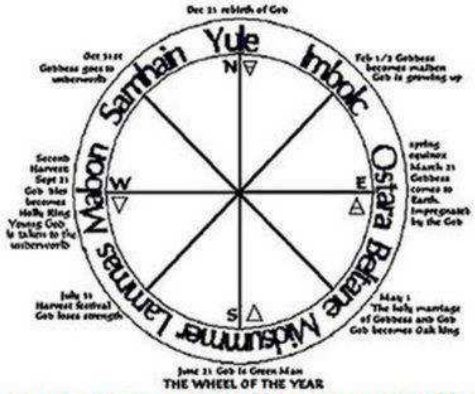
croix galactique



croix druidique



croix cerclée de la Vie



roue temporelle annuelle

clef du temps !

Encore et toujours la Vraie Croix de la Roue Cyclique et de la Vie.

TRIADES PHILOSOPHIQUES CELTES - Extrait du Barddas gallois

1. Sont trois unités primordiales et il ne saurait y avoir qu'une de chacune : un Dieu, une Vérité, un point de liberté, soit un lieu où toute opposition sera compensée.

2. Trois choses ont leur source dans les trois unités primordiales : toute Vie, tout bien, tout pouvoir.

3. Dieu est nécessairement trois choses : le maximum de vie, le maximum de science, le maximum de force. Et il ne peut y avoir qu'un être qui soit le maximum de chaque chose.

4. Trois choses que Dieu ne saurait moins qu'être : ce qui doit être le Bien parfait, ce que veut être le Bien parfait, ce que peut être le Bien parfait.

5. Trois témoignages de ce que Dieu fit et qu'il fera : puissance infinie, savoir infini, amour infini, car il n'est rien que ne puissent, que ne sachent, et que ne veuillent ces trois là.

6. Trois idées maîtresses de Dieu en créant toutes choses : affaiblir le mal, renforcer le bien, et révéler toute différence afin que soit distingué ce qui doit être de ce qui ne le doit pas.

7. Trois choses que Dieu ne saurait moins que faire : le plus avantageux, le plus nécessaire, le plus beau de toute chose.

8. Trois qualités fondamentales des essences : ne pouvoir être altérées, ne devoir être altérées, ne pouvoir être conçues meilleures et en cela est la fin de toute chose.
9. Trois choses sont forcées d'être : puissance suprême, intelligence suprême, suprême amour de Dieu.

10. Trois suprématies caractéristiques du Divin : vie universelle, science universelle, pouvoir universel.

11. Trois raisons d'êtres des vivants : l'Amour de Dieu, avec un maximum de pleine raison, l'Intelligence divine

qui connaît toute manière d'être, la Force divine, avec un maximum de volonté, d'amour et d'intelligence.

12. Il y a trois Cercles de Vie essentielle : le Cercle de Keugant où il n'y a que Dieu, ni vivant ni mort, et nul sinon Dieu ne peut le parcourir; le Cercle d'Abred, où tout état de vie reçoit essence de la mort, et l'homme l'a parcouru; et le Cercle de Gwenved où tout état de vie reçoit essence de la vie, et l'homme le parcourra au ciel.

13. Trois conditions d'être pour les Vivants : condition d'Abred en Anoun, condition d'autonomie morale dans l'état d'humanité, condition d'amour, c'est-à-dire de félicité, dans le ciel.

14. Trois nécessités de l'essence de tout vivant : commencement en Anoun, progrès en Abred, plénitude au ciel, c'est-à-dire dans le Cercle de Gwenved; et sans ces nécessités rien ne peut être sinon Dieu.

15. Trois sortes de nécessités en Abred : le moindre de toute vie et de là commencement, la substance de toute chose et de là croissance, ce qui ne peut avoir lieu dans une autre condition de vie; la formation de toute chose de la mort et de là la diversité essentielle des êtres.

16. Trois choses qui ne peuvent qu'être en tout vivant par l'équité divine : souffrir avec tout autre en Abred, car sans cela nul ne peut avoir connaissance parfaite de rien; part équitable comme tout autre à l'Amour divin; et parvenir comme tout autre par la puissance divine à ce qui sera juste et miséricordieux.

17. Trois causes de la nécessité d'Abred : rassembler les éléments de toute qualité d'être, rassembler la connaissance de toute chose, rassembler la force pour vaincre toute hostilité et le principe de destruction et se dépouiller du mal. Sans cela qui traversera chaque état de vie, qu'il soit individu vivant ou espèce, ne pourra atteindre la plénitude.

18. Trois calamités primitives d'Abred : nécessité, oubli, mort.

19. Il y a trois nécessités principales avant la connaissance complète : parcourir Abred, parcourir Gwenved, et se souvenir de tout jusqu'en Anoun.

20. Trois choses indispensablement liées en Abred : transgression de la Loi, car il n'en peut être autrement évasion dans la mort pour fuir le mal et Kythrol, accroissement de la vie et de la bonté, par le dépouillement du mal dans l'évasion en la mort, et cela, parce que l'Amour de Dieu a prise sur toute chose.

21. Trois instruments divins en Abred pour dominer le mal et Kythrol et s'évader loin d'eux vers le Gwenved : nécessité, oubli et mort.

22. Trois contemporains primitifs : l'homme, le libre arbitre, la Lumière.

23. Trois obligations nécessaires de l'homme : souffrir, changer, choisir. Et de pouvoir choisir on ne sait rien des deux autres avant l'échéance.

24. Trois alternatives également offertes à l'homme : Abred et Gwenved, nécessité et libre arbitre, mal et bien; et le tout en équilibre et possibilité pour l'homme de fixer son choix du côté qu'il voudra.

25. De trois choses tombe la nécessité d'Abred sur l'homme : manque d'effort vers le Savoir, défaut d'attachement au bien, attachement au mal; c'est-à-dire: qu'il tombe par ces trois choses jusqu'à son semblable en Abred, d'où il revient à sa condition antérieure.

26. Trois choses font tomber par nécessité en Abred, quoique l'on soit par ailleurs attaché au bien : l'orgueil jusqu'en Anoun, le mensonge jusqu'en Obryn, la dureté de cour jusqu'à Kenmil, et l'on retourne vers l'état d'humanité comme auparavant.

27. Trois caractères primordiaux de l'état d'humanité : amasser au plus tôt la science, l'amour et la force, avant que de mourir, et cela ne se peut, dans le privilège de liberté et de choix, avant l'état d'humanité, et ces trois

choses-là sont nommées les trois Victoires.

28. Il y a trois victoires sur le mal et Kythrol : Science, Amour et Puissance; et ces choses se sachant, veulent et peuvent, dans leur ensemble, ce qu'elles se proposent; et dans l'état d'humanité est leur commencement et elles durent à tout jamais.

29. Trois privilèges de l'état d'humanité : l'équilibre du bien et du mal, et de là comparaison; liberté de choix, et de là jugement et choix; et en même temps, début de pouvoir, dans le privilège de jugement et de choix, car ils sont nécessaires avant de rien faire d'autre.

30. Trois différences nécessaires entre l'homme ou tout autre vivant et Dieu : limite pour l'homme, aucune pour Dieu; commencement à l'homme, aucun à Dieu; nécessité pour l'homme, de renouvellement successif d'état, dans le Cercle de Gwenved, du fait qu'il ne peut supporter le Keugant, et non pour Dieu, qui peut tout supporter et cela avec félicité.

31. Trois caractères primordiaux de la félicité : sans mal, sans besoin et sans fin.

32. Trois choses que restitue le Cercle de Gwenved : l'Awen primitive, l'amour primitif et la mémoire de tout ce qu'il y a eu auparavant, car sans elles, pas de félicité.

33. Trois discriminations entre tout vivant et les autres : l'Awen, la mémoire et la perception car il y en a plénitude en chacune et elles ne peuvent être pareillement égales en d'autres vivants, et chacune est complète, et il ne peut y avoir deux plénitudes identiques en rien.

34. Trois dons de Dieu à tout vivant : la plénitude de son espèce, la distinction individuelle, la prééminence caractéristique de son Awen primitive sur tout autre, et de là l'irréductibilité individuelle de chacun quant aux autres.

35. De l'intelligence de trois choses il vient diminution et subjugation de tout mal et de la mort et victoire sur eux : la quiddité, la cause et l'instrument d'action; et cela on l'a dans le Gwenved.

36. Trois garanties de la science : cesser de parcourir chaque état de vie, se rappeler le parcours de chaque état et ses incidences, pouvoir parcourir tout état à volonté; et cela on l'a dans le Cercle de Gwenved.

37. Trois précellences caractéristiques de tout vivant dans le Cercle de Gwenved : fonction, privilège et Awen, et deux Vivants ne peuvent être absolument semblables en toutes choses, parce que chacun possède la plénitude de ce qui fait sa précellence, et que cette plénitude ne peut être en rien, sans toute la mesure qu'il est possible d'en avoir.

38. Trois choses que ne peut nul que Dieu : supporter l'éternité de Keugant, participer à tout état sans se renouveler, améliorer et renouveler toute chose sans en rien s'amoindrir.

39. Trois choses qu'on épuisera jamais en raison de leur nécessaire potentialité : la forme de l'être, la quiddité de l'être, l'avantage qu'il y a d'être, parce qu'elles sont éternellement préservées du mal, qu'elles soient vivantes ou mortes, dans la belle et bénéfique diversité du Cercle de Gwenved.

40. Trois supériorités du renouvellement d'état dans le Gwenved : l'instruction, la beauté, le repos devant l'inaptitude à supporter le Keugant et l'éternité.

41. Trois choses qui vont en croissant : le Feu ou Lumière, l'Intelligence ou Vérité, l'Âme ou Vie: elles prendront le pas sur toute chose, et alors fin d'Abred.

42. Trois choses qui vont en décroissant : les ténèbres, l'erreur et la mort.

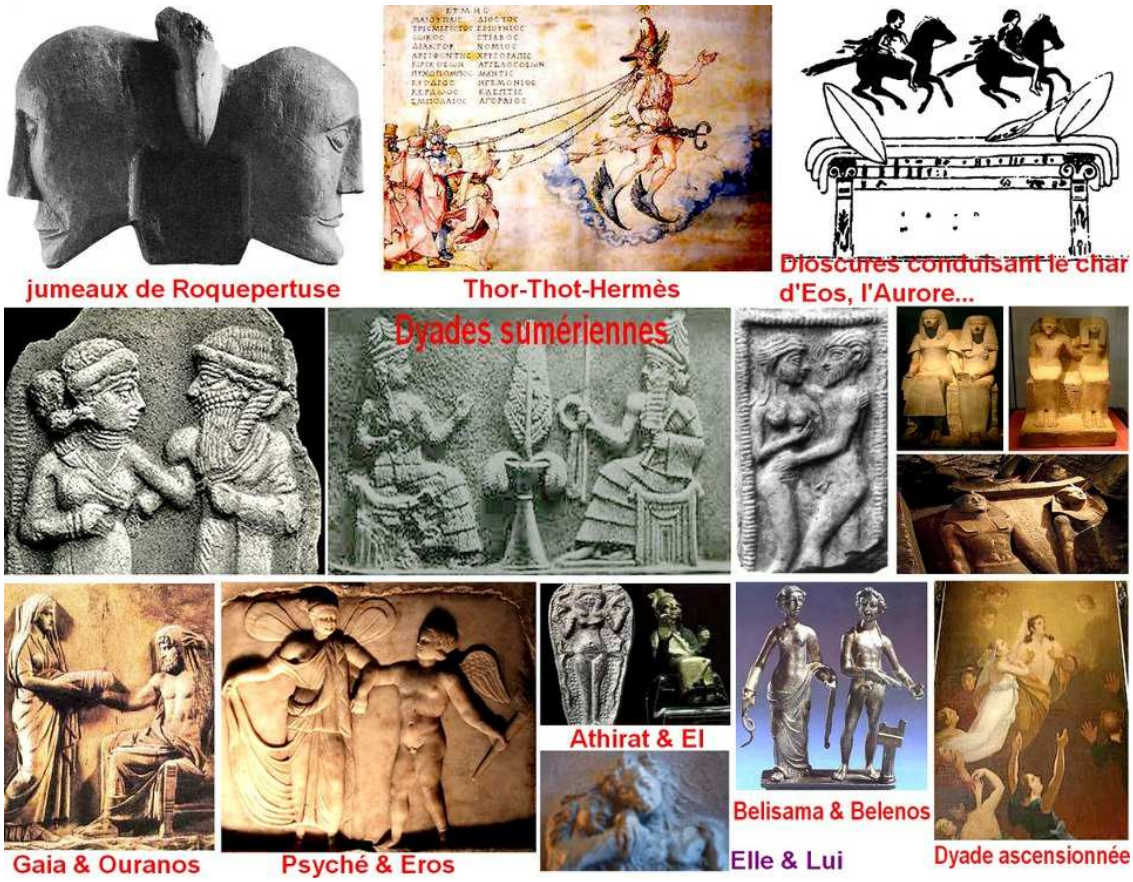
43. Trois choses qui vont en se renforçant chaque jour, car la plus grande quantité d'efforts va vers elle :

l'Amour, la Connaissance, la Conformité à la Loi.

44. Trois choses qui vont s'affaiblissant chaque jour, parce que la plus grande quantité d'efforts va contre elles : la Haine, la Transgression de la Loi et l'Ignorance.

45. Trois plénitudes de félicité : co-participation à toute quiddité, et qu'une d'elles en sa plénitude domine en vous; conformer son comportement à tout Awen, et exceller par l'une d'elles; aimer tout vivant et tout être, et l'un principalement, savoir : Dieu; et dans ces trois choses uniques se trouve la plénitude du ciel et du Gwenved.

46. Trois nécessités de Dieu : limitable quant au limité, au-delà de toute mesure quant à soi-même, et en communion avec les vivants de tout état dans le Cercle de Gwenved.



Thème récurent de la Dyade divine qui "tourne" autour de l'un des rituels connus par Pline l'ancien, celui de la cueillette du gui des druides : Ogme, le chêne - représenté dans l'art celtique par un renne ou cornu "branchu" - dont le feuillage vit et meurt, est associé à une divinité cyclique régente de ce monde, chtonienne donc. Lug, le gui - représenté par un visage humain entouré de feuilles de gui et associé au cheval et aux oiseaux - gardant ses feuilles en participant au même Arbre de Vie, est un symbole d'immortalité, surgeon de l'autre monde - solaire mais d'un soleil qui ne décline pas !

Comment ne pas penser aux ashvins, aux dioscures, a Rémulus et Rémus, à Lleu et Dylan, le rituel se terminant par le sacrifice de 2 taureaux ?

L'immortel représente la fonction sacerdotale (préservatrice), le cornu cyclique (korn) représente le roi et la fonction destructrice, le Dagda, Créateur, agissant au delà des 9 mondes (les neuf infras-mondes des Mayas), traçant avec sa massue des frontières... Or, c'est sur l'une de ces frontières démarquant le territoire sacralisé que Romulus traça avant de "sacrifier" Rémus. Dans le domaine symbolique, tracer ce sillon fondateur serait un appel au dieu du ciel (de l'orage, du tonnerre et de la foudre) pour qu'il le fructifie de sa semence (la pluie), le même bon frappeur ou fendeur qui ouvre la terre et fait jaillir les sources. Avec bien sûr toutes les connotations d'une idéologie patriarcale sur la nature "femelle" de la terre.

Le Janus romain est représenté tenant d'une main une clef, et de l'autre une verge, pour marquer qu'il est le gardien des portes (januae = janvier) et qu'il préside aux chemins. Ses statues marquent souvent de la main droite le nombre 300, et de la gauche celui de 65, pour exprimer la mesure de l'année. Ovide dit que Janus a un double visage parce qu'il exerce son pouvoir sur le ciel, sur la mer comme sur la terre; il est aussi ancien que le monde; tout s'ouvre ou se ferme à sa volonté. Lui seul gouverne la vaste étendue de l'Univers. Il préside aux portes du Ciel et les garde de concert avec les Heures. Il observe en même temps l'Orient et l'Occident.

Les Dioscures : l'un des deux était immortel et l'autre mortel, associés au cheval ainsi qu'à la navigation (Toison d'Or). Hélène, leur soeur, fut la cause de la guerre de Troie et de l'épopée de l'Illiade (cheval et navigation pour Ulysse). Toute ressemblance avec le rapt d'un taureau dans la Razzia irlandaise ne serait que fortuite... surtout

que Cuchulain, reconnu comme l'avatar de Lug, utilise des oghams mortels pour protéger le gué qu'il garde... L'on connaît l'importance d'Eumée le porcher dans le retour d'Ulysse mais c'est aussi un porcher qui conduit Gwyddion à Lleu mourrant. Mais rien à voir bien sûr, vu que, sur la cruche de Brno, le Cornu a un groin de porc bien pratique pour "glander"... Si j'ajoutais que "glander" est se nourrir de l'éphémère cyclique et "brouter" du gui est un chemin vers l'immortalité, cela n'évoque t-il rien ?

Thor-Thot-Hermès : il existe plusieurs (rares) représentations d'Hermès avec une moitié du visage noire et l'autre moitié blanche, trouvées en Italie du sud : il ne s'agit pas de jumeaux mais d'une divinité bicéphale ou d'une Dyade. En leurs "Vers Dorés", les pythagoriciens assuraient que suivre l'enseignement d'Hermès confère l'immortalité.
En dehors de Janus et Hermès, les parallèles sont fournis par Hél, mortelle devenue maîtresse du royaume dévolu aux guerriers morts dans le déshonneur, chez les Germains : elle a une moitié du corps divinement belle, l'autre moitié cadavérique. Ce caractère bicéphale renvoie au caractère psychopompe de chacune de ces divinités.

L'interprétation d'Ovide est une généralisation des concepts anciens ; quand il dit "Il observe en même temps l'Orient et l'Occident", rappelons-nous que chez les Indo-Européens, l'Orient, où le Soleil se lève, renvoie à la vie, alors que l'Occident, où le Soleil se couche, renvoie au royaume des morts. Cette phrase renvoie donc sans ambiguité à son caractère originel de dieu psychopompe.

Dans un système de classification des "énergies divines", l'on aurait donc les gardiens de ce monde, les chtoniens, et les gardiens de l'Autre, apolliniens, ainsi que les "passeurs" qui vont de l'un à l'autre; psychopompes parfois à l'aller et "inspirants" au retour tel Hermès - Thot - Ogme ou les esprits daîmon tel celui de Socrate, le néoplatonisme se basant sur cette dualité tripode.

Théoxénie grecque (théo du grec theos, « dieu » et xén(o), du grec xenos, « étranger ») : rite des banquets à caractère divin ou sacré … ou l’envol et la métamorphose des légendes dioscuriennes.

Les Indiens védiques croyaient à l’intervention, au moment où le jour va paraître, de deux dieux jumeaux chevauchant dans le ciel ; de là vient leur nom de « cavaliers », les Asvin, sans doute pour ouvrir le passage à la déesse Usas : Aurore. On pense évidemment aux Dioscures grecs, mas les mythes védiques concernant les Asvin sont orientés dans une autre direction, évoquant les jumeaux célestes en les présentant comme des thaumaturges, habiles à soigner leurs fidèles et à les guérir de leurs maladies et infirmités. Ainsi plongent-ils un vieillard dans une fontaine de jouvence pour lui permettre de plaire à la jeune femme qu’un roi lui a donnée, rendent-ils à un prêtre la tête qu’on lui a coupée, fournissent-ils des herbes curatives à tel autre, etc...

Outre ce rôle de Thérapeuts, médecins des hommes et des dieux, les Asvin sont également « maîtres en savoir » : ils instruisent, communiquent des secrets, enseignent des recettes magiques. Leur domaine est essentiellement celui des arts, à commencer par la musique ; mais ils savent aussi beaucoup de choses de l’agriculture et de l’élevage des chevaux.

Cette fois, c’est à Orphée et Apollon que l’on pense, bien que le caractère « solaire » soit secondaire chez les Asvin et qu’il ne soit jamais question de souffrance ni de mort dans les mythes qui leur sont propres. Pourtant, le fait qu’ils parcourent la Terre, se mêlent aux hommes et soignent les malades, leur confère une impureté rituelle qui conduit les dieux à les écarter des cérémonies religieuses. Mais, par quelque ruse, les Asvin trouvent le moyen de s’associer aux sacrifices et d’y recevoir leur part. Selon les théories de Georges Dumézil sur l’idéologie tripartite des Indo-Européens, les Asvin se situent au troisième niveau (dans la fonction de producteurs des richesses, celle qui a trait à la fécondité, à la prospérité, etc...).

Sous le nom de Nasatyas (que l’on retrouve également dans l’Avesta iranien) ils figurent à la troisième place dans la liste des dieux invoqués à titre de garants du traité d’Alliance conclu entre un souverain hittite et le roi Mitanni (Anatolie, T XVe s.) ; c’est là une preuve que les jumeaux thaumaturges appartiennent à la religion indo-européenne la plus archaïque !

Ainsi que l'enseigne Platon, les âmes suivent le chemin des planètes pour descendre du ciel sur la terre, de même que pour monter de la terre au ciel. Les Perses expriment la même idée dans les mystères de Mithra. Ils la représentent par l'image qui leur sert à expliquer les deux mouvements dont sont animés les corps célestes, le mouvement des étoiles fixes et celui des astres errants, l'ensemble symbolisant le voyage de l'âme à travers les corps célestes. Ce symbole est une haute échelle comportant sept seuils, portes des planètes, avec un huitième au-dessus des autres, représentant le ciel des étoiles fixes. Le premier seuil est de plomb, le second est d'étain, et le troisième de cuivre. De fer est le quatrième, un mélange de métaux compose le cinquième; le sixième est d'argent, et le septième est d'or.

Celse, *Discours véritable.*

Nayaka parlait souvent d'un homme blanc qui doit venir, et qui détient les secrets concernant l'édification sacrée d'un lieu futur sur terre, capable de réconcilier l'humanité et la nature. Celui-ci purifiera les mondes et mettra en mouvement les quatre grandes forces de la nature. Il formera des combattants de la Lumière, les chevaliers arc-en-ciel, qui équilibreront en eux-mêmes la puissance de l'amour et de la force. Sa venue créera une nouvelle fraternité parmi les hommes. C'est pourquoi, disait Nayaka, nous autres Hopis, nous restons vigilants, et prions, le regard tourné vers l'est, là où se lève le soleil, afin que revienne cet homme qui sauvera les mondes.

Cliché : "Les Enseignements du Maître de la Pyramide", p. 15. par Pâvana (du sanscrit signifiant "souffle") alias Claude WEINSBERG, auteur de plusieurs livres sur la spiritualité hindoue et le Yoga. Parmi les livres qu'il a écrits, l'on peut citer, entre autres, Envol de l'âme, Expériences de Lumière et Spiritualité ou religion : l'heure du choix, Défis pour une planète réconciliée.

<<... Mais le CONSOLATEUR, l'Esprit Sain, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera toutes choses et vous rappellera toutes les choses que je vous ai dites.>> JEAN 14,26

<<...Mais quand le CONSOLATEUR sera venu, lequel moi je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité, qui procède du Père, celui-là rendra témoignage de moi. Et vous aussi, vous rendrez témoignage ; parce que dès
le commencement vous êtes avec moi.>> JEAN 15, 26-27

<<...Mais maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, et aucun d'entre vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Toutefois, je vous dis la vérité : Il vous est avantageux que moi je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le CONSOLATEUR ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand celui-là sera venu, il convaincra le monde de péché, et de justice, et de jugement : De péché, parce qu'ils ne croient pas en moi ; De justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me voyez plus; De jugement, parce que le chef de ce monde est jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant. Mais quand celui-là, l'Esprit de Vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité : car il ne parlera pas de par lui-même ; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses qui vont arriver. Celui-là me glorifiera ; car il vous transmettra ce qu'il a recu de moi.>> JEAN 16, 5-14
J'aime · · S'abonner à la publication · Partager

– Nous avons, la plupart du temps, les yeux rivés vers la matière, et nous ne faisons pas attention à ce qui nous entoure, disait-il. Le mental de la plupart des hommes se laisse enfermer dans ce qu'ils font au jour le jour, dans leurs préoccupations concrètes et matérielles, qui les absorbent tout entier, durant la quasi-totalité de leur existence.

Aussi ne font-ils pas attention à ces mains invisibles qui les guident et déposent de nombreux indices, comme autant de panneaux indicateurs sur leur chemin de vie.

Être attentif nous permet d'avoir une vie beaucoup plus harmonieuse, disait Mathéo. C'est ainsi que, lorsque nous vivons bien, en harmonie avec nous-mêmes et avec les lois de l'univers, des coïncidences surprenantes, positives, s'accumulent dans notre vie. Lorsque nous vivons mal, ce sont au contraire, des coïncidences négatives qui se succèdent, comme pour nous indiquer la nécessité de faire le point, de changer d'état intérieur, d'attitude et de direction. Il faut pour cela apprendre à ne pas se laisser happer par les circonstances de la vie, les tracasseries, les soucis inévitables et les ennuis. Apprendre à faire face à l'existence, tout en maintenant son niveau de conscience au-dessus des contingences matérielles, des émotions et des états d'âme qui le plus souvent, nous paralysent et nous coupent du courant

Les enseignements du Maître de la Pyramide, p. 37.

En vivant pieds nus, l'homme garde un contact intime avec la nature et avec la conscience planétaire. Par ce lien, l'homme relie le « ciel » à la terre et accroît son unité avec tous les règnes, minéral, végétal, animal et humain. Ce geste est un geste de dépouillement, d'humilité, de solidarité et de fraternité universelle. Le contact direct avec le sol rééquilibre l'homme qui n'est plus coupé de sa nature inférieure, établissant ainsi une correspondance subtile avec sa propre terre intérieure. La couleur brune de la robe des franciscains n'a pas été prise au hasard, vous savez. Elle symbolise l'humilité de l'être en contact avec la terre mère, l'unité de l'homme et de la nature, le rappel aux vraies valeurs. La terre accueille en son sein tous les êtres, sans distinction de race, de classe, de culture, de religion, sans considération de vice ou de vertu, et, n'oublions pas que tous, riches ou pauvres, nous retournons à la terre. La terre est l'humus, ferment de l'humilité. Nous sommes tous composés, de terre, d'eau, de feu, d'air et aussi d'éther.

Les enseignements du Maître de la Pyramide, p. 74.

« Regardez bien l'onde qui se propage sur cette eau paisible. Elle se répercute à l'infini, s'associant aux ondes de même nature. Il en va de même de nos pensées. Celles-ci se répercutent à l'infini de l'univers, s'associent à d'autres pensées de même nature et s'amplifient. Tout est vibratoire. Le monde entier est vibration. Elevez votre propre niveau vibratoire et vous élèverez la vibration du monde. Chacun de vos choix est déterminant. Associez-vous à de bonnes vibrations, faites de bons choix. Personne n'est trop petit. N'oubliez pas cela, ne vous découragez jamais. »

Les enseignements du Maître de la Pyramide, p. 97.

À travers l'essénisme, ce symbolisme de l'eau qui domine le IVe évangile relie celui-ci a toute une tradition gnostique, issue de **Talès de Milet**, lequel affirmait que "le l'eau est la cause de toutes choses". Au sens " hermétique", l'eau primordiale est de même la substance-mère, la matéria prima d'où naissent par paire les quatre éléments classiques : les éléments lourds, la terre et l'eau matérielle ; et les éléments légers, l'air et le feu (69). Dans la mythologie grecque, au surplus, tous les dieux étaient issus de l'eau primordiale. Et, en Égypte, le signe de la vie, ankh, la croix ansée, était elle aussi associé à l'eau (70). De même ici le fils de Dieu sera vu comme issu de son Père de la même façon que l'eau jaillit de la source et il sera contenu dans l'eau vive comme le poisson dans la mer - le poisson, autre symbole essénien (71). Il est à remarquer, à ce sujet, que la capitale de l'Atlantide vénérait Poséidon, dieu de la mer, le Neptune de la mythologies classique, et qu'en astrologie moderne, c'est la planète Neptune qui gouverne le signe d'eau des poissons. Il se pourrait même que le symbolisme du poisson soit plus ancien encore et remonte aux hyperboréens (71 bis).

http://www.hexomaths.fr/thales.htm : Thalès de Milet.

http://occidere.files.wordpress.com/2011/05/hyperborc3a9e-sidh4.pdf : les chemins de l'Hyperborée.

http://racines.traditions.free.fr/hyperbor%20/hypemuti.pdf : L'Hyperborée.

OMEN - NEMON --> NOMMO : l'un des 2 jumeaux androgynes nés de la fécondation de l'Oeuf du Monde par AMMA.

– Le P que nous retrouvons ici sous les fresques est une initiale très symbolique qui ne leur a pas été accordée au hasard, poursuivit Mathéo. Pierre et Paul, les deux Piliers de l'Eglise avaient tous deux l'Initiale S dans leur prénom d'origine : Simon pour Pierre et Saul pour Paul, avant d'être tous deux rebaptisés par Jésus.

Le P est une lettre de Pouvoir qui ouvre les Portes et apporte la Parole et la Puissance à celui qui accepte de devenir Pauvre en esprit.

– Le P est Porteur de Paix par la Puissance du Pardon, c'est la lettre des Pénitents qui transmutent leurs Peurs pour devenir des Purs, des Pèlerins.
La Purification s'obtient après l'épreuve de la Putréfaction.

Le P a besoin d'une assise solide pour tenir debout et pour être un bon Pilier ; il lui faut être une Pierre. Et c'est sur cette Pierre que Jésus fonda l'Eglise. Les P forment les Papes, les Popes, les Prêtres, les Pasteurs, les Passeurs, les Pontifes ou jeteurs de Ponts qui agissent par le Pouvoir de la Pensée et de la Prière. Le P en hébreu est associé à la bouche qui transmet la Parole et le Souffle de vie. Pour être prononcé, le P est une lettre qui demande de la force et du souffle. La notion de souffle est capitale dans l'enseignement de Paul. Le mot souffle apparaît 143 fois dans les lettres de Paul . Paul distinguait l'homme Pneumatique ou spirituel (qui vient de *pneuma*, le souffle), de l'homme psychique ou psychologique. Le P est associé à la notion de souffle, fondement de toute conduite spirituelle. Le souffle a, en effet, de tout temps, été considéré comme la monture de l'esprit. La prière associée au contrôle du souffle est une clé de libération spirituelle.

Les enseignements du Maître de la Pyramide p. 102-103.

P. P. = Pierre Polaire (Pilier Djed). Le P est la Pierre et le P est le Pôle.

Le P est dans sa forme un D dont la barre verticale se prolonge verticalement vers le bas. Nous savons tous que la lettre D signale le Divin.

La prolongation de sa rectitude signale son implication, son action dans la Matière. C'est donc la symbolique du Pater, du Père. Vous pouvez assimiler le P au Pédom / Lituus dans sa forme à la crosse papale, symbole du Pouvoir (faire) du Père : http://racines.traditions.free.fr/lituus/index.htm

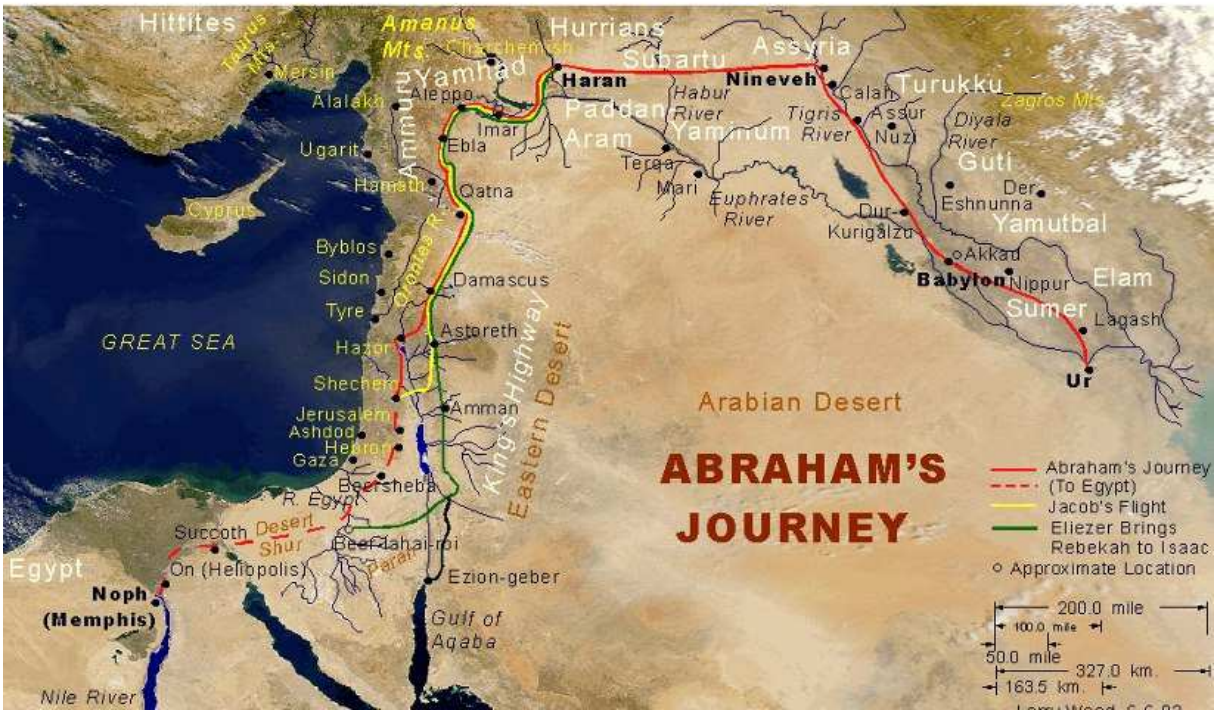
Un autre recoupement sur l'assimilation du P en Père : renversez simplement la lettre et vous retrouvez le "d" minuscule de dieu en accomplissement, c'est à dire du père s'auto-générant en processus humain. Le Christ ne dit-il pas "Je suis le premier et le dernier" ?

Nous pouvons dire que le processus de régénération de la terre a été enclenché par l'incarnation de Sri Aurobindo, dont la venue fut déterminante. Son action sera poursuivie par Mère . Tous deux furent des précurseurs, les « Jean-Baptiste » de la nouvelle conscience, préparant l'Incarnation décisive de Celui qui fera tourner la Roue de la Loi pour l'avènement de l'Âge d'Or. Cet Être mystérieux, attendu par tous et prophétisé dans toutes les traditions, est déjà en marche, dit Mathéo. Son action sur les plans visibles et invisibles a provoqué les bouleversements considérables qui ont marqué cette fin de millénaire.

– Quels bouleversements ? demandai-je.

Mathéo se tut un instant et m'observa longuement. Son regard me pénétrait comme s'il soupesait l'impact de chacun de ses mots sur moi.

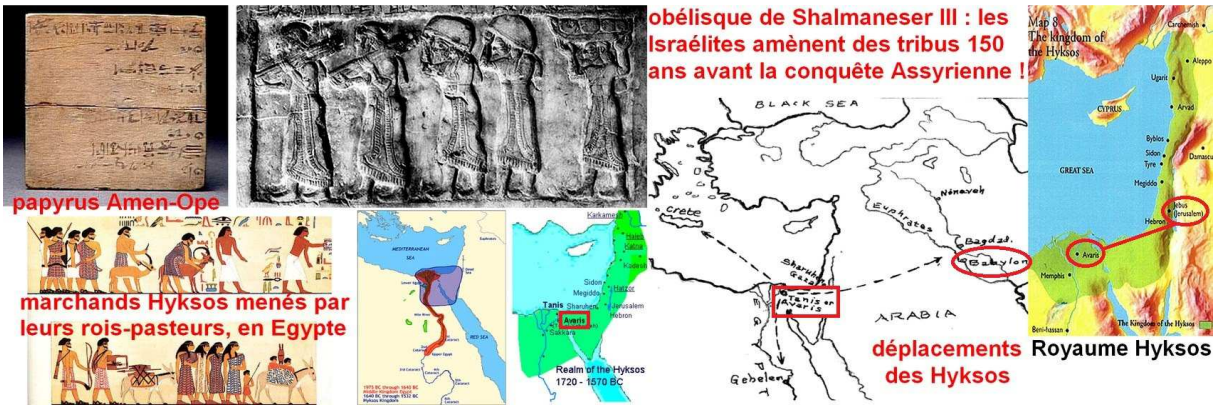
– La puissance de la venue d'un Avatar, dit-il est telle qu'elle focalise toutes les énergies du cosmos sur une planète donnée. Sa Présence à elle seule, provoque de véritables bouleversements sur terre et dans les cieux. Car voyez-vous, si la Lumière est tiède à reconnaître la Lumière, l'Ombre, elle, ne se trompe jamais et La reconnaît au premier coup d'œil. L'Envoyé est à Lui seul une véritable colonne de Lumière qui déchire la nuit noire du karma. Il est un pont jeté entre différents mondes et Sa présence relie la planète sur laquelle Il a posé Ses pieds sacrés à des milliards d'humanités du Cosmos ayant franchi, avant elle, la porte du nouvel âge. L'intensité de Sa Lumière est telle qu'elle met en mouvement des forces considérables barattant l'entière création



Le VRAI visage d'AB.RAM, l'Abraham biblique :http://www.vorap2m.com/Platon_Hst_muaram.htm

REEM - RAM - RAMA, l'Archidruide des Ébros Boréens : ceux qui seront des Hébreux !

Attention toutefois, quelques points de cet article issu sont erronés. Du discernement donc.



Les Hyksôs, qui ne sont pas explicitement mentionnés dans les textes bibliques - et pour cause - constituèrent un peuple mongoloïde d'origine asiatique particulièrement belliqueux, vint coloniser le pays de Canaan avant d'envahir soudainement l'Égypte où ils mirent en esclavage les Égyptiens. Ces barbares vouaient en effet une haine féroce aux Égyptiens, la même que, des siècles plus tard, leurs descendants Khazars vouèrent aux enfants d'Is-Râ-El et, à l'heure actuelle, aux Palestiniens.

Car les Hyksôs sont les précurseurs du Sioniste en partant sur la citation de Haim Hazaz qui a dit : "sionisme et judaïsme ne sont pas du tout la même chose, mais deux idées différentes et sûrement contradictoires. Quand une personne ne peut plus être juive, elle devient sioniste." Et : "le SIONISME commence sur les RUINES du JUDAÏSME, là où le peuple s'est épuisé. Que cela soit clair, le sionisme est un DÉRACINEMENT ET une DESTRUCTION qui se détourne du peuple et s'y oppose, agressant sa volonté et son esprit. Il complote contre lui pour SUIVRE un AUTRE CHEMIN, dans UN BUT SPÉCIFIQUE AUX RACINES LOINTAINES. Le sionisme et la POIGNÉE D'INDIVIDUS qui le mène sont le NOYAU d'un AUTRE PEUPLE, ni NOUVEAU, ni RENOUVELÉ, mais UN AUTRE PEUPLE. Celui qui ne pense pas ainsi, soit se trompe soit veut se tromper."

À la faveur de plusieurs invasions successives, les captifs asiatiques et mésopotamiens que les Pharaons de la XVIIIème et de la XIXème dynastie avaient ramenés s'insurgèrent de toutes parts. Il fut dit que ceux des prisonniers de Sésoôsis qui étaient Babyloniens se révoltèrent contre lui, incapables qu'ils étaient de supporter plus longtemps les travaux auxquels on les soumettait. Ils s'emparèrent d'une position très forte dominant le Nil, livrèrent divers combats aux Égyptiens et gâtèrent tout le pays environnant ; à la fin, quand on leur eut accordé l'impunité, ils colonisèrent la place et l'appelèrent Babylone, du nom de leur patrie. On contait une histoire analogue sur la bourgade voisine de Troja : condamnés à extraire la pierre, à mouler la brique, à creuser les canaux, à bâtir les temples, les palais et les forteresses, les esclaves avaient une vie fort pénible et ils ne demeuraient tranquilles que par l'effet d'une surveillance perpétuelle. A la première occasion, ils se mutinaient et ils cherchaient à s'évader. Leur nombre était considérable, surtout dans la Basse Égypte, où les Pharaons avaient transplanté des tribus entières d'origine libyenne et sémitique, les Fonkhou et les Maziou. Parmi eux ce trouvaient les enfants d'Israël, ceux du moins qui avaient préféré rester en Égypte après l'expulsion des rois-pasteurs Hyksos. Ravalés à la condition d'esclaves publics, ils n'avaient pas tardé à regretter le temps des Pharaons "qui connaissaient Joseph".

Ramsès II plus que tout autre dut leur être cruel : privé par la paix avec les Khati des ressources que la guerre lui procurait, il se servit, pour la construction de ses monuments, d'Égyptiens et surtout d'étrangers internés en Égypte. Les Égyptiens établirent sur le peuple des commissaires d'impôts pour l'affliger en le surchargeant ; car le peuple bâtit des villes fortes à Pharaon, savoir : Pithôm et Ramsès. Mais plus ils l'affligeaient, plus il multipliait et croissait en toute abondance. Et les Égyptiens faisaient servir les esclaves avec rigueur ; tellement qu'ils leur rendirent la vie amère par une rude servitude, leur faisant fabriquer du mortier de briques et toute sorte d'ouvrage qui se fait aux champs ; tout le service qu'on tirait d'eux était avec rigueur, en conséquence de quoi ces captifs n'attendaient qu'une occasion pour se dérober à la dureté de leurs tyrans.

La tradition la plus accréditée place l'Exode sous le règne de Mînéphtah, et de fait c'est sur une stèle de ce prince, à propos de la victoire qu'il remporta sur les Libyens, que le nom d'Israël parait pour la première fois avec certitude : Israël y est mentionné parmi les cités de la Syrie méridionale, au voisinage de Gézer et d'Ascalon, et il est représenté comme détruit déjà sans rémission. Il semblerait donc résulter de ce passage que Mînéphtah est

bien le Pharaon de la Bible, celui qui refusa aux Hébreux la permission d'aller sacrifier dans le désert. Mais, à tenir compte des monuments jusqu'à présent connus, rien dans l'état de l'Égypte n'indique une désintégration poussée si avant que la révolte et la fuite d'une tribu même peu considérable aient pu s'achever heureusement. L'attaque des Peuples de la Mer porta à l'occident du Delta et ne pénétra jamais jusqu'au pays de Goshen, où les écrits Isriars nous montrent les principaux cantonnements de la race. Elle ne dura pas assez longtemps pour que les esclaves étrangers eussent le loisir de se concerter et de combiner les mesures nécessaires à leur délivrance. Ce ne serait donc pas sous le règne de Mînéphtah, après une victoire qui rehaussa quelque temps encore à l'extérieur le prestige des armées égyptiennes, et dans un moment où toutes les forces de l'Égypte étaient prêtes à la répression, que les Israélites auraient pu effectuer impunément leur périlleuse sortie. Ce serait seulement pendant les années qui précédèrent et suivirent la mort de Sétoui II que les conditions favorables à l'exode se seraient trouvées réunies : décomposition et démembrement de la monarchie égyptienne, invasion et guerre contre les envahisseurs, qui ravagea tout le Delta et qui traîna longtemps. On comprend aisément qu'au milieu du désordre général, une tribu étrangère, persécutée par les Égyptiens et lasse de la persécution, ait quitté ses cantonnements et gagné le chemin du désert sans être énergiquement combattue par ses anciens maîtres, trop menacés dans leur propre existence pour remarquer beaucoup la fuite de leurs esclaves.

La XVIIIème dynastie égyptienne se termina donc dans la violence du fait de l'invasion de l'Egypte par un peuple belliqueux venu d'Assyrie qui installa de force Horemheb comme premier pharaon de la XIXème dynastie, supplantant ainsi au moyen d'un coup d'état son mentor, le courtier Ay qui s'était auto-couronné un peu auparavant. L'entière déchéance de la dynastie d'Akhenaton fut un événement traumatisant majeur de l'histoire de l'Egypte qui ne tomba pas dans l'oubli, un grand nombre d'érudits grecs en ayant consigné le récit en leurs oeuvres. Les écrits des "vainqueurs" expliquent qu'un roi impie s'en alla à Rhinocolura, en Éthiopie, accompagné de sa colonie faite de mécréants (lire ou relire Herodote et Diodore de Sicile i, 60, 1-6) ; hors nous savons par l'historien égyptien Manethon qu'une colonie fut effectivement créée par Haremheb, quelques années après la disparition d'Akhenaton, mais pas en Ethiopie ; de plus, Flavius Josephe cite Manethon en son écrit polémique "Contre Apion".

Et qu'apprenons-nous sur ce sujet ? Que ce sont des descendants d'HYKSÔS, rois-bergers Isiriars (originaires de Canaan) et des SOLYMITES ou PISIDIENS qui constituent cette armée étrangère avide de conquêtes, qui envahit et mis à sac l'Egypte, y imposant un régime tyrannique durant plusieurs siècles, pillant et s'accaparant sans vergogne à leur unique profit l'ensemble des richesses pharaoniques, effaçant dans les temples et nécropoles les inscriptions relatives aux pharaons de souche égyptienne des périodes précédents et les re-gravant de ce qu'ils considérèrent "leurs propres exploits".

Ces premières invasions remonteraient en réalité du temps d'Amenophis, il est donc question d'Akhenaton (Amenhotep IV) lui-même. La tradition hébraïque, superposée plus ou moins heureusement à diverses données des annales égyptiennes, fournit à Manéthon l'occasion de relater en ses chroniques historiques que Aménophis / Akhenaton contempla les dieux comme avait fait Hôros, un de ses ancêtres. Un voyant qu'il consulta à cet égard lui dit qu'il devait purifier le pays des lépreux et autres hommes impurs, coupables de "polluer" la Terre des Dieux (l'Egypte). Amenophis n'eut d'autre choix que de nettoyer cette "pollution humaine", afin de pouvoir communiquer à nouveau avec les "dieux", qui lui firent savoir en retour que l'Égypte serait malheureusement rapidement envahie et qu'il devrait quitter le pays pour une durée de treize ans... ; sur quoi, Amenophis rassembla, au nombre de 80.000, les Égyptiens affligés de vices et il les jeta dans les carrières de Tourah. Il y avait cependant parmi eux des prêtres, dont le malheur irrita les "dieux" : le voyant, craignant leur colère, écrivit une prophétie, dans laquelle il annonçait que certaines gens s'allieraient avec les Impurs et domineraient en Kîmit pendant treize ans, puis il se tua.

Cependant, Amenophis eut pitié des proscrits et leur concéda la ville d'Avaris (AVARICE !), demeurée déserte depuis l'expulsion des Hyksôs. Ils s'y constituèrent en corps de nation sous la conduite d'un prêtre d'Héliopolis, Osarsyph ou Moïse, qui leur imposa des lois contraires à leurs coutumes originelles, les arma et conclut une alliance avec les descendants des rois-pasteurs Hyksôs exilés en Syrie depuis plusieurs siècles. La prophétie se réalisa donc et l'invasion fut menée par Osarsiph (Moïse) que le "peuple pollué" avait choisi pour chef. Mais selon Manethon, il n'est pas question ici d'Hébreux mais, selon lui, de Semenkhare et de ses associés. Tous ensemble, ils attaquèrent la vallée et ils l'occupèrent sans combat. Aménophis, soucieux de la prédiction du voyant, ramassa les images des dieux, et s'enfuit en Éthiopie avec son armée et une multitude d'Égyptiens. Suite à quoi les

Solymites, qui avaient envahi le pays avec les Impurs, se comportèrent si indignement envers les hommes, que leur domination devint insupportable à ceux qui dûrent alors subir leurs impiétés. En effet, non seulement ils incendièrent les villes et les villages, et ne se retinrent point de piller les temples et de briser les images des dieux, mais ils se servirent pour leur cuisine des animaux les plus révérés et forcèrent à les immoler et à les dépecer par les prêtres et les prophètes qu'ensuite ils jetaient nus dehors…

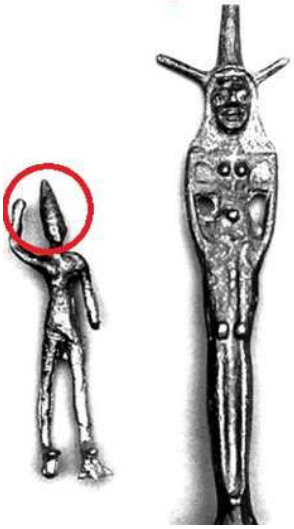
Il est de fait notoire qu'immédiatement après le règne d'Akhenaton, il y eut effectivement en Égypte un effort concerté pour purger le pays de toutes les traces de l'hérésie du culte d'Aton, et des termes tels que "criminel" et "ennemi" furent systématiquement employés à l'encontre d'Akhenaton, de son enseignement spirituel, et des membres de son entourage, lesquels, répétons-le, dûrent s'enfuir précipitamment d'Égypte, sans même livrer combat, pour trouver refuge en Ethiopie !

Ces affirmations de Manethon sont confirmées par les nombreux témoignages éthiopiens du passé attestant que le culte d'Aton était suivi par les pharaons Nubiens de la 25ème dynastie. Par exemple, à l'époque de Tirhaka, la ville d'Aton, construite par Akhenaton et les siens, gardait pour emblème le disque solaire de Gem-Aton. Plusieurs égyptologues des plus sérieux confirment les écrits de Manethon et la tradition orale nubienne, suggèrant que la lignée Nubienne fut établie par des réfugiés venant d'Egypte à la fin de la XVIIIème dynastie. (J. H. Breasted, "A City of Ikhenaton in Nubia," Zeitschrift fur Aegyptische Sprache, 40, 1902/1903).

Après cela, Aménophis revint d'Éthiopie avec une grande armée, ainsi que son fils Ramsès, qui, lui aussi, avait une armée. Tous deux assaillirent ensemble les Pasteurs et les Impurs, les vainquirent et, après en avoir tué un grand nombre, les poursuivirent jusqu'aux frontières de Syrie.

Des 12 tribus d'Israel, il est expliqué que 2 étaient solaires, les 10 autres lunaires. Sous la poussée des envahisseurs Hyksos, ces deux tribus solaires, devenues nomades par nécessité de fuir l'Égypte sous la pressions des prêtres félons des faux dieux, croyaient en Dieu-Esprit Unique et n'observaient pas les lois judaïques. Les 10 autres tribus, pratiquant la loi mosaïque, s'adonnèrent au mercantilisme : ce sont nos banquiers sionistes, commerçants et industriels des temps modernes, les nouveaux marchands du Temple !

inscription ASHÉRAH (Ekron)



ASHÉRAH, l'Arbre Sacré et Épouse de IAM, tout d'abord inversé en IAW puis devenu YAHWEH : inscriptions datées du VIIIè siècle avant notre ère, trouvées sur le site de Kuntillet Ajrud (nord-est du Sinaï) et d'autres découvertes dans la Shefelah de Juda.

De récentes découvertes archéologiques apportentla preuve, à la fois par le texte et l'image, qu' "Asherah" a bien été la parèdre de Yahweh, Dieu de l'antique Israël, avant que les prêtres misogynes du monothéisme naissant n'en effacent toute référence. Les fouilles effectuées à Ras Shamrah (ancien Ugarit) ont permis la découverte de plusieurs tablettes mentionnant qu'Asherah, femme du dieu EL, est la Mère des "dieux", la même Déesse-Mère nommée Nîn.Ana (Inanna), Ishtar, Astara, Aset (Isis), Astarté, Esther par les Mésopotamiens, Tanit par les Phéniciens, Laquelle en leur temple de Carthage était appelée "Brillance de la Vierge des Cieux", tandis que les Grecs et les Romains, réducteurs et assimilateurs des plus antiques cultures, en firent un temple de la Lune.

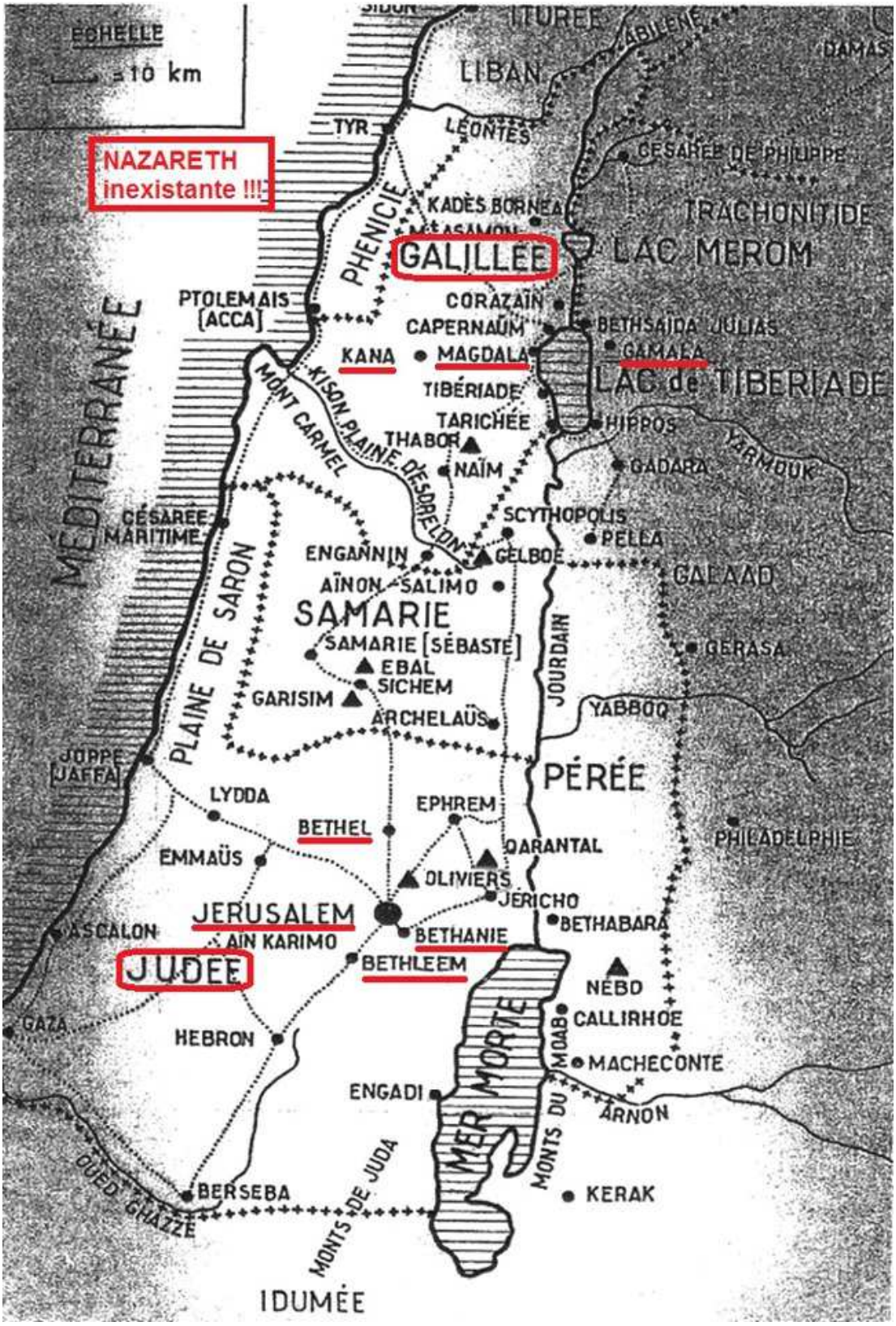
Ce qu'il faut savoir, c'est que les prêtres impies sacrifiant à Seth Moloch (SATurne / SATan) commirent le 1er "déicide" de l'histoire en assassinant ENKI - EA - OUSIR pour lui voler ce qu'ils convoitaient avidement : son Savoir et ses outils technologiques qu'il rangeait dans son coffre, dans l'intention d'obtenir le pouvoir absolu sur leurs semblables.

Ayant accompli sa forfaiture, cette toute première caste sacerdotale constituée d'hommes mauvais et sournois, profondément égoïstes et misogynes, culpabilisèrent leurs semblables laissés dans l'Ignorance au moyen de la légendaire faute d'Ève tout en plaçant commodément "au Ciel" l'Assassiné, instaurant ainsi un mode de

croyances MONOTHÉISTE ayant éliminé toute trace historique du COUPLE CRÉATEUR DE L'HUMANITÉ, DYADE formée de ENKI et NÎN.KURSAG alias IAM - IAW - YAHWE et ASHÉRA.

Contemporainement, ce "machisme" despotique subsiste et continuer à nier l'Éternelle Vérité, participant du fait à entrenir la DUALITÉ compétitive d'un Système fait par et pour les "Puissants" usurpateurs profondément racistes qui ne sont autres que la descendance de cette caste sacerdotale Pharisienne romano-babylonienne de l'Imperium, Système sur le point de s'effondrer.

Que Justice soit Faite !



La Palestine romaine : le village de Nazareth n'existe pas ! Pour sûr, puisqu'il ne sera bâti que pour l'idôlatrie et le commerce avec les naïfs pèlerins, des siècles plus tard !

Mais au-delà de cela, l'intention véritable a été de noyer le poisson, à savoir l'origine des Princes NASIS et du mot NAZÔRÉEN.

Voir : http://aletheias.over-blog.com/article-les-mandeens-ou-les-nazoreens-et-jean-le-baptiste-67702910.html à titre d'exemple...

Non seulement la ville de Nazareth ne figurait sur aucune carte antique, mais encore, elle ne fut citée dans AUCUN RÉCIT grec, romain ou juif d'époque ! Enfin, les fouilles archéologiques démontrent scientifiquement que la date d'implantation de la ville est au cours du IIIè siècle APRÈS J.C.

En réalité le mot NAZARETH ne fut utilisé par les Romains que pour dissimuler le mot NAZÔRÉEN !

Des siècles plus tard, "ON" utilise la même ruse consistant à s'accaparer un mot tout en retournant son sens profond : le mot NAZI, terrifiant dans sa signification depuis la seconde guerre mondiale, occulta NASI tout en lui rendant un caractère infâmant, terme désignant pourtant les Princes issus de la Lignée de Jean le Baptiseur et de Maria de Magdala.

Et contemporainement, selon la bonne vieille méthode éprouvée, "ON" a galvaudé la haute signification du mot SION par la création du SIONISME, mouvement d'extrême-droite de caractère ouvertement raciste et dictatorial.

Seulement, le machiavélisme de l'Emporium ne s'arrête pas là : du fait même du traumatisme collectif généré par cette seconde guerre mondiale, "ON" se sert des organisations luttant contre l'anti-sémitisme dès l'instant où des personnes courageuses dénoncent cette manipulation.

Hors, il est plus que temps de réaffirmer que les vrais Enfants d'IS - RÂ - EL ne sont pas sémites et n'ont aucun lien avec le clan des prétendus juifs Ashkénazes mais vrais descendants de Khazarie, qui se convertirent au Talmud babylonien au Moyen-Âge...

Et ce sont ces SIONISTES là qui forment majoritairement l'élite gouvernementale mondiale AshkéNAZIe, ennemis mortels d'IsRâEl, et qui sournoisement massacrent Juifs Sépharades, ces cruels KHAZARS qui vivaient le long de la Volga, taxant les bateaux et détroussant leurs passagers, CEUX qui créèrent la société de consommation basée sur la TAXATION des biens et des personnes et l'USURE destinée à leur enrichissement permanent et à la ruine de ceux que ces gens-là nomment les "moutons"...

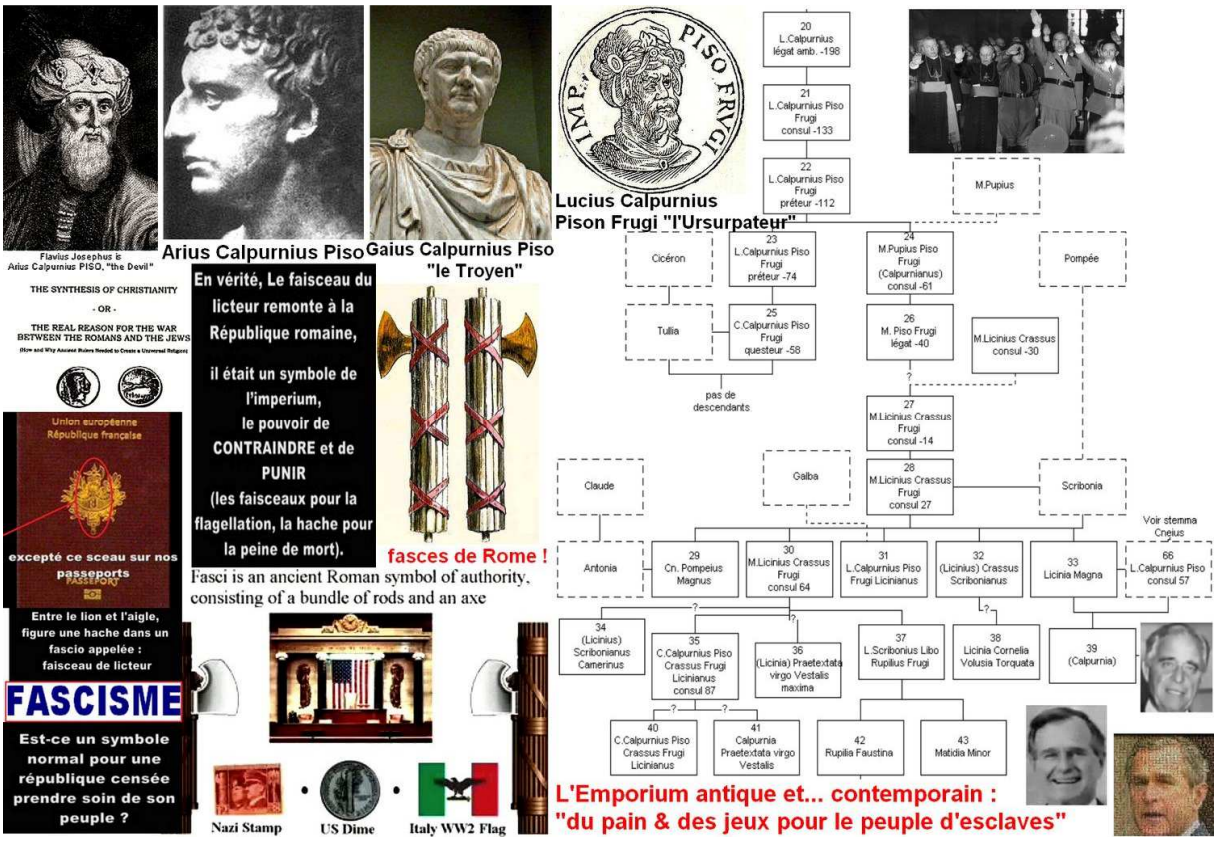
Et si la fuite d'Égypte des Enfants d'IS RÂ EL s'était faite vers l'Espagne, et non en Palestine, terre alors inhabitable car rendue désertique par la chute cataclysmique de l'Étoile de Baal, une comète, et où le peuple juif ne se serait installé que bien plus tard ?

Ce qui, en toute logique, correspond mieux au fait qu'ils leur fallu 40 ans pour parvenir à la "Terre Promise" via l'Afrique du Nord et le détroit de Gibraltar.

En tout état de cause, les villes d'Espagne d'Alicante, Grenade, Tolède, Gérone devraient nous livrer certains secrets...

S'il en est ainsi, il est plus que probable sinon vrai que les évènements de la Passion du Christ se soient produits en la région du Languedoc-Roussillon, lors de la période de l'occupation romaine. De trop nombreux indices et éléments de preuves (fresques, tableaux, statues, écrits, etc...) nous mènent à Ur, Font-Romeu, Luz, Narbonne - où le Patriarche de Jérusalem fut assassiné : qu'y faisait-il ? Caunes Minervois (CANA), Lagrasse, Carcassonne, Luc sur Aude, Couiza, et Rennes le Château...

D'ailleurs, le mot même PALESTINE est d'origine latine, la ville de Nazareth n'existait pas au moment des faits décrits, et les archéologues israëliens n'ont jamais apporté le moindre élément probant pouvant étayer la fable des katholikos romano-babyloniens.



Le temps a passé... Rien n'a changé, l'Emporium romano-hébraïque s'est juste pernicieusement adapté, siècle après siècle... GUERRE après guerre... Vous croyez être citoyen(e)s françai(se)s ? Lourde erreur ! Vérifiez svp le symbole de notre chère ripoublik : LE FAISCEAU DU LICTEUR ROMAIN ET LA HACHE : flagellation des esclaves, et pour les plus récalcitrants : décapitation !

L'OLIGARCHIE ROMAINE :

L'histoire de l'Humanité repose sur un énorme mensonge datant des invasions romaines des pays du pourtour méditerranéen. Il y a plus de 20 siècles en arrière, la Rome Impériale décide de pacifier tous les peuples conquis en les unifiant au moyen d'une religion unique élaborée à partir des principaux cultes de ces mêmes peuples. Le mot « catholicisme » est d'ailleurs tiré de l'adjectif grec καθολικός / katholikós signifiant "général" ou "universel".

L'essentiel du culte catholique - ET NON PAS CHRÉTIEN, ou mieux, CHRISTIEN - repose sur les textes du Livre (la Bible) élaborés en plusieurs fois des siècles après la pseudo-naissance de Jésus. Ces textes fondateurs ne sont que de pâles copies édulcorées et censurées des enseignements spirituels Chaldéens remontant aussi bien à l'Ancienne Égypte qu'à Sumer et aux Védas hindoux.

Orchestré par l'Empire Romain, ce plan visa à l'établissement d'une domination mondiale s'étendant pour les siècles futurs, prenant appui sur le chaos social engendré par les impacts des grands cycles cosmo-climatiques prédictibles au moyen du Savoir des Anciens. Actuellement, les évènements semblent vouloir se répéter !

Le Jésus né d'une vierge nommée Marie, la crèche aux animaux, la datation approximative, la ville de naissance : tout est absolument faux ! On parle en fait d'Emmanuel, le petit-fils de Cléopâtre et Marc Antoine, à qui le Sénat Romain, s'étant chargé de son éducation sur instructions d'Octave Auguste, lui demanda d'aller appliquer ce plan, d'aller prêcher cette fable aux divers peuples conquis. Prénommé Emmanuel, ce Jésus là, par l'accès à l'initiation aux mystères égyptiens, enseigna un tout autre message. Le même message d'ailleurs diffusés par Zarathoustra, Akhénaton, les prêtres de Mithra, et tous les grands êtres. Forcément, l'affaire tourna mal. Notons au passage qu'il y eut pas moins de CINQ Josué - Joshua - Jésus historiques, et l'une des raisons pour lesquelles les personnes non averties y perdent leur... latin.

Notre histoire est noire des génocides des guerres de l'Imperivm Romanvm, de ses conspirations et corruptions,

de l'arrogance et de l'égoïsme de son élite.

Aujourd'hui même, ce sont les propres descendants (je n'oserai pas évoquer le mot réincarnations) de ces familles romaines assoiffées de pouvoir, qui mènent l'humanité à l'asservissement final, n'ayant crée le système politico-économico-financier que comme outils à appâter, à enrôler dans leurs rangs, à contrôler les masses de moutons laborieux. Je vous pose la question : que faites vous en ce monde sans travail et sans argent, quand ces messieurs ont décidé de fermer le robinet ? Car ils le peuvent, et ne s'en privent pas !

Soigneusement sélectionnée pour les évènements pernicieusement programmés, notre époque, la fin de ce qu'ils nomment leur "orbe" (cycle d'un millénaire sur lequel fut adapté le calendrier moderne) doit marquer selon eux l'achèvement du plan hégémonique de l'Emporium sur la planète. À moins que, à moins que cet Empire soit anéanti...

Revenons un instant vingt siècles en arrière, pour évoquer la famille PISO (en grec Peison).

À partir des connaissances astrologiques et astronomique des Anciens, il fallait trouver les rédacteurs de la nouvelle religion, les rois de la Rome Impériale étant alors les seuls à avoir accès aux reliques antiques.

Les choses changèrent en 510 avant notre ère lorsque le dernier roi fut jeté dehors lors d'une révolution qui mena à l'établissement de la république romaine. À partir d'une ancienne histoire répétées au cours des cinq mille ans, Lucius Calpurnius Piso rédigea alors la version moderne de KRST (mythe d'Osiris) pour se venger de Jules César.

Dans un but de parfaite compréhension, remontons le temps : environ 1.800 ans avant notre ère, un peuple mystérieux dont ne parlent pas nos livres d'histoire, les Hyksos ou Hycsos - cités par l'historien égyptien Manetho (300 av. J.C.) - s'établissent au nord de l'Égypte. Tribu asiatico-sémite venue de Canaan, ils s'emparent rapidement du pouvoir sur les pharaons égyptiens et règnent durant un siècle. L'un de leurs pharaons fut Apophis. Leur plus importante déité était Seth aussi appelé Sutekh, le Shaitan chaldéen qui devint Satan. Ce n'est qu'en 1567 avant notre ère qu'Ahmose 1er de la dynastie de Thèbes chassa les Hyksos d'Égypte.

C'est Flavius Joseph - alias Arius Calpurnius Piso - qui, en ses écrits, transcrivit le mot HYKSOS en "Rois Bergers" ou "Pasteurs", dans son intention de les identifier aux Fils d'Israel, alors que l'origine ethnique des Hyksos est babylonienne. Un berger-roi menant les humains assimilés à des moutons, ce n'est pas flatteur ! Et on en oublie qu'un mouton, au mieux ça se tond, au pire on l'immole !

Précisons aussi très vite qu'ISRAEL, en sémantique égypto-cananéenne donne : Isis (Lune) Ra (Soleil) El (Dieu) signifiant Celui qui, passé de la Lune au Soleil, devient un Dieu. Nous rentrons là dans le domaine sacré de l'Alchimie des Anciens.

Au iVè siècle avant notre ère, Philippe de Macédoine (-382/ -336), se marie à Olympia, leur fils étant Alexandre le Grand (356-323 av. J.C.), conquérant de Grèce, Perse, Syrie, Phénicie, Egypte, Babylone, Sumer, plus une partie de l'Inde. Dirigeant d'Égypte, il fu le fondateur de la ville Alexandrie, l'un des tous premiers centres du savoir ésotérique de l'Antiquité. Alexandre eût pour professeur le philosophe Aristote, qui avait reçu ses connaissances de Platon et Socrate.

Cette génétique des Ptolémés, pointe alors sur Hérode le Grand, celui des évangiles contant l'histoire de Jésus. Puis ce sang nous entraîne jusqu'à la famille aristocratique romaine des Piso vers lesquels nous revenons ci-après.

Du Ier au IIIè siècle, au minimum 3 générations de Piso mèneront à bien leur projet de fonder une nouvelle religion, l'idée étant d'obtenir la conversion des juifs en transférant leur allégeance aux rabbis aux papes de Rome appointés par les romains eux-mêmes.

Suivant la trace, nous la retrouvons en l'empereur Constantin le Grand, qui en 325, changea les mythes cultuels de ses ancêtres pour amener sur la scène le christianisme.

La lignée Piso descend donc des Ramsès (pharaons usurpateurs d'Egypte), à travers les nombreux Ptolémés. En leur temps, ils sont bien connus, comme de grands écrivains, membres de sociétés secrètes et prêtres du temple de Zela dans le pays de Pontus sur la côte sud de la mer Noire.

La famille a été trahi par Jules César à bien des égards. C'est là, en partie, l'origine de l'histoire du christianisme fondée sur la vengeance des Piso exercée contre Jules César : en remplaçant la religion d'État romaine par une autre, on cimentait en outre les peuples conquis. Les Pisos avait de nombreuses raisons de hair Julius Caesar : il avait fait la guerre contre leur patrie, il avait trahi son épouse Calpurnia, une Piso, il avait comploté avec le peuple juif contre Alexandrie, un autre bastion Piso. En plus de tout cela, populiste, César allait à l'encontre des royautés, et s'il avait dû devenir dictateur, il aurait aboli l'esclavage (60% de la population de l'Empire romain était composé d'esclaves).

Le génie manichéen des Piso, affûté par des décennies d'intrigues et de manigances aristocratiques et politiques, pouvait encore se voir lorsque Arius Calpurnius Piso provoqua délibérément la révolte des Juifs en 66 de notre ère. Grâce à ce stratagème, il pû détruire le Temple de Jérusalem et voler les reliques et textes sacrés.

Lucius Piso était marié avec la petite fille d'Hérode le Grand. Les attaques répétitives des extrémistes religieux Judéens soulevaient des insurrections contre les dirigeants amis de la femme Piso. Ils décidèrent donc de créer un nouveau livre de religion "juif" qui serait une méthode idéale de résoudre les insurrections et de raffermir leur contrôle de la région, ce qu'ils firent :

C'est Arius Calpurnius Piso qui "inventa" la notion de "Nouveau Testament", qui caviarda et plagia copieusement les textes hébreux, dans le cadre du plan de pacification des peuples méditerranéens conquis. Au milieu du 1er siècle de notre ère, l'aristocratie romaine est confrontée à un gros problème : les cultes des peuples de la Terre de Canaan croissent, il y a plus de 8 millions de juifs représentant à eux-seuls 10% de la population de l'Empire Romain, et les zélotes de Judée sont fauteurs de troubles, ne voulant pas devenir les marionnettes des dominateurs romains.

Dès 70 de notre ère donc, Arius Calpurnius Piso écrivit en séquence les évangiles de Mathieu, de Marc et de Luc avec l'aide de Pliny le jeune en s'assurant d'intégrer à cette fiction des relations avec des personnages réels de l'époque. Son souhait était ainsi de créer un nouveau héros, un sauveur. Le nouveau testament, l'église romaine furent la création exclusive des Calpurnius Piso et n'ont aucune réalité historique.

Du fait, les Piso, leurs partenaires orthodoxes juifs, et leurs descendants détinrent depuis l'exclusivité de la Science des Anciens. Et cette nouvelle religion cloua le bec aux propos païens, cette petite élite conservant jalousement seule ce Savoir. N'est-ce pas là le meilleur atout de toute guerre ? La destruction des temples païens arracha le cœur des petites cités romaines. Lorsque le voile de la Terre Plate se déploya, les fenêtres de verres et les planchers de mosaïque fine disparurent pour mille ans.

La clé génétique des deux lignées qui s'opposent depuis plus de 20 siècles, c'est la fameuse reine d'Egypte CLÉOPATRE - Clé au Pâtre ou Cléo, Pâtre (60-30 av. J.C.), mariée à Jules César, Empereur de Rome, de qui elle eut un fils : Ptolémé XIV. Mais, Cléopâtre, de son amour passionné avec Marc-Antoine, eut aussi deux jumeaux, dont l'un eut pour fils un certain Emmanuel qui prit ensuite le nom de Yeshua lors de son "ministère" en Judée. Nous tenons là l'un des CINQ "Jésus" amalgamés de l'histoire.

Au regard de la véritable histoire de l'Empire Romain, force est de constater que TOUS les auteurs relatant la vie des empereurs de Rome participèrent à ce qui n'est pas une conspiration à proprement parler, mais bien plutôt de l'histoire d'une oligarchie à laquelle nous restons assujettis.

ARRIA L'ANCIENNE, descendante dit-on de Cléopâtre et de Marc-Antoine, est mariée à FLAVIUS SABINUS, frère de l'empereur Vespasien. Elle est la grand-mère maternelle de ARIUS CALPURNIUS PISO de la lignée familiale de L. Caesennius Paetus (Gavin Townend "Some Flavian Connections," Journal of Roman Studies, LI. 54, 62, 1961).

ARIUS (masculin de Aria) CALPURNIUS PISO a pour père Gaius Calpurnius Piso alias Thrasea Paetus, qui fut

exécuté sous Néron. (Tacite, les Annales, livre XVI, XXXIII, pg. 387, Loeb), et pour mère Arria la Jeune. Il a pour soeur Flavia Arria, alias Fannia Annia. En plus de l'alias Flavius Josèphe, et parmi tant d'autres, Arius Calpurnius Piso utilisera le pseudonyme de Pline l'Ancien.

Évidences : "lettres de Pline le Jeune ("Letters & Panegyricus", Loeb Classical Library edition) concernant Thrasea Paetus, Arria l'Ancienne, Arria la Jeune - également nommée “Caecina ANNIA”, Fannia, Montanus and Arrius Antoninus.

Il est peu connu que la famille Piso et ses proches furent, durant plusieurs générations, les gouverneurs de la Syrie antique, installés par Rome. Sous le nom de Caesennius Paetus, Arius Piso fut lui-même l'un des gouverneurs de Syrie (Flavius Joseph, les guerres juives II, VII, 59), mais il se propage actuellement qu'il fut aussi l'authentique auteur du Nouveau Testament. Sous le pseudonyme Claudius Ariston, il fut appelé "Principal Citoyen" d'Ephèse (source: Pline, VI.31.3), cité majeure de l'Asie, province romaine du sud-ouest de Bithinie. Et nous le retrouvons sous le pseudo. de Flavius Archippus, supposé être un philosophe cité plus tard par l'empereur Domitien selon Pline le Jeune. Les rabbins juifs de son temps nommèrent Arius Calpurnius Piso “Ben Penthera” en référence à sa mère Arria, ce qui tend à démontrer que les instances religieuses juives l'avaient démasqué comme étant l'auteur des nouveaux évangiles.

À ce titre, le mot “PenTHera” signifiant “mère” figure dans Marc 1.30, Mathieu 8.14, et Luc 4:38. En Mathieu 12.48, Jésus questionne “qui est ma mère ?”, la réponse étant “Maria”, mais Maria en langue royale romaine signifie “Arria” ! Jésus est "l'Agneau" de Dieu, hors en grec "agneau" se dit “Agnius”, et en langue royale romaine : “Arius” !

Récapitulons les autres pseudonymes utilisés par Arius Calpurnius Piso, ordonnés ainsi :

1. CAESENNIUS PAETUS pointant sur Arius Calpurnius Piso

2. ARIUS CALPURNIUS PISO (sa vraie identité) pointe sur Montanus

3. MONTANUS pointe sur Arrius Antoninus

4. ARIUS ANTONINUS pointe sur Arrius Verus

5. ARIUS VERUS pointe sur Annius Gallus

6. ANNIUS GALLUS pointe sur Cestius Gallus

7. CESTIUS GALLUS pointe sur Gessius Florus

8. GESSIUS FLORUS pointe sur ANTONIUS PRIMUS

9. ANTONIUS PRIMUS

MONTANUS : en se nommant lui-même Montagne, il se vit relié à Mars, dieu romain de la guerre, et d'Amenhotep, son ancêtre pharaon égyptien. Pline le Jeune le cite comme étant Sénateur de Rome (Loeb Classical Library édition): “Montanus, sénateur inconnu; lettres gravées sur un monument dédié à Pallas, VII. 29; VIII. 6”.

ARIUS ANTONINUS : ici Arius Piso rend hommage à Marc-Antoine, dont il descend. Des monnaies antiques frappées à son éffigie mentionnent ANTONINVS AVG PIVS PP COS III sur une face, et AEQVITAS AVG sur l'autre.

Grand-père de l'empereur Antoninus Pius, mentionné en l'Historia Augusta, Arrius Antoninus fut pro-consul sous Vespasien ("The Consulate of the Elder Trajan” de John Morris, JRS, Vol. 43-45, pg. 79-80, 1953-1955 + Tacite "Histoires" II, I, cf. 1, 10 + Suétone "les 12 Césars” sous “Titus”, 5 + ”biographie de Marc Aurèle” Appendix 2 et

“La Dynastie Antonienne” pg. 242, Birley, publié par Yale University Press en 1986.

ARIUS VARUS : “Varus” est le terme romain équivanlent à l'égyptien “Veru” signifiant “grand homme”. Arius Piso, sous ce pseudonyme, est le fondateur de la dynastie Antonnienne “Annii Verii”, verii donnant "Severus" en langue royale. Julius Piso, fils d'Arius Piso, utilisera ce terme en tant que commandant des légions romaines combattant les juifs lors de la révolte de Bar Cochba (Tacite, II, Histoires, livres III, VI, pg. 337, Loeb). Cité en l' Historia Augusta, Annius Verus est l'arrière grand-père de Marc Aurèle (Marcus Aurelius, 1. 4).

ANNIUS GALLUS : Annius est une variante d'Arius. Suètone nous parle de la personne qui tua l'empereur Vitellius qui n'est autre que Antonius Primus nommé encore “Cestius Gallus”, suggérant qu'Arius Piso est né en Gaule (écrits de Suètone). Hors, en linguistique, l'autre manière de dire "Gallus" c'est "Pollo" (poule, poulet), l'ancestral nom de famille des Flaviens, et en le Razès il est question de la famille HAUTPOUL. Nous retrouvons "Annius Gallus" dans "Les Vies" de Plutarque, dans Juvenal (Juvenal, VII, 144, Loeb), dans Tacite, II, Histoires, livre II, XLIV, pg. 233 - livre II, XXXIII, pg. 215 - livre II, XI - et livre I, LXXXVII, pg. 151, et dans Martial, XLII, 2, Loeb). En ésotérisme, le phoenix est synonyme de phallus dressé, l'une des représentations occultes de Mars, dieu de la guerre. On retrouve cette symbolique sur les uniformes de toutes les armées au monde : les galons en forme de ^, et plus on en obtient, plus on est viril !

GESSIUS FLORUS : Cestius, de l'ancestral “Cassius”, d'où “Gessius”. “FL” de Florus vient de “Flavius”, titre romanisé d'Horus, dieu égyptien réincarnant son père Osiris dont on retrouve l'anagrame dans Arius Piso. L'histoire nous relate que Gessius Florus, général romain et procurateur de Judée, est cause de la guerre de son temps contre les juifs. Notons une nouvelle fois que “Gessius” est très proche de la prononciation “Jes(i)us".

ANTONIUS PRIMUS : Antoine 1er; donc en toute logique, la clé de l'énigme. C'est en effet le seul nom qu'Arius Piso nomme lui-même en ses écrits parus sous le pseudonyme de Flavius Josephe, et que l'on retrouve cité par Suètone et Tacite (Tacite, II, Histoires, livre II, LXXXVI, pgs. 131c et 299, Loeb). Là Arius Piso divulgue sa fierté de descendre à la fois de Cléopâtre et de Marc-Antoine. Flavius Josephe change “Antonius Primus” en “Antonius Julianus”. Origène, l'un des pères de l'église, dit en son temps que pour trouver les responsables de la destruction du Temple de Jérusalem il fallait aller à Flavius Josephe et “Antonius Julianus”, mais il n'y a AUCUN "Antonius Julianus" historique. Et pour cause, puisqu'un des multiples aliases de Arius Calpurnius Piso !

EXTRAITS ÉLOQUENTS DES ÉCRITS D'ARIUS PISO alias FLAVIUS JOSÈPHE :

"Je suis l'Alpha et l'Oméga" : A rius Pis O

<<... et quand il (me) sera reproché d'avoir écrit des mensonges, quand ils apprendront par le lecteur...>> - Flavius Josèphe précise bien LE LECTEUR et non pas L'AUTEUR !

<< Je suppose que tout ceci semblera être une fable, ….>> Flavius Josephus, pg. 582, Whiston.

<<…puisqu'ils (les juifs) étaient prêts à devenir des acteurs contre eux-mêmes...>> Flavius Josephus, pg. 602, Whiston.

<< Certains d'entre-eux s'autorisèrent à écrire de fabuleuses narrations…>> Flavius Josephus, pg. 608, "Contre Apion", Whiston.

<< Ainsi que pour moi-même, j'ai composé une histoire de cette guerre... J'ai agit en tant que Général...>> Flavius Josephus, pg. 609, "Contre Apion", Whiston. Notons que le mot GUERRE ne signifie pas juste une RÉVOLTE, on est à plusieurs crans au-dessus !

<< …et sur l'histoire de cette Guerre, j'écris que j'en ai été moi-même l'acteur.>> Flavius Josephus, pg. 610, "Contre Apion", Whiston.

<< Je ne dit rien de tels rois ayant été fameux pour leur piété, particulièrement celui dont le nom était

Cresus...>> Flavius Josephus, pg. 628, "contre Apion", Whiston.

En résumé, à l'image d'Alexandre, frère d'Aristobule, Arius Calpurnius Piso "composa 4 livres contre ses ennemis, les juifs", textes devenus "les évangiles". Ce qui à l'origine n'est qu'une propagande utilisée à servir la guerre contre les juifs devient au fil du temps l'un des aspects majeurs d'un plan destiné à garantir le maintien au pouvoir d'une dynastie familiale sur des siècles.

En France et en Europe du Nord, cette génétique des tyrans de Rome se retrouve en les Francs "Mérovingiens" - MERO anagramme de ROME et VINGE anagramme de VIGNE - de Clovis, c'est à dire la Vigne de Rome, des Usurpateurs de la Lignée Royale des Desposynes.

Au XVè siècle, le roi Ferdinand d'Espagne et sa reine Isabelle de Castille, sponsors de Christophe Colomb, est l'initiateur de l'horrible inquisition espagnole de 1478 à 1834, où des centaines de milliers de personnes furent torturées et brûlées.

Aujourd'hui, les descendants de la famille Piso sont, aux USA, la famille BUSH, au Royaume-Uni les prétendus "Windsor", nom de façade dissimulant les Guelph - Hanovre (ils ont opportunément changé de nom à l'issue de la première guerre mondiale car une famille royale anglaise de souche germanique au sortir de la guerre n'eût pas été bien vue du peuple).

L'organigramme de leur système moderne fait apparaître la mise sous contrôle absolu de TOUTES LES RELIGIONS, TOUTES LES SOCIÉTES SECRÈTES, l'adage bien connu étant DIVISER POUR MIEUX RÉGNER !

Avec un esprit ouvert, en consacrant beaucoup de temps aux recherches, et en étant courageux (voire kamikaze), on finit par découvrir que "ces gens là" partagent les points communs suivants : ils sont MISOGYNES, plus que souvent HOMOSEXUELS et PÉDOPHILES (le syndrôme de la Grèce antique sans doute), ont éliminé la Déesse-Mère ou Principe Féminin Sacré de tous leurs dogmes, ils hiérarchisent et cloisonnent méticuleusement leurs organisations.

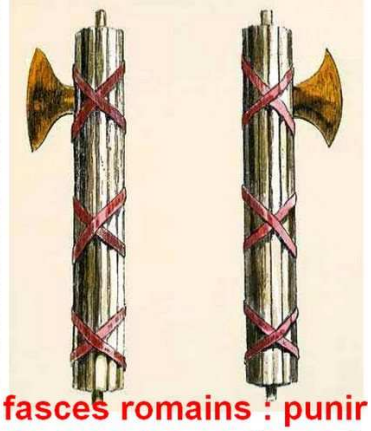
On ne croit pas si bien dire quand on cite le dicton "tous les chemins mènent à Rome" : R.O.M.A. est l'inverse d'A.M.O.R. qui L'AMOUR - donc pas d'Amour avec ces puissants, pas de sentiments, un coeur de pierre, pierre dont on a fait, sur le papier, l'église romaine et son premier pontife.

Aujourd'hui, les plus puissantes familles de cette "Noblesse Noire" sont établies dans l'ordre d'importance : en Italie, Allemagne, Suisse, Angleterre, Hollande, Espagne, Grèce, France.

Cette génétique des Ptolémés, pointe alors sur Hérode le Grand, celui des évangiles contant l'histoire de Jésus. Puis ce sang nous entraîne jusqu'à la famille aristocratique romaine des Piso.

Du Ier au IIIè siècle, au minimum 3 générations de Piso mèneront à bien leur projet de fonder une nouvelle religion, l'idée étant d'obtenir la conversion des juifs en transférant leur allégeance aux rabbis aux papes Pharisiens de Rome appointés par les Romains eux-mêmes.

tripalium romain : travailler = être torturé !



fasces romains : punir de mort les esclaves !

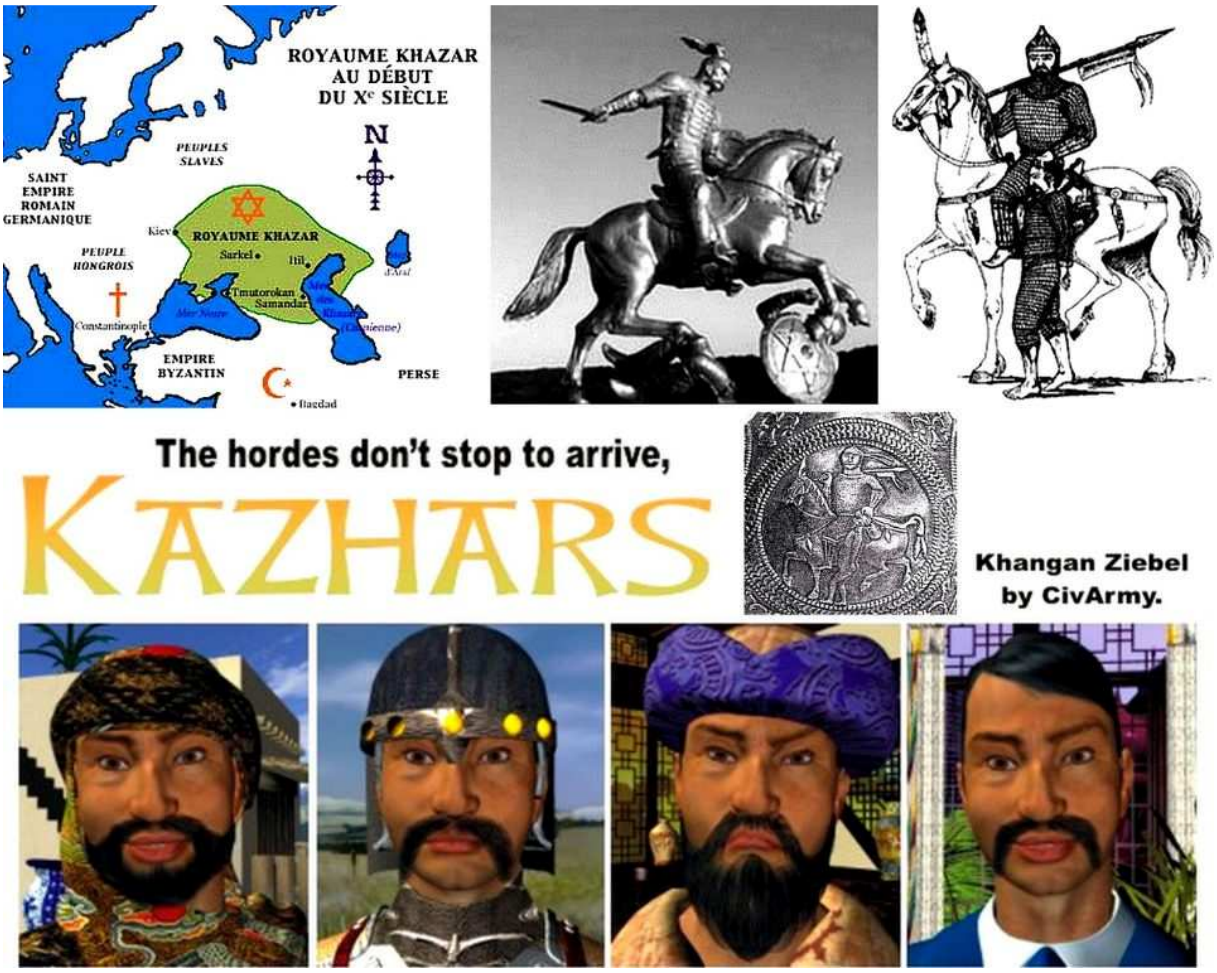
Nous venons de voir quel est l'un des symboles majeurs de la tyrannie de l'Empire romano-babylonien. En voici un second : le TRIPALIUM ou TREPALUM, triple poteau ou pal fiché en terre sur lequel, jusqu'au Moyen-Âge, on suppliciait les malandrins. En latin, de TREPALIUM fut tiré le verbe TRIPALIARE signifiant TORTURER, lequel francisé au XIè siècle devint TRAVAILLER, mot qui à cette époque signifiant au strict sens propre TORTURER UN CONDAMNÉ, s'étendant à : tourmenter, faire souffrir quelqu'un (physiquement ou moralement), brutaliser, malmener. Et ce n'est qu'aussi tardivement qu'au XVIè siècle que le verbe TRAVAILLER commença à être employé à désigner l'action de fournir un effort et/ou d'exercer une activité afin de gagner sa vie !

Arche portée à Jéricho

Arche transportée par les Lévites (Ste Marie Majeure, Rome)

<-- le Jourdain détourné (histoire de Josué) Ste Marie Majeure, Rome

Observons très attentivement la tenue vestimentaire des prêtres Lévites et Pharisiens transportant l'Arche d'Alliance sur ces mosaïques de la basilique papale de Ste Marie Majeure de Rome : mais ce sont des ROMAINS !



Nouvelle boucle temporelle : nous avons vu précédemment comment des tribus barbares NOMADES asiatico-sémitiques mirent fin à la civilisation sumérienne par la mise à sac et les massacres, et comment aux temps de l'Ancienne Égypte, de nouvelles tribus NOMADES sino-sémites - LES HYKSOS - s'accaparèrent le trône de Pharaon. Et bien, rien ne change sous le soleil : du VIè au XIIè siècles, les KHAZARS font régner la terreur de l'Asie Centrale jusqu'aux bords de la Volga.

Redoutables guerriers sanguinaires - leur activité favorité étant, montés à cheval, de décapiter leurs ennemis - il faudra l'intelligence clairvoyante d'un de leurs rois pour tempérer ces rudes caractères : rien de moins que la conversion massive de son peuple pour le moins turbulent au judaïsme babylonien vers le milieu du XIIIè siècle. Cette conversion du Khagan est historiquement attestée par ses correspondances avec Hadaï Ibn Shaprut, ainsi que par Yéhouda Ha-Lévi dans son ouvrage al-Khazari.

Sous la poussée irrésistible des Russes à la fin du 10ème siècle, le territoire des khazars est annexé et subit la domination de cet empire jusqu'en Crimée.

Ce qu'on connaît de l'histoire des Khazars par la suite, on le doit aux récits de nombreux historiens – juifs, grecs, arabes et russes – ainsi qu'aux correspondances échangées avec des personnages en Espagne. Leur essor semble avoir atteint un niveau considérable, à juger par de nombreux liens de mariage entre des princes ou princesses khazars et les familles régnantes de Byzance.

Poussés à l'exode, on sait qu'historiquement, un groupe de Khazars chercha refuge à l'Est parmi les communautés juives du Caucase tandis qu'un autre partit s'établir vers les Carpates, en Hongrie et en Bohème-Moravie; mais le gros de la population se dirigea au Nord vers l'Ukraine, la Biélorussie, la Pologne, la Lituanie et les zones limitrophes de Russie. Partout dans ces territoires où la population juive était numériquement insignifiante au début du Moyen-Âge, l'affluence massive de ces fugitifs khazars rencontra d'autres groupes d'émigrants venant des régions rhénanes de France et d'Allemagne ainsi que du Danube, échappant à la vague

de persécutions par les bandes armée chrétiennes des premières croisades, en route vers la Terre-Sainte via Constantinople.

D'après de nombreux historiens du judaïsme Européen de l'époque, c'est la jonction des Khazars aux fugitifs venant de l'Ouest et aux populations locales déjà organisées en communautés qui donna lieu à la naissance du peuple Ashkénaze, en se restructurant pour devenir, au XVIème siècle la partie prépondérante des juifs dans le monde.

Question : en quoi se justifie la dénomination Ashkénaze ? (nom hébreu de l'Allemagne, mais aussi primitivement celui d'une peuplade du Caucase descendant d'Ashkénaze, fils de Gomer, fils de Japhet, 3ème fils de Noah)

Réponse : par l'influence dominante qu'exerça l'élite intellectuelle des communautés germaniques sur cet amalgame hétéroclite de peuples, entraînant en même temps la création d'une langue commune à tous : le yiddish, agglomérat d'allemand et d'hébreu.

La réalité historique tient donc en ce que les fondateurs du SIONISME ne sont pas des israélites. Ils sont la descendance attavique de ces guerriers mongols à l'agressivité légendaire venus d'Europe de l'Est et ayant utilisé le judaïsme comme moyen d'expansion.

Depuis près d'un siècle, associés à l'Emporium romano-babylonien, ils sont les acteurs masqués qui, dans l'ombre des coulisses de ce monde, ont fomenté deux effroyables guerres mondiales, alors qu' aujourd'hui même, ce sont eux les néo-conservateurs républicains aux États-Unis, maladivement avides du pouvoir.

Leur arme : TAXER, TAXER , et encore TAXER, TOUT !
Leurs intentions actuelles : tout mettre à feu et à sang au moyen de la 3ème guerre mondiale !

LE DROIT
de massacrer
les hérétiques

RÉPONSE
au P. JANVIER O. P.
CONFÉRENCIER DE NOTRE-DAME
PAR
l'Auteur du « Mariage des Prêtres »

Prix : un franc.

PARIS
LIBRAIRIE CRITIQUE
ÉMILE NOURRY
62, RUE DES ÉCOLES, 62

N° 172

INTRODUCTION

Le 25 mars 1912, les auditeurs du P. Janvier, conférencier de Notre-Dame, ont eu l'occasion de l'entendre proclamer la doctrine de Rome dans toute sa frénésie. Il s'agissait de : *l'attitude de l'Église vis-à-vis des hérétiques.*

Le P. Janvier s'est posé la question suivante : **L'Église a-t-elle le droit de faire tuer les hérétiques?**

— « *L'Église, s'est-il écrié, a-t-elle au moins le droit, en vertu de son pouvoir indirect sur les choses temporelles, de faire appel aux États chrétiens en vue d'obtenir la répression des hérétiques par des peines qui peuvent aller jusqu'à la mort?* »

Et il a répondu impitoyablement :

— « **Je le pense, messieurs, jusqu'à la mort!** (en ajoutant qu'elle est libre, quand elle le juge meilleur, de ne point se servir de ce droit, qu'elle n'a point l'intention de rétablir des institutions qui, dans des siècles où l'unité de la pensée religieuse a été brisée, mairaient plus à la foi qu'elles ne la serviraient). *Je le pense, en m'appuyant d'abord sur la pratique, puis sur l'enseignement de l'Église même, et je suis convaincu qu'aucun catholique ne professera l'idée contraire sans errer gravement.* »

L'Église a enseigné et pratiqué le massacre des hérétiques. Donc l'Église a le droit de massacrer les hérétiques.

Voilà la logique du P. Janvier qui se soucie fort peu de celle

le vrai visage de l'église catholique romaine

- vol du Savoir des Anciens et accaparation de leurs artefacts "magiques"
- persécution et ératication des héritiers mâles de la "Sainte Famille"
- croisades = guerres de conquête et appropriation des lieux "saints"
- génocide des Cathares et destruction de la civilisation occitane
- marteau des sorcières : des millions de femmes torturées et assassinées
- évangélisation des peuples Amérindiens =
  appropriation de leurs territoires, pillage des ressources,
  endoctrinement des autochtones et massacre des réfractaires

Le vrai visage des katholikos originaires de Babylonie. No Further Comment!

1) Le ANKH, croix ansée Égyptienne, symbolise la vie éternelle, le hiéroglyphe signifiant "Vie" et se décomposant ainsi en sumérien :

AN : ciel
KI : terre, lieu ou endroit
AN-KI : "le Ciel sur la Terre" ou "les Cieux comme sur Terre", 1er nom de ENKI - ÉA, avant qu'Il soit soumis à l'inversion !

La croix ansée est le symbole de cet idéal, de ce que devrait être la Vie sur Terre. Peut être en montre t-elle le chemin par son symbolisme sensé représenter la vie après la mort. Et si nous mourrions consciemment à nos désirs vains, et nos illusions, comme l'enseigne Krishnamurti, n'atteindrions-nous pas un état d'élévation de conscience qui n'a pas besoin de la mort physique pour se réaliser ? On pourrait alors parler de Vie après la "mort", de "Paradis sur Terre" relativement à un observateur inspirant indirectement tous les autres.

En observant la croix ansée, on remarque qu'elle est formée du symbole TAU, si cher à l'ancien Ordre de St Antoine (ANTONINS), surmonté d'une anse. TAU décomposé avec les syllabes sumériennes donne :

TA : nature, caractère
U, UD : soleil, lumière

TA-U : "de nature lumineuse", que l'on retrouve dans l'antique TAO.

La anse surmontant le TAU représente un utérus, le Principe Féminin, mais ne représente t-elle pas aussi le Soleil, Principe Masculin ? Sans doute y voit t-on son propre reflet,aussi bien masculin que féminin. D'ailleurs dans l'Égypte antique, les miroirs étaient souvent fait en forme d'Ankh...

On peut également voir dans l'Anse un principe androgyne vital, un Oeuf surgissant du TAU, celui-ci étant formé d'une barre verticale représentant le Principe Masculin et d'une barre horizontale représentant le Principe Féminin.

L'Ankh illustre bien symboliquement le résultat de l'union du Masculin et du Féminin : la Lumière de Vie.

2) Pièce trouvée à Montségur : cet emblème ressemble beaucoup à l'Ankh ! Il montre un homme ouvrant les bras, célébrant et symbolisant la Vie.

3) La croix de l'orthodoxie chrétienne est un symbole en complète contradiction avec la représentation précédente puisqu'elle représente au contraire un instrument de torture et de mort violente.

4) Deux des oeuvres de Clovis Trouille illustrant l'hypocrisie et le machiavélisme du double pouvoir romain du glaive allié au goupillon, fomenteurs de guerres génocidaires.

PHOTO-MONTAGE incluant deux images de notre amiAllan Duke, tirées de sa (vieille) présentation PPT "Les secrets de Lucifer".

Ici apparaît très clairement le culte du Dieu Très-Haut, notre Père qui est au ciel : le Soleil dont l'Esprit astral n'est autre que l'archange Michael (ou Michel) en théologie chrétienne.

Hors, est-ce un hasard si la figure emblématique de Jésus, un Christ (comme tant d'autres) n'est autre que le personnage HUMAIN, un moment INVESTI, ADOMBRÉ (ou POSSÉDÉ) par le LOGOS Solaire ?

Le SOLEIL, en anglais le SUN : S + UN (un message hautement ésotérique est ici contenu). The SON, en anglais, signifiant le FILS, mais ce mot SON en bon français nous évoquant l'Onde Vibratoire, le Verbe, la Parole : un son, une certaine note de musique associée à un jeu de voyelles...

Et, en bon Arsène Lupin, les 24 serrures (Runes sacrées) de la CLÉ de la PORTE SOLAIRE - sas de passage vers l'ailleurs - se crochètent selon l'usage du CHRISME... SOLAIRE ou XRISTIQUE, c'est comme on veut !

SOUS LE PATRONAGE DU VERSEUR D'EAU AN.KI (GÛ, GOU, ENKI, ÉA), LA DYADE AUX DEUX COEURS DUREMENT ÉPROUVÉS FUSIONNANT...

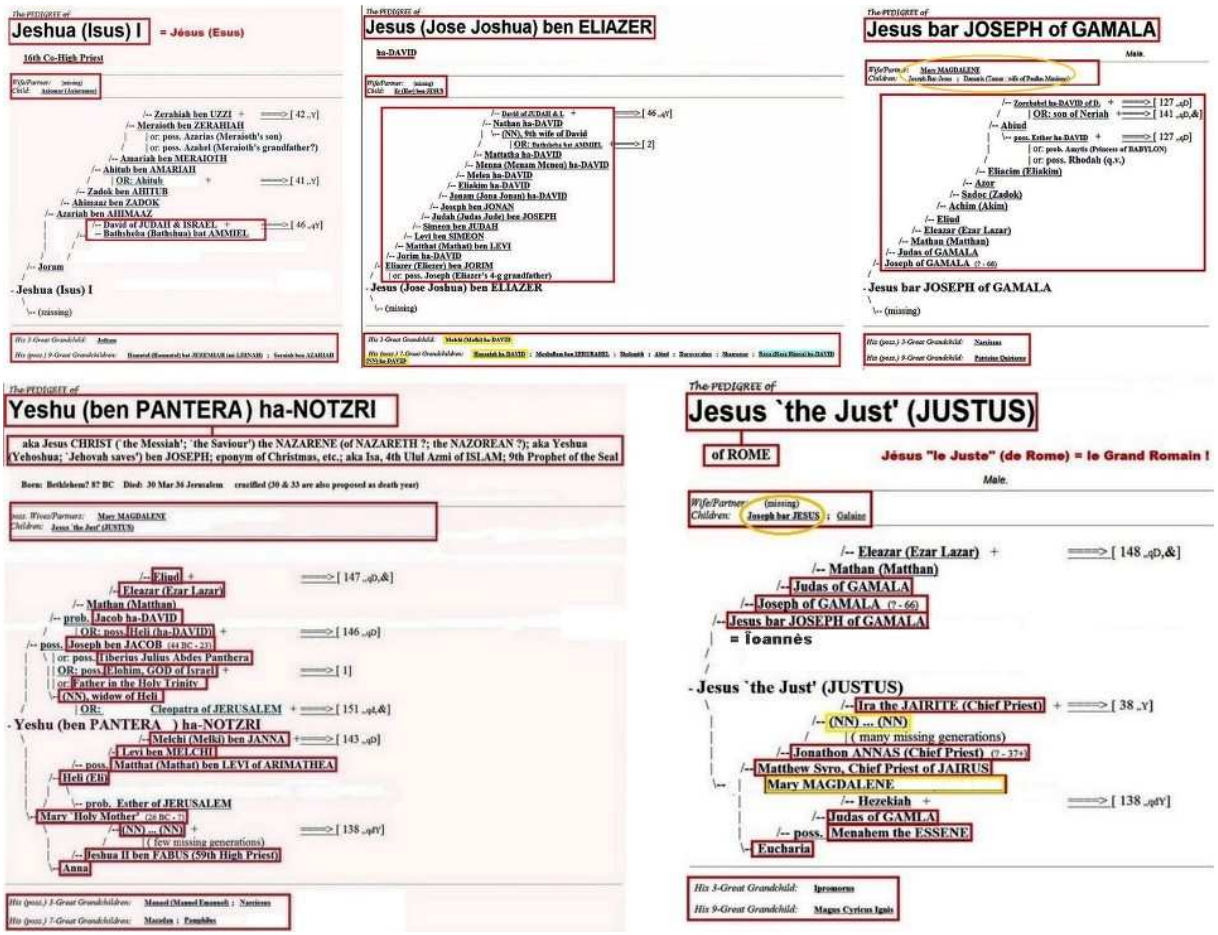
1) Le Coeur de notre Père, le Très-Haut : Utu - Shamash = le Soleil !

2) Le Cœur de notre Mère Uraš (Ur.Antia, Gaïa) = notre planète : la Terre ! Le Sacré-Coeur de NÎN.ANA, l'Âme-Mère ou l'Âme du Monde = LE NOYAU-COEUR DE MAGNA MATER = SOPHIA !

Le temps est venu de reconnaître que notre Planète est un Être Vivant, au même titre que tous les Astres dotés d'esprits, et que leur Conscience/Énergie influe sur nos vies au quotidien.

"Ceux qui savent" nous prennent pour des "minables" car terrien = t'es rien !

Debout ! Éveillons-Nous !



CINQ des nombreux "JÉSUS" - JOSUÉ - historiques.

Il est promulgué qu'au sommet de la croix sur laquelle Jésus (lequel ?) aurait été crucifié, on pouvait lire ces mots : Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum. Il s'agit là, vous le savez bien, du latin, langue maternelle de Ponce Pilate - personne ne mettra donc en question le fait que Ponce Pilate était capable de s'exprimer correctement dans sa langue maternelle.

Or, tout latiniste vous dira que la traduction correcte du latin "Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum" donne : "Jésus le Nazarénien, chef souverain des Judéens". Il n'y a pas le moindre désaccord sur ce sujet parmi tous les spécialistes.

Pendant sa vie, "Jésus" ne fut jamais considéré par Ponce Pilate, ni même par les Judéens et Galilléens avec lesquels Il vivait, comme "Roi des Juifs". Cette inscription fixée à la croix est traduite incorrectement et cette traduction erronée ne fit son apparition, comme par hasard, qu'au XVIIIè siècle, période de la soudaine résurgence de groupuscules occultes issus des milieux de la catholicité romaine.

Pour peu que la crucifixion ait vraiment eu lieu, ce serait donc par esprit de dérision que Ponce Pilate donna l'ordre de rédiger une telle inscription, voulant se moquer du Sauveur, sachant pertinemment qu'il avait été dénoncé, bafoué, puis renié par les Judéens. À part ses quelques disciples, tous le monde le détestait et méprisait son Enseignement, ainsi que tout ce qu'il représentait.

Pour Ponce Pilate, les habitants de Judée étaient des "Judéens" et non des "Juifs", comme on les a désignés depuis, une nouvelle fois, le XVIIIème siècle ! Or, aucun historien n'a jamais recensé de religion, de race, de peuple ou de nation en Judée à cette époque, connus sous le nom de "juifs" pas plus qu'ils n'en trouvèrent la moindre trace dans d'autres lieux, ou dans toute l'histoire qui a précédée.

En tant que Gouverneur d'une province de l'Empire romain, Ponce Pilate - dont on trouve la trace historique en FRANCE, près de LYON (Mont Pilat et ville de Vienne) - n'exprimait guère d'intérêt envers la multitude des cultes

religieux qui se pratiquaient à cette époque dans toute la Judée, qu'il conviendrait de situer plus précisément qu'en Palestine... Romaine !

Ces pratiques religieuses allaient de formes diverses d'idolâtrie, dont en premier lieu le culte phallique, à la conception naissante d'un Dieu éternel, omnipotent et invisible, dénommé Yahweh dont la première apparition remontait à Abraham, dernier rejeton de la famille royale de Ur en Sumérie, illustre s'il en est, ayant vécu environ 2.000 ans auparavant.

En tant que Gouverneur d'une province conquise, Ponce Pilate devait suivre les directives de Rome lui enjoignant de ne pas interférer dans les affaires religieuses du pays. Sa principale responsabilité se limitait donc à la collecte de l'impôt impérial, et à son acheminement vers Rome, les cultes religieux de ses administrés ne lui importaint guère.

Rappelons maintenant que le mot latin "rex" ne signifiait pas "roi" initialement mais "chef d'une tribu", leader en anglais, et qu'à l'époque ce mot n'avait pas d'autre sens pour les Judéens qui connaissaient la langue latine. Le mot latin "rex" vient du verbe latin "rego", "regere" signifiant : diriger, conduire, mener, être à la tête de...

Évidemment, le latin était la langue officielle dans toutes les places conquises de l'Empire Romain, et c'est pourquoi l'inscription sur la croix fut rédigée en latin. Or, après leur invasion des Îles Britanniques, les Anglo-Saxons remplacèrent le mot latin "rex", par le mot "king", mais ce remplacement ultérieur ne modifie pas rétroactivement le sens que les Romains donnaient au mot rex à l'époque du Iesvs. Le latin rex signifiait simplement pour eux "chef souverain", un leader.

À l'époque du Iesvs, les Romains désignaient le territoire de la Judée sous le nom de Iudaea, province administrée par Ponce Pilate et partie intégrante de l'Empire romain, mais une nouvelle fois, de QUELLE JUDÉE s'agit-il ?

La traduction française de Iudaea est la Judée. Le seul adjectif français que l'on puisse construire sur ce nom latin de Iudaea est Judéen. Ainsi, la population qui vivait à l'emplacement de la zone géographique du nom de Iudaea était désignée en latin, à cette époque, par le mot Iudaeus : les Judéens, c'est à dire les habitants vivant à l'intérieur des frontières de la Judée. Or le génitif pluriel du latin Iudaeus est Iudaeorum ; la traduction française littérale du génitif pluriel Iudaeorum devrait donc être "des Judéens" et non pas "des Juifs". Il est totalement impossible de donner une autre traduction littérale au latin Iudaeorum, c'est pourquoi tous les théologiens et les historiens qui maîtrisent bien ce problème savent qu'il faut traduire Iesus Nazarenus rex Iudaeorum par "Jésus le Nazarénien chef souverain des Judéens".

Autre Vérité qui fâche : à l'époque du Iesvs, il n'existait aucun culte religieux en Judée ou ailleurs dont le nom ait la même racine que le mot "Judée". Aucun culte, ni aucune secte ne portait donc le nom de "judaïsme".

Enfin, sur le mot Judée, les anciens dictionnaires nous donnent l'entrée suivante : Judaea, ae, nom fém. (du grec ioudaia) : la Judée. Pline : 5, 70. Suétone : Vie de Titus 4. Tacite : Histoires 2, 79. QUI sait encre que l'AUTRICHE porta ce nom ? Y aurait-il donc un rapport avec le fait que chaque début d'année, un certain concert à Vienne est fort prisé de l'Élite constituée de "ceux qui savent" ?

Avertissement d'Isaïe (29:13) : << Ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et m'honore de ses lèvres; mais leur coeur est fort éloigné de moi. Mais ils m'honorent en vain, enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes »

Nous savons QUI fut le vrai SAUVEUR : JEAN LE BAPTISTE. Venons-en maintenant au "Jésus-Christ" de la ROME IMPÉRIALE associée aux PRÊTRES PHARISIENS DU SANHÉDRIN.

Comme vous le constatez, il existe au moins SEPT "Jésus" historiques, TOUS en rapport avec la convoitise exercée par la caste sacerdotale Israélite envers les femmes de la Lignée de NOUN (N.N.), qu'ils marièrent de gré ou de force...

Jesus - Jeshua - Isus Ier : 16ème grand-prêtre de la lignée de Judah, et du "David", roi d'Israël.

Jesus - Jose - Joshua ben Eliazer, de la lignée de Judah.

Yeishu - Yeshu ben Stada (ou Satada).

Jesus/Josué/Jean bar Joseph de Gamala.

Rabbi Yehoshua ben Perachya.

Yehoshua (Yeshu) ben Pantera.

Jésus le Juste (de Rome) = Yahuwshua le Tzadik = JEAN L'Évangéliste.

Le Jésus de la légende catholique est un amalgame d'au moins cinq d'entre-eux ayant vécu à des périodes différentes, tout autant que de la récupération opportune de plusieurs mythes anciens.

L'on a ainsi gommé des pans entiers de leurs vies et embelli le mythe par des rajouts fabuleux puisés en d'autres cultes essentiellement solaires remontant aussi loin que celui voué à Osiris ressuscité en Horus, ou ceux d'Orphée et de Mithra.

Quant à la notion de "Jésus-Christ", Fils UNIQUE de Dieu, il fallut attendre le Concile de Nicée au IVème siècle de notre ère pour que soit promulgué ce dogme !

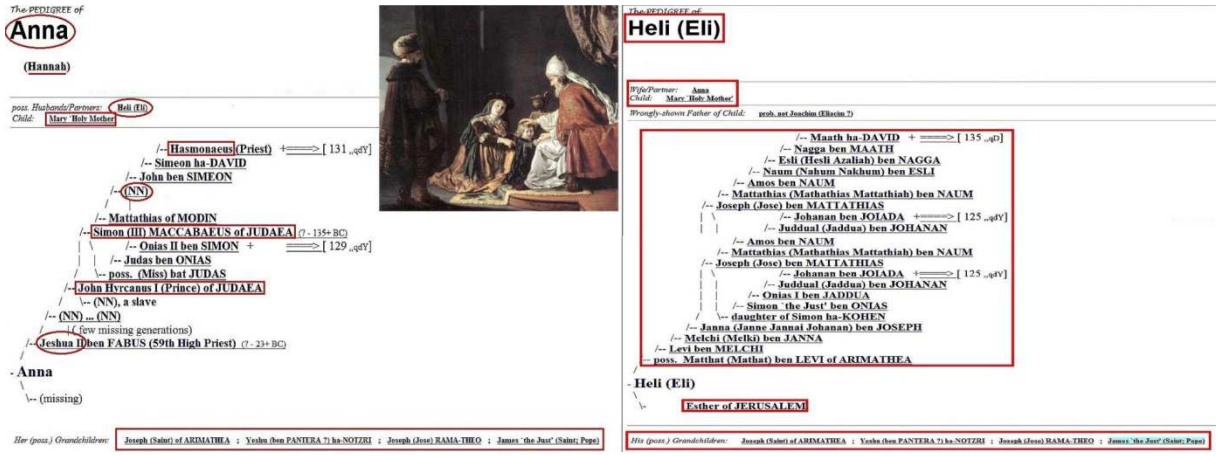
Il est donc grand temps de nous intéresser à la Vérité Historique : la hiérarchie ecclésiastique n'a eu de cesse de jeter la confusion parmi les Chrétiens en affirmant et répétant sans cesse que Jésus était un juif, et pas n'importe lequel puisqu'il il en était le Roi.

CE QUI EST FAUX ! Cette distorsion de la Vérité est brandie et répétée constamment par les prêtres au moindre prétexte. La vérité est que les spécialistes les plus qualifiés s'accordent sur ce point précis que ce Jésus là ne fut pas un "Juif", textes originaux à l'appui, car Jésus fut toujours désigné comme "Judéen" ou "Galiléen" (en référence à la Galillée d'où il était originaire) par ses contemporains et non comme un juif, ce mot n'existant pas. Hors, les Galilléens étant des Celtes Gaulois employés comme soldats et gardes du Temple en raison de leur courage et de leur force physique. Ne voyez ici aucun racisme, seuls les faits véritables comptent, et en fin de compte, rappellons que quelle que soit la couleur de sa peau, sa culture, ou sa religion, un être humain est un être humain !

Les érudits vous diront également que Jésus se désignait lui-même comme "Nazoréen" mais jamais comme juif puisqu'en toute logique, une nouvelle fois, ce mot n'existait pas dans son vocabulaire en son temps.

Les historiens de l'Antiquité le désignèrent comme un "Judéen".

Les Pères de l'Église, théologiens dont la maîtrise de la question pourrait difficilement être mise en doute, désignent aussi Jésus pendant sa vie ici sur Terre, comme un "Judéen", et non comme un "Juif". Hors, nous savons qu'en latin IESVS n'est pas un prénom, mais une expression tirée du grec... Ainsi, le Judéen ou Galilléen historique correspond-il bien à un certain JEAN LE GAULONITE.



Hannah (ou Anna) épouse d'Elkannah & le grand-prêtre Éli (ou Héli), l'un des ultimes Juges d'Is-Râ-El.

The PEDIGREE of

Anna `the Prophetess' of ARIMATHEA

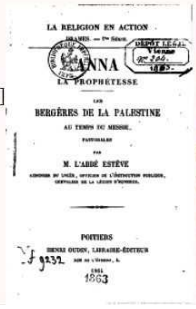
aka Anna (Princess) of CORNWALL

poss. Husbands/Partners: Beli MAWR (King) of BRITONS ; Lludd ap BELI (King) of BRITONS ; Beli (Belus) of BRITAIN ; Manogan ; Beran (Baran) ap CERI ; Bran ; Heli I (King) of BRITONS ; Lludd or Flech (Beli's son) ; Bran Nasciens

Possible Children: Penarddun (verch BELI ?) ; Afallach ap BELI of BRITAIN ; Lludd ap BELI (King) of BRITONS ; Penardim (Penardun) ; Caswallon ap BELI (King) of the CATUVELLAUNI [alt ped] ; Lear (Llyr; III) Llediaith ; Caradawc VREICHVRAS of ARCHENFIELD

Alternative Mothers of Possible Children: prob. not Don verch MATHONWY ; Enygeus (q.v. : Anna's sister) ; poss. Anna `the Prophetess' of ARIMATHEA

/-- Naum ben ESLI + ==> [138 ,,qD]
/-- Amos ben NAUM
/-- Mattathias (Mathathias Mattathiah) ben NAUM
/-- Joseph (Jose) ben MATTATHIAS
/ \-- daughter of Simon ha-KOHEN +==> [129 ,,qdY]
/-- Janna (Janne Jannai Johanan) ben JOSEPH
/-- Melchi (Melki) ben JANNA
/-- Levi ben MELCHI
/-- Matthat (Mathat) ben LEVI of ARIMATHEA
/-- poss. Joseph ben MATTHAT (Saint) of ARIMATHEA (? - 82?)
| \ | OR: Joseph (Saint) of ARIMATHEA + ==> [152 ,,qD,&]
| | | or: James `the Just' (Joseph's nephew)
| | /-- Eleazar
/ \-- daughter of Eleazar
- Anna `the Prophetess' of ARIMATHEA
\
\-- poss. Anna
| or: Elyap
| OR: poss. source: Anu, Celtic GODDESS + ==> [35]


LA RELIGION EN ACTION
ANNA
LA PROPHÉTESSE
BERGÈRES DE LA PALESTINE
AU TEMPS DU MESSIE.
M. L'ABBÉ ESTÈVE
POITIERS
HENRI OUDIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
1863

Du très très lourd ici avec ANNA LA PROPHÉTESSE D'ARIMATHIE, c'est à dire plus précisément de HA-RAMA THEO, et par conséquent de la DESCENDANCE de l'Archidruide Boréen RAM alias REEM ou encore RAMA, mais encore, et c'est d'importance capitale, de la TRIBU D'ASER : ASES de la Déesse ASHERAH, Laquelle n'est autre que La Mère aux mille noms : Aset - Isis - Athor - Nîn.Ana, Astarté, Esther, Astara, Belet Ili, Aten.A, Vénus Uranie, etc...

Et alors que, citée uniquement dans l'évangile de Luc (II, 36-38) : « Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Asher. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécue sept ans avec son mari, elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant au même moment, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem », le gros gros - ÉNORME HIC, c'est que du strict point de vue généalogique, nous sommes en GRANDE-BRETAGNE, en présence de familles royales de Celtes BRITONS, Anne n'étant autre que la Princesse de Cornouailles !

The PEDIGREE of

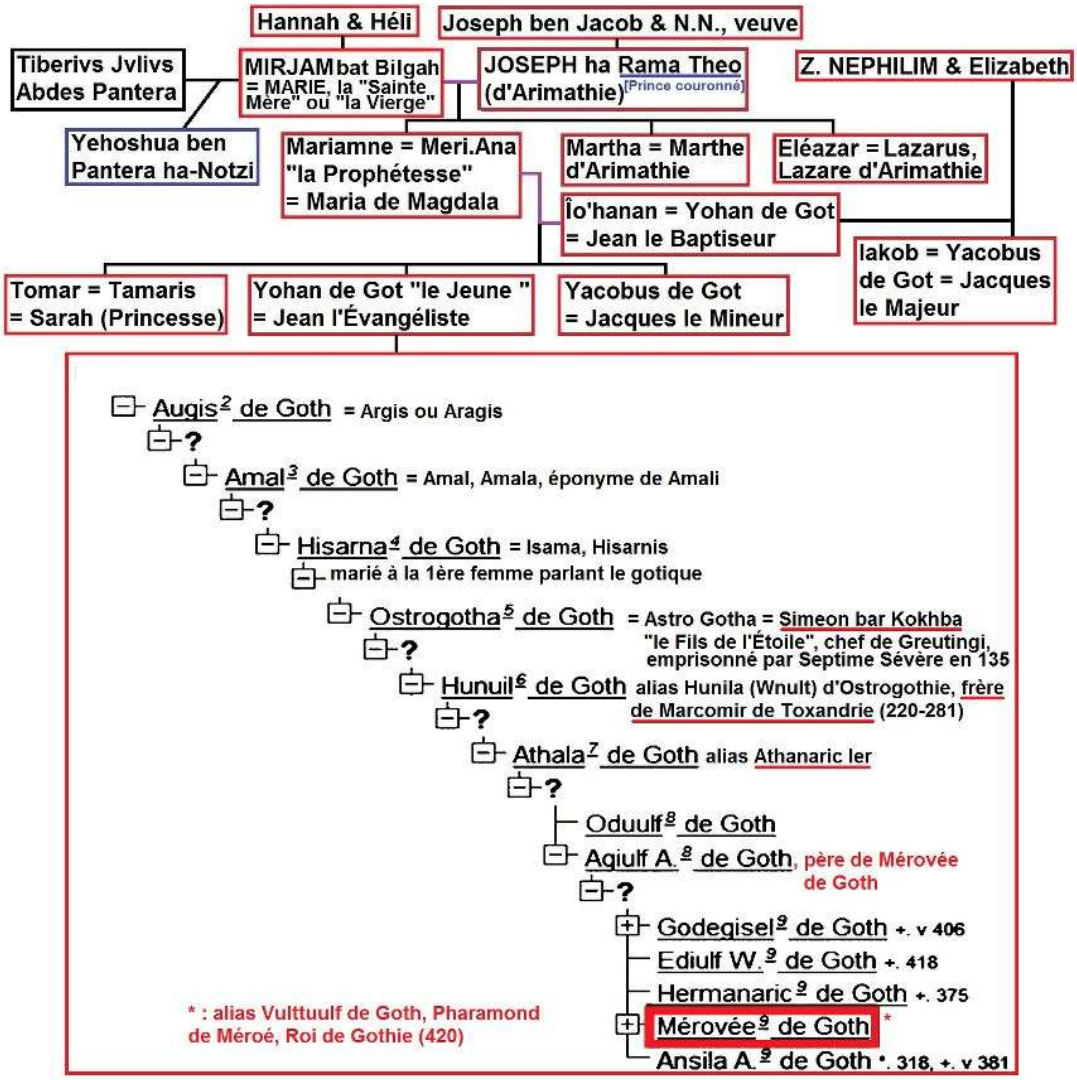
Anna (Enygeus) of ARIMATHEA

poss. Husbands/Partners: Mandubratius ap LUD of BRITAIN ; Arbicagus (King) of BRITONS
Possible Child: Boadicea (Queen) of ICENIANS
Alternative Mother of Possible Child: Hoada

/-- Esli ben NAGGA + =====> [137 ,,qD]
/-- Naum (Nahum Nakhum) ben ESLI
/-- Amos ben NAUM
/-- Mattathias (Mathathias Mattathiah) ben NAUM
/-- Joseph (Jose) ben MATTATHIAS
| \ /-- Simon `the Just' ben ONIAS +=====> [128 ,,qdY]
/ \-- daughter of Simon ha-KOHEN
/-- Janna (Janne Jannai Johanan) ben JOSEPH
/-- Melchi (Melki) ben JANNA
/-- Levi ben MELCHI
/-- Matthat (Mathat) ben LEVI of ARIMATHEA
/-- Joseph ben MATTHAT (Saint) of ARIMATHEA (? - 82?)
| \ | OR: Joseph (Saint) of ARIMATHEA + =====> [152 ,,qD,&]
| | | or: James `the Just' (Joseph's nephew)
| | /-- Eleazar
/ \-- daughter of Eleazar
- **Anna (Enygeus) of ARIMATHEA**
\
\-- Alyuba
| Anna

Her (poss.) Great Grandchildren: Coel I (Cole Coilus) (King) of BRITAIN ; Eurgen ap MEURIG of the TRINOVANTES ; Athilda (Princess) of BRITONS ; daughter of King Coel

ANNA ENYGEUS HA RAMA THEO, Fille de JOSEPH (Ha Rama Theo = d'Arimathie, rameau de LÉVI) et d'Anna.



La vérité sur la "sainte vierge" Marie, de son vrai nom MIRJAM Bat (ou Beith) BILGAH = de la prestigieuse Famille ou Maison de BILGAH, à ne pas confondre, tel qu'on voudrait nous le faire croire, avec Myriam Stada ou Satada, la sulfureuse coiffeuse.

Mirjam bat Bilgah fut une Prêtresse du Temple, l'équivalent donc d'une Vestale, d'où la notion religieuse de "vierge". Deux scenarii - pas forcément opposés - la concerne :

1) http://gw5.geneanet.org/tponcet?lang=fr%3Bp%3Dpanthera+ben+shem%3Bn%3Dha+david : Elle fut violée par un soldat originaire de Sidon, engagé comme archer dans l'armée romaine, du nom de Tiberivs Juliuvs Abdes Pentera (Penthera, Pendira, etc...); à moins qu'elle ne commit avec lui l'adultère... Bref, le résultat au final est à l'identique puisque le fruit de cette relation fut la naissance d'un enfant mâle nommé Yehoshuah ben Pantera ha-Notzri : en bon français, Josué (ou Jésus), fils de Pantera, le Notzrim ou Nazôréen (secte religieuse de l'époque) : le personnage du Jésus forgé par la catholicité romaine, en rien, absolument rien l'Oint (Messie) du Seigneur, mais un magicien formé en Égypte qui connût une triste fin (ce n'est pas la crucifixion dont il s'agit).

2) http://fabpedigree.com/s092/f415141.htm : Elle eut une relation de même nature que ci-dessus, à la différence que l'homme en question fut dans ce cas un officier de la Maison Royale de la Grèce antique, sachant que bien des grecs tirent toutefois leurs véritables origines de la tribu de Benjamin. Là encore, un fils "illégitime" serait né : le même Yehoshua ben Penderos.

Dans un cas comme dans l'autre, l'affaire provoqua la haine de la haute prêtrise Israélite, dont les rabbins s'empressèrent - en marque de profond mépris - de raccourcir le prénom Yehoshuah en Yeshu. Voir à ce titre les écrits du Talmud : http://fr.wikipedia.org/wiki/Toledot_Yeshou

Plus tard, la belle s'acheta sans doute une vertu puisque ayant épousé le YOSSEF, soit le Chef de clan de la Lignée de RAM, notre bon Joseph biblique, un homme respecté, riche et très puissant, commerçant dans l'âme et le plus grand armateur de son siècle, elle lui donna trois beaux enfants :

- Martha, dit Marthe d'Arimathie

- Éléazar ou Lazarus, le fameux "Lazare" biblique dont la légende est tirée sans aucun doute du mythe égyptien de la résurrection d'Osiris, lui-même ayant été nommé El Azar, Asar, Ausar, ou Ansar.

- Mariamne ou Meri.Ana, soit Maria de Beth.Ana (de la Lignée d'Hannah) devenu la Migdal.Eder, pour nous Maria de Magdala, Marie-Madeleine, ou même Marie l'Égyptienne.

Maria de Magdala se mariera avec Jean le Baptiste, lui-même né de Zecharia alias Zacharie, de la Lignée des Nephilim, et ayant pour frère Jacques le Majeur.

ENFIN, une dernière version, qui ne sent vraiment pas très bon, nous explique que c'est MARIA DE MAGDALA elle-même, fiancée de JEAN mais le mariage n'étant pas encore consommé, qui fut "séduite" par Tiberivs Jvlivs Abdes Pantera, Jean, fort dépité, la quittant sur ces entrefaits...

N'oublions pas une toute dernière information qui vaut son pesant d'or : des années après cet "adultère", Maria de Magdala alors en Gaule alla requérir l'assistance de l'empereur de Rome du moment : un certain TIBÈRE, soit en latin TIBERIVS, lui demandant de bâtir une sépulture décente pour l'un de des proches qui lui tenait vraiment à coeur. Et que fit l'empereur Tibère ? Il se déplaça personnellement en l'actuel Languedoc-Roussillon afin de donner suite positive à cette requête de Maria...

The PEDIGREE of

Yeishu ben PANTERA (ha-NOTZRI)

aka Jesus CHRIST ('the Messiah'; 'the Saviour') the NAZARENE

(some Jewish scholars believe Jesus to be a fiction based on this historic false Messiah)

External page: Old Jewish writings refer to *Yeshu ben Pantera*, a disciple of Rabbi Yehoshua ben Perachya.
They fled together to Egypt during purges by King Jannaeus; the Rabbi later rejected Yeshu.
Yeshu is perhaps not adimunitive of Yeshua/Joshua, but a Hebrew euphemism for an unspeakable name.

Male.

Born: 8 BC ? Died: 30 Mar 36 Jerusalem ? stoned and hanged day before Passover

/-- Tiberius Julius Abdes Panthera
/
- Yeishu ben PANDEIRA (ha-NOTZRI)
\ /-- **Bilgah**
\-- **Miriam bat BILGAH**

Le Jésus forgé par la catholicité romaine : Yeshu ben Pantera ha-Notzri, fils naturel de Tiberius Julius Abdes Pantera et Maria bat Bilgah, lapidé et pendu la veille de la Pâques.

La Vérité Nue finit toujours par montrer son nez, au grand dam des Censeurs de l'Histoire.

Mon lointain ancêtre IOCHANAN DE GAMALA (Îohanan, Ioannès) alias Yohan de Got, "l'Ancien des Jours" et le "Porte-Croix", connu de l'histoire "officielle" du nom de Jean le Baptiste : http://gw1.geneanet.org/hpichot?lang=fr%3Bp%3Dyoan%3Bn%3Dde+goth%3Boc%3D1

Il est l'authentique Messie (Oint du Logos Solaire) de la Lignée de NOUN que tant de peintres initiés représentèrent au fil des siècles vêtu d'une peau d'agneau ou accompagné d'un agneau car ce fut bien lui l'Agneau de "Dieu", ce dernier n'étant autre que AN.KI (ENKI, ÉA, PTAH, etc...), généticien Atlante, créateur - avec Nînmah - de l'espèce humaine ! AN.KI, Seigneur de Sama, dont les animaux-totems sont justement : l'Agneau, les Poissons, la Mouette.

Fils de Zecharia, descendant des Nephilim/Anunnaki, et ayant pour frère Yakob de Got alias Jacques "le Majeur", YOHAN DE GOT fut l'Époux de l'Égyptienne MERI.ANA DE MAGDALUM, laquelle lui donna deux jumeaux pour fils : Yohan "le Jeune" = "Saint" Jean l'Évangéliste alias Yahuwshua le Zaddik, siginfiant JÉSUS LE JUSTE, et Yacobus = Jacques "le Mineur"; ainsi que pour fille Talmah, prénom dégradé en Sarah, alors que ce terme désignait une "princesse" de la Lignée, puis perverti en Tomar, Tamar, Damaris, etc...

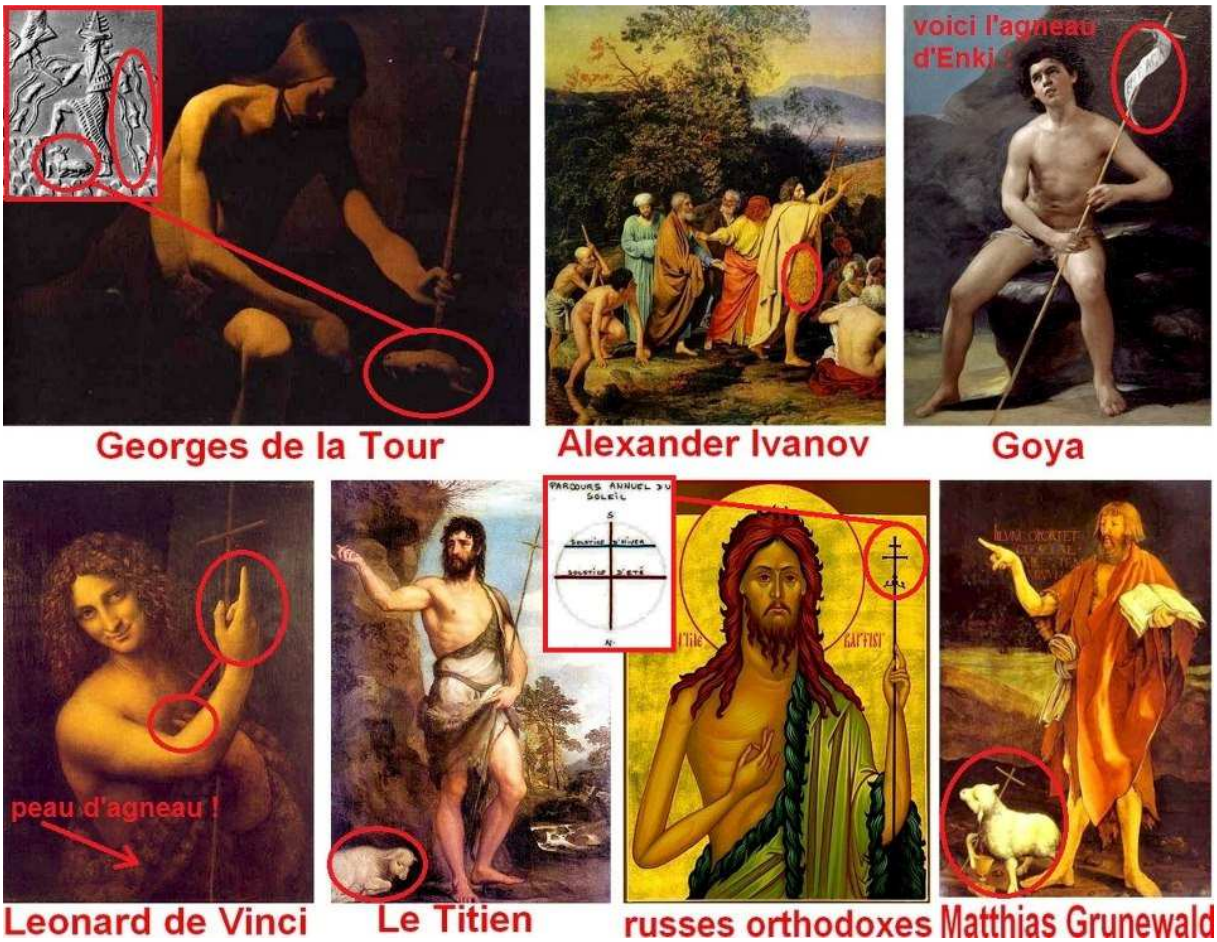
Cette famille "DE GOT, DE GAUT, DE GOTH, DE GOTHIE, DE GOU, d'AGOUT, etc..." sera plus tard celle-là même des Rois Wisigoths, source même - par MEROVÉE DE GOTH - de la Lignée des authentiques premiers Rois de Francie, puis de France : les Capétiens de ligne directe, titre tiré de CAPET/CAPUT, la Tête, hommage rendu par les "Connaissants" à leur ancêtre commun YOHAN DE GOT, Saint Jean le Baptisteur qui fut aux yeux des Templiers LE vrai Messie, et qui s'engagèrent à être les protecteurs de la Lignée : les DESPOSYNES.

YOHAN DE GOT et MARIA DE MAGDALA : il est donc bel et bien question du COUPLE GÉNITEUR de la VRAIE ROYAUTÉ française, usurpée par la fausse noblesse de papier (titres et possessions matérielles), bras séculier de Rome !

crédit photos et commentaires : Allan Duke.

Qui d'entre Jean le Baptiste et le "Jésus" de l'Église de Rome porte la CROIX DU MONDE, symbole de la Terre et de l'espèce humaine ?

Allan Duke Petit détail en passant. La croix représente l'espace (barre verticale) et le temps (barre horizontale). Si Saint Jean / singe-en est bien Thot, ce dernier est décris selon la légende comme étant le maître du temps (entre autres).



JEAN, vu par les "Yeux de Ceux qui Voient" : vêtu de la peau d'Agneau (l'animal-fétiche de Enki Éa) et/ou avec un agneau près de lui, porteur de la croix des solstices et équinoxes solaires, la cuisse gauche et le genou découverts : la marque par excellence de l'Initié !

Combien d'artistes initiés au Secret au cours des siècles ? Courageux hommes ayant bravé le bûcher, désireux de transmettre la vérité sur QUI fut le Messie authentique !

Cycle des ré-incarnations : Adapa d'Eridu, Oannès, Zarathoustra, Élie, Jean...

QUE SIGNIFIE RÉELLEMENT LE MOT "MESSIE" ?

Selon l'hébreu Mashia'h (משיח) provenant de la racine משח, signifiant « onction d'un homme dans de l'huile », assimilée à l'huile d'olive, mais qui fut aux origines la NAPHTE, ayant en outre servie à étanchéifier l'Arche de Noé. Un (et non pas Le) "messie" est par conséquent un "Oint", c'est à dire une personne qui a reçu sur elle cette onction d'une consécration divine pour une mission déterminée.

Les prêtres d'Israël recevaient une onction d'huile d'olive pour exercer leur sacerdoce au Temple de Jérusalem, étant ainsi considérés comme des "messies". Mais l'étaient-ils réellement selon la Loi d'En-Haut ?

En grec, le mot "christos", devenu "christ" en français, a exactement le même sens que le mot "messie" calqué ou copier/collé de l'hébreu et de l'araméen. Mais pour les chrétiens, le mot "christ" accolé par un trait d'union au mot latin "Iesvs", très rapidement devenu le prénom "Jésus", s'est transformé en une sorte de nom propre : Jésus-Christ, faisant oublier la fonction précise du messie d'Is-Râ-El et même l'identité véritable de JEAN, le Nazôréen : un GAULONITE, c'est-à-dire un Celte GAL, puisqu'il fut en outre surnommé à juste titre LE GALILÉEN !

Au sens fort du terme, le Messie (avec un M majuscule) d'Israël est le Grand Roi-Sauveur dont les prophètes ont annoncé la venue lors de la Fin des Temps ou du Temps linéaire de Saturne = Sat.An. C'est à partir de l'exil à

Babylone que l'espérance de ce Juge-Libérateur entra au coeur de l'attente d'une rédemption du genre humain et de l'instauration du Royaume Divin. " Celui qui doit venir", " l'Oint du Seigneur", fut annoncé dès lors non seulement comme le Roi descendant des Dâvidum, mais aussi comme la lumière des nations et le législateur du monde. Notons bien le caractère politique de ce rôle assigné à ce "Messie" (Psaume 2), étant entendu que, dans le cadre de la théocratie de YHWH, ce Messie n'est pas chargé de se substituer au Seigneur ou à le détrôner !

QUI FUT (et sera) LE MESSIE ?

L'Oint du Seigneur AN.KI (Enki Éa) vint, selon l'antique prophétie (prophétie qui, pour l'Initié, n'est que le Savoir des cycles astro-temporels) inaugurer l'ère des Poissons, à l'identique de ses prédecesseurs : un Avatara par cycle ou ère. Et puisqu'il est venu, qui fut-il ? La réponse à cette question a divisé et reste à diviser les théologiens et les croyants des trois religions du Livre qui adorent l'Archonte (Démiurge) comme l'unique Dieu Universel.

D'un côté, il y a ceux qui affirment que Jésus de Nazareth, crucifié par les Romains, n'est pas le Messie. Il faut en attendre un autre, le vrai. Il est clair que Jésus de Nazareth est une fiction, fabulation fondée par l'Église des katholikos romano-babyloniens sur les éléments de cultes plus anciens, fondamentalement les mythex d'Osiris, d'Orphée et de Mithra, pour ne citer que les trois principaux. Notons aussi que la ville de Nazareth n'existait pas à l'époque concernée, puisqu'elle fut bâtie dans la double intention de mettre sous le boisseau le terme NAZÔRÉEN honni de la Rome Impériale, et, fidèle au culte de l'idôlatrie, d'y drainer les pèlerins aux environs du IIIème siècle de notre ère.

De l'autre côté, il y a ceux qui affirment que Jésus, le crucifié du Golgotha, fut le Messie de Dieu, Dieu lui-même l'ayant attesté en ressuscitant " le Roi des Juifs", mention ironique et dérisoire inscrite au-dessus de sa croix, pour le faire siéger à sa droite en vue du grand Jour final de l'Histoire humaine. Le problème étant : QUI fut ce Jésus là ?

Allons y voir de plus près :

<< Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean le Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, Jérémie ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon (Pierre) répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas [très importante remarque Jonas/Janus/Jean/Pierre] ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les Cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : ce que tu lieras sur la Terre sera lié dans les Cieux, et ce que tu délieras sur la Terre sera délié dans les Cieux. Alors il recommanda aux disciples de ne dire à personne qui il était. Dès lors Jean commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup....>>

Quel sorte de messie avons-nous dans cette description là ? Quel type de "Christ" Jean a-t-il choisi et accepté pour lui-même ? Quelle sorte de roi-libérateur d'Israël Jean alias Jésus le Juste a-t-il écarté de son projet politico-spirituel ? Pourquoi a-t-il traité Simon (Pierre) de "Satan" après lui avoir dit "heureux es-tu..." (Matthieu XVI, 21 à 23) ?

Pour répondre à ces questions, le plus simple est de relire (de préférence dans la présentation que fait Luc) la scène de la tentation de "Jésus" à la suite de son baptême : << Jésus, rempli du Saint-Esprit [d'un Esprit rendu SAIN], revint du Jourdain, et il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, après qu'ils furent écoulés, il eut faim. Le diable lui dit : Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit que L'Homme ne vivra pas de pain seulement. Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai tout ce pouvoir, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Jésus lui répondit : Il est écrit que tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Le diable le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le haut du temple, et lui dit : Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; car il est écrit qu'Il donnera des ordres à

ses anges à ton sujet afin qu'ils te gardent, et Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui répondit : Il est dit que tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Après l'avoir tenté de toutes ces manières, le diable s'éloigna de lui jusqu'à un moment favorable (une autre occasion) >> Luc IV, 1 à 13.

Cette tentation diabolique, spécialement appropriée à Jean/Jésus déclaré "Fils de Dieu" lors de son baptême (Luc III, 22) c'est en fait d'être reconnu des siens comme un Chef mondial "normal", c'est à dire un "Seigneur", un "Roi" ou un "Empereur", détenteur de tous les pouvoirs et prérogatives, moyennant la collaboration et les arrangements habituels avec le " diable" : les maîtres de ce bas-monde ! Au fond, toujours et partout ici-bas, c'est sur un pacte avec les suppôts de "Sat.An" que reposent tous les Pouvoirs politiques et cléricaux, ainsi que toutes les Gloires et Richesses liées au Pouvoir ! Or, au seuil de son ministère, Jésus le Juste (Jean) se refusa à une telle collaboration. Jusqu'au bout, il fit le choix de ne pas être un messie puissant, riche, armé, prestigieux, et capable de prouesses économiques époustouflantes. Il fut un messie à l'opposé de ce modèle général et normatif du "Pouvoir", un messie qui ne ressembla à aucun Chef ! un "Fils de Dieu" soumis à sa Parole, un fils - très humain - dont la seule ambition fut de mettre en oeuvre la venue de l'Esprit...

<< Il leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait, etc...>> Luc II, 41-52)

Dans toute tentative pour le détourner de son rôle d'Avatar Porteur de la Croix du Monde, Jean alias Jésus le Juste a vu la ruse du Tentateur lui-même, le processus ayant débuté avec Simon (Pierre) : << Dès lors, Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes.>> Matthieu XVI, 20 à 23.

<< Je vous annonce l'arrivée du Mahdi, il sera envoyé alors que des divergences opposeront les hommes et les tremblements de terre se multiplieront, il emplira la Terre de justice et d'équité après qu'elle ait été emplie d'injustice et de tyrannie, l'habitant du ciel comme l'habitant de la terre en sera satisfait, il partagera tout comme il se doit.>>

LES GRANDS SECRETS DES INITIÉS RELATIFS À JEAN LE BAPTISTE & MARIA DE MAGDALA :

1) JEAN = YOHAN DE GOTH, l'Ancien ou le Vieil Homme. Cité également dans les Évangiles et Codice apocryphes comme étant Jean Dosithée, Juda le Gaulonite, Jésus le Galiléen, etc...

Oint du Seigneur (An.Ki = le Ciel + la Terre), Avatar Solaire MÂLE de l'entrée en l'ère des Poissons, et par conséquent ayant subit l'INITIATION conforme à la Tradition Primordiale que les Artistes dans la confidence nous traduisirent dans leurs oeuvres par les signes et attributs distinctifs suivants :

- Jean est le Porteur de la Croix du Monde. De fait, certains tableaux nous montrent le bâton précisément incliné selon l'angle de 23° 5 correspondant à l'Axe de rotation de notre planète, la Terre.

- Élément TERRE (élémentaire) de la première étape de l'Initiation ALCHIMIQUE, dite de l'Oeuvre au Noir.

- Élément EAU puisque Jean BAPTISE ! Mais pas avec et/ou dans n'importe quelle eau : l'eau VIVE et PURE de La Source, comprenez-vous la haute signification symbolique ?

- Sa geste est d'une importance CAPIT-ale : des DEUX doigts de sa main GAUCHE (à la méthode des Écoles des Mystères de l'Ancienne Égyptienne) il désigne son COEUR, tandis que de l'INDEX de la main droite il POINTE LE CIEL, le message délivré étant limpide comme l'Eau de la Source : Seul l'AMOUR du COEUR permet la FUSION KUNDALINIQUE Corps + Âme + Esprit, 1ère Clé de l'Ascension aux ultimes barreaux de l'Échelle de Jacob. Il s'agit donc de parvenir à OUVRIR le CHAKRA du COEUR, et pour se faire, un seul moyen : SOUFFRIR d'un immense Chagrin d'Amour !

- la 2ème Clé n'est autre que LA PERTE DE L'EGO, symboliquement traduite par les Artistes d'une manière systématique par une DÉCAPITATION allégorique, ou bien par un CRÂNE (rappelons que le GOLGOTHA était le

Mont du Crâne), l'ultime épreuve étant d'abandonner le Mental si l'on veut accéder à un Plan Dimensionnel plus élevé. Il est aussi question d'A-MOR : la non-mort enfin atteinte !

- Autre attribut distinctif : l'AGNEAU (également le vêtement en peau d'Agneau, ou l'inscription sur la croix : "Voici l'Agneau de Dieu"), animal-totem du dieu Sumérien ENKI, mais aussi plus ésotériquement : AGNI - IGNI, le FEU de l'Esprit !

- Autres attributs distinctifs : la CUISSE GAUCHE et le GENOU découverts, preuve que Jean est en train de cheminer sur la Voie Étroite de l'Initiation.

- Pratiquement au stade final du Grand Oeuvre, JEAN est représenté revêtu d'une toge ROUGE, tandis que SA CONTRE-PARTIE FÉMININE, initialement NOIRE, est revêtue de BLANC une fois arrivée au même stade.

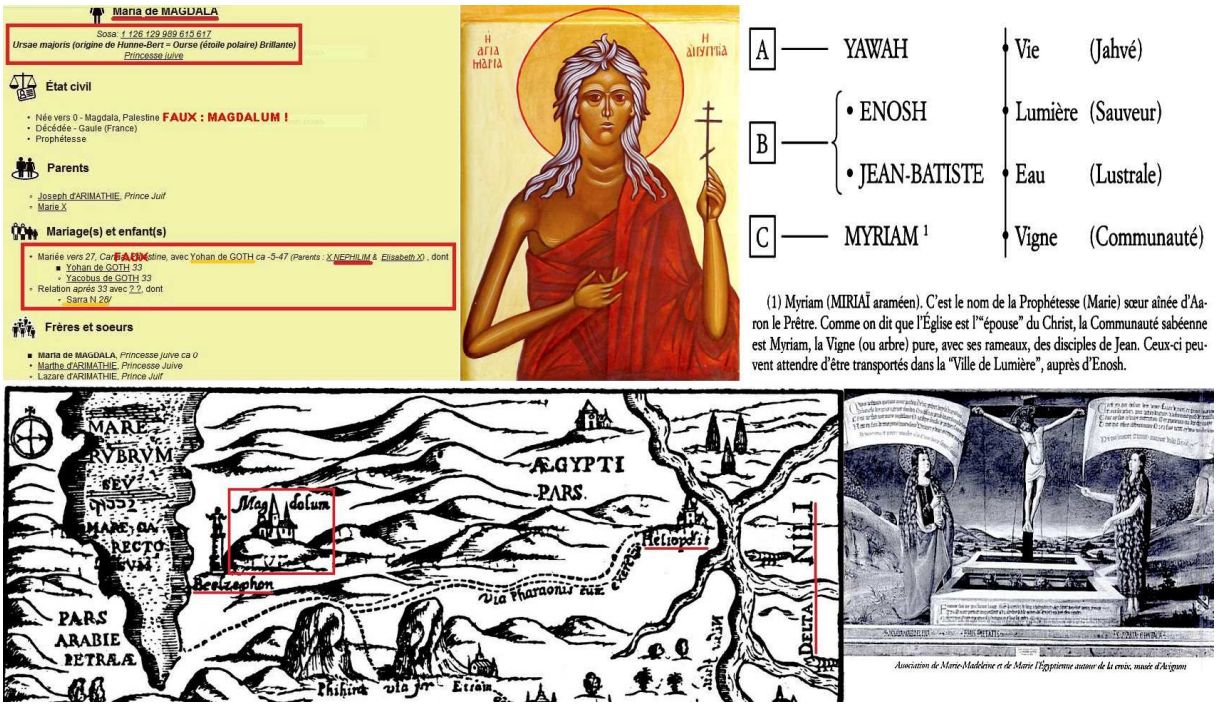
2) MARIA DE MAGDALA, Avatar FEMELLE de l'entrée en l'ère des Poissons : la Tour du Dâvidum tout autant qu'une de celles de la Jérusalem Céleste, mais aussi le PUITS contenant l'EAU lustrale chargé des effluves LUNAIRES : Magdalena = Mag da Luna --> Magnétisme de la Lune !

- Maria, Pleureuse ISIAQUE s'il en est !

- Maria, également Porteuse de Croix : celle de la constellation de la Croix du Sud, contenant la Boîte à Bijoux, les bijoux étant aussi des GEMMES, phonétiquement J'AIME, est associée au Livre de Vie, et nous est souvent représentée les doits des doigts mains unis et entrecroisés d'une manière bizarre : il s'agit en fait d'une preuve importante qu'Elle a réussit en Elle l'Union du Haut et du bas, cette gestuelle étant en réalité le Mudrâ de Vénus, en anglais "The Venus Lock", le signe des Adeptes ayant atteint l'Élévation de la Conscience (Énergie KUNDALINI) - la sublimation de l'énergie sexuelle et du parfait équilibre hormonal (système glandulaire totalement opérationnel : thyroïde + pituitaire féminine lunaire + pinéale masculine solaire + Thalamus neutre) entraînant l'activation du BINDU, le 3ème Oeil ou "l'oeil qui voit tout".

- Maria est enfin représentée tenant en main une bougie ou une torche : Elle est LA PORTEUSE DE LUMIÈRE !

3) LA DYADE UNIE au stade ultime de l'Initiation Primordiale FUSIONNE. Dès lors QUI est QUI ? Le Vieil Homme JEAN LE BAPTISE laisse la place à JEAN L'ÉVANGÉLISTE, Le JEUNE (ou rajeuni, ré-généré, ressuscité). Quant à MARIA, incarnation du Principe Féminin et personnification de la Grande Déesse-Mère aux mille noms, Elle est rendue désormais TRINE (trois en une) : Soeur d'Âme + Épouse-Veuve + Mère !



MARIA DE MAGDALA, L'ÉPOUSE DE JEAN, l'Oint du Seigneur AN.KI (Enki - Éa), la grande oubliée des religions du Livre...

MAGDALA <--> MAKÉDA EST LÀ: la Reine du Sud devant être relevée à la Fin des Temps, au rythme mélodique de la GAM (anagramme de MAG) Isiaque du MI RÉ LA...

MARIA DE MAGDALA - à la fois ÉPOUSE & MÈRE- qui vécut bel et bien à proximité de RHEDAE (Rennes le Château), et qui décéda non loin de là... à SERRES ! C'est ELLE qui est donc honorée en ces lieux, et le Vatican ne s'y trompe pas !

Il est donc grand temps de divulguer que pour les Initiés, utiliser "Marie-Madeleine" participe de l'occultation d'un savoir ésotérique lié à la TERRE et à la LUNE, laquelle chaque année au matin du 25 décembre, est la première à voir le SOLEIL ressusciter, les journées s'allongeant à nouveau au terme de 3 jours et 3 nuits.

Lignée de NOUN (N.N.) = la Lignée des Carpes Célestes (ENKI-EA & NIN KHURSAG)

Magdala (en arabe : Magdal) est la "migdal nounaya" du Talmud et la Tarichée des grecs. Ce mot désigne le POISSON DE SALAISON et cette réminiscence de l'Ikhtus est fort curieuse... Magdala a donné notre prénom Magdeleine , madeleine , Maguelone signifiant en grec « élevée, magnifique » mégalon. L'hébreu migêdol signifie « tour, citadelle » et ces deux sens sont très proches.

On a répandu par IGNORANCE que Maria de Magdala fut possédée par sept démons or en grec Daimonos et Daimonikos signifient « inspiré, médium vaticinateur » et le grec ancien ne possède pas de sens péjoratif pour ces termes. Il n'y a donc pas de pécheresse repentante qui ait eu besoin d"un exorcisme du Sauveur. Par contre, dans le cadre de l'Initiation à l'Éveil, il est fort probable que les SEPT "démons" puissent également correspondre aux SEPT CHAKRAS !!!

LUC : Parmi elles étaient Maria de Magdala, mère de Jacques et de Joseph. Maria de Magdala, Épouse de Yohan de Got l'Ancien alias Jean le Baptiseur, eut bien pour fils jumeaux Jacob de Got alias Jacques "le Juste" et non pas Joseph mais JEAN l'Évangéliste, de son vrai nom Yohan de Got "le Jeune".

MARC : Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin. Parmi elles étaient Marie de Magdala, mère de Jacques le Mineur...

Elle fut également MARIAMNE DE BETH.ANA : de la Maison Royale d'ANA, la Grande-Déesse Mère aux mille noms : Nîn.Ana, Aset-Isis, Astara, Astarté, Aten.A (dont le culte se célébrait en Égypte bien avant la Grèce), Ishtar, Ashérah, Dana, Diana, Vénus Uranie, etc... : SOPHIA, l'Âme du Monde !

Le hic d'importance, c'est qu'Elle fut originaire de la colline (ou lieu élevé) de MAGDALUM, en AETHIOPIA, l'ancien nom donné à l'ÉGYPTE ! Et par conséquent, même si cette idée hérisse le poil des fidèles croyants, Elle fut NOIRE, mais Belle ! Et c'est ainsi qu'avec MARIA L'ÉGYPTIENNE Elle ne fit qu'Une, Porteuse de Sa propre Croix !

Allons plus loin en la découverte de Maria l'Égyptienne :

Nîn.Ana (Sumer) = Nephtys - Meri Miktal en égyptien (Miriam Migdal en hébreu) - soeur d'Isis, et gardienne du corps d'Osiris. Décomposition en sumérien :

mí : femme, féminin
mi : nuit, noire, sombre
ig : porte, entrée
ég, ék, íg : levée de terre, digue, fossé d'irrigation, arroser
igi : oeil, yeux, face, devant, en face de, regarder
ta : nature, caractère, vers, de, pour, au moyen de
taka, tak, tag, ta : quitter, ouvrir, laisser ouvert
la : abondance, luxuriance, santé, joie, bonheur

mi - ig - ta -la = "la porte noire de l'abondance", "la sombre entrée vers l'abondance", "la sombre entrée du bonheur".

mi - igi - ta - la = "la femme devant l'abondance", "la femme qui regarde vers l'abondance".

mí - íg - ta - la = "le féminin arrose la nature luxuriante".
mi - íg - ta - la = "sombre fossé d'irrigation pour l'abondance".
mí - ig - ta -la = "la femme à l'entrée de la joie", "la femme - porte ouverte à l'abondance", "la femme, porte vers la luxuriance".

Ces définitions parlent d'elles-même, faisant l'éloge du sexe féminin sous les termes poétiques de "porte noire", "sombre entrée", "sombre fossé d'irrigation", et du féminin comme porteur d'abondance et de joie. On voit là le lien entre la fonction de "prostituée" sacrée et le nom de l'ordre sacerdotal encadrant cette fonction. En sumérien, la définition de Migdal n'a donc aucun rapport avec une tour, mais c'est pourtant son sens en hébreu, sans compter que ce mot Migdal aurait plusieurs autres sens : dans le Cantique des Cantiques, il évoque un parterre embaumé : «Ses joues ressemblent à des "migdalot" exhalant leurs parfums.» Ctq 5:13

Si l'on interprète la représentation de Nephtys à la lumière de la décomposition du terme Migdal en sumérien ("porte noire de l'abondance"), ce qu'elle a sur la tête pourrait bien figurer une porte surmontée d'une coupe. Le hiéroglyphe qu'a Nephtys sur la tête représente le plan d'une enceinte à porte fortifiée (hiéroglyphe O6 ou O7) surmontée d'une corbeille (hiéroglyphe V30).

Le plan du Temple symbolise le Temple et son entrée, la corbeille symbolise le réceptacle de l'abondance, la fête. La corbeille porte le fruit comme l'utérus porte l'enfant. La porte sombre du temple symbolisant le vagin, la corbeille qui le surmonte symbolise l'utérus, siège du développement du foetus tout au long d'une grossesse. Le rébus "porte temple + corbeille" donne d'aillers une définition s'approchant de celle résultant de la décomposition du terme Miktal en sumérien : "le temple de l'abondance" ou "le temple abondant" ou encore "le temple en fête" (principe des offrandes). Le temple abondant c'est le ventre de la femme attendant un enfant, c'est le symbole de la maternité et de la fertilité; hors Nephtys représente justement l'archétype de la sage-femme et la protectrice des sages-femmes. Si l'on considère que Nephtys aurait bien pu porter l'épithète "Meri Miktal" alors ceci donne :

"qui a la responsabilité de porter la sombre entrée vers l'abondance" ou encore : "qui a la responsabilité de porter le temple vers l'abondance". Et c'est donc aussi le sens caché du nom Maria de Magdala...

Pour conclure voici une autre décomposition de Migdal/Magdala en suméro-akkadien :

mí : femme, féminin
igi : oeil, yeux, face, devant, en face de, regarder
dalû : porteur d'eau, puiser de l'eau
dalu : seau
mí - igi - dalu = "la femme en face du porteur d'eau" : le Verse-Eau !
Autre possibilité de décomposition :
mi : nuit, noire, sombre
ig : porte, entrée
dalû : porteur d'eau, puiser de l'eau
dalu : seau

mi - ig - dalu : "la sombre entrée du porteur d'eau", "la sombre entrée du seau" (= le puits).

Maria de Magdala ayant rencontré Iesus = le Sauveur devant un puits, c'est une drôle de coïncidence ! Le puits symbolisant l'entrée sombre, le sexe féminin. Le seau, le porteur d'eau, symbolisera alors l'époux...!

Et justement, le Sauveur aide Maria de Magdala au puits, se faisant porteur d'eau : on peut y voir le présage de son futur rôle d'époux par rapport à Elle. Aussi, sur une portée symbolique plus large le Sauveur devient-il le porteur d'eau vive, l'initiateur de l'ère du Verseau...

Si Magdala est "la sombre entrée du porteur d'eau", c'est à dire "le puits", alors la signification de Maria de Magdala devient : "la mère du puits" (sachant que Marie signifierait Mère à l'origine) et donc aussi "Marie du puits".

"Marie de la tour" est son image inversée cadrant plutôt avec le culte religieux patriarcal. Est-ce alors vraiment un hasard si Migdal signifie "tour" en hébreux ?

Il est évident qu'un puits est en fait le contraire d'une tour : c'est une tour inversée ou tout du moins le puits mis au jour. La tour est mis sous la lumière (porteur de lumière en tant que phare). Le puits est le domaine de l'ombre, de la lumière cachée. La tour étant un symbole phallique, masculin; le puits étant lui un symbole yonique, féminin.

En définitive, dire seulement que Maria de Magdala est "Marie de la Tour", c'est travestir son image; c'est violer le voile. À moins que ce soit une manière de faire passer un message du genre : "dévoile ce qui est habituellement caché" ? Ceci est valable pour une femme si elle est vue comme prostituée, ou pour un endroit où le secret est dévoilé à l'initié..

MARIA DE MAGDALA agenouillée aux pieds de son Sauveur de mari YOHAN DE GOT à la droite duquel est leurs fils YOHAN "le Jeune"

Résurrection de Lazare du plus pur style égyptien...!

Deux des vitraux de l'église de Rennes le Château au vocable de Marie-Madeleine. Plus question de nier la présence à la fois du jeune JEAN et de Sa Mère, les deux personnes les plus proches du Sauveur, Père de l'un et Mari de la seconde.

Allons beaucoup plus loin... : la Tri-Unité du Grand Oeuvre Alchimique nous amène à considérer la chose suivante : les 3 "Marie", sorties du contexte dogmatique religieux, ne sont autre que MARIA DE MAGDALA, à la fois SOEUR d'ÂME (de la Lignée des Poissons ou Carpes Célestes de NOUN) ET ÉPOUSE DE YOHAN DE GOT (Jean le Baptiste) ET MÈRE DE YOHAN "LE JEUNE" (l'Évangéliste) : UNE EN TROIS !

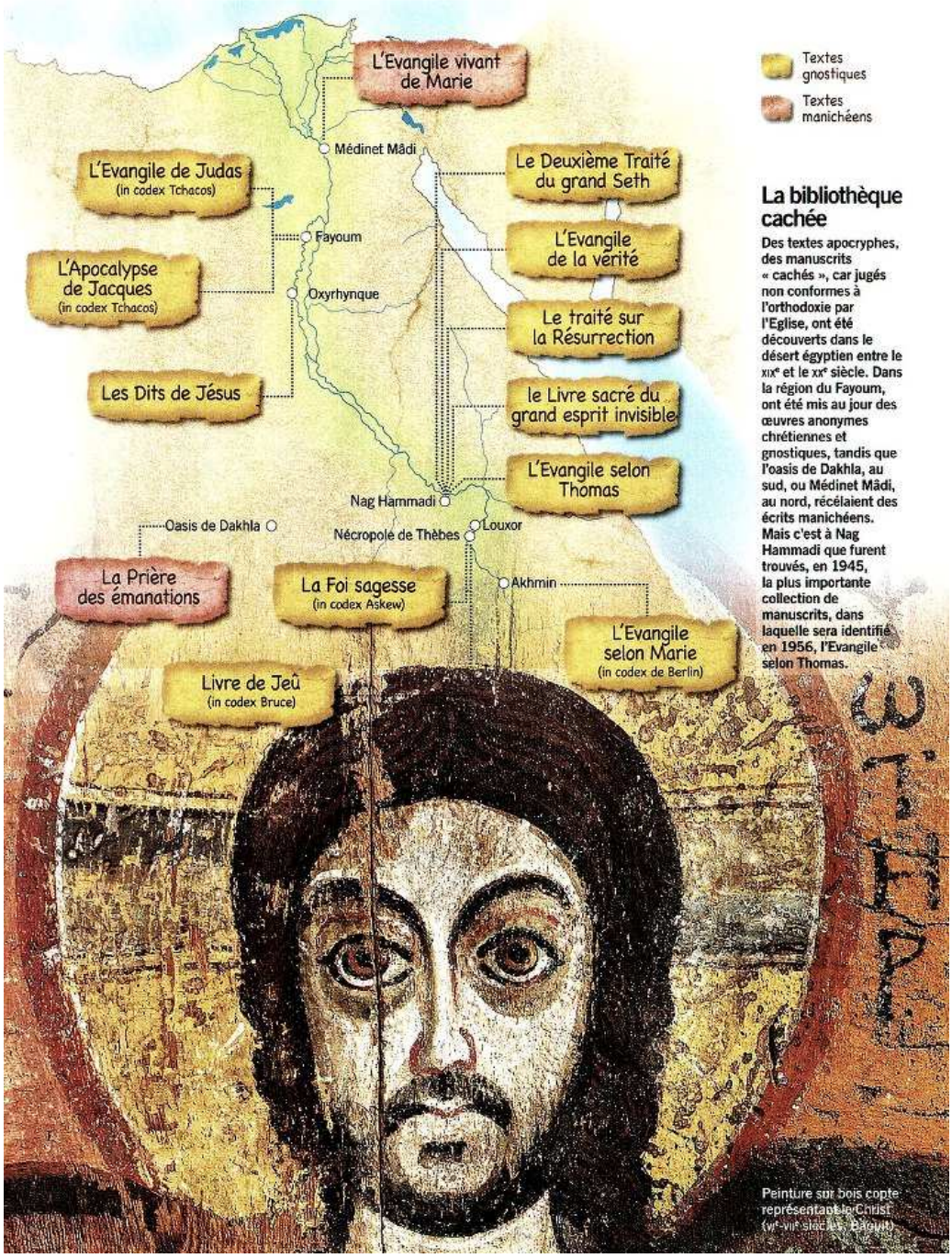


PHOTO : numérisation de la page 45 du dossier "Les Évangiles Secrets" du magazine Sciences et Avenir de janvier 2013. L'article dont il est question traite des découvertes successives du XIXè au XXIè siècles d'Évangiles, d'antiques écrits APOCRYPHES et autres codices Coptes particulièrement perturbants pour la foi des croyants de l'Église romano-babylonienne...

La photo-montage précédente vous a situé MAGDALUM en ÉGYPTE - pas en Palestine romaine. Ne trouvez-vous pas curieuse, de ce fait, cette étonnante coïncidence consistant à retrouver des centaines de papyrus Christiens précisément en SEPT hauts-lieux de l'Ancienne Égypte ?

Insistant sur le positionnement antique de MAGDALUM, à proximité du Delta du Nil, MÉDINET MÂDI et son lac Qaroun (le vrai, pas celui de Tibère... iade) me dit quelque chose : les initiales M.M. et le Mahdi !

Pour conclure sur le personnage du Messie historique JEAN, Avatar de l'entrée en l'ère des POISSONS, je ne sais pas vous, mais en ce qui me concerne je suis très interpellé par le site de OXYRHYNQUE, là même où furent découverts les "Dits de Jésus" ! (voir photo suivante)

Les précieuses poubelles d'Oxyrhynque

Oxyrhynque, la « Cité du Poisson au nez pointu », est une ancienne bourgade grecque d'Egypte, situé dans la Thébaïde, près d'el-Behnesa, à 180 kilomètres au sud du Caire. En 1897, au milieu d'une décharge antique, des milliers de déchets de papyrus ont été découverts sur dix mètres d'épaisseur. Des siècles de vie urbaine amoncelés ! Dans cette collection de documents exceptionnels exhumés par les archéologues britanniques Bernard Pyne Grenfell et Arthur Surridge Hunt, ce sont ainsi des milliers de correspondances, poèmes, ou textes perdus du théâtre classique grec – de Pindare, Sapho ou Sophocle – qui ont été ressuscités. Mais aussi des fragments de papyrus de la littérature chrétienne primitive du IVe siècle, dont les Logia – des Dits de Jésus –, du temps où la cité appartenait à l'Egypte chrétienne. Comment expliquer qu'autant de documents antiques se soient retrouvés dans une décharge ? Parce qu'un livre s'use, ou que les anciens exemplaires de manuscrits recopiés maintes et maintes fois étaient jugés inutiles. *« D'autre part, de l'époque ptolémaïque jusqu'aux premiers siècles de la présence romaine, on avait l'habitude d'emballer les momies dans des cartons colorés, souvent réalisés à partir de papyrus de réemploi. Les embaumeurs ont été de gros consommateurs de "papier" ! »* explique le papyrologue Jean Gascou, de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT). Ainsi, des documents chrétiens se sont-ils retrouvés à envelopper des corps. De plus, lorsque l'Egypte s'est islamisée et arabisée après la conquête du calife Omar au VIIe siècle, un grand nombre de textes chrétiens ont fini au dépotoir. Toujours en cours d'étude, seule une infime partie de ces documents a été publiée en 2007. 40 volumes d'inédits sont encore programmés !

COURTESY OF THE EGYPT EXPLORATION SOCIETY

A partir de 1897, les fouilles mettent au jour des milliers de papyrus entassés sur une dizaine de mètres de haut.

Extrait numérisé du dossier "Les Évangiles Secrets" du magazine Sciences et Avenir de janvier 2013.

La Triade Johannite :

Jean le Baptiseur ou le Gaulonite - sa véritable identité étant YOHAN DE GOTH. Époux de :

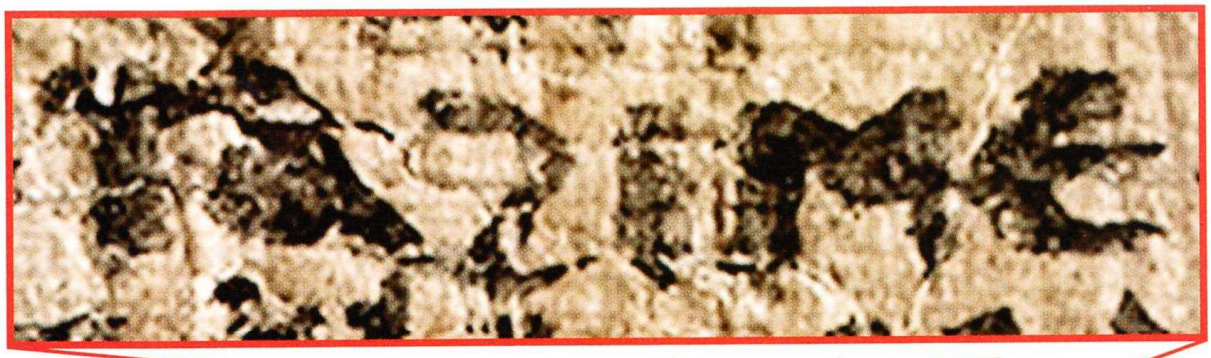
Maria de Magdala alias de Beth.Ana (Maison ou Lignée d'ANA, la Grande Déesse-Mère)

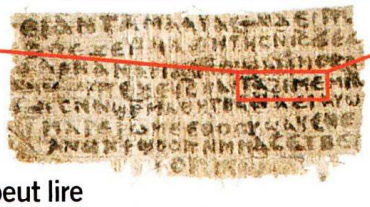
Yohan le Jeune = Yahuwshua le Zaddik (Jésus le Juste), l'un de leurs deux jumeaux, connu historiquement du nom de Jean l'Évangéliste ou l'Apôtre, son frère n'étant autre que Jacques !

HOMMAGE RENDU À YOHAN DE GOTH :

Initialement appelée Lugdunum, lieu de vie de LUG, Dieu de la Lumière, fondée par Pompée en 72 avant notre ère, Saint Bertrand de Comminges accumule en toute discrétion sous les murs de sa cathédrale plus de 2.000 ans d'histoire. La vaste et prospère ville antique, dont de nombreux vestiges restent visibles, accueille une communauté et une église paléo-chrétienne aux environs de l'an 250. Reprise de haut lutte par les Wisigoths, la cité pris un nouvel essort cinq siècles plus tard grâce à Bertrand de l'Isle-Jourdain.

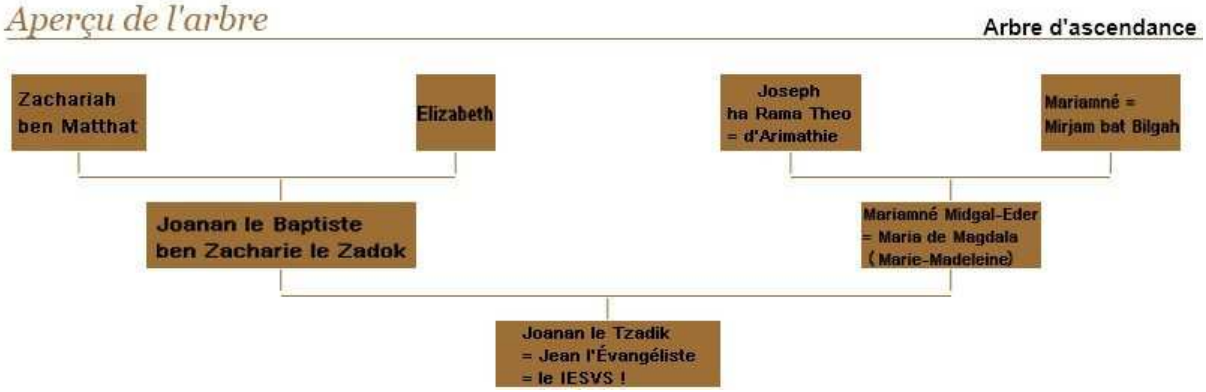
En 1307, le nouvel évêque, Bertrand De Got, descendant du Baptiseur et de Maria de Magdala, substitue à l'église romane décrépie l'actuelle cathédrale Gothique tout en y conservant le cloître, unique dans la région. Sa pièce la plus célèbre est le pilier des Évangélistes, taillé dans une colonne romaine. Les chapiteaux sculptés évoquent Adam et Ève, Caïn jetant la pierre à son frère Abel, le sacrifice d'Abraham, et des dragons ailés menaçant une femme, le calendrier saisonnier et un zodiaque...





Karen L. King, de l'université Harvard, présente le papyrus dit Evangile de la femme de Jésus. Quelques lignes (ci-dessus) où l'on peut lire ces mots : « Jésus leur dit : "ma femme" » Dans le cadre rouge, les mots coptes sahidique « ta » (« ma ») « himé », (« femme »). Roger Bagnall (ci-contre), de l'université de New York, a authentifié le papyrus.

JEAN, IESVS ou GEZU, l'Oint de AN.KI (Enki Éa), ET MARIA...



Ascendance de JEAN L'ÉVANGÉLISTE ou l'APÔTRE, sa véritable identité ayant été YOHAN DE GOTH "Le Jeune" alias YAHUWSHUA "Le Tzadik", c'est-à-dire : Josué ou Jésus "Le Juste", puisque devenu "Maître de Justice" du point de vue de l'Initiation Nazôréenne.

♂ Jean "Yeshuah le Tzadik"

FICHE | MÉDIAS | PARENTÉ | CORRESPONDANCES

- Né vers 20 - Béthanie, , Israël
- Décédé en 118 - Shingo, Heraï, Aomori, Japon , à l'âge de peut-être 98 ans
- Consanguinité : 0,39%

Parents

- Joanan *Le Baptiste* ben zachariah le zadok *†ca26*
- Mariamne Migdal-eder *-63*

Union(s) et enfant(s)

- Marié *vers 46, , , Angleterre,* avec x Fille de Nicodème *ca16* dont
  - ♂ Alain l'Anachorète *ca47*
- Marié *vers 80, Shingo, Heraï, Aomori, Japon,* avec Miyuko ? *ca40*

Demi frères et demi sœurs

Du côté de Mariamne Migdal-eder *-63*

- avec Yeshuah Ben Yossef *-33*
  - ♀ Sarah-Damaris Bat Yeshuah *ca27*
  - ♂ Yeshuah-Joseph Ben Yeshuah *33-120*

JEAN L'ÉVANGÉLISTE = YOHAN DE GOTH "Le Jeune" = YAHUWSHUA "Le Tzadik", soit : JÉSUS LE JUSTE.

Le fait, pourtant incontestable, que c'est à Ephèse qu'est né le culte de la Vierge Marie, mère de Dieu, rend d'ailleurs d'autant plus étonnant que cette conception ne se retrouve guère dans le IVe évangile, le "selon Jean", qui est cependant issu, lui aussi, de l'école gnostique de cette ville. Mais on sait qu'à l'origine, cet évangile racontait uniquement la vie et la prédication de Jean, le Baptiseur. Ce n'est qu'ensuite qui fut introduite la figure de Jésus, fils de Dieu. Plus tard encore, sans doute afin d'harmoniser cette doctrine avec celle des Nazaréens la plupart des actions de Jean furent attribuées à Jésus, dont le personnage mi-homme, mi-dieu, en devînt assez ambigu.

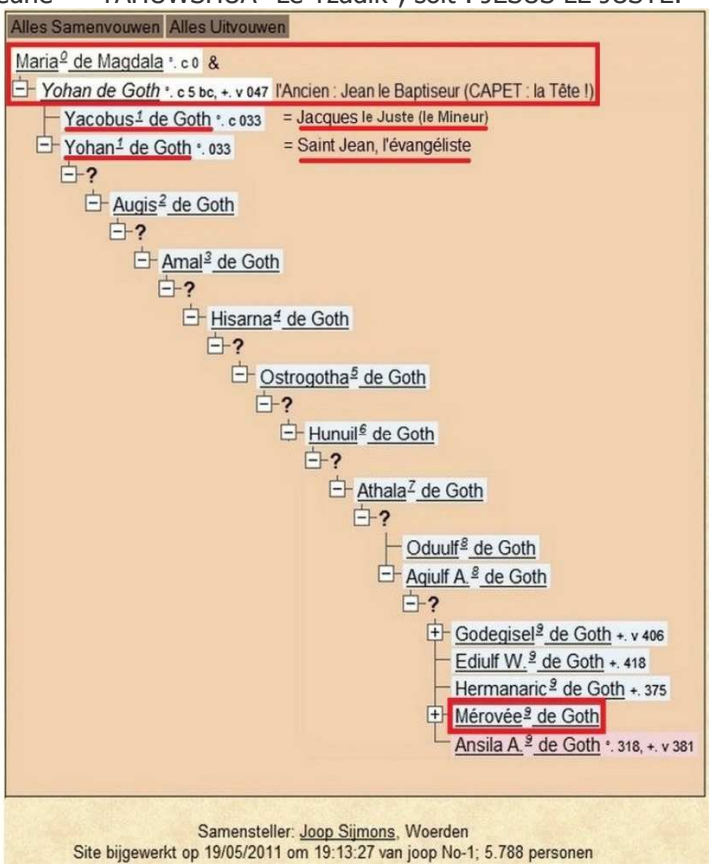
Plus ambigu encore et celui de la femme qui est dite "sa mère" (sous-entendu, bien sûr, la mère de Jésus) dans cet évangile. Il s'agit en réalité tantôt d'Élisabeth, la mère de Jean ; tantôt de la mère de Jésus, fils de Dieu au sens allégorique, celle qui lui a donné un corps ayant apparence matérielle, donc la Grande Mère terrestre ; jamais de la mère de Jésus le Nazaréen, la prétendument vierge Marie... Il est d'ailleurs frappant que, dans le 4e évangile, la mère de Jésus apparaît toute autre que dans les synoptiques. Rien d'étonnant à cela si l'on part de l'hypothèse que, la plupart du temps, sous le nom de Jésus, c'est Jean le Baptiseur qui est en réalité le personnage principal de cet Évangile et que "sa mère", c'est donc celle de Jean. Cette hypothèse est fondée sur pas mal d'éléments dont on a déjà parlé jusqu'ici, mais il en est d'autres encore.

C'est ainsi qu'en Jean (III ,22 et 26) est attribuée à Jésus, à peu près dans les mêmes termes, ce qui est dit de Jean en Marc I , 4 - 5, où Jean baptise en Judée, tandis qu'en Jean, c'est à Aenon, en Samarie, que Jean procède à ses baignades rituelles. Ce passage de Marc a d'ailleurs son parallèle textuels à quelques mots près dans l'évangile des ébionites (60). Or, nous savons bien que Jean le Baptiseur fut actif, tant en Judée qu'en Samarie.

Alors que, dans les synoptiques , Jésus défend formellement aux apôtres de dire qu'il est le Messie, dans Jean, il est reconnu comme tel à plusieurs reprises, il ne dément pas et on veut le faire roi. Tout cela s'applique parfaitement au fils de Juda le Gaulonite. C'est d'ailleurs comme "roi des juifs" qui sera crucifié, après un procès devant Pilate seulement (alors que, dans les synoptiques , Jésus comparaît d'abord devant le Sanhédrin et que c'est celui-ci qui le condamne à mort dans Marc et de en Matthieu).

Quant aux noces de Cana, elles figurent l'alliance des sicaires Nazôréens (en canaïm en hébreux) et des chrétiens johannites et pauliniens, successeurs de Dosithée. Si l'eau y est changée en vin c'est parce que désormais l'eau de la loi juive doit être remplacé par le vin de la Nouvelle Alliance, que perpétuent les johannites Ephèse.

Chez les juifs, l'eau était le symbole de la grâce, le vin celui de la rigueur. Les noces de Cana symbolise donc à la fois le passage de Jean le Baptiseur de la vie contemplative à l'activisme (61) et la manifestation sur terre, l'épiphanie, du fils de Dieu (62).



La Lignée de celui qui INCARNA en lui le XRIST.

Généalogie descendante de l'OINT du LOGOS, mise trop longtemps sous le boisseau. Fin de plus de seize siècles de manipulations religieuses au seul profit de l'Emporium judéo-romano-babylonien.

L'authentique lignée des véritables Rois de France n'est autre que la descendance de Maria de Magdala et de Yohan de Goth : Jean le Baptiste, surnommé le Caput/Capet c'est-à-dire la "Tête" de Lignée, le vrai Oint (Messie) d'Is - Râ - El, la Grande Triade.

Louis Capet - Roi de France, fils de :
Philippe Capet - Roi de France, fils de :
Henri Capet - Roi de France, fils de :
Robert Capet - Roi de France, fils de :
Hugues Capet - Roi de France, fils de :
Robert "le Fort" d'Anjou, fils de :
Nebelong II - Comte d'Autun d'Auxerre et du Vexin - fils de :
Eccard - Comte d'Autun - fils de :
Childebrand II - Comte d'Autun - fils de :
Nebelong - Comte de Matrie
-
Childéric III de Francie, fils de :
Chilpéric II de Francie, fils de :
Childéric II de Francie, fils de :
Clovis II de Francie, fils de :
Dagobert de Francie, fils de :
Clotaire de Francie, fils de :
Chilpéric Ier de Francie, fils de :

Clotaire Ier de Francie, fils de :
Clovis Ier de Francie, fils de :
Childéric Ier de Francie, fils de :

Mérovech de Francie (d'où provient le nom de notre pays, la FRANCE), fils de :

Mérovée de Goth (prénom en hommage à la Terre des Ancêtres : MÉROÉ) - marié à Hatilde de Toxandrie - fils de :

Agiulf Aoric de Goth, fils de :
Athala de Goth, fils de :
Hunuil de Goth, fils de :
Ostrogotha de Goth, fils de :
Hisarna de Goth, fils de :
Amal de Goth, fils de :
Augis de Goth, fils de :

Yohan de Goth "le Jeune" = Jésus le Juste alias Jean l'Évangéliste ou l'Apôtre, à la fois frère de Yacobus, c'est à dire Jacques "le Mineur", et surtout, fils de :

Yohan de Goth "l'Ancien", dit le "Caput" ou "Capet" = la Tête de lignée, marié à Maria de Magdala, fille de Yosef ha-Rama Theo = Joseph d'Arimathie, descendant de RAMA ou REEM, l'Archidruide des Ébros Boréens.

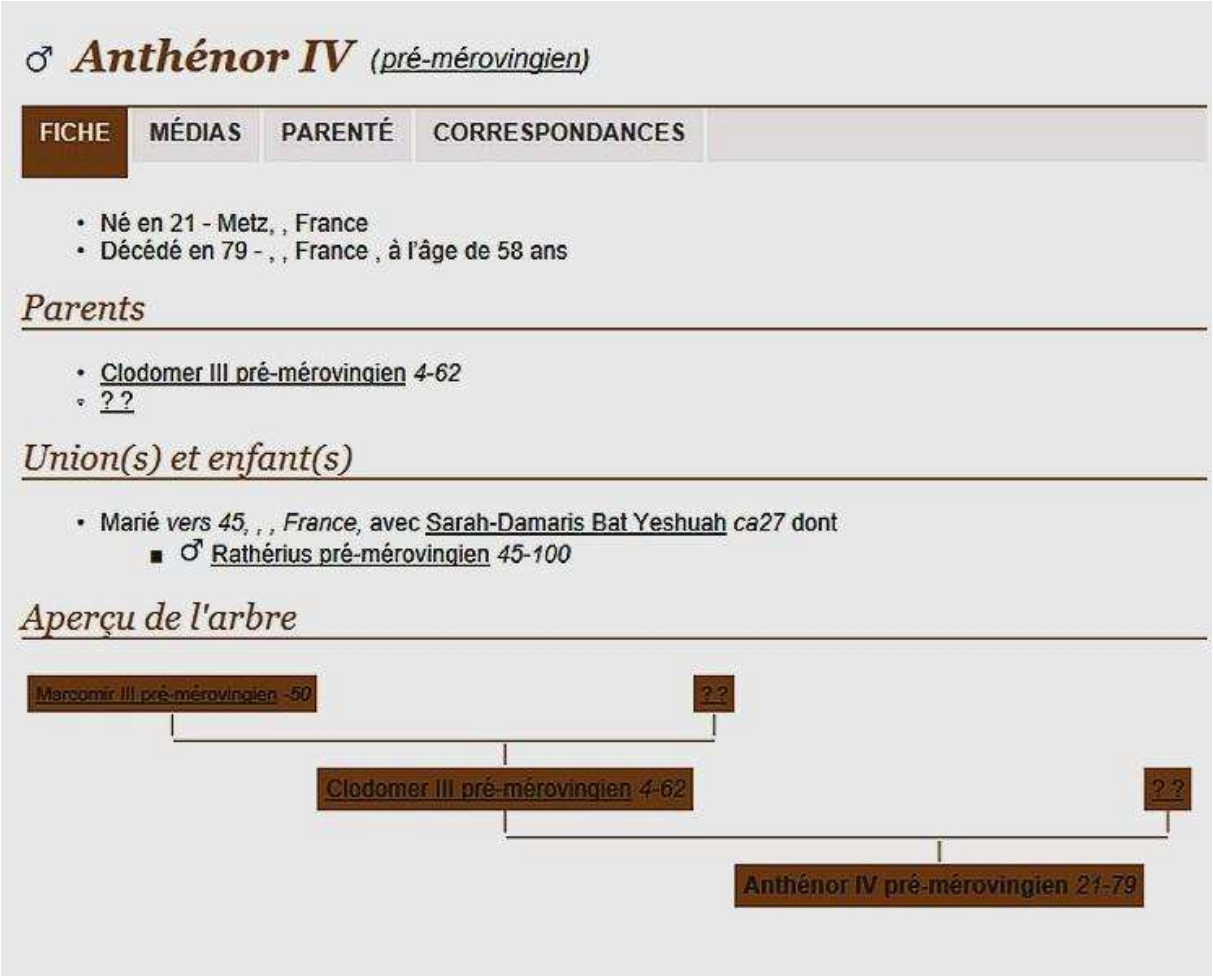
À noter également que le frère de Yohan de Got "l'Ancien" (Jean le Baptiste) ayant pour prénom Yacob (Iacobus) fut nul autre que JACQUES "le Majeur" surnommé à juste titre le "frère du Seigneur"... Hors, qui fut le Seigneur, sinon JEAN lui-même ?!

Nous savons déjà aussi que la “purification du Temple” doit être attribuée à Jean et non à Jésus

Enfin, il faut noter à nouveau que, malgré un passage où il est dit que "le salut vient des juifs" (Jean IV,22), le IVe évangile est , des évangiles canonique, le plus anti-juif, le plus hostile aux pharisiens surtout, tandis qu'il présentent sous un jour favorable les samaritains, les galiléens, les grecs et même les romains. Or, cette hostilité se comprend beaucoup moins de la part de Jésus le nazaréen que de Jean, qui était essénien et sicaire, donc opposé à ces tièdes, ces "attentistes" qu’étaient les pharisiens, et qui avait soulevé notamment contre eux les samaritains, favorable au grecs et aux romains.

En outre, l'apôtre Jean, qui était le fils ou le continuateur du Baptiseur, passe pour être l'auteur de cet évangile. Il est assez probable qu'il soit en effet l'un des rédacteurs de cette oeuvre très composite (64). Il avait certainement des raisons de détester les juifs, bien qu'il parlât la même langue qu’eux (ce qui explique pour partie les hébraïsme du texte grec de l'Evangile qui lui est attribuée), puisqu'ils avaient été la cause de la condamnation de son père à la croix , auxquels s'était rallié.

Le Temple Intérieur : http://canada.rose-croix-d-or.org/brochure_02_-_la_reconstitution_du_temple_interieur.pdf



ANTHÉNOR IV, le pré-mérovingien) qui AURAIT été marié avec TALMAH alias Sarah Tomar Tamar Damaris, l'unique fille de JEAN et de MARIA DE MAGDALA. Je précise AURAIT, car selon une autre version, sévèrement occultée, Elle aurait été enlevée à sa famille pour être mariée sous la contrainte à .... SAÜL DE TARSE, notre "bon "Saint" PAUL, l'un des prêtres PHARISIENS du SANHÉDRIN, les authentiques Pères de l'Église de Rome des katholikos romano-babyloniens !

D'ailleurs, les érudits savent parfaitement qu'ANTHÉNOR IV, fils de CLODIUS a vécu en réalité au troisième siècle AVANT notre ère !

Le fait, pourtant incontestable, que c'est à Ephèse qu'est né le culte de la Vierge Marie, mère de Dieu, rend d'ailleurs d'autant plus étonnant que cette conception ne se retrouve guère dans le IVe évangile, le "selon Jean", qui est cependant issu, lui aussi, de l'école gnostique de cette ville. Mais on sait qu'à l'origine, cet évangile racontait uniquement la vie et la prédication de Jean, le Baptiseur. Ce n'est qu'ensuite qui fut introduite la figure de Jésus, fils de Dieu. Plus tard encore, sans doute afin d'harmoniser cette doctrine avec celle des Nazaréens la plupart des actions de Jean furent attribuées à Jésus, dont le personnage mi-homme, mi-dieu, en devînt assez ambigu.

Plus ambigu encore et celui de la femme qui est dite "sa mère" (sous-entendu, bien sûr, la mère de Jésus) dans cet évangile. Il s'agit en réalité tantôt d'Élisabeth, la mère de Jean ; tantôt de la mère de Jésus, fils de Dieu au sens allégorique, celle qui lui a donné un corps ayant apparence matérielle, donc la Grande Mère terrestre ; jamais de la mère de Jésus le Nazaréen, la prétendument vierge Marie... Il est d'ailleurs frappant que, dans le 4e évangile, la mère de Jésus apparaît toute autre que dans les synoptiques. Rien d'étonnant à cela si l'on part de l'hypothèse que, la plupart du temps, sous le nom de Jésus, c'est Jean le Baptiseur qui est en réalité le personnage principal de cet Évangile et que "sa mère", c'est donc celle de Jean. Cette hypothèse est fondée sur pas mal d'éléments dont on a déjà parlé jusqu'ici, mais il en est d'autres encore.

C'est ainsi qu'en Jean (III ,22 et 26) est attribuée à Jésus, à peu près dans les mêmes termes, ce qui est dit de Jean en Marc I , 4 - 5, où Jean baptise en Judée, tandis qu'en Jean, c'est à Aenon, en Samarie, que Jean procède à ses baignades rituelles. Ce passage de Marc a d'ailleurs son parallèle textuels à quelques mots près dans l'évangile des ébionites (60). Or, nous savons bien que Jean le Baptiseur fut actif, tant en Judée qu'en Samarie.

Alors que, dans les synoptiques , Jésus défend formellement aux apôtres de dire qu'il est le Messie, dans Jean, il est reconnu comme tel à plusieurs reprises, il ne dément pas et on veut le faire roi. Tout cela s'applique parfaitement au fils de Juda le Gaulonite. C'est d'ailleurs comme "roi des juifs" qui sera crucifié, après un procès devant Pilate seulement (alors que, dans les synoptiques , Jésus comparaît d'abord devant le Sanhédrin et que c'est celui-ci qui le condamne à mort dans Marc et de en Matthieu).

Quant aux noces de Cana, elles figurent l'alliance des sicaires Nazôréens (en canaïm en hébreux) et des chrétiens johannites et pauliniens, successeurs de Dosithée. Si l'eau y est changée en vin c'est parce que désormais l'eau de la loi juive doit être remplacé par le vin de la Nouvelle Alliance, que perpétuent les johannites Ephèse.

Chez les juifs, l'eau était le symbole de la grâce, le vin celui de la rigueur. Les noces de Cana symbolise donc à la fois le passage de Jean le Baptiseur de la vie contemplative à l'activisme (61) et la manifestation sur terre, l'épiphanie, du fils de Dieu (62).

<< Au commencement était le Verbe (Logos); et le Verbe (Logos) était auprès de Dieu ; et le Verbe (Logos) était Dieu (ou "était Divin"). Il était au commencement auprès de Dieu.
Toutes choses furent faites par Lui, et sans Lui pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. En Lui était la Vie (Zoé), et la Vie (Zoé) était la Lumière des hommes.>>

LOGOS = λόγος, du grec "verbe" mais aussi "sagesse". Hors, pour les Gnostiques, SOPHIA - l'Âme du Monde - était la Sagesse. Et SOPHIA était bien à l'origine dans le PLÉRÔME, qu'Elle quitta, par CURIOSITÉ, descendant (chutant) dans les ÉONS inférieurs où Elle créa/enfanta - du produit de Son RÊVE - l'ARCHONTE : ÎALBADAOTH, Démiurge de ce bas-monde ; entendons par là l'Éon (la sphère atomique) contenant le Système Solaire entouré de la ronde des constellations zodiacales, et les premiers Cieux...

À propos donc du "Logos" (Verbe et/ou Sagesse), on remarquera certains autres points intéressants :

Le mot "logos" a été forgé par le philosophe grec Héraclite d'Éphèse (567-480 av. notre ère), pour qui il désignait à la fois la raison et la parole. Philon d'Alexandrie l'introduira ensuite chez les Israélites, ce mot désignant pour lui la pensée et la parole de Dieu. Mais le premier auteur à avoir vraiment utilisé intensément le mot "logos" en philosophie fut Plotin (204-270 de notre ère), un Néo-Platonicien. À propos de la Divinité, il employait aussi le terme de "Noûs" ou "Noos" (Intelligence/Conscience) comme les Gnostiques : "Psyché (l'Âme) a une puissance et une énergie dérivées du Noûs (Intelligence Universelle / Conscience Cosmique)."

Pour Plotin, cette énergie de l'Âme était le Logos : << L'Âme est le Logos du Noûs, et en quelque sorte son activité. Comme le Logos proféré est le Logos du logos qui est dans l'Âme, de même l'Âme, elle aussi, est le Logos du Noûs, et toute son activité qu'il projette comme vie, pour conduire à l'existence quelque chose d'autre.>>

Paradoxalement, Plotin méprisa la Gnose et de nombreux traités de ses "Ennéades" furent dirigés contre elle !

Sur l'Archonte Îaldabaoth, le Grand Arrogant du Catharisme des Albigiens, il convient de noter que JEAN utilise souvent l'expression "le Prince de ce monde", celle-ci ne désignant cependant pas le prétendu diable de la catholicité romano-babylonienne mais plutôt le Démiurge des Gnostiques : en effet ce nom se traduit exactement par "l'Archonte de ce monde" : << Maintenant est le Jugement de ce monde ; maintenant l'Archonte de ce monde sera jeté dehors.>> (Jean XII, 31)

<< Je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car l'Archonte du monde vient, et il n'a rien en moi.>> (Jean XIV, 30)

<< ... de Jugement, parce que l'Archonte de ce monde est jugé.>> (Jean XVI, 11)

<< Et la Lumière luit dans les Ténèbres ; et les Ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était JEAN ! Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous crussent par lui : non que celui-ci fût la Lumière, mais il rendait témoignage à la Lumière. La lumière, la Vraie, Celle qui éclaire tout homme, venait dans le monde. Il (le Verbe = SOPHIA, la Sagesse) était dans le monde, et le monde par lui a été fait, et le monde ne l'a pas connu. Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais quant à tous ceux qui l'ont reçu, Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu sont nés. Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, (et nous avons vu sa gloire, gloire comme celle qu'un fils unique tient de son Père) tout plein de grâce et de vérité. Jean lui rendit témoignage, et s'écria en ces termes : "Voici celui dont je disais : Celui qui vient après moi, est passé devant moi, parce qu'il était avant moi." >>

ÉVANGILE DES ÉBIONITES - SOURCE Q :

L'évangile des Ébionites, ou des Nazôréens ou des vrais Hébreux, semble le " plus authentique " de tous. Il ne parle ni de conception miraculeuse du prétendu "Jésus", ni de crèche, ni de mages, ni de miracles, affabulations de la catholicité romano-babylonienne, mais il insiste sur l'action de l'Esprit ayant adombré le IESVS, ce dernier - JEAN - qui "désirait tant abolir les sacrifices pour adorer en esprit ".

Les Ébionites furent des Ésseniens de Samarie qui pratiquaient la pauvreté, la chasteté, la loyauté. Ils furent considérés comme hérétiques par les Juifs orthodoxes et aussi par les Églises chrétiennes des débuts. Tous les livres ébionites - autres que cet apocryphe - ainsi d'ailleurs que beaucoup d'ouvrages historiques du premier siècle - ont mystérieusement disparu : la purge est passée par là !

L'existence des Ébionites nous est connue grâce à Hégésippe, l'un des pères de l'Église de Rome, lorsque les membres de la communauté de Jérusalem convoquèrent alors les survivants des "suiveurs de l'Enseignement de Jean" et les proches parents - Desposynes - de Jésus le Juste, le Nazôrénien (YOHAN DE GOTH - JEAN L'ÉVANGÉLISTE) afin d'élire un successeur à Jacques , son frère jumeau, qui fut lapidé à Jérusalem sur l'ordre du Sahédrin, présidé alors par le grand-prêtre sadducéen Anne.

Cette assemblée émigra à Pella en 67 afin que ses membres soient exposés le moins possible aux troubles consécutifs à la guerre qui venait d'éclater en 66 et Hégésippe nous raconte que c'est Syméon qui fut élu à la tête de la secte, laquelle prendra dans la suite le nom d'ébionite, de l'hébreu ébiônîm, signifiant les pauvres.

Le texte de l'Évangile des Ébionites est écrit en grec, ces ébionites à l'époque constituant une secte de végétariens (voir l'Évangile de Paix) aux moeurs austères.

Leur évangile s'ouvre sur ces paroles: << Il arriva qu'au temps d'Hérode, roi de Judée, Jean parut, baptisant d'un baptême de repentir dans le Jourdain. On le croyait de la famille d'Aaron le prêtre, et fils de Zacharia (Nephilim) et d'Elisabeth. Et tous venaient à lui .../... Je suis venu abolir les sacrifices et si vous ne cessez pas de sacrifier, ma colère non plus ne cessera pas de peser sur vous.>>

The PEDIGREE of

Amal (Amala) of the GOTHS

eponym of AMALI

Wife/Partner: (missing)
Child: **Hisarna (Isama) of GOTHS**

/-- **Seskef** + ====> [65 ,,Y]
| **OR: Shem** + ====> [12]
/ or: **Japhet (Shem's brother)**
/-- **Bedwig (Bedvig; of SCEAF)**
/-- **Hwala (Hvala Hawala Guala)**
/-- **Hathra (Athra)**
/-- **Itermon (Itormann)**
/-- **Heremod (King) in DENMARK**
/-- **Sceldwa (King) in DENMARK**
/-- **Beaw (Gram) (King) in DENMARK**
/-- **Taetwa (Tatwa Tecti)**
| | or: **poss. Taetwa (Taetwa's son)**
/ | **OR: Filogud of the GOTHS** + ====> [72 ,,y]
/-- **Jat (Geatwa Geata Geat Gaut Geot Gauti)**
/ | **OR: poss. not Gothus, eponym of GOTHS** +====> [81 ,,y]
/-- **Helmul of the GOTHS** (? - 105?)
/-- **Augis (Argis Aragis) of the GOTHS**
/
- **Amal (Amala) of the GOTHS**
\
\-- (missing)

His 3-Great Grandchild: **Achiulf of GOTHS**

His (poss.) 8-Great Grandchildren: **Theudemir (King) of the OSTAGOTHS** ; **Walamir (King) of the EAST GOTHS** ; **Merovech (I; King) of (Salic) FRANKS** ; **Basina of THURINGIA [alt ped]** ; **Sigimberus I (Bishop) d' AUVERGNE** ; **Elemund (King) of the GEPIDAE**

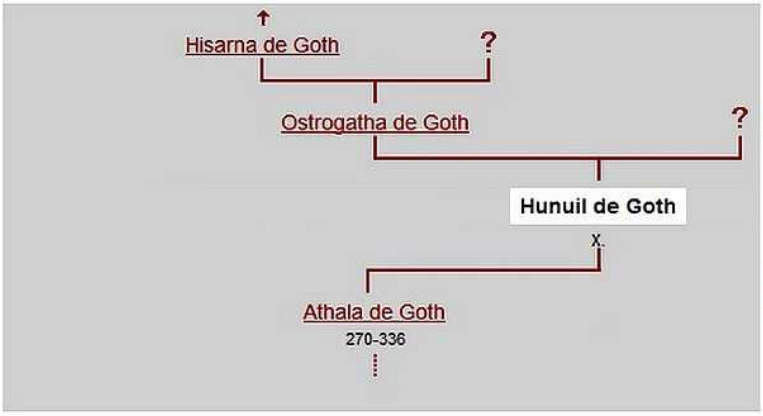
AMAL (Lignée des Amales) DE GOTH, fils d'AUGIS, et surtout PETIT-FILS de YOHAN "Le Jeune" c'est à dire JEAN L'Évangéliste alias YAHUWSHUA = JÉSUS LE JUSTE.

Shimon Bar Kochba (Kokhba / Kokeba) alias Astro Gotha de Wisigothie, le Fils de l'Étoile : Maria de Magdala.

Cherchez- l'erreur ! L'histoire OFFICIELLE - celle des vainqueurs menteurs - nous le présente comme le meneur de la révolte des Judéens contre la tyrannie romaine. L'action est donc censée se passer en PALESTINE. Mais le gros hic tient en sa véritable et AUTHENTIQUE identité : ASTRO GOTHA DE WISIGOTHIE - de la Lignée De Goth, donc descendant du Messie et de Son Épouse ! Les faits historiques se sont par conséquent déroulés dans le SUD DE LA FRANCE !

Données personnelles Hunuil de Goth ♂

Ancêtres de Hunuil de Goth



Famille de Hunuil de Goth

Enfant(s):

1. Athala de Goth 270-336

♂ Hunuil de Goth

Parents

- Ostrogotha de Goth
- ? ?

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec ? ?, dont
  - Athala de Goth

Frères et sœurs

- **Hunuil de Goth**
- Marcomir de Toxandrie *220-281*

HUNUIL DE GOTH, fils de l'énigmatique Astro Gotha de wisigothie alias Ostrogotha de Goth mais encore Shimon Bar Kochba !

Hunuil eut pour fils Athala (photo suivante) et pour frère Marcomir de Toxandrie, branche familiale que l'on va bientôt retrouver...

Données personnelles Athala de Goth ♂

- Il est né 270.
- Il est décédé 336, il avait 66 ans.

♂ Athala de Goth

Athanaric 1er

Parents

- Hunuil de Goth
- ? ?

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec ? ?, dont
  - Agiulf Aoric de Goth
  - Oduulf de Goth

Ancêtres de Athala de Goth

↑

Ostrogatha de Goth

Hunuil de Goth

Athala de Goth

270-336

X.

Oduulf de Goth

Aquilf de Goth

Famille de Athala de Goth

Relation inconnue.

Enfant(s):

1. Oduulf de Goth
2. Aquilf de Goth

ATHALA DE GOTH alias ATHANARIC Ier (http://www.planete-genealogie.fr/jlcoupat/genealogie_coupat_j_-louis/fiche/individu/?IndiID=78813), Roi Balthe de plusieurs ethnies de Goths Tervingues, qui se convertirent majoritairement au Christianisme ARIANISTE (d'Arius) en dépit de ses mises en garde répétées. En effet, Athala/Athanaric s'opposa violemment aux thèses répandues par Arius, craignant à juste titre qu'elles entraîneraient la destruction de la culture Gothique.

♂ *Agiulf Aoric de Goth*

Parents

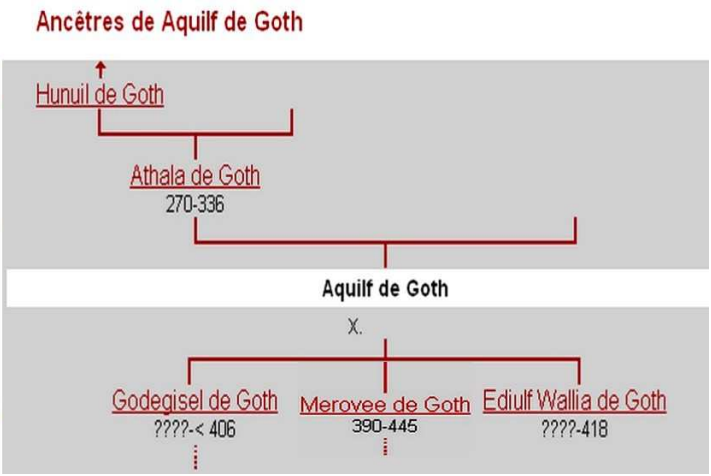
- **Athala de Goth**
- ? ?

Union(s) et enfant(s)

- Marié avec ? ?, dont
  - Godegisel de Goth *†/406*
  - **Mérovée de Goth**, *Roi de Gothie*
  - **Ansila Athanaric de Goth**, *Roi des Wisigoths 318/-381*
  - Ediulf Wallia de Goth, *Roi des Suèves †418/*
  - Hermanaric de Goth, *Roi des Amales †375/*

Frères et sœurs

- **Agiulf Aoric de Goth**
- Oduulf de Goth



AGIULF ou AORIC DE GOTH, époux de Frilla HABBRA et père du véritable premier MÉROVÉE, qui n'a strictement rien à voir avec les Mérovingiens !

ATHAULF DE WISIGOTHIE, fils d'Athanaric II et d'Ascyla de FRANCIE, de la branche familiale des Balthes, est élu Roi des Wisigoths en 410, et fonde avec les siens la forteresse de HAUTPOUL, près de Mazamet en 413.

TRÈS IMPORTANT : les bâtisseurs de la dynastie De Goth, plus tard nommés les "Chiens de Got", eurent pour habitude de construire les murs en ÉCAILLES DE POISSON, signalant ainsi le souvenir persistant de leur antique lignage : Les Poissons ou (Carpes Célestes), un tel CHRIST ayant été clairement assimilé au Poisson...

La catholicité romaine entreprit tout pour détruire systématiquement ces preuves architecturales de l'Art GOTHIQUE : murs en "écailles de poisson" ainsi qu'arches outrepassées.

Mérovée de Goth

M, #5308

Kwartierstaat

Staat in:

afstamming van franse koningen

Mérovée **de Goth** werd geboren; Roi de Gothie. Hij huwde Hatilde **de Toxandrie**, dochter van Chlodion **de Toxandie** en Hildegonde **de Cologne**.

Mérovée de Goth was de zoon van Aqiulf Aoric **de Goth**.

Laatst bewerkt=17/03/2011

Kinderen van Mérovée de Goth en Hatilde de Toxandrie

- Valaravans **de Goth**
- Mérovée **de Francie+** °. 411, +. v 458
- Ragnahilde **de Francie** °. 420

Mérovée de Francie

M, #5304, °. 411, +. voor 458

Kwartierstaat

Staat in:

afstamming van franse koningen

Mérovée **de Francie** werd geboren in 411; Roi des Francs. Hij huwde Chlodeswinthe **de Cologne**, dochter van Chlodion **de Toxandie** en Hildegonde **de Cologne**. Mérovée de Francie overleed voor 458.

Hij was de zoon van Mérovée **de Goth** en Hatilde **de Toxandrie**.

Laatst bewerkt=17/03/2011

Kind van Mérovée de Francie en Chlodeswinthe de Cologne

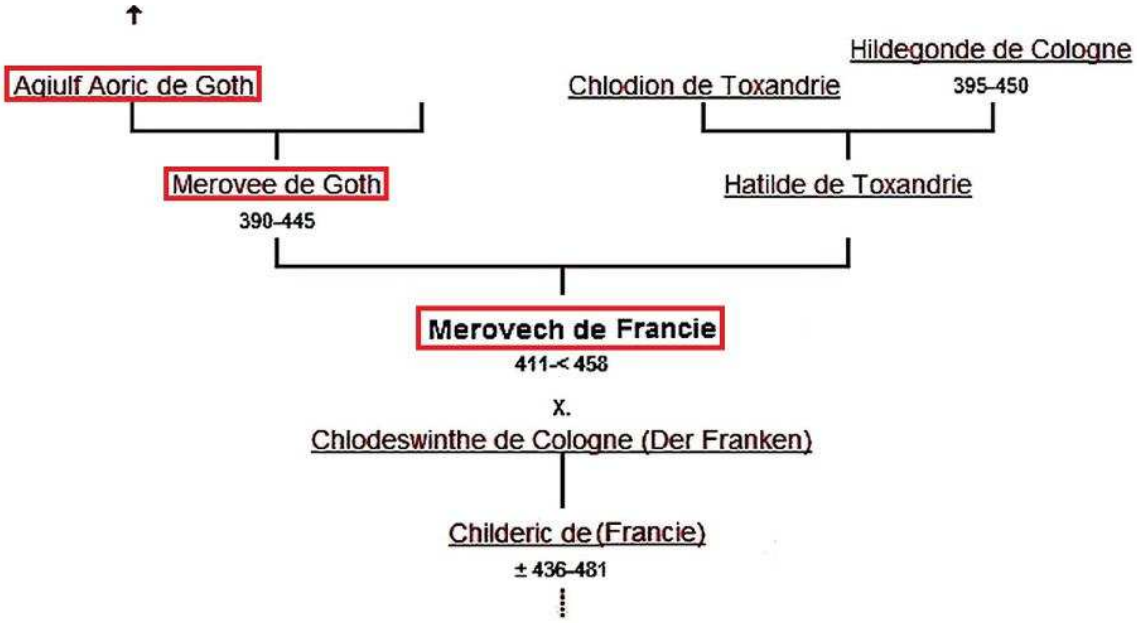
- Childeric **de Francie+** °. c 436, +. 26 Dec 481

La Vérité Historique, c'est que l'Empire de Rome, en sa volonté de toute-puissance guerrière, asservit les peuples conquis et les soumit à l'endoctrinement religieux fondé sur de fausses croyances, amalgame de cultes païens des peuples esclavagisés, au nombre desquels le culte Osirien, qui ne fut pas le moindre.

Ainsi, le mensonge - fable montée de toutes pièces - de cette pseudo-lignée sacrée Mérovingienne. La vérité à rétablir c'est que la FRANCE, nom de notre Pays, fut donné en hommage au patronyme DE FRANCIE. Rien à voir avec le sang (ADN) des familles oligarchiques de Rome (Empereurs et Sénateurs), lesquelles continuent à régner sans partage sur ce pauvre bas-monde : la fausse Noblesse des Fils de Brutus.

Nous touchons là l'origine du mensonge "Mérovingien" car MERO est en fait l'anagramme de ROME et VINGE celui de VIGNE; il est donc bien question de la VIGNE de ROME, tendant à faire croire qu'historiquement Mérovée ou Meroweg, fils supposé de Chlodion le Chevelu, serait le second roi des Francs saliens...

La vérité à rétablir c'est tout d'abord qu'il exista DEUX Mérovée, le 1er étant Mérovée de Got, roi de Gothie marié à Hatilde de Toxandrie; le second étant Mérovée de Francie, leur fils, Roi tout court : aucune notion de francs ni de "salien", branche des usurpateurs de Rome !



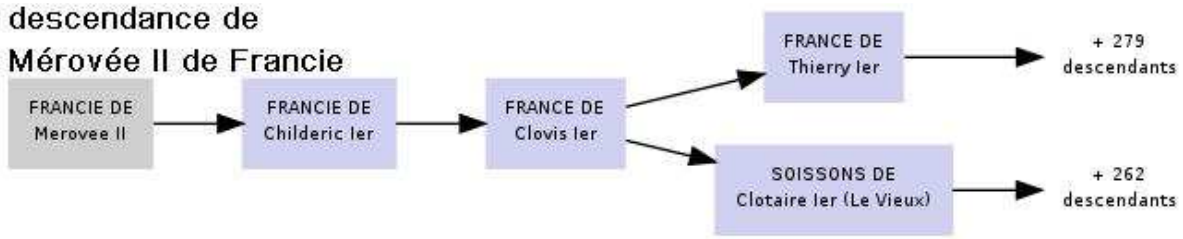
Mérovée de Francie contre l'opinion généralement admise, qui fait de Mérovée le fils de Chlodion le Chevelu, n'en était que le gendre.
La maison de Francie est dite maison de Pharamond ou de Merouée (Fleur de la maison de Charlemaigne - Claude Fauchet 1530-1602 , auteur du texte), originaire du royaume de Méroé (Nubie/Soudan), les fameux "Kouchites" dont le royaume disparait justement à l'époque de lémergence des goths. Aujourd'hui subsistent en cette région les coptes.

MÉROVÉE, Père & Fils : l'origine généalogique de l'authentique ROYAUTÉ Française : la descendance de MARIA DE MAGDALA et YOHAN DE GOT (JEAN LE BAPTISEUR, transmise - entre-autres - via YAHUWSHUA - JÉSUS LE JUSTE - JEAN L'Évangéliste / l'Apôtre !

Quand au légendaire PHARAMOND, le grand érudit Claude Fauchet écrivit en toutes lettres qu'il était l'un des descendants des Rois de MÉROÉ : les KOUSHITES ! Né dans la province allemande de Westphalie en 370 de notre ère, Pharamond devint le duc des Francs de l'Est en 404, puis Roi des Francs de l'Ouest en 419, établisseur de la Loi Salique. Il se maria à une princesse Sicambre de souche GOTHE nommée Argotta, née à Thuringe en 367 et descendante de Héli, qui là, n'est plus seulement Juge d'Israël, mais le premier Roi des Britons ! C'est d'ailleurs ARGOTTA qui fut surnommée la Mère de tous les Rois de France ! (Kin of Mellcene Thurman Smith, page 353).

C'est elle - ARGOTTA - Reine Sicambre des Francs - qui fut la mère de Chlodion, surnommé "le Chevelu", lequel ne fut pas le père, mais le gendre de Mérovée II, Roi de Francie.

Et que savait CLAUDE FAUCHET, pour être détenteur d'une partie des archives généalogiques de notre famille, documents qui lui furent sournoisement dérobés en chemin, alors que, curieusement, il se rendait à Rome où la Papauté l'avait convié ?



Mérovée II dit "le Jeune", fils de Mérovée de Goth, fut roi de Cologne et de Francie.

Voici la descendance directe de Mérovée II de Francie et de Chlodeswinthe de Cologne.

GOTHLAND or GAUTOZ or GOTHIA or GOTHIE or GOTHS or GOTLAND or VASTERGOTLAND or WEST GOTHLAND

- Achiulf of GOTHS ; aka Orduuf (King) of the OSTROGOTHS
- Adulphus of the VISIGOTHS (420? - 441?) ; King of the GOTHS in Spain
- Algout (Algaut) GAUTREKSSON (King) of GOTLAND ; or: son of Olafr of NERIKE, q.v.
- Aluradus (Almeradus) de ANDUZE (? - 955?) ; Marquis de GOTHIE
- Amal (Amala) of the GOTHS ; eponym of AMALI
- Anaria of GOTHLAND ; (Anarnia)
- Angantyr HEIDREKSSON (King of GOTHS) ; (killed the thralls who slew his father)
- Armengol (Ermengaud) de TOULOUSE (870? - 937) ; Count of ROUERGUE; Marquis de GOTHIE
- Astrid Sophie Louise (Thyra BERNADOTTE) (Princess) of SWEDEN (1905 - 1935) ; aka Astrid von VAESTERGOETLAND
- Audofledis (Audefleda) des FRANCS SALIENS (469? - 535) ; aka Audofleda (Andelfida) von FRANKEN; Queen of the GOTHS; Princess of FRANKS
- Augis (Argis Aragis) of the GOTHS
- Berik (King) of the GOTHS (160?? BC - ?) ; (Berig Boiorix); (Sources have inconsistent chronologiesi -- combining sources makes Berik his own ancestor!)
- Bernard (II) PLANTEVELUE (841 - 886) ; Count of Autun, Rodez & AUVERGNE & TOULOUSE & Narbonne; Marquis of GOTHIE (The Spanish March); 'Hairyfoot'; Prince NASI
- Bernard (II) PLANTEVELUE (d' AQUITAINE) [alt ped] (841 - 886) ; Count of Autun, Rodez & AUVERGNE & TOULOUSE & Narbonne; Marquis of GOTHIE (The Spanish March); 'Hairyfoot'; Prince NASI
- Bernard II (Count) of POITIERS (? - 880?) ; Marquis of GOTHIA
- Biorn (of GOTHLAND) HROLFSSON ; (Bjarni)
- Deaghatha (Dea; MacAIRCEDA) of SCYTHIA ; (Death Deag); King of GOTHIA; Lord of GOTHLAND; of the GAELS
- Diethinde de GOTHIE [her child]
- Ealloid (Alldoit) MacNUADAT (King) of GOTHIA ; (Alladh Allot Alloid); Lord of GOTHLAND
- Earchada MacALLDOIT (King) of GEULIA ; (Aircid Arcadh Erha Ercha); Lord of GOTHLAND; King of GOTHIA
- Eimhir Gunfionn MacLAMHFIONN (King) of GOTHLAND ; aka Eber Glunfhind; aka Heber Glunfionn (Gluanfionn); "a prince of uncommon wisdom"
- Erich (FOLKE) von GOTLAND (? - 1145+)
- Ermentrude ; poss. aka Ercheswinda of the GOTHS
- Eurica of GOTHS
- Eystein (of WESTFOLD) HALFDANARSSON (736? - 780?) ; King in RAUMARIKE (& DENMARK); YNGLING; aka Eystein Fjaert ('the Fart') of VASTERGOTLAND
- Faobhar (Febri Febric) Glas (King) of GOTHIA ; aka Eibach (Feibhricglas)
- Filimer (Prince) of Baltic GOTHS
- Gauti (King) in GOTLAND ; aka Gaut (eponym of GOTHS); poss. identical to Odin, poss. identical to Jat
- Gautrek 'the Mild' GAUTSSON (King) of GOTLAND
- Geberich WESTGOTEN (? - 349+) ; King of the (East?) GOTHS
- Giuki (King) of the GOTHS
- Gothus, eponym of GOTHS
- Guntharich (Gaderik) I (Over-king) of the GOTHS (? - 175+)
- Heidrek HOFUNDSSON (King of GOTHS) ; (slew his brother Angantyr with Tyrfing, was later slain by thralls by Tyrfing, fulfilling the curse)
- Helmul of the GOTHS (? - 105?) ; aka Hermana (Prince) of the OSTAGOTHS; aka Hulmul (Humul) von GAUTOZ
- Herraud (Earl) of GOTHLAND (728? - ?) ; av GOTLAND; legendary King of East Gotaland
- Hisarna (Isama) of GOTHS ; (Hisarnis)
- Hunuil of GOTHS (210? - ?) ; aka Wnult (Hunila) d' OSTROGOTHIE
- Jat (Geatwa Geata Geat Gaut Geot Gauti) ; Prince & eponym of the GOTHS; Progenitor of ancient Germanic Kings (in tradition)
- Knivida (Prince) of West GOTHS
- Nenuaill (Nenal) (King) of GOTHLAND ; (Nenual Nenuall); another version has Gothland in Black Sea marshes
- (NN, Earl) of GOTHLAND [his child]
- (NN, Heir) of GOTLAND
- Nungatt (Nuadhat) MacNENAIL (King) of GETULIA ; (Nuada Nuadhad Nuaghad); Lord of GOTHLAND
- Odin (GOD) of the NORSE ; or: Woden of ASGARD, q.v.; aka Woden (King) in VALHALLA; aka Ygg, Hangater, Othni; poss. aka Odin av SVITJOD; poss. aka Gauti of PIGOT....
- Oscar Carl Vilhelm (Prince) of SWEDEN (Stockholm 1861 - 1951 Stockholm) ; (Charles); Duke of VASTERGOTLAND
- Ostrida of GOTHLAND ; aka Ostrida REGENWALDSDOTTIR
- Ostrogotha (King) of the GOTHS (170? - 249?) ; Chief of GREUTINGI; (Ostragotha); poss. eponym of OSTROGOTHS
- [Ostrogotha (King) of the GOTHS, q.v.] Hwala (Hvala Hawala Guala)
- Raimond II (Comte) de ROUERGUE & Toulouse (? - by 961) ; aka Raimund II (Marquis) de GOTHIA
- Richilde de GOTHIE (890? - ?) ; or: Richildis de FRANCE
- Rognvald 'the Old' ULFSSON ; Jarl of WEST GOTHLAND
- Sigar (King) of GOTLAND ; poss. aka Ungvin
- Siggeir (King) of GOTLAND
- Symbulla of the GOTHS (nr. Scythia 149? BC - ?)
- Theodora of GOTHS
- Theodoric I BALTHAS (King) of VISIGOTHS (? - 451) ; aka Theudemir (Theodemer) AMALI of GOTHS; aka Dietrich I 'the Brave' of WEST GOTHS; ally of Rome against Huns
- Ulf av SKARA ; Jarl of WEST GOTHLAND

Histoire courte : l'Arianisme Wisigothique s'est solidement implanté depuis l'arrivée des Wisigoths en Gaule en 412. Il en est encore question au début du VIIIè siècle lors de la conquête musulmane de l'Espagne, qui atteint les Pyrénées en 719 après avoir détruit le Royaume Goth en Hispanie et soumit la population. De nombreux comtes Goths restant partisans de la doctrine d'Arius n'hésiteront pas s'allier aux Maures contre les résistants et les Francs. D'autres finirent par abandonner les Maures pour s'allier aux Francs à l'époque de Pépin le Bref comme le comte Ansmund (Ansemundus), qui est tué à Narbonne en 759, en combattant les Maures pour le compte du roi Pépin.

La noblesse locale, souvent d'origine Wisigothique Arianiste, une fois ralliée aux Francs par le jeu de mariages, conservera néanmoins une certaine autonomie politique et religieuse (persistance de l'Arianisme, à l'origine des futurs Cathares) jusqu'au milieu du IXè siècle. Le titre de marquis de Gothie revient aux comtes de Toulouse, qui le portent jusqu'au XIIIè siècle, bien que ce titre soit déjà vidé de sa substance dès le Xè siècle.

- Comté de Toulouse : habitées par les Ligures jusqu'au Vè siècle avant notre ère, le Languedoc fut occupé ensuite par les Celtibères : des Ébros (Hébreux). Les colons grecs furent nombreux sur la côte, où ils fondèrent des villes. La région devint province romaine en 121 avant J. C. et fut fortement romanisée.

Les Wisigoths, revenant en Gaule en 412, s'emparèrent bientôt du Languedoc, Terre de leurs Ancêtres, et y fondèrent le Royaume de Gothie en 419. Chassé du Sud-Ouest en 507, ils se maintinrent contre les Francs en Septimanie (région qui avait été colonisée par les vétérans de la septième Légion après Dioclétien) et leurs ducs devinrent les premiers lieutenants des Wisigoths d'Espagne. À partir de 719, la région dut faire face aux attaques des Arabes, qui occupèrent la Septimanie jusqu'au Rhône. La noblesse Gothique demeurée secrètement Arianiste

l'appuya dans cette conquête. Finalement, Ansemond le Goth, comte de Nîmes, s'allia aux Francs et chassa les Arabes du Languedoc en 752. Chargé de récupérer Narbonne, Ansemond décéda mais ses successeurs obtinrent bientôt l'autonomie politique. En 801, le marquisat de Gothie s'agrandit de la Gotholonia (Catalogne) au sud des Pyrénées. En 865, la marche de Catalogne en fut détachée et devint le comté de Barcelone. Le titre de Marquis de Gothie fut porté par les comtes d'Auvergne de 865 à 918, puis par la famille de Saint-Gilles (également de Rouergue), comtes de Toulouse. Au Xè siècle, la région fut fortement touchée par les raids sarrasins. Finalement, le titre de Gothie disparut au XIè siècle et les comtes se nommèrent ensuite ducs de Narbonne. À la fin du XIIè siècle parvint au pouvoir une branche cadette des Saint-Gilles, les comtes d'Albi, qui accordèrent une attention particulière à la rénovation culturelle et économique de la région. Ce mouvement s'accompagna d'une promotion des Albigeois (Cathares), ce qui conduisit à la première croisade répressive de l'Église de Rome contre ces derniers en 1209 (massacre et mise à sac de Béziers). Lors du traité de Paris en 1229, les sénéchaussées de Beaucaire et de Cacassonne furent rattachées au domaine royal et en 1255, Quéribus, dernier château solaire des Christiens Arianistes, tomba. Les territoires laissés au comte de Toulouse, passèrent après sa mort en 1271 entre les mains d'Alphonse de Poitiers, frère du roi Louis IX, et furent par conséquent réunis à la couronne de France. Lors de la guerre de Cent ans, la région fut fortement ravagée et fournit son soutien à Charles VII après 1420

Royaumes Goths : ce sont les différents emplacements en Europe du nord, orientale, puis occidentale où se sont succédé, en tant que tentatives de sédentarisation, des peuples en migration sous la souveraineté des Goths persécutés par la Rome Impériale. On en trouve en Scandinavie, en Pologne, en Ukraine actuelles pendant l'Antiquité. L'Antiquité tardive, l'empire hunnique en plein acmé pousse les Goths à se séparer et à pactiser avec les Romains afin d'éviter l'assujettissement (subjugation d'un peuple à une culture dominante). Après la disparition de l'empire romain d'Occident, le Vè siècle voit apparaître un royaume ostrogoth à Ravenne dans le nord de la péninsule italique ainsi qu'un royaume Wisigoth à Tolosa (Toulouse) puis Tolède dans les anciennes provinces romaines de Gaule et d'Hispanie. La dernière terre dirigée par l'aristocratie dominante provenant des Goths, les Balthes placés à la tête des Wisigoths, se prolonge jusque vers le début du VIIIè siècle. Le périple des Goths en Europe occidentale, assorti des tentatives de fonder les divers royaumes Goths, laissa une postérité non négligeable.

Mythologie du Sang Divin : le Reidgotaland (la Source), tel que cité dans les sagas de la mythologie nordique, désigne la Terre Sacrée où ont vécu les Gots. Ces sagas retracent en fait les premières zones de peuplement en Pologne puis en Ukraine lorsque les Gots amorcent leur Völkerwanderung, quittant leurs terres-refuge de Scandinavie. Comme bien des peuples issus de longues migrations, les Gots sont dirigés par des chefs qui se réclament de l'essence divine du dieu Got / Odhinn.

- Chronique de Jornandès : évêque de Ravenne, il a fourni une chronique latine, partiale en bien des points, des migrations opérées par le peuple Goth depuis son départ de Scandza, notamment dans (en) Getica, chronique rédigée en captivité à Constantinople. Outre la description des trois guerres gothiques successives, le chemin pris par les peuples en déplacement en Europe orientale est évoqué.

- Archéologie : après avoir identifié les zones de peuplement originelles des Gots, certains de ces royaumes ont été déduits de travaux sur les zones de culture archéologique qui ont été découvertes en terres de Pologne, Ukraine et de Roumanie. Ce sont les seuls vestiges permettant de retrouver le mode de vie des Gots et d'en tracer la protohistoire avant le contact avec les hordes hunniques et la mémoire consignée par les annalistes des Empires romains avec lesquels ils auront partie liée par la suite.

- Description des royaumes : de nombreuses graphies existent pour les noms propres de cette période : celles-ci sont dues soit aux scribes, soit à l'évolution de la langue durant la période qui s'étend du Vè siècle au VIIIè siècle, soit aux historiographies française et allemande du XIXè siècle. Si la graphie la plus proche du nom original est préférable, lorsque qu'une graphie moderne est d'usage courant - en particulier dans le cas de personnages célèbres - cette dernière est ici privilégiée pour des raisons de cohérence des liens. Dans ce cas, la forme la plus courante dans l'historiographie française est utilisée en priorité : la forme germanique ou latine est citée entre parenthèses et en italique. Exemple : Clovis (Chlodowech).

Gots de Scandinavie : île du Gotland en mer baltique (Gotlander), Götaland en Suède, et les deux provinces d'où

les tribus migratrices proviennent : la Westrogothie (Västergötland) et l'Ostrogothie (Östergötland).

Cultures archéologiques en Europe orientale, IIIe siècle :
culture de Willenberg et culture de Tchernyakov : les Gots sont alors au contact de la Dacie et de la Scythie (voir Oium) ; le syncrétisme est tel que les annalistes romains parlent de Traco-Gètes indistinctement, mêlant les Gètes (Gots en littérature latine) aux Daces de l'historiographie grecque.

Après les guerres gothiques et la séparation Tervinges / Greutungen :

Royaume Ostrogoth (disparaît avec les Lombards)

Royaume Wisigoth (disparaît avec les conquêtes musulmanes)

- Marquisat de Gothie : héritage de l'ancien Royaume Wisigoth de Toulouse ce marquisat, appelé Gothie (le pays des Goths) recouvrait à peu près le territoire de l'ancienne Septimanie romaine occupée maintenant par les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard. La noblesse wisigothique s'y implante solidement et se maintient après la chute du royaume de Toulouse, résistant aux attaques franques de Clovis et de ses successeurs.

- Seigneurs Goths : les ducs de Gothie donnent plusieurs rois au royaume wisigoth tels que :

Liuvigild milieu du (VIè siècle) ;

Liuva (568-572) ;

Gundomar, « dux » de la Narbonnaise avant qu'il devienne roi en 610 ;

Sisnand 1ère moitié du VIIè siècle

Bulgar de Bulgaran, qui semble être un proche - voire un ami - du roi Gundomar.

Les Gots : selon la tradition orale des Wisigoths et des Ostrogoths, Got / Odin est l'ancêtre des deux principaux lignages : celui des Amales pour les Ostrogoths et celui des Balthes pour les Wisigoths. Bien que l'Arianisme chrétien commence à toucherles Gots à partir de l'année 341, ces deux lignages issus du "dieu venu d'En-Haut" conservent jusqu'au milieu du VIè siècle, leur prestige et leur côté sacré, mythique. La signification du nom d'Odhinn est à l'identique de la signification du nom de Goth : Verseur de Semence, Géniteur, c'est-à-dire l'Homme.

Gotaland ou Royaume de Gothie : vaste contrée qui comprend la portion méridionale de la Suède http://www.cosmovisions.com/ChronoSuede.htm... entre le Cattégat et la Baltique depuis les lacs Wenern et Wettern (du 59e parallèle à la pointe Sud de la péninsule scandinave), à l'est de la Norvège; elle était divisée en 3 parties :

1° Ostrogothie (subdivisée en Ostrogothie propre, Smaland, îles d'Öland et Gottland);

2° Westrogothie (Westrogothie propre, Bohus, Dalie, Wermeland);

3° Gothie du Sud (Halland , Skana, Bleinge).

La Gothie tira son nom des Goths qui la peuplèrent avant l'ère chrétienne. Elle forma jusqu'au XIIIe siècle un royaume à part, suite à quoi un prince de la famille royale de Suède continua de porter le nom de duc de Gothie. Le Gotaland (Gothie) est la région la plus fertile de la Scandinavie. Elle fut ensuite divisée en 8 régions qui subsistent toujours dans l'usage populaire : l'Ostergötland (Ostrogothie ou Gothie orientale), le Westergötland (Westrogothie ou Gothie occidentale), Dalsland (Dalécarlie :http://www.cosmovisions.com/histDalecarlie.htm),

Bohusloen, Halland, Skane, Blekinge, Smaaland. Les deux grandes îles de la Baltique, Gotland et Oland, dépendaient aussi du Gotaland.

Gotland : en mer Baltique, il est la plus grande île de la Suède et constitue à la fois le comté suédois de Gotland, et une commune, la commune de Gotland (c'est le seul comté suédois à ne compter qu'une seule commune). Gotland compte environ 57.000 habitants sur une superficie de 3.140 km², ce qui revient à une densité de 18,4 habitants/km². Autour de l'île de Gotland se trouvent plusieurs îles plus petites dont les plus importantes sont Fårö, Gotska Sandön, Stora Karlsö et Lilla Karlsö. La seule ville de Gotland est Visby, ancienne ville hanséatique située sur la côte ouest, dont la vieille ville est inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Une langue scandinave spécifique, le Gutnisk, est encore parlée par une partie de la population de l'île. On admet généralement que le Gutnisk est une langue à part entière, contrairement au Gotlandais parlé par la plus grande partie de la population et qui est lui considéré le plus souvent comme un dialecte du suédois.

- Préhistoire : L'île de Gotland, ainsi que les petites îles voisines, n'ont émergé qu'en plusieurs étapes après la dernière glaciation, en raison des variations de niveau de la Mer Baltique. L'île est d'abord peuplée de chasseurs-cueilleurs qui ne sont remplacés par des agriculteurs que 2 000 ans avant J.-C. Les premiers objets en bronze atteignent alors l'île qui, comme le reste de la Scandinavie, passe à l'âge du fer vers 500 avant J.-C.
- Moyen-Âge : Au début de son histoire (au milieu du XIe siècle), l'île appartient encore à l'Empire des Suiones, sous la protection duquel elle est placée. Selon la légende, l'île aurait été christianisée par le roi norvégien Olaf II, dit Saint Olaf, en 1029. L'île de Gotland est déjà un lieu important pour le commerce de la Baltique à l'époque des Vikings. Bien avant que Lübeck et les autres villes de la Mer Baltique soient fondées, les ports de Paviken et de Fröjel puis, plus tard, de Visby, sont la plaque tournante du commerce de marchandises entre les ports du nord de l'Europe: Karmøy et Kaupang en Norvège, Birka et Sigtuna en Suède, Dorestad aux Pays-Bas, Haithabu, Ribe et Tissø au Danemark, Quentovic en France, Jomsburg, Ralswiek, Reric, Truso et Wiskiauten sur la côte sud de la Mer Baltique et Novgorod en Russie. Ces commerçants campagnards de Gotland transportent les biens convoités par-delà la Mer :http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Gotland_vertrag.jpg ...

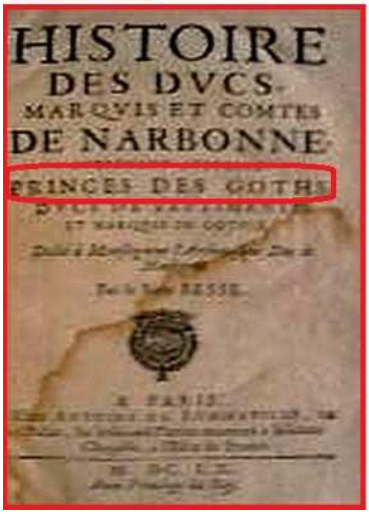
Accord avec l'Ordre teutonique à propos de la restitution de Gotland. À partir de 1361, Gotland est donc danoise. Lors de la guerre dano-suédoise de 1394, les Frères des victuailles (Vitaliebrødre en danois) - des pirates - occupent Gotland et en font leur base opérationnelle. Ils s'y établissent tant que flibustiers sous la devise Amis de Dieu, ennemis du monde entier. On peut voir encore aujourd'hui, à Vivesholm, les ruines d'une forteresse qu'Albert de Suède a faite construire après sa destitution du trône de Suède en tant que chef des Frères des victuailles. Finalement, en 1398, l'Ordre teutonique dirigé par Konrad von Jungingen, chasse les Frères des victuailles de Gotland, qui a été donnée en gage par la Suède. En 1408, l'île est rendue à Marguerite de Danemark. En 1411, le roi de Danemark Éric de Poméranie fait ériger un château au sud de Visby. En 1436, il est destitué du trône du Danemark, mais règne encore treize ans sur Gotland avant de céder le chateau au nouveau roi du Danemark, en 1449.

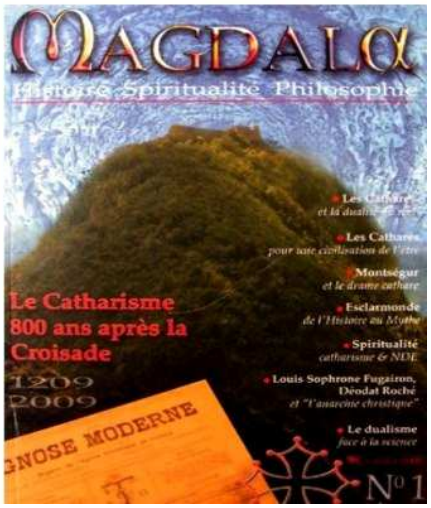
- Époque moderne : Au début des années 1520, Søren Norby, qui a été nommé seigneur de Gotland doit défendre l'île contre les attaques du Danemark et de la Ligue hanséatique après l'exil de Christian II de Danemark. En 1525, la flotte de Lübeck bombarde Visby, mais ne parvient pas à prendre la forteresse de Visborg. Norby est tout de même chassé de l'île et Gotland repasse sous l'autorité danoise "officielle". Ce n'est qu'en 1645, après le traité de Brömsebro que Gotland redevient suédoise après presque 300 ans d'autorité danoise. Lors de la guerre dano-suédoise de 1675-1679, l'île est à nouveau occupée par les Danois, mais ces derniers doivent la quitter à la fin de la guerre, non sans avoir dynamité la forteresse de Visborg avant de partir. L'île est encore occupée, par des troupes russes cette fois-ci, durant la Grande guerre du Nord de 1700-1721 et durant la Guerre de Finlande de 1808.

Le Peuple des Gots : originaire de Scandinavie - Götaland en Suède ou l'île de Gotland - constitué des descendants d'un groupe de rescapés Atlantes menés par Aédon, prêtre-roi de HU, les Gots s'établissent le long des rives de la Baltique, formant un groupe cohérent, assez uni par la langue pour que la Bible soit traduite pour eux au IVè siècle dans une langue aujourd'hui disparue; leur histoire avant la fin du Ier millénaire avant J.-C. concerne les rapports globaux des Germains et des Celtes. La racine "got", qui semble revenir à la fois dans les noms des "Gots", des Goths", des "Götar" et des "Gutar" indique toutefois qu'il s'agit d'une origine commune probable. Elle provient du gotique "giutan" (en allemand "giessen", en français "verser") et signifierait "Verseur

de Semence" donc Géniteur, donc Homme. Les Wisigoths ont eu différentes appellations : Tervingi (ou Terwingen) dans leurs colonies au nord du Danube, Vesi ou Visigothi, ou Gots de l'Ouest selon la dénomination germanique. Terwingen signifie Peuple des Bois (du gotique "triu", arbre). Wisi (ou Vesi) est un nom élogieux qu'ils s'attribuaient et a une signification proche de "sage" ou "noble" (que l'on retrouve dans l'allemand "wissen", savoir ou dans l'anglais "wise", sage). Les premières mentions du peuple Got se trouvent dans les récits historiques antiques de Tacite, Strabon et Ptolémée sous le nom de Gotonen. Ils y sont décrits comme un peuple nordique regroupé en un royaume solide établi au début de notre ère au bord de la Vistule.

De fait, de nombreux auteurs et chercheurs durant ces derniers siècles se sont rendus compte de la supercherie orchestrée par les riches familles aristocratiques romaines. Au cours des siècles, les artistes-peintres initiés au secret ne manquèrent pas d'évoquer la Vérité sur QUI fut le véritable Messie : YOHAN DE GOT = Jean le Baptiste, chef de la lignée des GOTHS, lesquels, persécutés par les troupes romaines devront se réfugier durant quelques siècles en les pays nordiques aujourd'hui nommés Scandinavie, et notamment en l'île de GOTLAND... Voici l'explication simplissime et d'une grande logique au pseudo-mystère de la descente des peuples WISIGOTHS - ou plus précisément de leur RETOUR - dans le Razès (phonétiquement l'inverse de César) au sud de la France et leur volonté affichée de créer leur Royaume de GOTHIE en la Terre de leurs célèbres géniteurs !

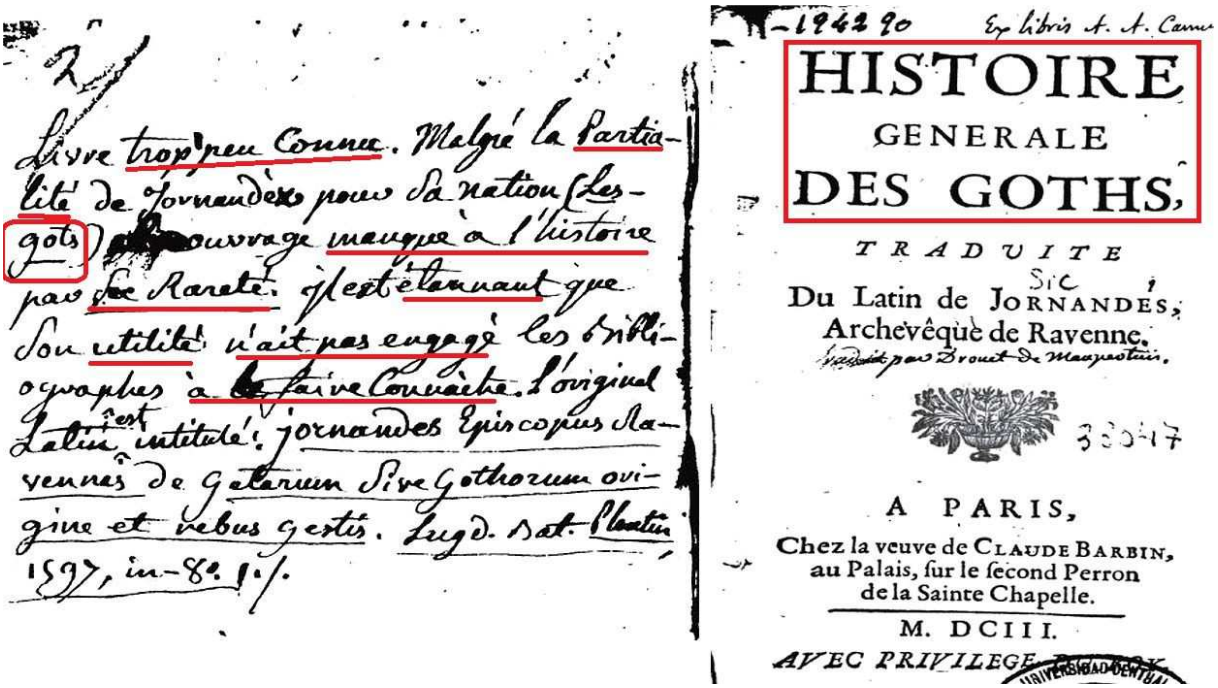




Voici pourquoi l'histoire officielle ne parle surtout pas des Wisigoths, ou les présente comme un peuple de barbares (au strict sens du terme gréco-romains: des étrangers), alors que l'abbé Jacques-Henri Boudet insista tant sur l'emploi de la langue anglaise à leur sujet : WE SEE GOD = "Nous avons la Connaissance de Dieu" ou encore "Nous savons de QUI nous descendons" !!!

Rendons-là hommage à plusieurs auteurs, revues et magazines qui ont levé le lièvre depuis longtemps - entre-autres, pour exemple, ces "unes" de revues et magazines, et livres rares traitant de ce sujet explosif. Vous le constatez : il y a belle lurette que de nombreux chercheurs et journalistes-enquêteurs se sont rendus compte qu'on ne nous dit pas tout en ce bas-monde !

Le thème de l'Affaire Dynastique de Rennes le Château et de son Secret Apocalyptique sera développé dans cet album spécifique : https://www.facebook.com/media/set/?set=oa.203728916435722&type=1



Livre trop peu Connu. Malgré la Partialité de Jornandès pour sa nation (les Gots) cet ouvrage manque à l'histoire par sa Rareté. il est étonnant que son utilité n'ait pas engagé les bibliographes à le faire Connaître. l'original Latin est intitulé: Jornandes Episcopus Ravennas de Getarum sive Gothorum origine et rebus gestis. Lugd. Bat. Plantin 1597, in-8°. 1/.

-1942 90 Ex libris A. A. Camu

HISTOIRE
GENERALE
DES GOTHS,

TRADUITE
Du Latin de JORNANDES, (sic)
Archevêque de Ravenne.
traduit par Drouet de Maupertuis.

330-17

A PARIS,
Chez la veuve de CLAUDE BARBIN,
au Palais, sur le second Perron
de la Sainte Chapelle.

M. DCIII.

AVEC PRIVILEGE.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES GOTHS, par Jornandès, l'évêque de Ravenne : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jordanès

Ce livre constitue l'unique ouvrage disponible aujourd'hui traitant de mes ancêtres, cependant sujet à caution en raison de sa trop grande partialité du fait même de la position de Jornandès au sein de l'Église de Rome.

Notons que la source originelle de cet écrit a été l'œuvre monumentale en douze volumes de Cassiodore, lui-même historien des Goths au début du VIè siècle, oeuvre ayant tout bonnement disparue des grandes bibliothèques...

Alors qu'officiellement, le mouvement migratoire des Goths, originaires de Scandinavie, s'échelonne selon Jornandès du Ier au IIè siècle de notre ère, d'autres chroniques plus antiques mises sous le boisseau signalent leur déplacement massif au treizième siècle AVANT notre ère ! Comme par hasard à l'occasion du Grand Cataclysme ayant causé la dévastation et la désertification de l'Égypte et du Moyen-Orient, et provoqué l'effondrement de la civilisation Minoéenne.

Ce cataclysme, évacué opportunément de la Conscience Collective Humaine par les scribes de l'Ordre Noir, fut généré par l'impact de la comète (ou astéroïde géo-croiseur) Sekhmet, qui fut aussi nommée l'Étoile de Baal, Anat, Surt, Phaéton, Typhon, Absinthe, etc...

C'est de cet évènement majeur survenu dans l'histoire du peuple Goth qui fut relaté sous l'intitulé RAGNARÖK (Pluie de Pierres/Roches) dans l'Edda scandinave !

Les siècles passent... En 408 et 409, les Goths assiègent Rome, les Romains ne s'en sortant qu'au moyen de tractations mystérieuses. Lesquelles ?

En 410, Rome fut à nouveau assiégée par les Wisigoths, et cette fois-ci, prise par surprise le 24 août grâce à une complicité interne qui permit l'ouverture de la porte Salaria. Pourquoi une telle persévérance sinon la volonté manifeste de RÉCUPÉRER tout ce que les envahisseurs romains avaient volé à leurs Ancêtres !

- Dans le passé, "ON" a pris grand soin de dissimuler et contemporainement "ON" reste à cacher volontairement le riche passé historique du peuple de GOT (GOTT en allemand, GOD en anglais) alors qu'il est précisément à la base de l'Affaire de Rennes le Château, place-forte qui fut leur fief dénommé RHEDAE dès le Vème siècle.

- Athaulf (né vers 355 Julien - décédé en 415 Julien à Barcelone, Espagne), fils d'Athanaric II de Wisigothie et d'Ascyla de Francie, Roi des Wisigoths, s'installe dans la région qui nous préoccupe et fonde en 413 la forteresse d'Hautpoul, proche de Mazamet. Il se marie avec Galla Placidia (Impératrice de Rome) à Narbonne en 414 et se rend maître du Languedoc et de la Provence, ainsi fondateur du Royaume Wisigoth ayant Toulouse pour capitale.

- Sous le règne des Wisigoths qui sont - précisons le - des Christiens partisans de l'Arianisme, leur Royaume (territoires compris entre la Garonne et la Loire y ayant été adjoints) et plus particulièrement Toulouse, devint plus éclatant et plus puissant que l'orgueilleuse et envieuse Rome.

TOUS les Rois Wisigoths sont couronnés de la Fleur de Lys = FLEUR DE LOTUS (représentée en coupe), utilisée dans l'ancien rituel sumérien du Feu de l'Étoile...

Theodulf (nom gotique "thiuda-wulfs" signifiant "peuple du loup") était Wisigoth, né au nord de l'Espagne, en Catalogne ou à Saragosse vers l'an 750 de notre ère. Réfugié avec sa famille en Gothie (sud-ouest de la Gaule) vers 778 après une contre-offensive musulmane, il se consacre aux études. Il fut, avec Pierre de Pise, Paul Diacre, Agobard et Alcuin, l'un des hommes sur lesquels Charlemagne (né de la Lignée de Méroé) s'appuya pour réorganiser l'enseignement dans ses états.

Theodulf composa l' "Opus Caroli regis contra synodum" pour Charlemagne contre le Concile II de Nicée entre 790 et 793 de notre ère. En cet écrit, il traita longuement du thème sacrilège de l'adoration idolâtre des images et du commerce des reliques, conformément à ses convictions Christiennes Arianistes. Dans le chapitre XX de l' "Opus Caroli", il prit fortement position contre Tarasius, patriarche de Constantinople : les images du Christ Sauveur, de Sa Mère la Sainte Matrone, et des Saints placées dans les églises ne sont que des images humaines conçues par des artisans humains.

Devenu évêque d'Orléans en 775 et abbé de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire) en 781 (798 selon certains historiens), il eut à coeur de construire une petite église adjacente à sa maison de Germigny-des-Prés, église à l'intérieur de laquelle il fit réaliser une mosaïque représentative de l'Arche d'ENKI-EA, géniteur ancestrale de la Lignée de NOUN. En cette représentation, le Coffre d'ENKI est OUVERT et VIDE, surmonté de deux petits chérubins, DYADE ANDROGYNE parvenue au terme du Grand Oeuvre alchimique, sous la protection de deux "Anges" gigantesques, évocateurs de la Dyade XRISTOS - SOPHIA, leurs ailes couvrant l'Arche placée au centre de la mosaïque. Dans le Livre I.15 de l'Opus Caroli , Theodulf explique d'ailleurs que l'Arche proprement dite représente le « Seigneur ET Sauveur » et qu'en ce qui concerne son contenu signifie que le Seigneur est à la fois Roi et Prêtre !

Ainsi donc, Theodulf décida bel et bien de décorer son oratoire personnel en accord avec ses convictions : aucune image du Christ romain ou de la Vierge. Il était donc hors de question pour lui d'imiter les pratiques de l'Église de Rome. Du fait, pour Theodulf cette représentation de l'Arche appartenait à un ordre supérieur de réalité, sans aucune comparaison possible avec des images religieuses conçues et réalisées par des artistes soumis au dogme religieux.
En outre, au-dessous de cette mosaïque, sur le contour de l'abside, Theodulf prit grand soin d'inscrire le texte suivant :

ORACLUM SVM ET CERUBIN HIC ASPICE SPECTANS ET TESTAMENTI MICAT ARCA DEI. HAEC CERNENS PRECIBUSQUE STUDENS PULSARE TONANTEM THEODULFUM VOTIS IUNGITO QUAESO TUIS.

Texte latin se traduisant ainsi : "Regarde et contemple le saint propitiatoire et ses chérubins : Regarde et contemple ce saint des saints avec ses chérubins. Et vois ici l'Arche de l'alliance divine. Devant ce spectacle, efforce-toi de toucher par tes prières le Maître du Tonnerre. Et ne manque pas, je t'en prie, d'associer Théodulf à tes prières".

Hors, le Maître du Tonnerre n'est autre que JUPITER (latin), ZEUS (grec), ENLIL (sumérien), mais c'est aussi bien GEB ou GÉ, l'Esprit de la Terre

Le mythe du Saint Graal, incluant les thèmes Catharo-Templiers, se formula dans la région de l'Aquitaine, autre bastion des familles de souche Wisigothe, telles que les Blanquefort liés aux De Goth.

Le Saint Graal (ou SanGReal) aurait du être correctement traduit en tant que Sang Real, c'est à dire le Sang Royal, parce qu'il se réfère à la Lignée Sacrée de NOUN, constituée des descendants des NÉPHILIMS, lesquels dans la région concernée n'étaient autres que les enfants du vrai Messie historique : YOHAN DE GOTH (Jean le Baptiste) marié à MARIA DE MAGDALA.

La famille Saint-Clair, originaire de Normandie, descend de Guillaume de Gellone (http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillaume_de_Gellone) par Poppa de Bayeux, son arrière-arrière-petite fille de la branche des Valois, qui se maria à mon ancêtre Rollon (le roi Viking exilé Rollo Ragnvaldsson : http://fr.wikipedia.org/wiki/Rollon). Parmi les descendants de Rollon se trouvent Guillaume le Conquérant.

http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/recueil-2011/institutions-et-vie-politique/traite-de-saint-clair-sur-epte: En 911, en récompense à sa bravoure lors de la bataille d'Hastings, notre famille, alors établie à Saint Clair sur Epte, reçue différents fiefs en France et fut invitée à s'installer en Angleterre. Plus tard, William Sinclair, n'étant pas en bons termes avec Guillaume le Conquérant, alla s'établir en Écosse avec d'autres barons mécontents, se plaçant au service du Roi Malcolm III, père de David Ier « le Saint » Roi d'Écosse.

En 1128, aussitôt après le Conseil de Troyes, Hugo de Paganis (Hughes de Payens), premier Grand Maître des Templiers, rencontra le Roi David Ier d'Écosse. Plus tard le Roi David s'entoura de Templiers et les nomma « les gardiens de sa morale de jour comme de nuit ». David Ier se maria avec la petite fille de Lambert II, frère de Godefroy de Bouillon, et sœur de la sœur de Guillaume le Conquérant. Le plus jeune frère de Godefroy, Eustache III, se maria à Marie d'Écosse, la sœur de David; leur fille se maria avec Étienne, 1er Roi d'Angleterre, fils d'Adèle d'Angleterre, la sœur de Guillaume le Conquérant. Le frère d'Adèle, Henri Ier d'Angleterre, se maria avec Édith d'Écosse, la sœur de David; leur fille, Mathilde se maria à Geoffroy Plantagenêt, comte d'Anjou, dont le fils Henri II fut l'époux d'Aliénor d'Aquitaine.

Le Roi David accorda à Hugues de Payens et ses chevaliers les terres de Balantrodoch, maintenant renommé Temple, près du site de Rosslyn, en Écosse. Une fois les Templiers jugés et condamnés en France, Jacques Bourguignon Molai prit les mesures nécessaires au départ de la flotte templière ancrée à La Rochelle à destination de l'Écosse, où les Templiers rescapés aidèrent Robert Bruce VI à la Bataille de Bannockburn, où Walter Stuart, 6ème grand sénéchal d'Écosse, joua alors un rôle important.

Robert Bruce IV réclama le trône Écossais en tant qu'arrière-petit fils au 5ème rang de David. Walter Stuart

épousa Marjorie Bruce, fille de Robert Bruce, et leur fils Robert II d'Écosse devint l'héritier du trône Écossais après la mort de son oncle David II d'Écosse.

En Écosse donc, les Templiers servirent Robert Bruce en tant que membres de la Garde Écossaise (deux familles proéminentes étant les Stuart et les Sinclair). Henri Sinclair était allié à Robert Bruce, et c'est l'un de ses descendants, William Sinclair, qui créa la Rosslyn Chapel, sanctuaire rempli de symbolisme.

Après le décès de la reine Elisabeth, n'ayant laissé aucun héritier, Jacques Stuart Ier d'Angleterre, fils de la Reine Marie d'Écosse, lui succéda. C'est pour cette raison que les Maçons du XVIIIème siècle ont conspiré à renforcer la cause Stuart après que leur dernier monarque, Jacques II d'Angleterre, fut renversé. La cause Stuart devint ensuite l'essence du Rite Écossais franc-maçonnique, qui perçut les Stuart comme héritiers des Templiers, gardiens des restes de la Tradition venue d'Orient.

Depuis donc le XIIème siècle, un groupe secret de "Druides-Moines" Gnostiques improprement nommé "Illuminati" par ceux-là même qu'ils combattent, à savoir les familles aristocratiques de la Rome Impériale, s'est donné pour mission - sur 700 ans (numérologie : les principes de l'homme) - non seulement de rétablir ici-bas la Royauté d'En-Haut, mais de faire revenir l'âme d'un "dieu" Suméro-Égyptien assassiné il y a bien longtemps, exilée aux confins de la grande Nébuleuse d'Orion, évènement que les personnes bien informées nomment "Le Retour du Roi"...

Au final retenons simplement ces dates à l'importance cruciale :

1307 - 1314 : période de SEPT années durant laquelle l'Ordre de la Milice du Temple est démantelé - probablement par Ceux-là même qui en constituent le Cercle Intérieur Secret - l'exécution du Maître officiel Jacques Bourguignon Molai la concluant.

2007 - 2014 : période contemporaine de SEPT années durant laquelle le SYSTÈME CAPITALISTE MONDIALISTE DE L'IMPERIUM ROMANUM est en cours dee destruction !

Numérologiquement 1307 = 11 (maître-nombre du recommencement cyclique), 1314 = 9 (la fin), 2007 = 9 (la fin), 2014 = 34 (la Résurrection) se réduisant à 7, le Chiffre par excellence, puisque l'image des plans cosmiques (70) dans l'Archétype !

Guilhem (Guillaume) de Gellone, officiellement fils de Thierry, l'un des premiers comtes d'Autun (Saône et Loire), descendants des Rois Koushites de l'antique Royaume de Méroé (Nubie, Soudan), duc d'Aquitaine et comte de Toulouse, est le cousin germain de Charles le Grand (Charlemaigne / Charlemagne), originaire du Rouergue et qui lui confiera toute autorité sur la Marche d'Espagne.

L'histoire légendaire le nomme Guillaume d'Orange, Guillaume d'Aquitaine, Guillaume le Grand, ou encore Guillaume au court nez.

Âgé de 40 ans, Guilhem fait de Toulouse sa capitale où il retrouve son ami d'enfance WITIZA (nom Wisigoth par excellence !), fils du comte de Maguelone qui deviendra le célèbre BENOÎT D'ANIANE, fondateur du monachisme occidental. Ensemble, ils vont liguer leurs force et s'employer à faire du jeune Louis, fils de Charlemagne, un vrai roi, Guilhem s'occupant du corps, Witiza de l'âme.

En 793, après avoir subi une défaite sur l'Orbieu, officiellement près de Narbonne mais officieusement au Pont d'Orbieu, près d'Auriac, il fonde, selon la Règle de St Benoît, le monastère de Gellone (actuel village de St Guilhem le Désert) en 804.

Après la mort de Charlemagne, les vrais Rois de Francie, de souche Wisigothe par MÉROVÉE DE FRANCIE, fils de MÉROVÉE DE GOTH, mais aussi surtout la descendance de Jean le Baptiste (Yohan de Got = Jean de Dieu) et de Maria de Magdala, sont habilement remplacés par des usurpateurs mis en place par les hauts-prélats de l'Église Romaine. Ces Francs ou François originaires de Hollande (François Hollande ???), suivis des "Maires du Palais" deviennent alors des rois de cour, sans caractère, faibles, efféminés, et surtout aux ordres de l'Empire romano-

germanique. Guillaume, selon les poèmes relatant ses exploits, accepte alors de devenir le conseiller du roi Louis le Débonnaire (814-841) qu'il protège et couronne, lui sauvant la vie à plusieurs reprises, se battant en duel à sa place, et allant jusqu'à lui donner sa sœur BLANCHEFLOR en mariage (à moins qu'il n'eut d'autre choix d'agir ainsi !). Le roi, en retour, se montre ingrat, n'accordant aucun fief à Guillaume en récompense de ses services. Guillaume doit partir. Il conquiert Nîmes et Orange, épouse par amour ORABLE, une belle Sarrasine, qui lui donnera quatre enfants dont Gaucelme du Roussillon, marquis de Gothie en 812 (décapité en 834 à Châlon sur ordre de Lothaire) et Théodoric, comte d'Autun, mort peu après 826.

Notons toutefois que, d'un premier mariage avec Cunégonde, il aura six autres enfants, l'existence d'un prétendu septième étant très controversée : le comte Berà, qui, dans une charte de l'abbaye d'Alet datée des environs de 813, mentionne que son défunt père portait le nom de Guillaume. Un rapprochement opportun avec Guillaume de Gellone fut fait par Dom Vaissette, auteur "partial" de l'Histoire générale du Languedoc, mais contesté par Jean Alain Sipra (Le comte Béra, marquis de Gothie, 1998) que je rejoins et salue cordialement, citant : << Guillemund, Wisigoth fondateur de l'abbaye d'Alet était le père de ce fameux Béra qui, en 811, fut invité à cosigner le testament de l'Empereur Charlemagne et reçut en héritage le comté de Razès, puis devint marquis de Gothie en 817. Il fut emporté par la tourmente politique au cours d'un duel mémorable qu'il livra à cheval – à la mode wisigothique - à Aix-la-Chapelle en 820, devant l'empereur Louis-le-Pieux et sa cour médusés; et que, pour son malheur, étant alors relativement âgé, il perdit ! >> Une fois de plus, transparait ici la volonté de mettre sous le boisseau le fait que la "Sainte Famille" est WISIGOTHE !

Guilhem de Gellone se retire en 806 en son monastère bénédictin pour y finir sa vie le 21 mai 812 (ou 813 ou 814 selon les nécrologues).

Pourquoi porter cet intérêt à Guilhem de Gellone ? Parce qu'il commence ENFIN à circuler une autre version - sulfureuse ou moins édulcorée - de la vie de cet homme : l'une des lignées de la vraie royauté Suméro-Égyptienne passerait par Guillaume de Gellone lui-même ! Et là, tout devient plus limpide :

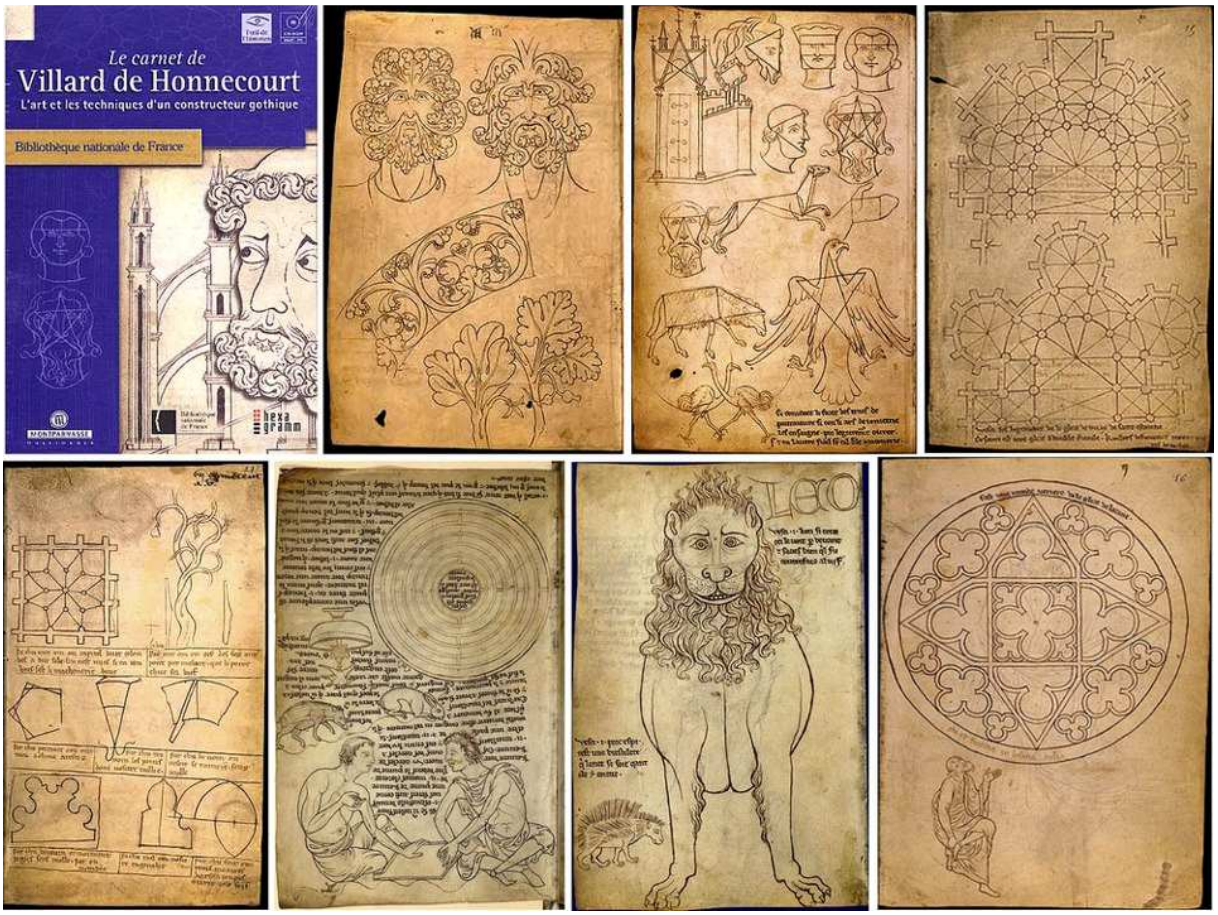
Son véritable père serait en fait Théodoric, Roi Wisigoth marié à Alda, la tante de Charlemagne. Hors souvenons-nous que ce Théodoric là fut déclaré « Roi des Juifs » dans la région de Langue-Goth (devenue le Languedoc), en sa capitale, la ville de Narbonne. Théodoric, « Roi des Juifs » pour la simple bonne raison qu'il aurait été en réalité le Rabbin Makhir, l'un des Exilarques qui régnèrent sur les Juifs à Bagdad, envoyé à l'Ouest après une dispute de plus sur la succession dynastique. Suite à quoi, Narbonne devint le cœur de la Kabbale Médiévale.

Profitant de l'engouement pour les croisades, les familles royales et sacerdotales de la Lignée de NOUN, alors établies à Narbonne, organisèrent la récupération des artefacts et des textes sacrés des Anciens cachés à la hâte auparavant en Orient, et longtemps restés inaccessibles tout d'abord à cause de l'occupation Romaine, puis des Musulmans plus tard.

Jérusalem conquise, un ordre monastique se forma en Irlande, Ordre Druidique s'il en fût ! Afin d'être hors d'atteinte des répressions sanglantes de l'Église de Rome, ces moines discrets se chargèrent de former un groupe de chevaliers connu historiquement du nom d'Ordre de la Milice du Temple (les Templiers), lequel eût pour mission de retrouver ces textes sacrés, au nombre desquels le Sefer Ha Bahir qui raviva la tradition mystique perdue, occasionnant à cette époque médiévale une véritable révolution culturelle en Terres d'Akh (Oc --> Occitanes).

Un autre aspect de la pénétration de ces concepts spirituels gnostiques aboutirent à l'hérésie des "Cathares" ou ALBIGIENS : les Gens Blancs. La prise de pied Cathare fut la région de Toulouse, fief des seigneurs Wisigoths, dont plusieurs de leurs descendants défendirent ardemment ce que Rome défini comme "l'Hérésie".

Les Gnostiques "Cathares" - BONS HOMMES Christiens Arianistes - furent bel et bien victimes de la cruelle persécution de l'Église des katholikos romano-babyloniens, pour avoir renié le "Dieu unique" de la Bible. Mais de quel "dieu" s'agit-il là ?



http://fr.wikipedia.org/wiki/Villard_de_Honnecourt : VILARS DELONCOURT : maître cistercien d'art & d'ouvrages, le Léonard de Vinci, WISIGOTH né en Picardie, près de Cambrai. Grand homme ignoré des livres de l'histoire officielle, son patronyme changé une première fois, puis une seconde, en Villard de Honnecourt, cet "anoblissement" masquant ses origines familiales GOTS dont l'ART SACRÉ ARCHITECTURAL inimitable permit la construction notamment des Cathédrales que les architectes contemporains restent actuellement incapables de reproduire à l'identique !

RÈGLES DE L'AMOUR COURTOIS :

Le mariage ne doit pas empêcher d'aimer.

Qui n'est pas jaloux ne peut aimer.

On ne peut accorder son coeur à deux femmes à la fois.

L'amour augmente ou diminue, il se renouvelle sans cesse.

L'amant ne peut rien obtenir sans l'accord de sa dame.

L'homme ne peut aimer qu'après la puberté.

À la mort de son amant(e), un délai de deux ans est nécessaire avant de s'adonner à un nouvel amour.

Personne ne doit être privé de l'être aimé sans la meilleure des raisons.

On ne peut aimer sans y être incité par l'amour.

Amoureux n'est pas avare.

L'amant doit aimer une femme de condition supérieure à la sienne.

Le parfait amant ne désire d'autres étreintes que celles de son amante.

L'amour doit rester secret s'il veut durer.

La conquête amoureuse doit être difficile : c'est ce qui donne son prix à l'amour.

Le parfait amant pâlit en présence de sa dame.

Quand un amant aperçoit l'objet de son amour, son coeur tressaille.

Un nouvel amour chasse l'ancien.

Seule la vertu rend digne d'être aimé.

Lorsque l'amour diminue, puis disparaît, il est rare qu'il reprenne vigueur.

L'amoureux vît dans la crainte.

La jalousie fait croître l'amour.

Lorsqu'un amant soupçonne son amante, la jalousie et la passion augmentent.

Tourmenté par l'amour, l'amant dort peu et mange moins.

L'amant doit agir en pensant à sa dame.

Le parfait amant n'aime que ce qu'il pense plaire à sa dame.

L'amant ne saurait rien refuser à celle que son coeur a élue.

L'amant n'est jamais rassasié des plaisirs que lui apporte sa dame.

Le plus petit soupçon incite l'amant à soupçonner le pire chez sa bien-aimée.

Amour ne rime pas avec luxure.

Le véritable amant est obsédé sans relâche par l'image de celle qu'il aime.

Rien n'empêche une femme d'être aimé par deux hommes et un homme d'être aimé par deux femmes.

de GOTHIE

Cliquez ici pour les prénoms par ordre alphabétique.

Nombre de branches: 2

1.

<<

o **Bernard** /844 & ? ?

o **Richilde** ca 890-ca 908 & **Thibaud *l'Ancien* de BLOIS** ca 890-ca 940

...

2.

o **Yohan L'Ancien *Saint Jean Baptiste*** -6-45 &ca 26 **Maria de MAGDALA** ca -1-57

o **Yohan le Jeune *l'évangéliste*** 32 & ? ?

o **Augis** & ? ?

o **Amal** & ? ?

o **Hisarna** & ? ?

...

de GOTH

Cliquez ici pour les prénoms par ordre alphabétique.

o **Sénébrun 1er** †1211 & **Marie de MONCADE**

o **Raymond** †1254 & ? ?

o **Sénébrun II** †1273 &ca 1232 **Mascarose de MAULÉON** ca 1217

o **Béraud** 1233-ca 1283 &1249 **Ide de BLANQUEFORT**

o **Bertrand** ca 1265 &1306 **Béatrix de TOULOUSE-LAUTREC** ca 1270-1342

o **N...** & **Luc d'HEBRAIL**

...

Extrait généalogique choisi de notre famille, l'une des branches arborescente ici : http://gw1.geneanet.org/hpichot?lang=fr&m=NG&n=de+goth&t=N

Question : pourquoi la majorité des historiens et des chercheurs ne mentionnent-ils que les prénoms - JAMAIS LE NOM DE FAMILLE ? Pour exemple :http://ugmpg.org/31/toulouse.htm : la Maison des Comtes de Toulouse.

Une autre méthode de dissimuler la Vérité est d'organiser des controverses afin de brouiller les pistes : http://www.renneslechateau.com/rhedae/sipra/bera.htm -

Un grand merci donc à l'association "Terre de Rhedae" pour avoir su déceler certaines erreurs et autres oublis en la publication de ce compte-rendu portant sur le comte BERA, important s'il en est dans l'affaire de Rennes le Château...

The PEDIGREE of

Amalvin (Chevalier) de BLANQUEFORT

Born: ? **Died:** aft. 1190

PM Churchill's 21-Great Grandfather. Lady Diana's 23-Great Grandfather.

Wife/Partner: (missing)
Child: **Amalvin (Chevalier) de BLANQUEFORT**

/-- **Ayquem-Guillaume de BLANQUEFORT**
/-- **Geoffrey (Chevalier) de BLANQUEFORT** (? - 1160+)
/
- **Amalvin (Chevalier) de BLANQUEFORT**
\
\-- (missing)

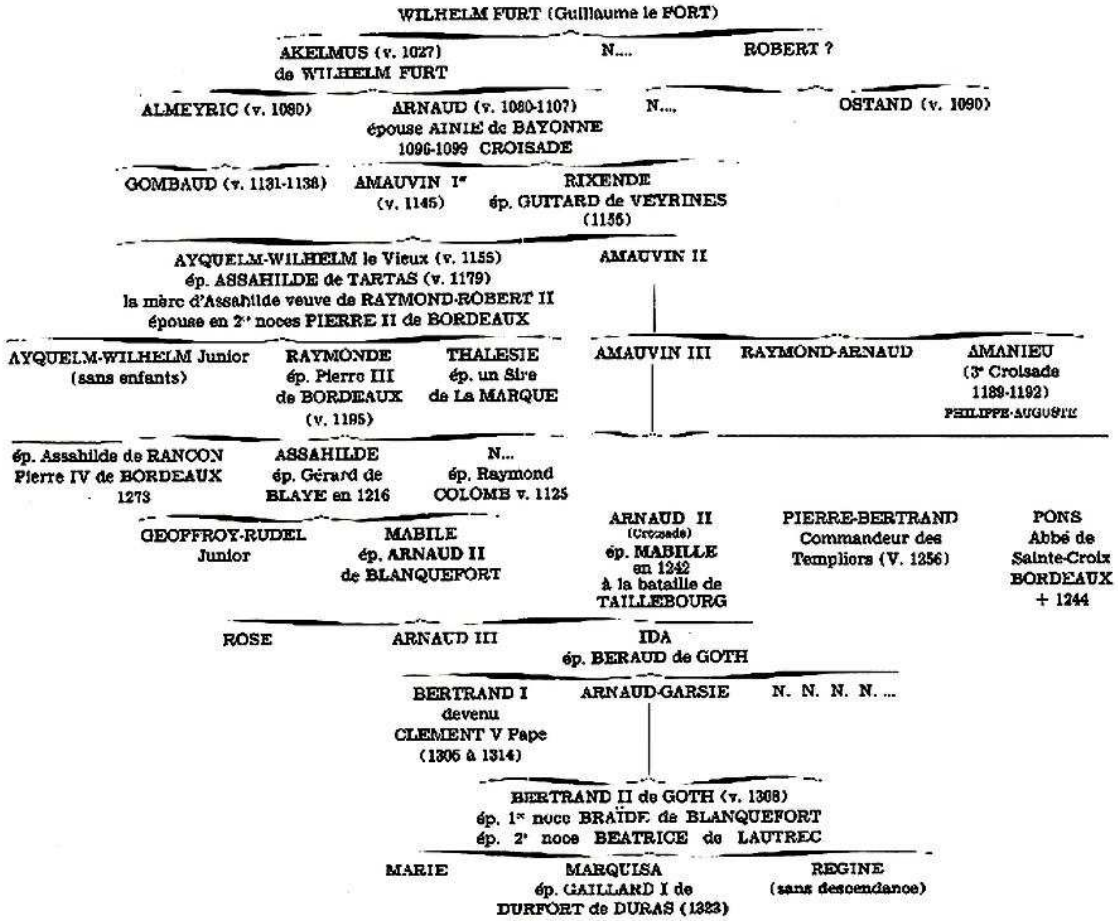
His Great Grandchildren: **Arnaud (Sn.) de BLANQUEFORT** ; **Arnaud-Garcie de GOTH** ; **Mathilde de GOTH** ; **Pope Clement V (Bertrand de GOT)**

His 3-Great Grandchildren: **(Miss) de GOTH** ; **Aymeri de DURFORT** ; **Brayde de GOTH** ; **Flore de CAYLUS** ; **Deodat (Sn.) de CAYLUS** ; **Deodat de GUILHEM** ; **Naude de GUILHEM**

AMALVIN (ou Amauvin) DE GOTH, Chevalier de Blanquefort (blanque signifiant blanc), issu du rameau royal des Amales : http://fr.wikipedia.org/wiki/Amales

Il aura pour arrière petit-fils BERTRAND DE GOT alias le Pape CLÉMENT V, et sera l'ancêtre de Winston Churchill et de Lady DIANA Spencer.

GÉNÉALOGIE DES BLANQUEFORT



C'est à cette date que le château de Blanquefort devient la propriété des Durfort de Duras.

ont porté le nom d'Entrevennes de celui de cette Seigneurie.

En l'année 1[illegible], Raimond d'Entrevennes rend hommage de la souveraineté de Sault, suivant & conformément au titre de l'an 1609, dont je viens de parler. Autre hommage de l'an 1438, par un autre Raimond d'Entrevennes pour le même objet ; Fouques d'Agout, Seigneur de Sault, en rend un semblable le 18 Juillet 1480. Les successeurs de ce dernier, du nom d'Agout, rendent les mêmes hommages en 1491, 1515, 1547 & 1560, jusques à l'érection de la Terre de Sault en Comté, en faveur de François d'Agout. Un Raimond d'Agout est dit dans le même Arrêt fils d'Isnard, sans doute d'Isnard d'Entrevennes, Seigneur d'Agout ; ce qui semble prouver que ce même Isnard, qui contracta en 1291, sous le nom d'Entrevennes, Seigneur d'Agout, étoit véritablement de la Maison d'Agout ; & qu'il portoit le nom d'Entrevennes, parce qu'il étoit Seigneur de cette Terre.

La Seigneurie de Sault a passé ensuite dans la Maison de Blanchefort, par Chrétienne d'Aguerre, premiere femme d'Antoine de Blanchefort, institué héritier de tous les biens de la Maison de Créqui, à condition, par lui & ses successeurs, de porter le nom & les armes de Créqui. Chrétienne d'Aguerre eut un fils Charles

Sire de Créqui, d'Antoine de Blanchefort dont je viens de parler ; cette Dame se remaria en secondes nôces à François-Louis d'Agout, duquel elle eut un fils, Louis d'Agout, Comte de Sault, mort sans postérité & qui testa en faveur de sa mere. Par ce testament, la Terre de Sault & les biens principaux de la Maison d'Agout entrerent dans la Maison de Blanchefort-Créqui, & ce fut Charles Sire de Créqui, issu du premier mariage de Catherine d'Aguerre qui recueillit cette opulente succession : deux titres originaux qui se trouvent dans mon Cabinet, dont l'un est en date de l'an 1609, prouvent ce fait. J'ai encore du nom d'Agout deux titres originaux, Lettres-Patentes du Roi Louis XIII de l'an 1623 ; un autre titre de l'an 1611 ; deux Imprimés des années 1658 & 1670, où l'on trouve des filiations ; & j'ai un extrait en forme probante, contenant les anciennes épitaphes de plusieurs Seigneurs de la Maison d'Agout.

Boisseau, dans son Promptuaire armorial général, place au nombre des personnages illustres sous le regne de Philippe IV du nom, dit le Bel, le Pape Clément V de la Maison d'Agout, auparavant Archevêque de Bordeaux : il le nomme Raimond de Gout ou de Got. Cet Auteur a confondu Raimond d'Agout, Cardinal du Titre de *Sainte Marie*, avec le Pape Clément V,

La preuve par A + B que les historiens sourcilleux et/ou pointilleux, ne cherchant qu'à ergoter afin de rester dans le politiquement correct de l'histoire officielle, très éloignée de la vérité : BLANQUE, en ancien français signifie BLANC (masculin) et BLANCHE (féminin). Alors qu'une Famille de BLANQUEFORT devienne dans le temps, au vu des actes d'états civils et notariés, les BLANCHEFORT ne saurait être nié plus longtemps !

Blanquefort - Blanchefort étant généalogiquement des descendants des DE GOTH, patronyme changé au fil du temps en autant de ces variantes régionales : de Gou, de Gout, d'Agou, d'Agout, d'Agoult, etc... Que nous retrouvons, bien sûr, Seigneurs de Sault ; SAULT en Provence, mais encore en l'ancienne Occitanie !

Henri 1er de France

Henri I rey de Francia

1

Henri I Rey de Francia (10081060) que casó en 1051 con Anna Agnessa YAROSLAVNA Gran Duquesa de Kiev (10361076), padres de:

II. Hugo de Francia (10531102) que casó en 1064 con Adelle [Adelaide] DE VERMANDOIS (10651120), padres de:

III. Isabel [Elizabeth] DE VERMANDOIS (10851131) que casó en 1118 con William II DE WARENNE [WARREN] (10651138), padres de:

IV. Ada DE WARENNE (1104) que casó en 1134 con Henry Príncipe de Escocia (11141152), padres de:

V. William I Rey de Escocia (11431214) que casó con Avenel (1143), padres de:

VI. Isabel Princesa de Escocia (1151) que casó en 1191 con Robert DE ROSS (1170 1227), padres de:

VII. William DE ROSS (11961246) que casó con Lucia FITZPIERS (1250), padres de:

Es Académico de Número de la Academia Costarricense de Ciencias Genealógicas.

20

2

Academia Costarricense de Ciencias Genealógicas – http://www.genealogia.or.cr

VIII. William DE ROS (12441310) que casó con Eustace FITZHUGH (1268), padres de:

IX. Lucy ROOS (12701332) que casó en 1295 con Robert PLUMPTON (12681325), padres de:

X. William DE PLUMPTON (12941362) que casó en 1322 con Christiana MOWBRAY (13051362), padres de:

XI. Robert PLUMPTON (13401407) que casó con Isabella SCROPE (1349), padres de:

XII. William PLUMPTON (13621405) que casó en 1381 con Alice GISBURN (1364 1424)

XIII. Robert PLUMPTON (13831421) que casó con Alice FOLJAMBE (13861416), padres de:

XIV. Margaret PLUMPTON (1408) que casó en 1428 con Randolph PIGOT (1399 1466), padres de:

XV. Geoffrey PIGOTT (1429) que casó con Margaret SYWARDBY (1432) padres de:

Mon lointain ancêtre MÉROVÉE DE GOTH, Roi de Gothie (Occitanie) marié à Hatilde de Toxandrie, eut pour fils MÉROWEG alias MÉROVÉE DE FRANCIE, 1er Roi des Francs, dont les faussaires de l'Histoire se servirent pour forger la légende mérovingienne, effaçant au passage toute référence au mot FRANCIE ainsi qu'à son Wisigoth de Père... La Lignée Royale des FRANCS descend donc des Rois WISIGOTHS. CQFD ! Lignée qui aboutit aux CAPÉTIENS de ligne directe (petit rappel : Capet/Caput = la Tête de Lignée = Jean le Baptiste de son vrai nom Yohan de Got) d'où surgira le RAMEAU PERDU de la VIGNE...

Les Mandéens considéraient la religion chrétienne romaine et le judaïsme rabbinique comme de fausses croyances reliées à l'influence négative des étoiles et des planètes, ces Archontes chargés de retenir les Âmes prisonnières-esclaves du cycle des réincarnations.

Ils se représentaient l'Absolu comme un Être Suprême, entité sans forme, qu'ils nommaient le Roi de Lumière ou Grand Mana qui, devant éclairer la Zone des Ténèbres, avait généreusement créé le monde avec une série d'émanations au nombre desquelles figurait le Sauveur, Manda d'Hayye, la 'Connaissance de la Vie'. Et chaque créature vivante de ce monde avait sa contre-partie aux Cieux, le Cosmos même étant à l'image du Créateur, l'Être Archétype.

De ce fait, les limitations du corps physique n'étaient qu'illusion puisque indépendantes de la vraie nature de l'être humain connecté à la Source. Les Mandéens affirmaient que l'Esprit était en exil en ce bas-monde, Lumière fractionnée en autant d'êtres humains incarnés. Le vêtement de chair (corps physique), comme la Matière, subissait l'influence des corps astraux et planétaires mais la vie et la respiration provenaient du Royaume Divin de Lumière (voir : "Journey of the Magi" de Paul William Roberts).

Les Mandéens étaient certains qu'à la Fin des Temps, Celui qu'ils nommaient l'Adam Secret viendrait sur Terre, Oint-Messie, constructeur d'une structure capable de libérer les âmes captives des corps humains et de les renvoyer à la Source Toute-Puissance cachée au-delà de la Matrice holographique qu'est l'Illusion nommée Univers (lire : "Archaic Revival Johannite Christianity" de Terence McKenna).

Cette secte des Christiens de Jean (Johannites) clama que ses membres étaient les seuls véritables initiés aux authentiques Grands Mystères de la religion du Sauveur, affirmant connaître la vraie histoire de Yehoshua ben Pentera ha-Notzri (le Jésus romain) et, adoptant partiellement les traditions Juives et les écrits du Talmud, ils dirent que les évangiles n'étaient que des allégories métaphoriques dont la clé, pour en comprendre le sens, était

donnée par Yohan de Got alias "Saint" Jean le Baptiseur.

À la fin du Ier siècle de notre ère, cette secte originaire du "cercle Johannite" sera absorbée par la Chrétienté gnostique d'une part, et dans le principal courant orthodoxe d'autre part.

Au XIXè siècle, Fabré-Palaprat, franc-maçon néo-templier français, prétendra être en possession d'un manuscrit écrit en grec : le Levitikon, contenant une version différente de l'Évangile selon Saint Jean, version éliminant les miracles et la résurrection de Jésus, et le présentant comme un initié aux Grands Mystères de l'Ancienne Égypte. La transmission de la Connaissance Divine reçue au moyen de l'Initiation est le thème central de ce livre, le concept de "Dieu" étant compris comme l'existence, l'action, et l'esprit, et la moralité consistant en un comportement juste et bénévole. Le Cosmos, conformément à la tradition gnostique, est perçu comme une hiérarchie d'Intelligences. La doctrine de Fabré-Palaprat, fondée sur ce Levitikon, sera réorganisée après 1828 sous le nom d'Église des Chrétiens Primitifs (ou Sainte Église du Christ) et jouera un rôle important quoique discret, influençant notamment les cercles ésotériques français dont une certaine franc-maçonnerie. Le Levitikon reste toutefois un ouvrage aux origines incertaines, possiblement forgé au XVIIIè siècle, son antiquité ne convainc donc que les adeptes de cette maçonnerie là.

Pour conclure, les croyances des Mandéens Johannites nous interpellent et réclament toute notre attention car elles ont été à la fois totalement occultées par l'Église catholique judéo-romano-babylonienne et récupérées par des sociétés secrètes aux intentions peu claires.

L'enseignement Johannite demeura pourtant fidèlement en la vieille idée de la véritable Franche Maçonnerie d'une "Haute Initiation", le schisme de 1836 ayant malheureusement marqué la prise de pouvoir d'une poignée de néo-templiers endoctrinés par le contenu du Levitikon.

À la mort de Jean le Baptisteur, le monde tombe dans l'erreur religieuse car le "Jésus" romain subjugue les peuples, ses 12 séducteurs voyagent à travers le monde, et durant 30 ans, il se manifeste aux hommes.

Les Mandéens - Nazoréens enseignent que Jébus-Salem (Jérusalem) fut fondée par une puissante déesse maléfique nommée RUHA, exerçant son contrôle sur les 7 Planètes, et que c'est Elle qui apporta le mal sur Terre, le diffusant au moyen d'hommes de son choix qui s'appelèrent Moïse, David et son fils Jeddidiah (le pseudo Salomon). Sa pire action fut réalisée au final par un seul homme : dans le Temple à Jérusalem, une jeune prêtresse fut choisie pour mettre au monde un enfant; son nom était Mirjam; violée par un militaire romain nommé Tiberius Abdes Pentera, elle accoucha du "Fils de Ru Ha", l'"Imunel" (Emmanuel) qui se nomma lui-même du nom de Yehoshuah. Magicien formé aux écoles des Mystères d'Égypte, Yehoshuah ben Pentera (ou Pendeira) détourna l'enseignement de Yohan à son profit et subjugua les foules.

Les écrits Mandéens expliquent qu'un Messager de Lumière fut envoyé à Jérusalem afin de mettre à jour les mensonges du Jésus romain. Ces mêmes textes n'accordent que peu d'intérêt à ce Jésus, qui, du fait, n'y tient qu'un rôle très secondaire. Les Mandéens dirent également que ce fut "Jésus le Romain" la source de l'évangile de Thomas et qu'après la crucifixion de Yohan de Goth, il continua à prêcher partout au nom de l'église paulinienne de Rome, son parcours se terminant aux Indes à Madras où il fut brûlé vif par des prêtres hindous.

Les Mandéens font de Saül de Tarse (St Paul) le méchant de l'histoire, qu'ils perçoivent comme l'agent fanatique des Romains, premier persécuteurs des Suiveurs de l'Enseignement de Jean, pensant par ailleurs que l'être humain est soumis à l'influence des planètes, les Archontes des Gnostiques.

Le MANDI - sanctuaire Mandéen - était généralement une petite maison toute simple entourée d'un haut mur, en face de laquelle se pratiquait le baptême en une piscine alimentée par les eaux courantes et limpides d'une rivière nommée Jourdain. Les cérémonies de baptême se déroulaient le dimanche, plusieurs fois par an. Bien qu'ils soient hostiles au Judaïsme, à la Catholicité romaine et à l'Islam, les Mandéens pratiquaient le baptême dans les eaux vives, ainsi qu'une sorte de "Consolamentum" - récitation de textes du Ginza - reçue juste avant de mourir, et l'Esprit du défunt se libérait du corps physique le troisième jour suivant sa mort. Des siècles plus tard, nous retrouverons cette dernière pratique chez les Christiens Arianistes (Albi Giens - Cathares) !

Notons que les tombeaux mandéens ne portaient aucune inscription particulière puisqu'ils refusaient l'idolâtrie et la circoncision, le célibat étant proscrit et le divorce non reconnu; les femmes mandéennes pouvant être propriétaires, à égalité avec les hommes. Enfin, ils suivaient un code moral, éthique basée sur la charité et la bonté. L'éthique des Mandéens était donc proche des règles Juives : monogamie, diète alimentaire, rituels de purification en constituant les fondements. Ils étaient attentifs au déroulement des heures de la journée, considérant les influences planétaires sur celles-ci et décomptaient une semaine de sept jours, leur année étant faite de douze mois de trente jours suivis de 5 journées particulières. Au Nouvel An, ils se concentraient sur le retour des Esprits de Lumière gratifiant l'Être Suprême pour sa Création; à ce titre, ils utilisaient les formules suivantes : "Demande et Trouve (.../...) Parle et Écoute", mais, leur calendrier étant solaire, rejetant toutefois l'adoration des pouvoirs du Soleil autant que ceux de la Lune.

Les Suiveurs de l'enseignement de Yohan l'Ancien - Jean le Baptiseur - étaient surnommé des "Mughrasilah" c'est à dire "ceux qui se purifient", Sabéens et Mandéens - ce mot étant tiré de MANDA signifiant "connaissance secrète" (lire : Secret Societies d'Arkon Daraul).

En leur livre "la clé d'Hiram", Christopher Knight et Robert Lomas expliquent que l'élite des Mandéens était composée des Nazôréens, les Christiens de Saint Jean, véritables suiveurs du Messie. On retrace leur présence aussi bien en l'Iraq (ancienne Sumérie mésopotamienne) qu'en Palestine romaine. Durant les trois premiers siècles de notre ère, les sectes Johannistes et Mandéennes étaient établies dans le bassin du Tigre et de l'Euphrate, y honorant comme leur prophète Yohan de Goth l'Ancien - Jean le Baptiseur - pas le Jésus de la catholicité romaine!

L'analyse de leur langage révèle que leur communauté est d'origine palestinienne, des textes Mandéens relatant la migration en 37 de notre ère, du royaume de Judah à la Mésopotamie, de populations Nazoréennes chassées par Saül alias Paul, l'apôtre de l'Église romaine, puis une seconde depuis les bords du Jourdain de nouveau à destination de la Mésopotamie au temps de la destruction de Jérusalem en 70 de notre ère.

Revenant sur Saül, alias l'apôtre Paul, il s'avère que premier missionnaire chrétien arrivé à Corinthe et Éphèse, il y découvrit des églises vouées au culte de Jean le Baptiste et fut fier d'annoncer à tout le monde qu'il était le représentant de Jésus, prophétisé pour venir après Jean; malheureusement pour lui, aucune personne en ces villes n'avait entendu parler d'une telle prophétie ! Questionnant également les gens quant à la réception du Saint Esprit, ils répondirent à Paul que ce terme "Saint Esprit" leur était totalement inconnu. Alors Paul demanda quel sorte de baptême ils avaient pour habitude de recevoir et les gens lui répondirent qu'ils ne connaissant que celui de Jean (lire : "les évangiles et Jésus" de Graham N. Stanton).

Il semble que, vers 226 de notre ère, des Mandéens aient été à Babylone mais qu'ils perdirent leur statut social élevé au sein de la société à l'apparition des Sassinides. À l'époque de Manès (Mani), les Mandéens entretetinrent avec lui une curieuse relation d'amour-haine. En 636, lors de la naissance de l'Islam en Iraq, les Mandéens furent considérés par les musulmans comme le troisième peuple du Livre alors qu'ils éprouvaient pourtant des difficultés avec cette nouvelle religion, nommant le prophète Mahomet (Muhammad) "Bizbat le démon". Plus tard, de nombreux Mandéens s'établirent à Bagdad et à Bassora où ils devinrent des artisans de l'or et de l'argent et des constructeurs de bateaux (Encyclopédie de l'Orient - Tore Kjeilen).

L'un des livres sacrés des Mandéens, écrits gnostiques en araméen, contient un extraordinaire hymne à la Déesse-Mère. Et au nombre de ceux-ci, citons aussi le Ginza ou Trésor, le Qolasta, et le livre de Jean ou livre des Rois (décrits comme des êtres de lumière vivant aux Cieux et se chargeant de l'évolution humaine), contenant le message du Baptiseur, quelques hymnes et des fragments d'autres enseignements de diverses sources antiques.

Les Mandéens - Nazôréens croient à l'Être Suprême, Roi de la Lumière; entre Lui et notre monde existent des Aeons ou Éons appelés "UTRAS"; le plus élevé d'entre ces Aeons se nomme HIBIL-ZIWA, incarné en Élie puis Jean le Baptiseur, Sauveur du Monde Ténèbreux, Destructeur des Esprits Mauvais, et Libérateur des Âmes à la Fin des Temps.

Paroles de HIBIL-ZIWA : << En ces temps, un enfant naîtra et recevra le prénom de Jean; il sera fils de Zacharia le vieil homme et d'Erishbai (Élisabeth), tous deux avancés en âge; quand Jean sera devenu un homme, la Foi

reposera en son Coeur et il viendra au Jourdain baptiser durant 42 années avant que NEBOU ne s'habille de chair et ne vienne au monde. Alors que Jean, vivant à Jérusalem, baptise dans le Jourdain, Yehoshuah ben Pentera vient à Lui et reçoit humblement le baptême puis devient sage grâce à l'enseignement de Jean. Mais Yehoshuah ben Pentera corrompt ensuite les paroles de Jean, pervertit le baptême, distord les mots de la Vérité et prêche la fraude et la malice autour de lui dans le monde. Le jour viendra où la mesure sera pleine et je viendrai moi-même [Hibil-Ziwa] à lui, sous la forme d'un enfant de trois ans et un jour, et je lui parlerai du baptême et instruirai ses disciples. Ensuite je le tirerai hors de sa chair, l'emportant triomphalement dans le monde de la Pure Lumière et le baptiserai dans les eaux claires et limpides du Jourdain; je lui donnerai une garniture glorieuse et un vêtement de lumière, lui sortant du coeur un hymne de prières que les anges de lumière chanteront au Seigneur pour l'Éternité.>> (lire : "Journey of the Magi" de Paul William Roberts)

Yohan de Got est le "Saint" Jean Baptiste du Nouveau Testament, "sainte écriture" ayant tout altéré de sa véritable identité, de sa vie, de son accomplissement spirituel, et de ses enseignements gnostiques pourtant transmis à son fils, Yohan de Goth "le Jeune", dit "Saint" Jean l'Évangéliste ou l'Apôtre, lequel recueillit en toute logique la doctrine ésotérique de son père. C'est là, la tradition cachée, parallèle aux prédications publiques, à laquelle, dans ce contexte, l'on peut attribuer la rédaction de l'authentique Livre apocalyptique de Jean qui, sous prétexte de dévoiler des "mystères chrétiens", dissimule des énigmes calculées afin d'entraîner les esprits perspicaces au-delà des étroitesses du dogme. Et c'est la raison pour laquelle la tradition Johannite a prévalu au sein de toutes les écoles mystiques qui ont visé à l'émancipation de la pensée.

Une convention picturale veut que Jean le Baptiseur soit représenté avec un index levé vers le Ciel. Les plus avertis d'entre nous se rappellent que ce geste n'a rien de nouveau à son époque puisque l'index levé vers le Ciel est un MUDRA de l'hindouisme, symbole par lequel a été représenté le philosophe grec Platon ! Hors, selon la tradition Johannite, observons que Saint Jean l'Évangéliste se voit fêter le 27 Décembre, à proximité du solstice d'hiver tandis qu'en revanche, Saint Jean le Baptiste se fête le 24 Juin, à la date du solstice d'été, alors même que dans les traditions populaires apparaissent justement les feux de la Saint Jean ! Observons en outre qu'à une époque plus reculée, les DEUX JEAN n'étaient fêtés qu'au solstice d'été !

On peut remarquer la différence entre les évangiles canoniques, seuls officiellement reconnus par l'Église de Rome et les textes et codice apocryphes Gnostiques proposant la version ésotérique de l'enseignement primordial résiduel...

Dans cette nouvelle perspective, faut-il pour autant rejeter le rôle d'un personnage Christique ? Pas vraiment si l'on comprend que le Grand Oeuvre Alchimique transforme/transmute l'être humain, au départ piégé par l'animalité de ses émotions, en un Homme Fait ou Réalisé; c'est ainsi que symboliquement, une seule et même personne revêt trois aspects ou identités différentes lorsque les Initiés la représentent : 1ère étape dite de l'Oeuvre au Noir : le vieil homme / la vielle femme (Terre) - 2ème étape de l'Enfantement ou Oeuvre au Blanc pour la femme (Eau) et oeuvre au rouge pour l'homme (Feu) - 3ème étape : l'Enfant Androgyne ou l'Ange (Air - Ether).

Ainsi donc, Yohan/Jean devient LE SAUVEUR au terme de l'Initiation, IESUS (latin) ou IESOUS (grec) déformé en Jésus, prénom d'un personnage de légende forgé par les katholikos, tandis qu'ANA vire à AMA, et devient MARIE anagramme du mot AIMER, les 5 éléments ayant totalement régénéré (ré-génération/résurrection) la DYADE par l'Amour au cours du processus alchimique.

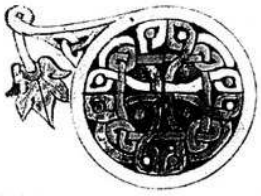
Prophète et prédicateur, Yohan de Goth, "l'Ancien" ou Jean le Baptiseur, n'a de fait jamais annoncé la venue du Jésus-Christ inventé par la catholicité romaine; et ce, pour une raison très simple : ce fut Lui "l'Agneau de Dieu", Porteur de la Croix du Monde et par conséquent le véritable Oint (Messie), pour avoir enduré cette Initiation Alchimique ! D'ailleurs de très nombreux artistes initiés à ce grand secret ne se gênèrent pas au cours du temps pour transmettre ces vérités, que ce soit en leurs tableaux, gravures, sculptures ou autres oeuvres d'art ! Les Initiés savent de plus qu'il fut bien la réincarnation d'Élie.

Ainsi, par moment, on aurait tendance à penser que Monsieur le curé cherchait précisément à mettre en avant une idée de la croix, venant d'ailleurs, et qui serait le cas échéant à quatre branches égales. C'est-à-dire que, quelle que soit sa position, elle devait se présenter de la même façon, sans jamais être à l'endroit ou à l'envers, étant parfaitement équilibrée dans ses proportions.

Mais pourquoi cela ?.. parce que cette image devait certainement représenter autre chose qu'un signe - si sacré fusse-t-il - du culte que le prêtre lui même représentait officiellement.

Or, le culte Celte-Druidique, aux aspects apparemment peu connus, et aux origines préchrétiennes comportait des symboles sur lesquels nous reviendrons en d'autres occasions. Toutefois, prenons pour l'instant ce détail fort curieux, qui trouve sa place dans ce contexte, et que l'on rencontre par exemple, inséré de la façon la plus anodine dans le sacramentaire de Gellone (Hérault) datant du VIIIe siècle, qui est précisément d'origine irlandaise et qui se trouve être de la même période que le pilier à la croix, de Rhedae, dont il est question en cet exposé*.

C'est précisément dans une enluminure de ce sacramentaire de Gellone, aux couleurs multiples et remarquablement réparties, que l'on trouve dans une des volutes, un cercle renfermant une forme facile à reconnaître - la croix pattée et qui n'en est que plus étonnante encore, étant par conséquent antérieure de quatre siècles au moins à l'utilisation du même signe par les Templiers ?



* Iconographie du sacramentaire de Gellone : Bibliothèque Nationale de Paris.

Refermons la parenthèse et revenons au fil de notre sujet en notant qu'en matière de vie sociale, plus de dix siècles avant le phénomène templier, l'Occident, avec son mode de civilisation romaine, avait quand-même pris un bon départ, certes, mais fut rapidement étouffé par la suite, avec l'avènement du Catholicisme qui, de défenses en interdits, de vetos en anathèmes, fit de ces gens un ensemble de peuples écrasés, étouffés, à un point tel que tous les acquis des civilisations précédentes se perdirent avec le temps. On dépava les voies romaines pour réutiliser les pierres, le commerce international cessa. Ce fut une ère de suspicion et de mépris à l'encontre du progrès : au lieu de le favoriser, les dirigeants politico-religieux, à l'esprit rétrograde, préféraient - tout comme le disent d'ailleurs les Ecritures, qu'on n'enseignait pas - retourner à leur vomi.

Les Seigneurs, ceux du Nord, étaient pour la plupart des sauvages, pouilleux, illettrés, braillards, ne connaissant qu'une seule loi... celle du plus fort.

Le peuple -le bas peuple- parce que cela existait, était tombé au rang des bêtes, de serfs sans identité, tout comme les animaux avec lesquels ils croupissaient au fond des bauges...des basses-cours.

Maintenus comme tels par ceux qui avaient encore le droit de s'exprimer, ils ne pouvaient sortir du clivage des conditions imposées, savoir : être fanatique, et n'accepter d'autres formes de religion que celle qui sévissait, imposée, illogique, celle qui consiste à dire, vous DEVEZ CROIRE sans jamais chercher à comprendre, sinon, vous prouveriez que vous n'avez pas la FOI et seriez forcément assimilés aux hérétiques.

Paradoxalement pourtant, un jour, pour secouer ces masses amorphes, ce furent encore eux, les religieux catholiques romains, les instigateurs géniaux des affreuses ruées de masses humaines déferlant sur d'autres peuplades, souvent aussi démunies que les croisés eux mêmes, se faisant massacrer sur le passage des " Chrétiens " qui leur enlevaient sous le regard des enfants mourant de faim et ne comprenant pas, ce qu'ils avaient de vivres et de biens. Les dirigeants catholiques pensaient tout naturellement que les croisades seraient une bonne chose et que -" Cela donnera de quoi

De la notion de VRAIE CROIX DE VIE CERCLÉE, Celle caractérisant la Lignée de NOUN !

défaut un document susceptible de les y conduire, ou encore quelque connaissance secrète. Récemment, Christopher Knight et Robert Lomas ont affirmé, dans leur livre *La Clé d'Hiram*, que les templiers avaient recherché – et trouvé – des documents cachés, provenant de la même source que les *Manuscrits de la mer Morte*. Cependant, ils n'ont avancé aucune preuve à l'appui de leur thèse. Nous verrons que la question de l'origine des Manuscrits est riche en malentendus. Il est, en revanche, prouvé que les templiers ont recherché, au cours de leur périple, de nouvelles connaissances auprès des Arabes, notamment.

Pour nous, l'une des questions les plus fascinantes reste l'exceptionnelle vénération des templiers pour le Baptiste. Ils voyaient en lui le maître de Jésus. Certains ont suggéré que la tête coupée qu'ils étaient censés porter était celle du Baptiste[36]. *L'adoration* d'un tel totem impliquerait, en tout état de cause, que les templiers étaient bien autre chose que de simples chevaliers chrétiens.

Une bonne partie de leur symbolisme, apparemment orthodoxe, est lié spécifiquement à « Jean ». Ainsi, l'Agneau de Dieu était un de leurs symboles essentiels. Pour la majorité des chrétiens, il représente Jésus – le Baptiste ayant dit de lui : « Voici l'Agneau de Dieu. » Mais en bien des lieux, ce symbole désigne *Jean*. C'était, semble-t-il, le cas pour les templiers. L'Agneau de Dieu devint l'un de leurs sceaux officiels, surtout dans le Midi.

Le Temple ne vénérait pas uniquement Jean Baptiste parce qu'il était son saint patron. Pour preuve, considérons l'œuvre d'un prêtre érudit, Lambert de Saint-Omer. Lambert était parent de l'un des neuf fondateurs de l'ordre, l'écuyer de Hugues de Payns, Godefroy de Saint-Omer. Dans *La Clé d'Hiram*, Christopher Knight et Robert Lomas reproduisent un de ses dessins représentant la « Jérusalem céleste ». Ils écrivent :

> [...] il révèle apparemment que le fondateur [de la Jérusalem céleste] est Jean Baptiste. Il n'est nullement fait mention de Jésus dans ce document prétendument chrétien[37].

Cela fait écho au symbolisme des tableaux de Léonard de Vinci pour suggérer que Jean Baptiste est important en soi, et pas seulement comme précurseur de Jésus.

Deux ans après l'arrestation massive des chevaliers, et pendant l'instruction de leur procès, le visionnaire occultiste catalan Raymond Lulle (1232 -± 1316), fervent défenseur de l'ordre, écrivit que les procès mettaient « en danger la barque de saint Pierre ».

> Il existe sans doute de nombreux secrets chez les chrétiens. Parmi eux, il en est un [en particulier] qui représenterait une révélation incroyable, comme celui [que] livrent en ce moment les templiers [...] si une telle infamie était rendue publique et manifeste, elle mettrait en danger la barque de saint Pierre[38].

Lulle semble faire allusion à des dangers pour l'Église liés aux révélations des templiers, mais aussi à d'autres secrets d'égale ampleur. Il semble, en outre, croire les accusations portées contre l'Ordre – à ce stade, il eût, de toute façon, été malvenu de les contester.

Le Languedoc, ancien foyer de la plus forte concentration templière en Europe, détient-il des clés sur l'Ordre ? Après tout ce temps, cette région jouit toujours d'une excellente mémoire et dédaigne les vérités officielles.

Nous l'avons vu, cathares et templiers prospéraient à la même époque, mais compte tenu de ce que nous savons de leurs valeurs respectives, ils devaient probablement se situer dans des camps adverses. Le symbole templier de la croix rouge sur fond blanc est souvent assimilé à celui du croisé classique. Pourtant, il semble établi que le Temple manifestait – à défaut de soutien

Point de départ : l'Ordre de Notre-Dame de Sion et l'Ordre du Saint Sépulcre (http://lorl.free.fr/sepulcre.htm), un tiers ordre existant en relation avec lui, qui devint la base de la future Milice du Temple du Sauveur : MIL-TEMPLI SALVATORIS : il n'a JAMAIS été question du temple de Salomon mais du TEMPLE DU SAUVEUR DE LA FIN DES TEMPS !

- Rédaction de la règle de l'Ordre de la Milice du Temple (alias l'Ordre des Protecteurs du Xrist) en 1129 (11 : 11)

- L'Ordre ÉXOTÉRIQUE fut dirigé par un CERCLE "INTÉRIEUR" SECRET chargé de retrouver le Savoir des Anciens

- Il y eu des FEMMES "Chevalier du Temple";

Dates importantes :

1265 : menace du pape Clément IV contre les Templiers.

1274 : on évoque la fusion des Ordres militaires au Concile de Lyon.

1292 : certains évêques réunis à Reims envisagent de confisquer les biens de tous les Ordres.

1295 : le roi Philippe le Bel transfère le Trésor du Temple de Paris au Louvre.

1296 : Jacques de Molay appuie le pape Boniface VIII dans sa querelle contre le roi de France.

1305 : le pape Clément V pose clairement la question de la fusion des Ordres au deux responsables Templier et Hospitalier.

1306 : expulsion des juifs et refus de la fusion Temple/Hospitalier par le roi de France.

1312 : suppression de l'Ordre de la Milice du Temple, les biens revennant EN PARTIE aux Hospitaliers.

CONSTAT : à cette époque, le Savoir des Anciens a été retrouvé, et, dès lors les CHIENS DE GOT - Compagnons Bâtisseurs - ont entrepris la construction au Nombre d'Or des Cathédrales. L'Europe a plus besoin d'hôpitaux que de commerçants banquiers. Jacques de Molay a mal joué politiquement avec le roi de France, car il est intéressant de noter qu'une fusion était possible dès 1275. Ce non-choix fut fatal à un Ordre devenu inutile, du point de vue des "Éminences Grises" du Cercle Intérieur Secret.

La cause principale du démantèlement forcé de l'Ordre est donc son inutilité et surtout l'entêtement de certains "Maistres du Temple", le titre de Grand Maître étant un fantasme, puisque jamais employé; en réalité, il n'a jamais existé !

La pseudo-devise "non nobis domine, sed domini tuo da gloriam" - qui n'apparaît qu'à la fin du XVIIIème siècle avec la douteuse émergence d'une certaine franc-maçonnerie DÉISTE "néo-templière" - n'est en réalité qu'une citation des "Vieillards de l'Apocalypse".

LE SCEAU DU MAÎTRE DE FRANCE

TYPE III,a.

Sceau rond de 25 mm. Type III, à la rotonde du temple. Légende en capitales romanes :

+ MIL– . TEMPLI . SAL–

Caractéristiques : *diamètre du champ = 12 mm., le chevron supérieur du dôme est étêté.*

1171

Utilisé par Geoffroy FULCHER, cumulant les fonctions de maître de France et de visiteur "*Gaufridus Fulcherii pauperum Templi cis mare existens procurator humilis*". Acte passé à Paris en 1171, sans autre précision. Sceau pendant sur double lanière en cuir.

PARIS, Archives nationales, S. 2115.

LE SCEAU DU MAITRE DE FRANCE

TYPE III,b.

Sceau rond de 25 mm. Type III, à la rotonde du temple. Légende en lettres romanes entre deux filets :

+ MIL– TEMPLI . SAL–

Caractéristiques : *diamètre du champ = 15 mm., le contrefort est plus haut à senestre, le chevron supérieur du dôme est pointu.*

1214-1223

1214-1235

+ : SECRETVM : TEMPLI :

Caractéristiques : le Panthée est accosté à dextre des lettres grecques I A W (iota, alpha, oméga) et à senestre de sept étoiles.

Utilisé par André de COLOORS, précepteur du Temple en France, sur un acte relatif à des bois entre Senlis et Verneuil, qui ne pourront être vendus sans l'assentiment du roi. Octobre 1214. Au verso, contre-sceau du type IV, à l'Abraxas.

PARIS, Archives nationales. J. 731, n° 23.

Utilisé par frère Aimard, précepteur de France et trésorier du Temple. Dans un acte "*frater Hemardus de Templo parisiensi*" comparaît comme exécuteur testamentaire de Gautier, chambrier de Philippe Auguste. Février 1222 a.s. Mêmes sceau et contre-sceau employés par lui en 1223.

LILLE. Archives du Nord. Chambre des comptes, B.1359/423.
PARIS, Archives nationales. S.2155, n° 40; J.153 (Paris, IV,2); (DA 9861).

Sceau et contre-sceau du Maître de l'Ordre de la Milice du Temple du Sauveur (Mil-Templi-Salvatori) et non pas de Salomon, personnage fictif masquant Jedidiah, chef des Solymites ou Pisidiens, peuple de pillards belliqueux originaire des monts du Taurus, envahisseur de Canaan et s'étant installé à Jébus, l'ancienne ville des Jébuséens ; Solymes ou Solymites dont les prêtres et rois-pasteurs Hyksos d'AVARIS menèrent une terrible guerre de conquête et d'accaparation de l'Égypte :http://www.antiqua91.fr/crbst_5.html-

Quelques milliers d'années plus tard, le temps étant CYCLIQUE, rien n'a vraiment changé, les banquiers sionistes modernes AVARICIEUX, descendants d'Hyksos et de Khazars...

IAW
TEMPLI · SECRETUM

ABRAXAS PANTHÉE : Pas moins d'un dixième des empreintes laissées par l'Ordre de la Milice du Temple sont des intailles gnostiques des premiers siècles de notre ère, récupérées et montées en sceaux. La plus fameuse d'entre-elles, source de commentaires autant désobligeants qu'extravagants, n'est autre que l'énigmatique ABRAXAS PANTHÉE, hérité du roi Louis le Jeune, dont plusieurs exemplaires sont conservés aux Archives de Paris et de Lille, notamment.

Cette étrange figure symbolique, génie à tête de coq - bec levé, au torse nu, reins ceints d'un tablier, et aux jambes en forme de serpents, tenant de la dextre un bouclier et brandissant un fouet de l'autre main, parfois accompagné d'étoiles et des lettres grecques I A W (iota - alpha - oméga), tint lieu de contre-sceau au maître français de l'Ordre de la Milice du Temple durant la première moitié du XIIIème siècle.

En résumé, ce sceau possédait une valeur symbolique triple fondée sur l'Apocalypse de Jean, signifiant à la fois le commandement dont son porteur était investi et les secrets attachés à sa charge, ainsi que protection talismanique.

Il est cependant très intéressant d'apprendre que les premiers CHRISTIENS, proches et fidèles suiveurs de Yohan de Goth, portaient au doigt l'Abraxas Panthée gravé sur des gemmes serties dans des anneaux. Par suite, les chrétiens de tendance gnostique, disciples de Basilide, amalgamèrent les courants mithriaques, orientaux et celtiques du christianisme naissant.

Ce philosophe nommé Basilide, vivant au début du IIème siècle de notre ère, chef de file de la doctrine gnostique qui sera la base de la pensée bénédictine, et par là, templière, fut chargé à Alexandrie de donner au christianisme une cosmologie qu'il n'avait pas, en développant la recherche de la Connaissance au détriment de la foi et de la morale, seuls fondements primitifs. Pour cela, il dût donc concilier les grandes écoles néo-platoniciennes avec de nouvelles croyances.

L'Église des katholikos romains se fortifiant, on fit la chasse aux écrits de Basilide (dont il ne reste rien à l'heure actuelle) comme on la fera aux Templiers.

Signification symbolique de l'ABRAXAS : le mot est formé de 7 lettres en référence aux 7 planètes (archontes / archanges). En décomposant ce mot sacré selon le système numérique grec, on obtient 365 de la somme additionnée des valeurs de ces sept lettres, soit le cycle de l'année ou du ciel fixe - ἀπλανής - dans lequel se meuvent les sept planètes.

L'ABRAXAS est également le nombre mystique de MITHRA ou ΜΕΙΘΡΑΣ en grec, dont la somme des sept caractères fait également 365. Il s'agit donc là de la représentation symbolique de la Connaissance du Cosmos.

Le génie à tête de coq central est un Panthée, figure composite réunissant plusieurs attributs divins : tête de coq tournée vers le ciel, son chant célébrant le lever de Soleil, Lumière de la Connaissance; ses jambes serpentines évoquent le dualisme ténèbres-lumière de ce monde sub-lunaire tout autant que les canaux gauche et droit (pas celui du milieu) de la Kundalini, mais leurs têtes sont dressées car les zones inférieures se tournent vers le Bien et la Lumière. Nous retrouvons ici, en plus simple, le symbolisme du gaufanon baussant - noir et blanc - des Templiers.

Le bouclier du Panthée porte le fouet entouré des caractères grecs I A W (iota - alpha - oméga), l'un des noms de ENKI ÉA, inversion de l'initial IAM correspondant à AN.KI ou AÉDON, savant Atlante rescapé de la destruction d'Atlantis, et créateur, avec son épouse Ninmah - Ninkhursag, de l'humanité Adamique, ayant fait d'Adapa (Adam) le 1er roi de la Terre. Mais I A W, pour les ésotéristes, c'est aussi l'initiale I de Ἰησοῦς (grec) c'est à dire IESUS, signifiant SAUVEUR, avec l'alpha et l'oméga, vision gnostique du XRIST (Christ) tirée de l'Apocalypse de Jean, qui se montre ici avec son bouclier, protecteur de ses adeptes.

Le fouet tenu par le Panthée, parfois remplacé par le caducée de Thot-Hermès, paraît comme le tablier, être l'insigne d'un grade initiatique ou d'une fonction exercée par celui qui portait la bague au doigt.

CERT

C.E.R.T.

CAHIER D'ETUDES

Centre d'Etudes et de Recherches Templières
à Vocation Internationale

La lecture des textes templiers

JUILLET 1995 N° 1

Voici un autre exemple, on lit très clairement la date, après le Chrismon ☧. Les lettres M, puis deux fois C, ensuite le X, le V et quatres barres, ce qui donne M mille, CC deux cent, X dix et VIIII neuf.

Anno ab incarnatione ☧ m. cc. xviiii. Phyllippo rege regnante.
Petrus ⁊ ego Johs d Corbiles capellan⁹ eiusd dom⁹

Cette fois ci, nous sommes sous le roi régnant Philippe. Philippo rege regnante ***

oooooooo

* Le signe ☧ représente ce que l'on appèle un Chrismon, forme contractée précisément du nom de l'envoyé de Dieu.

** Le roi Louis IX .

*** Le roi Philippe Auguste. Il confia sa trésorerie aux Templiers.

Anno ☧ incarnationis m cc xvi phyllippo rege regnante Joanum tur oib⁹ hoib⁹.

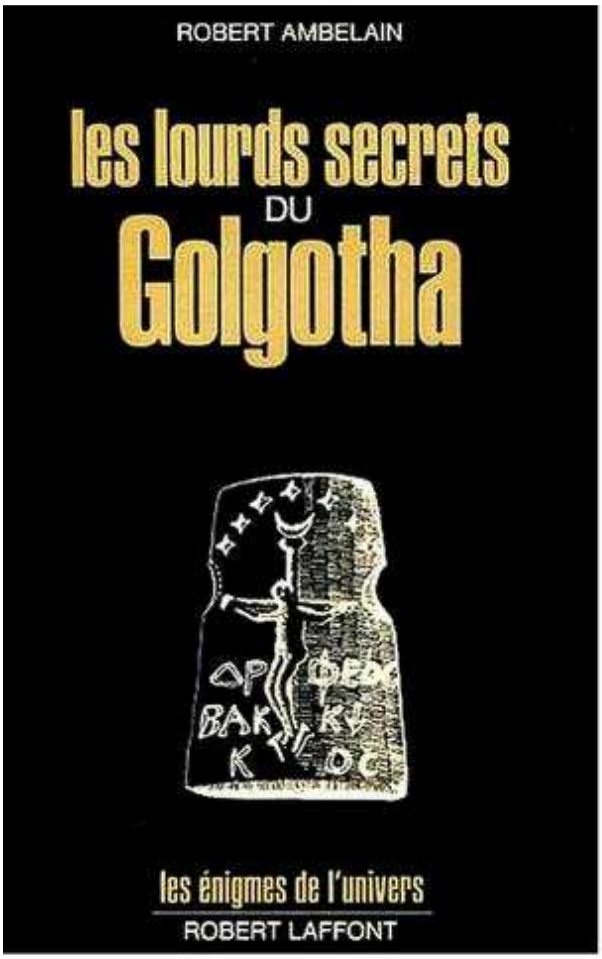
Anno ☧ incarnationis milleno. c. l. vi. Regnante Lodoyco Rege. Hi dni mile. Ego Petr⁹ de Capania ⁊

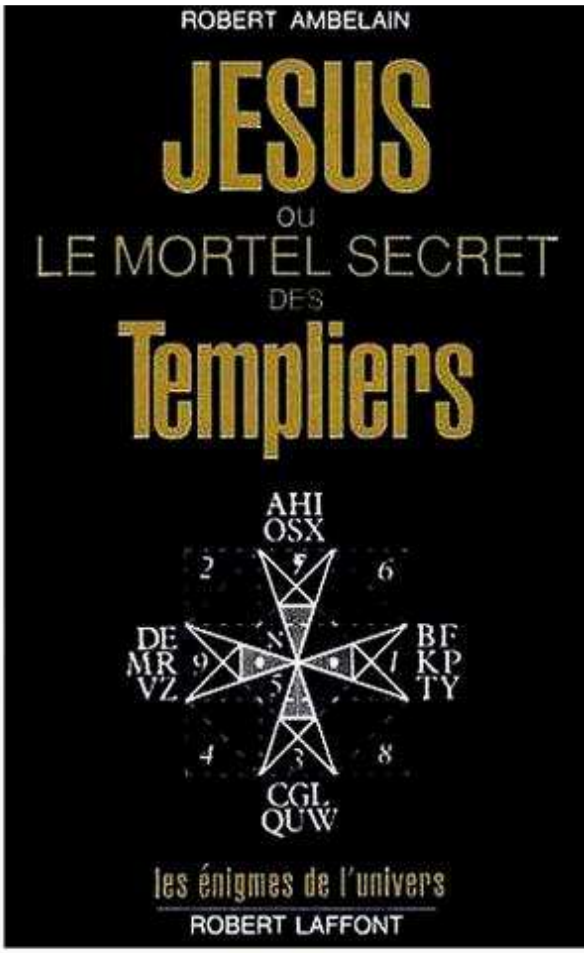
On peut y lire aussi le nom de Petrus de Campania. Après le mot Ego , on lit, Petr suivi de ce signe ⁹ qui est un us terminal, ce qui donne Petrus. Le de est simplement la lettre d dont la barre se trouve barrée. Et pour Campania, on voit bien Cāpania (sans le point sur le i) et cette sorte de "tilde" au dessus du premier a, qui remplace la lettre m, ainsi que l'exemple cité précédemment (en début d'article).

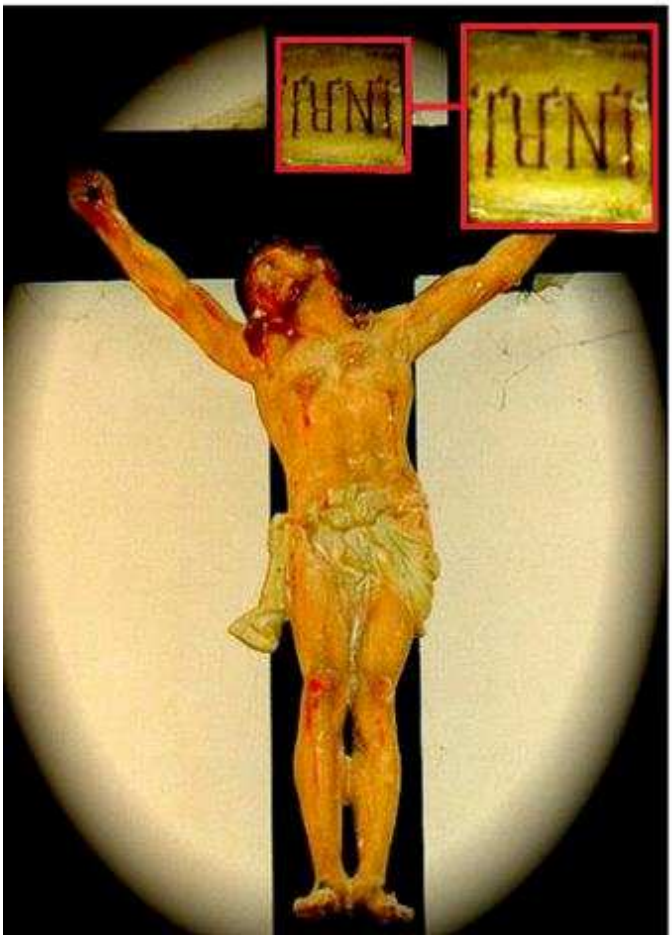
oooooooo

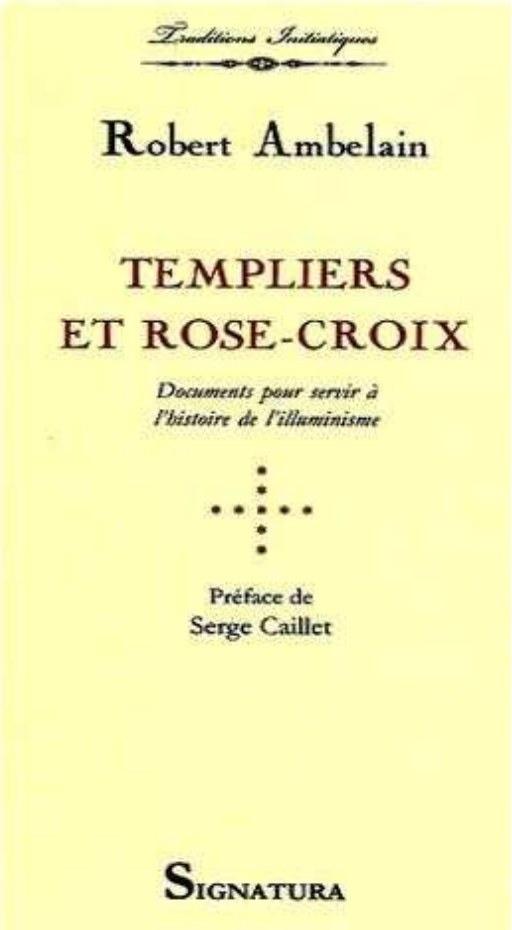
En poursuivant notre incursion en territoire paléographique, voici un document qui concerne les " Hospitaliers de Saint Jean baptiste de Jerusalem ... Sancto johani baptiste et hospitali Iheru salem et fratribus hospitalis Bernardo de Podio Superiano...
Sur ce document, la date est très difficile à lire, elle se trouve en bas à droite, dans la partie sombre, à la quatrième ligne en remontant.
On arrive toutefois à déchiffrer ce qui suit : Feriam V Luna VII Anno M. C. XX...? (peut-être XXIX mais ce n'est pas absolument sur.)
Toutefois, la date de 1129, même approximative, correspond avec les dates historiques puisqu'il s'agit dans ce texte de la Vicomtesse Cécile de Béziers & Carcassonne, épouse de Bernard Aton IV (Trencavel), qui y est nommé, ainsi que ses trois fils. On remarque que le nom du père n'est point mentionné, il est mort en 1130, cela n'est pas vraiment en contradiction avec les dates.
Les trois fils sont cités dans l'ordre, du plus âgé au plus jeune, le premier : ROGER "Rogerius de Biteirius", (celui qui donnera le Fort de Campagne aux Templiers) puis, vient RAIMOND, "Raimundus Trencauellus", et enfin BERNARD, "Bernardus Atonis".

Il est un fait certain, c'est que les moines-soldats de l'Ordre de la Milice du Temple (Templiers) reniaient le Jésus de la légende romaine, mais vouaient un culte à Nostre DAM tout en honorant le Sauveur - un tel Yohan de GOTH - dont ils écrivaient le nom ainsi : Xrist, Xristi, ou encore Xpisti, et qu'ils symbolisaient par le Chrismon : un X surmonté d'un I, n'étant donc pas le CHI-RHO grec de la légende associée à Constantin !


ROBERT AMBELAIN
les lourds secrets
DU
Golgotha
les énigmes de l'univers
ROBERT LAFFONT


ROBERT AMBELAIN
JESUS
OU
LE MORTEL SECRET
DES
Templiers
AHI
OSX
DE
MR
VZ
BF
KP
TY
CGL
QUW
les énigmes de l'univers
ROBERT LAFFONT

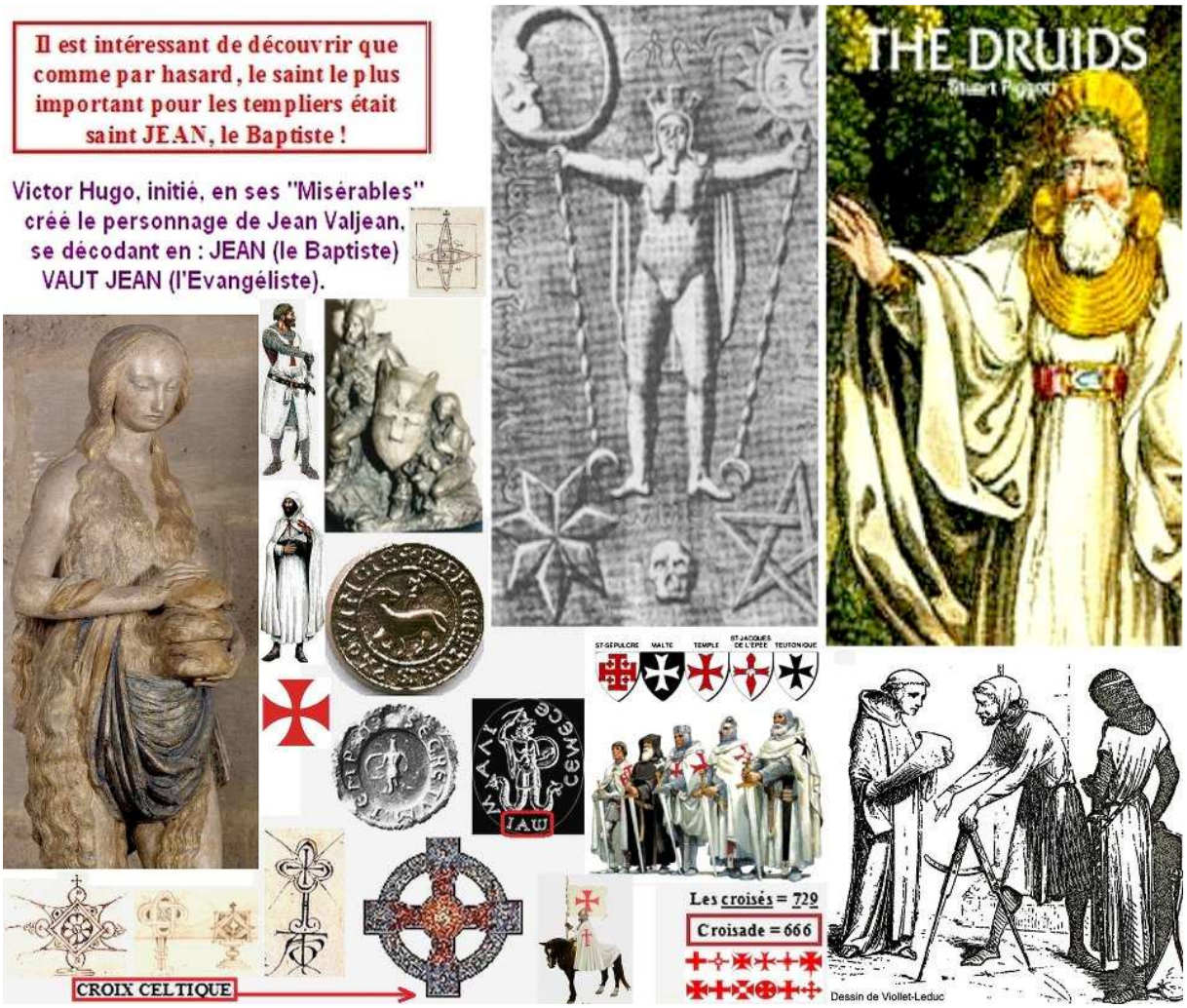



Traditions Initiatiques
Robert Ambelain
TEMPLIERS
ET ROSE-CROIX
Documents pour servir à
l'histoire de l'illuminisme
Préface de
Serge Caillet
SIGNATURA

Les Initiés, au cours des siècles, tentèrent d'une manière ou de l'autre, de faire passer le message quant à la geste du Sauveur, et surtout de QUI il fut véritablement question. Pour exemple, trois des ouvrages de Robert Ambelain.

C'est ce très lourd secret - en relation étroite avec le Savoir des Anciens - qui fut déposé en certains ordres discrets dont les Antonins, les Bénédictins, les Hospitaliers de St Jean (le Baptiste) et les membres du Cercle Secret de la Milice du Temple (Templiers). Les érudits et membres haut placés de sociétés initiatiques fermées aux profanes surent la Vérité et, parfois, la communiquèrent, à leurs risques et périls !

LE IESVS (ou le Gezù) = YAHUWSHUA LE TZADIK = JEAN L'ÉVANGÉLISTE, « FILS » DE JEAN LE BAPTISTE.



YOHAN DE GOTH = YAHUWSHUA LE TZADIK = JÉSUS LE JUSTE = JEAN, l'Oint du Seigneur, qui aurait pu prétendre à la royauté mais le fit pas.

L'Ordre des moines-soldats de la Milice du Temple - ou des Pauvres Chevaliers du Christ - fut fondé par les Druides, persécutés par la Rome Impériale et son Église Pharisienne judéo-babylonienne, dans la double intention première de :

- Protéger la descendance de Jean le Baptiste et de Maria de Magdala : les Desposynes.

- Retrouver et ramener les artefacts et archives des Anciens épargnés de la rapacité romaine pour avoir été mis à l'abri en différentes caches souterraines.

On va creuser un peu plus... Nous avons au départ l'Ordre du Temple - ou plutôt SON CERCLE INTÉRIEUR SECRET - créé aux bons soins de familles d'origine WISIGOTHIQUE - c'est à dire la DESCENDANCE DU MESSIE (OINT) ET DE MARIA DE MAGDALA - à travers de l'Ordre de Nostre-Dam de SION, fondé en 1099, lequel Ordre partagea avec l'Ordre de la Milice du Temple ses dix premiers Grands-Maîtres.

Ce n'est nul hasard si un épais brouillard stagne sur les TEMPLIERS et sur les dessous occultés de leur histoire, ce manque de clarté étant intentionnel depuis presque deux siècles, certains cercles ténébreux ayant tout intérêt à laisser la vérité sous le boisseau. Car en fait, l'esprit de l'Ordre des Templiers fut détourné de même que celui des enseignements de Yahuwshua lorsqu'on attribua le Pentateuque au christianisme, prétendu "Ancien Testament", dont il combattait les lois d'égarement. Dans les deux cas, l'essentiel a été faussé.

Ces derniers siècles ont vu émerger différents prétendus ordres "néo-Templiers"; parmi eux se trouvent sûrement des hommes de bonne volonté mais aussi des charlatans et des serviteurs précisément de cet esprit que les anciens véritables Templiers combattirent.

Deux hommes très croyants ont participé à la fondation l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ ou la Milice du Temple : Hugues de Payens et Geoffroy de Saint-Amour (changé en Saint Omer), un Franc et un Normand. Un petit cercle d'amis se joignit à eux, animé par une grande foi propre au Moyen-Âge et que l'homme actuel peut à peine imaginer. Ce petit cercle fut chargé à Noël de l'an 1117 de former à Jérusalem un groupe pour se mettre au service et à la protection de la descendance du vrai Messie historique : JEAN.

Au printemps 1117, ce groupe initial, dont le logis s'était trouvé jusque là à la "maison allemande", hôpital dirigé par des Allemands, obtint la permission de s'installer sur l'emplacement approximatif de l'ancien Temple, du fait que Jérusalem avait été entièrement rasée par les Romains.

De ce fait, on les appela les TEMPLIERS. Néanmoins, eux-mêmes se considéraient toujours comme les "FRÈRES DE COEUR DU VRAI TEMPLE DU CHRIST", ce qui voulait dire "LE TEMPLE INTÉRIEUR DE L'ÂME".

Leur histoire serait sans doute passée totalement inaperçue s'il n'avait été fait une découverte remarquable dans leurs recherches souterraines, trouvaille extraordinaire dont les Templiers ne surent trop que faire au début : il s'agissait de lambeaux de fragments d'écrits hébraïques dont le contenu devint très vite d'une importance décisive pour l'Ordre.

Ces fragments furent remis à l'érudit Etienne Harding venu d'Angleterre, et à un groupuscule de Rabbins qui en firent la traduction, point de départ de tout ce qui allait suivre. En effet, ces lambeaux d'écrits se trouvèrent être les fragments de rapports d'eschaimins (espions) israélites qui, mandatés par les prêtres du Sanhédrin, relatèrent les agissements du "maudit mamzer (fils de putain) Yehoshuah et "ses blasphèmes contre le Dieu d'Israël". Ces écrits étaient donc en complète contradiction avec l'enseignement prêché par l'Église de Rome : le Messie avait traité le Dieu hébraïque du nom de Satan et reproché aux Israélites Judéens d'avoir fait du Diable leur Dieu unique !

Comme par hasard, mais est-il question de coïncidence dans cette sale affaire, des traces nettes se retrouvent encore aujourd'hui, bien entendu, dans l'Évangile de Jean, où l'Esprit du Dieu Bon lui dit : << Je connais tes œuvres, et ta tribulation, et ta pauvreté, (mais tu es riche) et je sais le blasphème de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont la synagogue de Satan.>> (Jean 2,9).

Jean 8, 44 énonce d'ailleurs également : << Vous avez pour Père le Diable.>> Quelle énorme falsification du véritable enseignement de Jésus le Juste les Pharisiens ont-ils opéré en l'Église de Rome, la leur ?

Il faut faire l'effort d'intégrer la forte croyance de ces Pauvres Chevaliers du Christ pour imaginer le choc qu'ils subirent. Le Dieu que l'Église désignait comme "Père du Christ" était, selon les dires mêmes de Yahuwshua, l'Archonte qu'il était venu combattre sur Terre.

Des études de la Bible mirent rapidement en évidence pour ces chevaliers à l'esprit simple et au raisonnement sain que l'enseignement du Christ et le prétendu "Ancien Testament" étaient à des pôles opposés et n'avaient rien à voir l'un avec l'autre. De plus, les Israélites n'appelaient jamais Dieu du nom de Père mais du nom de YAHWEH et d'EL SHADDAÏ, mais El Shaddaï était lu Scheitan, c'est à dire, l'Archonte de la Déchéance ! (shaddeim = la déchéance ; "El" = grand ange. EL a souvent été traduit par erreur avec le nom de Dieu. Mais "Dieu" s'appellait dans la vieille langue orientale "IL" ou "ILU").

Lorsque, en l'an 1128, la fondation formelle de l'Ordre eut lieu et que Bernard de Clairvaux fut considéré, jusqu'à un certain degré, comme son protecteur, ce petit groupe de moines-soldats détenait déjà un secret, celui d'avoir la volonté de connaître la Vérité sur le Christ : JEAN. Jusqu'alors régnait l'incertitude, mais bientôt régnerait la certitude.

Il faut voir dans cette volonté celle d'un groupe de chevaliers d'une piété naïve qui voulaient seulement servir leur "Seigneur Jésus-Christ" et retrouver son véritable enseignement. Aucune agressivité ne les habitait, ils n'imputaient le mal à personne. Ce fut Bernard qui leur fit comprendre que leurs ambitions ne seraient pas payées d'amour en retour et qu'il serait sage de ne pas exprimer ouvertement ce qu'ils pensaient.

Les années suivantes n'apportèrent pas de plus amples renseignements sur l'enseignement originel de JEAN, le Messie. L'Ordre des Templiers se tourna désormais vers des missions militaires. Le secret ne vécut bientôt plus que dans le souvenir de quelques frères du Midi de la France. Les impératifs pratiques en Orient laissaient peu de place et de temps pour s'occuper du secret.

Le contact étroit avec l'Islam donna de nouvelles impulsions. Quelques lettres attribuées à Ali Ibn Abu Thalib (Imam Ali) tombèrent dans les mains d'une section de Templiers lors d'une attaque contre Damas. Ali y mentionnait une falsification du Coran qu'il comparait avec la falsification des Évangiles. Ces papiers parvinrent en Provence où, par suite, naquit de nouveau l'idée fort ancienne de se pencher sur la véracité des Évangiles. Tout se passa alors coup sur coup : un document parvint à une commanderie provençale, transmis selon toute vraisemblance par des cercles compagnonniques de maçons. Il n'est donc pas étonnant que les Templiers aient refusé plus tard de prendre part à la "croisade" contre les Christiens d'Occitanie (Albigiens ou Cathares). Il s'agissait d'un fragment de l'Évangile originel de Jean, écrit l'an 94 de notre ère par Marcion, jugé hérétique aux yeux de Rome ; une lettre était jointe, donnant un court aperçu de la vie de Marcion.

Précisons ici que Marcion fut l'instigateur d'un important mouvement purement Christique dans les années 90 à 130 de notre ère, qui ne s'effondra qu'après sa mort. Marcion, qui avait juste eu le temps de rencontrer Jean l'Évangéliste, enseignait que le Christ avait été en fait l'incarnation de Dieu, qu'un "Dieu le Père" au nom de "Yahvé" n'existait pas et que ce Dieu hébraïque était justement l'Archonte Sat.An en personne (SATURNE/CHRONOS : Maître duTemps & Seigneur des Anneaux, Dévoreur de la vie ici-bas). Il enseignait de plus que Yahuwshua avait annoncé aux hommes qu'ils étaient des dieux, qu'il dépendait seulement de la bonne volonté de chacun de se hisser à cet état divin, et que le processus ne nécessitait aucun temple ni aucune organisation ecclésiale.

À partir de ce moment-là, un "Ordre dans l'Ordre" se développa au sein de la Milice du Temple, véritable communauté de conspirateurs marcionistes, essentiellement constitué d'Occitans, de Provençaux et d'Allemands.

La majorité des Templiers ne perçu pas à l'époque ce que signifiait le changement de la croix simple et symétrique de l'Ordre en une nouvelle croix, différente. En effet, les Templiers portaient à l'origine une croix rouge toute simple sur leurs manteaux blancs, et ce n'est que sous l'influence souterraine des adeptes de Marcion que la "croix marcioniste aux épines" devint le symbole des Templiers. Il est indicustable qu'au début du Christianisme, la croix aux épines avait été l'insigne des adeptes de Marcion : c'était la "croix hétarique". On dit d'ailleurs que Jean l'Évangéliste aurait confectionné pour sa mère Mariamne, une croix aux épines. Marcion avait choisit la croix rouge aux épines comme signe de la Chrétienté pure. La croix des Templiers devint ainsi le symbole du Marcionisme pour l'initié. Plus tard apparut la croix double aux épines, propre aux occultistes.

À la même période naquit l'appel au combat des Templiers qui proclamait : "Vive Dieu Saint-Amour !", appel adressé exclusivement au Christ, le Dieu vengeur de l'Ancien Testament étant rejeté. La grande majorité des hommes - autant en dehors qu'au sein de l'Ordre - n'était pas initiée à ce qui en constituait les dessous; le temps n'était pas venu, on attendait que surgissent d'autres documents de l'époque du début du Christianisme qui seraient autant de preuves irréfutables.

Ainsi, un certain jour, deux Templiers découvrirent une très vieille cachette des adeptes de Marcion dans ce qui restait des ruines du vieux Carthage. Ils ne tombèrent pas dessus par hasard mais en suivant les traces de Marcion qui y avait longtemps séjourné. Ils trouvèrent là non seulement des fragments d'écrits évangéliques originaux de Jean, mais aussi un vieil écrit carthaginois comprenant un Credo et un texte sur la Création du Monde, accompagné d'une traduction grecque probablement due à Marcion. Dans cet écrit, le "Ilu Aschera", on reconnut les vrais fondements de l'enseignement de Jean, le Messie Royal.

Je mentionnerai encore au sujet de la "révélation des Templiers" de l'an 1236 qu'elle promettait la venue d'un royaume lumineux "au pays de minuit" (l'Allemagne) et que les dévoués parmi les templiers seraient élus pour lui ouvrir la voie. Cette révélation eut lieu lorsque ces deux chevaliers cherchaint des écrits marcionistes à Carthage eurent une apparition féminine qui leur transmit le message. C'est à la suite de cette vision que fut créé le "Tempelhof" à Berlin, future capitale du Nord de la "Nouvelle Babylone".

Quels étaient vraiment la foi, l'état d'esprit et la vision du monde de ces Templiers ? Le pays du couchant, au Moyen-Âge, reposait sur trois pierres angulaires : sur la religion judéo-chrétienne, sur une économie monétaire et commerciale basée sur l'autorisation de percevoir des intérêts qui existait depuis l'Ancien Testament, et sur le principe du pouvoir absolutiste. Il vint à l'idée des Templiers d'enlever ces trois pierres angulaires, dès qu'ils auraient assez de pouvoir pour le faire. Il s'agissait donc d'éliminer l'Église judéo-chrétienne et d'ériger à sa place une communauté de foi digne de celle des premiers Chrétiens, en excluant tout ce qui se rattachait à l'Ancien Testament. Il en résulterait un renversement du système économique et monétaire qui inclurait la défense de prélever des intérêts sur un prêt, la destitution des monarchies absolues et l'édification d'un ordre aristocrato-républicain. Tout cela nous amène à comprendre pourquoi les forces régnantes allaient procéder à l'anéantissement des Templiers.

Au fil du temps, le relais fut assuré par l'Ordre des Hospitaliers de St Jean tout autant que par l'Ordre de St. Benoit (les Bénédictins). Des archives jamais discutées et parfaitement contrôlables exposent qu'à la perte de la Terre-Sainte par les croisés, l'Ordre de Notre-Dame de Sion fut installé à Orléans en 1154 par Louis VII le Jeune, qui lui donna pour siège l'église Saint-Samson d'Orléans (dont la crypte est aujourd'hui enterrée sous la place de la République) ; dans le même temps, Louis VII installa également à Orléans l'Ordre du Temple rue de Bourgogne, en l'église Saint-Sauveur (ancienne synagogue avant l'an Mil, aujourd'hui les 218/220 rue de Bourgogne), et à l'Est de cette même ville en l'église Saint-Marc. Louis VII installa en outre l'Ordre de Saint-Lazare dans la petite localité voisine nommée Boigny sur Bionne, et c'est très probablement à cette époque que les CARMES s'installèrent eux aussi à Orléans, un peu en dehors des murailles.

Ainsi, l'Ordre de N.D. de Sion, auquel on prête de si mystérieuses raisons d'être, a bel et bien existé et existe certainement encore... Mais n'a strictement rien à voir avec le fumeux "Prieuré de Sion". Ce furent ses membres - de haut initiés - qui prirent la difficile décision de SABORDER l'Ordre ÉXOTÉRIQUE du Temple, c'est à dire la partie émergée de l'iceberg.

Pourquoi ? Parce que, quand un membre est atteint de gangrène, on le coupe : l'Ordre ÉXOTÉRIQUE, source de corruption, devenu trop puissant et bien trop en vue suscita de terribles convoitises, il fut ainsi jugé incompatible avec le but que s'était fixé les Initiés du Cercle Intérieur : UNIR Orient et Occident en une seule civilisation après avoir éradiqué les fausses religions.

Les Initiés quittèrent donc la France à destination de l'Écosse et de l'Angleterre, où la puissance du Vatican se faisait moins sentir. Là-bas, une partie des Templiers s'adjoignit aux LOGES DE MAÇONS OPÉRATIFS déjà existantes et, sous cette nouvelle identité, ils participèrent à la Réforme protestante pour se venger des poursuites de l'Église catholique.

Une autre partie des Templiers s'installa à au Portugal, et sous le nom de "CHEVALIERS DU CHRIST", ils furent réhabilités par le pape Clément V, Bertrand de Goth, l'un des descendants directs de Jean le Baptiste et Maria de Magdala : les Templiers redevinrent là les détenteurs d'une grande puissance.

Le dernier groupe enfin partit pour la Terre de l'Étoile : La Merika (Amérique) que l'Ordre connaissait déjà.

Voilà comment se développa cette Franche Maçonnerie qui resta pour l'essentiel OPÉRATIVE. CES INITIÉS ÉTAIENT DES GNOSTIQUES qui savaient la Vérité !

Le temps passa... Ils oeuvrèrent à leur Plan dans le SECRET absolu, s'étant donné 700 ANS pour la réalisation opérationnelle de cet IDÉAL unificateur.

Au XIVè siècle, surgirent en Allemagne les initiés de la "CONFRÉRIE DU SERPENT" sous le nom latin d'"ILLUMINATI" (le mot biblique originel pour le serpent "nahash" découlant de la racine NHSH signifiant "déchiffrer, découvrir"; en latin, "illuminare" signifie "illuminer, connaître, savoir"). L'une des branches les plus importantes des Illuminati en Allemagne fut celle des ROSE-CROIX, ordre mystique introduit par l'empereur Charlemagne au début du IXè siècle, la première loge officielle ayant vue le jour à Worms en 1.100 de notre ère.

Le XVIè siècle voit la terrible persécution des ALUMBRADOS D'ESPAGNE, piste à creuser pour ceux qui veulent s'atteler à cette tâche... Et le siècle suivant est celui du coup de tonnerre en France : en 1623 sont affichés les "Placards" de l'ordre de la ROSE-CROIX (à ne surtout pas confondre avec les Rosicruciens), les manifestes de cet ordre mystérieux, parus en Allemagne en 1614 et 1615, exhortant les hommes à renoncer aux faux enseignements comme ceux de l'Église romaine, d'Aristote et de Galen (médecin populaire de l'Antiquité), racontant aussi l'histoire du personnage fictif "Christian Rosenkreuz", choisi pour symboliser la fondation de l'Ordre.

Il faut savoir que les Rose-Croix se permirent le luxe d'affirmer qu'ils connaissaient l'origine extra-terrestre de l'être humain ainsi que les doctrines ésotériques de l'Égypte. Ils devinrent célèbres grâce à leur travail sur les symboles mystiques et sur l'Alchimie. Il existait un lien si étroit entre les Rose-Croix et les Illuminati que le fait de monter dans les grades secrets d'initiation Rose-Croix avait souvent pour effet d'être admis chez les Illuminati. Mais il était difficile de poursuivre les ROSE-CROIX du fait que chaque grande branche de la confrérie travaillait en public pendant les 108 ans qui suivaient sa fondation pour passer dans l'ombre les 108 années suivantes. Ces phases alternantes donnaient l'impression que l'Ordre avait entre-temps disparu, ce qui facilitait le travail des frères.

Chez les Illuminati et les Rose-Croix se trouvait cette force qui promu plusieurs mouvements religieux pendant les années de la peste : les "AMIS DE DIEU", entre autres, en faisaient partie. Leur enseignement reposait beaucoup sur l'Apocalypse de JEAN et exigeait une obéissance absolue envers les dirigeants. Le mouvement, dans son ensemble, fut transmis plus tard à l'Ordre de Saint-Jean, désigné comme "organisation franc-maçonnique à mission secrète" dans le livre d'Albert Mac Key "Encyclopedia of Freemasonary".

MARTIN LUTHER entretint d'étroites relations avec les Illuminati et les Rose-Croix, d'ailleurs son sceau personnel le laissait comprendre à l'initié (une rose et une croix avec ses initiales). C'était à l'époque où l'Eglise était dirigée par le PAPE LÉON X, fils de LORENZO DI MEDICI, dirigeant d'une riche banque internationale à Florence. Une génération plus tôt, le PAPE avait confié à la famille Médicis la charge de recueillir les impôts et les dîmes pour la papauté, ce qui aida les Médicis à faire de leur banque une des plus riches et des plus influentes d'Europe. La révolte de LUTHER contre l'action de l'Église catholique était justifiée : cette dernière était devenue plus entreprise commerciale qu'un lieu de foi. Un des personnages-clé soutenant la Réforme fut alors PHILIPPE LE MAGNANIME, fondateur de "l'Université protestante" à Marbourg et organisateur d'une alliance politique contre l'EMPEREUR catholique CHARLES QUINT. Après la mort de LUTHER, sa communauté de foi fut soutenue par Sir Françis Bacon, le plus grand dirigeant des Rose-Croix en Angleterre.

Du temps du roi James Ier, Bacon fut le coordinateur du projet visant à créer une Bible protestante anglaise reconnue, alors dénommée "King James Version" en 1611, laquelle est aujourd'hui la Bible la plus répandue dans le monde anglophone.

Après la chute de Jérusalem qui signifiait la victoire définitive des musulmans, les CHEVALIERS DE SAINT-JEAN s'étaient enfuis de Terre Sainte pour s'établir les années suivantes dans différentes îles de la Méditerranée. Ils empruntèrent donc les noms de ces îles pour désigner leur Ordre, et c'est ainsi qu'ils se dénommèrent les "CHEVALIERS DE RHODES" et, plus tard, les "CHEVALIERS DE MALTE", s'agrandissannt jusqu'à devenir une puissance militaire et marine étonnante en Mer Méditerrannée, avant d'être vaincus en 1789 par Napoléon.

La Contre-Réforme fut menée par la Compagnie du Gesù, nouvelle confrérie mieux connue sous le nom de l'ordre des Jésuites, qui fut fondée par Ignace de Loyola en 1534. Il s'agissait d'une société secrète militante catholique avec des rituels secrets usurpés aux Druides, un symbolisme et des grades d'initiation (le serment du deuxième degré exigeait la mort de tous les francs-maçons et protestants, d'où leur surnom d'assassins du Vatican). Les Jésuites furent envoyés en Angleterre pour y rechercher et combattre les hérétiques protestants qui devaient être punis, ce qui signifiait que les francs-maçons avaient intérêt a bien garder leurs secrets s'ils ne voulaient pas être décapités. FRANCS-MAÇONS qui travaillèrent donc dans un secret absolu en Angleterre, en Écosse et en Irlande et continuèrent à renforcer le respect des droits de l'homme et du protestantisme. Un des grands maîtres de l'époque fut présent à la signature de la MAGNA CHARTA aux côtés du grand maître des Templiers. Les différentes loges avaient aussi la responsabilité des mouvements protestants en Angleterre et en Allemagne.

La consternation régna parmi les loges franc-maçonniques quand la "Loge de Londres" révéla publiquement son travail. Elle fut accusée de trahison par les autres loges. Après que l'excitation se fut apaisée, les francs-maçons commencèrent à se répandre dans toute l'Europe et le Nouveau Monde. Ils se manifestèrent, plus lard, dans le Nouveau Monde par la déclaration d'indépendance et par la "Boston Tea Party" organisée par la Loge de Boston. John Locke se servit d'ailleurs des bases franc-maçonniques pour écrire la Constitution de la colonie de Caroline du Sud qui devint plus tard un bastion de francs-maçons.

Les écrits de Sir Francis Bacon dénotent la même inspiration philosophique propre à la Franche Maçonnerie. La Déclaration d'Indépendance fut rédigée et signée presque exclusivement par des francs-maçons. GEORGE WASHINGTON et la plupart de ses généraux furent francs-maçons. C'est un fait que les États-Unis, aujourd'hui n'existeraient pas sans la présence active des francs-maçons. Malheureusement, plusieurs obédiences maçonniques furent lentement mais sûrement infiltrées par les Jésuites.

Et nous arrivons au XIXè siècle, là où tout semble s'accélérer, une étrange fraternité occulte semblant être dépositaire de certaines choses, je nommerai ici l'Hermetic Brotherhood of Luxor (http://www.kheper.net/topics/Hermeticism/HBoL.html: H.B.L.), héritée au moins en partie des multiples organisations de Paschal Beverly Randolph (dont la fraternité d'Eulis) et dont l'Ordre Martiniste fut probablement la façade, le grand homme que fut ROBERT AMBELAIN ayant été l'un de ses hauts dignitaires. Le 19 janvier 1908, une séance se déroula à l'hôtel du 17 rue des Canettes, à Paris, les participants étant membres de l'Ordre Martiniste ayant reçu pour instructions de former l' "Ordre du Temple Rénové", constitué de 21 membres, dont René Guénon fut le "Souverain Grand Commandeur".

L'émergence de cet Ordre entraîna immédiatement les foudres de la Rome Impériale : un certain Teder rédigeant pour le compte de l'occultiste catholique "Papus", un acte d'accusation comportant des fausses lettres de Guénon, selon une méthode qu'il avait déjà utilisée pour discréditer deux Grands Maîtres des débuts de la Franc-Maçonnerie française : le chevalier écossais James Hector MacLeane, et Charles Radcliffe, comte de Derwentwater, tous deux Jacobites. Ce monsieur Teder avait commencé sa carrière avec un livre intitulé "Les apologistes du crime" dirigé, bien sûr, contre la Maçonnerie écossaise. L'O.T.R. fut donc dissous par René Guénon en 1911.

Le XIXè siècle voit aussi la fondation de l'Église Gnostique de Jules Doinel, qui sera en conséquence excommunié par l'Église catholique romaine. Cette Église Gnostique fut très active, plus particulièrement en l'ancienne Occitanie, et ce n'est certainement pas pour rien que le SCEAU de l'Église Gnostique fut choisi comme blason/emblème de la République du COSTA RICA ! Et encore plus bizarrement, L'Église Gnostique prit fin peu de temps après la disparition de l'O.T.R...

AU XIXè siècle toujours, depuis les écrits de l'abbé Augustin Barruel, la Franc-Maçonnerie française est au coeur de violentes polémiques l'opposant férocement aux milieux catholiques traditionalistes; c'est dans ce climat que prennent naissance d'extraordinaires impostures, l'affaire Léo Taxil n'étant pas la moindre...

Les Jésuites quant à eux, infiltrés dans la Franc-Maçonnerie depuis l'affaire retentissante des ILLUMINATI de Bavière, ont réussi à diriger en sous-main le Grand Orient de France. C'est à cette époque que monsieur Clarin de la Rive a réuni une importante documentation prouvant que de puissants groupes s'efforçaient de jeter le discrédit sur tout ce qui pouvait subsister d'organisations traditionnelles, de nature religieuse ou initiatique...

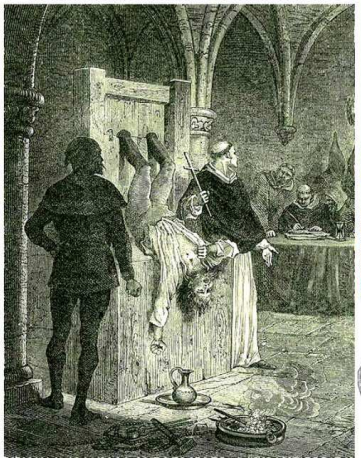
cette culture brillante et chatoyante fut ravagée par des envahisseurs barbares venus du Nord, qui engendrèrent dans la population un ressentiment amer, toujours vivace aujourd'hui. Les habitants du Languedoc, pour la plupart, préfèrent toujours se considérer occitans.

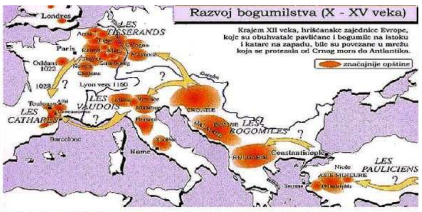
Si le vieux Languedoc fut un foyer d'hérésies, c'est sans doute qu'une culture portée sur la recherche de la connaissance tend à se montrer tolérante à l'égard des idées neuves.

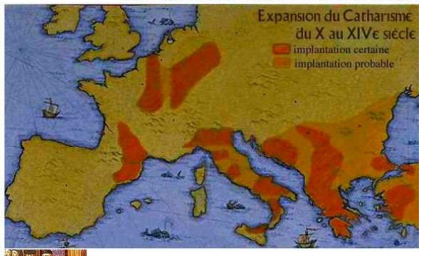
Les troubadours y tenaient un rôle important. Ces ménestrels itinérants célébraient dans leurs chansons d'amour, le Principe féminin. La tradition de l'amour courtois reposait sur une notion idéalisée de la féminité : *la* femme idéale, la déesse. Bien que romantiques, ces chansons sont imprégnées d'un authentique érotisme. L'influence de ce mouvement se répandit bien au-delà des frontières du Languedoc, notamment en Allemagne et dans les Pays-Bas, où les troubadours se nommaient *Minnesänger* – littéralement « chanteurs pour dames » – terme à considérer dans son sens idéalisé, archétype.

Le Languedoc fut la scène du premier génocide européen. Plus de cent mille cathares ont été massacrés sur ordre du pape à l'occasion de la croisade albigeoise (qui doit son nom à la ville d'Albi, un haut lieu cathare). L'Inquisition fut mise sur pied spécialement pour permettre l'interrogatoire et l'extermination des cathares. La croisade albigeoise n'a jamais eu le retentissement de certains holocaustes modernes, peut-être parce qu'elle s'est déroulée au XIIIe siècle. Pourtant, de nombreux habitants de la région nourrissent toujours de vieilles rancœurs, et suggèrent même que ce silence est le fruit d'une conspiration officielle visant à tirer un voile pudique sur le drame cathare.

La région n'abrita pas que les cathares. Elle a toujours été un centre alchimique majeur. Plusieurs villages attestent encore de ces préoccupations des anciens rési-

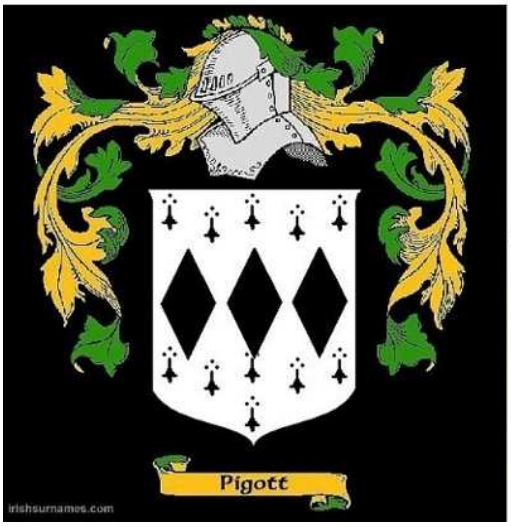


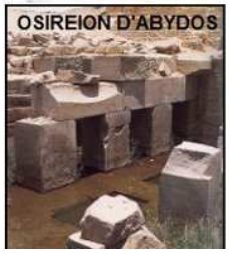




Langue d'Akh = langue Goth = Languedoc !

Catharisme des ALBI GIENS et Inquisition.





La censure qui sévit en France est telle que les preuves ne s'obtiennent qu'à l'étranger. Mieux vaut donc parler l'anglais et l'espagnol. Et la question est : qui furent les véritables Seigneurs du village d'ARQUES, dans le département français de l'Aude - AVANT L'INVASION DES SEIGNEURS DU NORD À LA SOLDE DE ROME ?

Le blason des premiers seigneurs d'Arques, gravé sur la pierre placée au fronton du château d'Arques actuel, est un ré-emploi du château d'origine dont il ne subsiste que ce qui actuellement constitue la tour du clocher de l'église du village.

Cet antique blason, les origines remontant à la royauté Koushite (Sumer & Ancienne Égypte), fait de mouchetures d'hermine - n'étant attribuées qu'à la Lignée Royale - et d'une TRINITÉ de LOSANGES, nommés VAISSEAUX ou FUSÉES en héraldisme, n'est autre que celui de la famille PIGOT.
Et pourquoi ce blasonnement "Osirien" s'il n'est véritablement relatif à OUSIR alias ASIR - ASAR - OSIRIS - ENKI, mort assassiné de la main de prêtres humains impies ayant convoité ses artefacts jugés comme "objets magiques de pouvoir" et par suite, ayant créé les premiers dogmes religieux dans l'intention d'asservir l'esprit de leurs semblables...

Le mythe maçonnique du maître-architecte Hiram puise bel et bien dans l'Inconscient Collectif, vous en savez désormais la source !

Issue d'une des branches de la Maison DE GOTH, DE GOU, D'AGOUT, la famille PIGOT, aux variantes suivantes : PIGOTT, PIGGOTT, PICOU, PIGOU, BIGOU, BIGOT...

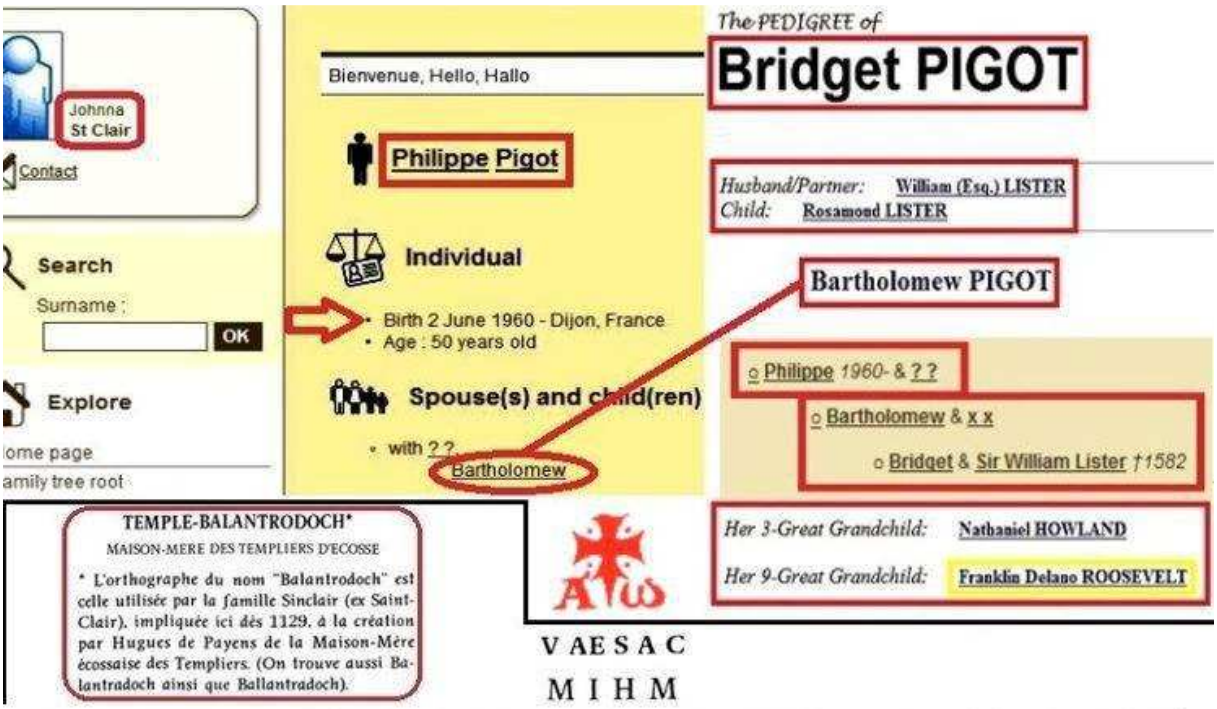
Les principaux blasons rappellent nos origines : la Colombe au rameau d'olivier (ou de laurier), la coquille Saint Jacques, les lions, le loup, les 3 losanges verticaux de la Triade Égyptienne.

LES TEMPS SONT VENUS... : Antoine Bigou (le B vaut le P), ayant pris la succession de son oncle Jean, curé de Rennes le Château en 1774, fut le confesseur de Marie de Negri d'Ables, la Marquise d'Hautpoul-Blachefort. À la veille de sa mort, celle-ci lui a confié - à lui - les manuscrits généalogiques du grand secret de famille.

Antoine Bigou dissimula les manuscrits dans un des piliers de l'autel de l'église de Rennes et en 1791, il posa une certaine dalle sur la tombe de la Marquise, laquelle lui avait aussi demandé de transmettre ce secret à une personne digne de le recevoir... en l'occurrence, l'abbé Cauneille qui le confiera à l'abbé Jean Vié, curé de Rennes les Bains et à l'abbé Emile François Cayron, curé de St Laurent de la Cabrerisse. Le 1er Juin 1885, l'abbé Bérenger Saunière, nommé curé de Rennes-le-Château, prend la succession de l'abbé Antoine Croc, lui-même successeur de l'abbé Charles Eugène Mocquin.

Mais alors, question logique : POURQUOI BIGOU fut-il choisi LUI ??? Réponse :

B IGOU = P IGOU = P IGOT !



TEMPLE-BALANTRODOCH*

MAISON-MERE DES TEMPLIERS D'ECOSSE

* L'orthographe du nom "Balantrodoch" est celle utilisée par la famille Sinclair (ex Saint-Clair), impliquée ici dès 1129, à la création par Hugues de Payens de la Maison-Mère écossaise des Templiers. (On trouve aussi Balantradoch ainsi que Ballantradoch).

V AE S A C

M I H M

Dans une écriture gravée différente, apparemment postérieure, sur la face nord de la même assise de pierre et au niveau de la première ligne ci-dessus, quelqu'un a ajouté:

R I

Si bien qu'en se plaçant à l'extérieur, au nord-est de l'édifice, on voit:

V AE S A C R I

M I H M

Jeff Nisbet (dans un article publié dans "*Forteam times # 146*" - en mai 2001, republié dans le numéro de juin 2003 du *"Journal of the Rennes Alchemist"* et cité en larges extraits sur le site Internet "*Mythomorph*" le 9 juillet 2004 sous le titre: *"Reader of the lost stone"* (lecteur de la pierre perdue), assonance en anglais avec le début du titre du film de Steven Spielberg: *"Raider of the lost Ark"*), propose les déchiffrages suivants:

I)- V AE S A C serait l'anagramme de C A U S AE ("la Cause") et M I H M serait l'anagramme d'un acronyme qui signifierait : "des Héritiers de Marie Madeleine et du Jésus", étant entendu qu'en latin le U et le J n'existent pas et sont figurés respectivement par V et I.

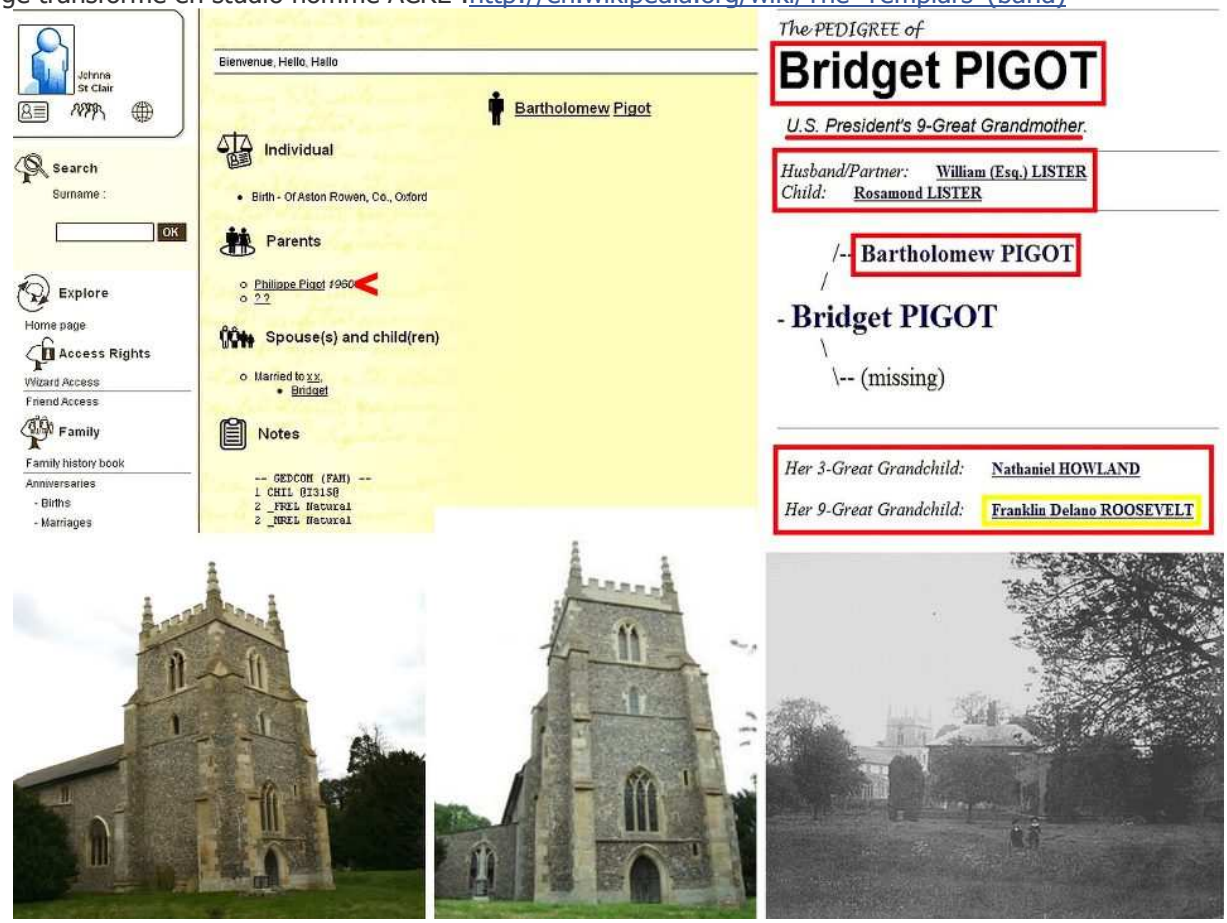
Soit: "La CAUSE des HERITIERS de MARIE MADELEINE et du JESUS", qui, pour Nisbet, serait la "Cause" des Templiers, leur "raison d'être". (Toutefois, dans ce cas, le premier mot en latin ne devrait-il pas être CAUSA plutôt que C A U S AE, à moins de le prendre comme CAUSAE, nominatif pluriel: les CAUSES?)

II)- L'ajout plus tardif des lettres ***R I*** donne la suite: V AE S A C ***R I*** M I H M, pour laquelle Nisbet se réfère à l'un des thèmes du livre de Andrew Sinclair, *"The Sword and the Grail"*, établissant que Henry Sinclair fit un voyage en Amérique en 1396, soit 96 ans avant Colomb! Nisbet voit dans cette suite de lettres d'abord le mot: A M E R I C A, ce qui lui laisse les lettres V S I H M , ce qui, en anglais, serait encore un anagramme d'un acronyme : «I, Henry Sinclair, Made Voyage» (Moi, Henry Sinclair, Fis le Voyage).

Suite aux attaques subies durant la période 2001 - 2006, j'eus à enquêter sur les origines généalogiques de notre famille, et petit à petit vinrent les surprises explicatives de ces harcèlements.

Il y a maintenant trois ans, je tombai tout d'abord sur les liens familiaux étroits tissés entre le Clan St Clair et ma famille, mon propre C.V. figurant dans l'Arbre de Johnna St Clair. Puis apparut la piste Templière, aux conséquences extraordinaires, laissant à entendre qu'au Costa Rica, Ana et moi eûmes affaire à eux, ou tout du moins à leurs envoyés, me remémorant un certain "Roger Jolly", anagramme du Jolly Roger (http://christian-allier.over-blog.com/article-la-merica-premiere-partie--43304198.html) et de l'emblématique phrase qu'un tel Barry La Croix me sussura à l'occasion de la vente de mon dernier véhicule : << Tout ce qui ne te tue pas te rend plus fort, Philippe ; le fer aiguise le fer ! >>

De là me revint le souvenir de l'aventure musicale New-Yorkaise de mes labels discographiques NIGHTLY et KNOCK-OUT Records auxquels s'associa par l'opération du St Esprit M. Benjamin Kosman, lequel m'avait bien été "mis dans les pattes" par ces preux chevaliers des temps modernes, puisque le seul disque dont je n'eus pas en main une copie à archiver fut celui de ce groupe là, ayant enregistré leurs titres - ça ne s'invente pas - dans leur garage transformé en studio nommé ACRE :http://en.wikipedia.org/wiki/The_Templars_(band)



PIGOT/PIGOTT OF ASTON ROWANT.

Bartholomew PIGOT, b ca 1500; granted the Manor of Ickford, with Edgcroft & lands of the Godstow Nunnery, 1538; named in a License dated 15 Aug 1555, with William LENTHALL, esq, and others, granting Peter DORMER rights over property in Chartlon & Newbottle, Northants, formerly belonging to the Monastery of Dunstable; said to have died 1558, but poss his will pr P.C.C., 1573, of Whitfield, Gent (unless instead the son); marr Julyan LENTHALL (daughter of Thomas LENTHALL of Latchford, Co Oxon); issue:

1. Bartholomew PIGOT, of Aston Rowant; marr Eliza STRETELEY (daur of John STRETELEY of Whyfeld, Co Oxon); issue:
a. Eleanor PIGOTT, bt Aston Rowant, 3 Jun 1564.
b. Richard PIGOTT, bt Aston Rowant, 15 May 1570.
c. Elizabeth PIGOTT.

Other PIGOTs bapt Aston Rowant may have been Bartholomew's, or instead his nieces or nephews - Isabella, bt 1 Jun 1562; Margaret, bt 24 Nov 1564; Augustine, bt 25 Oct 1565; Henry, bt 9 Nov 1565; William, bt 20 Apr 1569; & Ann, bt 10 Apr 1572.

2. Nicholas PIGOT; marr Elizabeth BECKINGHAM; issue:
a. William PIGOTT.
b. Edward PIGOTT.
c. Mary PIGOTT.
d. Ann PIGOTT.
e. Elizabeth PIGOTT.

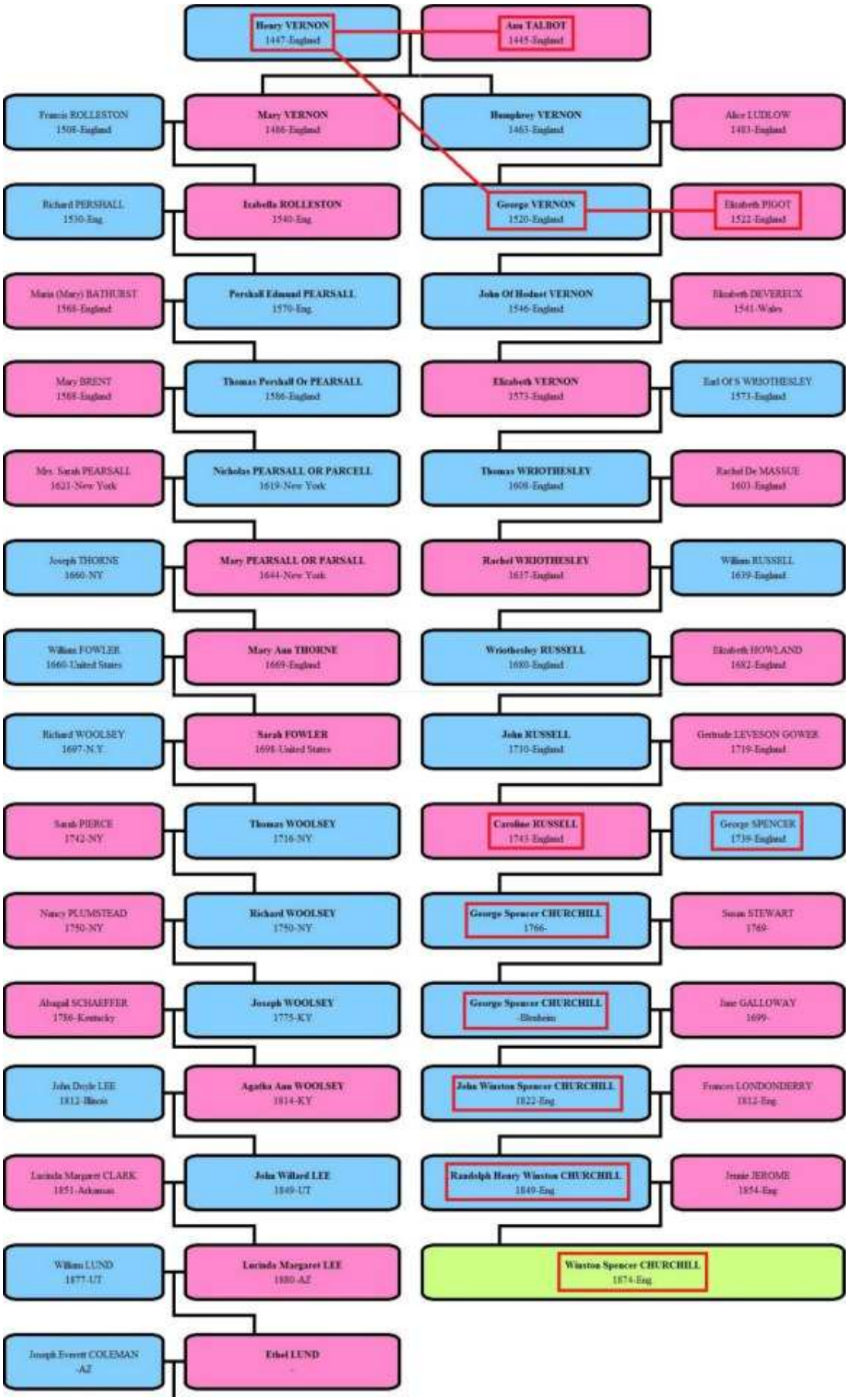
3. Richard PIGOT, b ca 1529 (?); B.A., Oxon, 13 Feb 156-61; fellow of Oriel College; M.A., 22 Mar 1564-65; Principal of St Mary Hall, & "...a grave master of Oxford University"; died before Jul 1613.

4. George PIGOT, b ca 1531 (?); went abroad, in the Irish Service; recommended by the Lord-Deputy 6 Mar 1595; sent with two other Captains & 300 men to join Sir Richard BINGHAM against 2000 rebels in Connaught, 14 Aug 1595; Captain of Foot, of a "...forward company with 18 pike & 28 shot" in County Mayo, 31 Mar 1596; his company cashiered, with that of Capt NEWELL, due to his death, ca Apr 1596; lately slain in Connaught, with 20 yeras service, 7 Apr 1596; his widow Elizabeth & 7 children were subject of a submission by the Lord Chancellor of Ireland to Lord BURGHLEY, 3 May 1596, & another from Sir H. WALLOP, 7 May 1596; at least one daur made a marriage in Ireland, suggesting the family settled there.

5. Thomas PIGOTT; b ca 1533 (?); marr 1stly, Ann ATKINSON; issue:
a. John PIGOTT, eldest of several sons.
b. Ann PIGOTT.
c. Frances PIGOTT.
d. Annabella PIGOTT.
e. Eleanor PIGOTT.

6. Bridget PIGOTT; marr 1stly, 1555, Thomas BANESTRY of Brogden; marr 2ndly, William LISTER of Craven, Yorks, with issue 2nd marr.

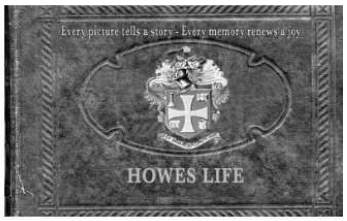
7. Ann PIGOTT: marr Robert TEMPEST, of Yorks.



Arbre généalogique simplifié de la famille Vernon - Pigot - Churchill - Roosevelt.

Colonel Arthur Percival Vernon Pigot[1] (M)
#178825

Last Edited 30 Dec 2005



Colonel Arthur Percival Vernon **Pigot** lived in Spy Hill, Mouldsworth, Cheshire, England.[1]

Family
Child 1. Ross Kearsley **Pigot**+ [1]

Citations 1. [S37] Charles Mosley, editor, *Burke's Peerage, Baronetage & Knightage, 107th edition, 3 volumes* (Wilmington, Delaware, U.S.A.: Burke's Peerage (Genealogical Books) Ltd, 2003), volume 1, page 514. Hereinafter cited as *Burke's Peerage and Baronetage, 107th edition*.

David Kearsley Pigot[1] Alive (M)
b. 18 December 1956, #178826
Pedigree

Father Ross Kearsley **Pigot**[1]
Mother Leila Virginia Grace **Wrigley**[1] b. 11 April 1934

Last Edited 30 Dec 2005

David Kearsley **Pigot** was born on 18 December 1956.[1] He is the son of Ross Kearsley **Pigot** and Leila Virginia Grace **Wrigley**.[1]

Citations 1. [S37] Charles Mosley, editor, *Burke's Peerage, Baronetage & Knightage, 107th edition, 3 volumes* (Wilmington, Delaware, U.S.A.: Burke's Peerage (Genealogical Books) Ltd,

ARTHUR et PERCIVAL, voilà des prénoms qui parlent d'eux-mêmes !

The PEDIGREE of

Alice SPENCER

Born: Northants. abt. 1625 Died: aft. 1696

PM Churchill's 8-Great Aunt. Lady Diana's 8-Great Grandmother.

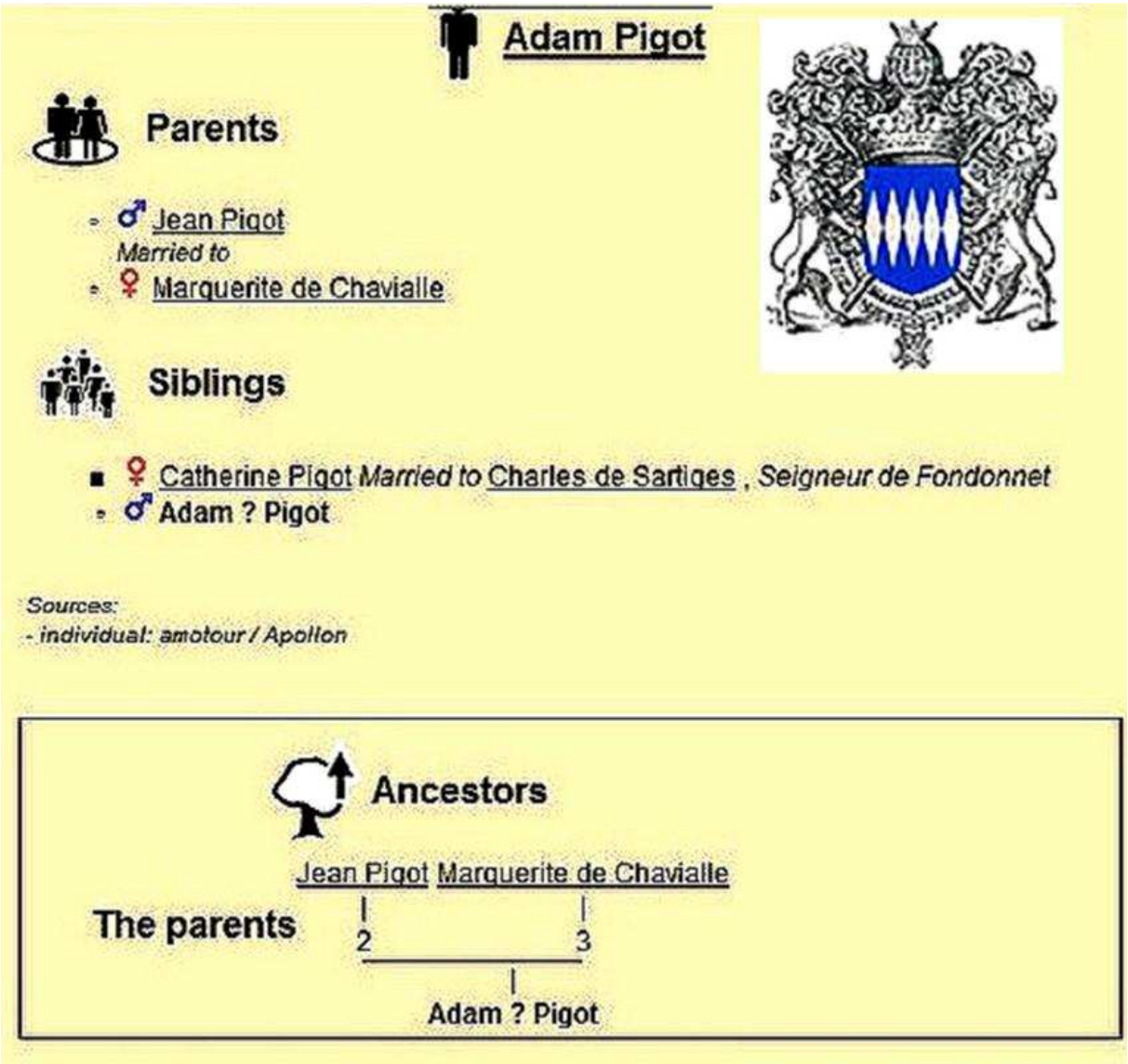
Husband/Partner: Henry MOORE
Children: Mary (Lady of DROGHEDA) MOORE ; Henry (3rd Earl)

```
                    /-- William (Sir; Knight) SPENCER  +        ====> [ 255 ,hag,r,&]
                 /-- John (Sir; of WORMLEIGHTON) SPENCER
                /     \-- Susan KNIGHTLEY  +                    ==&=> [ 255 ,WHa,Rv,&]
              /-- John (Knight; of WORMLEIGHTON) SPENCER (? - 1599)
             /     \-- Katherine KYTSON  +                      ====> [ 3]
          /-- Robert SPENCER (1570 - 1627)
         /     \-- Margaret CATLIN  +                           ====> [ 255 ,n,&]
     /-- William SPENCER (1592 - 1636)
     |   \            /-- Henry (Sir; of Wollaton) WILLOUGHBY  + &&&> [ 255 ,nWHA,RTQ,&]
     |    |      /-- Francis (of Wollaton) WILLOUGHBY (? - 1596)
     |    |    /      \-- Anne (Lady) GREY  +                   &&&> [ 255 ,E,T,&]
     |    \-- Margaret WILLOUGHBY (1571? - 1597)
   /            \-- Elizabeth LYTTLETON  +                      &&&> [ 255 ,E,T,&]
- Alice SPENCER
   \            /-- Henry WRIOTHESLEY  +                        ====> [ 255 ,n,&]
    |      /-- Henry (K.G.) WRIOTHESLEY
    |      |   \ | OR: prob. not Henry WRIOTHESLEY [alt ped]  +====> [ 1]
    |    /      \-- Mary (of Montagu) BROWNE  +                 &&&> [ 255 ,E,T,&]
    \-- Penelope (Lady of Southampton) WRIOTHESLEY
         \      /-- John (Sir; of Hodnet) VERNON  +             &&&> [ 255 ,E,T,&]
          \-- Elizabeth VERNON (1573 - 1655+)
               \      /-- Richard (Sir) DEVEREUX  +             &&&> [ 255 ,E,T,&]
                \-- Elizabeth DEVEREUX (? - 1583?)
                     \-- Dorothy (Lady) HASTINGS  +             &&&> [ 255 ,E,T,&]
```

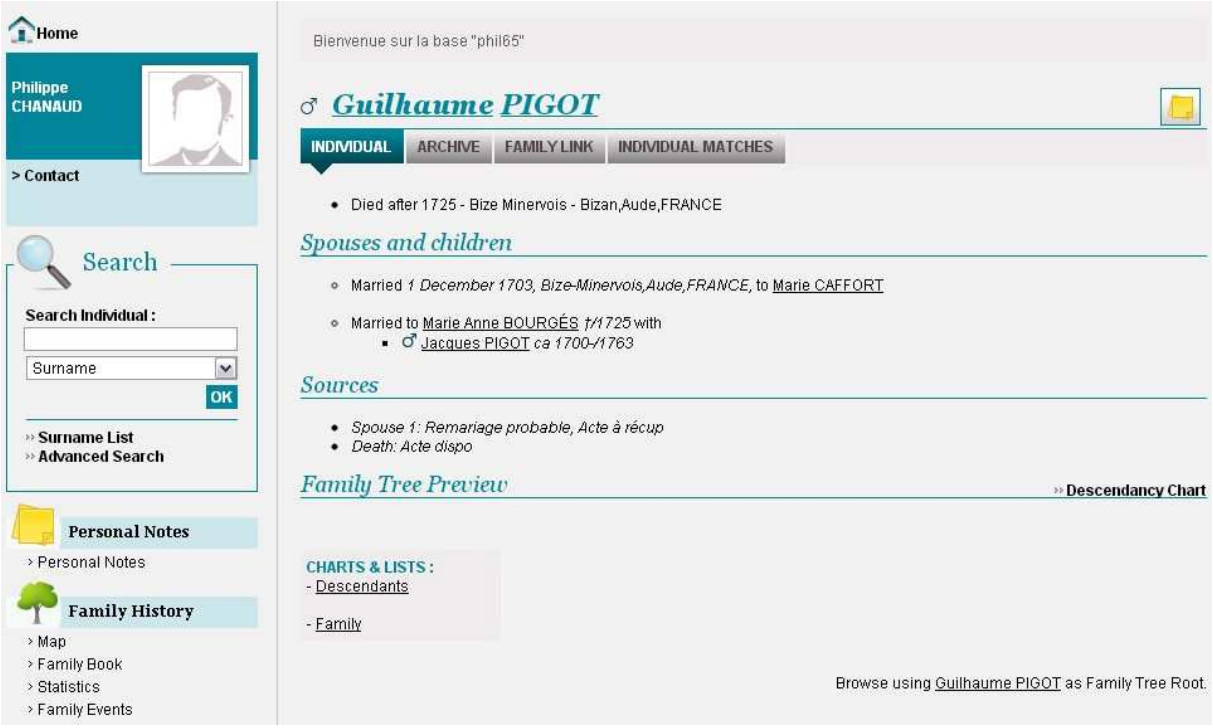
Her 3-Great Grandchildren: Charles LENNOX of RICHMOND [alt ped] ; George Douglas (8th Duke) CAMPBELL ; John Crocker BULTEEL

Her (poss.) 9-Great Grandchildren: Diana Frances (Lady) SPENCER ; William Arthur Philip Louis WINDSOR

Issue de la branche VERNON - SPENCER de l'arbre généalogique familial, ALICE SPENCER, épouse de Henry Moore, est l'arrière-grand-mère au 8è rang de Winston Churchill et de Lady Diana au 9è, ainsi donc d'un tel William... âgé de 33 ans cette année 2013 , que les cercles bien informés pressentent comme très proche roi d'Angleterre tout autant que l'Anti-Christ des prophéties...



ADAM PIGOT, probablement né à Dampierre-outre-les-Bois (Doubs) le 21/05/1696 : pratiquement aucune autre donnée sur lui ! Très bizarre, d'autant plus qu'il n'apparait pas sur les arbres de certains descendants... Qu'est-ce-que cela cache ?



Guilhaume, branche des PIGOT à Bize Minervois, dans l'Aude.

Home

Jean BERTRAND

> Contact

Family Tree Root

Search

Search Individual :

Surname

OK

» Surname List
» Advanced Search

Personal Notes

› Personal Notes

Family History

› Map
› Family Book
› Statistics
› Family Events

♀ Anne PIGOT

INDIVIDUAL | ARCHIVE | FAMILY LINK | INDIVIDUAL MATCHES

- Born about 1700 - Bize-Minervois,11120,Aude,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Died

Spouses

- Married to Joseph OLIVET, born about 1690 - Bize-Minervois,11120,Aude,Languedoc-Roussillon,FRANCE, died, Ménager *(Parents : ♂ François Olivet AZAÏS ca 1655- & ♀ Anne TERRAL ca 1660-/1705)* (see note)

Family Note

contrat de mariage: [20 novembre 1729] [Maître Amalric Claude] - Bize-Minervois,11120,Aude,Languedoc-Roussillon,FRANCE
(source: Contrat de mariage - Notaire Claude Amalric de Bize - AD Aude - 3E14991
- folio 38)

CHARTS & LISTS :
- Family

Browse using Anne PIGOT as Family Tree Root.

Top of Page

ANNE, rameau PIGOT à Bize Minervois, dans l'Aude.

Home

Henriette BISCANS - MAGNIEN

> Contact

Search

Search Individual :

Surname

OK

» Surname List
» Advanced Search

Personal Notes

> Personal Notes

Family History

> Map
> Family Book
> Statistics
> Family Events

♂ Jean Baptiste PIGOT

INDIVIDUAL | ARCHIVE | FAMILY LINK | INDIVIDUAL MATCHES

- Born in 1791 - Montlaur,11220,Aude,Languedoc-Roussillon,FRANCE
- Died

Parents

- Jean PIGOT
- Antoinette CROS *1757-1791*

Paternal grand-parents, uncles and aunts

- ♂ Guillaume PIGOT
- ♀ Antoinette MILLIES

- ♂ Jean PIGOT — 1(1775), 2(1786) 1 child

Maternal grand-parents, uncles and aunts

- ♂ Jacques CROS (1757)
- ♀ Marguerite ESTEVE

- ♀ Antoinette CROS *1757-1791* (1786) 1 child
- ♂ Jacques CROS *1759-*
- ♂ Antoine CROS *1760-*
- ♂ Henry CROS *1762-1763*
- ♂ Dominique CROS *1764-1766*
- ♂ Jean CROS *1767-*
- ♂ Antoine CROS *1769-* — 1(1794), 2(1805)
- ♂ Paul CROS *1772-*

Home

Henri JOURNET

> Contact

Search

Search Individual :

Surname

OK

» Surname List
» Advanced Search

Personal Notes

> Personal Notes

Family History

> Map
> Family Book
> Statistics
> Family Events

Bienvenue sur l'arbre généalogique des JOURNET-DE ANGELI : Jornet est le patois (occitan) de Journet et Jornete son féminin patois . Un peu plus loin dans le temps on risque de trouver des filles JORNETO . D'après Dauzat, notre nom est un hypocoristique, c'est-à-dire une graphie affectueuse de Journal, il dit encore : Surnom du sens "mesure de terre", doit s'appliquer à un champ (comme Journé qui avait ce sens en ancien francais), plutôt qu'à un journalier . Le Petit Robert dit : Journal : 1119 : bas latin diurnalem "de jour", devenu jornal, journal, journel . Jour vient quant à lui de l'ancien français 11è siècle: Jorn aussi du bas latin, pour dies "jour" .

♀ Angèle PIGOT

INDIVIDUAL | ARCHIVE | FAMILY LINK | INDIVIDUAL MATCHES

- Born between 1787 and 1791 - MONTLAUR (11)
- Died 10 April 1867 - VILLEMOUSTAUSSOU (11)

Parents

- Jean PIGOT
- Antoinette CROS

Spouses

- Married to Pierre CANTIE *ca 1794-1855 (Parents : Pierre dit "LE BLOND" CANTIE ca 1766- & Jeanne DELPOUX)*

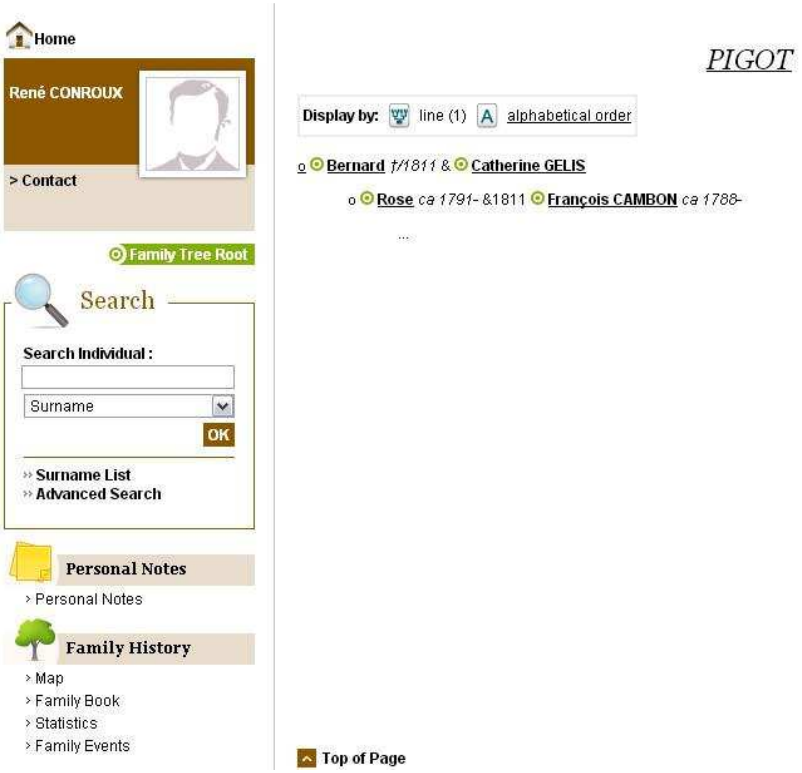
Sources

- *Death: 5MID 1053*

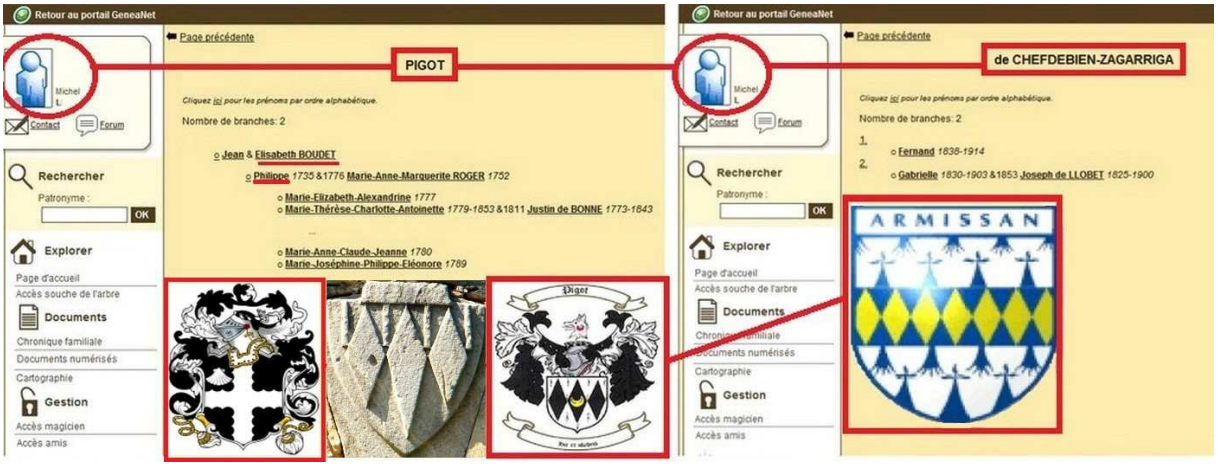
Family Tree Preview » Ancestry Chart

Jean PIGOT — Antoinette CROS
2 — 3
Angèle PIGOT *1787..1791-1867*

Le comble dans cette Affaire de Rennes le Château, c'est que, dès mon arrivée dans l'Aude, pourtant Terre de mes Ancêtres, à l'automne 2007, j'eus à souffrir des sarcasmes locaux, la rumeur allant bon train et me traitant de sale Étranger. OUI, c'est un comble !



Bernard Pigot, marié à Catherine GÉLIS, à Carcassonne...



Marguerite de Chefdebien-Zagarriga, fille de Hubert de Chefdebien-Zagarriga marié avec Anne Fabre. Liens directs : Marguerite de Chavialle mariée avec Jean Pigot, enfants : Catherine Pigot mariée avec Charles de Sartiges , Seigneur de Fondonnet, enfants : Marie de Sartiges et Adam Pigot.

Les origines de la Maison de Chefdebien, seraient dit-on, à trouver en Bretagne, sous le nom primitif de Penmad (en langue celtique). De la, elle se serait installée en Poitou ou elle possédait , vers la fin du XV° siècle la seigneurie de Pamparé et la baronnie de Chavenay. Une branche, restée en Poitou, s'éteignit en la personne de Marie-Renée de Chefdebien qui épousa un général des finances de Bretagne. Cependant, la branche aînée des CAPDEBON est fixée Languedoc, notamment dans le secteur de Montlaur - Lagrasse, puis posséda la baronnie de Puisserguier, et le vicomté d'Armissan (diocèse de Narbonne). Elle a hérité par mariage (1790), des noms et armes des Zagarriga (Cagarriga) d'Espagne établis en Roussillon. A noter que la grande famille des Chefdebien fut particulièrement active au sein des loges maçonniques des XVIIIè et XIXè siècles.

Rite Primitif des Philadelphes : le rite primitif de Narbonne eut la particularité d'être une création familiale de François-Anne de Chefdebien d'Armissan (rattaché au diocèse de Narbonne). Il fut vicomte d'Armissan par l'extinction de la branche aînée, qualifié baron de l'Haute, seigneur de Bizanet, de Saint-Amans, du Villar de Fargue, co-seigneur de Narbonne, de Moussan et de Cuxac, capitaine d'infanterie au régiment de Piémont, chevalier de Saint-Louis, chef de division des canonniers gardes-côtes de Narbonne. Il eut de Gabrielle de Solas sept fils dont deux furent chevaliers de Malte (1) . Six au moins étaient membres de leur loge des Philadelphes. Selon certaines sources, le rite fut en réalité crée à Prague, ville de Rodolphe II, l'empereur Habsbourg alchimiste, dès 1759. Parmi ses membres, il y avait Marconis de Nègre père, qui était détenteur de tous les degrés du Rite Ecossais Ancien Accepté et de ceux de l'ancien Rite de Perfection. Les patentes de constitution furent obtenues le 23 mars 1780, elles étaient signées par deux "supérieurs inconnus" : "le chevalier de la lance d'or" et "le chevalier de la cuirasse d'or", le 19 avril la loge et ses 4 chapitres était installée sous le titre de "très révérende loge de St Jean, première loge des francs and acceptés maçons du rite primitif de France".inspirée par les rites de résurrection d'Horus, fils d'Isis et d'Osiris de l'Antiquité Egyptienne, la loge des Philadelphes voit le jour en 1779, à l'initiative du vicomte François-Anne de Chefdebien d'Aigrefeuille, consul de Narbonne, et de ses fils, dont cinq sont chevaliers et officiers de l'Ordre de Malte. Volontiers ésotérique, profondément mystique, cette loge européenne avant la lettre accueille dès l'origine plusieurs personnalités étrangères: le Dr Giraud, médecin personnel du roi de Sardaigne; le comte Szapary, chancelier de l'empereur d'Autriche; et François Antoine Messmer, inventeur de la doctrine du "magnétisme universel". Sous l'impulsion de la famille Chefdebien, le rite des Philadelphes connaît son heure de gloire dans les années 1780, avant de décliner et d'être absorbé par le grand collège des rites du Grand Orient de France en 1806.

François-Marie de Chefdebien - vicomte d'Armissan, baron de Zagarriga (1 avril 1753 - 30 juin 1814), chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, colonel de chasseurs au service de l'ordre de Malte, commissaire du roi dans le département de l'Aude en 1790 - fils aîné de François-Anne, développa par son intense activité le rite primitif de Narbonne. Il portait le nom de "Eques a Capite Galeato" (chevalier à la tête casquée) et on le retrouve siégeant en haute place à de très nombreux convent à la veille de la Révolution. Il est à noter que le vicomte profitait de

tous ses contacts et déplacements pour promouvoir son rite et nommer membre d'honneur des personnes haut-placées et connues (dont le comte Szapary, chambellan de l'empereur d'Autriche et le comte d'Hautpoul "chevalier de dévotion de l'ordre de Malte". Notons aussi l'abbé d'Alès de Bermont d'Anduze, correspondant du marquis de Chefdebien, et créateur en 1807 du rite oriental magique asiatique "échappé des collèges anciens" et Gabriel Marconis de Nègre qui créera dès 1798 son rite des "Pèlerins de Memphis".

En 1792, un vol de documents entraîne la perte des titres, registres et portefeuilles. En 1814, la loge suspend ses activités suite à la mort du vicomte. Aucune patente ne fut délivrée ensuite à l'exception du marquis Charles d'Aigrefeuille (1748-1818), cousin des Chefdebien, à Montpellier. Il eut deux fils de son mariage avec Eulalie de Zagarriga : Roch de Chefdebien-Cagarriga, (16 août 1794-31 août 1853) et Paul. François-Marie de Chefdebien, fils de Roch (18/10/1834-14/021877) décède alors qu'il se rendait à Bizanet en voiture à chevaux. Une stèle est encore visible au bord de la route, face au château Saint-Pierre de Clar...

La famille des Marconis de Nègre était liée à celle des Nègre du Clat et apparentée à Marie de Nègre d'Ables, épouse de François d'Hautpoul, seigneur de Rennes le Château. Un Comte d'Hautpoul chevalier de dévotion de l'Ordre de Malte a été initié au Rite Primitif en 1789 à la Loge des Philadelphes.

Pourquoi de telles références à PHILADELPHIE ? Parce que Philadelphie est l'un des points de départ des Cathares, les Goths de la France méridionale, à l'arianisme prononcé. En grec, cathare signifie pur. Leur Foi condamne les sacrements, la hiérarchie ecclésiastique, et le droit de propriété. Selon les lieux, ils reçurent d'autres noms : publicains, patarins [c.-à-d. chiffonniers, nom d'un mouvement religieux milanais et lombard (vers 1055-75) qui lutta contre la richesse du haut clergé, dans le sens de la réforme grégorienne], piphles, tisserands, manichéens, bougres, bons hommes, etc... En Gothie, où ils occupent de nombreux "hauts lieux", leur contre-Église fut constituée au XIIè siècle dans les régions d'Albi, Carcassonne, Toulouse et Agen, née de la rencontre :

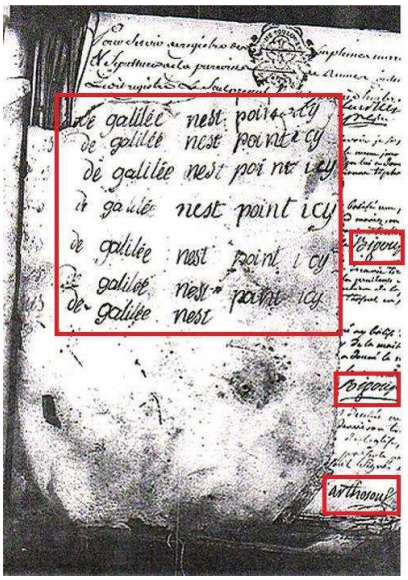
1) d'une population restée fidèle à l'arianisme répandu, dans la région ainsi qu'en Espagne (où il s'est allié à l'Islam), par les Wisigoths, entre VIe et IXè siècle.

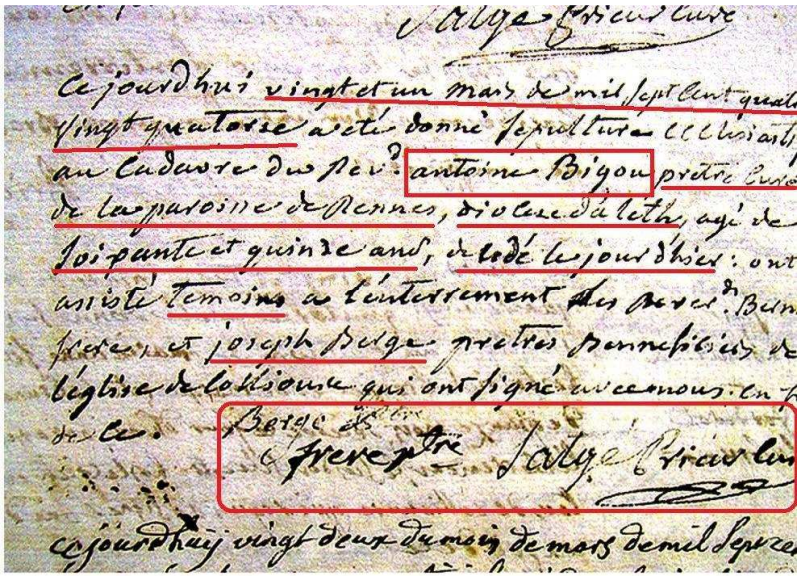
2) de la doctrine manichéenne encore vivace dans l'empire byzantin où elle comptait 3 évêchés bogomiles au XIIè siècle : Bulgarie, Philadelphie, Drugonthie.

Les croisades réveillent l'Arianisme latent chez les Goths méridionaux. En 1167, l'évêque bulgare Nikitas réunit un concile cathare à St-Félix-de-Caraman et organise l'Église cathare en créant 6 diocèses en France, et 1 patarin en Italie : Desenzano.

Et bien entendu, ce sont des inités au Rite des Philadelphes, philalèthes (signifiant Amis de la Vérité) reconnus, qui créèrent la ville de Philadelphie, aux Etats-Unis d'Amérique, l'un d'entre-eux du nom de Pigot. L'écrivain initié Hemingway, marié en seconde noce à une Pigot, habita une villa qu'il nomma Pigot's Ark : L'ARCHE DE PI GOT. Lien :http://www.philly.com/inquirer/magazine/50451177.html

Aujourd'hui encore, l'aventure philadelphe n'a pas disparu des mémoires. Plusieurs obédiences discrètes entretiennent la filiation, en tête desquelles la Grande Loge française de Memphis-Misraïm, fondée en 1960, année de mon incarnation.





À ce stade, il convient de s'intéresser aux BIGOU (B vaut P !) et tout d'abord à Jean Bigou, oncle de l'abbé Antoine Bigou, qui en savait très long sur le passé historique de sa région. Ce fut d'ailleurs lui qui fit ouvrir la crypte d'une certaine chapelle (cote 666 sur la carte d'État-Major de 1866 - disparue de la carte IGN) sur le territoire des seigneurs d'Hautpoul, Armand Sire - régisseur dudit seigneur d'Hautpoul demandant à Jean Bigou de tout remettre en place et d'en garder le secret...

Venons-en à Antoine Bigou, qui pris la succession de son oncle Jean à Rennes le Château en 1774. Prêtre de son état et chapelain-confesseur de la Dame de Hautpoul-Blanchefort qui, la veille de sa mort, lui aurait confié un très grand secret de famille ainsi que des manuscrits… Elle lui aurait aussi demandé de transmettre ce secret à une personne digne de le recevoir. Marie de Negri Dables, Dame de Hautpoul, mourut le 17 janvier 1781 et repose dans le petit cimetière de Rennes le Château.

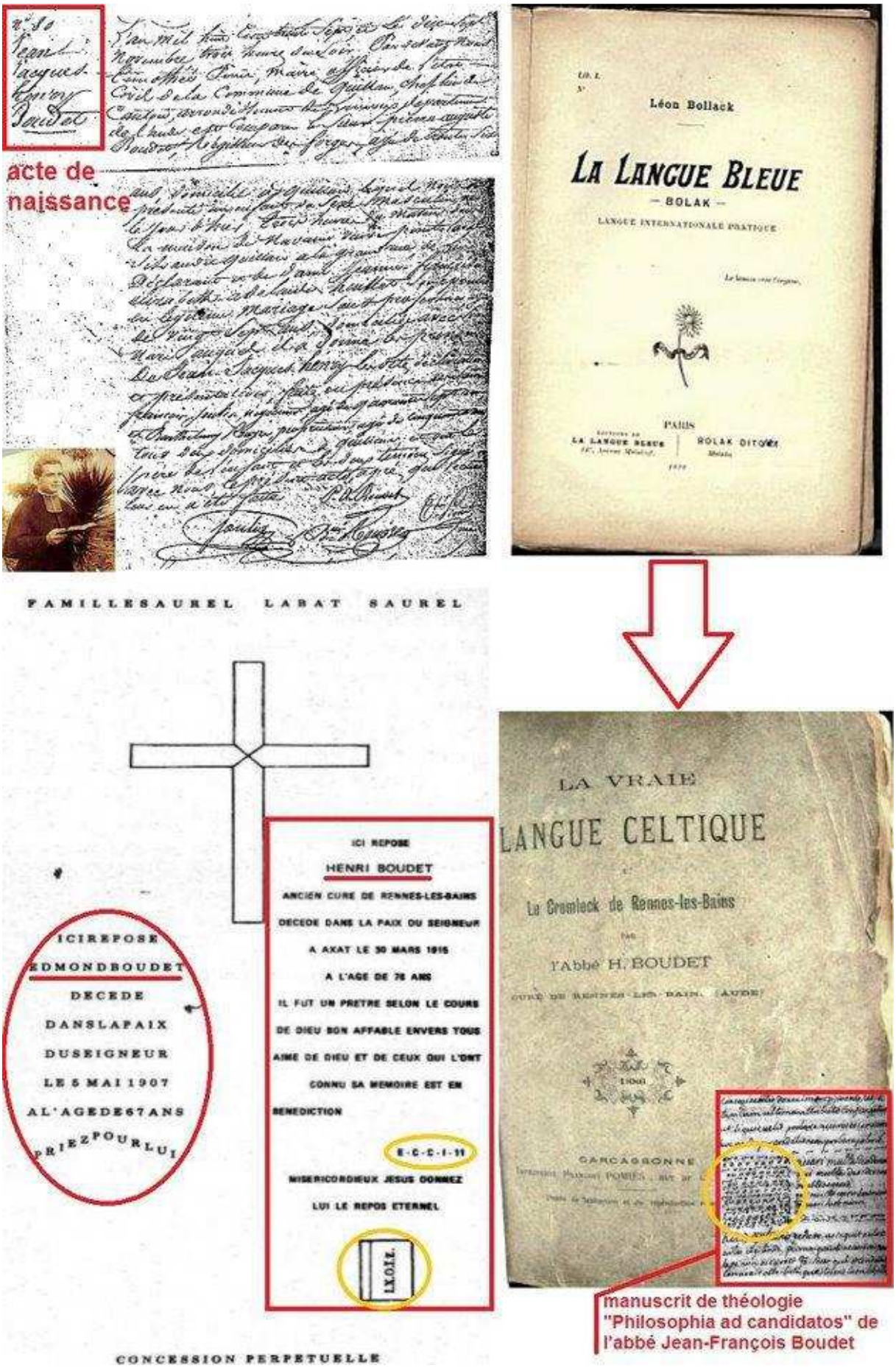
Antoine Bigou dissimula donc les manuscrits généalogiques dans un des piliers de l'autel de l'église de Rennes. En 1791, il posa une dalle sur la tombe de la Marquise; hors, plusieurs chercheurs affirment que c'est Antoine Bigou qui prit le soin de coder la dalle de Marie de Negri d'Ables.

Dans l'église de Rennes, l'abbé Bigou posa face contre terre, devant l'autel, la dalle des Chevaliers. Ne s'arrêtant pas là, détenteur du secret rappelons-le, il écrit lui-même que le Jésus Romain Galiléen n'est pas en ces lieux !

Déclaré prêtre réfractaire en 1792, la rumeur orchestrée laisse à entendre qu'il dut se réfugier à Sabadell, en Espagne où il mourut le 21 mars 1794. Cependant,il est mort à Collioure à cette date du 21 mars 1794 et enterré le lendemain au cimetière de ce village français !

Une fois encore, "ON" tente par tous les moyens de faire oublier de VIEUX MANUSCRITS GÉNÉALOGIQUES placés par l'abbé Antoine Bigou dans le pilier wisigothique que l'"ON" transforme en artefact carolingien. Et si un chercheur perspicace vient à évoquer le sujet, "ON" remet en cause cette découverte. Pourquoi ? Parce que leur divulgation au grand public provoqueront inévitablement la perte des convictions religieuses des "fidèles" croyants bernés par l'Église des katholikos de Rome.

Ne serait-il pas question d'un enfant né "bâtard" ou plus "politiquement correct" d'un enfant naturel confié à des BIGOU dans la région de Sournia ???



En 1886 fut publié à compte d'auteur un très curieux livre : "LA VRAIE LANGUE CELTIQUE", anagramme de LA VRAIE CLÉ (D)U LEG(S) ANTIQUE, les lettres D et S manquantes formant phonétiquement le mot DÉESSE.

L'auteur de ce livre fut Jean-Jacques Henri Boudet, curé de Rennes les Bains, mais avant-tout un GRAND ÉRUDIT. Notons que l'abbé Boudet pris grand soin de faire parvenir un exemplaire de son livre à la reine des hébreux - OUPS ! la reine d'Angleterre (famille Germanico Italienne Guelf -Hanovre - Saxe Cobourg Gotha)...

POURQUOI l'abbé Jacques-Henri BOUDET fut-il choisi par les "Éminences Grises", et écrivit-il ce livre si bien CODÉ que les chercheurs de l'affaire de Rennes le Château s'échignent à en trouver le décryptage depuis plus de 50 ans ? Réponse à l'image suivante...

Mariage de Philippe Pigot et Marie Roger
le 8 mai 1776

L'an mil sept cent soixante seize, et le huitième may, dans l' église paroissiale, ont contracté mariage par parole des presents,

Monsieur **Philippe Pigot** négociant de la présente ville,
fils légitime et naturel de Monsieur **Jean Pigot**, aussi négociant et de Madame **Elisabeth Boudet**, mariés,

et de demoiselle **Marie Anne Marguerite Roger**,
fille légitime et naturelle de feu le Monsieur **Hyacinthe Roger**, ancien officier d'infanterie, et de dame **Marie Jeanne Boudet**, aussi mariés, de la présente ville,
d'autre part,

Nous curé, assuré du consentement dudit Monsieur Jean Pigot père, et de dame Marie Jeanne Boudet,
leur avons donné la bénédiction nuptiale,
après avoir publié sans opposition les bans de mariage à la messe de paroisse pendant trois dimanches consécutifs,

En présence,
de M. **Jean Joseph Roger**, avocat en Parlement, receveur des tailles,
M. **Pierre Jean François Castelbon**, avt en Parlement,
de Messire **François de Treil**, seigneur de Pardailhan, St-Martial, La Caunette et autres lieux,
M. **Mathieu Barthélemy Boudet** négt,
témoins requis signés avec nous les parties et M. **Jean Jacques Pigot**, frère aîné de l'époux, et **Jean Jacques Gavoy**, ngt.

registres paroissiaux de Saint-Pons-de-Thomières

Mariage de Jean Pierre Figueres et Marie Pigot
le 23 novembre 1751

Après publication d'un ban de mariage (Monseigneur l'Eveque ayant accordé la dispense de deux autres) au prone de la messe paroissiale,

entre **Jean Pierre Figueres**,
fils légitime au Sieur **Jean François Figueres** et de feue demoiselle **Claire Andral**, fabriquant de St-Chinian, et
entre Demoiselle **Marie Pigot**,
fille légitime au Sieur **Jean Pigot** fabriquant de St-Pons et Demoiselle **Elisabeth Boudet**,

sans avoir donné aucun empechement ni civil, ni canonique,
je les ai conjoint en mariage ai donne la bénédiction nuptiale le 23 novembre 1751.

Presens led Sieur Jean François Figueres, André Louis Pagès beau-frère dud Jean Pierre Figueres, Philippe Pigot, frère de l'épousée, Jean Boudet, son oncle, le Sieur Jean Julien, conseiller du Roi et receveur des tailles, cousin de lad., et le Sieur Joseph Abbal me chirurgien de St-Pons, et Me Honoré Rocque avocat au Parlement.

registres paroissiaux de Saint-Pons-de-Thomières

Liens familiaux Boudet Pigot établis - Histoire de Saint-Pons-de-Thomières et du Saint-Ponais

Source : Registres Paroissiaux de Saint-Pons-de-Thomières

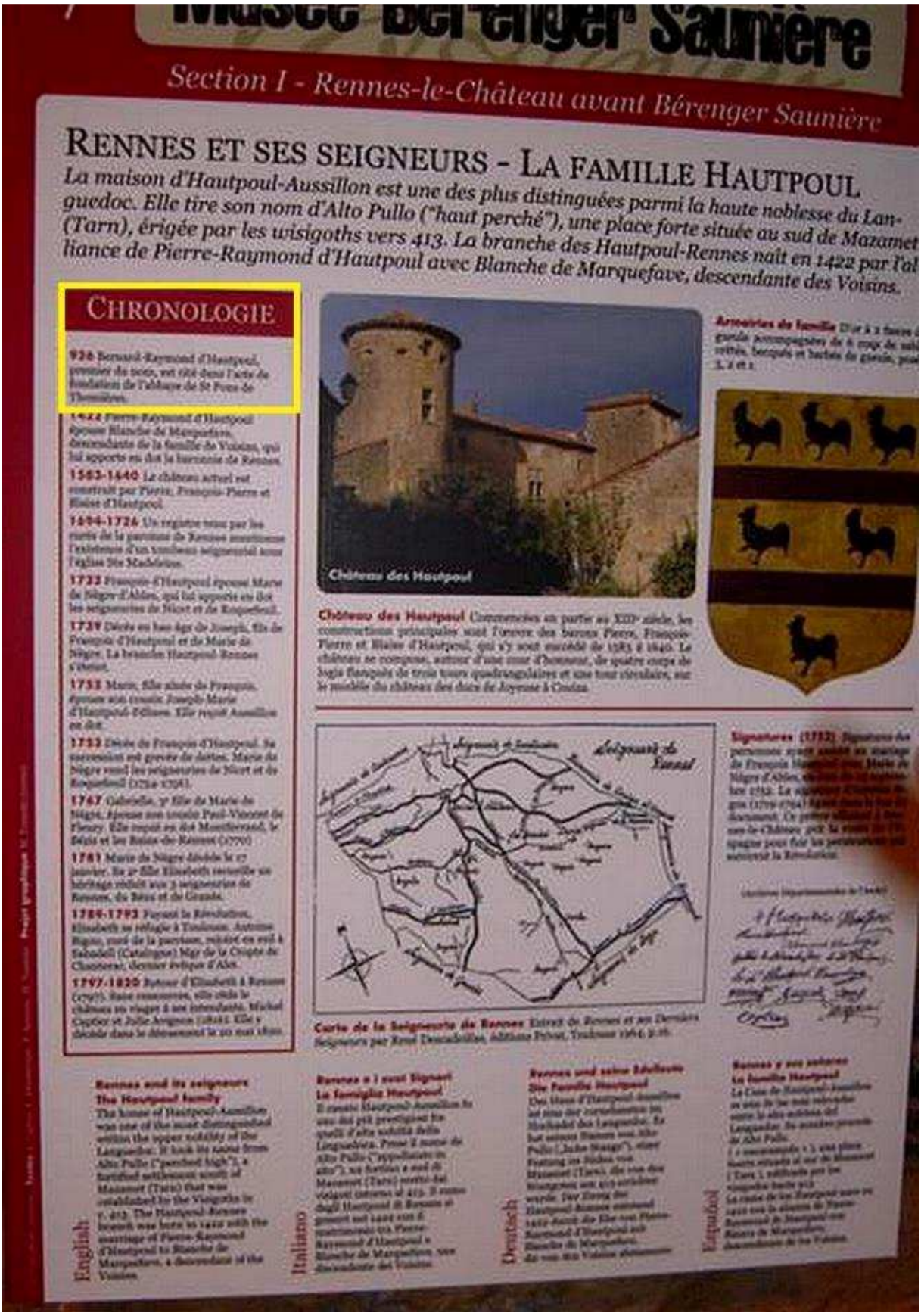
Mariage de Hyacinthe Roger et Marie-Jeanne Boudet mai 1751 :

Après la publication des bans du mariage pendant trois dimanches consécutifs au prône de la messe de paroisse entre le Sieur Hiacinte Roger bourgeois de la ville de Saint-Pons, fils naturel et légitime de feu le Sr Pierre Roger et de feue delle Anne de Bouat, d'une part, et de delle Marie Janne Boudet, fille légitime et naturelle de feu le Sr Mathieu Boudet et de delle Marie Roques, de la ville de St-Pons, d'autre part, nul empêchement ni civil, ni canonique n'étant survenu à notre connaissance, je les ay conjoint en mariage et leur ay donné la bénédiction nuptiale, selon la forme prescrite par l'Eglise. Presens témoins : les Sieurs Pons Jérome Vidal , Magloire Vidal mard fabriqt, Sr Pierre Castelbon, licencié es droits, tous de St-Pons, signés avec nous.

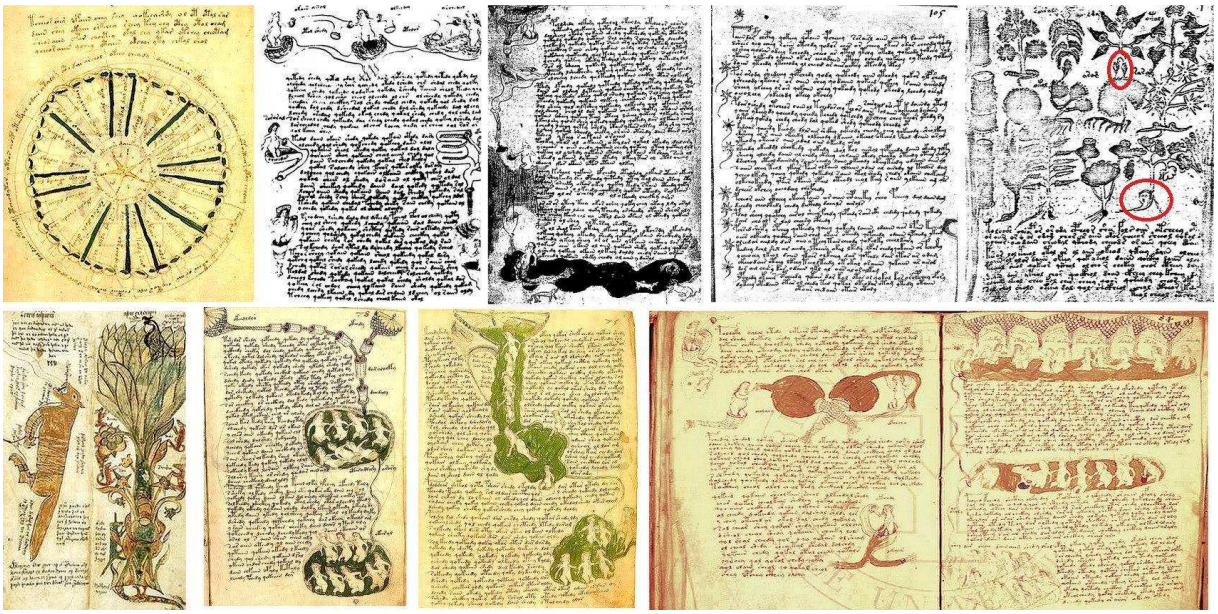
Baptême de Thérèse Pigot, à Saint-Pons de Thomières le 20 janvier 1779 :

L'an mille sept cent soixante dix-neuf et le vingtième janvier, a été baptisée demoiselle Marie Thérèse Charlotte Antoinette Pigot, née le dix-sept du courant, fille de Mr Philippe Pigot, absent, et de dame Margueritte Marie Margueritte Roger, son parrain a été le Sieur Barthelémy Boudet, marchand fabriquant de la presente ville et sa marraine demoiselle Marie Thérèse Figueres, sa cousine germaine. Présent, M. Jean Pigot, son oncle, et les Sieurs Resplandy, Fournier, Tabaries et Me Thomassin, notaire royal, signés avec nous.

Voilà POURQUOI l'abbé Jacques-Henri BOUDET fut choisi par les "Éminences Grises", et la raison pour laquelle écrivit-il son livre "LA VRAIE LANGUE CELTIQUE - anagramme de LA VRAIE CLÉ (D)U LEG(S) ANTIQUE, les lettres D et S manquantes formant phonétiquement le mot DÉESSE !



RETOUR VERS LE PASSÉ : les ascendants de la branche familiale BOUDET - PIGOT existe au moins depuis une certaine année 936, date à laquelle BERNARD-RAYMOND DE HAUTPOUL fait une curieuse donation destinée à la fondation de l'abbaye de SAINT PONS DE THOMIÈRES, là même où fit souche cette branche familiale...



Planches du mystérieux Manuscrit dit "de VOYNICH", tirant son nom de son ancien propriétaire, Wilfrid M. Voynich qui en fit l'acquisition en 1912 auprès de l'Ordre du Gesù (Jésuites) de Frascati, près de Rome.

La plus ancienne mention connue du Manuscrit de Voynich date de 1639, est celle d'une lettre d'Athanase Kircher, auquel est consacré un album ici :https://www.facebook.com/media/set/?set=oa.201758436632770&type=1

Écrit dans un alphabet totalement inconnu, le Manuscrit de Voynich est composé de 230 pages de 15 cm de large pour 23 de haut. À priori, 42 pages sont manquantes. Le texte de 35.000 mots, écrit de gauche à droit, sans ponctuation, comprend plus de 170.000 glyphes, la plupart écrits avec un ou deux traits.

La première partie du Manuscrit, appelée l'Herbier, comporte 112 pages traitant de botanique. Elle est largement illustrée de dessins de plantes et de fleurs pour la plupart inconnues, d'aspect plutôt fantastique, accompagnés de courts paragraphes de texte.

La seconde partie, constituée de 34 pages, aborde des descriptions astronomiques et/ou astrologiques. Elle est illustrée de dessins circulaires représentant le Soleil, les constellations et des signes du zodiaque.

La troisième partie, composée de 19 pages, est illustrée de dessins de femmes nues et de figures humaines, reliées par des tubes d'apparence organique et est donc supposée traiter d'anatomie ou de biologie.

Les 45 pages de la quatrième partie forment la section Pharmacie, agrémentée de dessins de récipients remplis de plantes, de feuilles et de racines.

La dernière partie est une liste de formules ou recettes. Elle contient 324 paragraphes courts débutant par une étoile.
En 1962, Hans Kraus fit sur son catalogue de vente une description du Manuscrit, qui depuis 1969, est conservé à la Bibliothèque Beinecke de l'Université de Yale.

*** *** ***

Extraits choisis de l'excellente traduction proposée par Erhard Landmann, qui après publication, ne manqua pas de subir de multiples pressions et fut rapidement mis au ban de sa communauté !

Got ou Gaut, l'un des nombreux noms d'Odin, Dieu le Père des Ases, est à l'origine le dieu principal masculin des Aesirs, Anses, ou Ases, originaires des Cieux (Grande Ours, Pléïades, Sirius) puis des Gots,leurs descendants.

Selon la traduction du Manuscrit de Voynich faite par Erhard Landmann, le lieu d'origine effectif des premiers ancêtres de l'Humanité arrivés sur Terre est le Cosmos, Ur (Lumière) en sumérien, (All) en allemand, qu'on trouve sous la forme de "Or" ou parfois les deux formes en alternance, "Ur" et "Or". L'Ur comprend les constellations actuelles du Taureau, du Bélier, du Triangle, jusqu'aux Poissons. L'Ur se retrouve dans "taurus", qui ne signifie pas "taureau", mais c'est en vieil-allemand "ta ur us", signifiant "là, venant de l'Ur".

À la page f 68 r 3 du Manuscrit, il y a les représentations des Pléiades et de l'étoile Aldébaran; partant des Pléiades, une ligne incurvée, constituée par de toutes petites, va vers notre Système Solaire, représenté sous la forme d'un visage solaire. À côté de cette ligne de liaison, on peut lire en grandes lettres : "ot ea coe" = "vers la Galaxie d'Ot". Les insulaires de l'île de Pâques et les Maoris considèrent les Pléiades comme la région natale de leurs Ancêtres. Ils parlent de "Mata riki", le "puissant Empire", les "puissants Seigneurs". En outre, les Maoris parlent aussi, ce qui est très étonnant, de "A ot ea roa", pour désigner aussi bien le pays de leurs Ancêtres que celui où ils vivent maintenant. Ils racontent également : « Ces étoiles (les Pléiades) sont au début de tout, pour nous les Maoris. Toutes nos histoires ont pour origine cette partie du Ciel. »

Il nous faut maintenant préciser ce qu'est la galaxie "Ot, Oth". En allemand, il y a le mot "Kleinod" qui veut dire "Joyau", quelque chose de précieux et d'irremplaçable. La vieille langue avait "Othil" (le "saint Ot") dans le sens de "terre natale" et "richesse". Actuellement "Heimat" veut dire "terre natale", mais les formes plus anciennes faisaient allusion à la galaxie d'Ot : "heimoti", "heimuoti", "heimuot", "heimuote". Dans les textes latins, on trouve "clen odi um" et "all odi um", ou "all od io". "God Odin" ou "God Oddin" = Dieu Odin - qui n'est pas un dieu germanique ou scandinave - la signification étant : "Dieu dans la Galaxie Ot ou Oth".

On peut lire bien distinctement sur le dessin de l'étoile Aldébaran dans le Manuscrit de Voynich les lettres "AN". Et â côté : un "M" et un "i". On reconnaît ici le nom de "Mani" qui serait celui du plus vieil ancêtre de l'Hu-MANI-té. Dans la Bible, Isaï et Matthieu, deux passages annoncent la venue du Sauveur Jésus. On y retrouve "E Manu Hel", ce qui, traduit veut dire : le dieu "Manu qui vient du Cosmos".

Le manuscrit de Voynich comporte des pages représentant des femmes tenant des étoiles dans leurs mains. Sur chacune de ces pages, il est écrit l'un de nos noms de mois. D'après ce qu'on dit habituellement, le mois de Juillet et le calendrier Julien ont été appelés ainsi d'après Jules César, le mois d'Août d'après l'empereur Auguste ; quant à Septembre, Octobre, Novembre et Décembre, ce sont les chiffres latins pour 7, 8, 9 et 10, parce que l'année commençait en Mars, et ainsi Septembre était le 7ème mois, et ainsi de suite jusqu'à Décembre qui était le 10ème mois. Cependant, le calendrier Julien n'avait rien à voir avec César, car il avait été nommé ainsi d'après les "ancêtres (de l'Humanité) venus du JUL". Dans le texte maya "Chilam Balam de Chumayel", le Jul est indiqué comme la descrïption d'une position dans l'Univers ("181. Yuul at S. Dik 92 n hele"), et HELE est le mot hollandais ou bas-allemand pour dire "Cosmos", "Univers". Dans les pays scandinaves, Noël s'appelle aujourd'hui encore "JUL", mais on ne sait plus que c'est la fête de l'arrivée des "Ancêtres venus du Jul". Revenons aux noms des mois : beaucoup d'indices laissent à penser que l'année commençait originellement non pas en Mars, mais en Avril; dans ce cas, le mois de Septembre n'était évidemment pas le 7ème, mais le 6ème mois, et Décembre non pas le 10ème, mais le 9ème mois. Une autre recherche sur les anciens noms des mois nous révèle que les noms de mois étaient écrits autrefois en plusieurs tronçons : "Sept em ber", "Oct em ber" (une forme "oct im ber" est attestée dans des textes en moyen-latin du Moyen-Âge), "nov em ber", "dec em ber", et même Février était "fe ber" ou "phe ber", ou encore "phe ber wah", "phe ber uari". Dans certains dictionnaires, comme en hongrois, on trouve encore aujourd'hui "Feber" pour Février.

Brièvement, nos noms de mois ont été nommés d'après des planètes de la Grande Ourse, en vieil-allemand : "BER" = OURS. C'est pourquoi l'on peut lire sur la dernière page du Manuscrit de Voynich : « por ea ber Ramen fut zi, fer qan chito, no ea bach qum, E coch q [ui]c tet, tar te veg por cach g [i] ng. vix qah cag mat iag or or cticy ra E cheh ub ren fon im gasmic ho". En allemand moderne, cela se transcrit : "Hoch zur Galaxie Bär strebte die Fut (arche), der Fährkahn (ge) tut nun zurück in die Galaxie kommen, quick tat der (Gott) E ziehen, da den Weg in die Höhe ging er schnell. [... - ...] zum (Sternbild) Fisch, schnell jagte der mächtige Sachse(ngott E) ins Ur(all), ins Ur(all) steigt der Strahl des (Gottes) E, schnell rennt er auf, von ihm hoch geschmissen ». En français : « En haut dans la galaxie de l'Ours, L'ARCHE "FUT" cherche à atteindre, le vaisseau retourne dans la Galaxie, le Dieu E LI la tire vite, parce que le chemin vers le haut Il va vite […/…]. Vers la constellation du Poisson, s'en allait vite le puissant dieu E LI, dans le Cosmos originel monte le rayon du dieu E LI, vite il monte, jeté par lui

vers le haut ».

Pour comprendre ce texte, il faut expliquer ces mots, car le vocabulaire vieux-allemand transmis est très limité. Qui sait donc que "EA" veut dire "Galaxie" ? La "via lact ea", que l'on traduit par "Voie Lactée", se lit littéralement "Voie de la Galaxie Lactée". "E" ou "E LI", parfois appelé seulement "LI" dans le Manuscrit, est le dieu "ELI" ou "E Loh Im" : le Dieu "E dans le Feu Flambant". Quant à "Ra", ce mot signifie "rayon".

Dans la Bible chrétienne Vulgata et dans bien des textes latins, il y a "heb ra ea", en allemand moderne "hebt der Strahl in die Galaxie" : le Vaisseau Cosmique, "le Rayon qui fait monter dans la Galaxie". Ce "heb ra ea" n'est donc pas du tout un peuple du nom de "Hébreux". "IS RA HEL" signifie "LE RAYON QUI VIENT DU COSMOS", et ne se réfère pas à un état historique; "ISRAELI" est "der Strahl des Got E LI", c'est-à-dire : "LE RAYON DU DIEU E LI". On voit ici les répercutions aux conséquences importantes et dangereuses issues d'une interprétation totalement défaillante des sciences linguistiques et des sciences humaines, et de puissantes religions qui ne savent pas - ou ne veulent pas - lire et traduire correctement leurs propres livres saints. La constellation de la GRANDE OURSE s'appelle "boréale" dans les textes anciens, ce qu'on traduit par "nordique", mais qui se lit "BOR EA LIS", c'est-à-dire "LA HAUTE GALAXIE DU DIEU E LI". C'est la résidence d' E LI, le dieu des Ases ou Angles dont on en a tiré les "Anges". Dans la langue hongroise actuelle, "homme" se dit toujours "ember", en allemand "im Bären", c'est-à-dire "dans l'ours" (en sa maison); de même "hombre" en espagnol, le "home im Bären", le "chez soi dans l'ours". Il s'agit bien sûr de la constellation de la Grande Ourse !

Dans la Bible, le livre de Samuel ne concerne pas un prophète, mais c'est "Samen du hell", donc "la graine de l'Humanité dans le Cosmos". Celui qu'on croit être le père des Sémites, Sem, est un mot qu'il faut rapprocher de "Samen", "Graine". A la page f 80 v du Manuscrit, on a la représentation d'une femme avec un objet singulier dans la main tendue; sur la pointe de l'objet, on découvre une écriture minuscule. Dans la coiffure de la femme, on peut lire "UR ANA". Nous avons ainsi, à côté de l'ancêtre premier "MANI" également une femme, notre aïeule à tous, qui correspond à "Meri Ana", comme on l'appelle dans les vieux écrits. A partir de "Meri Ana", devenue "Mariana", en laissant de côté les lettres "ANA", l'Église de Rome en a fait "Marie", la Vierge-Marie. Dans les textes latins, celle-ci s'appellait "DI ANA".

A la page f 82 r, on voit la même femme représentée sur la gauche. De sa main, elle montre la droite. Juste au dessus, il y a le mot "OTHIL" qui signifie "la Sainte Galaxie de OT". Sur la même page, on voit deux étoiles reliées par une ligne, et un vaisseau spatial en forme de croix, avec quelque chose qui en sort. Dans l'objet volant, on a "Uruekan", c'est-à-dire "le vaisseau du dieu E LI". Le mot "Urkan", "Hurakan", est présent dans les textes anciens, du Tibet jusqu'à chez les Mayas. En espagnol, "hurakan" signifie toujours "ouragan", "Orkan" en allemand. Ce mot provient de "Urkahn", c'est-à-dire le vaisseau spatial originel, le vaisseau spatial du dieu "E LI".

C'est ainsi que nous arrivons aux désignations pour les vaisseaux spatiaux, telles qu'on les trouve dans d'autres textes anciens. Déjà évoqué un peu plus haut, la "FUT (Arche) qui vient du Cosmos". En Argentine, dans la province de Chubut, il y a une ville qui s'appelle "Futulaufquen", un lac "Futulaufquen", et puis une ville, un lac et un fleuve qui ont pour nom "Futaleufu", et encore un lac "Huichulafquen". Le peuple d'origine qui vivait là-bas s'appelait "Alacalufe" : "ceux qui vont et viennent dans le Cosmos", parce que leurs ancêtres allaient et venaient ("lufe") à travers l'Univers...

Robert Fludd

Christopher Wren

la Table d'Émeraude

Clavis Philosophiae

Isaac Newton

Corpus Hermeticum

Des Éminences Grises de leur temps : Robert Fludd, Christopher Wren, et Isaac Newton, trois grands hommes aux idées "christiennes arianistes" autant qu'alchimiques.

L'Art GOT qu'est l'Alchimie amène à se questionner sur la forme particulière de l'Arche, dont l'origine n'est autre que l'Arc-en-Ciel, Lumière Courbe, emblème de la Maison de CAMU-LÔT des Desposyni, descendants de Yohan de Goth et de Maria de Magdala : la Lignée de NOUN - Poissons Célestes de SIRIUS...

ISAAC NEWTON, sociétaire de la Royal Society, traduisit la Table dÉmeraude et le "Corpus Hermeticum" de Taaut-Thot-Hermès, Loi de l'Univers qu'il nomma L'OSSATURE DE LA NATURE : "Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, etc..."

Selon ce principe, l'harmonie des proportions terrestres est le reflet de son équivalent céleste. Les proportions terrestres sont l'image même de la structure cosmologique : de la plus infime particule atomique aux plus vastes galaxies, prévaut l'harmonieuse Loi Géométrique répétitive que connaissaient les Anciens.

Pour les officionados de l'Affaire de Rennes le Château, ROBERT FLUDD, auteur érudit du "Clavis Philosophiae" et de "Alchimicae Fluddianae", publiés en 1630, fut le précepteur de la Duchesse de Guise, également Baronne d'Arques et de Couiza, diocésaine de... Nicolas Pavillon !

Texte de la Table d'Émeraude découverte par le sage Balînûs :

1 - Vrai, vrai, indiscutable, certain, authentique !

2 - Voici, le plus haut vient du plus bas, et le plus bas du plus haut; une œuvre des miracles par une chose unique.

3 - Comme les choses ont toutes pris naissance de cette matière par un procédé unique.

4 - Comme son œuvre est merveilleuse ! Il est le principe du Monde et celui qui le dirige.

5 - Son père est le Soleil, sa mère la Lune ; le vent l'a porté dans son ventre, la terre l'a nourri.

6 - Il est le père des enchantements, il veille sur les miracles, parfait en forces, l'éveilleur des lumières.

7 - Un feu qui devient terre ../..

8 - Ôte la terre du feu, le subtil du grossier, avec prudence et art.

9 - Il monte de la Terre au Ciel et s'empare des lumières d'en haut, puis il redescend sur la Terre.

10 - En lui est la force du plus haut et du plus bas.

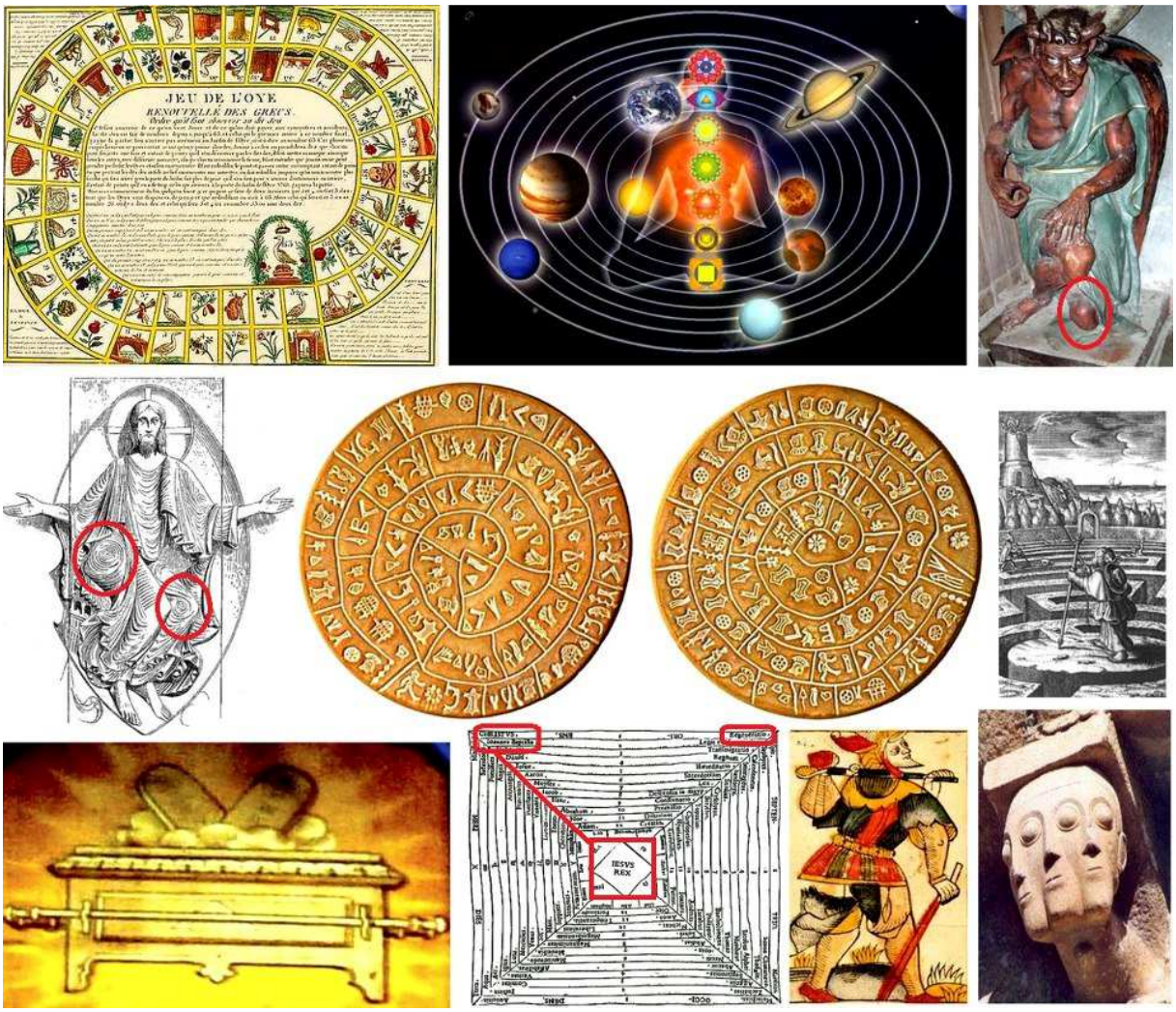
11 - Tu deviendras ainsi le maître du plus haut et du plus bas.

12 - Car avec toi est la lumière des lumières, aussi les ténèbres fuiront devant toi.

13 - Avec la force des forces tu surmonteras toute chose subtile, tu pénétreras toute chose grossière.

14 - Conformément à l'origine du Grand Monde, l'œuvre prend son origine et c'est ma gloire.

<< Je suis le sage Belînûs, qui possède l'art des talismans et des choses merveilleuses ../.. J'étais orphelin du peuple de Tyane, indigent et dénué de tout. Il y avait dans ces lieux une statue de pierre sur une colonne où l'on pouvait lire ces mots : "Je suis Taaut (Thot - Hermès) à qui la science a été donnée .../.. Si quelqu'un désire connaître le secret de la création des êtres, qu'il regarde sous mes pieds". Mais sous les pieds, il n'y avait rien. Devenu plus âgé, je compris le sens de ces paroles et j'entrepris de creuser sous la colonne. Je découvris un souterrain où régnait une profonde obscurité et un vent violent. Plus tard, dans mon sommeil, un vieillard m'apparût, me disant : "Lève-toi, Bélînûs, place ta lampe sous un vase transparent, et va dans le lieu ténébreux." J'abritai ma lumière comme il avait dit, et j'entrai dans le souterrain. J'y vis un vieillard assis sur un trône d'or. Il tenait d'une main une tablette d'émeraude sur laquelle était écrit : "C'est ici la formation de la Nature". Devant lui était un livre sur lequel on lisait : "C'est ici le secret de la création des êtres, et la science des causes de toutes choses". Je pris ce livre hardiment et sans crainte, et je sortis de ce lieu. J'appris ce qui était écrit dans ce livre du secret de la création des êtres, Je compris comment la nature avait été formée et j'acquis la connaissance des causes de toutes choses. >> Le Livre du secret de la Création, de Balînûs.



L'activation des « roues de vie » doit se faire en des lieux précis selon la course du Soleil (Chrisme) sinon toutes ces histoires de « Chemin du Savoir », de « Saint Roch » ou de « Petit Poucet » n'ont aucun sens !

La Voie Lactée est l'image céleste de la Ligne Dorée. Le Chemin Céleste est le chemin des âmes tandis que le chemin terrestre est celui des humains mais leurs fonctions restent les mêmes. Ces deux voies sont délimitées par deux portes sur lesquelles repose le Chemin Céleste, portes portant les noms de « Force » - porte des hommes qui se destinent à la Connaissance à l'Est - et « Sagesse » - à l'Ouest marquant l'extrémité de la Ligne Dorée et la porte des Maîtres - et pointant les entrée initiatiques, ces deux portes figurant au début et à la fin du jeu de l'oie.

LE« MAT » ... « le fol », « le fou »... il n'y a rien d'écrit sur la 22è lame du Tarot (ROTA - HATOR). Un pèlerin, vêtu comme un fou, porte un baluchon accroché à une cuiller. Il a également la cuisse à l'air, marque de l'Initié. Il est poursuivi par une sorte de chien... Sa cuisse nue et l'animal font penser à Saint Roch. Il est représenté dépassant les limites de la carte, ce qui signifie qu'il s'agit d'un géant. Les géants Gargan (St Blaise) et Belen (St Jacques), gardiens des seuils, guident l'Adepte sur le chemin initiatique. Christophe fut un autre géant dont on disait qu'il avait une tête de chien comme Anubis le Dieu égyptien peseur d'âmes, équivalent de Saint Michel, Celui qui sait si l'Adepte peux "renaître".

L'être humain ne se réduit pas à un corps uniquement fait d'os, de chair et de sang ... Sa Trinité est celle unissant son corps à son esprit et à son âme, il va bien ainsi bien au delà de son enveloppe charnelle ! Certaines personnes au physique commnun ont de petits.... squelettes... mais - rayonnantes de Lumière - sont infiniment plus « grandes » que les autres. Ce sont ces personnes là qui autrefois étaient considérées comme des géants... Il ne faut jamais oublier qu'il est ici question de l'Initiation remontant aux temps les plus reculés de l'histoire humaine, ces géants symbolisant le « Destructeur », le « Libérateur » et le « Dévorant »...

L'Initiation : les Chakras = les Roues de Vie de la Spirale Galactique

L'antique JEU DE LA MÈRE L'OYE est le symbole ésotérique du chemin de vie de l'âme incarnée dans un corps humain. Parcourir les cases du jeu de l'oie, c'est expérimenter l'incarnation dans la Matière au moyen d'épreuves, qui, une fois franchies amènent à activer les roues de vie (chakras).

Dans le jeu de l'oie, les cases « le pont », « l'auberge », « le puits », « le labyrinthe », « l'arche », « le passage » et « la couronne » figurent les sept principaux chakras ou « roues de vie »; 7 PRINCIPAUX car on en dénombre 22 au total, auxquels s'ajoute un certain nombre de « roues astrales » se situant au-delà de l'être physique, l'être humain-animal subissant l'influence astrale du Soleil, de la Lune, des planètes du système solaire, et des constellations zodiacales.

On nomme un chakra « roue » parce qu'on a pour coutume de le présenter sous la forme d'un disque concave tournant sur lui-même, comme une roue.

Ces 7 principaux chakras sont associés aux 7 sens de tout être humain conscient : les cinq sens basiques auxquels s'ajoutent la perception des ondes et celle du temps. Ces sens sont ceux qui ancrent le corps physique dans le monde de l'illusion matérielle. Pour accéder à un autre niveau de conscience, il faut apprendre à ressentir le monde d'une autre façon. C'est à cela que servent ces « roues de vie » qui ont une réalité physique et physiologique au même titre que d'autres organes, même si cette physique est, dans leur conception, beaucoup plus subtile. En occultisme, il est affirmé que la clairvoyance permettrait de les voir comme des centres de lumière et d'énergie.

1) La première des « roues de vie » est le « pont » reliant la porte du Temple, le genou gauche, à l'entrée du sanctuaire. L'énergie entre par ce genou et ressort de l'autre côté. C'est pourquoi dans les églises, il y a toujours une porte d'entrée et une porte de sortie. Seuls les ignorants ressortent par la porte qui leur a servi à rentrer ! Car ce qu'il est important de savoir, c'est que dans les Temples - quels qu'ils soient - la pierre de seuil abaisse l'énergie de la personne y pénétrant, la vidant littérallement pour que le Sanctuaire puisse ensuite la remplir d'une énergie nouvelle plus pure. Hors, si la personne repasse sur la pierre de seuil pour sortir, tout le travail effectué dans le Sanctuaire n'a servi à rien. C'est ainsi qu'au Néolithique fonctionnaient certains cromlechs, et la même chose s'applique pour le Temple Intérieur que constitue le corps humain dont le genou est séparé du pied par une portion d'os et une articulation qui ne conduisent pas bien l'énergie, les déperditions pouvant être évitées en connectant directement le genou au sol. Ceci dit, un assez bon ressenti est également possible en marchant pieds nus.

Vous remarquerez que, dans toute la littérature consacrée aux chakras, les genoux ne sont jamais évoqués parce que ces enseignements sont totalement étrangers à nos traditions occidentales essentiellement fondées sur les dogmes réducteurs des croyances judéo-chrétiennes. Pour percevoir le véritable enseignement de la Vouivre, il faut que notre « pont » soit libre et découvert; à ce titre, le Christ du tympan de la basilique de Vézelay mérite une attention toute particulière, cet enseignement majeur relatif à l'énergie ayant été gravé dans la pierre par les Chiens de Got...

2) Après « le pont » vient « l'auberge » où, selon le jeu de l'oie, on doit passer un tour. Pourquoi ? « L'auberge » n'est pas un lieu de repos mais un lieu de préparation : le cheminement est intérieur et l'apprenti à l'Initiation va pénétrer plus avant dans son Temple personnel pour chercher la parcelle de Divinité qui se trouve au plus profond de lui. La spirale du jeu est involutive, elle tourne donc vers l'intérieur.... « L'auberge » est le lieu où il faut se reposer, se purifier, et se nourrir spirituellement pour poursuivre le chemin de l'âme dans les meilleures dispositions. Symboliquement, « l'auberge » est semblable à l'Autel des Holocaustes. Alors que le pont reliait l'être humain à la Terre, l'Autel le purifie par le Feu, en son chakra-racine, cette roue énergétique étant intimement liée à la sexualité : mal dirigé, le Feu peut consumer l'Adepte, mais bien maîtrisé, ce « feu au cul » devient un puissant moteur n'ayant rien à envier aux propulseurs des fusées modernes.

Rappelons que l'Autel des Holocaustes servait à brûler la chair des animaux offerts en sacrifice par les anciens Atlantéens, en expiation pour leurs péchés. L'airain - alliage de cuivre et de zinc fabriqué par l'homme - est un

métal que l'on ne trouve pas directement dans la nature; ceci signifie que le péché n'avait pas été envisagé dans le Plan Divin de l'Évolution et qu'il est le résultat du mauvais usage que l'être humain - homme ou femme - fait de son libre arbitre. Le péché originel fut de s'engager sur une mauvaise spirale : l'humain était à l'image du Divin mais il s'aventura sur la spirale évolutive de l'Ego. Chaque case du jeu de l'oie était un désir à assouvir ... Il lui fallut être toujours plus fort, plus riche, plus beau, plus puissant. Or cette voie est sans fin puisque la spirale s'ouvre sur l'Infini et elle aboutit à une dilution dans le Néant. Pour mettre fin à cette course effrénée vers le grand vide, il faut opérer ce fameux retournement qui conduit, par le même chemin, au retour vers la parcelle de Divinité... Voilà pourquoi à ce jeu, « les derniers seront les premiers ». Le péché est bien une grossière anomalie dans la nature, de même que ses conséquences, souffrance et mort, symbolisées par les victimes sacrifiées sur l'Autel. Cependant, le feu soigneusement entretenu qui brûlait constamment sur l'Autel des Holocaustes était d'origine divine, et on ne pouvait faire usage d'aucun autre feu. Pour l'aspirant qui de nos jours foule le sentier spirituel, ce feu est celui du remords. Il est allumé par l'Esprit pour brûler les mauvaises actions (péchés) accomplies par la nature inférieure animale en l'obligeant à faire les sacrifices nécessaires à l'effacement de ses fautes. L'exercice de rétrospection donné par les Frères Aînés de la Rose-Croix correspond à l'Autel des Holocaustes et il permet d'éviter le Purgatoire.

3) La roue suivante est celle du « puits ». Les deux premières étant respectivement liées à la Terre et au Feu, celle-ci est reliée à l'Eau, le « puits » étant le « Bassin de Consécration » du Temple Intérieur de l'être humain. Le symbolisme du puits est double : Ce qui est En Bas est comme ce qui est En Haut. Le « puits » est à la fois le « Bassin de Consécration » et le lieu où doit se déclencher le retournement qui conduira l'Initié du RoC au CoR.

Le Bassin de Consécration de la tradition des Enfants d'Is-Râ-El était une cuve remplie d'eau avec laquelle les prêtres devaient se purifier avant de pouvoir entrer dans le Temple. Cette eau était magnétisée par les Hiérarchies Divines guidant l'humanité, et elle avait le pouvoir d'inciter ceux qui en faisaient usage à se consacrer à une vie de service. L'humanité ordinaire ne s'approchait jamais de ce Bassin, ne dépassant pas l'Autel des Holocaustes sur lequel elle était contrainte d'offrir des sacrifices en conséquence de ses péchés. Ce Bassin de Consécration symbolise la purification de la nature inférieure de l'homme et l'engagement sur le sentier spirituel.

Le « puits », s'enfonçant dans les profondeur de la Terre pour chercher l'Eau, n'est pas différent du « puy » s'élevant vers les Cieux pour y puiser la Rosée Céleste. Cette analogie était marquée dans les églises par une profondeur du « puits » égale à la hauteur du clocher. À Chartres, par exemple, le puits des Saint Forts est profond de 37m alors que la flèche de la cathédrale s'élève à 37m au dessus du sol.

Pour le jeu de l'oie, ce retournement était autrefois symbolisé par un passage au travers du plateau qui obligeait le joueur à retourner le jeu pour continuer la partie. Les historiens date le jeu de l'oie du XVIIème siècle mais ils sont totalement impuissants à expliquer la signification d'un autre jeu en spirale découvert en Crête. Ce jeu se jouait sur un disque d'argile qui reçut le nom de « disque de Phaestos » dont la 31ème case est au centre de la première face du disque, cette face étant marquée d'une fleur de lotus; de l'autre côté, sur l'autre face, un hiéroglyphe signifiant pierre et eau permet de reprendre le cours du jeu... Ce puits est donc un lieu de retournement où en s'enfonçant on s'élève. Un tour étant passé, le joueur qui sort du puits est différent de celui qui y était entré précédemment.

4) La « roue de vie » suivante est celle du « labyrinthe » . Elle se situe à hauteur du coeur sur le sternum, et est, d'une certaine façon, liée au « puits » car le retournement doit être achevé à ce niveau. Si ce n'est pas le cas et si pour une raison où une autre le joueur a échoué dans sa tentative, il devra recommencer puisque le jeu le renvoie en case 30 juste avant le puits. Son chemin sera cependant légèrement différent, puisqu'il ne peut jamais se répéter à l'identique. Cette « roue de vie » se situant à hauteur des poumons, le labyrinthe est un symbole aérien, d'ailleurs, selon la légende, Dédale fabriqua des ailes pour s'en échapper... Mais on peut aussi sortir d'un labyrinthe avec un fil d'Ariane - plus précisément un fil « d'araigne » serait plus exact, mais ce fil est si ténu qu'il peut casser à chaque instant. La « roue » du « labyrinthe » est liée à nos émotions, elle est la première marche sur le chemin de l'Amour véritable. Pour activer pleinement cette roue, il faut connaître et subir en son coeur la douleur d'un véritable chagrin d'amour (Merci, de ce côté j'ai donné !!!) symbolisé par le combat contre l'animalité du Minotaure dont on sort plus ou moins amoché...

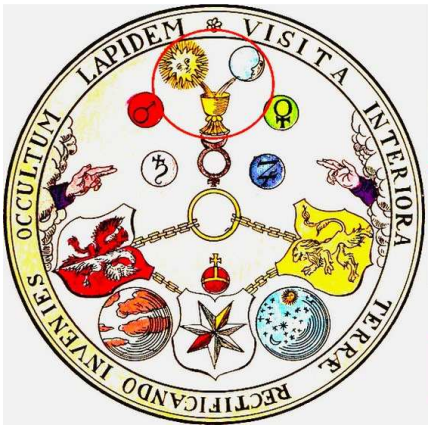
5) La « roue » suivante est celle de « l'Arche » située au niveau de la gorge, laquelle sur les jeux du commerce est remplacée par ma case « prison » - la Voie Étroite Initiatique ne se positionnant pas sur un jeu commercial profane. Le chakra de la gorge est le lieu où s'élabore le Verbe. L'initié est arrivé aux portes du « Saint des Saints » où se situe l'Arche d'Alliance. En analogie, cette « roue de vie » est analogue à « l'Autel des parfums ». C'est la dernière « roue de vie » encore liée au monde physique.

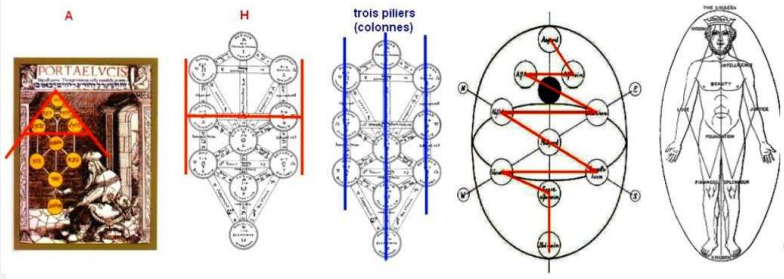
Dans le Temple, l'Autel des parfums était situé au centre de la pièce, devant le voile qui séparait la Chambre Est de la Chambre Ouest. Sur cet Autel, on brûlait régulièrement l'encens qui avait été déposé sur les pains de proposition et qui en représentait l'arôme, c'est-à-dire la quintessence des services rendus. Cet arôme subtil traversait le voile et pénétrait dans le Sanctuaire (le Saint des Saints) pour alimenter l'Esprit, représenté par l'Arche. Les pains de proposition n'étaient pas conservés car c'est seulement l'extrait des bonnes actions (l'âme) qui est assimilé par l'Esprit.

Le « Saint des Saints » est le CaiRN (sarcophage de pierre sur lequel est posée une « béthyle stelae », c'est à dire une « stèle de pierre, Demeure Divine »), la CaveRNe personnelle, le CrâNe où se situe la sixième roue de vie - le « passage » - symbolisée par la mort ... mais ce passage là est bien plus que la mort : si l'initié échoue à effectuer cette traversée, il ne sera pas mort mais renvoyé à la case départ, signifiant simplement qu'il n'était pas prêt à quitter le monde des illusions.

L'Arche d'Alliance est le symbole de la septième « roue de vie » mais cette dernière, comme la précédente, n'est qu'un nouveau passage. Alors que le premier pouvait être symbolisé par « la mort », celui là est celui de « l'Amor ». C'est l'ultime porte vers la Renaissance. Ésotériquement, ces différents passages sont des changements d'état de conscience correspondant bien à des passages dans des endroits précis du chemin de vie de l'âme incarnée.

La Chambre Ouest (Le Saint des Saints) : à l'exception du grand prêtre, personne ne pouvait pénétrer dans cette pièce, c'est-à-dire franchir le voile qui la séparait de la Chambre Est dans laquelle l'aspirant était guidé sur le sentier de la sainteté par la lumière extérieure du Chandelier. Mais la Chambre Ouest était entièrement sombre et, pour pouvoir y entrer et s'y diriger, il était nécessaire de posséder la lumière intérieure, celle du lumineux corps de l'âme (la robe resplendissante du grand prêtre) qui se construit par les services rendus dans la Chambre Est. Par conséquent, seule l'Initiation permettait de « franchir le voile » et de pénétrer dans les Mondes invisibles représentés par la Chambre Ouest à l'intérieur de laquelle se trouvait l'Arche d'Alliance, coffre contenant les Tables de la Loi, la Verge fleurie d'Aaron et le Vase d'or de la manne. Au-dessus de l'Arche, entre deux Kérubims, s'élevait la Nuée représentant la Divinité. Tous ces objets symbolisent les facultés que l'Ego, représenté par l'Arche, doit acquérir durant son voyage dans le désert. Pendant tout le temps où l'Arche demeura dans le Tabernacle dans le désert, elle était équipée de deux barres passées dans des anneaux qui servaient à la transporter de place en place. Mais lorsque l'Arche trouva son emplacement définitif dans le Temple de Jérusalem, les barres furent enlevées. Ces barres utilisées pour le transport de l'Arche sont un symbole de la personnalité qui véhicule l'Ego dans un nouvel environnement à chacune de ses incarnations.





Réalisation du Soi

<< Si tu ne sais pas qui tu es ni où tu vas, regarde d'où tu viens.>>

<< Quand on ne sait pas qui on est, on est ravi qu'une dictature vous prenne en charge.>> Avec cette pensée, Boris Cyrulnik nous guide vers le seul et véritable but de l'Alchimie : la quête suivie de la Réalisation du Soi.

Cette quête du Soi, l'union du Soleil et de la Lune, est le Grand Oeuvre. La Lune qui représente la nuit,symbolise ce que l'on ne voit pas, notre Inconscient. Le Soleil est ce que nous percevons, notre Conscience. Le creuset est l'être humain qui doit pour devenir sage se connaître totalement, explorer le labyrinthe de son Inconscient, la fameuse descente aux enfers. Il doit donc mourir pour ressusciter, étape indispensable vers la Sagesse, l'Unité, processus d'individuation permettant de créer un individu neuf : l'Enfant qui ne peut être divisé.

Cependant, cela nécessite un effort particulier : celui d'étudier sans relâche, d'accepter son imperfection et la noirceur contenue en son Inconscient car "Il n'y a pas de Lumière sans Ombre, et pas de totalité psychique sans imperfection".

Notre inconscient est ainsi ; " le cheveu sur la soupe, le défaut craintivement caché de la perfection, le démenti pénible de toutes les prétentions idéalistes, le reliquat terrestre qui adhère à notre nature humaine et trouble douloureusement la clarté de cristal à laquelle nous aspirons." (C.G. Jung psychologie et alchimie pages 208-209).

Pas étonnant donc que certains finissent par confondre bonheur et confort matériel mais surtout, externalisent leurs peurs en montrant du doigt la victime émissaire. Le "méchant" financier qui, n'en déplaise à beaucoup, est le fruit de notre Inconscient Collectif, de l'avidité humaine, de notre besoin de consommer pour éviter d'avoir à nous regarder dans un miroir.

L'Humanité au fil des siècles a créé un monstrueux égrégore, un Golem, véritable Deus ex machina se nourrissant de l'Ignorance, car la vraie domination n'est pas celle de l'argent, mais celle de la véritable connaissance située à mille lieues de ce que l'on nomme culture.

Jung nous le rappelle : "l'homme intelligent ne puise ses enseignements que de sa propre culpabilité. Il se demande : Qui suis-je donc pour que tout cela m'arrive ? Et il plonge courageusement son regard dans ses propres profondeurs pour y chercher la réponse à cette question fatidique." Arrivé au coeur du labyrinthe, on comprend ainsi que Hitler, c'est moi, le tortionnaire, c'est moi, le méchant banquier, c'est moi, et qu'au final, la théorie du complot n'est que l'externalisation du complot contre soi-même !

Ce véritable complot réside donc dans notre refus de voir ce que nous sommes vraiment. C'est pourquoi la Pierre Philosophale est la recherche de la stabilisation de la relation entre le Conscient et l'Inconscient par un processus de Création à rebours commençant par la Putréfaction (l'Oeuvre au Noir). Pour arriver au Paradis, le PARDES, il faut tout d'abord bien comprendre ce qu'il est, et donc ce qu'il n'est pas.

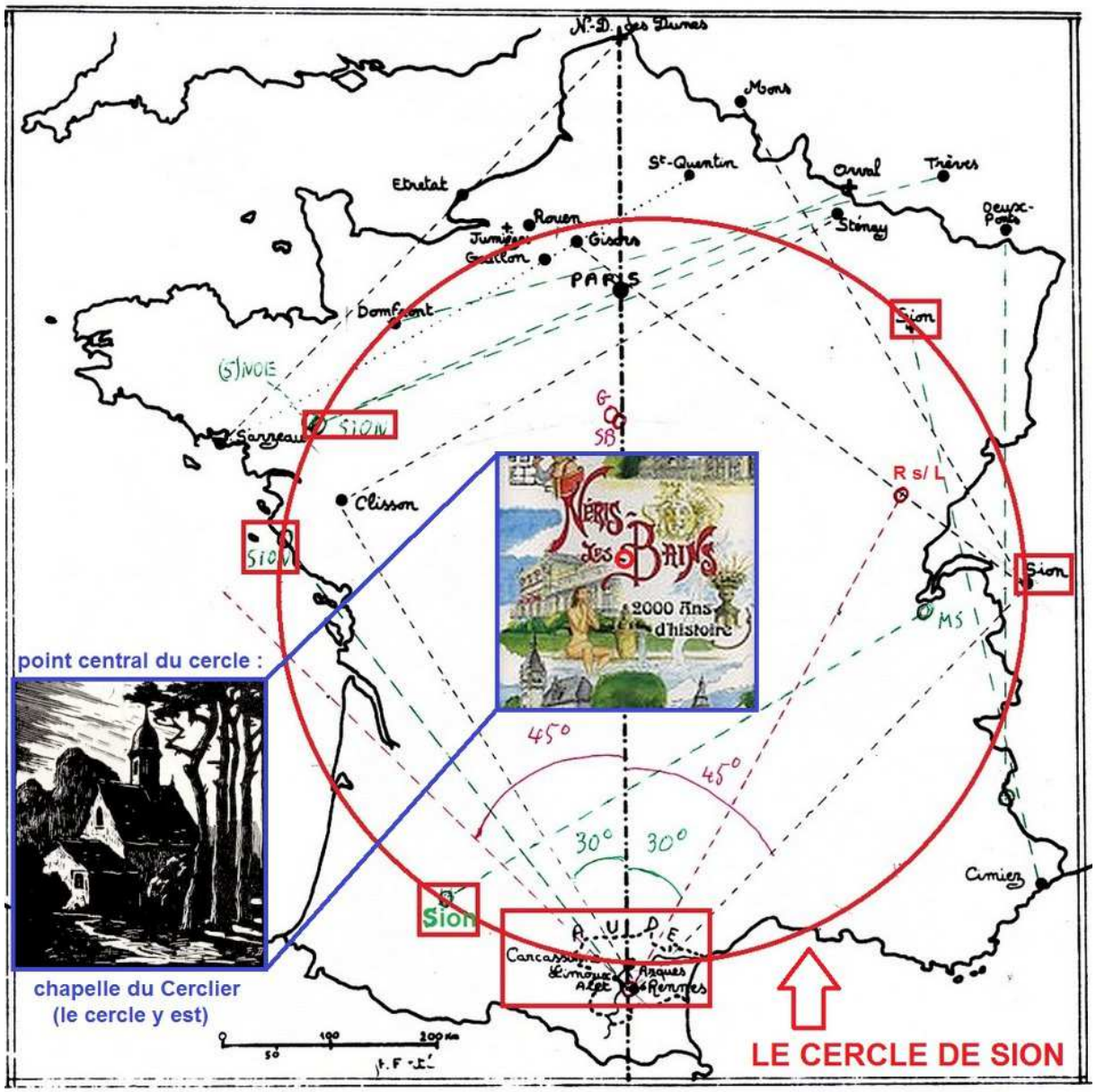
Le Paradis dérivé de l'hébreu Pardes ou PRDS, qui symbolise l'accès à la Sagesse au travers des 4 niveaux d'étude des Écritures, est à rapprocher des 4 oeuvres alchimiques, des 4 éléments :

- Peshat, le sens littéral du texte
- Remez, l'allusion contenue dans le texte
- Derash, la parabole, le sens figuré
- Sod, le secret qui vous l'avez compris est lié à l'alchimie.

L'évangile de Thomas en est la clé ! Désormais, vous comprendrez mieux pourquoi "on" le cache :

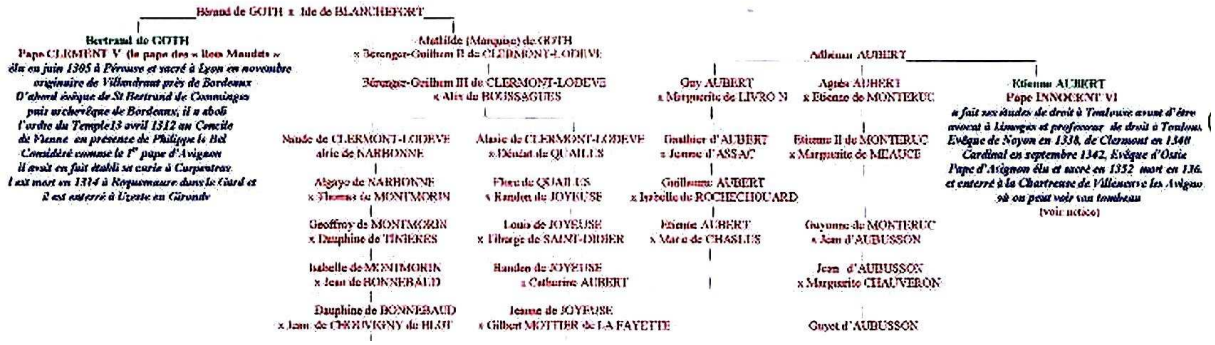
Iesvs dit : << Si ceux qui vous guident vous disent : " Voici, le Royaume est dans le ciel ! ", alors les oiseaux du ciel y seront avant vous. S'ils vous disent : " Il est dans la mer ! ", alors les poissons y seront avant vous. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous ! >>

Iesvs dit : << Connais ce qui est en face de ton visage, et ce qui t'est caché se révélera à toi. Car rien de caché ne manquera d'être révélé ! >>



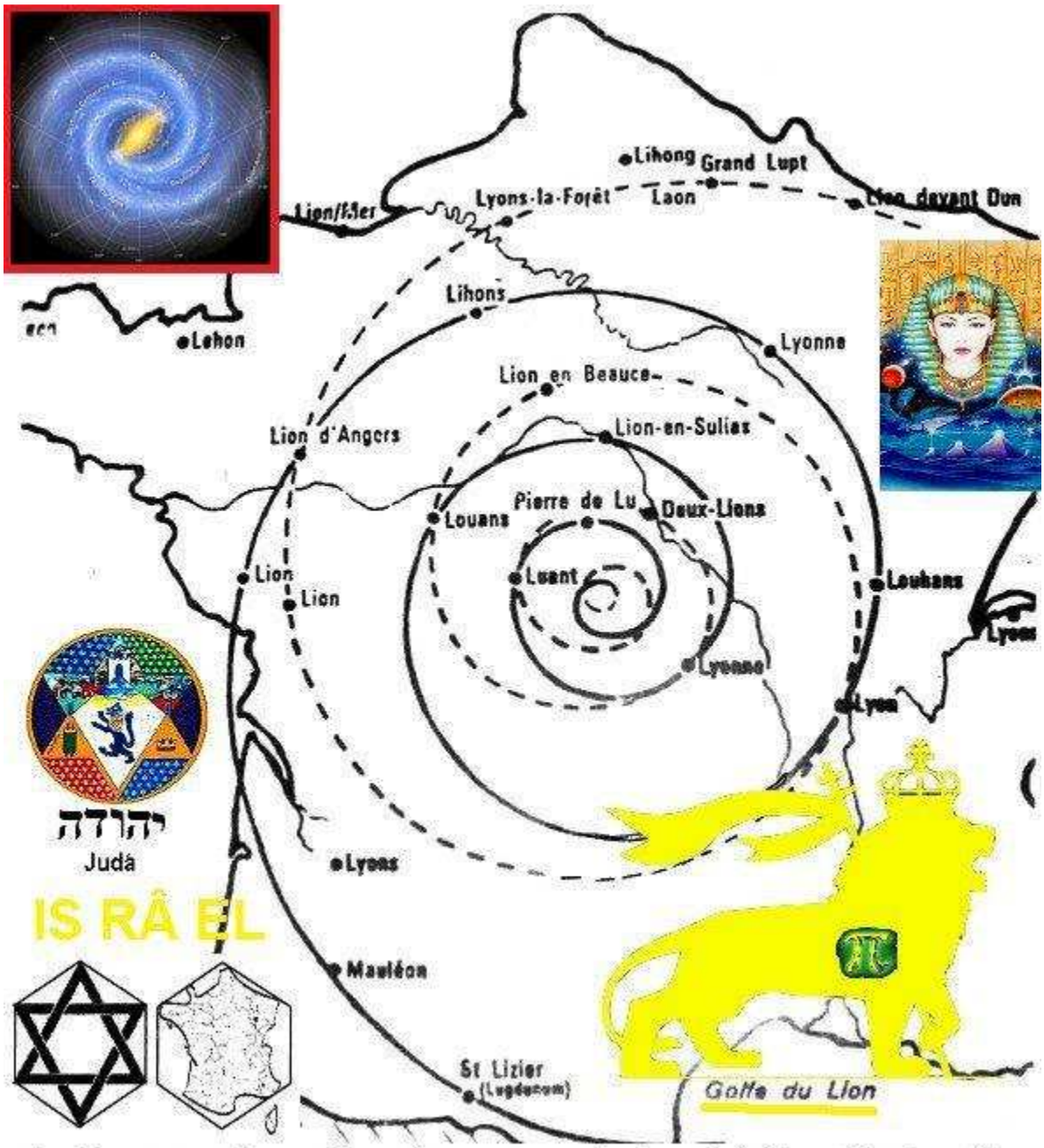
Cette période actuelle où s'entremêlent la fin de l'ère des Poissons et l'entrée en celle du Verseau est celle du dénouement de l'Affaire de Rennes le Château, l'abbé Saunière ayant MIS SION en place dans le Jardin du Domaine.

Il conviendra donc de faire les rapprochements nécessaires avec SION en Suisse, dépositaire d'un passé néolithique aussi riche que celui de Méroé, et avec le CERCLE des CINQ SION au centre duquel les "Éminences Grises" me plaçèrent, au retour de 7 années d'exil vécues au Costa Rica (Amérique Centrale), en l'ancienne propriété familiale de M. de La Fayette, au plus près possible donc de la chapelle Sainte-Marie du Cerclier (le cercle y est). Merci àPatrick Merle pour en avoir décrypté le sens et m'avoir accompagné le 16 janvier dernier sur les lieux mêmes !



Descendance de YOHAN DE GOT (Jean le Baptiste) et MARIA DE MAGDALA : rameau commun DE GOTH - DE BLANCHEFORT - DE JOYEUSE - DE LAFAYETTE - D'AUBUSSON.

Je sais maintenant l'autre raison pour laquelle les "Éminences Grises" ma placèrent dans ce gîte du BOURBONNAIS, dans le département de l'Allier, ex-domaine familial de M. de La Fayette !



La France est en elle-même un symbole cristallisant la Lumière

La double spirale du Lion plaquée au sol par les Anciens, dans leur intention de placer la France sous le Sceau de la Voie Lactée : En-Haut (Macrocosme) à l'identique d'en-bas (microcosme).

Le secret de la Création et des origines réelles de l'espèce humaine a été connu des tous premiers initiés, ou du moins en avaient-ils une idée très élaborée en raison de l'importance de leurs civilisations enHyperborée, Lémurie, et Altantide.

Le peu que l'on sache de leur savoir à ce sujet est très intéressant : il est évoqué "un serpent nageant sur les eaux, comme une lumière vivante"; dans le Kojiki japonais datant de l'an 700, le serpent est l'onde électrique du tonnerre.

Notre cosmogonie actuelle admet l'idée d'une onde électro-magnétique (serpent) se propageant dans un univers d'ondes stationnaires (eaux - ondes) déterminant des cercles concentriques à l'image d'une extension universelle.

Les archidruides celtes représentaient les ondes de la Création par une spirale dont nous avons la trace dans certains hauts-lieux tels que le Kairn de Gavrinis; cette spirale PHI suggère l'enroulement et le déroulement des

cycles du serpent-onde électrique.

Francis Bacon, philosophe du XVIè siècle, tout comme son homologue alchimiste Roger Bacon, écrivit à propos de l'AMOUR : << cet Amour semble être l'aiguillon de la 1ère matière, ou bien, pour mieux expliquer, le mouvement naturel de l'atôme, car lui-même est cette force unique et ancienne qui forme tout de la Matière.>>

Alors Dieu dans tout celà ? Nous y sommes : ATOUM - ATHOM - ATON, l'Atôme Primordial, Soleil Central, Dieu Créateur des Égyptiens, ou Enveloppe Universelle, l'Oeuf Cosmique, l'Eternel Aîon, Seigneur des Éons faisant surgir les Essences; Celui qui réside dans l'infiniment petit, discret, invisible dans l'obscurité !

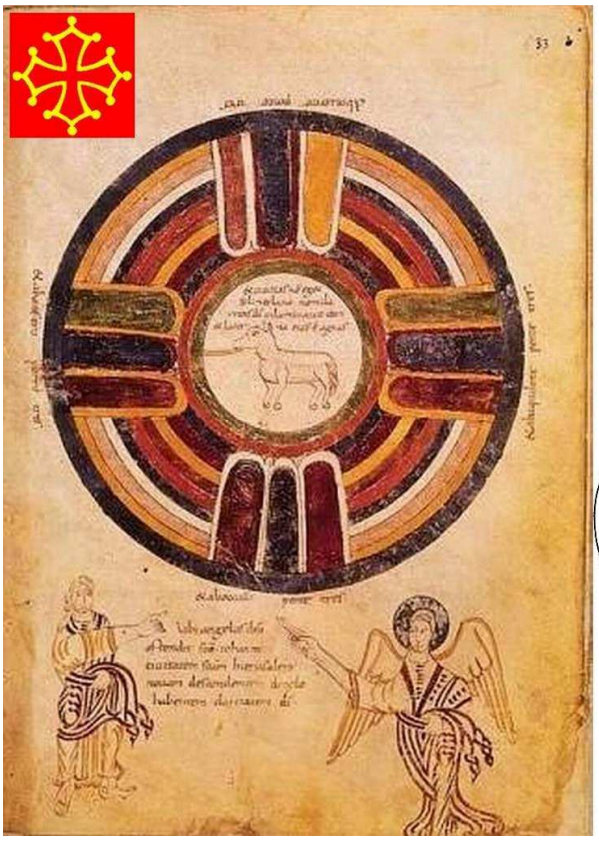
Le patriarche Enoch, grand-père de Noé, tout autant que Dis - arrière petit-fils de Noé - qui en 2.114 avant notre ère enseignait aux Celtes Hébreux d'ATAX, l'actuelle cité de CARCASSONNE, eurent la connaissance des Cieux, Enoch étant même "enlevé" d'ici-bas, sans avoir à connaître la mort.

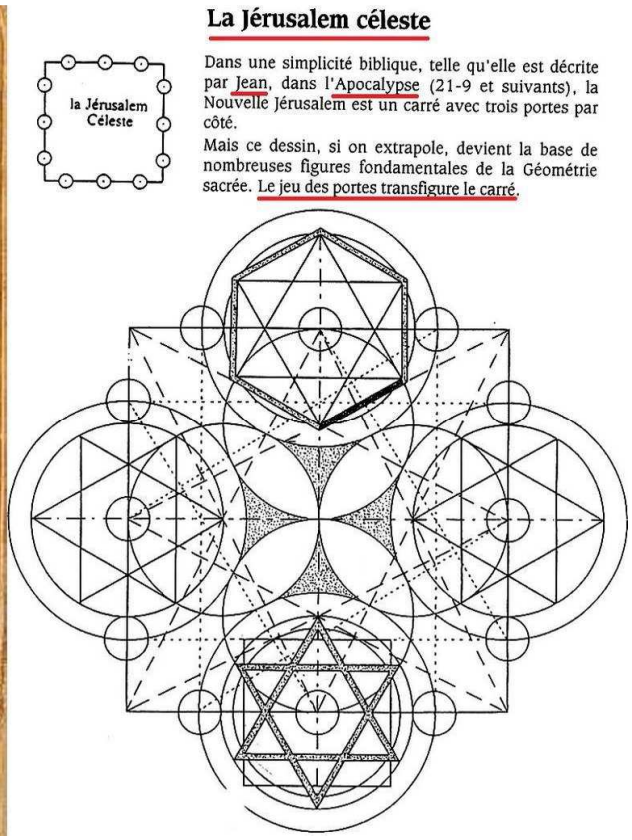
Les Enfants d'IS-RÂ-EL, adoptant le dieu du Mosès égyptien (Moïse), lui donnèrent comme nom Aïn-Soph, Elohim, Adonaï, c'est-à-dire le dieu unique Aton des Égyptiens, lequel fut Adonis, dieu des Phéniciens qui primitivement l'appelaient Beelsamen, qui devint ensuite Bel, Bîl, le Bel-Heol celte, puis Hel, Il, El, père de toutes philosophies selon Pythagore.

Il est incontestable que les Enfants d'IS-RÂ-EL furent initiés par la connaissance des traditions phéniciennes et égyptiennes, et non au moyen de "révélations divines".

Enfin, pour conclure, qu'est-ce que la Torah hébraïque sinon la représentation hautement symbolique de la planète Vénus : une croix ansée composé du TAU et du cercle Solaire RA, soit TAU-RA !

Encore aujourd'hui, le plan au sol des cathédrales reproduit le Ankh vénusien, leur architecture basée sur la lettre H, 1er échelon de l'Echelle de Jacob, et signe du Féminin Sacré.





JÉRUSALEM CÉLESTE DE JEAN : «Je ne vis pas de temple dans cette ville, car elle a pour temple le Seigneur, le Dieu tout-puissant, ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni du Soleil ni de la Lune pour l'éclairer, car la Gloire Divine l'illumine et l'Agneau est sa lampe. Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la Terre se prosternerons devant la face de Dieu et l'Agneau et y apporteront leurs richesses. Les portes de la ville resteront ouvertes pendant toute la journée; et même, elles ne seront jamais fermées, car là il n'y aura plus de nuit. On y apportera la splendeur et la richesse des nations. Mais rien d'impur n'entrera dans cette ville, ni personne qui se livre à des pratiques abominables et au mensonge. »

Ce Sanctuaire ÉTHÉRIQUE, placé sur la France et une partie de la Belgique, du Luxembourg, de la Suisse, du nord de l'Italie et de l'Espagne (MACROCOSME) est, dans l'aspect du microcosme, situé géographiquement dans le département de l'Aude. Il existe bel et bien, concept de CORBÉNIC, le Château du Roi-Pêcheur, seulement il est INVISIBLE car ÉNERGÉTIQUE !

Son élaboration fut confiée aux Hiérarchies Célestes dans l'intention de transcender l'Adepte, heureux élu ayant accepté le sacrifice d'une incarnation humaine de plus afin de venir en aide à l'Humanité de cette fin de cycle dont les enfants fonderont les bases de la prochaine civilisation humaine qui, elle, sera pacifique et spirituelle.

Cette structure énergétique est ce que d'aucuns nomment la "Jérusalem Céleste" qui, du fait, ne se posera pas en Palestine, encore moins en Angleterre !

Certains chercheurs tels que David Wood et Henry Lincoln, auxquels je rends hommage, ont très justement pressenti que cette structure dépassait l'entendement de l'humain lambda. C'est en fait un dodécaèdre construit sur la base de 12 pentagones (2 x 6) et d'un triangle d'Isis (ou de Pythagore) parfait. Les 12 faces du dodécaèdre représentent les 12 constellations majeures zodiacales, représentation de l'Univers, sa forme étant au plus proche de la Sphère. 12 "apôtres" récepteurs de l'Énergie Divine forment les "capteurs" de l'Énergie dite Xristique qui descend progressivement, d'où la surveillance attentive de nombreux services secrets, sociétés occultes, et l'observation de phénomènes répétés dans le ciel.

Toute la symbolique alchimique traite de la pierre brute qu'il faut tailler patiemment de sorte qu'elle forme un cube parfait, la clé de voûte de l'édifice, principe du quinaire (chiffre 5) l'homme-animal perfectible en Homme Réalisé. Cette pierre brute, nous la trouvons dans le temps sous la forme des mégalithes.

Une fois taillée par les Maîtres du Moyen-Age, la pierre devint chapelles romanes puis cathédrales Gothiques, toutes construites en des hauts-lieux cosmo-telluriques, sur des plans tracés à la norme des deux nombres à la fois irrationnels et divins : PHI et PI de la Géométrie Sacrée.

Au même titre que la pierre, l'être humain est soumis à l'involution/évolution, se perfectionnant au contact des forces cosmo-telluriques. Il faut passer de l'épreuve de l'âme dans la matière du 666 (carbone noir retenant la Lumière prisonnière) au 888 christique où l'âme purifiée par les épreuves revient enfin à l'Esprit du Tout : 999.

Les équinoxes marquent l'Axe de la Vie au lever du Soleil. À cette date, seul le Druide-Prêtre peut pénétrer dans le Sanctuaire-Temple, s'unissant au Soleil après l'Ascension puis se ré-incorporant, revivant l'Éternel Présent.

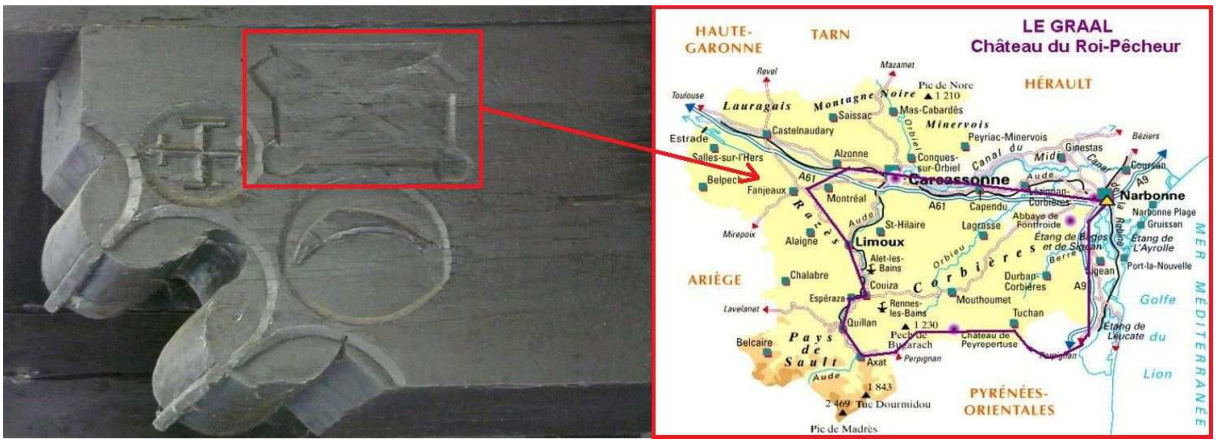
Au solstice d'hiver, Porte de descente du Ciel, naît AGNI (LE FEU), Horus, l'Agneau Oint (Messie), l'Homme Réalisé, fils solaire représenté par l'Étoile à 8 branches. Le solstice d'hiver 2009 fut célébré à Opoul-Périllos, terme du 4 de chiffre des Initiés composé de :
au Nord, le Pic de Nore
à l'Ouest, Montségur
au Sud, le Pic du Canigou

Le 4 de chiffre est le symbole de Melki Tsedek, Maître de Jupiter, il annonce le Juste Jugement.

Le solstice d'été est la Porte d'élévation de l'Âme libérée de l'astreinte de la Matière.

La date-clé correspond au point vernal du cycle du Verseau, jour du Mariage Terre + Ciel et de la résurrection de la Vie et de la Nature. Le Mariage Mystique associé, Noces Alchimiques du Couple d'Avatars, se célébraient quand se chevauchait au sol les constellations de la Grande Ourse (polarité masculine) et de la Vierge (polarité féminine), 13 églises majeures de France symbolisant l'Union des 2 constellations.

Les initiés portent leur attention au Dauphin Xristique placé sous le Cygne de la Croix Cosmique en présence de la Flèche décochée par l'Arc munie de la Corde, la vision affinée de l'Aigle précédant le Prodige de la Manifestation...



1) Le Château du Roi- Pêcheur : CORBÉNIC <--> CORBIÈRES = Corps + Bière ! Ce Plan du Château du Roi-Pêcheur, qui n'est nul autre que le XRIST, le Grand Pêcheur d'Âmes - est gravé sur l'une des poutres de la Maison de l'Alchimiste à Alet les Bains - sous le signe du Saumon de la Sagesse, bien sûr !

2) Le Dauphin, la Truite, le SAUMON (Salmon =Salomon) Alchimique. Dans son magistral "Mystère des Cathédrales", Fulcanelli explique : << On donnait autrefois le nom de poisson royal au dauphin, à l'esturgeon, au saumon et à la truite parce que ces espèces étaient réservées, disait-on, pour la table royale. En fait, cette dénomination avait seulement un caractère symbolique, puisque le fils aîné des rois , celui qui devait ceindre la couronne, portait toujours le titre de dauphin, nom d'un poisson, et qui mieux est, d'un poisson royal.>> L'énergie attribuée à Lug, Thot, Mercure, préside à la réalisation alchimique, promesse d'une nouvelle vie, celle de la Conscience immortelle, finalité de tous ceux qui parviennent à l'Éveil, et dont le Christ est le vivant symbole.

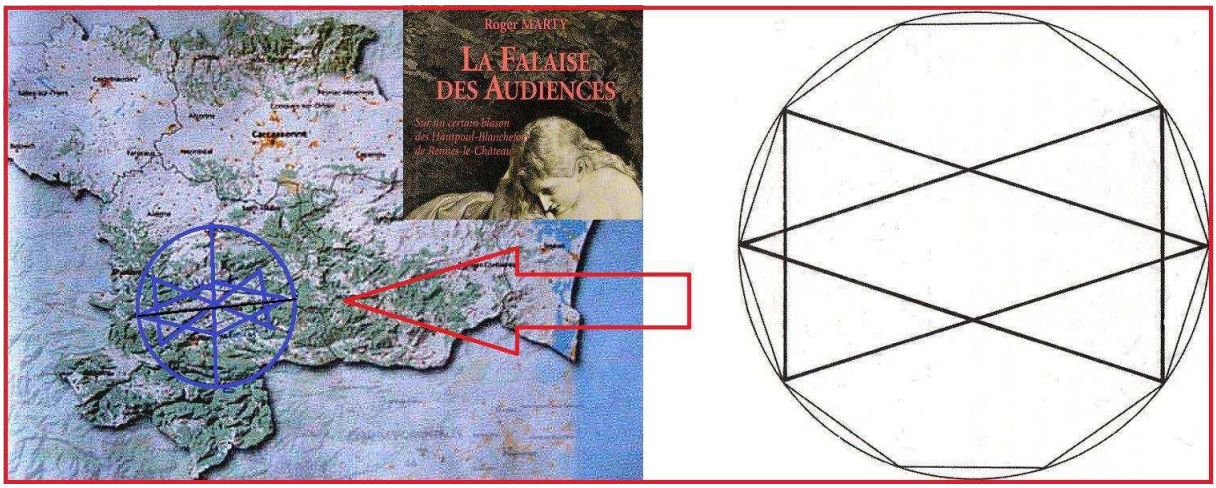
L'Apocalypse (Révélation) du Temple du Secret : dans les faits, il est contenu dans un extraordinaire zodiaque marqué au sol, image-miroir du Ciel d'une superficie de plusieurs milliers d'hectares en Terre d'Oc.

Les mythologies gréco-romaine et védique décryptèrent un Graal sumérien relié à l'Inde par la figure géante de l'éléphant Saumanasa, pilier du zodiaque et du monde, reflet astronomique de la Sagesse Divine. Ces ancêtres initiateurs des pythagoriciens et des druides, prêtres d'un monde régi par les rois du Graal, étaient venus en Europe il y a + de 6.000 ans, pour rappeler l'existence du Graal à l'Occident dépeuplé par une ère glaciaire.

Temple astronomique de l'Âme du Monde (dieu/déesse des grandes religions modernes) le Graal, apport céleste des mystérieux Kabires, missionnaires initiateurs venus d'ailleurs, devint l'abri sûr de l'Intelligence, "la montagne des trésors" spirituels et matériels de l'humanité.

Depuis, le Graal dort, tel la "Belle aux bois dormant", dans la forêt du capricorne-renne, gardé par la langue des oiseaux. La révélation de la vérité du Graal constitue l'Apocalypse : pas de catastrophes, mais l'arrivée de la sagesse du Verseau par la libération de tous les dogmes quels qu'ils soient, l'élévation de la conscience humaine, l'atteinte de l'intelligence astronomique, supérieure au pain et aux jeux de nos manipulateurs et aux uniformes égalitaires de la médiocrité.

P.S. = PIERRE DE SION. << La pierre que ceux qui bâtissaient avaient rejetée, a été placée à la tête de l'angle (.../...) Je vais mettre pour fondement de Sion une pierre éprouvée, angulaire, précieuse, qui sera un ferme fondement.>>



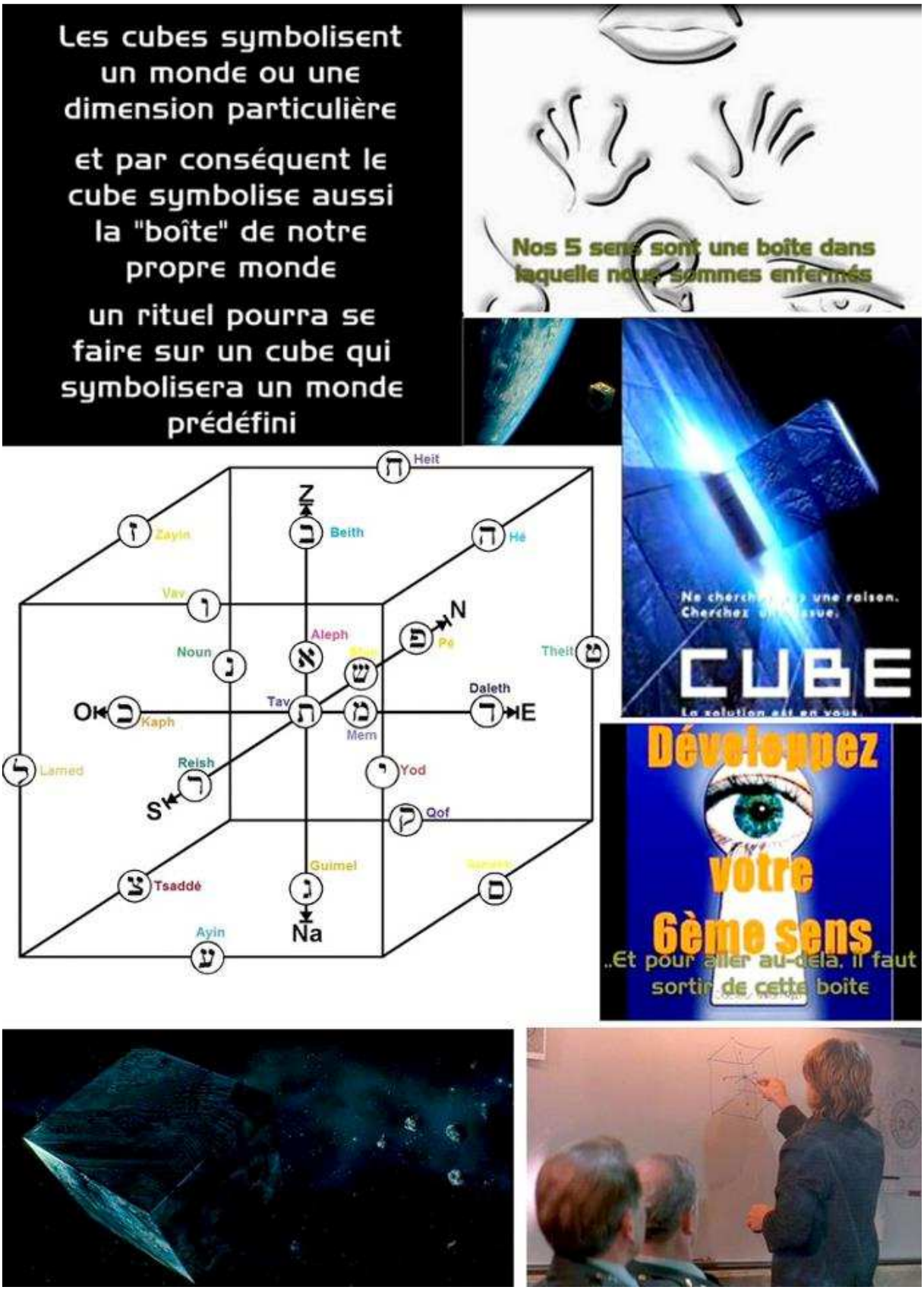
Petite application de géométrie sidérale en conformité avec un certain blason des Seigneurs de Rennes le Château, au grand LOSANGE horizontal central (http://hermetisme.over-blog.com/article-19289634.html)...

Le Trésor c'est la Connaissance et l'Amour ! L'énigme de RLC traite de l'Art Sacré, la Science Royale des Grands Anciens : L'ALCHIMIE.

C'est pour cette raison que la région de l'ancien Razès en général et du "cromlech" de Rennes les Bains en particulier a été longuement et patiemment modelée par Dame Nature : les constellations du zodiaque se projettent sur le sol en des lieux précis à des dates définies, ces lieux étant des zones telluriques en lesquelles les minéraux et l'eau thermale exercent leur importante influence. Activés, ces hauts lieux énergétiques chargent l'Adepte en énergies de l'Esprit de Feu mariées à celles de l''Eau. Convenablement appréhendé, ce cromleck forme en réalité l'Arbre Séphirotique hébraïque, à la différence qu'il y a 14 séphiroths et non pas seulement 10 ou 11. Ces 14 emplacements correspondent curieusement aux 14 stations d'un chemin de croix ou au mythe égyptien des 14 morceaux du corps d'Osiris découpé par Seth. Attention, un piège de taille existe : en ce monde de dualité, le blanc cottoie le noir, et par conséquent à cet Arbre de Vie correspond son opposé. Tout dépend donc de l'Adepte : s'il mène sa quête alchimique avec foi, humblement et sans précipitation, chaque séphiroth enrichie son âme, ses dons se développent et il peut prétendre une fois purifié à la libération finale de son âme; si par contre l'adepte succombe aux tentations de l'ego, des pouvoirs occultes (et non pas des dons) se manifestent et l'adepte est perdu, son âme sera recyclée au mieux ou vivra la seconde mort des gnostique c'est à dire l'anéantissement définitif au pire.

Les 4 apôtres des écritures symbolisent en réalité les 4 étapes majeurs de l'Initiation aux 4 saisons, l'État Xristique en étant l'aboutissement. L'un des plus vieux symboles de ce travail cyclique de l'Âme dans la Matière était le svastika encerclé, CROIX VIVANTE dont les branches tournent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Le nazisme né d'une déviation des forces noires d'involution, souillant cet emblème sacré, s'en servit en inversant le sens de rotation. Toutes les représentations de croix NON CERCLÉES ne sont que des croix mortes, inertes, inefficaces qui ne tournent pas, d'ailleurs le crucifix porte bien son nom : CROIX FIXE de la Mort !

LE TRÉSOR de Rennes le Château consiste en UNE LETTRE de l'alphabet. L'Art Got (la Langue des Oiseaux) nous livre LA SOLUTION : Trésor = 13 OR, c'est à dire L'OR EST DANS LA 13è LETTRE DE L'ALPHABET : M = AIME en opposition à la 14è : N = HAINE (Amour dégradé). Hors quelles sont les paroles attribuées à Jésus, Mahomet, Gautama Sidharta, et combien d'autres Maîtres ? AIMEZ-VOUS LES UNS ET LES AUTRES !!! Il est bien sûr question du véritable AMOUR DU COEUR, générant EMPATHIE et COMPASSION, cet OR ALCHIMIQUE s'obtenant par l'emploi de l'Eau - O - et de l'Air - R - l'or purificateur de l'âme en l'éther, le 5è élément...



LE CUBE DE LA MATIÈRE - CODE 666

ETAPE 1 - Le Carbone, de couleur noire, numéro atomique 6, est constitué de 6 protons, 6 neutrons, 6 électrons, résultant 666, le fameux chiffre de la bête humaine de structure hexagonale ! C'est pourtant un élément chimique de la famille des cristallogènes. Sa particularité est de retenir la lumière captive. Au stade le plus pur le carbone forme le diamant.

ETAPE 2 - Le Silicium est aussi un élément de la famille des cristallogènes. Son nom dérive du latin silex, ce qui signifie caillou. Les cristaux de silicium sont généralement gris clairs à gris foncé, en forme d'hexaèdres (le cube). Un de ses composés, la silice, a été considérée comme élément par les alchimistes puis les chimistes. Les propriétés de semi-conducteur du silicium ont permis la création des transistors puis des circuits intégrés. C'est aujourd'hui encore l'un des éléments essentiels pour l'électronique.

666 : F OX, est le fameux chiffre de la Bête, ou plutôt de Beth = la Maison. C´est le nombre et le nom de l´Arche où se tient l´homme qui a compris quand il est allé au bout de la prise de Conscience, la fin de son travail est la Révélation (Apocalypse). Le Feu de OX, le Khi des grecs est devenu le X par évolution phonétique. F est le symbole du Feu, celui de la foi intérieure qui brûle d'Amour Divin. O, phonétiquement, c´est l´Eau, par son graphisme c´est le cercle, la forme complète donnée par Pi, où s´inscrivent toutes les autres, les tables géométriques et la pyramide Phi, c´est aussi la boucle du cycle accompli. X c´est la croix du travail qui relie le Feu et l´Eau, et l´intersection qui fixe le repère. 666 permet de fixer quelque chose qui a rapport avec l´Origine. Là où se trouvait le début pour l'humain bestial, se trouve la fin pour l'homme carbonné et sa régénération en l'Homme Réalisé.

CODE 777
L'Azote - un des composants principaux du Vivant avec le carbone, l'oxygène et l'hydrogène- est un élément chimique de la famille des pnictogènes, de symbole N et de numéro atomique 7. De structure hexagonale, il est constitué de 7 protons, 7 neutrons, et 7 électrons résultant 777. C'est le 34ème élément constitutif de la croûte terrestre.

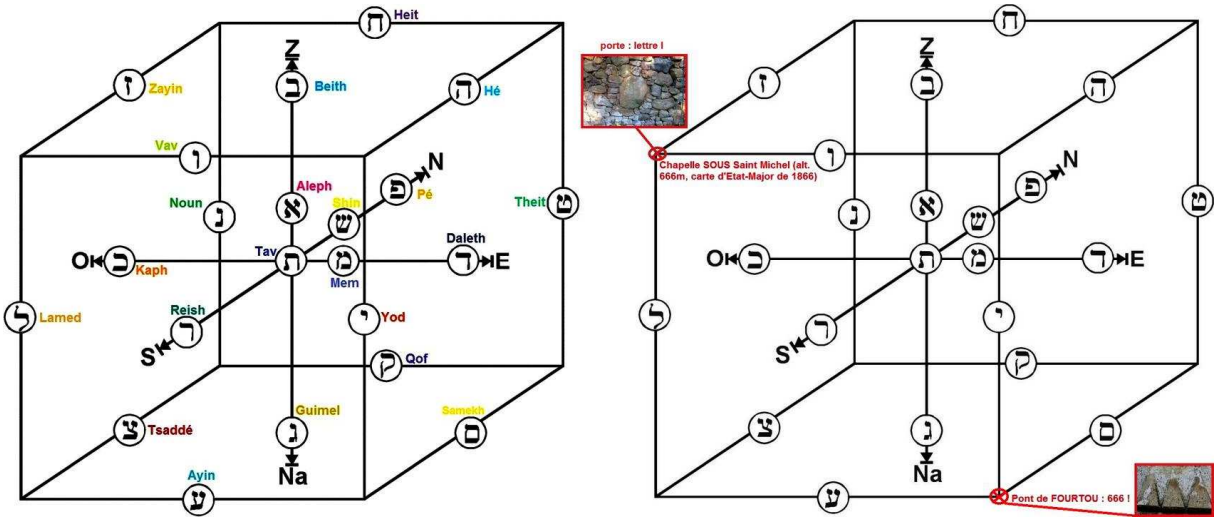
777 : PY G, la trinité du Travail de l´Initiation, travail de compréhension de millions de vies accumulées. Le G rune du grand Alphabet est la représentation de la croix, la croix du travail des alchimistes, PY est à la fois la pierre, Pierre Angulaire de la PYramide et le feu PYro, des Pyrénées. L´Art Got nous donne un indice : l´homme a pigé quand il a fait le travail du feu intérieur. Dans la mythologie égyptienne, ce travail est la quête d'Isis. Dans la mythologie grecque, ce travail est celui d´Héraclès qui commence sa première tâche en tuant le Lion de Némée (ère du Lion).

CODE 888
L'Oxygène est le 8ème élément de la table des éléments, ayant 8 protons, 8 neutrons et 8 électrons. Sa structure cristalline est cubique. Ιησους = Iesous. Phonétique : Yea - Zeus en grec - Jupiter en latin - Asar/Osiris :
I - J - 10
η - e - 8
σ - s - 200
ο - o - 70
υ - u - 400
ς - s - 200
Total - 888

888 : Lug, Thot, Hermès, Mercure et la Connaissance du Tout, la liaison avec Dieu-Esprit, celle de la Mémoire Cosmique.

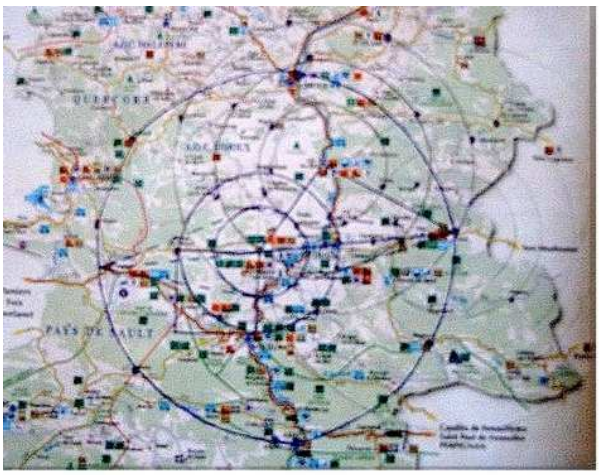
Notre cycle actuel n'accède pas au 999 qui représente Dieu à la puissance du 3 ->3^2. Il ne pourra se manifester que par un passage vers une autre boucle, une transition ZA = 27 -> 9, qui sous-entend un démarrage vers un nouveau A, vers une autre étape d´initiation : le Cycle de l´Ange.

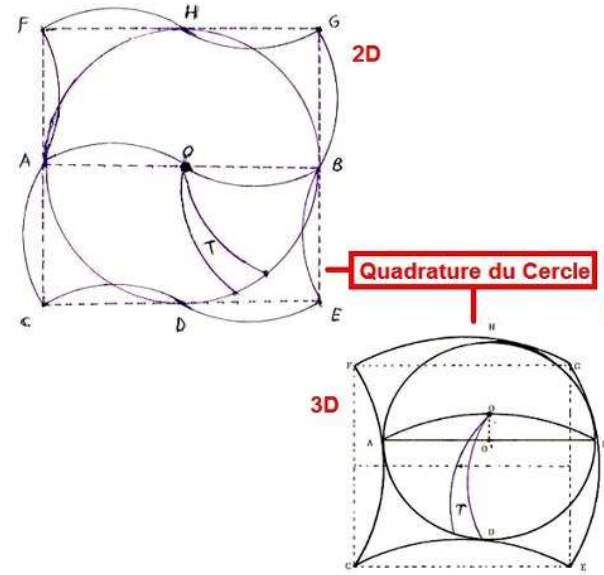
En résumé, notre monde matériel physique évolue, par étapes dimensionnelles successives, de la Matière Primordiale noire à la Pureté de l'Éther. Les règnes de la Nature en général, et l''être humain en particulier, par symbiose, sont transmutés selon les mêmes principes.



Cube Saturnien de la Matière - Code 666 : l'atôme de carbone.

Ce cube se pose d'une manière à la fois précise mais aussi extraordinaire sur un ensemble de sites géographiques de la région de Rennes le Château...





DYADE TRINE & TRI-UNITÉ = L'UNION DES TROIS MONDES :

Naturel, Humain, Divin tout autant que Physique, Astral, Ethérique, dont la manifestation s'effectue - comme par hasard, bien entendu - en Pays Cathare... Quelle belle Ode de l'Aude d'ODIN !

Carré = Terre / Matière
Cercle = Eau / Ciel
Triangle = Feu / Éther Divin

I + A + O = OR & OR, les 2 Pierres Alchimiques.

Par la résolution du problème de la quadrature du cercle qui fut attaqué pour la 1ère fois dans l'histoire par les géomètres d'Égypte (problème n° 48 du Papyrus Rhind du scribe Ahmès (~1650 av. J.-C.). Le rapport entre le diamètre du cercle et de sa circonférence consiste en le nombre irrationnel et incommensurable impossible de connaître : PI.

PI = 3 : le nombre "3" dans l'Univers; et non "jamais deux sans 3,1416..."

3 figures planes de même nature : TRIANGLE, HEXAGONE, CERCLE.

3 volumes de même nature : TÉTRAÈDE, ICOSAÈDRE, SPHÈRE.

3 moments de l'Univers : ORIGINE, ÉVOLUTION, FINALITÉ.

3 éléments du Temps: PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR.

3 moments du Temps : avant, pendant, après.

3 dimensions des choses: PREMIÈRE, DEUXIÈME, TROISIÈME.

3 forces de la nature chapeautées par la seule et unique force de l'univers : la GRAVITATION ou Attirance Universelle.

3 unités de mesure: c.g.s. LONGUEUR, MASSE, TEMPS.

3 couleurs primaires: ROUGE, BLEU, JAUNE.

3 couleurs secondaires: ORANGE, VERT, VIOLET.

3 est le rapport entre la première dimension et le pourtour des 3 figures suivantes: TRIANGLE, HEXAGONE, CERCLE.

Les 3 états de la matière: solide, liquide, gazeux.

Les 3 éléments d'une équation.

Les 3 niveaux d'évolution de l'univers: exister, se reproduire, communiquer.

Les 3 moments de l'existence: la naissance, la vie, la mort.

Les 3 biobases qui constituent un acide aminé.

Les 3 constituant de l'atome: proton, neutron, électron.

Les 3 personnes de la Triade Divine ou Trinité : Père + Mère + l'Enfant.

Les 3 nombres quantiques: le niveau d'énergie, le moment cinétique, le moment magnétique.

Les 3 quarks formant un triplet de couleurs.

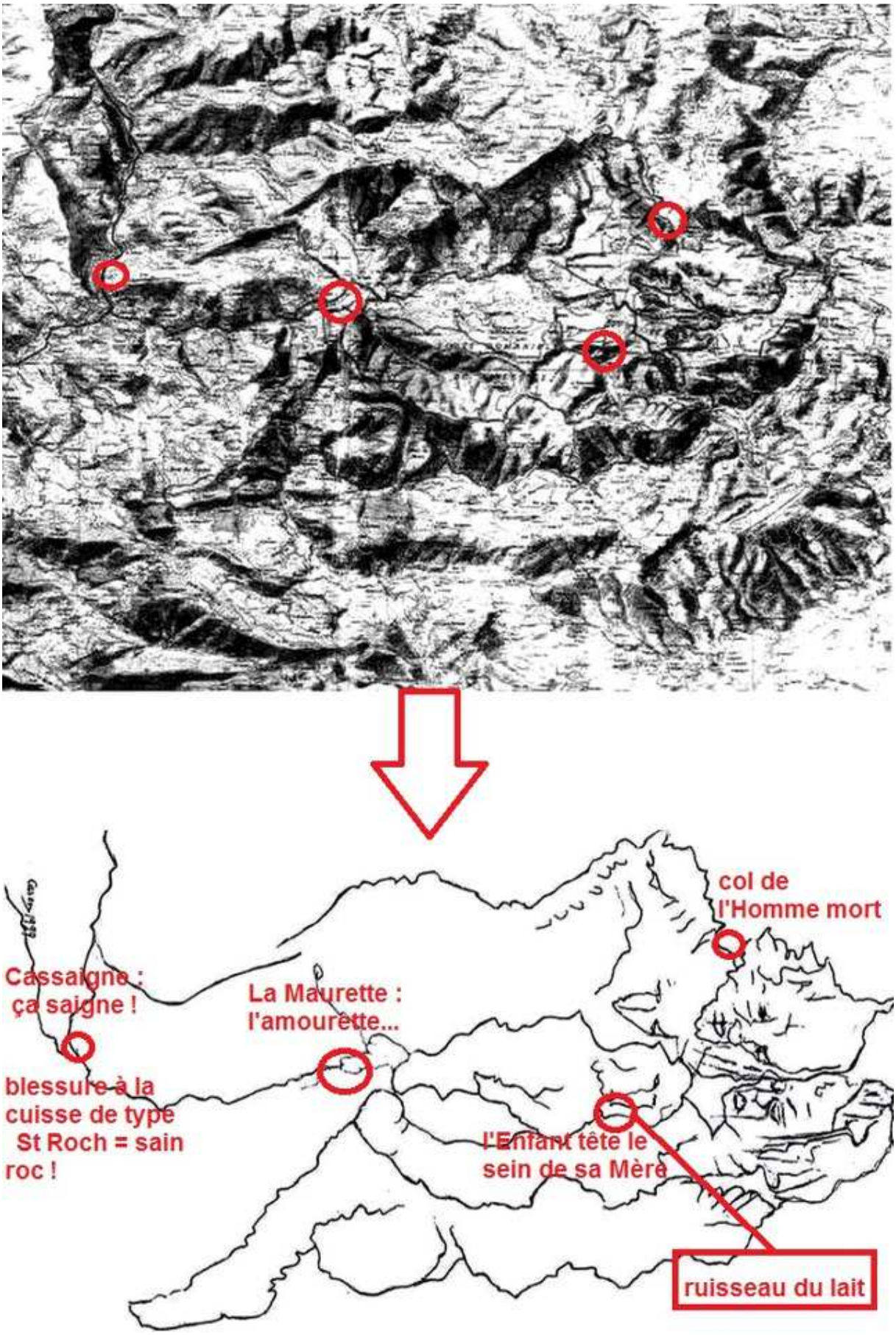
E / t = M. Le mouvement est l'objet.

La matière + la forme = l'objet.

La cause substantielle + la cause formelle = l'Univers EN ACTE: le Verbe !

L'oxygène + l'hydrogène = l'eau.

etc...



UN HOMME ET UNE FEMME, au Paradis... Couchés, faisant plusieurs dizaines de kilomètres de long. Leurs deux visages sont collés l'un à l'autre, ils ont l'air morts.

Lui, il semble démembré. On a l'impression qu'il lui manque une jambe et un bras. Sur son Coeur, on voit une

petite tête d'agneau. L'autre jambe est comme éclatée. La Femme pleure son époux décédé gisant à ses côtés.

Je ne sais quoi penser au juste de ma découverte, la nature fait bien les choses mais, quand même...

Qui sont-ils ? Isis et Osiris ? Les nombres trouvés par David Wood semblent le suggérer.

Ou Hercule et la princesse Pyrène ? La légende dit qu'Hercule et Pyrène (PI REINE) furent enterrés non loin de là, près de Montségur et c'est pour cela qu'on aurait donné à ces montagnes, justement le nom de Pyrénées. La tête de l'Âne de Wood, serait alors l'épaule de l'Homme mort. Sa queue serait l'arrière de sa cuisse. Sur le talon de la femme, on trouve encore un lieu portant le nom de "L'HOMME MORT". Sur son ventre, on trouve "la Forêt domaniale du Rialsès".

Et si c'était... ADAM et ÈVE... au PARADIS ?

Le nom des lieux le suggère plus que partout ailleurs. Est-ce possible ? La tradition orale est parfois si vivace... Ce qui expliquerait peut-être ces noms ? Pourtant, on situe l'Éden en Afrique; à moins que cette terre ne fut jadis soudée à l'Afrique, avant la dérive des continents ? il y a quelques deux cents millions d'années...

AFRICAN
FRANCIA

Le "Couple primordial", l'archétype parfaite changé en montagnes ! Nous aurions là le site magique par excellence, véritable "Temple sous les étoiles", l'Eden tant recherché. Un "trésor" inestimable, incommensurable, autant sur le plan archéologie, que génétique.

Voilà que maintenant, ce trésor vous appartient.

S'il advenait que l'un de vous pousse plus avant l'enquête sur "L'Étreinte de l'Homme mort" j'aimerais ardemment qu'il m'en avise et qu'il me communique les résultats obtenus. Quelqu'un va le faire, c'est certain. C'est écrit dans le ciel !

L'Homme Mort, Sa Parèdre, et leur Enfant - ou l'inavouable relief cartographique de la région des DEUX Rennes, dans l'Aude...

L'HOMME ET SA FEMME, d'une époque archaïque. Elle semble coiffée d'un diadème, d'une couronne, ou d'un peigne qu'on pourrait supposer de nacre, où s'accroche un voile. L'Homme, lui, cornu, porte une petite barbiche; il a le front très haut. On distingue les jambes de la Femme comme si elle fut vêtue d'un pantalon; sa main est fermée. J'y vois aussi comme des bottes d'un cuir souple qui plissent sur la cheville. Sur ses joues, j'y ai vu des larmes et de grosses rides d'une accablante tristesse. On dirait même que c'est du sang qui coule : des larmes de sang... L'Homme semble nu, démembré. Il a les cheveux mi-longs. On aperçoit ses côtes. Son nez est épaté. Plus bas, est-ce possible ? Près de la main de la Femme, je devine... les testicules de l'Homme. Son pénis... très bien dessiné. Et le liquide séminal qui en sort ! Autre surprise, le Méridien de Paris passe exactement entre son scrotum et son pénis. Est-ce un hasard ? J'y perçois même la prostate et le canal prostatique, exactement dans le prolongement de ses organes génitaux externes; affectant sur ma carte, l'allure d'un petit serpent. Tous deux regardent vers le bas, dans la même direction.

Entre eux, il y a un BÉBÉ, enveloppé dans ses langes ! On peut même deviner ses deux petits pieds. Alors, avec ma loupe, je pus voir entre les deux visages de ce couple incroyable émergeant de la mystérieuse géographie des lieux, des noms : le LAC DU PARADIS ! Plus bas, LE COL DU PARADIS... Et encore, LA RIVIÈRE DU PARADIS !

Au-dessus de l'épaule de l'Homme mort, le COL DE L'HOMME MORT. Près de sa tête, ALBIÈRES (phonétique anglais : tous en bières – morts). Deux montagnes plus haut que la cuisse de l'Homme, encore L'HOMME MORT. Près du pénis de l'Homme, LA MOURETTE (L'amourette sur la carte IGN !). Près du Bébé têtant le sein de sa Mère, la RIVIÈRE DU LAIT…

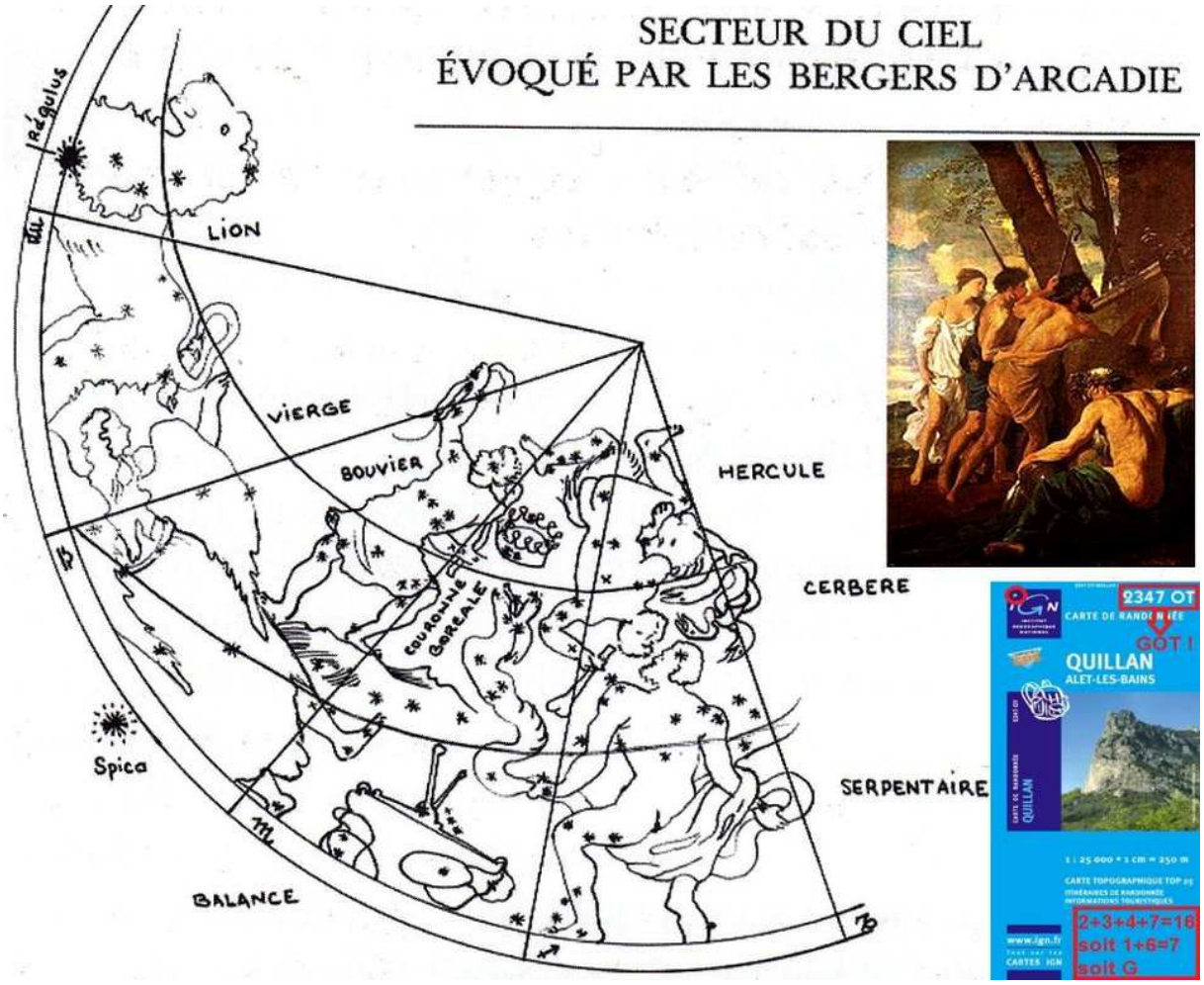
Au-dessus du pied de la Femme, LA PIQUE ! Cet endroit est le centre précis du "Pentacle de Montagnes" tel que trouvé par Lincoln. Ce que l'auteur n'a pas remarqué et qui m'est apparu de façon évidente, c'est que, puisque ce pentacle est composé de cinq sommets (cette remarque ne surprendra aucun francophone), ces sommets sont donc obligatoirement des 'PICS' en français. Avec en leur centre..."la Pique." N'est-ce pas assez intriguant ? Cousu de fil blanc ! Continuons…

Ailleurs, je trouvais LA SERPENT. Tous ces noms, qu'évoquent-ils? Est-ce l'effet du hasard ? Et que dire de CASSAIGNE (ça saigne ?) sur la cuisse de l'Homme ? Et sur sa tête, GRAVE (la tombe en anglais). Sur une vieille carte de Cassini de 1780, on pouvait lire, au-dessus de Cassaigne... LA MORT... Sur la carte de l'abbé Boudet de la Rennes Celtique, j'y ai trouvé aussi le CAP DE L'HOMME et HAOUM MORT ainsi que la rivière de HOOOUM MOUR.

Comment expliquer logiquement toutes ces informations, tous ces noms, tous ces lieux ? On dirait qu'ils ont été semés ici et là, attendant que quelqu'un les découvre et les explique. Ces noms existent-ils toujours sur des cartes plus modernes ?

Je suis la seule, à ma connaissance, à avoir relevé tous ces noms en rapport avec "L'Étreinte de l'Homme Mort". Ce mystère archéologique était-il ce "trésor" destiné au Roi de SION ? II engloberait certainement le Pentacle de Montagnes et aussi la Géométrie d'Isis car il a en superficie des centaines de kilomètres carrés. Il m'apparait que jusqu'à maintenant, personne ne l'a jamais publiquement révélé !

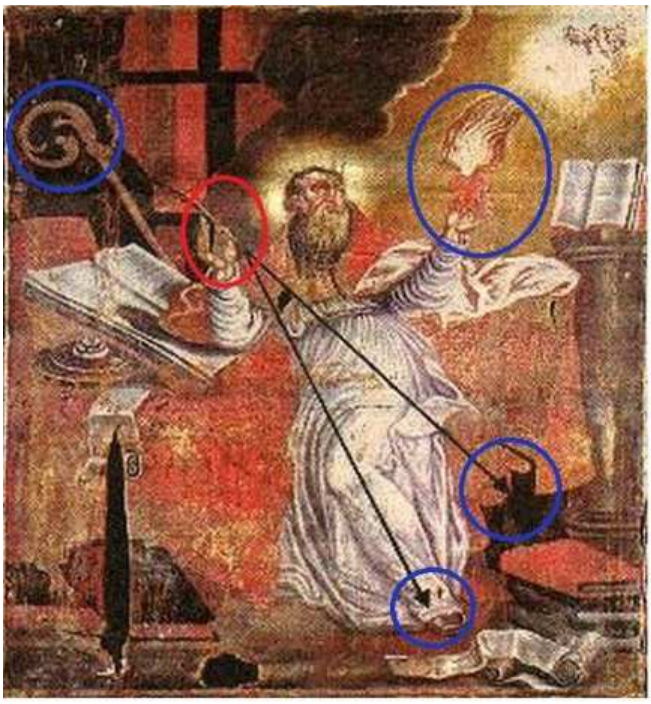
Un immense merci à Chris Caron, auteur féminin du "Code Secret de l'Univers"

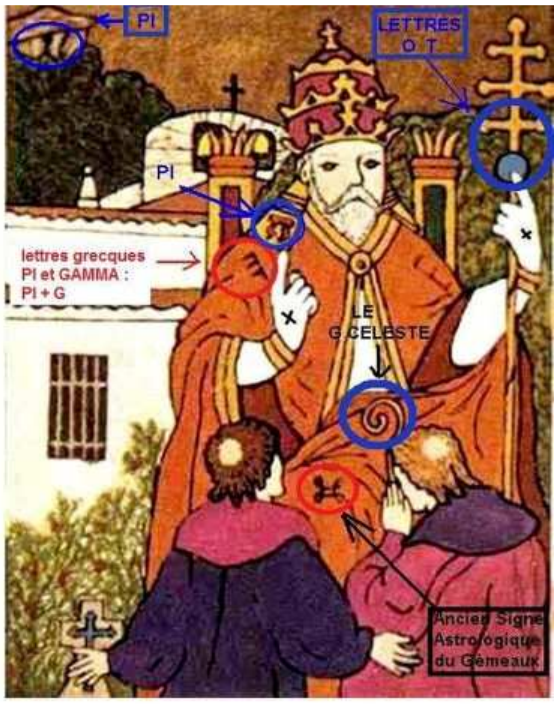


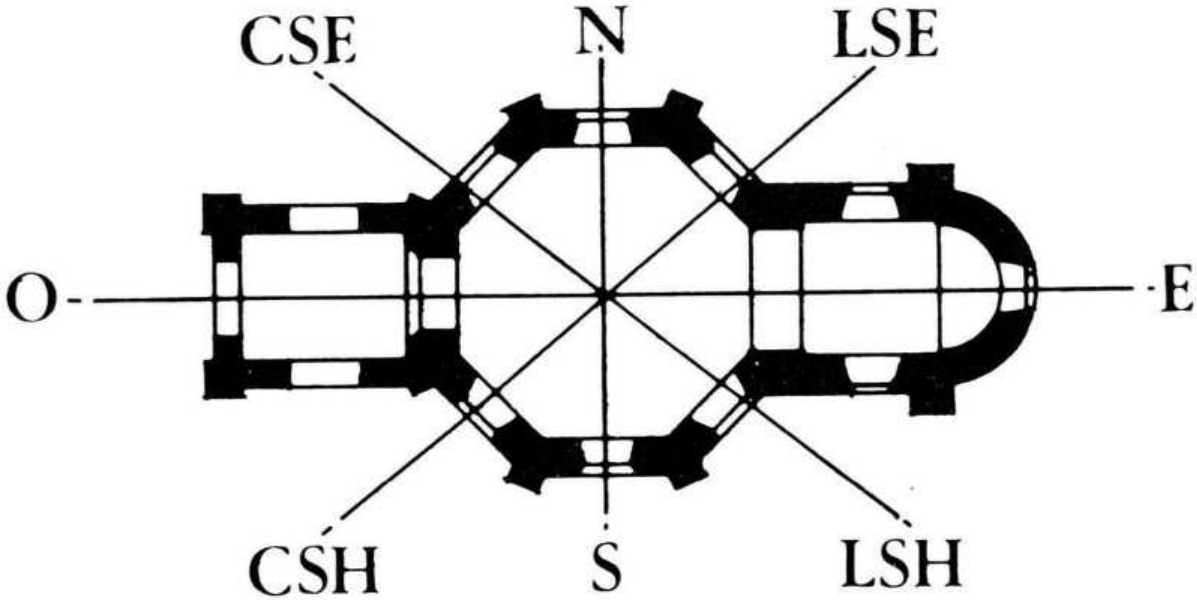
L'énigme dite de "Rennes le Château" concerne TOUTE L'HUMANITÉ car c'est en la région du Languedoc-Roussillon que se dévoile le Grand Secret de SES Origines, tout autant que c'est depuis le département français de l'Aude que se révèle les manigances millénaires de la caste sacerdotale des Fils de Bélial (ou de Brutus, c'est selon).

C'est en cette belle région de la Langue de GOT que se dessine au sol la géométrie sidérale de la Porte du Ciel... Sur le point de s'ouvrir !

Sur les Fils de Brutus, vous ne serez guère surpris de trouver là nos Britanniques de la perfide Albion, dont les ancêtres menés par Brutus de Troie massacrèrent à coeur joie les Anciens NEPHILIM (d'où tire ses origines la légende mensongère de David et Goliath)...





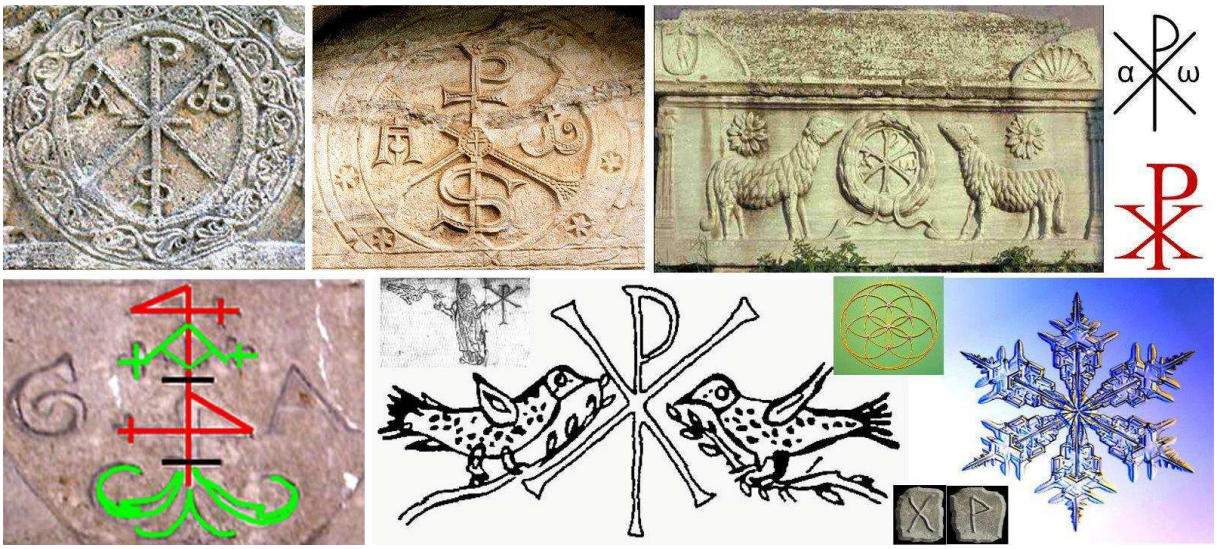


observation des équinoxes et des solstices depuis l'agnus Dei de la voûte.

1) St Célestin versus Le Pape de Rennes les Bains, tiré du 5è arcane du Tarot d'Oswald Wirth, l'une des 22 toiles d'une série peinte par Pierre Plantard, la première représentation figurant dans le livre " Rennes le Château, capitale secrète de l'histoire de France", puis visible aux côtés des 21 autres dans la revue "Le Cercle".

2) De l'usage savant du Chrisme Solaire dans la conception d'édifices sacrés élaborée par les Compagnons-Bâtisseurs ou "Chiens de GOT" :

LSE = lever de soleil au solstice d'été;
LSH = lever de soleil au solstice d'hiver;
CSE = coucher de soleil au solstice d'été;
CSH = coucher de soleil au solstice d'hiver;
E & O = équinoxes de printemps et d'automne.



En Alchimie, le Chrisme est l'axiome incommunicable du Grand Œuvre. Les mots OR et VERT (neuf, empli de sève) bien connus des hermétistes, contiennent le X et le P.

Égypte Antique : le Chrisme fut utilisé bien avant que le christianisme ne l'adopte, puisque monogramme original d'Osiris. À certte époque lointaine, on pouvait le lire comme ATOR, ou Hathor, déesse-vache égyptienne de la fécondité, personnification du Ciel, ayant enfanté le Soleil HOR(us). Le culte d'Hathor remonte à des temps immémoriaux et a été répandu dans toute l'Afrique du nord., les égyptiens l'ayant eux-mêmes hérité des Atlantes.

NIN-ANA (Sumer), l'ISHTAR babylonienne, ou Astarté, déesse de la fécondité, est aussi liée à ce symbolisme : AS-TAROT; racine hébraïque TORA (la Loi) : guide du troupeau; guide d'une armée, un capitaine. Observons de même que Tarot n'est ni plus ni moins que TARO - anagramme de TORA - avec un T ajouté pour fermer la roue, hors, nul n'ignore l'ésotérisme attaché au jeu de Tarot.

Le Chrisme est un important symbole de l'Église primitive, constitué par les lettre I et X de Iêsous Xristos inscrites dans un cercle, une roue à 6 rayons (parfois 8) : symbole cosmique et solaire. Le Christ est Sol Invictus, le Soleil Invaincu. Quand le Chrisme contient les lettres XP, la boucle du P figure le Soleil élevé au sommet de l'axe du monde, ou le trou de l'aiguille, la Porte Étroite du Soleil par où s'effectue la sortie du Cosmos. Le chrisme est alors symbole synthétisant la Croix Cosmique et de sa signification métaphysique comme représentation de l'Homme-Universel assimilé au Christ. Elle est identique aussi à la roue cosmique, au signe de l'Univers envisagé sous son aspect dynamique, croix tridimentionnelle de l'image sacrée du Monde.

Le X et le P sont les deux premières lettres du nom du Christ en grec, soit la croisée de ce X par le I. Le P dans l'axe nord nous évoque le Père, le Soleil. Quant au X, sa position et sa forme ne prêtent à aucune ambiguïté, ce sont ni plus ni moins les traductions de la course solaire du lieu aux les levers et couchers solsticiaux. La partie horizontale est-ouest, marquée par le A (le commencement - l'Alpha) et le O (la fin - l'Omega) est la ligne des équinoxes. Dans l'expression du Chrisme, nous retrouvons toute la Conscience du monde, ce symbole issu de la nuit des temps, devenu le signe de reconnaissance et de ralliement des premiers chrétiens.

Dans le monde grec païen, c'était l'abréviation du mot χρηστός (chrêstos), qui signifie « utile, de bon augure » et il indiquait soit un souhait soit un commentaire approbateur. Le Chrisme existe aussi sous une forme associant les lettres grecques I (iota) et X (chi) des initiales de Χριστός (Christ), prenant alors l'aspect d'une étoile à six rais souvent identifiée dans l'art à l'étoile qui guida les mages. On en trouve encore en Orient.

Le monde celtique n'est pas en reste avec l'usage d'un chrisme très particulier car cerclé d'un triple tour de corde ayant pour signification "les trois mondes sont enroulés l'un dans l'autre, pour ne faire qu'un, chaque extrémité de la corde s'évanouit dans l'éternité", ou plus simplement : la Triade."

La Rouelle ou la Roue de Fortune sont très fréquentes dans tout le domaine celtique et à toute les époques, la

récupération chrétienne s'étant appuyée sur la présence de la croix en son centre quand elle avait huit rais, ou encore six - rune Hag-all de la "plénitude" ou du "tertre suprême".

X - La rune GEBO est l'une des deux constitutives du Chrisme, associée au 7 et à la lettre G car c'est la septième rune, en forme de croix, la « marque sacrée ». Elle symbolise les connections entre les hommes et les dieux. Personnifiée par la déesse scandinave Gefn, « la donatrice bienveillante », elle est associée à l'élément Air. Notons que GEB est le Dieu égyptien de la Terre. GEBO est ainsi la rune du don et du partage de nos biens et du savoir. Elle est signe de liens entre les hommes comme l'enseignant avec ses élèves. Il est important de partager notre savoir et ainsi être en mesure de recevoir le savoir des autres.

P - La rune WUNJO est la huitième rune symbolisant l'harmonie après le don (Gebo), le partage et l'échange, augmentant la cohésion du groupe. Wunjo a la forme d'une bannière. Elle symbolise la joie, le plaisir et le bon temps. Elle est liée à la divinité Frigg.

Hagla (Hagala / Hagalaz / Hag-all) : Plénitude - Tertre Suprême - Poisson d'eau douce. Le plus froid des grains. La plus blanche des graines. Mots étymologiquement apparentés : Allemand : hagel (grêle) - Anglais : hail (grêle). Hagla est la rune de la grêle, de la pureté, du froid, de la blancheur, de la maîtrise du feu. Elle est la rune d'une création de l'Univers opérée dans une 'grande explosion' glacée. Opposée aux forces du feu, cette rune 'brise les casques' : tout d'abord agressive, elle permet de se défendre du feu, puis elle devient défensive, rune de protection par la force. Hagla exprime effectivement une forme de force brutale exercée sur les humains, par les éléments et/ou par le destin. "... C'est un grain froid, l'averse de verglas, et la maladie des serpents… Comme les oiseaux blancs volent les pierres de glace..." : symbole de pureté, Hagla fonctionne comme une sorte de froid (et non de feu) purificateur des maléfices des serpents et autres dragons noirs.

On rapproche de ce symbole du Chrisme celtique l'ancienne marque corporative du "quatre de chiffre", dans laquelle le P est remplacé par un 4, apparenté à la croix. Clé d'Or des Chiens de Got, compagnons charpentiers et tailleurs de pierre intronisés par les Templiers en 1146, sur la colline de Vézelay, le chrisme fut utilisé pour les cérémonies secrètes du Compagnonnage qui en fit "la pendule à Sol-Om-On".. En outre, la présence de la roue dans les rosaces des cathédrales, est une réponse lumineuse symétrique du Labyrinthe figuré dans le dallage de la nef; cette rosace s'appelait autrefois Rota : "roue" ! En fait, cette présence fut le fait exclusif des Architectes Initiés des Ordres Compagnnoniques de maçons franchisés et de ces autres Initiés qui créèrent – ou agirent dans – les Ordres monastiques Antonins, Bénédictins, et Cisterciens… Résumons donc : la Roue ou Rouelle représente la révolution des constellations / astérismes sur le Cercle de l'année, avec ses huit rais (octade) comme Voie octuple ou bien comme "croix des païens" à six pétales, la Rune Hag-all "Tertre Suprême" ayant été transformée en Khi-Rho par l'Église de Rome, laquelle remplaça aussi systématiquement Prométhée par l'archange Michel mais, ayant eu du mal à éliminer la roue à six branche celtique, il lui fallut inventer le chrisme khi-rho et le Labarum chrétien. Le Chrisme chrétien est formé des deux lettres grecques X (chi) et P (rho), la première apposée sur la seconde : l'unité réalisée du Masculin et du Féminin (X) donne la clef (P). Il s'agit des deux premières lettres du mot Χριστός (Christ ou "oint", celui qui a reçu l'onction divine). On le lit aussi parfois comme le monogramme du Christ, et on le trouve souvent accompagné des lettres α (alpha) et ω (oméga), symbolisant le commencement et la fin de tout. En lisant le Chrisme de gauche à droite, on obtient : "je commande, je marche devant, je commence".

Le Chrismon est donc un très vieux symbole solaire, croix de vie primitive signifiant le Centre Suprême Spirituel et précédant le svastika hindou. Il est le sceau du Fils de l'Homme : AB-ATON (fils d'Atoum), aussi nommé APOLLON, figurant la beauté, la jeunesse, maître d'oeuvre de la musique des Sphères, jumeau de DI-ANA (la Reine Alys), il prodigue la Justice Divine.

- Le chrisme primitif réunit les lettres I et X formant une étoile à 6 branches

- Le chrisme céleste ajoute le P au I et au X cerclées.

- Le chrisme dit cosmocrator, roi de l'Univers est : delta + oméga

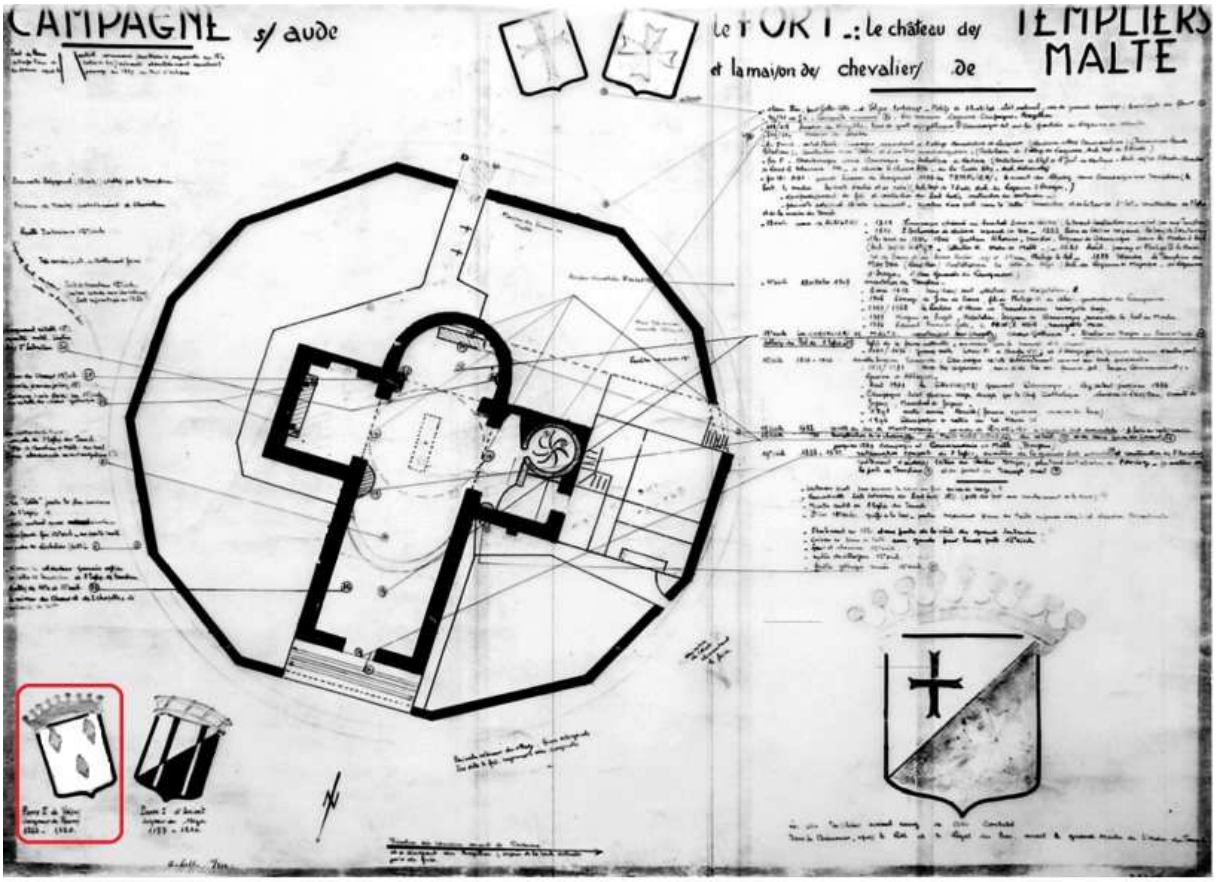
- Le chrisme dit pantocrator est Le Tout, formé d'un thau et d'un P inséré sur sa hampe et sous sa barre, puis du

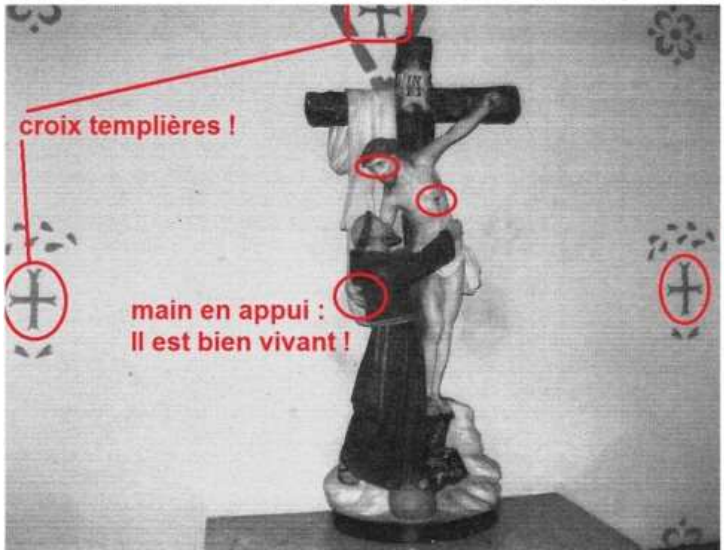
X avec alpha et oméga de chaque côté, le tout cerclé, fermant ainsi les 4 points cardinaux, le nadir et le zénith, les 7è et 8è points centrés, phase de l'Eternel Retour. Le symbole dessiné correspond à un soleil doté de 8 rayons.

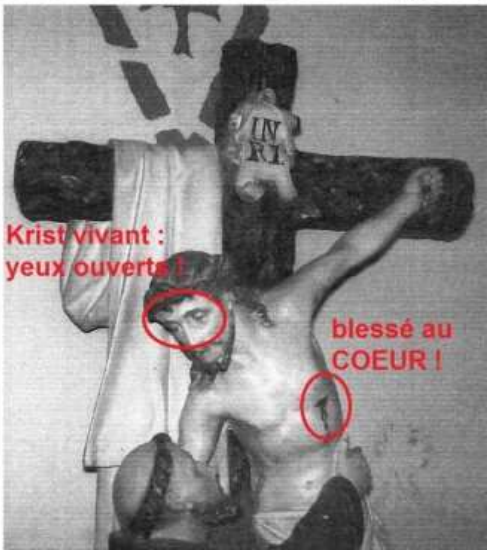
Le Chrisme fut bien de tout temps utilisé, que ce soit par les Celtes ou les Hébreux, des siècles avant sa récupération et son altération par l'Église romaine, car à l'origine, bien antérieurement à l'avènement du Christianisme, le chrisme était l'abréviation du mot chrêstos, qui signifie « utile, de bon augure, oint ».

Mais au final, pour les Initiés, le Chrisme représente LA CROIX COSMIQUE, le début marqué par ALPHA de la Constellation du Taureau soit l'étoile ALDEBARAN, la fin étant représentée par W symbole de la Constellation de CASSIOPÉE

Petit retour sur la rune GEBO - lettre X ou Glyphe de la Lumière : transmettre et partager la Connaissance, Éternelle évolution faite pour être appliquée et divulguée. Le Temps est venu, le signe apparait et l'être humain doit retrouver la Tradition Primordiale Originelle. Même si 1% seulement de cette Connaissance est appréhendé, seule importe l'Énergie du Verbe communiquée de manière plus subtile..







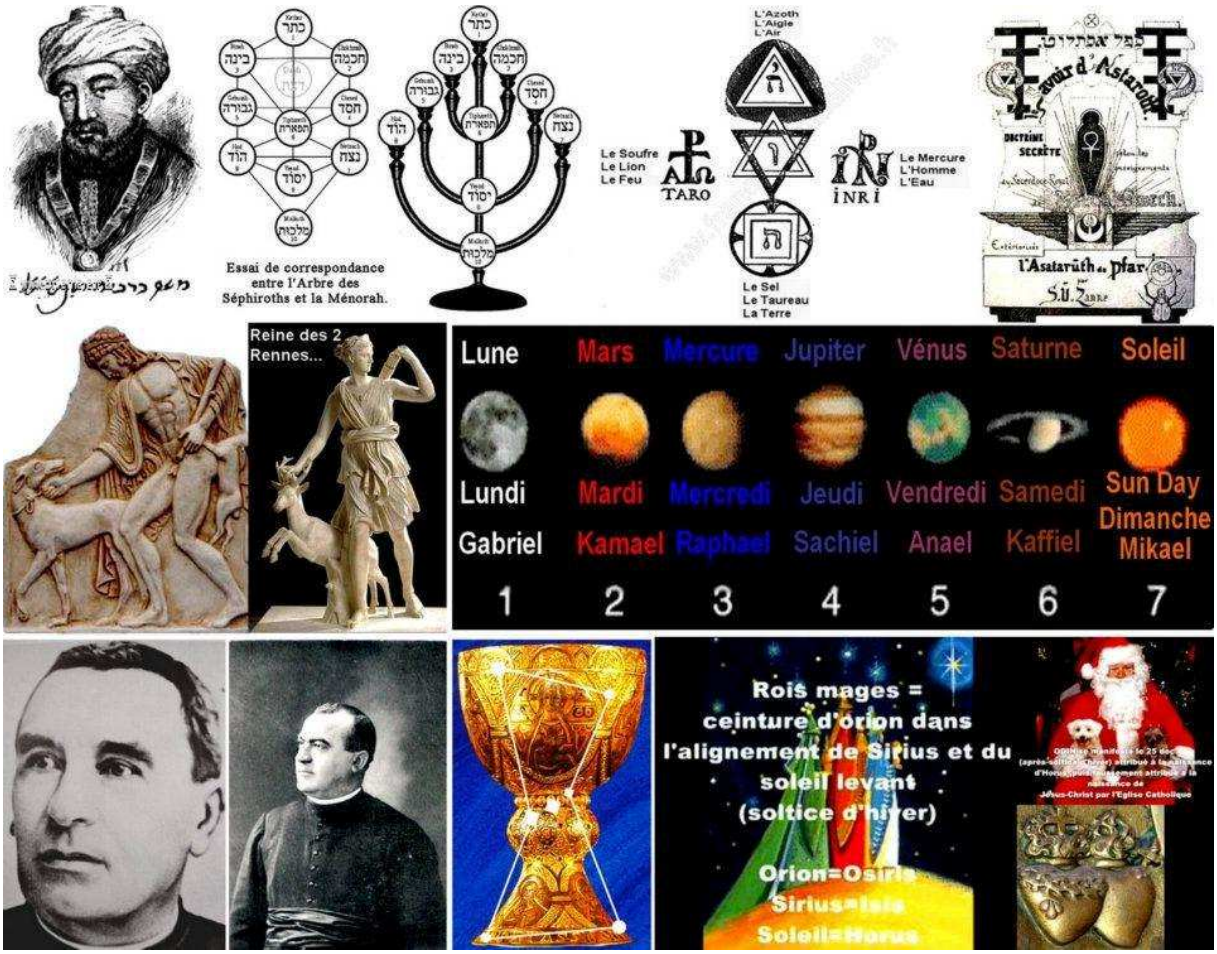
Plan de l'église templière de Campagne sur Aude, formant une croix inversée selon l'axe nord-sud... Le message est clair : les Templiers ne croient plus en le dogme catholique romain. Pourquoi ? Auraient-ils découvert les preuves formelles que le Sauveur ne mourut pas sur une croix ? Il semble bien que oui...

À Campagne sur Aude, village en lequel les Templiers avaient établi un fort, le blason aux TROIS LOSANGES de notre famille serait tombé dans l'oubli s'il ne subsistait quelques documents ayant échappé aux censeurs de l'histoire... L'église - en forme de CROIX INVERSÉE (axe nord-sud), quant à elle recèle quelques preuves éloquentes pour "ceux qui ont des yeux qui voient", notamment une dépose de croix peu banale qui rompt avec le dogme de la mort du Christ sur la croix !

<< Ils prirent le corps du "Iesvs" (Ichtus, l'Avatar de l'ère des Poissons) et l'entourèrent de bandelettes en y joignant des aromates selon la manière d'ensevelir chez les Juifs. >> Évangile de Jean XIX-40 : ou plus précisément SELON LA PRATIQUE DES THÉRAPEUTES ÉGYPTIENS !

Notre Dame de Marceille, ancienne Préceptorerie Templière : curieuse station d'un chemin de croix aux nombreuses anomalies où DEUX COUPLES aux visages IDENTIQUES opèrent. Ne cherchez nulle autre explication logique qu'en une opération particulière du Grand Oeuvre Alchimique...

Car le thème est bien pour l'Adepte de vivre l'Initiation Primordiale, la voie périlleuse, unique, royale, qui ne s'apprend ni à l'école ni en la fréquentation plus ou moins assidue de loges maçonniques ou de sociétés occultes.



Extraits éloquents des commentaires d'un chercheur initié (qui se reconnaîtra) apportés sur le livre de Mme Chaplin, agrémentés de précisions toutes personnelles sur l'affaire de Rennes le Château :

À l'époque de la redécouverte du Talmud par l'Occident chrétien, les kabbalistes juifs s'évertuèrent à provoquer des apparitions d'entités astrales qu'ils prétendaient être celles de l'image de Dieu.
En effet, la Kabbale hébraïque est un système déformé négativement de l'antique Akh.Ka.Ba.La égypto-sumérien, cherchant à décomposer la nature Divine en la synthétisant sous la forme de onze « Sefirot » nommés « émanations » symbolisant les échanges censés s'opérer entre Dieu et notre monde physique.

Dans le passé, la maîtrise de ce système permis aux véritables alchimistes de réaliser en eux la fusion des deux Principes opposés mais complémentaires, l'un Masculin, rattaché à YHVH, l'autre Féminin, identifié à la SHÉKINAH, interprétée aussi comme « la jeune épouse exilée », cette dernière étant identifiée à la Vierge Marie de la religion chrétienne, et sa correspondance dans les religions égypto-sumérienne étant Isis-Hathor et Nîn.Ana (Inanna).

D'après la Tradition, l'union de Dieu et de cette « Vierge » peu habituelle, si elle intervenait, signerait la fin de ce monde et la survenue d'un Nouvel Âge / Cycle. Cette doctrine de nature apocalyptique est également présente au sein du Gnosticisme, qui, à son tour, influencera l'Arianisme des Christiens d'Occident (Cathares) de l'époque médiévale.

Ces schémas spirituels originaires de Chaldée et de l'Égypte prendront racine dans ces régions du sud de la France et d'Espagne dès l'implantation des Rois Wisigoths et durant tout le Moyen-Âge, et resteront profondément ancrés dans l'inconscient collectif des populations locales. Ceci vaudra à la région d'être le théâtre de l'une des croisades les plus brutales et sanguinaires jamais organisées par l'Église catholique romaine; créé rappelons-le par les très sectaires Pharisiens du Sanhédrin, Saül de Tarse alias "saint" Paul, ayant été l'un des premiers persécuteurs des suiveurs du Christ !

Béranger Saunière, curé de Rennes le Château, se serait confié partiellement à certains habitants de Gérone en Espagne. Juli Tarres rapporta aboir obtenu des informations relatives à une « cérémonie de l'union du nord et du sud », et d'un « portail » capable de « dépasser le temps et l'espace ». En cette optique, l'oeuvre véritable de l'abbé Saunière consista à mettre en place les pièces d'un extraordinaire travail spirituel que le « cercle secret » de ceux que je nomme les "Éminences Grises",

s’attacha à réaliser en toute discrétion...

L’interrogeant sur ces mystérieux préparatifs, Bérenger Saunière aurait répondu à Juli Tarres que : « Les initiés satisfaisaient aux rites de purification et s’installaient ensuite dans la méditation durant plusieurs jours. Enfin, sans jamais ralentir la cadence, ils récitaient des textes ainsi que des incantations. Ces opérations avaient pour but de modifier leur respiration jusqu’à ce qu’ils « atteignent un état incorporel » qui devait exalter l’essence de leur être intérieur… et provoquer chez eux une extase qui les élevait au rang de "Porteurs de la Coupe" (du Graal). » Il est aujourd'hui connu que ce « Cercle Privé » de Gérone s’est toujours intéressé à des rituels magiques capables de provoquer un déchirement du voile séparant notre Univers d’une autre dimension, phénomène qu’ils identifiaient à une apparition « mariale ».

On se retrouve donc en cette affaire face à un cercle secret d’initiés dont l’existence s’est prolongée durant plusieurs siècles, et qui entretient des liens avec un groupe annexe situé à Perpignan ou à proximité immédiate.

Depuis des temps immémoriaux, lors des rudes nuits d’hivers, les villageois du Razès, blottis près du feu de bois, à l’abri dans leurs chaumières, content aux enfants une étrange légende. Avec l’accent du pays, et le regard rempli d’une lueur mystérieuse, les paysans, comme pour se rappeler que leur terre déserte recèle quelques richesses, racontent en effet qu’entre les monts « Aric e Alaricou es la fortune de tres Reis » : « entre l’Aric et l’Alaric se cache le trésor de trois Rois ». Cette légende tenace perdure, les hypothèses vont bon train, et pour certains chercheurs, au cœur du Razès serait caché le plus fabuleux trésor de toute l’Histoire. Il s’agirait de celui d’Alaric, relationné au Christ : au retour du pillage de Rome, Alaric, souverain des Wisigoths, ramena dans son fief le Razès, le trésor de Jérusalem qu'il aurait pris grand soin de déposer dans une cavité où jadis son ancêtre Yohan de Got alias Yehoshuah le Tzadik, le Xrist authentique, nommé Jean l'Évangéliste dans l'histoire conventionnelle, n'ayant pas été crucifié mais traqué à mort par les Romains à la solde des prêtres Pharisiens, se serait réfugié pour y mourir, ayant pour témoin son épouse Maria de Magdala.

Bien sûr, Bérenger Saunière connaissait cette légende, mais il l’interpréta avec plus de logique et d’intelligence. Pour avoir pû consulter le cahier défraîchi de l’abbé, Gérard de Sède relata à ce sujet que celui-ci débutait de bien étrange façon, la page de garde étant couverte de deux dessins découpés dans le journal "La Croix", le premier représentant trois anges enlevant au ciel un enfant dans un linceul, accompagné de cette légende : « l’année 1891, portée dans l’éternité avec le fruit dont on parle ci-dessous ». Au-dessous était collé un dessin figurant l’adoration des Rois Mages, avec la légende : reçois, ô Roi, l’or, symbole de la royauté. Ces collages sont d’autant plus insolites que le journal proprement dit, rédigé sur les pages suivantes d’une plume précise et appliquée, ne commence qu’en mai 1901. Mais l’année 1891 apportant l’or comme fruit, c’est justement celle où Bérenger trouva les documents généalogiques de la descendance de Yohan de Got & Maria de Magdala qui le rendront riche.

Les rois de la tradition locale correspondent aux trois étoiles MINTAKA - ALNILAM - ALNITAK de la ceinture d'Orion, les 3 Rois Mages ou Anges dessinés dans le cahier de Saunière. Le trésor n'est donc pas un dépôt matériel, mais symboliquement, il est question des présents offerts par les Mages au Christ-enfant : l’Or, la Myrrhe, et l’Encens. Hors, le curé de Rennes-le-Château avait introduit des modifications dans la représentation de l’Épiphanie. Dans ses carnets, les trois Rois Mages sont bien présents lors de l’adoration, mais le petit Jésus est mort, et étrangement recouvert d’un linceul… Nous sommes donc face à une réinterprétation, ou une nouvelle signification de l’Épiphanie, impliquant l’adoration par les Rois Mages non pas du Christ-enfant, mais de son corps mort ! Et si corps en parfait état de conservation il y a, c'en est fini du dogme catholique de la Résurrection !

L’Épiphanie, célébrée le 6 janvier, et à l’occasion de laquelle on mange une galette, est une fête largement antérieure au Christianisme, puisque provenant de l’Égypte Ancienne. La fève, qu’on est sensé découvrir dans la galette, appartient en effet au Culte des Morts Égyptiens, symbole de l’embryon humain contenant l’âme fraîchement réincarnée d'un défunt. En Égypte, le « champ des fèves » était le lieu qui faisait office de cimetière; les cadavres y étaient enterrés, et les fèves qui y poussaient ne pouvaient être consommées car elles contenaient des âmes en attente de réincarnation. L’auteur latin Pline l’Ancien ne fait pas mystère de l’opinion qu’avaient les Égyptiens à ce sujet, et nous confirme que les fèves jouaient un grand rôle dans le « Culte des Morts ». Pythagore, célèbre mathématicien, est également de cet avis, puisque ayant voyagé en Égypte, et s’étant instruit sur les coutumes locales, refusa après, de manger des fèves ou même de traverser le « champ des fèves », car disait-il, c’était profaner la terre des morts ! En réalité, l’Épiphanie fut de tous temps associée au Culte des Morts. Aussi, n’est-il pas étonnant, qu’à l’adoration des Rois Mages, qui était relative à la réincarnation pour les Manichéens, se soit superposée la notion d’Incarnation du Christ dans l’Évangile.

Dans la religion Chaldéenne, les Mages sont des Astrologues chargés de scruter les cieux, et de fixer la date de certaines fêtes en fonction de la course des étoiles. En ce qui concerne le déroulement de l'Épiphanie, le choix de la date du 6 janvier n'est donc nullement le fruit du hasard, puisque correspondant à une intention précise, qui, après moult réformes du calendrier, n'est plus apparente… Notons donc que notre calendrier actuel, réformé par le pape Grégoire, est décalé par rapport au calendrier Julien toujours en vigueur en Orient. Lorsque les Orientaux célèbrent Noël le 25 décembre, en Occident nous sommes déjà au 6 Janvier, date de l'Épiphanie ! Il y a donc 11 à 12 jours de différence entre ces deux calendriers. L'Épiphanie, née en Orient, était primitivement célébrée le 17 Janvier par rapport à l'Occident (il en est de même actuellement), tandis que dans notre calendrier grégorien, cette fête est fixée au 6 Janvier !

Chez les Romains, le 17ème jour du mois de janvier était réputé néfaste pour la raison suivante : 17 s'écrit en latin XVII pouvant être lu VIXI, signifiant "j'ai vécu". Dans l'Antiquité, plusieurs fêtes s'échelonnaient durant la période allant du 17 décembre à la fin janvier, dont les « Saturnales » à connotation mortuaire… Au début de l'ère chrétienne, ces festivités d'origine Mithraïque et Babylonienne étaient encore bien vivaces et l'Église de Rome s'efforça d'atténuer leur caractère jugé « diabolique ». C'est ce qu'on apprend dans l'ouvrage "Du Paganisme au Christianisme" de Daniel Castille, lorsque l'auteur déclare que « pour les clercs et les dignitaires de l'Église, le premier janvier restait le temps des « étrennes diaboliques », et des mascarades qui furent condamnées. Ainsi furent dénoncées les Saturnales, les Brumalia, les Neptunia, etc... »

Le début de l'année, et les réjouissances qui l'accompagnaient, était donc une période propice au Culte des Morts. Or, pour Bérenger Saunière, la date du 17 Janvier revêtait une importance toute particulière, et cette date deviendra l'un des éléments clefs de l'énigme du Razès. Nombre d'auteurs et de chercheurs se sont interrogés au sujet de la signification de cette date, et certains même, feignant d'en connaître le mystère, ont achevé la rédaction de leur ouvrage ou se réunissent un 17 janvier... N'oublions donc pas que la représentation de l'Épiphanie que possédait l'abbé Saunière montrait les Mages déposant de l'Or au pied d'un enfant recouvert d'un linceul…Iimage suffisamment explicite pour que d'éventuels doutes s'évanouissent !

Précisons enfin que tout ce que nous avons dit jusque-là est confirmé par un confrère et ami de l'abbé Saunière, le sieur Boudet, curé de Rennes les Bains. Dans sa "Vraie Langue Celtique", l'abbé Boudet nous révèle ainsi que sur le domaine de sa paroisse existait un cromlech (cercle de pierre du Néolithique) et que ce lieu fut de tous temps destiné au Culte des Morts. L'abbé Boudet attache une grande importance à ce rite et nous déclare que « le Culte des Morts paraît avoir converti ces enceintes (les cromlech) en lieux de pèlerinage où se tenaient, à certains jours, des assemblées publiques. » Visiblement très versé dans les rites funéraires, l'abbé explique ensuite que « l'usage de brûler les morts sur un bûcher » rend le rite inefficace, et qu'il est bien plus profitable de se faire enterrer. Il nous déclare aussi qu'à la mort d'un être cher, et « à quelque époque que ce soit, à quelque degré de civilisation que l'homme soit arrivé, il éprouve le besoin de témoigner ses regrets avec un peu d'argent ». Il s'agissait là d'une élégante façon d'aborder l'épineuse question de la rémunération du Culte des Morts… Boudet ne cesse d'ailleurs ensuite de marteler que le nouvel an celte, qu'il nomme tantôt « Augui », tantôt « Auguillouné », est « synonyme d'étrennes, parce qu'il est le signal de la distribution des étrennes. » Le nom même d'« Augui » toujours selon l'abbé « signifierait "le blé germe" » et constituerait « un jour de fête où on quêtait des pièces de monnaie ». Lorsqu'on sait, d'une part, que Boudet parlait couramment l'Anglais, et d'autre, qu'outre ses connaissances en Égyptologie, il avait pour habitude de jouer sur les mots, on ne peut douter qu'« Augui » soit une astuce désignant « Wagy », la célèbre fête égyptienne des Morts. Nous avons là un résumé de tout ce qui constitue le terroir mythologique et culturel dans lequel l'abbé Saunière évoluera...

LES 7 ARCHONTES = ESPRITS ASTRAUX DU SYSTÈME SOLAIRE :

Le nom donné à chacun des jours de la semaine est en rapport avec une planète et un des 7 Archanges.

Les 7 archontes des gnostiques sont les ELOHIM (אֱלֹהִים ’Elohīm) aux yeux des Initiés à la Tradition Primordiale, chaque Eloah étant un Esprit constitutif du "COLLECTIF DIEU", l'Esprit de ce qu'est l'Atôme gigantesque que nous nommons maladroitement le Système Solaire. De plus :

PLUTON - exclu du système - est associé aux transformations.

URANUS donne les impulsions provoquant le changement.

NEPTUNE est en rapport avec l'imagination.

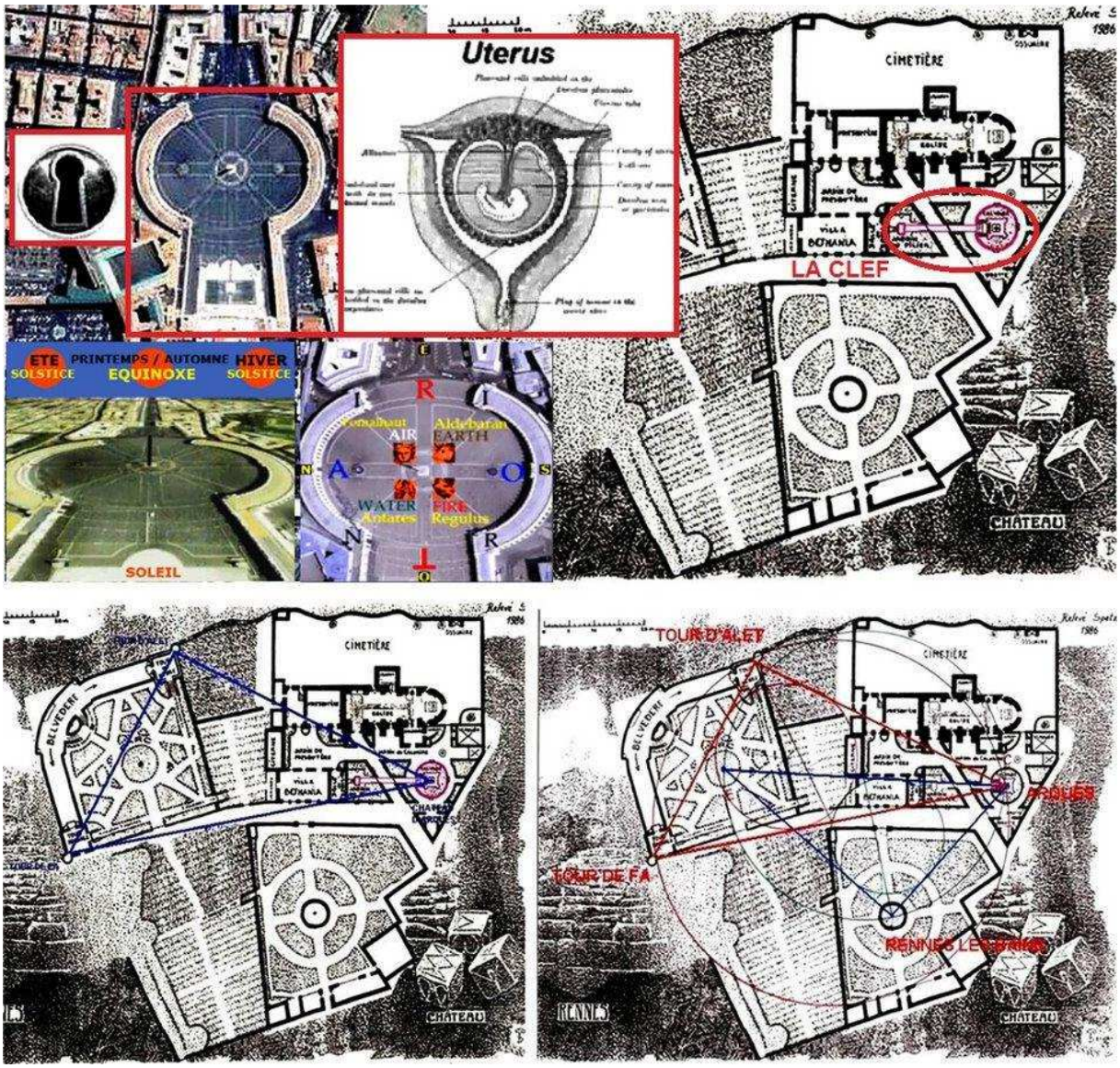
SATURNE (Kaffiel ou Kassiel) est associé à la structure, la discipline, la rétiribution et la justice.

JUPITER, fenêtre sur la spiritualié, accorde les dons.

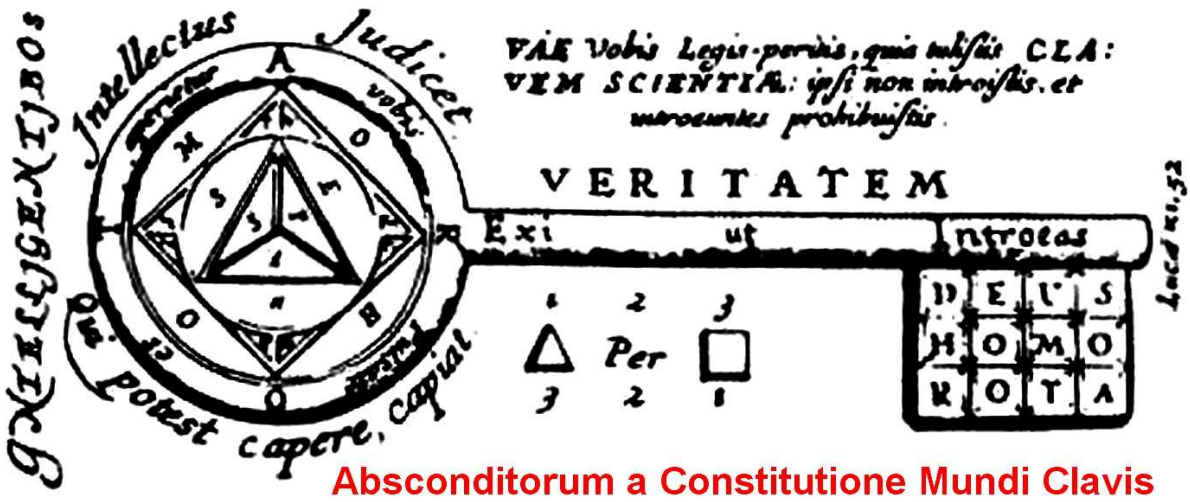
MARS est le protecteur du Moi.

Notre Planète offre l'expérimentation dans l'incarnation.

La LUNE est le réservoir de nos émotions...



La CLEF SOLAIRE du Domaine de Rennes le Château ouvre la SERRURE Vaticane de la Porte du Ciel... Et Notre Madone accouche d'un monde neuf !



Absconditorum a Constitutione Mundi Clavis

La Clé de la Vérité destinée à ouvrir la Porte...